NOTICE DE LA SCULPTURE ANTIQUE DU MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE

Wilhelm Froehner



NOTICE

DE LA

SCULPTURE ANTIQUE

DU

MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE

PAR

W. FRÖHNER

PREMIER VOLUME

Quatrième édition.

PRIX : 2 FRANCS.

PARIS,
TYPOGRAPHIE CHARLES DE MOURGUES FRÈRES
Imprimeurs des Musées nationaux
RUE J.-J.-ROUSSEAU, 58.

1878

MUSÉES NATIONAUX

NOTICE DE LA SCULPTURE ANTIQUE



NOTICE

DE LA

SCULPTURE ANTIQUE

DU

MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE

PAR

W. FRÖHNER

Quatrième édition.

PREMIER VOLUME

PARIS,
TYPOGRAPHIE CHARLES DE MOURGUES FRERES
Imprimeurs des Musées nationaux
RUE J.-J.-ROUSSEAU, 58.

1878

LETTRE

A

MONSIEUR LE COMTE DE NIEUWERKERKE

SÉNATEUR
SURINTENDANT DES BEAUX-ARTS
GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MEMBRE DE L'INSTITUT.

MONSIEUR LE SURINTENDANT,

Vous m'avez fait l'honneur, il y a deux ans à peine, de me charger du Catalogue de la sculpture antique, guide indispensable du Musée et dont le public était privé depuis la mort du comte de Clarac. Pour profiter à la science, les travaux de cette nature demandent de longues études préparatoires; une foule de recherches, souvent arides, toujours laborieuses, sont nécessaires pour en asseoir les bases. Aussi avez-vous reconnu le premier toutes les difficultés qu'il fallait vaincre pour arriver en peu de temps à un résultat qui ne s'obtient d'ordinaire qu'après des années.

Quoi qu'il en soit, mon désir de vous obéir l'a facilement emporté sur mes scrupules d'antiquaire, et dès aujourd'hui j'ai la satisfaction de vous présenter le premier volume de cette notice. On y trouvera bien des questions que j'aurais voulu approfondir davantage, bien des inégalités que j'aurais pu faire disparaître; mais j'espère que vous me tiendrez compte de ma bonne volonté et que, en ouvrant mon livre, vous oublierez l'archéologue, qui est faillible, pour ne vous rappeler que le fonctionnaire qui a fait son devoir.

Le Catalogue des Antiques se composera de trois parties distinctes, chacune donnant matière à un volume : 1° les sujets mythologiques ; — 2° la légende héroïque, l'histoire et l'iconographie ; — 3° les représentations qui se rattachent à la vie publique ou privée des anciens. Le troisième volume contiendra en outre la description des marbres antiques disséminés dans les résidences impériales. C'est pour la première fois qu'un classement de ce genre est adopté pour la notice d'un Musée. Jusqu'à présent on s'était borné à suivre simplement la disposition des salles, ou à établir un ordre chronologique plus ou moins contestable. Si je n'ai pas suivi l'exemple de mes devanciers, c'est que des obstacles matériels d'exécution ne me l'ont pas permis. En effet, la restauration des salles nous empêche depuis longtemps d'adopter pour chaque objet une place définitive; car à mesure que les nouvelles galeries sont livrées à l'administration des Musées, d'autres lui sont retirées pour subir à leur tour des changements. Or, si j'avais persisté à vouloir faire une description par ordre de salles, la publication du Catalogue eût été renvoyée à je ne sais quelle époque. Heureusement, l'ordre systématique que j'ai choisi ne laisse pas que d'offrir certains avantages. Quoi de plus intéressant,

en effet, que de pouvoir saisir d'un coup d'œil le contingent que fournissent nos marbres aux différents chapitres de la mythologie? La forme y perd, il est vrai, parce qu'elle devient monotone, pour ne pas dire ennuyeuse; mais les notices de cette sorte ne sont pas écrites pour être lues d'une seule traite comme les ouvrages littéraires. Du reste, pour aider le visiteur à trouver les monuments, j'ai fait imprimer à la fin du volume un tableau qui indique l'emplacement actuel de chaque objet. Rien ne sera donc plus facile que de s'orienter avec le secours de cette concordance.

Les trois grandes parties que je viens d'énumérer ont naturellement leurs subdivisions. Là encore, je me suis trouvé en face d'une véritable difficulté, car les savants ne sont pas d'accord sur la manière dont il faut classer les sujets mythologiques. Ayant le choix entre bien des systèmes arbitraires, j'ai cru devoir m'arrêter à celui proposé par O. Müller. Il n'est pas non plus inattaquable, je le sais, mais il a du moins un côté pratique qui lui assure une grande supériorité sur tout ce qu'on voudrait mettre à sa place. Je l'ai donc suivi autant qu'il m'a été possible de l'appliquer aux collections du Louvre.

Quant à l'embarras principal, celui de ranger les monuments dans les différentes catégories, j'en suis sorti en négligeant un peu les exigences de la science pour répondre, de préférence, aux besoins du public. Beaucoup d'objets peuvent être également répartis, mais à des titres différents, dans l'une ou l'autre de mes séries. Ainsi, le *Siége d'un prêtre de Bacchus* appartient à la fois au cycle bachique et au culte; l'*Enlèvement de Proserpine* convient aussi à deux chapitres, celui de Cérès et celui des divinités des enfers. Lorsque cette alternative s'est présentée, j'ai mis dans mon premier volume tous les marbres importants qu'il était

possible d'y faire entrer, me proposant surtout de ne pas abuser plus longtemps de la patience de nos visiteurs. Si c'est une faute, les critiques trouveront là une ample récolte à faire. Du reste, je tâcherai de parer moi-même à cet inconvénient, car le troisième volume contiendra, outre la table des matières, une liste chronologique permettant à chacun d'étudier les sculptures du Louvre au point de vue qui lui paraîtra le plus instructif.

Un mot seulement sur la description des monuments, telle que je la conçois. On connaît deux genres de catalogues : les uns sacrifient volontiers le fonds à la forme; s'adressant au grand nombre, qu'ils veulent intéresser à l'étude de l'antiquité, ils doivent s'en tenir aux généralités, aux appréciations artistiques, aux libertés de l'exégèse. Les autres, et ce sont ceux-là que j'ai pris pour modèles, aiment mieux présenter une image fidèle de l'objet, n'en taire aucun détail et chercher à résoudre plutôt qu'à éviter les difficultés. L'idéal d'un catalogue serait celui qui réunirait les deux méthodes. Mais, pour essayer de l'atteindre, il aurait fallu pouvoir disposer d'un temps considérable.

Les personnes qui voudront se livrer à un examen sérieux de nos collections trouveront dans le travail que je vous soumets tous les renseignements qui leur sont nécessaires : une description de l'objet, des notes explicatives, la mention et quelquefois la gravure des monuments analogues qui existent dans d'autres Musées, enfin l'indication des parties restaurées, avec celle des provenances et la nomenclature des auteurs anciens et modernes qui ont parlé de nos marbres. Le soin que j'ai apporté à réunir tous ces matériaux me fait espérer qu'il ne m'en sera échappé qu'un bien petit nombre. Je n'ai pas cru devoir signaler les ouvrages qui ne donnent pas d'aperçus nouveaux. Néan-

moins, à une époque où l'archéologie fait des progrès si rapides, il est impossible de publier un livre de longue haleine, sans que telle page ne semble déjà vieillie au moment où le volume voit le jour. Mais si on se résignait à attendre que la science eût dit son dernier mot dans toutes les questions controversées, on ne produirait jamais une ligne. Ici, comme ailleurs, le mieux est l'ennemi du bien. Il m'a donc semblé utile, dans l'intérêt du public, de passer par-dessus ces scrupules et de réserver à l'avenir le soin de mettre ses qualités à la place de mes défauts.

A côté des monuments de sculpture qui constituent la partie essentielle du catalogue, on trouvera un choix d'inscriptions latines. De prime abord, ce procédé pourra paraître étrange ; mais en groupant les marbres d'après les sujets, il était tout naturel d'y joindre les textes épigraphiques qui peuvent leur servir de commentaire. Les inscriptions grecques n'y figurent pas, puisqu'elles forment un volume à part, comme vous le savez.

Tel est, Monsieur le Surintendant, l'exposé des principes qui servent de base à mon livre. Il me reste à passer en revue les travaux des deux savants, remarquables autant par leur érudition que par leur zèle consciencieux, qui, avant moi, se sont dévoués à la même tâche.

Le premier catalogue des Antiques a été publié en 1801. C'est une petite brochure de modeste apparence, renfermant la notice de 117 monuments, dont la majeure partie provenait des conquêtes de l'armée d'Italie. Ces statues ayant été rendues en 1815, le catalogue n'a plus aujourd'hui qu'un intérêt rétrospectif. Son auteur, E.-Q. Visconti, l'avait rédigé en chaise de poste, pendant un voyage qu'il faisait au château de Richelieu, en compagnie de Léon Dufourny, adminis-

trateur du Musée. Il traite son sujet avec l'aisance d'un connaisseur accompli ; point d'érudition pénible ; quelques lignes lui suffisent pour expliquer sa pensée. Ses appréciations sont sobres, presque toujours justes, et sans détails superflus. Quant aux provenances, il n'indique d'ordinaire que les musées italiens. Les restaurations ne sont guère mentionnées dans son travail : c'était là le côté faible du grand antiquaire, qui négligeait volontiers les accessoires pour ne s'occuper que de l'ensemble. Les marbres décrits dans sa notice occupaient alors six galeries, celles qui servent aujourd'hui à l'iconographie romaine (1).

Il en parut, dès l'année 1802, une seconde édition. Deux nouvelles salles, le *Vestibule* et la pièce attenante (*des Empereurs*), avaient été ouvertes au public, de sorte que le nombre des marbres interprétés dans cette notice fut porté à 223. Les années suivantes, aucun changement n'intervint; mais l'édition publiée en 1810 contient déjà 254 numéros. Puis en 1811, la salle des Caryatides, appelée alors *Salle des Fleuves*, ayant été terminée, on se vit obligé de donner au catalogue un supplément de 46 marbres. Une édition augmentée de ce supplément et datée de 1815 y ajoute les objets placés dans les salles du *Silène* (aujourd'hui du *Tibre*), du *Gladiateur* et des *Muses* (de la *Pallas*), ce qui porte à 384 le nombre total des sculptures cataloguées sous le premier empire.

Après les événements de 1815, le roi s'occupa très-activement de réparer les pertes subies par le Musée.

(1) Ce sont les salles *des Saisons*, *des Hommes illustres* [aujourd'hui de la Paix], *des Romains* [de Septime-Sévère], *du Laocoon* [des Antonins], *de l'Apollon* [d'Auguste], et *des Muses* [du Candélabre],

Trois nouvelles galeries (1) furent ouvertes en 1817, comme si le Louvre avait plutôt gagné que perdu par la spoliation. Aussi la notice imprimée alors contenait-t-elle 355 numéros. Cette rédaction, la dernière due à Visconti, resta définitive, et je ne dis rien de trop en affirmant qu'elle est devenue une sorte de manuel d'archéologie, qui a initié tous les antiquaires de notre siècle à l'étude de la sculpture grecque (2). J'ajouterai même qu'elle a servi de modèle à un grand nombre de catalogues des musées étrangers, et il me serait facile de relever, dans les travaux les plus récents de nos voisins, des phrases entières qui ne sont que des traductions de la notice de Visconti.

Le comte de Clarac fut nommé conservateur le 10 février 1818. Deux ans après parut la première édition, la meilleure sans doute, de sa notice. Le Musée s'étant considérablement augmenté — on comptait alors en tout 736 numéros — il était devenu indispensable, pour me servir des termes de la préface, « de changer « tout le numérotage et de rédiger un nouveau cata- « logue, en conservant, avec le respect dû aux lumières « et à la mémoire de Visconti, tout ce qu'il avait fait « paraître sur les antiques du Louvre. » Le numérotage que portent aujourd'hui encore la plupart de nos marbres est, en effet, celui qu'adopta M. de Clarac, il y a cinquante ans.

Vinrent ensuite, après un nouveau supplément sans date, les éditions de 1830 et de 1847, qui portaient à 906 le nombre des monuments interprétés. La dernière, augmentée de volumineuses dissertations,

(1) Ce sont les salles de *la Melpomène* et de *l'Isis* [Vénus de Milo] avec le corridor de *Pan*.

(2) Voir les jugements de *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. V (préface), et de *Gerhard*, Arch. Anzeiger, 1857, p. 48*.

ne fut terminée qu'après la mort de l'auteur, mais dans toutes les deux on oublia sur le titre le nom de Visconti. Le travail de cet antiquaire éminent en forme pourtant la base, et, s'il y a eu des modifications, on n'en avait pas moins respecté la presque totalité de la rédaction primitive. Une réimpression du catalogue de 1830, entreprise, peu avant la révolution de février, par le comte de Laborde, dut s'arrêter devant des obstacles imprévus : sept feuilles seulement avaient été composées; elles furent mises au pilon sans avoir vu le jour.

Je termine, Monsieur le Surintendant, cette lettre déjà trop longue, et je me hâte de vous remercier de la confiance que vous avez bien voulu me témoigner en me chargeant de cet important travail. Daignez le revêtir de votre haute approbation et agréer l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Palais du Louvre, le 29 avril 1869.

FRÖHNER

Approuvé :

Le Sénateur, Surintendant des Beaux-Arts,

Cte DE NIEUWERKERKE.

BIBLIOGRAPHIE

DES

NOTICES DE LA SCULPTURE ANTIQUE DU LOUVRE

---

1. Catalogue des objets contenus dans la galerie du Muséum français, décrété par la Convention nationale, le 27 juillet 1793, l'an second de la République Française. — De l'imprimerie de C.-F. Patris, imprimeur du Muséum national. — 1 vol. in-8°, de 120 pages.

   [P. 104 : Bronzes, *bustes*, tables de marbre, porcelaines, pendules et autres objets.]

2. Notice des statues, bustes et bas-reliefs de la galerie des Antiques du Musée central des Arts, ouverte pour la première fois le 18 brumaire an 9. — Prix, 75 centimes. — A Paris, de l'imprimerie des Sciences et Arts, rue Ventadour, n° 474. — 1 vol. in-18°, de 2 feuillets et 107 pages.

   [Il en existe quelques exemplaires sur papier vélin.]

3. Notice des statues, bustes et bas-reliefs de la galerie des Antiques du Musée Napoléon, ouverte pour la première fois le 18 brumaire an IX. Prix, 1 fr. 25 cent. — A Paris, de l'imprimerie des Sciences et Arts, rue Ventadour, n° 474. — An XI (1802). — 1 vol. in-18° de 180 pages.

4. Statues, bustes, bas-reliefs, bronzes et autres anti-

quités, peintures, dessins et objets curieux, conquis par la Grande Armée, dans les années 1806 et 1807; dont l'exposition a eu lieu le 14 octobre 1807, premier anniversaire de la *Bataille d'Iéna*. — Prix, 1 franc. — Paris, Dubray, imprimeur du Musée Napoléon, rue Vantadour (*sic*), n° 5. — 1807. — 1 vol. in-18°; 1 feuillet, II et 109 pages.

5. *Édition revue et augmentée du n°* 3. De l'imprimerie de L.-P. Dubray, imprimeur du Musée Napoléon, rue Ventadour, n° 5. — 1810. — 1 vol. in-18° de 184 pages.

6. *Réimpression du n°* 5. Paris, 1811.

7. Supplément à la notice des Antiques du Musée Napoléon, contenant l'indication des monuments exposés dans la salle des Fleuves. — Prix, 50 centimes. — A Paris, imprimerie de L.-P. Dubray, rue Ventadour, n° 5. — 1811. — Broch. in-18° de 4 feuillets et de 24 pages.

8. *Réimpression du n°* 5. Paris, 1813.

9. *Réimpression du n°* 7. Paris, 1813.

10. *Réimpression du n°* 5. Paris, de l'imprimerie de Dubray et Cie. — 1815.

11. Supplément à la notice des Antiques du Musée, contenant l'indication des monuments exposés dans les salles des Fleuves, de Silène, du Gladiateur et des Muses. — Prix, 75 centimes. — A Paris, imprimerie de Dubray et Cie, rue Ventadour, n° 5. — 1815. — Broch. in-18°; 3 feuillets et 30 pages.

12. Description des Antiques du Musée Royal par le chevalier *Visconti*, membre de l'Institut, antiquaire et conservateur des statues dudit Musée. — Prix, 2 francs. — Paris, imprimerie de Mme Hérissant Le Doux, imprimeur ordinaire du Roi et des Musées royaux, rue Saint-Marc, n° 24. — 1817. — 1 vol. in-8°; 2 feuillets et 144 pages.

13. Description des antiques du Musée Royal, commencée par feu M. le Chr *Visconti*; continuée et augmentée de plusieu ... , conservateur ... 'es).

— Paris, de l'imprimerie de Mme Hérissant Le Doux, imprimeur ordinaire du Roi et des Musées royaux, rue Sainte-Anne, nº 20. — 1820. — Prix, 2 fr. 50 cent. — 1 vol. in-8º; XX et 467 pages avec 2 planches.

14. Second supplément à la Description des Antiques du Musée Royal, par M. le comte *de Clarac*, conservateur du Musée des Antiques. — 1 vol. in-8º; 78 pages. — C. Ballard, imprimeur du Roi, de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux et des Musées Royaux, rue J.-J. Rousseau, n. 8. [Sans date; probablement de 1825. Le titre est expliqué dans le catalogue de 1830, p. 263.]

15. Description du Musée royal des Antiques du Louvre, par M. le comte *de Clarac*, etc. — Prix, 2 francs. — Paris, Vinchon, 1830. — 1 vol. in-12º; 4 feuillets, XXX et 350 pages.

16. Opere varie, italiane e francesi, di *Ennio Quirino Visconti*, raccolte e pubblicate per cura del dottor Giovanni Labus. Vol. IVº. Milano, 1831.

[P. 267-540, réimpression des différentes notices de Visconti.]

17. Description des Musées de sculpture antique et moderne du Louvre, par le comte *de Clarac*, etc. — Paris, Renouard, 1847. — 1 vol. in-12º; 3 feuillets, LII et 448 pages, 1 planche et 38 feuillets non numérotés pour la table des matières.

18. Les inscriptions grecques du Musée impérial du Louvre, interprétées par *W. Frœhner*. — Paris, typographie de Ch. de Mourgues frères, rue J.-J. Rousseau, 8. — 1865. — 1 vol. in-12º; XX et 356 pages avec 11 planches.

PREMIÈRE PARTIE.

SUJETS MYTHOLOGIQUES.

I.

LES DOUZE DIEUX.

---

1. ## GRANDE BASE DE TRÉPIED

(appelée AUTEL DES DOUZE DIEUX).

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Côté A.

GROUPE I. — *Zeus* (Jupiter), armé du foudre et vêtu d'un manteau (*himation*) qui laisse la poitrine et le bras droit à découvert, ouvre la marche des immortels. Posé de face, le roi de l'Olympe a la tête tournée vers son épouse

Héra (Junon), qui s'appuie sur un long sceptre, en relevant, de la main gauche, son voile, signe caractéristique des femmes mariées. Ce vêtement, attaché au diadème, ne couvre que l'occiput. Un *chiton* d'étoffe très-fine et une mantille (*diploïdion*), terminée en deux pointes, complètent le costume de la déesse.

GROUPE II. — *Poséidon* (Neptune), vêtu comme son frère

Zeus, tient le trident. Toute la partie supérieure de son corps, à partir de l'épaule droite jusqu'à la hanche gauche, est moderne. La femme sculptée en profil, que l'on voit auprès du souverain de l'Océan, est

Déméter (Cérès). Elle n'a d'antique que les jambes; le restaurateur lui a mis un bouquet d'épis dans la main. C'est avec intention que les deux divinités de la mer et de la terre ont été rapprochées.

Côté B.

(à droite; ἐπιδέξια). (1)

Groupe iii. — *Apollon* est représenté en chiton orthostade (2), habit de fête des joueurs de lyre. On voit le *plectrum* dans sa main droite abaissée; de la main gauche, il tenait originairement son instrument à cordes. Par méprise, le restaurateur a donné à cette divinité la forme d'une femme; les jambes (moins les pieds) et la main droite seulement sont antiques.

Artémis (Diane), placée en face de son frère, porte un arc, que le restaurateur a rallongé d'un tiers; de la main droite, elle tirait probablement une flèche de son carquois. Un chiton et une mantille formaient le costume de la jeune chasseresse. Le bas de la figure, à partir de la taille, est seul antique.

Groupe iv. — *Hèphaistos* (Vulcain), les tenailles dans sa main droite abaissée, est couvert d'un manteau. Lui aussi a été restauré en déesse, tout le buste étant moderne. Sculpté en profil, il se trouve vis-à-vis de

Athéné (Minerve), qui a la poitrine garantie par une égide tailladée dans le bas, et la main droite armée d'une lance. Son bouclier est moderne; mais la plus grande partie de la

(1) Chez les Grecs, le côté droit était de bon augure. *J. Grimm*, Geschichte der deutschen Sprache, p. 983. *C. Bœtticher*, dans l'Indicateur archéologique de Berlin, 1860, p. 67-70.

(2) Ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ (*Hérodote*, I, 24). C'est la *stola Pythia*, qui descendait jusqu'aux talons sans être retenue par une ceinture. — Χιτὼν ὀρθοστάδιος, ὁ μὴ ζωννύμενος (*Pollux*, 7, 48).

lance est antique, aussi bien que le pied gauche, la jambe droite et le sein droit. D'après une légende athénienne, Vulcain aurait prétendu à la main de Minerve.

Côté C.

Groupe v. — *Arès* (Mars), nu et imberbe, a le bras gauche engagé dans les deux poignées (ὄχανα) d'un bouclier argolique (1); de la main droite il tient sa lance. Le haut de cette arme, le casque et surtout les lambrequins de la cuirasse romaine dont on l'a affublé sont des additions modernes. Le dieu est tourné vers son épouse

Aphrodite (Vénus), qui lève la main droite comme pour lui parler. Diadémée, les cheveux noués en corymbes, vêtue d'un chiton talaire et d'une mantille, elle porte dans la main gauche la colombe, son oiseau sacré. Le haut de la figure est moderne.

Groupe vi. — *Hermès* (Mercure) nu — la chlamyde couvre à peine son épaule — appuie le bras gauche sur la hanche, et, de l'autre, porte le caducée. Il a la barbe pointue, ses cheveux sont disposés en nattes, une paire de grandes ailes est fixée à ses talons. Posé de face, il tourne le regard vers

Hestia (Vesta), qui ressemble en tout à Junon. Sa tête, sa main gauche, ses pieds et le haut du sceptre sont modernes. Mercure et Vesta se trouvent groupés ensemble dans un hymne homérique (n. 29).

REGISTRE INFÉRIEUR.

Côté A.

Les trois *Charites* (les Grâces : Ἀγλαΐη τε καὶ Εὐφροσύνη Θαλίη τ' ἐρατεινή) sont représentées dans leur attitude ordinaire : elles dansent en se tenant par la main. La première, la tête tournée vers ses sœurs, relève son chiton; la dernière a saisi son voile. On voit distinctement le cordonnet des sandales qui entoure le cou-de-pied.

(1) On y distingue le bord replié (ἄντυξ).

Côté B.

Les trois *Heures*, c'est-à-dire les Saisons (Εὐνομίη τε Δίκη τε καὶ Εἰρήνη τεθαλυῖα) portent l'une un rameau fleuri, l'autre un épi, la troisième un cep de vigne. L'ancienne année des peuples indo-germaniques ne comptait d'abord que deux, ensuite trois saisons, *le printemps*, *l'été*, *l'automne* (1).

Côté C.

Les trois *Euménides* (2) (Ἀληκτώ, Τισιφόνη, Μέγαιρα), gardiennes souterraines du sol attique. Le sceptre surmonté d'une fleur de grenadier, qu'elles tiennent à la main droite, est le symbole de leur pouvoir; la main gauche ouverte signifie la justice dont elles exécutent les arrêts, ou bien elle menace de la vengeance divine quiconque osera endommager ce monument (3).

Toutes les déesses inférieures portent un diadème, un chiton trés-long et un manteau (*diploïdion*) à courtes manches. Les vêtements des Euménides sont si bien conservés, que l'on y distingue encore comme le tissu de la laine.

Notes explicatives. — La réunion de douze dieux présidant aux douze mois de l'année est une idée commune à tous les peuples anciens. Nous la retrouvons chez les Indiens, les Égyptiens, les Étrusques, les Scandinaves, les Grecs et chez les races italiques; le nombre *douze* a souvent servi de base à leurs divisions territoriales : rien de plus fréquent que des confédérations de douze princes, de douze villes, tribus ou peuplades.

Six dieux et six déesses de l'Olympe (4) composaient le δωδεκάθεον; on les choisissait différemment selon les légendes

---

(1) *J. Grimm*, Mythologie allemande, p. 715.

(2) Jusqu'à présent on y a vu soit les *Ilithyies* (Visconti), soit les *Parques* (Welcker).

(3) Comparez *Jahn*, Berichte der Leipziger Societæt, 1855, p. 53 [illegible] 54-57.

[illegible] On comptait [illegible]ment six Titans et six Titanides

locales. Ainsi le cercle adopté par le sculpteur de notre monument est peut-être celui de l'Attique qui, fixé par Solon (1), fut introduit à Rome et, par cela même, prévalut sur toutes les autres combinaisons. Les artistes anciens qui ont représenté la dodécade sont : le sculpteur *Praxitèle*, dont les Douze Dieux se voyaient à Mégare, et les peintres *Euphranor* et *Asclépiodore*.

Je ne doute pas que cette base de trépied ne soit une espèce de calendrier rural grec (2) ; en haut les douze mois, en bas les saisons et les puissances protectrices des récoltes. Les Grâces qui recevaient à Orchomène la dîme de la moisson (3), pouvaient très-bien être considérées, en certains endroits, comme divinités champêtres. Les Euménides sont trois déesses de l'agriculture veillant à la fertilité du sol attique. En Arcadie, on leur sacrifiait en même temps qu'aux trois Grâces (*Pausanias*, VIII, 34, 3). Aussi savons-nous que ces vénérables sœurs (σεμναί) n'avaient pas, dans l'origine, la figure terrible qu'on leur prête ordinairement (4), et qu'Eschyle a été le premier à les coiffer de serpents.

Style et forme. — La sculpture, en bas-relief de peu de saillie, rappelle les traditions du style archaïque. La pose raide des divinités supérieures, dont quelques-unes ont les jambes serrées, est conforme à la croyance ancienne d'après laquelle les dieux auraient marché sans desserrer les pieds (*Héliodore*, Æthiopica, III, 13). Tous les hommes, à l'exception de Mars, ont la barbe pointue; les déesses portent des draperies à petits plis symétriques ; leur coiffure se compose de quatre nattes retombant sur les épaules ; les pieds et les mains

---

(1) Corpus inscript. gr. 452. — On sait que Pisistrate jeune avait, vers la 64e olympiade, élevé un autel aux douze dieux dans l'*Agora* d'Athènes.

(2) *Preller* (Mythologie romaine, p. 61) y voit un monument d'origine romaine ; j'ignore pourquoi.

(3) *Ephore*, dans les Fragmenta hist. græcorum, I, 254. *Müller*, Orchomenos, p. 183.

(4) Οὐδὲν φοβερόν. *Pausanias*, I, 28, 6.

paraissent d'une longueur disproportionnée, les doigts des femmes sont effilés et recourbés aux extrémités (1). Mais, à part ces réminiscences de l'ancien style, il s'y manifeste une liberté de mouvements, une élégance et une grâce trop naturels, pour que nous ne soyons pas obligés d'y reconnaître l'imitation embellie de quelque monument archaïque.

Le marbre est de forme triangulaire. Les trois faces, qui décrivent une légère courbe, vont se rétrécissant vers le haut, de sorte que les figures de la frise inférieure ont des dimensions plus grandes (0,79 centimètres) que les dieux olympiens de la zone supérieure (0,55). La plinthe du dessus, une partie de l'encadrement ainsi que le support à pattes de lion, sont modernes.

Marbre pentélique. Villa Borghèse (Supplément de la Salle de Gabies, n. 44).

Winckelmann, Monumenti inediti n. 15 (*côté* B); Histoire de l'art III, 2, 5 et 6 (Œuvres complètes; Stuttgart, 1847, vol. I, 82. 83 et pl. 7. 8. Le grand antiquaire a pris notre marbre pour une sculpture étrusque). — *Visconti*, Musée Pio-Clémentin VI, 285 de l'édition de Milan, pl. B, 1. 2. Monumenti Gabini, p. 157-166; tav. d'agg. A. B. C. Opere varie 4, 528. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 29, 3; pl. 30, 5 et fasc. I, vignette 4 (p. 3; voir p. XVIII). — *Creuzer*, Abbildungen zur Symbolik, pl. 4. — *Millin*, Galerie mythologique [je me sers de l'édition de Paris, 1850], pl. 66 *bis*, *ter*, (n. 250, *n*, *o*, *p*), ne reproduit que les divinités inférieures. — *Welcker*, Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst (Gœttingen, 1818) p. 202. 203. — *Bouillon*, Musée des Antiques, t. III, autels pl. 1. — *Inghirami*, monumenti etruschi, tome VI, pl. Q[4], R[4], S[4]. — *Clarac*, Cat. 378; Musée de sculpture, II, p. 170-182; pl. 172-174 (n. 11-17). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. I, pl. 12. 13 (n. 43-45). — *Waagen*, Paris, p. 99. — *Gerhard*, Ueber die 12 Gœtter Griechenlands (Berlin, 1842), pl. 2 (n. 3-5); gesammelte akademische Abhandlungen I, pl. 16. — *Petersen*, das Zwœlfgœttersystem bei den Griechen (Hamburg, 1853), pl. A, p. 6-8, ne donne que la frise su-

---

(1) Voir la *danseuse* du musée Pourtalès, terre cuite coloriée, provenant d'Athènes. *Panofka*, pl. 28 (p. 97)

périeure avec les restaurations proposées par Gerhard. — *Friederichs*, Bausteine n. 68.

Hauteur 1,80. — Largeur 0,95 à 1,37.

2. CADRAN SOLAIRE

(dit AUTEL ASTROLOGIQUE DE GABIES).

Ce monument, unique dans son genre et qui a longtemps exercé la sagacité des savants, sans que leurs recherches aient abouti à une conclusion acceptable, se compose évidemment de deux parties indépendantes l'une de l'autre. Au milieu d'une table de forme circulaire, on voit une espèce de plat creux (*patella, discus*), autour duquel sont sculptées les têtes des douze divinités de l'Olympe. Toutes ces petites têtes se présentent de face, à l'exception de celle de Cérès (1), qui est inclinée. Voici dans quel ordre elles se suivent, en allant de gauche à droite :

1. *Vesta* (2).
2. *Mercure* imberbe, le caducée ailé à sa gauche.
3. *Vulcain*, coiffé d'un bonnet rond, un sceptre à sa gauche.
4. *Neptune*, le trident à sa gauche.
5. *Junon*, diadémée, un sceptre à sa gauche.
6. *Apollon*, les cheveux ceints d'un strophium, un sceptre à sa gauche.
7. *Minerve* casquée, une lance à sa gauche. L'arête du casque est décorée d'un sphinx assis; deux chouettes sont perchées sur les volutes de la visière.
8. *Jupiter*, le foudre à sa gauche.
9. *Vénus* diadémée, un sceptre à sa gauche. Entre elle et Mars est placé le petit *Amour* nu, qui enlace ses bras autour des deux époux.
10. *Mars* imberbe. Son casque est orné de griffons.

---

(1) Visconti et tous les antiquaires après lui ont pris la tête de Cérès pour celle de Vesta, et *vice versa*, mais sans motif suffisant. *Monumenti Gabini*, p. 44.

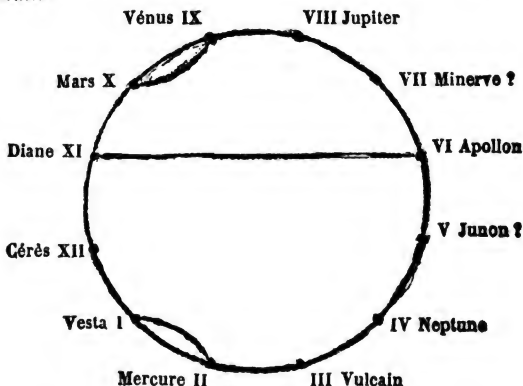
(2) Je commence par elle d'après une ancienne locution proverbiale : ἀφ' Ἑστίας ἄρχου.

11. *Diane*, l'arc et le carquois sur l'épaule droite.

12. *Cérès*, la tête ceinte d'un strophium, tournée vers Diane.

Sur l'épaisseur du contour de la table se trouvent les douze signes du zodiaque, accompagnés de l'emblème de la divinité tutélaire qui préside à chaque mois de l'année. Le tableau que j'ai placé à la page 12, indique clairement cette disposition. Il en résulte que les têtes de la surface horizontale (*labrum*) ne correspondent en aucune façon avec les sculptures du contour, et toutes les suppositions qu'on a mises en avant pour établir leur connexité n'ont servi qu'à faire tomber dans d'inévitables contradictions (1).

L'ordre dans lequel les têtes se succèdent ne saurait cependant être arbitraire. *Cérès* a conservé la place qu'elle occupe dans le système zodiacal; *Mars* et *Mercure* n'ont fait qu'échanger les leurs; la réunion de *Mars* et de *Vénus*, de *Mercure* et de *Vesta* est maintenue avec intention; *Diane* et *Apollon* se trouvent en face l'une de l'autre; enfin le restaurateur aurait dû mettre la tête de Junon à la place de celle de Minerve pour rapprocher *Jupiter* et *Junon*, *Minerve* et *Neptune*.



(1) Visconti s'est persuadé que nous avions là une sorte de calendrier des fêtes romaines. En effet, les têtes de cinq divinités, Jupiter,

Mais ces observations ne nous conduisent pas, pour le moment, à un résultat important.

Tout ce que je puis affirmer, c'est :

1° Que notre monument appartient à la religion romaine, le dieu Mars y étant représenté par la louve ;

2° Qu'il a dû être exécuté par un artiste romain, le diamètre de la *patella* mesurant exactement un *cubitus* (44 centimètres) (1).

3° La présence des emblèmes à côté des signes du zodiaque prouve que ces derniers n'ont pas nécessairement de rapport avec les têtes. Le sculpteur a voulu imiter un instrument astronomique dont la surface *mobile* pût être tournée selon la marche du temps ou les besoins des savants qui s'occupaient du calendrier.

4° La cavité du milieu (2), composée aujourd'hui d'une multitude de petits morceaux qui ne sont pas tous antiques servait à un *cadran solaire*. On y reconnaît encore les traces des aiguilles qui indiquaient les heures et des lames de métal qui soutenaient l'hémisphère. Il devient donc de plus en plus probable que les douze divinités olympiques symbolisaient ici les douze heures du jour et de la nuit.

[*Parties modernes* : les têtes de Mercure, de Vulcain (sauf un morceau adhérent à la table), de Neptune, de Junon, d'Apollon (sauf un morceau adhérent à la table), de Minerve (avec la lance et une pièce de la table), de Jupiter (sauf un morceau adhérent à la table); le foudre; le bout du nez de Vénus; le nez et le côté droit du torse de l'Amour; le nez de Mars; le bout du nez et un morceau de la tête de Diane; le nez de Cérès et une tresse de ses cheveux. Le menton de Vesta a souffert. *La suite à la page* 14.

Junon, Minerve, Cérès et Diane, tombent plus ou moins dans les mois indiqués par la frise du zodiaque. Mais il n'en est pas de même pour les sept autres dieux, ni surtout pour l'époque des *Jeux apollinaires,* des *Neptunalia, Volcanalia,* etc., qui se refusent formellement à cette hypothèse. De plus, l'emplacement des fêtes de Junon et de Minerve est incertain.

(1) 24 *digiti.*

(2) 080-264

TÊTES du marbre de Gabies.	I. VESTA.	II. MERCURE.	III. VULCAIN.	IV. NEPTUNE.	V. JUNON à la place de MINERVE.	VI. APOLLO
DIVINITÉS DU ZODIAQUE.	VULCAIN.	MARS.	DIANE.	VESTA.	JUNON.	NEPTUNE
SIGNES DU ZODIAQUE*.	La *Balance* sans languette ; un enfant nu la porte sur la nuque.	Le *Scorpion*.	Le *Sagittaire*, sous la forme d'un enfant nu décochant une flèche.	Le *Capricorne* (αἰγόκερως) monstre marin.	Le *Verseau*, enfant nu portant une hydrie.	Deux *Poisso* attachés e semble au moye d'une bandelett (σύνδεσμο
EMBLÈMES DES DIVINITÉS du zodiaque.	Le bonnet conique (*pileus*) de Vulcain.	La Louve de Mars, à moitié couchée.	Chien de chasse assis, la tête dressée et retournée en arrière.	Lampe dont le manche est décoré d'une *tête d'âne***.	Le Paon de Junon, la tête retournée.	Deux dauphins les queues entrelacée
MOIS.	19 septembre au 18 octobre.	19 octobre au 17 novembre	18 novembre au 16 décembre	17 décembre au 15 janvier.	16 janvier au 14 février.	15 février au 16 mars.

Le zodiaque tourne vers la gauche ; je suis obligé de le faire tourner à droite, pour ne pas intervertir la suite des mois

VII. MINERVE [à] la place de JUNON.	VIII. JUPITER.	IX. VÉNUS et l'AMOUR.	X. MARS.	XI. DIANE.	XII. CÉRÈS.
MINERVE.	VÉNUS.	APOLLON.	MERCURE.	JUPITER.	CÉRÈS.
[Le *Bélier*.]	Le *Taureau*, la tête baissée, le genou droit fléchi, la queue enroulée.	Les *Gémeaux* portant un vase.	Le *Cancer* (en forme de crabe).	Le *Lion* courant vers la gauche.	La *Vierge*, drapée, portant deux flambeaux.
[Chouette.]	[Colombe de Vénus. Le restaurateur en a fait un oiseau de proie.]	Trépied à pattes de lion; le montant du milieu est orné d'une tête de Méduse. Serpent enroulé autour.	Tortue ailée.	Aigle, les ailes éployées.	Corbeille mystique, pleine de fruits et de gâteaux en forme de pyramide. Serpent enroulé autour.
17 mars au 16 avril.	17 avril au 18 mai.	19 mai au 18 juin.	19 juin au 19 juillet.	20 juillet au 19 août.	20 août au 18 septembre.

** Le 28 avril, les ânes employés dans les moulins de Rome avaient un jour de repos, en l'honneur de la fête de *Vesta Palatine*.

La lampe de Vesta presque en entier; la chouette, le bélier colombe; enfin la tête et le bras gauche de la Vierge].

Marbre pentélique découvert au printemps de 1792, à *Gabies*, par le peintre écossais Gavin Hamilton; restauré probablement par *Franzoni*. Villa Borghèse (Salle de Gabies, n. 16.)

Visconti, Monumenti Gabini, p. 38-58 (pl. 7. 8). Opere varie. IV, 496. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, 2, 26. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 67. 68, n. 252, et d'après lui, *Creuzer*, Abbildungen zur Symbolik, pl. 36. 49 (p. 12). — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 14, 6 (le zodiaque seul), p. 129. — *Bouillon*, Musée des Antiques, vol. I, vignette du titre. — *Inghirami*, monumenti etruschi, tome VI, pl. F[2] (p. 16. 17). — *Clarac*, Cat. 381; Musée, pl. 258, 18. — *Lersch*, Bonner Jahrbücher, 4, 150. — *Pyl*, der Zwœlfgœtterkreis im Louvre (Greifswalde, 1857).

Diamètre 0,822. — Largeur du *labrum* 0,195. — Epaisseur de la table 0,155, et avec la tête de Minerve 0,36.

Le marbre cylindrique qui sert aujourd'hui de support au n. 2, représente une

3. FÊTE BACHIQUE.

Deux Satyres et quatre Bacchantes dansent autour d'un autel cylindrique.

1. *Bacchante* portant une aiguière et un plat de fruits.
2 et 3. Un *Satyre*, couvert d'une peau de panthère, et une *Bacchante*, jouant tous les deux de la double flûte.
4 et 5. Deux *danseuses* à moitié nues, dont l'une joue du tambourin.
6. Jeune *Satyre* portant un vase sur l'épaule.

[*Parties modernes*: 1, toute la figure, à l'exception du pied gauche; — 2, presque toute la figure sauf les deux jambes, la partie supérieure et les pattes de la pardalide, enfin le pied de l'une des flûtes; — 3, un morceau du milieu de la draperie; — 4, quelques pièces insignifiantes; — 5, presque toute la danseuse, à l'exception de la jambe gauche et du bras gauche, avec une partie de la draperie; — 6, les jambes.]

Marbre pentélique. — Vatican.

Petit-Radel, Musée Napoléon, 2, 26. — *Clarac*, Cat. n. 381; Musée, pl. 140, n. 140, et pl. 258, n. 18.

Hauteur 0,78. — Circonférence 1,145.

II.

DIVINITÉS RÉUNIES.

---

1. PLANISPHÈRE ÉGYPTO-GREC

(dit DE BIANCHINI).

Le planisphère céleste qui porte le nom de *Francesco Bianchini*, savant astronome-antiquaire de Vérone (1662-1729), est tracé à la pointe sur une plaque de marbre carrée, dont chaque côté mesure 58 centimètres, c'est-à-dire exactement 2 pieds romains (1). Malheureusement, les trois quarts de cette intéressante sculpture ont péri, et ce qui en reste nous permet tout au plus d'en rétablir l'ordonnance principale, mais non de la reconstruire en entier (2).

---

(1) Le *pes* est de 29 centimètres. Le radius, pris entre la bordure extérieure du médaillon et la bordure intérieure du grand cercle, mesure 18 centimètres ou 10 *digiti* (2 *palmi* 1/2). Le diamètre du grand cercle est de 48 centimètres (27 *digiti*).

(2) *B. de Montfaucon*, dans son Antiquité expliquée (t. I, pl. 224, et suppl. t. 1, 17 *b*, p. 43), a publié le fragment d'une table analogue, dont il avait trouvé le dessin parmi les manuscrits de Peiresc, à la bibliothèque Saint-Victor.

1. Le médaillon du milieu représente un grand *dragon* barbu, tourné à gauche, la tête en bas.

Dans les replis du reptile, qui prennent la forme d'une S, on voit *deux ourses* à gueule ouverte, une *petite*, courant à droite, et une *grande* (celle du haut), courant à gauche. Il est facile d'y reconnaître les constellations du pôle boréal.

2. Ce médaillon est entouré de quatre cercles concentriques, divisés en 12 parties (dodécatémories), au moyen de 12 lignes droites qui se dirigent vers le centre. La zone du milieu renferme un zodiaque inconnu, dont les signes se retrouvent presque tous parmi les noms des étoiles. Alexandre de Humboldt y a découvert certaines analogies avec les zodiaques des peuples asiatiques, et en effet, le *Cheval*, qui correspond au signe du *Lion*, figure à la même place dans les cycles tartare, hindou et tibétain. L'*Oiseau*, le *Chien* et le *Serpent* se rencontrent non-seulement parmi les catastérismes de l'Asie, mais jusque chez les Mexicains; enfin la *Chèvre* occupe une des maisons lunaires de l'Hindoustan. Les savants qui ont attribué notre zodiaque aux Chaldéens, n'ont par conséquent rien avancé de trop invraisemblable.

3. 4. Les deux cercles intermédiaires renferment les signes du zodiaque égypto-grec, répétés deux fois, nous ignorons pour quel motif. Il pouvait y avoir là sinon quelques images différentes, du moins des différences de costumes; mais la mutilation du marbre nous empêche de vérifier cette supposition. Bornons-nous à constater que le *Bélier* et le *Taureau* sont parés de bandelettes dorsales, telles qu'on en mettait aux victimes le jour du sacrifice (1);

Que les *Gémeaux* se composent d'un jeune homme nu, portant une massue, et d'une femme nue, aux cheveux épars, qui, d'une main, tient une lyre posée sur un cippe, tandis que du bras droit, elle enlace le cou de son compagnon (2);

(1) Le premier *décan* porte une hache de victimaire. Voir p. 22.

(2) La gravure du comte de Clarac est inexacte.

Voir *Hygin*, Astronomicon, II, 22 (p. 472 Staveren) : « Alii

Que le *Cancer* a, comme toujours, la forme d'un crabe;

Qu'un jeune homme, vêtu de la chlamyde, porte la *balance* dans sa main droite abaissée;

Enfin que le *Sagittaire* est représenté sous la forme d'un Centaure, décochant une flèche.

5. La double ligne qui sépare ces deux zodiaques, signifie l'équateur.

6. Nous arrivons à une bordure étroite, chargée de signes numériques grecs, la plupart en relief, quelques-uns gravés au trait. Comme il y en a *cinq* sur chacune des douze constellations du zodiaque, on devine sans peine (1) que ces chiffres expriment le nombre des jours qui, dans l'espace de chaque mois, étaient placés sous la tutelle spéciale de l'une des cinq planètes : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure (*fines stellarum*, ὅρια). On verra par le tableau suivant que les indications du planisphère Bianchini s'accordent en cela, à une seule exception près, avec les listes de Ptolémée (*Tétrabiblon*, I, 21) et de Julius Firmicus Maternus (*Astronomica*, II, 6). Les lettres employées ne diffèrent de l'alphabet ordinaire que par la forme du *stigma* (ϛ), remplacé par une S romaine; quant à celles qui sont gravées au trait (la première S du Bélier, Z du Taureau et Z de la Balance), elles paraissent n'avoir eu d'autre but que de faire distinguer plus aisément la planète de Jupiter. Toutes ces combinaisons appartiennent à l'astronomie égyptienne.

7. Dans le tableau primitif suivaient les trente-six *décans* égyptiens, divinités subalternes dont chacune présidait à dix

La suite à la page 22.

---

dixerunt Herculem esse et Apollinem. » — *Gædechens*, der marmorne Himmelsglobus zu Arolsen, p. 18.

Le poëte sanscrit Sripeti dit dans ses vers sur les douze constellations : « le couple (*mithouna*) est formé d'une fille qui joue du *vina*, « et d'un jeune homme qui brandit une massue. » (Recherches asiatiques, t. II, 335).

(1) Il est étonnant que M. Letronne ait pris ces signes pour des absurdités gnostiques. ianchini déjà les avait parfaitement bien expliqués.

BUSTES DES PLANÈTES.	DÉCANS ÉGYPTIENS.	FINES STELLARUM.	ZODIAQUE GREC (zone extérieure).
Mars *. *Soleil.* *Vénus.*	1. Χονταρέ. 2. Χονταχρέ. 3. Σεκέτ.	S ♃ S ♀ H ☿ E ♂ E ♄	I. *Bélier* à droite.
Mercure. *Lune.* *Saturne.*	4. Χώου. 5. Ἔρω. 6. Ῥομβόμαρε.	H ♀ S ☿ Z** ♃ ε ♄ (δ) ♂	II. *Taureau* à gauche.
[*Jupiter.*] [*Mars.*] [*Soleil.*]	7. Θοσόλκ. 8. Οὐαρέ. 9. Φουώρ.	ς ☿ ς ♃ ι ♀ ζ ♂ ς ♄	III. Gémeaux.
Vénus. Mercure. Lune.	10. Σωθίς. 11. Σίτ. 12. Χνουμίς	ζ ♂ ς ♀ ζ ☿ ζ ♃ γ ♄	IV. Cancer.
Saturne. Jupiter. Mars.	13. Χαρχνουμίς. 14. Ἡτήτ. 15. Φουτήτ.	ς ♃ ι ♀ ζ ♄ ς ☿ ς ♂	V. Lion.
Soleil. Vénus. Mercure	16. Τώμ. 17. Οὐεστεβκατί. 18. Ἀφοσό.	ζ ☿ ι ♀ δ ♃ ζ ♂ β ♄	VI. Vierge.

* Les signes qui existent encore sur le marbre sont imprimés en *italiques*. — Les restaurations modernes sont mises entre [ ].

ZODIAQUE ÉGYPTIEN (zone intérieure)	ZODIAQUE CHALDAÏQUE (?).	MOIS	
		ALEXANDRINS.	du CALENDRIER JULIEN.
Bélier, à droite.	Quadrupède dont il ne reste plus que la tête, tournée en arrière, et la queue.	21 phaménoth au 21 pharmuthi.	17 mars au 16 avril.
Taureau, à gauche.	Chien sautant vers la droite.	22 pharmuthi au 23 pachon.	17 avril au 18 mai.
Gémeaux.	Serpent.	24 pachon au 24 payni.	19 mai au 18 juin.
Cancer, à gauche.	Cancer (crabe).	25 payni au 25 épiphi.	19 juin au 19 juillet.
Lion.	Cheval à droite.	26 épiphi au 27 mésori.	20 juillet au 19 août.
Vierge.	Partie inférieure d'un lion (?) assis, tourné à droite [le reste est brisé].	28 mésori au 21 thoth.	20 août au 18 septembre.

** Les listes de Ptolémée et de Firmicus portent le chiffre H (8).

BUSTES DES PLANÈTES.	DÉCANS ÉGYPTIENS.	FINES STELLARUM.	ZODIAQUE GREC (zone extérieure).
Lune. *Saturne.* *Jupiter.*	19. Σουχωέ. 20. Πτηχούτ. 21. Χονταρέ.	ς ♄ Η ☿ Ζ ♃ Ζ ♀ Β ♂	VII. *Balance.*
Mars. Soleil. Vénus.	22. Στωχνηνέ. 23. Σεσμέ. 24. Σεσιεμέ.	Ζ ♂ Δ ♀ Η ☿ ε ♃ ς ♄	VIII. *Scorpion.*
Mercure. Lune. Saturne.	25. Ῥηουώ. 26. Σεσμέ. 27. Κομμέ.	ιβ ♃ ε ♀ ς ☿ δ ♄ γ ♂	IX. Sagittaire.
Jupiter. Mars. Soleil.	28. Σμάτ. 29. Σρῶ. 30. Ἰσρώ.	ζ ☿ ζ ♃ η ♀ δ ♄ δ ♂	X. Capricorne.
Vénus. Mercure Lune.	31. Πτιαύ. 32. Ἀεύ. 33. Πτηβίου.	ζ ☿ ς ♀ ζ ♃ ε ♂ ε ♄	XI. Verseau.
Saturne. Jupiter. Mars.	34. Ὀαβίου. 35. Χονταρέ. 36. Πτιβίου.	ιβ ♀ δ ♃ γ ☿ η ♂ γ ♄	XII. Poissons.

ZODIAQUE ÉGYPTIEN (zone intérieure).	ZODIAQUE CHALDAÏQUE (?).	MOIS	
		ALEXANDRINS.	du CALENDRIER JULIEN.
Balance.	Chèvre [tête brisée].	22 thoth au 21 phaophi.	19 septembre au 18 octobre.
Scorpion.	Vache.	22 phaophi au 21 athyr.	19 octobre au 17 novembre.
Sagittaire.	Oiseau [dont il ne reste que la queue].	22 athyr au 20 choiak.	18 novembre au 16 décembre
Capricorne.	....	21 choiak au 20 tybi.	17 décembre au 15 janvier.
Verseau.	....	21 tybi au 20 méchir	16 janvier au 14 février.
	....	21 méchir au 20 phaménoth.	15 février au 16 mars.

jours de l'année. De toute cette série, il ne nous reste plus que huit personnages différents l'un de l'autre par la forme, le costume ou les attributs. Ils se dirigent, au pas de procession, vers la droite.

Le premier, *Chontaré*, a le haut du corps nu et porte une hache à double tranchant sur l'épaule gauche (1), comme s'il allait immoler le bélier du zodiaque;

Le second, *Chontachré*, à tête d'épervier, porte un anneau dans la main droite abaissée;

Le troisième, *Seket*, vêtu d'un manteau, porte deux anneaux;

Le quatrième, *Choou*, à tête de chacal, est également enveloppé dans un manteau;

Le cinquième, *Ero*, presque entièrement détruit, portait un sceptre.

Le fragment du bas commence par le dix-huitième décan, *Aphoso*, qui, le haut du corps à découvert, porte un anneau dans la main droite et un bâton dans la main gauche.

Souchoé et *Ptéchouti*, drapés comme lui, avancent le bras droit, de la main gauche ils tiennent chacun un anneau;

Enfin *Chontaré*, à tête de taureau, le haut du corps nu, porte un sceptre.

Inutile de faire remarquer que ces figures n'appartiennent pas au style égyptien proprement dit; en passant dans le domaine de la science grecque, elles ont subi des modifications qui ont altéré leur ancien caractère. Le tableau synoptique inséré p. 18-21 donne leurs noms propres, également grécisés, d'après la liste d'Héphestion (2); j'ai suivi l'usage des astronomes alexandrins, en commençant l'année par l'équinoxe du printemps.

---

(1) Δεκανοὶ ποικιλόμορφοι, ὁ μὲν κατέχων πέλεκυν, ὁ δὲ εἰς ἄλλο τι ἐσχηματισμένος εἴκασμα. *Teukros*, astrologue grec, dans *Salmasius*, de annis climactericis (Leyde, 1648), p. 565.

(2) *Biot*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, 1846, vol. 16, 2, p. 88. *Creuzer*, Abbildungen zur Symbolik, pl. 19. — Les groupes hiéroglyphiques sont réunis dans *R. Lepsius*, Chronologie des Égyptiens, I, 66-77. 551.

8. Sur la périphérie sont placés les bustes (πρόσωπα) des sept planètes, à raison de trois planètes par signe. Leurs attributs permettent de les reconnaître sans hésitation (1) : *Kronos* (Saturne), vêtu d'un manteau, la tête voilée, tient sa *harpé; Zeus* (Jupiter) porte un sceptre; *Ares* (Mars), casqué, une bandoulière sur l'épaule gauche, est armé d'une lance; *Hélios* (Sol), une chlamyde sur l'épaule, a la tête ceinte des sept rayons qui signifient les sept jours de la semaine; *Aphrodite* (Vénus), nue, parée d'un collier, tient de la main gauche son miroir; *Hermès* (Mercure) a la tête ailée et un caducée à la main; *Séléné* (la Lune) a le front surmonté d'un croissant. Les disques sur lesquels ces divinités, de style grec, se détachent, offrent quelque ressemblance avec des nimbes.

En rétablissant les parties détruites, on trouvera que la série, disposée d'après le système de Ptolémée, se répète cinq fois. *Mars* ouvre et termine à la fois la marche des planètes.

9. Les quatre coins du marbre étaient occupés autrefois par les bustes des quatre vents cardinaux. Aujourd'hui il n'en reste plus qu'un seul, peut-être le vent d'Est (ἀπηλιώτης, *subsolanus*), qui souffle vers la droite. Il a la chevelure en désordre et le front surmonté d'un ornement qu'on prendrait pour une plume. Un buste analogue se voit sur le fragment de Peiresc, cité p. 15.

Tous les traits gravés sont peints en rouge.

Quant à l'âge du monument, il ne saurait être antérieur au second siècle de l'ère chrétienne.

Deux fragments de marbre blanc trouvés à Rome, dans les fouilles du Mont-Aventin, en 1705. — Musée du Vatican (2).

---

(1) Voir *Lersch*, Bonner Jahrbücher, vol. 4, 163.

(2) Lors de la restauration du planisphère, on y a mis l'inscription que voici :

« Fragmentum planisphærii, ursarum et draconis imaginibus « inscripti | iuxta Phœnicios et Græcos, necnon XII asterismis « borealibus Chaldæ|orum, et signis zodiaci, decanis ac terminis « Ægyptiis VII planetarum. | Effossum in monte Aventino, anno « MDCCV. »

Histoire de l'Académie royale des Sciences, année 1708 (Paris, 1730), p. 110. Envoi de *Bianchini*. — *Dupuis*, Origine des cultes, I, 398 (pl. 4). — *Bailly*, Histoire de l'astronomie ancienne (Paris, 1775), p. 504. — *Hager*, Illustrazione d'uno zodiaco orientale (1811), p. 15. — *A. de Humboldt*, Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique (Paris, 1816), t. II, 42-49. 368. — *Letronne*, Observations critiques sur les représentations zodiacales, p. 97-100. — *Inghirami*, Monumenti etruschi, t. 6, pl. T, 2. — *Ideler* Ursprung des Thierkreises (Mémoires de l'Académie de Berlin, 1838, p. 23, note 4). — *Clarac*, Cat. 271 ; Musée, pl. 248 *bis*, 410. — *R. Lepsius*, Chronologie der Ægypter (Berlin, 1848), vol. I, 80-84.

Hauteur 0,58. — Largeur 0,58.

5. MERCURE, JUPITER, CÉRÈS

(TRIADE ZODIACALE).

Côté A.

La première face de cette base de candélabre représente *Mercure*, qui, un bâton dans la main droite levée, un dauphin (1) sur le bras gauche, est assis sur un monstre marin. La chlamyde du dieu, jetée sur l'épaule, recouvre une partie de ses cuisses. Le monstre, moitié Triton, moitié crabe, n'est autre que le signe zodiacal du *Cancer*; de la main gauche abaissée, il tient un objet qui ressemble à une *syrinx*. Derrière ce groupe, on aperçoit un cheval marin, et, dans le champ, une étoile à huit rayons.

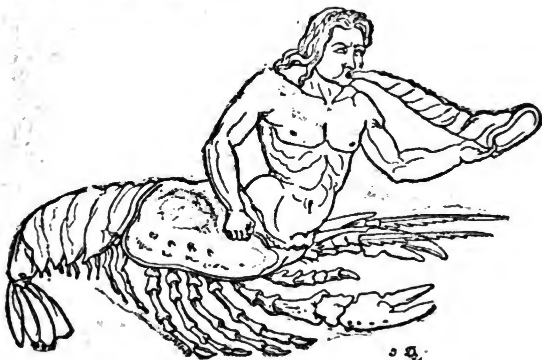
Le Triton étant devenu méconnaissable à la suite des restaurations insensées qu'il a subies, je mets sous les yeux du lecteur une peinture antique trouvée à Herculanum, qui se voyait autrefois au musée de Portici (2), et dont le sujet offre une certaine analogie avec celui qui nous occupe.

---

(1) C'est à tort qu'on a pris ce dauphin pour la queue du cheval marin.

(2) Mon prédécesseur, le comte de Clarac, directeur des fouilles de Pompéi, sous le roi Murat, a publié cette fresque dans son Musée de sculpture (texte, vol. II, 191). Voici les renseignements qu'il donne à ce sujet : « La peinture, qui se trouvait au musée de « Portici sous le n. 1400, étant en grande partie effacée, et d'ailleurs

C'est une composition fantastique, moitié écrevisse, moitié Triton, qui, d'une main, tient le buccin, tandis que, de l'autre il maniait sans doute une rame.



Triton. Fresque de Portici.

Le dauphin tient évidemment la place des *Poissons* du zodiaque.

Côté B.

Jupiter assis sur un monstre moitié lion, moitié Centaure. Le dieu suprême a la tête voilée; de la main gauche il porte un sceptre; son coude droit est appuyé sur l'épaule de sa monture. L'aigle est perché sur le genou gauche de son maître. Le jeune Centaure (c'est le *Sagittaire* qui va à la chasse), en partie couvert d'une pardalide, tient un lièvre dans la main droite abaissée; de l'autre main il portait peut-être son arc. Dans le champ, une étoile à six rayons.

Côté C.

Une déesse drapée et voilée (*Cérès*) est portée par une

« très petite et placée dans un endroit sombre, doit être à peine « connue. Je n'ai pas pu distinguer ce que l'homme avait dans la « main droite. La couleur a presque entièrement disparu. Je me « suis permis de rétablir dans leur intégrité les parties qui sont » altérées mais cependant visibles dans la peinture originale. »

autre femme drapée (la *Vierge*), avec laquelle elle traverse les airs. Cette dernière devait tenir la *Balance* de la main droite levée; dans sa main gauche abaissée on a mis une couronne de fleurs.

Contrairement à toutes les interprétations (1) que les antiquaires ont données jusqu'à présent de cette sculpture unique, je pense qu'elle est consacrée aux trois divinités qui président aux trois mois compris entre le solstice d'été et l'équinoxe d'automne (du 19 juin au 18 septembre). Mais au lieu de grouper chaque divinité avec le signe zodiacal qui s'y rapporte, c'est-à-dire :

Le Cancer avec Mercure,
Le Lion avec Jupiter,
La Vierge avec Cérès,

l'artiste a combiné plusieurs figures du zodiaque; si bien que là où nous nous attendions à n'en trouver que trois, nous en rencontrons six :

Côté A, Les Poissons;
A, Le Cancer,
B, Le Lion,
C, La Vierge,
C, [La Balance],
B, Le Sagittaire,

sans tenir compte des mutilations que le marbre a essuyées.

Ce mélange, hâtons-nous le dire, ne saurait être attribué à un simple caprice, car nous connaissons plusieurs monuments qui représentent de même un choix plutôt qu'une suite régulière des images zodiacales. Ainsi, sur une plaque en bronze repoussé, de la collection *Oppermann*, on voit Vénus assise sur un bélier, et au-dessus de la déesse sept étoiles (2); une pierre gravée (3) montre Cérès sur la croupe

---

(1) On prend généralement Cérès pour *Vénus*, Mercure pour *Mars*. Personne n'a remarqué que le Centaure représente le *Lion* et le *Sagittaire* à la fois.

(2) *Gerhard*, Denkmæler und Forschungen, 1862, pl. 166, 3 (p. 301).

(3) *Tassie*, n. 3180. *Tœlken*, Cabinet de Berlin, classe III, 1429.

d'un monstre moitié taureau, moitié capricorne; sur une autre intaille (1), on reconnaît Minerve assise sur un être fantastique, moitié bélier, moitié Vierge, tenant la balance et une palme.

[*Parties modernes :* A. La tête de *Mercure*, un morceau de son avant-bras droit, sa main gauche avec la partie antérieure du dauphin, le pied droit et presque toute la jambe droite, la moitié de la cuisse droite, la jambe gauche à partir de la draperie.

La tête et les clavicules du *Triton*, un morceau de son avant-bras gauche, sa main droite, son tablier et ses nageoires.

B. Le nez, la cuisse et la jambe droites de *Jupiter*, un pan de la draperie, le pied gauche.

Une partie de l'aile gauche et le pied gauche de l'aigle.

Le côté droit de la tête, l'avant-bras gauche, la patte de la pardalide, les cuisses et les jambes de derrière, la jambe gauche de devant et la moitié de la jambe droite du *Centaure*.

C. La tête, le sein et le bras droits, la main et le poignet gauches, puis le pied droit de *Cérès*.

La tête et le buste de la *Vierge*, sa main droite avec la couronne, son bras gauche avec la main et l'autre couronne, enfin son talon droit.

Quelques parties de la bordure.

Le support avec les trois pattes de lion.]

Base de candélabre, en marbre de Paros. — Bas-relief de très-forte saillie. — Villa Borghèse (2), salle de Gabies n. 45.

Winckelmann, Monumenti inediti, pl. 11 (la face B avant la restauration). Description des pierres gravées du baron de Stosch, préface, p. 15. — *Heyne*, Sammlung antiquarischer Aufsætze, I, 33. — *Zoëga*, dans l'Amalthea de Bœttiger, t. II, 217-226. — *Visconti*, Monumenti Gabini, p. 167-172, tav. d'agg. D, E, F. Opere varie 4, 516. — *Hirt*, Bilderbuch, I, 20. 21. 128 (Atlas, pl. 16, 13. 14). — *Henry*, Observations critiques sur quelques monuments du Musée royal (Paris, 1822), p. 67-69. — *Bouillon*, vol. III, autels, pl. 2. —

(1) *Tassie*, pl. 35, 3179.— *Gerhard*, Arch. Zeitung, 1850, pl. 15, 5 (p. 153).

(2) Du temps de Winckelmann, le marbre était enfoui dans la cave de la villa Pinciana (Préface de l'Histoire de l'art; OEuvres complètes, I, 3. Stuttgart, 1847). C'est par erreur que Clarac dit qu'il a été trouvé dans les ruines de Gabies (Musée de sculpture, texte, t. II, 186).

Inghirami, Monumenti etruschi, (1825), vol. 6, 53; pl. R, 5. — *Clarac*, Cat. 331; Musée, pl. 130, 20; pl. 151, 22; pl. 201, 21; pl. 202, 80 (texte, vol. II, 186-191). — *Gerhard*, Prodromus, p. 19. 20.

Hauteur des bas-reliefs 0,60. — Largeur 0,60 à 0,68.

6. ZEUS, HÉRA ET HÉBÉ.

Zeus, tourné à droite, est assis sur un rocher; le haut du corps nu, il tenait probablement de la main droite élevée un sceptre, de l'autre une patère. Devant lui on voit deux déesses debout. La première est une jeune femme (*Hébé*), vêtue d'un chiton dorien sans manches, qui, ouvert sur le côté (χιτὼν σχιστός), laisse la jambe droite à découvert; les pointes de son manteau sont garnies de petits glands destinés à faciliter l'ajustement de l'étoffe. Dans la main droite abaissée, elle devait tenir une aiguière pour verser du nectar à *Zeus;* de la main gauche, elle rajustait sa draperie. *Héra* (Junon), qui met familièrement son bras droit sur l'épaule de sa fille, est vêtue d'un chiton matronal à manches courtes, retenu au moyen d'une ceinture et de deux cordelettes qui passent par-dessous les bras. Un manteau enveloppe la partie inférieure de son corps ainsi que le bras gauche, qui est appuyé sur la hanche.

C'est une des scènes intimes de la vie journalière des dieux de l'Olympe.

Une moulure ornementée règne au-dessous du bas-relief, dont la forte saillie approche de la sculpture en ronde bosse.

[*Parties modernes :* L'autel et le brasier allumé. La tête, le bras droit avec le foudre, une partie du pectoral, la main et l'avant-bras gauches, enfin le pied droit de *Zeus*. La tête diadémée d'*Hébé*, sa main droite avec le pan de la draperie qu'elle soulève, son avant-bras gauche avec le rouleau. La tête d'*Héra*, une partie de sa main droite et ses pieds. — Un morceau de la moulure du bas.]

Bas-relief du beau style. — Villa Borghèse.

Bouillon, Musée des Antiques, vol. III, bas-reliefs pl. 1. — *Clarac*, Cat. 232; Musée, pl. 200, 25 (texte, vol. 2, 292). — *R. Kekulé*, Hebe (Leipzig, 1867), p. 49-51; pl. 3, 2.

Hauteur 0,90. — Largeur 1,40.

7. ZEUS, APHRODITE ET HÉRA.

Le maître de l'Olympe, assis sur un dé carré qui porte l'inscription DIADVMENI (1), tient de la main droite un long sceptre orné d'une fleur de grenadier. Il a le haut du corps nu, son bras gauche est appuyé sur le coin du siége, son regard tourné vers une jeune femme qui pose familièrement le bras sur l'épaule du dieu. Cette déesse est représentée à moitié nue, les jambes croisées, les cheveux disposés en longues tresses. Son abandon, le mouvement de sa tête et de son bras gauche indiquent qu'elle est en conversation avec Jupiter. De l'autre côté du groupe, on voit arriver Junon, vêtue d'une tunique talaire à courtes manches finement brodées et d'une mantille qu'elle rajuste sur l'épaule. Un ruban retient ses cheveux coiffés à la manière archaïque; elle est parée de boucles d'oreilles rondes et plates; un bracelet entoure son bras droit; de la main gauche, elle tient son sceptre. Un pilastre d'ordre ionique fait présumer que la scène se passe dans une des salles de l'Olympe.

Je ne doute pas qu'il ne s'agisse ici d'une intrigue d'amour surprise par Junon La jeune déesse ne peut être que Vénus, probablement *Aphrodite Peitho, l'amour persuasif*, qui vient inviter Jupiter à quelque amourette. On a justement remarqué la différence de style existant entre ces deux personnages et la figure de Junon. Cette dernière, qui tient son sceptre parallèlement à celui de Jupiter, contrarie trop la symétrie du groupe pour avoir pu entrer dans l'idée primitive de l'artiste; elle paraît n'être que l'addition d'un imitateur (2).

Les sept lignes géométriques surmontées de chevrons

---

(1) La barre transversale de l'A manque.

Le nom des artistes se trouve quelquefois au génitif (*Jahn*, Archæolog. Zeitung, 1850, p. 208. Lauersforter Phaleræ, p. 17).

M. *Brunn*, Histoire des artistes grecs, I, 613, n'admet pas que ce soit le nom du sculpteur.

(2) Un groupe analogue se voit sur la frise du temple d'Esculape dans l'île de *Kos* (*L. Ross*, Archæol. Zeitung, 1846, pl. 42, p. 283.

que l'on voit tracées sur la moulure du haut, sont éloignées entre elles de 57 millimètres, c'est-à-dire exactement de 3 *dactyles*. Des marques de ce genre, destinées à faciliter le travail du copiste, ne se rencontrent sur aucun autre monument connu.

[La main gauche et les pieds de Vénus, le nez et quelques doigts de la main droite de Junon sont modernes.]

Très-beau bas-relief de marbre pentélique, trouvé à Rome. — Collection de l'Académie de Turin.

Maffei, Museum Veronense, p. 211, 1. Verona illustrata, 3, 321, pl. 15, 3 (édition de 1826). — *Marmora Taurinensia*, t. 2, 1. — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, I, 4 (gravure avant la restauration). — *Visconti*, Opere varie, 4, 3-6 (pl. 1), et Musée Pio-Clémentin, III, pl. 41, p. 198 de l'édition de Milan, veut y reconnaître une scène du premier chant de l'Iliade : Thétis sollicitant pour son fils Achille les faveurs de Jupiter. Mais cette explication, qui a longtemps prévalu, est assez défectueuse. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. 4, 21. — *Bouillon*, Musée des Antiques, I, 75. — *Vauthier* et *Lacour*, Monuments de sculpture, pl. 31. — *Henry*, Observations sur quelques monuments du Musée royal, p. 69. 70. — *Inghirami*, Galleria omerica, 1, 39. — *Clarac*, Cat. n. 324; Musée, pl. 200, 26, et Inscriptions. pl. 17. — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum n. 339.— *Overbeck*, Bildwerke des troischen Heldenkreises, p. 390 (pl. 16, 12). — *Friederichs*, Bausteine n. 738.

Hauteur 0,52. — Largeur 0,57.
Hauteur du siége 0,155 millimètres (= 8 *dactyles* ou 2 παλαισταί).

8. INVOCATION DES DIVINITÉS DE GORTYNE.

Un homme barbu, donateur sans doute de ce bas-relief votif, est entré dans le sanctuaire pour implorer le secours des dieux. Enveloppé dans son manteau, il a le bras droit levé en

---

Archæologische Aufsætze, vol. 2, pl. 7). Jupiter ressemble à celui de notre bas-relief qui représente *La Naissance d'Erichthonius*, Junon à celle de notre n. 17; la pose de Vénus se retrouve sur deux bas-reliefs de la villa Albani (*Zoëga*, t. 2. pl. 96) et du Capitole (*Foggini*, t. 4, 60).

signe d'adoration. *Zeus Hécatombaios* — c'est ainsi qu'on l'appelait à Gortyne (1) — occupe le fond du temple. Un tapis recouvre le siége sur lequel il est assis; l'escabeau (*hypopodium*) est monté sur des pattes de biche. Vêtu d'un manteau qui laisse le bras droit à découvert, la tête ceinte d'une bandelette (*strophium*), le dieu suprême lève la main gauche qui portait un sceptre; de la main droite avancée il tient une patère. Deux personnages d'une taille moindre (2) sont debout, à côté du trône. *Hébé*, drapée et voilée, tient son aiguière de la main droite abaissée, évidemment pour offrir une libation à son père. On distingue les boucles d'oreilles dont elle est parée. Enfin le jeune *Apollon*, nu et imberbe, le dos couvert d'une chlamyde agrafée, le regard tourné vers Zeus, a le bras gauche levé, comme s'il s'appuyait, lui aussi, sur un sceptre (σκηπτοῦχος).

Nous savons que cette dernière divinité jouissait d'un culte spécial dans la ville de Gortyne (3).

Bas-relief du beau style. — Marbre grec trouvé à Gortyne, en Crète, transporté à Smyrne et cédé par M. Borrell à Philippe Le Bas. Donné au Louvre, par le Ministre de l'Instruction publique, le 20 septembre 1845. (Inventaire *Louis-Philippe*, n. 2650.)

Le Bas, Annali dell' Instituto romano, 1845, t. 17, 234-243. Monumenti dell' Instituto, 4, pl. 22, 1. Voyage archéologique en Grèce; monuments figurés pl. 124. (Il y voit le mythe d'Europe et de son frère Atymnos, mais cette légende, à peine connue, a-t-elle jamais été reproduite par un artiste ancien?). — *Clarac*, Musée, pl. 224 *a*, 36 *a* (texte, vol. 2, 1241), propose Europe et Cadmus. — *E. Curtius* (Archæologischer Anzeiger, Berlin, 1850, p. 417, pl. 38, 1), rappelle que la ville de Gortyne est une colonie arcadienne, et que les statues d'Esculape imberbe et d'Hygiée, sculptées par Praxitèle, se voyaient à Gortyne, en Arcadie (*Pausanias*, VIII, 28, 1), et à Tégée (*l. c.* VIII, 47, 1). Cette explication,

---

(1) *Hesychius*, au mot Ἑκατόμβαιος.

(2) Mais plus grande que celle de l'adorant, car ils dépassent la frise du plafond.

(3) *Antoninus Liberalis*, ch. 25. *Étienne de Byzance*, au mot Πύθιον (p. 538 de l'édition de M. Meineke).

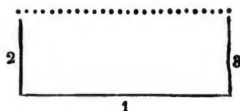
fort ingénieuse du reste, suscite des difficultés au moins égales à celles qu'elle prétend trancher.

Hauteur 0,39. — Largeur 0,36.

9. 10. 11. APOLLON, HERMÈS, LES CHARIT ET LES NYMPHES.

(BAS-RELIEFS DE L'ILE DE THASOS).

Ce monument constitue une des plus curieuses sculptur que l'antiquité nous ait transmises; il se compose de troi parties qui, dans l'origine, ont dû former une frise non interrompue. C'est à une époque relativement moderne que l'ouvrier, chargé d'en faire un sarcophage, s'est vu obligé de disloquer les bas-reliefs, placés jusqu'alors sur la même ligne.



Au milieu du morceau principal (n. 9), on aperçoit une niche qui, se rétrécissant vers le haut, ne peut avoir eu d'autre destination que d'abriter le buste (en bronze) de quelque divinité (1). Elle est entourée d'un chambranle et surmontée d'une architrave saillante (ὑπέρθυρον), sur laquelle on lit, en caractères peu anciens, l'inscription [Θεμ]ιστοκράτης Ἔρωτος. *Thémistocrate*, fils d'*Éros*, est le nom du personnage à qui, sous la domination romaine, notre marbre a servi de cercueil.

Voici maintenant la description du sujet :

Du côté gauche de la niche, *Apollon*, posé de face, joue un hymne en l'honneur du dieu (c'est-à-dire d'Apollon lui-même) dont le buste occupait le centre du bas-relief. Il est

---

(1) Comparez notre bas-relief votif dédié par *Glycinna* à Cybèle d'Andires (*Clarac*, Musée de sculpture, pl. 150, 23). Une niche semblable se trouve sur un autre bas-relief de Thasos (Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, 1866, p. 324). Voir aussi *Prokesch-Osten*, Atti dell' Accademia pontificia, t. VI (1835), p. 191 (pl.).

chaussé de sandales et vêtu du *chiton podère* plissé, sans manches, et d'un manteau à bord froncé, qu'une agrafe (1) fixait sur l'épaule droite. Au bras gauche il tient la *cithare*, dont l'un des montants seul est recourbé et dont le joug porte les traces de cinq cordes en métal. La main gauche, qui touche les cordes (ψάλλει), passe par un large bandeau attaché à l'instrument; quant à la main droite abaissée (2), il n'est pas douteux que le dieu n'ait tenu un *plectrum*, également en bronze (3). Le visage d'Apollon est mutilé, mais le mouvement du cou indique qu'il tournait la tête du côté d'une jeune Nymphe qui, des deux mains, lui pose une couronne en métal (4) sur le front. Il était d'usage, dans les concours de musique, de couronner les poëtes lyriques victorieux.

La Nymphe (5), de profil comme toutes les autres figures du bas-relief, arrive du côté gauche; vêtue d'un long chiton sans manches et d'un manteau, une paire de sandales aux pieds, elle a les cheveux cachés sous un morceau d'étoffe (σάκκος).

Trois autres femmes la suivent au pas de procession, pour offrir à leur tour des présents au dieu :

(N° 10.) La première est vêtue d'un manteau qui tombe en pointes et de deux *chitons*, l'un talaire, l'autre à manches courtes et n'allant que jusqu'aux genoux. Cette partie est admirablement conservée; on croirait y voir le tissu ondulé de la laine. Pour entrer dans les détails de sa toilette, j'ajouterai que la Nymphe est chaussée de sandales et parée de deux bracelets; sa coiffure, pareille à celle de la femme précédente, a cela de remarquable qu'on y voit la trace

---

(1) C'était une fibule en métal; on aperçoit encore le trou dans lequel elle était engagée.

(2) [L'avant-bras est brisé].

(3) Un trou pratiqué dans le marbre l'atteste suffisamment.

(4) Cette couronne était fixée au moyen de quatre clous.

(5) [Son nez est bris reste plus que la moitié du bras droit.]

d'un diadème en métal fixé au moyen d'une rangée de petits clous de bronze qui ressemblent à un collier de perles. De la main droite abaissée, elle tient un objet rond, peut-être un flacon à baume (*balsamarium*), tandis que, de la main gauche élevée, elle montrait un bijou qui a aujourd'hui disparu.

La seconde femme, celle qui apporte au vainqueur un collier et un bracelet, est vêtue d'un *chiton podère* plissé que recouvre une mantille également plissée, garnie de manches courtes. Une large ceinture (κεστός) est attachée au-dessous du sein; une partie de sa chevelure, liée par une bandelette, retombe sur la nuque, mais six longues nattes (trois de chaque côté) descendent sur la poitrine. Le diadème, en métal, n'existe plus; seuls les petits clous sont restés. Je ne parlerai plus des sandales, toutes les figures des trois bas-reliefs étant chaussées de la même façon.

La troisième Nymphe a pour vêtement un chiton talaire à petits plis et un manteau très-long, enveloppant les bras qui sont ornés de deux bracelets. Ses cheveux, autrefois diadémés, retombent en partie sur ses épaules. De la main gauche élevée elle porte un bijou ou une fleur ressemblant à une tulipe; un collier se voit dans sa main droite abaissée.

Avant d'examiner le sens mythologique du sujet, il faut savoir ce qui se passe de l'autre côté de la niche.

Là aussi nous trouvons trois femmes qui, tournées vers la gauche, apportent des cadeaux à Apollon : la première lui offre une ténie, l'autre tient de la main droite un bandeau très-long et très-large, et, de la main gauche abaissée, un objet dont l'extrémité, composée de six tuyaux, ressemble à une syrinx; enfin la troisième porte un bijou quelconque (1).

Quoiqu'ayant toutes la même attitude, ces femmes diffèrent essentiellement entre elles par le costume et la coiffure. Celle qui marche à la tête du cortége (2), est vêtue d'un chiton talaire en laine, garni de courtes manches, que re-

(1) Cet objet n'est pas une fleur, car il portait un ornement en bronze, et on distingue encore le trou dans lequel le métal était scellé.

(2) [Son bras gauche a souffert.]

couvre une étoffe plissée. Ses cheveux sont disposés en quatre tresses retombant sur la poitrine. Celle du milieu, parée de deux bracelets, porte un long chiton dorien sans manches, qui, ouvert sur le côté, laisse le bas de la jambe à découvert. Sa mantille, très-courte et également ouverte sur le côté, laisse ses deux bras à nu. La troisième est enveloppée dans un chiton talaire qu'elle paraît relever de la main gauche abaissée, et d'une étoffe plissée qui tombe en deux pointes. Toute sa chevelure, longue et abondante, descend sur la nuque. Les diadèmes en bronze dont ces trois femmes étaient coiffées n'existent plus, mais on en voit encore les traces.

Nous passons au petit bas-relief de droite (n° 11).

Ici, *Hermès* (Mercure) arrive en toute hâte, le bras droit avancé, la bouche entr'ouverte, comme s'il parlait. Son costume se compose d'une paire de sandales, d'une chlamyde courte qui, attachée sur l'épaule droite au moyen d'une fibule en métal (1), s'arrête au-dessus des genoux, enfin d'un *pileus* (κυνῆ) à bord replié. Il a la barbe pointue (σφηνοπώγων); ses cheveux, bouclés au-dessus du front en plusieurs rangées, sont noués sur la nuque par une bandelette. De la main gauche abaissée, il porte son caducée, simple verge dont la partie supérieure était chargée de quelque ornement en bronze (2).

La femme qui le suit est vêtue d'un *chiton podère* et d'une mantille garnie de manches courtes; des deux mains elle tient un collier destiné à Apollon. Ses cheveux, noués par une cordelette, retombent en partie sur la nuque; quatre longues tresses descendent sur ses épaules. Son diadème, en bronze, était fixé par vingt-sept petits clous.

Une inscription grecque, en deux lignes, gravée sur la moulure qui surmonte la niche (3), ajoute au prix de ces marbres :

---

(1) Le point d'attache est marqué par six trous.

(2) Il n'en reste que les quatre clous qui le consolidaient.

(3) Les moulures du bas sont détruites.

NYMΦHIΣINKAΓΩΓΓONINYM-
ΦHΛETHIΘHΓYKAIAPΣ|ENAM
CΩΓHIΓPΩΣEPΔENΩINΩYΘE-
MIΣΩYΔEXΩIPΩN

c'est-à-dire : Νύμφῃσιν κἀπόλλωνι νυμφηγέτῃ θῆλυ καὶ ἄρσεν ἂμ βόλῃ προσέρδεν. Ὄϊν οὐ θέμις οὐδὲ χοῖρον.

Aux Nymphes et à Apollon Nymphagète sacrifie ce que tu voudras, femelle ou mâle; (mais) *il n'est permis* (de sacrifier) *ni brebis ni verrat.*

Au commencement de la moulure suivante, nous lisons :

ΩYΓAIONI⌶ETAI

οὐ παιωνίζεται : *on ne chante point de péan.*

Au-dessous du petit bas-relief de droite (n° 11) se trouve une ligne tracée, sans contredit, par le même graveur :

XAPIΣINAIΛAΩYΘEMIΣΩYΔE
XΩIPΩN

Χάρισιν αἶγα οὐ θέμις οὐδὲ χοῖρον : *Il n'est permis* (de sacrifier) *aux Charites ni chèvre ni verrat.*

Puis devant la bouche entr'ouverte d'Hermès, quelques traces de lettres...... ΩΓΓO...... sont visibles dans le champ; tout porte à croire que le dieu, dans son empressement à féliciter le poète victorieux, se sera écrié de loin : Χαῖρε Ἀπόλλων, *salut à Apollon!*

Des bas-reliefs de Thasos il découle une série de faits entièrement nouveaux pour la science. La mythologie, les antiquités du culte, l'histoire de l'art et l'épigraphie participent, dans une mesure égale, aux bénéfices de cette précieuse découverte. Je vais essayer d'en donner un aperçu aussi développé que les limites d'un catalogue le permettent

Mythologie. Selon les termes de l'inscription, le sanctuaire dont nos sculptures faisaient partie, était consacré aux

Nymphes, à *Apollon conducteur des Nymphes* et aux *Charites*. Jusqu'à présent, nous ne connaissions qu'un Apollon *Musagète* et *Moiragète*, président des Muses et des Parques (1); mais si l'épithète de Nymphagète est nouvelle, l'idée d'une réunion de Nymphes, groupées autour d'un dieu protégeant les troupeaux (2), n'a rien d'extraordinaire et se trouve confirmée par plusieurs passages des auteurs anciens (3). Il en est de même de la présence des *Charites*, qui figurent à côté des Nymphes sur un bas-relief du musée du Capitole (4).

Quant à *Hermès*, ses relations avec Apollon et surtout avec les Nymphes sont trop fréquentes pour qu'il soit nécessaire de les étayer de preuves. On le rencontrait avec les Charites sur un bas-relief d'Athènes, attribué à Socrate (5), et très-probablement aussi sur le célèbre *puteal* de Corinthe (6).

Rien n'est donc plus facile à justifier que l'explication de notre sujet. Après avoir chanté son hymne, Apollon reçoit les hommages des Nymphes dont il est accompagné; Hermès et les Charites se joignent à elles pour rendre la fête plus solennelle encore. Les cadeaux qu'elles apportent sont des bijoux et des ténies : nous savons que les Charites employaient leurs loisirs à filer et à tisser (7), comme les fées et les *femmes sauvages* de la légende allemande. Mais si l'on nous demande de préciser parmi ces figures lesquelles représentent les Nymphes et lesquelles sont les Grâces, nous sommes en face

---

(1) Μουσηγέτης, Μοιραγέτης.

(2) Ἀπόλλων νόμιος.

(3) *Antoninus Liberalis*, ch. 32. *Apollonius de Rhodes*, Argonautiques 4, 1218 (avec les scholies, p. 519, éd. H. Keil).

(4) *Millin*, Galerie mythol. (Paris, 1850), pl. 195, 690. — *Jahn*, Arch. Beitræge, p. 62 (pl. 4, 2).

(5) *Pausanias*, I, 22, 8. — *Ussing*, Griechische Reisen und Studien, p. 133-144.

(6) *Welcker*, Alte Denkmæler II, pl. 1, 2. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler I, pl. 11, 42.

(7) Iliade, 5,338.

d'une véritable difficulté. Admettons que rien ne manque à ces bas-reliefs, nous aurons alors deux scènes bien distinctes :

A gauche : Apollon Nymphagète conduisant quatre femmes; ces dernières sont naturellement des *Nymphes*,

A droite : Hermès précédé de trois femmes et suivi d'une seule, qui, sur l'autorité de l'inscription, doit être une *Charite.*

1-3	4	5	Niche.	6-8	9	10
3 Nymphes.	Nymphe.	*Apollon.*		3 femmes.	*Hermès.*	Charite.

Les Charites se montrant presque toujours au nombre de deux ou de trois, notre embarras n'est pas médiocre; il nous sera permis cependant d'attribuer ce nom aux quatre femmes qui viennent avec Hermès et de nous rappeler qu'Homère, loin de restreindre le nombre des Grâces, paraît au contraire en avoir admis un chiffre plus considérable (1).

Culte. La règle générale de sacrifier aux divinités mâles des victimes mâles, et de réserver les femelles pour les déesses, n'a pas toujours été appliquée. Une inscription de Lesbos (2), semblable en cela à la nôtre, dit que des animaux des deux sexes pouvaient indistinctement être offerts et à Vénus et à Mercure. De même, si le rite de Thasos défend d'immoler une chèvre ou un porc aux Charites, une brebis ou un porc aux Nymphes et à Apollon, on aurait tort d'en conclure que tel était l'usage dans toute l'ancienne Grèce, ou d'en chercher les motifs ailleurs que dans des circonstances locales. A Eleusis, par exemple, on sacrifiait une chèvre aux Charites et à Mercure *Enagonios* (3).

Quant à l'interdiction de l'hymne apollinien, le *péan*, nous

(1) Iliade, 14, 267.

(2) *K. Keil*, Philologus, supplément vol. II, 579-81. — *Conze*, Reise auf der Insel Lesbos, pl. 4, 3 (p. 11) : ὅ κε θέλη (pour ὅς ἂν θέλη) θύην ἐπὶ τῶ βώ[μω] τᾶς Ἀφροδίτας τᾶς Πείθως καὶ τῶ Ἑρμᾶ, θυέτω ἱρήιον ὅττι κε θέλη καὶ ἔρσεν καὶ θῆλυ ..... καὶ ὄρνιθα.

(3) *A. Mommsen*, Héortologie, p. 257.

devons provisoirement nous borner à la trouver étrange. Du reste, elle n'est pas tout-à-fait sans précédent. Ainsi dans l'île de Paros, on célébrait la fête des Grâces sans flûtistes ni couronnes de feuillage, apparat obligatoire des sacrifices (1).

Ecriture et dialecte. Avant d'émettre une conjecture sur l'âge de nos marbres, il importe de se rappeler que l'île de Thasos était une colonie des Pariens et que depuis l'année 462 avant notre ère, elle faisait partie de la confédération athénienne.

L'examen des inscriptions arrive au même résultat, car l'alphabet de Thasos est à peu près conforme à l'ancien alphabet ionien, qu'on employait dans l'île de Paros. Les lettres les moins usitées, C (pour β), Γ (pour λ), ∩ (pour ο), O (pour ω), se retrouvent toutes sur les inscriptions archaïques pariennes (2). Mais il serait imprudent de leur attribuer pour cela un âge trop reculé, car à côté de ces témoins d'une haute antiquité, nos bas-reliefs portent aussi quelques lettres (εθρφ) dont on ne saurait contester la forme relativement plus moderne.

Le dialecte est celui des Ioniens. Des singularités d'orthographe telles que προσέρδεν pour προσέρδειν, βόλη pour βούλη, ou bien les deux *crases* κἀπόλλωνι et ἆμ pour καὶ Ἀπόλλωνι et ἃ ἂν sont trop connues pour exiger de plus amples développements.

Style et Age. Les bas-reliefs de Thasos appartiennent indubitablement à l'ancien style. Ces figures de femmes, maigres et élancées (3), serrées dans leurs robes comme dans

---

(1) Apollodore III, 15, 7. On lit dans un fragment d'Eschyle (n. 147) : οὐδ' ἔστι βωμὸς οὐδὲ παιωνίζεται.

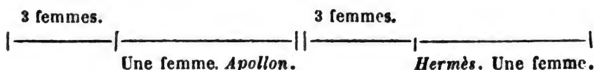
(2) Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, 1866, p. 166. — *Corpus inscript. græc.*, n. 24. 2423 *c* (de l'île de *Siphnos*)

C pour Π dans une inscription archaïque de Gortyne en Crète *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, n. 93.)

(3) Les Nymphes du bas-relief de gauche ont une hauteur de 0,82, tandis que la taille des autres varie entre 0,78 et 0,80. Il se pourrait que l'exécution de notre sculpture eût été confiée à plusieurs artistes.

une gaîne, les yeux en amande, les seins pointus, la saillie des mollets et de la chute des reins, la longueur démesurée des pieds et des doigts, sans parler de l'archaïsme des vêtements, des bijoux et des coiffures, sont autant de marques irrécusables du style hiératique. La Charite qui marche derrière Hermès, se retrouve tout entière sur un bas-relief également fort ancien de la villa Albani (1). En outre, si nous comparons les trois femmes du monument des Harpyies [au Musée Britannique] avec les trois Nymphes de notre petit bas-relief de gauche, il est impossible de n'être pas frappé du trait de parenté qui existe entre ces sculptures. L'artiste des marbres de Thasos appartient donc à une école bien antérieure à l'époque de la floraison de l'art grec.

Mais tout en reconnaissant ce que son œuvre peut avoir d'imparfait, gardons-nous de lui assigner une époque trop reculée. Nous avons déjà vu que les inscriptions sont moins anciennes que celles de Paros; un coup d'œil jeté sur l'ensemble du sujet nous convaincra que le sculpteur n'est pas non plus resté étranger aux progrès de l'art. Déjà l'ordonnance de ses figures:



prouve le soin qu'il a mis à éviter la monotonie d'une marche processionnelle. Les détails d'habillement et de coiffure sont extrêmement variés; si les femmes paraissent peu animées, Hermès au contraire est plein de vie et de mouvement; enfin la figure d'Apollon se rapproche tellement des créations du beau style, qu'il faudrait être bien exigeant pour la désirer meilleure.

En conséquence, je ne crois pas m'abuser beaucoup, en plaçant la date de ces sculptures à la fin du VI[e] ou au commencement du V[e] siècle avant l'ère chrétienne.

---

(1) *Müller-Wieseler*, Denkmæler, vol. I, pl. XI, 40. — *E. Braun*, Ruinen und Museen Roms, p. 659.

Trouvés dans l'île de Thasos (1), au mois de juin 1864, par M. *E. Miller*. — Donnés par l'Empereur. — Marbre très-friable (2).

E. Miller, dans la Revue archéologique, 1865, vol. II, 438-444 (pl. 24. 25). Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, 1865, p. 381-383. 405-408; 1866, p. 150-152. — *J. Duvaux*, dans l'Illustration, 1866, p. 37. — *Adert*, Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, 1866, p. 146-150. Revue archéologique, 1866, vol. I, 420-423. *Philologus*, 23, 719. — *R. Bergmann*, Bullettino romano, 1866, p. 14. — *A. Michaëlis*, dans Denkmæler und Forschungen, 1867, p. 1-14 (pl. 217).

Hauteur des trois bas-reliefs, 0,92 (exactement 2 πήχεις = 3 πόδες grecs).

Longueur du grand bas-relief.......		2,10.
— du bas-relief de gauche...		0,92.
— — de droite....		0,84.
Profondeur de la niche.............		0,22.
Hauteur de la niche...............		0,56.
Longueur de la niche....	de 0,50 à	0,475.
— de son architrave.........		0,895.

BAS-RELIEFS DELPHIQUES

(*dits* MONUMENTS CHORAGIQUES, n. 12 à 18).

Les sept bas-reliefs que je réunis sous le même titre appartiennent au même ordre d'idées. Apollon *Kitharodos*, tantôt seul, tantôt accompagné de sa mère (3), chante un hymne, sans doute le *péan* apollinien, devant une idole qui ne peut être que la sienne. La scène se passe soit au milieu, soit aux alentours du sanctuaire de Delphes. Le chant n'est pas encore terminé, lorsque

---

(1) « L'emplacement sur lequel nous avions fait toutes ces découvertes était *une très-grande salle* ayant la forme d'un carré oblong » (*Miller*).

(2) *Marmor Thasium*. Pline, 36, 44.

(3) Pausanias III, 11, 9 : Σπαρτιάταις δὲ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς Πυθαέως τέ ἐστιν Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Λητοῦς ἀγάλματα.

Niké (la Victoire) arrive du haut de l'Olympe pour offrir au dieu victorieux (1) le vin de la libation qu'il va verser sur l'autel. Nous sommes donc autorisés à penser aux jeux *pythiens*, institués par Apollon lui-même : le dieu est représenté comme prototype des vainqueurs dans les concours de musique ; et par conséquent, ces sculptures doivent être des *ex-voto* offerts par des artistes couronnés.

Quant au style, ce sont des imitations de l'ancien style hiératique : la présence, sur notre n° 12, d'une colonnade d'ordre corinthien, dont l'invention ne remonte pas au-delà de la 85e olympiade (440 avant notre ère) est une preuve matérielle de cette assertion, basée du reste sur les indices les plus certains (2). D'un autre côté, le peu de saillie du bas-relief, l'ordonnance monotone des figures, qui sont toutes sculptées de profil, la rareté du nu, les tailles sveltes, les plis symétriques des draperies, etc., indiquent suffisamment que toute cette série a été copiée sur quelque original célèbre du ve siècle.

Des sujets analogues, quoique offrant de nombreuses différences, se trouvent dans plusieurs musées (3).

12. APOLLON, ARTÉMIS ET LÉTO DEVANT NIKÉ.

Dans le fond on aperçoit la toiture d'un des temples de

---

(1) On ne connait qu'un seul bas-relief sur lequel elle verse à boire à Artémis (mon n. 14). Niké versant du vin à Apollon se trouve aussi sur les vases peints. (Élite céramographique, vol. II, 47.)

(2) *Clarac*, Musée de sculpture, texte, vol. II, 1010.

(3) *Welcker*, dans *Pindari* Opera, éd. Bœckh, t. II, 2, 453. Annali romani, t. 5 (1833) p. 147. 148. Academisches Kunstmuseum zu Bonn p. 109. 110. Alte Denkmæler, II, 37-57. — *K. O. Müller*, Manuel d'Archéologie (3e édition) § 96, 23. — *Jahn*, Archæologische Beitræge p. 209.

Delphes, entouré d'un mur (*péribolos*) assez élevé. Le fronton, garni d'acrotères, porte au milieu un masque de Méduse que soutiennent deux Tritons ailés. Une course de chars, — allusion à celles qui avaient lieu lors de la fête pythique (1), — est sculptée sur la frise (*zophoros*); on compte huit biges avec leurs conducteurs, dont six tournées à gauche. L'architrave, surmontée d'une bordure de méandres, repose sur sept colonnes cannelées d'ordre corinthien. Les tuiles creuses qui couvrent l'édifice sont assez distinctement rendues; trois points saillants, que l'on aperçoit dans le haut de l'enceinte, ne sauraient être autre chose que des *punti regolatori* laissés par le sculpteur. A droite, un vieil arbre représente le platane sacré (2) qui, d'après la légende, avait été planté par le roi Agamemnon.

Au premier plan, trois divinités se dirigent, au pas de procession, vers la droite, où une statuette archaïque d'Apollon se trouve debout sur un pilastre (3). L'idole tient une patère de la main droite avancée, sa jambe droite est également portée en avant; quant au bras gauche, il devait être collé au corps.

A côté du pilastre se voit un petit autel rond, du genre de ceux qu'on appelle *putealia;* les trois femmes drapées qui y sont sculptées courent au pas de danse vers la droite. Ce sont des *Bacchantes*, et non pas les trois Heures, comme on l'a cru jusqu'à présent.

Les trois divinités qui s'avancent vers l'idole sont *Apollon*, *Artémis* (Diane) et *Léto* (Latone). Apollon, vêtu de la *stola pythia* et d'un manteau très-long, joue de la cithare (4) qu'il porte au bras gauche. Les tresses de cheveux qui retombent sur sa poitrine témoignent de la jeunesse du dieu. De la

(1) *Pindare*, Néméennes 9, 4.

(2) *Bœtticher*, Baumkultus der Hellenen, p. 116-119.

(3) Ἐπὶ κίονος ἄγαλμα ἀρχαῖον. *Pausanias*, II, 17, 5. Voir *Hadrava*, ragguagli di scavi fatti nell' isola di Capri (Dresda 1794), pl. 4. — *O. Jahn*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1851, p. 146.

(4) La housse qu'on y voit adaptée servait à recouvrir les cordes.

main droite il tend une coupe à *Niké* (la Victoire), qui, approchant sur la pointe des pieds, lui offre le vin de la libation (σπονδή) qu'il va verser sur l'autel.

Cette Victoire ailée, vêtue d'un double chiton sans manches, est d'une taille moins élevée qu'Apollon, parce qu'elle est une des divinités du second ordre. Elle tient gracieusement l'*œnochoé* dans la main droite élevée.

Derrière le joueur de lyre vient *Artémis*, caractérisée par l'arc et le carquois qu'elle porte sur l'épaule et par le flambeau allumé qu'elle tient des deux mains; ensuite *Léto*, qui, d'une main, porte un long sceptre, tandis que de l'autre elle rajuste sa robe. Les déesses sont diadémées, coiffées à la façon archaïque et vêtues d'un manteau et d'un double chiton.

Un trépied est placé sur le pilastre qui se trouve à l'extrémité de la scène (1).

[Le bras droit d'Apollon et le poignet droit d'Artémis avec le bracelet sont modernes, de même le haut de l'aile de la Victoire, l'arbre et la moitié du fronton du temple, la tête et la jambe gauche de la statuette, le haut du trépied, la moitié du pilastre de droite et toute la moulure du bas.]

Marbre grec.

Petit-Radel, Musée Napoléon, 4, 7. — *Boettiger*, Explicatio antiquaria anaglyphi in Museo Napoleoneo (dans *Longinus*, éd. Weiske, Lipsiæ, 1809, p. CXLV et suiv. Opuscula latina p. 398-416, pl. 1 *a*, sans le temple). — *Bouillon*, vol. III, bas-reliefs pl. 26, 1. — *Clarac*, Cat. 247; Musée, pl. 120, 39 (texte, vol. II, 236).

Comparez le bas-relief identique, cédé par le Louvre au Musée de Berlin : *Friederichs*, Bausteine, n. 72.

Hauteur 0,65. — Largeur 1,08.

---

(1) Voyez surtout le bas-relief de la villa Albani, publié par *Zoëga*, Bassi-rilievi, II, pl. 99. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 76, 281. — *Welcker*, Alte Denkmæler, II, pl. 2, 3.

13. APOLLON, ARTÉMIS ET NIKÉ.

A côté d'un petit autel circulaire, décoré de festons et d'une petite Victoire ailée, on voit *Niké*, vêtue d'un *ampéchonion* et versant à boire à *Apollon*. Le dieu, dans le costume des citharèdes, arrive du côté gauche en jouant de la lyre; son instrument est suspendu à une banderole. Il est suivi de sa sœur *Artémis*, qui, d'une main, tient une torche allumée, de l'autre le bout du manteau de son frère. Le front de la déesse est orné d'un diadème.

[La plinthe, les jambes d'Artémis et la bordure de gauche, avec quelques morceaux de la draperie sont modernes.]

Très-beau bas-relief : imitation du style hiératique. — Villa Albani.

Petit-Radel, Musée Napoléon, 4, 9.— *Bouillon*, vol. III, bas-reliefs pl. 26, 5. — *Clarac*, Cat. 172; Musée pl. 122, 40.

Hauteur 0,55. — Largeur 0,60.

14. ARTÉMIS ET APOLLON DEVANT NIKÉ.

Artémis, vêtue d'un chiton talaire sans manches et d'un manteau replié sur le bras gauche, porte d'une main une longue torche, de l'autre elle tend une coupe [transformée en cuvette par le restaurateur] à la *Victoire*, qui vient lui verser du vin. Cette dernière, vêtue comme Artémis, mais d'une taille moins élevée, parce qu'elle occupe dans la hiérarchie de l'Olympe un rang inférieur, porte de grandes ailes; de la main droite élevée elle tient l'*œnochoé*, tandis que sa main gauche assure l'équilibre de la coupe. Entre les deux déesses, le chien d'Artémis, assis par terre, semble attendre les ordres de sa maîtresse.

Cette scène se passe près du piédestal d'une statue d'Apollon; malheureusement le restaurateur a pris le fragment de cette statue (1) pour le chambranle d'une porte cintrée,

(1) Le pied gauche et une partie de la iambe gauche avancée.

et cette erreur a égaré le jugement de tous les antiquaires qui se sont occupés de notre bas-relief.

Artémis est suivie de son frère Apollon [restauré en Bacchus], derrière lequel on voit un Terme. Le dieu est vêtu d'un manteau qui laisse toute la partie antérieure du corps à découvert.

Les trois figures marchent sur la pointe des pieds.

Il est permis de supposer qu'il s'agit ici d'*Artémis Hymnia*, qui, ayant remporté le prix aux jeux pythiens, offre une libation à la divinité de Delphes.

[*Parties antiques d'Apollon :* le bas du manteau déployé, la jambe gauche nue jusqu'au genou, et un quart du Terme qui se trouve derrière lui.

Parties modernes. Artémis : la tête, à l'exception du chignon, le bras droit et l'épaule droite, un peu de la main gauche, les deux extrémités de la torche, la patère.

La tête du chien et quelques parties de ses pieds.

La Victoire: la tête, le bras gauche, la main droite et le poignet droit, la plus grande partie des ailes et de l'œnochoé, presque toute la jambe gauche avec la draperie.

La porte cintrée, sauf le morceau dont j'ai parlé plus haut].

Bas-relief de marbre grec; imitation du style archaïque dont le caractère a été considérablement altéré par la restauration moderne. — Villa Albani.

Winckelmann, Monumenti inediti n. 23. — *Boettiger*, Opuscula latina, p. 405, note. — *Bouillon*, vol. III, bas-reliefs, pl. 26, 3. — *Clarac*, Cat. 300; Musée pl. 122, 62 et texte, vol. II, 315. 1015. — *Welcker*, Annali romani, t. 5, 148-150. Alte Denkmæler, II, 64-66.

Hauteur 0,57. — Largeur 0,63.

15. APOLLON ET NIKÉ.

Apollon, vêtu de la robe pythique, les cheveux disposés en longues tresses et couronnés de laurier, joue, d'une main, de la lyre (1); de l'autre, il tend une coupe à *Niké*,

(1) Son bras gauche est engagé dans la bandoulière de l'instrument. On aperçoit la housse qui servait à recouvrir la lyre en temps de pluie.

qui vient lui verser le vin de la libation (Ἀπόλλων σπένδων καὶ Νίκη οἰνοχεοῦσα).

La déesse de la victoire, ailée et vêtue d'un double chiton, s'approche sur la pointe des pieds ; elle saisit la coupe qu'elle va remplir ; de la main droite levée, elle tient l'œnochoé (1) ; un bracelet entoure son bras gauche

Entre les deux divinités on voit l'*omphale* de Delphes, couronné de laurier.

Belle sculpture en marbre grec. — Musée des Petits-Augustins (donc provenant soit du marquis de Nointel et de la collection de l'ancienne Académie des Inscriptions, soit de quelqu'autre saisie révolutionnaire).

A. Lenoir, Musée français (Catalogue de 1803), p. 52. — *Petit-Radel,* Musée Napoléon, vol. 4, 10. — *Robillart-Laurent,* Musée français, t. 4, 60. — *Visconti,* Opere varie 4, 173-178 (pl. 25). — *Vauthier* et *Lacour,* Monuments de sculpture ancienne, pl. 25. — *Bouillon,* vol. III, bas-reliefs, pl. 26, 6. — *Clarac,* Cat. 155 ; Musée pl. 122, 41. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, I, pl. 13, 47.

Hauteur 0,47. — Largeur 0,47.

16. APOLLON, ARTÉMIS ET LÉTO.

Une statuette archaïque d'Apollon est placée sur un pilastre qui occupe l'extrémité droite du bas-relief. Le dieu est représenté nu, la jambe droite en avant, le bras gauche abaissé ; de la main droite il tient une patère.

Trois divinités marchant, d'un pas solennel, l'une derrière l'autre, viennent célébrer quelque fête religieuse. *Apollon* lui-même, vêtu de la robe pythique, conduit ce petit cortége. Les yeux levés vers la statue, il chante un hymne en s'accompagnant de la lyre ; de la main gauche il touche les cordes (ψάλλει), de l'autre il manie le *plectrum* (κρέκει) (2)

---

(1) Ἐξ εὐκροτήτου χαλκέας ἄρδην πρόχου. *Sophocle,* Antigone v. 430.

(2) On remarque la housse destinée à recouvrir l'instrument quand on ne s'en servait pas.

Properce dit (III, 31, 15) :

Deinde inter matrem deus ipse interque sororem
Pythius in longa carmina veste sonat.

Artémis, caractérisée par le carquois et l'arc qu'elle porte sur l'épaule, tient de la main gauche une torche allumée; de la main droite elle a saisi un pan du manteau de son frère.

Enfin *Léto*, qui porte un long sceptre, suit ses enfants en rajustant sa draperie.

Ces trois personnages sont diadémés; leurs cheveux, disposés en longues nattes, retombent sur la poitrine. Les déesses sont vêtues de *chitons* à manches courtes en laine, dont on distingue encore le tissu; des pendants d'oreilles et des bracelets prêtent un éclat particulier à leur toilette.

[*Sont modernes* : les deux tiers du pilastre, la jambe gauche et la moitié du pied droit d'Apollon, le bras gauche de la statuette.]

Imitation de l'ancien style. — Marbre pentélique. — Villa Albani.

Winckelmann, Monumenti inediti, vol. I, vignette en tête de la dédicace (manque dans l'édition de 1821). — *Petit-Radel*, 4, 8. — *Henry*, Observations critiques, p. 70. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 26, 9. — *Clarac*, Cat. 342; Musée pl. 122, 38 (texte, vol. 2, 232). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, vol. 1, pl. 13, 46.

Hauteur 0 [illegible] — Largeur 0,58.

17 LÉTO (LATONE).

La déesse qui, marchant vers la droite, tient d'une main son sceptre et de l'autre rajuste son *diploïdion*, appartient à la série de sculptures d'ancien style que nous venons d'examiner. Ses cheveux, disposés en quatre tresses et ornés d'un diadème; son *chiton* de laine, à courtes manches; son long sceptre surmonté d'une fleur de grenadier; enfin sa parfaite ressemblance avec la figure qui marche derrière Apollon et Diane sur les autres bas-reliefs delphiques : tout cela ne permet pas de douter de la justesse de notre attribution. Voyez, du reste, p. 30 (note)

[Le coude du bras droit et tout le bas au-dessous des genoux sont modernes].

Bas-relief d'un beau travail. — Villa Albani.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 26, 4. — *Clarac*, Cat. 186 ; Musée pl. 149, 27. — *Welcker*, Annali romani, vol. 5 (1833), p. 144.

Hauteur 0,49. — Largeur 0,28.

18. BUSTE D'UNE DÉESSE

(Fragment. Prétendu SACRIFICE A ARIADNE).

Il n'y a d'antique dans ce bas-relief que le morceau du milieu, représentant le buste, tourné à droite, d'une déesse de style archaique, vêtue d'un chiton à manches courtes. Le dessin, les longues nattes de cheveux, ainsi que le tissu ondulé de la laine parfaitement conservé ne laissent pas de doutes sur l'âge du fragment.

Le restaurateur italien a enchâssé cette petite perle dans une composition pleine de contre-sens. La déesse a été transformée en femme suppliante qui, une patère dans la main gauche levée, vient sacrifier sur un autel où le feu est allumé. Elle est suivie d'une matrone voilée, portant le van mystique. Derrière l'autel on voit, placée sur un piédestal rond, la statue d'une déesse drapée qui tient de la main gauche abaissée une aiguière, et de la main droite levée (le croirait-on ?) une couronne. Cette personne a été gratifiée du nom d'Ariadne. Le rideau du fond est soutenu par un mascaron de lion et à gauche par un hermès de Pan.

Bas-relief. La pièce du milieu est de marbre grec. — Villa Albani.

Petit-Radel, Musée Napoléon, 4, 12. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 25. — *Welcker*, Annali romani (1833), t. 5, 162. — *Clarac*, Cat. n. 159 ; Musée pl. 217, 154 (texte, vol. II, 458).

Hauteur 0,61. — Largeur 0,61.

---

19. VASE DE SOSIBIOS.

Le gracieux bas-relief sculpté sur la panse de cette amphore à vin représente un sacrifice bachique. Le feu est allumé sur un autel dont la base porte le nom de l'artiste, *o sibios d'Athènes* (1).



Trois personnagse viennentdu côté gauche : *Artémis*, en tunique talaire à manches courtes, un carquois sur l'épaule, traîne de la main droite un daim, victime de la cérémonie qu'elle va célébrer ; de la main gauche elle tient son arc. Derrière elle, une *Bacchante* drapée (2) joue de la lyre ; enfin, un *Satyre* nu, dont la pardalide flotte au vent, exécute un hymne sur la double flûte (3). Il est couronné d'une bandelette.

De l'autre côté, *Hermès* accourt à grands pas. Le dieu a la barbe pointue, les cheveux disposés en longues nattes ; il porte un vêtement, ouvert sur le côté, que l'on pourrait comparer à la dalmatique de nos prêtres. De la main droite il lève son caducée, car il conduit (ἀγήτωρ, ἡγεμών) le cortége

---

(1) Voir *Froehner,* Inscriptions grecques du Louvre, n. 127.

(2) Ordinairement on prend cette figure pour Apollon, mais c'est une femme vêtue d'une tunique talaire sans manches et d'un manteau. Bien que le marbre soit un peu usé, on distingue encore le sein de la Bacchante. Si c'était Apollon, il aurait, comme Artémis et Hermès, une pose plus archaïque. — Un bandeau est attaché à la lyre.

(3) La même figure se retrouve sur le célèbre bas-relief de *Salpion.*

bachique au sacrifice (1). Cet attribut, très-court, dépasse un peu la hauteur du bas-relief.

Une *Bacchante* en extase, le sein et les bras nus, les cheveux cachés sous un σάκκος, le suit en dansant; de la main droite elle brandit un couteau; un quartier de chevreuil se voit dans sa main gauche abaissée (2). Elle est accompagnée d'un *pyrrichiste*, guerrier nu et casqué, qui, armé d'une épée et d'un bouclier rond, exécute la *pyrrique* ou *danse à l'épée* (ξιφισμός) (3). Enfin, un groupe de deux autres *Bacchantes*, l'une avec le thyrse, sa compagne avec le tambourin, ferment la procession.

Le vase de Sosibios a la même forme que les amphores peintes connues sous le nom italien de *vasi a mascheroni*, et que l'on trouve fréquemment dans les tombeaux de la Grande Grèce. Les anses sont décorées de calices de fleurs et soutenues par quatre cols de cygne. Une branche de lierre, symbole du culte de Bacchus, entoure la gorge du vase; le bas de la panse est godronné; une bande d'entrelacs avec une frise de feuillage, de palmettes et d'ovaires règne au-dessus du bas-relief.

Quant au style, les figures d'Hermès et d'Artémis ont seules conservé la raideur archaïque; les autres, d'un dessin charmant, appartiennent à la belle époque de l'art grec et ne sont que des répétitions de types parfaitement connus. Ce monument remonte donc tout au plus au dernier siècle de la république romaine.

[La base est moderne.]

Marbre de Paros. — Villa Borghèse.

---

(1) Un bas-relief hiératique (*Zoëga*, pl. 100, p. 247) le représente conduisant Athéné, Apollon et Artémis vers un autel sur lequel le feu est allumé. Un marbre analogue, sans Athéné, se trouve dans *Winckelmann*, Storia delle arti, éd. *Fea*, t. 1, 1.

(2) Comparez le bas-relief publié par *Clarac*, Musée, pl. 135, 135.

(3) Πυρριχίῳ ῥυθμῷ. D'après la légende, la πυρρίχη aurait été inventée par Bacchus lui-même. Du temps d'Athéné, elle avait tout à fait dégénéré en danse bachique : ἡ δὲ καθ' ἡμᾶς πυρρίχη Διονυσιακή τις εἶναι δοκεῖ. *Banquet des Sophistes* XIV, p. 631.

Petit-Radel, Musée Napoléon, vol. 2, 22. 23. — *Visconti*, Opere varie 4, 397. — *Bouillon*, t. III, Candélabres et vases, pl. 8. — *Clarac*, Cat. 332; Musée, pl. 126. 130, n. 117. 118. — *Müller*. *Wieseler*, Denkmæler der alten Kunst, II, pl. 48, 602. — *Overbeck*, Geschichte der griechischen Plastik, II, 249.

Hauteur totale 0,76. — Hauteur des figures 0,215.

20-23. HUIT BAS-RELIEFS DE SALONIQUE,

appelés LAS INCANTADAS.

Les quatre marbres sculptés que j'ai réunis sous les n. 20 à 23 formaient l'attique d'un monument célèbre, le *Palais enchanté* (1) de Thessalonica. Ils reposaient sur un entablement soutenu par cinq colonnes corinthiennes. L'édifice dont

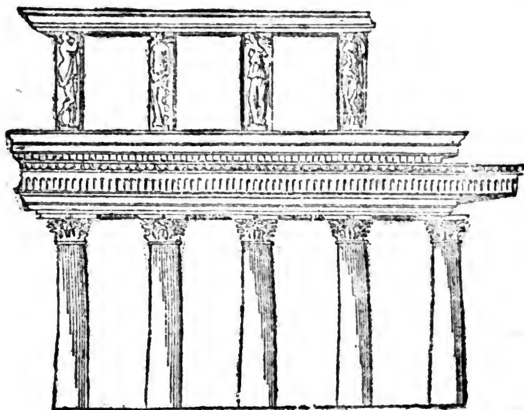
(1) Situé dans le quartier des juifs castillans : de là son nom espagnol *incantada*. Un conte populaire, rapporté par *Stuart* et *Revett* (Antiquités d'Athènes, t. II, 499 de l'édition allemande), explique cette singulière dénomination :

Alexandre le Grand, avant de partir pour la conquête de l'Orient, demanda des renforts au roi de Thrace. Le roi s'empressa de satisfaire à ce désir et se rendit en personne, accompagné de sa famille, à la cour de Thessalonique. Alexandre fit à ses hôtes un accueil princier, mettant un palais magnifique à leur disposition. Cet édifice se trouvait situé à côté de sa propre résidence, et les deux palais communiquaient au moyen d'une galerie. La reine thrace était d'une beauté merveilleuse; Alexandre, jeune encore et peu habitué à réprimer ses passions, aspirait autant à l'amour qu'à la gloire. Fasciné par les charmes de la reine, il résolut de la séduire.

Les visites qu'il lui faisait finirent par donner l'éveil au mari, et dès qu'il fut sûr du fait, le roi de Thrace se mit en mesure de punir celui qui violait ainsi les lois de l'hospitalité. Parmi les gens de sa suite se trouvait un très-habile magicien, originaire du Pont, qui, grâce à son art, savait l'heure des rendez-vous d'Alexandre. Ce sorcier prononça des formules magiques qui avaient la puissance de changer en pierre quiconque oserait traverser la galerie à un moment déterminé. Mais Aristote, magicien dévoué à Alexandre et plus savant que celui du Pont, découvrit le danger qui menaçait son maître; sur ses instances, Alexandre s'abstint donc de la visite projetée. Alors la reine, impatiente et lasse d'attendre, envoya une de

cette ruine avait fait partie était, selon toute probabilité, un mausolée carré, sans toiture, comme le *Palais Tutèle* de Bordeaux, détruit sous le règne de Louis XIV. L'inscription grecque qui régnait sur l'architrave (1), ...ν γεγενημένοι ὑπὸ.... est trop fruste pour lever les doutes que l'on peut conserver à ce sujet.

Je me dispenserai d'entrer dans les détails d'une description fastidieuse en mettant sous les yeux du lecteur le plus ancien dessin connu de cette intéressante colonnade. Il est tiré du rapport de M. Gravier d'Otières, dressé en 1686 et conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque Impériale (2).



(Réduction). Côté de la cour.

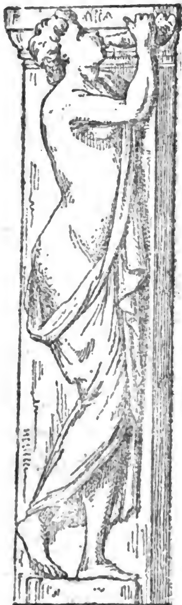
ses confidentes pour s'enquérir de la cause du retard. Bientôt elle se mit elle-même en route, tandis que le roi, son mari, accourut avec son magicien pour voir l'effet produit par les incantations. Au même moment, les deux époux avec leur suite furent transformés en statues.

(1) Du côté de la rue. *Corpus inscript. græc.*, 1996.

(2) Manuscrits français, n. 7176 (ancien supplément français, n. 19). Voir l'excellent ouvrage de M. *L. de Laborde*, Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, t. II, 55. 60.

Voici les sujets des huit bas-reliefs qui décorent les piliers du second étage, aujourd'hui au Louvre :

I *a*. *Bacchante*, se dirigeant vers la droite. Les cheveux épars, les jambes seules couvertes d'une draperie, elle joue de la double flûte qu'elle tient des deux mains.



Dessin de l'ingénieur de M. Gravier d'Otières (2) 1686.

[L'extrémité du nez, le bras droit, une partie de la flûte, de la draperie et du pied gauche sont brisés.]

Stuart, livr. 14, 7.

b *La Victoire* ailée, de face, les pieds posés sur une tête de lion également ailée [qui a disparu] (1). La déesse est vêtue d'un long chiton sans manches, flottant au gré du vent et retenu par une ceinture; sa chevelure est nouée sur le front (*krobylos*). Des deux mains abaissées, elle tenait probablement une guirlande. On sait que la Victoire se voit souvent sur les monnaies de Salonique.

[Le nez, les deux bras à partir du deltoïde, la guirlande, les pieds et la tête de lion sont brisés].

Stuart, livr. 13, 12.

II *a*. Le jeune *Bacchus*, de face, les pieds et le haut du corps à découvert, le front couronné d'un bandeau et de

(1) Les ailes du lion me paraissent plus que problématiques. Il doit y avoir eu quelque malentendu de la part du dessinateur, car la Victoire est ordinairement debout sur un globe.

(2) Ces dessins, quoique très-maniérés, ne sont pas sans une certaine valeur, parce qu'ils ont été exécutés à une époque où les marbres étaient moins mutilés qu'ils ne le sont aujourd'hui.

fleurs de lierre. Tenant une grappe de raisin dans chaque main, il s'appuie du bras gauche sur un cep de vigne; sa main droite est abaissée. Une panthère assise se voit à ses pieds.

[Le nez, l'avant-bras droit presque en entier et le pied gauche de Bacchus, avec toute la partie antérieure de la panthère sont brisés.]

Stuart, livr. 14, 6.

b. Bacchante, de face, vêtue d'un double chiton talaire et d'un manteau en écharpe qui forme comme un nimbe autour de sa tête. Son épaule gauche, ses bras et ses pieds sont nus. Les restes d'une couronne de pampres et de grappes de raisin se voient dans ses longs cheveux épars. De la main droite abaissée, la jeune danseuse relève sa draperie.

[La figure, l'avant-bras gauche et l'avant-bras droit jusqu'au poignet sont brisés.]

Stuart, livr. 14, 1.

III *a. Bacchante*, la tête tournée à droite. Vêtue d'un double chiton talaire sans manches, elle a l'épaule gauche, les bras et les pieds nus. Sa longue chevelure est ceinte de lierre et de corymbes.

[Le nez, le bras droit et l'avant-bras gauche sont brisés, la figure est fortement endommagée.]

Stuart, livr. 14, 5.

b. Mercure (1), de face, coiffé d'un bonnet ovoïde, le devant du corps nu, le dos et le bras gauche couverts d'un manteau qui est attaché sur l'épaule droite. Une tête de bouc se voit à ses pieds.

[Le nez, les deux avant-bras et le pied gauche sont brisés.]

Stuart, livr. 14, 2.

---

(1) Mercure a des rapports assez fréquents avec le cercle bachique. *Müller*, Manuel d'archéologie, § 384, 2. De plus, il est le conducteur des âmes, de sorte que sa présence sur un mausolée est parfaitement justifiée.



Dessin de M. Gravier d'Otières, 1686.

IV *a*. *Léda*, nue jusqu'à la taille, tient dans le bras droit abaissé une oie qui, tout effrayée, est venue se réfugier chez elle. C'est Jupiter transformé en oiseau; il fait semblant d'être poursuivi par un aigle (1), afin d'être reçu chez la jeune femme qu'il convoite. De la main gauche, l'épouse de Tyndarée ramène la draperie sur son protégé pour mieux le cacher. Sa longue chevelure est nouée sur le front (*krobylos*).

[La figure, les deux bras, le pied gauche et les doigts du pied droit de Léda sont brisés.]

Stuart, livr. 14, 4. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler der alten Kunst, t. II, pl. 3, 43.

b. *Ganymède*, enlevé par l'aigle qui le tient entre ses serres. Le jeune homme, le devant du corps nu, le dos couvert d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, pose le bras gauche sur la tête de son ravisseur et tourne vers lui son regard. De longues boucles de cheveux sortent de dessous son bonnet asiatique.

Comparez le célèbre groupe de Venise: *Valentinelli*, Marmi scolpiti, pl. 25. — *Jahn*, Archæologische Beitraege, p. 23.

[Le nez, l'avant-bras droit abaissé et presque toute la jambe droite sont brisés.]

Stuart, livr. 14, 3. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, vol. II, pl. 4, 51 *a*.

Léda et Ganymède comme pendants se retrouvent ensemble sur le piédestal de Bordeaux (*Millin*, Voy. dans le Midi, 4, 644; pl. 77,

(1) *Euripide*, Hélène, v.

2. 3) et avec Sémélé sur un vase d'argent publié par M. *de Witte* Mémoires des Antiquaires de France, 1867).

Toutes ces sculptures, copiées sur des originaux grecs, datent d'une époque de décadence ; elles ne sont pas antérieures au IIIe siècle de l'empire romain (1).

Marbre pentélique.

Rapportés de Salonique, en 1865, par M. *Miller*, et donnés par S. M. l'Empereur.

Pococke, Description of the East (London, 1745), t. II, 2, pl. 64 *a*, p. 150. — *Stuart* et *Revett* (1754), Antiquités d'Athènes (édit. allemande, Darmstadt, 1831), t. II, 497-512. Planches, t. III, livraison 13, 7-12. — *Villoison* (1787), dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. 47, 321. — *Félix-Beaujour*, Tableau du commerce de la Grèce, I, 38. — *Clarke*, Travels in various countries of Europe, Asia and Africa (Londres, 1816), t. 4, 352-355. — *Leake*, Travels in northern Greece (London, 1835), t. III, 245. — *Cousinéry*, Voyage dans la Macédoine (Paris, 1831), t. I, 32. 33. — *Tafel*, de Thessalonica (Berolini, 1839), p. 174. — *Zachariae*, Reise in den Orient (1840), p. 195.

Hauteur 2,06. — Largeur 0,74

24. TRIADE DE DIVINITÉS CHAMPÊTRES.

Au milieu du groupe, on voit *Diane* diadémée, chaussée de bottines en peau de bête, vêtue d'une tunique de chasse à manches courtes et d'un manteau qui, fendu par devant jusqu'à la taille, se termine en deux pointes. De la main droite elle tient la lance, de la gauche abaissée le bouclier rond de Minerve : mélange très-singulier et qui, jusqu'à présent, n'est confirmé par aucun autre exemple.

Du côté gauche de la déesse, *Hercule* nu, la peau de lion sur le bras, tient d'une main les pommes qu'il vient de cueillir au jardin des Hespérides, de l'autre la massue.

1) L'entablement avec l'inscription et les stylobates ont été provisoirement envoyés à l'île des Cygnes. Les cinq chapiteaux corinthiens sont exposés au bas du grand escalier du Louvre. Les fûts de colonne seuls ont dû rester à Salonique, parce que leur poids n'a pas permis de les enlever.

Hercules rusticus est le dieu tutélaire de la récolte et des troupeaux (1).

Enfin *Silvain*, placé du côté droit de Diane et chaussé, comme elle, de *perones*, est vêtu d'une tunique courte recouverte de la nébride, dans laquelle il porte un agneau, tandis que, de la main droite, il tient sa serpe. Dans le fond on remarque son bâton pastoral et deux épieux. Chacune de ces trois divinités a un chien de chasse à ses pieds. Faut-il rappeler que Silvain est aussi bien le patron des chasseurs et des bergers (2) que le dieu des champs et des bois?

Une paire de tenailles (attribut de Vulcain), l'arc avec le carquois de Diane, et un soc de charrue gisent par terre.

Diane, Silvain et Hercule se trouvent ensemble (avec trois nymphes) sur un bas-relief du Musée Pio-Clémentin (VII, 10) (3).

[*Parties modernes :* la tête de Silvain et la patte gauche de devant de son chien; l'avant-bras droit et le haut de la lance de Diane; un morceau de son bras gauche; la main et le poignet droit d'Hercule avec une partie de sa massue; la moitié de la tête et les deux pattes de devant de son chien.]

Bas-relief romain. — Villa Albani (Indicazione antiquaria, 1785, n. 407).

Zoëga, Bassi-rilievi, t. II, p. 115 (note 16). — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 2, 2. — *Clarac*, Cat. n. 293; Musée, pl. 164, 63.

Hauteur 0,50. — Largeur 0,58.

25-28. QUATRE TERMES.

La réunion, aussi rare que curieuse, de quatre grands termes (*dii terminales*) à demi-figure, qui ont dû être placés

---

(1) *O. Jahn*, Arch. Beitræge, p. 62.

(2) Magne deus, Silvane potens, sanctissime pastor (inscription de *Capestrano*. Henzen, 5751). — Arvorum pecorisque deus (*Virgile*, Énéide, VIII, 601).

(3) *Millin*, Nouvelle galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 139, 503 *a*.

aux quatre coins de quelque propriété rurale, donne une certaine valeur à ces sculptures de la basse époque. Les deux premiers représentent *Hercule* barbu (*Herméracle*), une bandelette dans les cheveux, les bras cachés sous un manteau très-court. Il n'y a de différence entre ces statues que dans le mouvement de la tête. *Pausanias* déjà mentionne (II, 10, 7) un Ἡρακλῆς τὰ κάτω τοῖς Ἑρμαῖς τοῖς τετραγώνοις εἰκασμένος.

Les deux autres (n. 27. 28) sont des termes de *Mercure*, reconnaissable par la chlamyde qui recouvre l'épaule gauche. Le restaurateur a trouvé bon de les transformer en jeunes Faunes tenant des bouquets de fleurs dans la main droite élevée.

[*Parties modernes.* — *Hercule, a* : le nez. — *b* (la tête tournée à droite) : le nez et la partie inférieure de la gaîne. — *Mercure, a* et *b* : les têtes et les bras.]

Château de Richelieu.

Hercules : *Petit-Radel*, Musée Napoléon, 2, 38. — *Bouillon*, Musée des antiques, III, Statues, pl. 16, 6. — *Clarac*, Cat. 515. 516; Musée, pl. 347, 2016 *b, c*.

Mercures : *Bouillon*, l. c., pl. 5, 3. 4. — *Clarac*, Cat. 512. 513; Musée, pl. 347, 1546 *a*, *b*.

Hauteur 2,35.

29. INVENTAIRE DES TRÉSORS DU CAPITOLE DE CIRTA (Constantine).

(MUSÉE D'AFRIQUE).

Synopsis.

Iovis Victor argenteus
in Kapitolio, habens in capite co-
ronam argenteam querqueam
folior. XXX, in qua glandes ñ. XV, fe-
[re]ns in manu dextra orbem argen-
[teum, it]em Victoria (*sic*) palmam ferentem
[foliorum] XX et coronam folior. XXXX,
[et in manu si]nistra hastam argente-
[am]. . . . .

(*Lacune*)

. . . . sub insc-
12 [rip]tione fluminis Longani CXXX; [i]-
tem in Nymphaeo, in corona summa,
circumitu litterae ñ. XXXX auro inlumi-
natæ, hederae distinguentes incoctiles
16 ñ. X, scyphi dependentes auro inluminati ñ. VI,
cantharum auro inluminatum, statuae
aereae ñ. VI et Cupido, marmoreae ñ. VI,
silani aerei ñ. VI, manualia ñ. VI.

Les objets en matières précieuses (argent, bronze e marbre) énumérés dans cet inventaire (*synopsis*), se trouvaient, les uns au Capitole, les autres dans le sanctuaire des Nymphes (*nymphaeum*) de la ville de *Cirta*. Au Capitole, on voyait la statue de *Jovis vainqueur;* la tête ceinte d'une couronne de chêne (1) qui se composait de trente feuilles et de quinze glands, le dieu tenait de la main droite un globe surmonté d'une statuette de la *Victoire* qui portait une palme de vingt (?) et une couronne de quarante feuilles. La main gauche de Jupiter était armée d'une lance d'argent.

Après une lacune de plusieurs lignes, l'inventaire parle d'un ornement, je ne devine pas lequel, qui aurait figuré au-dessous de *l'inscription du fleuve Longanus* (2). Il s'agit très-certainement d'une statue représentant le dieu d'un fleuve et pourvue d'une inscription dédicatoire. La rivière Longanus, citée par Polybe (3), coule au nord-ouest de la Sicile, entre les villes de Myles et de Tyndaris. Elle est devenue célèbre par la victoire d'Hiéron le Jeune sur les Mamertins (an 270 avant J.-C.), car le vainqueur prit à la suite le titre de roi. Ne serait-il pas permis de voir dans la

(1) *Querqueam:* les lexiques n'ont que la forme *querceus*.

(2) Cette leçon a été révoquée en doute, mais je peux en garantir l'exactitude. On se rappelle le temple du fleuve *Chrysas*, entre Henna et Assorus, avec une statue en marbre. *Cicéron*, contre Verrès, IV, 44, 96.

(3) Livre I. 9, 7 (Λογγανός). Diodore de Sicile XXII (au dernier fragment) écrit Λοιτανός.

statue de Cirta une œuvre grecque, exécutée par ordre d'Hiéron en souvenir de son fait d'armes, et transportée en Afrique par quelque général carthaginois?

Passons aux trésors du *Nymphée*. Là, une inscription de quarante lettres dorées (1) régnait autour de la corniche (*corona*), et dix feuilles de lierre argentées (2) en divisaient les mots. On y remarquait, en outre, six vases à boire (*scyphi*), en cuivre doré, attachés aux robinets de la fontaine; un canthare (3) en cuivre doré; six statues de bronze dont l'une, probablement une Vénus, accompagnée d'un *Cupidon;* six statues en marbre; enfin six robinets en cuivre pratiqués au-dessus des six bassins (*manualia*, χειρόνιπτρα) dans lesquels les fidèles se lavaient les mains.

L'inscription date du premier siècle de notre ère.

Deux dalles de marbre, trouvées à la Casbah de *Constantine* (l'ancienne *Cirta*), au mois de juin 1844, au magasin à poudre neuf.

(*a*) *Clarac*, Musée de sculpture, II, 1269; Inscriptions, pl. 72, 15. — *Delamare*, Exploration de l'Algérie; Archéologie, pl. 120, 4. — *Henzen* n. 6139. — *L. Renier*, Inscriptions de l'Algérie, n. 1890.

(*b*) *Clarac*, l. c. II, 1270; inscriptions, pl. 72, 16. — *Delamare*, l. c. pl. 120, 5. — *Henzen*, n. 6140 (avec une note de M. Mommsen). — *L. Renier*, l. c. 1891 (l'auteur n'a pas copié l'inscription, mais la peinture rouge qui la recouvre).

(*a*) Hauteur 0,50. — Longueur 0,56
(*b*) Hauteur 0,52. — Longueur 0,56

---

(1) *Capita columnarum dua aerea auro inluminata.* Inscription d'Héliopolis. *Le Bas*, Voyage archéol. (Syrie) n. 1881.

(2) *Pline* 34, 162 : album *incoquitur* æreis operibus Galliarum invento, ita ut vix discerni possit ab argento, eaque *incoctilia* appellant. Deinde et argentum *incoquere* simili modo cœpere, equorum maxume ornamentis iumentorumque ac iugorum, Alesia oppido; reliqua gloria Biturigum fuit.

(3) *Cantharum* est le nominatif d'un substantif neutre.

III

ZEUS (JUPITER)

ET GANYMÈDE.

---

30. ZEUS AU REPOS.

Le maître de l'Olympe est assis sur un dé carré, le haut du corps nu, les jambes couvertes du *himation*. De sa main gauche élevée il tenait très-certainement un sceptre, sa main droite repose sur la draperie. Il est probable que le foudre (en bronze) était placé sur les genoux de la divinité, l'aigle à ses pieds, car la jambe gauche est un peu retirée en arrière.

[La tête ; le bras gauche avec l'épaule et le sein ; la main gauche ; la moitié de l'avant-bras droit avec la main, sauf l'extrémité des doigts qui tiennent au manteau ; les deux pieds ; une partie de la draperie et de la plinthe sont modernes.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 4, 2.

Bouillon, Musée des antiques, t. III, Statues, pl. 1, 2. — *Clarac*, Cat. 86 ; Musée, pl. 312, 667.

Hauteur 1,47.

31. ZEUS VAINQUEUR DES GÉANTS

(dit JUPITER DE VERSAILLES).

Les proportions colossales de cette belle sculpture, la pose majestueuse, la physionomie à la fois sévère et calme, la chevelure rejetée en arrière, comme si elle était fouettée par le vent : tout cela convient à Jupiter *gigantomachos*. Nous devons nous le figurer debout sur son quadrige, le bras droit levé, foudroyant les Titans insurgés. La tête est légèrement tournée vers la droite. La statue entière devait avoir une hauteur de 3^{m},50. Il n'existe pas d'image ancienne du maître de l'Olympe qui produise un effet plus grandiose que celle-ci (1).

[*Parties modernes :* La gaîne, sur laquelle on voyait autrefois un aigle assis sur le foudre; la draperie qui recouvre le bas-ventre et l'épaule gauche; une partie du crâne.

Plusieurs mèches de cheveux sont brisées; d'autres fractures se voient à la barbe, à l'œil gauche et au sourcil, au nez et à l'oreille gauche.

Les restaurations on été exécutées, sous le règne de Louis XIV, par le sculpteur *Jean Drouilly*, né à Vernon, mort en 1698.]

Marbre de Carrare.

Jardins des Médicis, à Rome. Offert en 1541 par Marguerite d'Autriche, duchesse de Camarino, à *Perrenot de Granvelle*, alors ambassadeur de Charles-Quint près du Saint-Siége, plus tard cardinal. Le prélat fit placer ce marbre, en 1546, dans son palais à Besançon, au milieu d'un bassin (2); mais lors de la conquête de la Franche-

---

(1) La statue colossale de Jupiter assis, trouvée sur les bords du lac d'Alba et vendue au Musée de l'Ermitage (*H. d'Escamps*, Marbres antiques du Musée Campana, pl. 1), est en grande partie moderne.

(2) In medio atrii vel areæ amplæ (palatii Granvellæ) positus est fons limpidissimus ad cujus medium constituta est columna habens syrenen (*sic*), ex cujus utraque mamma profluit aqua copiosissima. In summo columnæ illius lapidea est posita statua marmorea alba,

Comté (en 1668), les magistrats de Besançon en firent hommage à Louis XIV. — Jardins de Versailles (Théâtre d'Eau).

Simon Thomassin, Recueil des figures, groupes, etc. de Versailles, pl. 178. — *B. de Montfaucon*, l'Antiquité expliquée. Supplément, t. I, pl. 18 (p. 47-52). — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, I, 3. — *Visconti*, Opere varie, IV, 538. — *Bouillon*, Musée des Antiques, t. I, 1. — *Clarac*, Cat. n. 703; Musée, pl. 312, 682. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 1, 4.

Hauteur du torse 1,44.

32. ZEUS. STATUE COLOSSALE.

Zeus, dans une pose majestueuse, les cheveux dressés sur le front et entourés d'un bandeau, tient de la main droite élevée le foudre, tandis que son bras gauche est appuyé sur la hanche. Son manteau laisse à nu la poitrine, le bras droit et les pieds. Derrière lui se voit un tronc d'arbre.

[*Restaurations :* le nez; le bras droit avec le foudre ; les deux pieds; les deux premiers doigts de la main gauche; la plinthe. Raccords à la draperie.]

Marbre pentélique.

Bouillon, Musée des antiques, t. III, Statues, pl. 1, 1. — *Clarac*, Cat. n. 788 *bis;* Musée, pl. 311, 683.

Hauteur 2,30.

33. ZEUS ET L'AIGLE. STATUE BORGHÈSE.

Le dieu est représenté debout et nu, la jambe gauche en

---

viri effigiem, barbam habentis ultra pectus, præferens, sub qua haec inscriptio aureis literis insculpta legitur :

« Hanc Jovis nobilem statuam, delicias olim in vinea Mediceorum « Romæ, illustrissima Domina Margarita ab Austria, ducissa Camarini « anno M.D.XLI Granvellæ, cum ibi tum Caesaris vices ageret, donavit, « qui eam Vesuntium transtulit et hoc loco posuit anno M. D.XLVI. »

Relation du voyage des ambassadeurs suisses en France, 15 avril 1557. (Bulletin des Antiquaires de France, t. 29, p. 84.) — *Montfaucon*, Supplément de l'Antiquité expliquée, t. I, 49.

rrière, une bandelette dans les cheveux. Le manteau, replié sur l'épaule, ne couvre que le dos de la statue. De la main droite abaissée il tient le foudre; l'autre, élevée, portait un sceptre ou une haste. L'aigle est placé sur la plinthe, à la droite de Zeus.

[*Parties modernes :* le bras gauche avec une partie de la draperie; un morceau du bras droit, deux doigts de la main droite et les deux extrémités du foudre; le pied gauche et l'orteil du pied droit; l'aigle, à l'exception d'une partie de l'aile gauche.]

Marbre grec. Villa Borghèse (st. 5, 1).

Bouillon, Musée des antiques, t. III, Statues, pl. I, 3. — *Clarac* Cat. n. 415; Musée, pl. 311, 681.

Hauteur 1,74.

34. ZEUS ET L'AIGLE

La tête tournée à droite, Zeus porte de la main droite abaissée le foudre; de l'autre il tenait un sceptre, que le restaurateur a transformé en lance. Le dieu est chaussé de sandales et vêtu d'un *himation* qui laisse la poitrine et le bras droit à découvert. L'aigle est assis à ses pieds. — Le revers de la statue est plat, ce qui prouve qu'elle était adossée contre un mur.

[*Restaurations :* tête antique rapportée. *Sont modernes* : le nez; l'avant-bras droit avec le foudre; la moitié de l'avant-bras gauche avec la lance; la tête de l'aigle. Fractures au manteau.
La plinthe antique est scellée dans une base moderne.]

Marbre grec. Villa Borghèse (portique n. 4).

Clarac, Cat. n. 882.

Hauteur 1,87.

35. JUPITER ET L'AIGLE.

(Musée d'Afrique).

Le dieu porte son manteau sur l'épaule gauche; ses pieds sont chaussés de sandales dont les courroies, garnies de petits clous, se voient très-distinctement. La tête manque, mais on aperçoit sur l'épaule une boucle de cheveux et le

reste du bandeau qui ceignait le front du roi de l'Olympe. De la main gauche élevée il tenait un sceptre, à en juger par le tenon qui en est resté et par le mouvement du bras.

L'aigle, les ailes déployées, est adossé contre un tronc d'arbre placé à la droite de Jupiter. Il avait la tête tournée vers son maître, comme s'il attendait ses ordres.

La plinthe adhère à la statue.

[Il manque la tête de Jupiter, un morceau de sa cuisse droite, deux doigts du pied droit, la jambe gauche avec le genou et le pied, le bras droit et l'avant-bras gauche; puis la tête de l'aigle.]

Statue en marbre blanc, de l'époque romaine. Trouvée à *Cherchell*, l'ancienne *Julia Caesarea*, en Algérie. Entrée au Louvre en 1867.

Hauteur 1,93.

36. JUPITER ET L'AIGLE.

Jupiter debout, vêtu d'un manteau qui laisse à découvert le haut du corps et la jambe gauche. De la main gauche abaissée il porte le foudre, du bras droit il s'appuie sur un long sceptre en torsade. L'aigle, les ailes éployées, est placé à ses pieds.

[La tête de Jupiter presque entière, sa main droite et le haut du sceptre sont modernes. Quelques lésions se voient à la main gauche, au genou droit et aux pieds. La tête de l'aigle est brisée.]

Bas-relief provenant des fouilles faites, en 1779, à Tusculum par le Chevalier de Azára; acheté en 1840 à M. Richard.

Hauteur 0,90. — Largeur 0,55.

37. JUPITER, BUSTE.

Le dieu porte un strophium dans les cheveux et un manteau sur l'épaule gauche.

[Le buste et le nez sont modernes.]

Marbre de Carrare. — Villa Borghèse, Portique, n. 26.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 1, 2. — *Clarac*, Musée, pl. 1089, 2716 *a*.

Hauteur, 0,36.

38. SOLDATS ROMAINS DEVANT LE TEMPLE DE JUPITER CAPITOLIN.

Ce bas-relief, d'un grand style et qui doit avoir fait partie d'un monument triomphal considérable, se compose de deux parties distinctes : le temple de Jupiter et un groupe de soldats romains. Il n'est pas certain que ces deux fragments aient jamais fait un ensemble ; cependant rien ne s'oppose non plus à ce que nous admettions leur connexité.

Une inscription, tracée sur la frise du temple, en beaux caractères du Ier siècle de notre ère, nous apprend que le sanctuaire était consacré à Jupiter Capitolin, IOVI CAPITOLINO. Deux colonnes d'ordre composite supportent un fronton triangulaire dans lequel est placé un aigle aux ailes éployées. La porte, à deux battants, est entr'ouverte; les compartiments des vantaux sont décorés de losanges et de rosaces, et deux anneaux, très-lourds, sont fixés au milieu des battants. Du côté gauche, on remarque une des colonnes latérales de l'édifice.

Le temple du Capitole, dont la façade était orientée au midi, s'élevait sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le palais Caffarelli. Nous savons qu'il a péri trois fois par l'incendie ; la première pendant les guerres civiles entre Marius et Sylla, ensuite lors de la chute de l'empereur Vitellius, et enfin, quelque temps après, sous le règne de Titus. Rebâti avec une grande magnificence par Domitien, il resta debout jusqu'au moyen âge. C'est probablement cette dernière construction que nous voyons sur le bas-relief du Louvre. Les portes du temple de Jupiter étaient revêtues de plaques d'or qui furent enlevées au ve siècle, pendant une crise financière, par ordre du général Stilicho.

Les soldats romains, réunis sur l'*area* (le square) du Capitole, paraissent être des prétoriens (1). Ils sont au nombre

(1) Les briques estampillées, avec la légende *castris praetori*(anis) *Aug*(usti) *n*(os)*t*(ri), montrent le buste d'un prétorien, armé d'un pilum et coiffé d'un casque à cimier.

de six. Le premier, à partir de gauche, porte une cuirasse imitant la forme de la poitrine humaine, et un bouclier ovale, dont l'emblème est le foudre ailé; un poignard, passé dans sa ceinture, se voit à sa hanche droite. Le guerrier placé à côté de lui est vêtu d'une tunique courte et d'une cuirasse en lanières de cuir ornées de franges. Il a des épaulières ciselées, et, au milieu de sa poitrine, on aperçoit un mascaron de Méduse ailée. De la main droite, il est censé tenir une haste. L'épisème de son bouclier ovale est un double foudre, dont les ailes sont autrement disposées que celles que nous avons remarquées sur le bouclier du premier soldat. Derrière ce groupe, et au second plan, se tient un porte-enseigne tourné vers la gauche; la tête couverte d'une peau d'ours (1), il tient un lourd poteau à quatre arêtes, surmonté d'un petit chapiteau corinthien et servant de support à l'aigle légionaire qui est assis sur le foudre. Plus loin, la tête tournée à droite, nous voyons un soldat casqué et armé d'un *pilum*. De récentes recherches ont constaté la rareté extrême de cette arme sur les monuments romains. Ici on distingue non-seulement le fer (*uncus*) du pilum, mais une partie de la hampe (*hastile quadratum*). Le casque du guerrier, garni de mentonnières, est décoré de rosaces et d'un cimier à plumes.

Deux personnages occupent l'extrémité droite du bas-relief. Un officier, vêtu d'une tunique courte, d'une cuirasse en lanières de cuir et d'une chlamyde sans manches, retenue au moyen d'une ceinture, tient la main sur son épée, qu'il porte à droite et dont le fourreau est orné de ciselures. Son bouclier ovale est, comme celui du premier soldat, bordé de rosaces. Enfin le guerrier, sculpté de profil, qui complète le groupe, est casqué et armé d'un *pilum* et d'un bouclier dont l'épisème se compose de rosaces disposées autour de l'*umbo*. Sa jambe droite, retirée en arrière, est à peine visible.

Tous ces personnages, officiers et soldats, sont chaussé de *calcei*.

---

(1) Voir *Froehner*, la Colonne Trajane, p. 71.

[*Parties modernes :* Les quatre marches du temple, le bas de la porte et du stylobate de droite; tout le stylobate de gauche; la tête casquée, le pectoral droit avec l'épaule, l'avant-bras droit et le biceps du premier soldat; la partie inférieure de son corps à partir de la taille jusqu'à la naissance des jambes ; une partie de sa jambe droite, son pied gauche et deux morceaux du bord de son bouclier. — La tête casquée du second soldat, son pied droit avec la moitié inférieure de la jambe; la moitié de son pied gauche. — Les deux pieds et la moitié inférieure des jambes du porte-enseigne; la moitié du foudre et la partie antérieure de l'aigle. — Le bout du nez du soldat qui porte le pilum. — La tête casquée de l'officier; deux doigts de sa main droite avec le pommeau de l'épée, et la moitié de son pied gauche.]

Bas-relief en marbre blanc, provenant peut-être du forum de Trajan. Collection Mattei. Acquis, en 1816, à la vente du cardinal Fesch (Cat. n. 245 et p. VII).

Montfaucon, Antiquité expliquée; supplément, t. IV, pl. 13 *a* dessin de M. *Fritsch*). — *Fil. Titi*, Descrizione del'e pitture, sculture, architetture esposte al pubblico in Roma (1763), p. 87 (soldati pretoriani ammutinati). — *Monumenta Matthaeiorum*, t. III, pl. 39 (p. 75). — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 30. — *Clarac*, Cat. n. 752; Musée, pl. 216, 323.

Hauteur 1,62. — Largeur 2,05.

39. JUPITER CUSTOS ET LE GÉNIE DES TRÉSORS.

Cet autel romain porte deux inscriptions; l'une, gravée sur la face, en grands caractères :

Jovi custodi | *et genio* | *thesaurorum* | *aram* | *C. Julius, Aug*(usti) *lib*(ertus) | *Satyrus* | *d. d* (1).

nous apprend que le marbre a été consacré par Caius Julius Satyrus, affranchi d'un Auguste, à Jupiter *gardien* et au Génie des trésors; l'autre, tracée sur le côté droit, au-dessus de la patère et en lettres moins soignées :

D.D signifie *dedicat.*

Dedic(ata) *XIII k*(alendas) *Febr*(uarias) | *M. Civica Barbaro* | *M. Metilio Regulo* | *cos.*

indique la date de la consécration, le 20 janvier de l'année 157 de notre ère. Une *œnochoé* est sculptée sur la face latérale de gauche.

L'affranchi impérial qui a dédié notre monument à *Jupiter* était soit trésorier de la couronne (1), soit employé du fisc. Son nom de famille indique suffisamment que ce n'est pas à Antonin le Pieux qu'il devait la liberté; son ancien patron, un membre de la famille Julia, l'avait probablement légué par testament à l'empereur.

Une monnaie de Néron représente *Jupiter custos* assis, tenant le foudre et un sceptre (2); quant au génie protecteur des trésors, il a dû avoir la forme d'un serpent.

Marbre trouvé à Rome (« al presente stà in un orticello dietro il monasterio di Santa Susanna nel colle Quirinale. » *Ripa*). — « Hortis Nigroniis in Pincio » (*Fabretti*). — « Je l'ai déterrée dans la vigne de M. le marquis *Belloni*, à Rome. » (*Winckelmann*). — Collection Jenkins.

Cesare Ripa (Perugino), Iconologia (Siena, 1613, in-4), p. 288. — *Fabretti*, Inscriptiones, p. 77, 88. — *Winckelmann*, Description des pierres gravées du baron de Stosch, p. 83. — *Bracci*, Memorie degli antichi incisori, t. II, 48. 49. — *Visconti*, Opere varie, I, 73. — *Fea*, Frammenti di fasti consolari (Roma 1820), p. 53, n. 33. — *Osann*, Sylloge, p. 378, 64. — *Bouillon*, t. III, Autels, pl. 6 (avec le nom des consuls). — *Clarac*, Cat. n. 609; Musée n. 569, inscriptions, pl. 40. — *Orelli*, n. 1682 (voir t. III, p. 153). — *Egger*, Bulletin archéologique de l'Athénæum français, 1855, p. 91

Hauteur 0,77. — Largeur 0,52.

40. AUTEL DE JUPITER.

Un aigle, les ailes étendues, est assis sur une couronne de

---

(1) Thesaurorum custos. Trebellius Pollio, *Gallieni duo*, ch. 3.
(2) Voir *R. Rochette*, Journal des Savants, 1845, p. 531.

chêne à lemnisques. A sa droite, on aperçoit le foudre ailé; plus loin, des instruments de sacrifice : une oenochoé, une patère godronnée à ombilic et un aspersoir, dont le manche est formé par un pied de bœuf.

Un trou, pratiqué au milieu du couronnement de cet autel cylindrique, servait peut-être à y sceller une statuette.

[*Parties modernes :* la tête et un morceau de l'aile gauche de l'aigle; le bec de l'oenochoé, etc. La patte droite de l'aigle est brisée.]

Clarac, Cat. n. 799; Musée, pl. 254, 570.

Hauteur, 0,64.

41. GANYMÈDE, dit Pâris.

L'expression mélancolique de cette tête très-jeune, légèrement tournée à gauche, et les contours fins et délicats d'une beauté naissante conviennent bien mieux à Ganymède qu'à Pâris, dont on a voulu reconnaître là dedans la physionomie féminine. Les cheveux sont disposés en une multitude de petites boucles (*calamistrati*), dont les spirales symétriques sortant de dessous le bonnet phrygien couronnent le front de l'échanson de Jupiter.

[Le bout du nez et le buste sont modernes.]

Buste de marbre pentélique. Villa Albani.

Petit-Radel, Musée Napoléon, II, 57. — *Filhol,* t. VI, 396. — *Bouillon,* t. III, bustes pl. 3. — *Clarac,* Cat. 191; Musée, pl. 1097, n. 2904 *e.*

Hauteur 0,53.

42. GANYMÈDE AUX PRISES AVEC L'AIGLE.

Le jeune Ganymède, coiffé du bonnet asiatique, une chlamyde sur l'épaule, tient de la main gauche sa houlette de berger (la *mangoura*). Du bras droit il se défend contre l'aigle qui vient pour enlever le prince troyen; mais, dans cette lutte inégale, l'enfant est déjà tombé à genoux. Deux

personnages, à moitié couchés et le haut du corps nu, assistent à cette scène. L'un est imberbe et porte de la main gauche une branche d'arbre. C'est la personnification du *mont Ida;* — l'autre, barbu et tenant une urne d'où s'échappent des flots d'eau, est le fleuve *Scamandre*, près des bords duquel a eu lieu l'enlèvement.

En haut, deux Amours ailés, vêtus de chlamydes flottantes, supportent, en voltigeant dans l'air, un médaillon avec le buste drapé d'un jeune Romain qui tient un rouleau. C'est le portrait du défunt auquel ce sarcophage a été destiné.

Le serpent enroulé autour d'un flambeau gisant par terre est le symbole à la fois de la vie éteinte et de la vie future. Derrière l'Amour de gauche on aperçoit un tronc d'arbre.

Dans la symbolique funéraire, l'enlèvement de Ganymède est regardé comme une allusion à la mort prématurée. Aussi ce même sujet se retrouve-t-il sur plusieurs autres cercueils anciens (1).

[*Parties modernes* : La moitié de la tête, le bras droit, la main gauche et l'urne du Scamandre ; la moitié de la tête, l'épaule et le bras gauche du défunt avec tout ce côté du médaillon ; le bras droit, le haut de l'aile droite, l'avant-bras gauche et les pieds de l'Amour de droite avec l'arbre qui se voit derrière lui; l'extrémité des ailes et de la draperie de l'Amour de gauche et les branches de l'arbre..

Devant de sarcophage. Bas-relief en marbre grec.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 12, 5. — *Clarac*, Cat. n. 63; Musée, pl. 181, 28. — *O. Jahn*, arch. Beitræge, p. 16. 17.

Hauteur 0,47. — Largeur 1,90.

---

(1) Campo Santo de Pise (Lasinio, pl. 28). — Codex Pighianus Berlin (*Jahn*, Leipz. Berichte, 1852, pl. 1).

IV.

HERA (JUNON).

---

43. HÉRA (?).

La déesse est vêtue d'un manteau et d'une tunique talaire sans manches, retenue sur chaque épaule par une agrafe. Le diadème qu'elle porte convient à la reine de l'Olympe. Ses pieds sont chaussés de fortes sandales, sa tête est légèrement tournée vers la gauche. De la main droite avancée elle tenait probablement une patère.

Base ronde adhérente à la statuette.

[Tête rapportée; les deux bras et le diadème sont modernes.]

Marbre grec, provenant de Châteauneuf, maison de plaisance du duc de Penthièvre. Entré au Louvre le 2 nivôse an VIII.

Schweighaeuser, Musée Napoléon, t. I, 6. — *Visconti*, Opere varie, IV, 10 (pl. 2). — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 1. — *Clarac*, Cat 22 *a* ; Musée, pl. 311, 7.2.

Hauteur totale 0,92.

44. HÉRA (?) RESTAURÉE EN PROVIDENCE.

La déesse probablement une Héra, porte un diadème orné

4

d'une rosace et de rinceaux de fleurs. Elle est vêtue d'un chiton talaire à manches courtes et d'un ample manteau, dont les pointes sont garnies de glands et qui se replie sur le bras gauche. Le restaurateur lui a donné pour attributs un globe et un bâton, remplaçant le sceptre royal.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* le nez et la bouche ; le cou avec les boucles de cheveux ; les deux bras au sortir du chiton et un morceau de chaque manche ; les deux pieds. Raccords à la draperie.]

Très-belle statue grecque en marbre pentélique. Ancienne collection du Roi.

Petit-Radel, t. 4, 62. — *H. Laurent*, Musée royal, t. I, 12. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 241 ; pl. 36. — *Bouillon*, t. I, 60. — *Clarac*, Cat. 323 ; Musée, pl. 330, 1896.

Hauteur 1,98.

45. FEMME restaurée en JUNON.

Coiffée d'un diadème, elle tient une patère dans la main droite avancée ; le bras gauche, élevé jusqu'à la hauteur du sein, ne porte pas d'attribut. La déesse est drapée dans un chiton talaire, serré au-dessous de la gorge par une bandelette ; le manteau, qui recouvre ses épaules et la partie inférieure du corps, est replié sur son bras gauche. Ce costume rappelle une Junon voilée du Musée du Vatican (*Pio-Clementino* I,3).

[La tête antique, rapportée, n'a pu appartenir à la statue, car elle est d'un marbre différent.

Le cou, les bras au sortir de la draperie, un morceau du chiton (sur le coude du bras droit) et les pieds sont modernes.]

Statue en marbre grec. Château de Richelieu.

Bouillon, t. III, statues pl. 1, 2. — *Clarac*, Cat. n. 749 ; Musée, pl. 313, 723.

46. JUNON DE VERSAILLES.

Tête idéale, voilée, la bouche demi-close, les cheveux frisés en arrière et surmontés d'un diadème orné de trois palmettes. Les pupilles sont marquées.

L'attribution est très-incertaine.

[*Parties modernes :* Le nez, le diadème, un morceau du voile, le cou et le buste.]

Marbre pentélique, provenant du palais du Cardinal de Granvelle, à Besançon ; envoyé à Versailles en 1668 (avec mon n. 31). — Jardins de Versailles (Théâtre d'Eau).

Piganiol de la Force, Nouvelle description des Châteaux et Parcs de Versailles et de Marly (Paris, 1717), t. II, 170. — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, t. I, 5. — *Bouillon*, t. III, Bustes, pl. 1, 2. — *Clarac*, Musée, pl. 1115 *a*, n. 3526.

Hauteur 0,45.

47. BUSTE DE FEMME ROMAINE, DITE JUNON.

Elle est voilée et parée d'un diadème. Ses oreilles percées indiquent qu'elle portait des pendeloques en or.

[Le buste drapé est moderne.]

Marbre grec. Villa Borghèse, st. 3, 22.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 1, 1. — *Clarac*, Musée, pl. 1093, 3499 *b*.

Hauteur 0,85.

48. JUNON.

Un cube en marbre blanc, ayant servi de base à une statuette votive, porte l'inscription suivante :

Junoni | Mariae | Agele ;

au génie tutélaire de Maria Agélé. Les génies des femmes s'appelaient en Italie *Junones*, et on les représentait probablement sous forme de serpents. Voir *Preller*, Mythologie romaine, p. 76. 242. 566.

Musée Campana.

Hauteur et largeur 0,14 (= 8 *digiti* ou 2 *palmi* romains)

V.

POSEIDON (NEPTUNE).

---

49. POSEIDON ET AMPHITRITE (Mosaïque).

(Musée d'Afrique).

Au second plan, Poseidon et son épouse Amphitrite, dessinés de face, sont debout sur un char attelé de quatre chevaux marins. Le dieu de la mer, couronné d'une bandelette blanche, est entièrement nu, son manteau vert ne recouvrant que le bras gauche. D'une main il tient les rênes, de l'autre il porte un trident dont le bois est peint en jaune, le fer en noir. Ses mamelles ressemblent à des rosaces, comme nous en voyons aux Tritons sculptés sur les sarcophages romains; ses cheveux et sa barbe ont une coloration bleue (*cæruleus*); enfin sa tête, légèrement tournée vers la droite, est entourée d'un grand nimbe d'une teinte grisâtre.

Amphitrite pose la main gauche sur l'épaule, la main droite sur le bras de son mari. Sa chevelure, d'un ton châtain, est ornée d'un ruban bleu et d'un diadème en or, garni de pointes bleues; son nimbe est moins considérable que celui de Poseidon. Une draperie rouge, doublée de bleu, re-

couvre ses jambes. Sa parure se compose d'une paire de boucles d'oreilles et de deux anneaux de couleur brune, entourant la partie supérieure des bras.

[Le collier et les bracelets n'existent plus].

Le corps de Poseidon est d'un vermeil plus foncé que celui d'Amphitrite.

Le char est peint en jaune, couleur qui remplace la dorure ; les hippocampes, peints en gris verdâtre, ont la crinière ombrée de rouge; leur harnais est coloré de rouge et de jaune.

Deux Amours ailés (1), dont celui de droite a la tête en tourée d'un nimbe, tiennent un grand voile au-dessus des deux époux.

Au premier plan, on voit deux embarcations, montées chacune par deux enfants nus. Ce sont des barques de pêcheur, à une seule paire de rames; le mât est entouré de bandeaux bleus et rouges; la voile, enflée par le vent, est une étoffe blanche divisée en carreaux au moyen de quelques raies grises. Le petit garçon assis à la poupe du navire de gauche est paré de deux armilles, d'une paire de bracelets et d'un collier rouge auquel est suspendue une amulette. Son camarade, qui porte un collier blanc, pêche à la ligne. Dans l'autre barque, on se sert d'un harpon (trident) pour faire la chasse aux grands poissons. Les deux pêcheurs qui se livrent à cet exercice portent également des colliers.

Enfin au troisième plan, deux Amours sans ailes, coiffés de diadèmes rouges et tenant des guirlandes rouges et vertes, nagent dans l'eau, appuyés sur des dauphins. On distingue clairement les amulettes attachées à leurs colliers.

Les ondes sont indiquées par des lignes en zigzag. Un grand nombre de poissons, parmi lesquels on remarque des sèches, peuplent la mer. Des coquilles et des branches de corail sont disséminées sur toute la surface de l'eau.

Ce tableau n'est que la partie principale d'une grande mo-

---

(1) Leurs ailes sont brunes et jaunes.

saïque de 8m,36 de longueur sur 7m,70 de largeur. Il était bordé d'une frise de *grecques* et entouré sur trois côtés (à droite, à gauche et en haut) par trente-six compartiments octogones qui renfermaient des médaillons circulaires, ornés d'arabesques et de canthares d'où sortaient des rameaux de fleurs.

Trouvée, en 1842, près de Constantine, par le 3e régiment de chasseurs d'Afrique, sous le commandement du colonel Noël; transportée en France par le capitaine d'artillerie Delamare; entrée au Louvre le 19 juin 1845.

Delamare, Exploration scientifique de l'Algérie. Archéologie pl. 139-144 (avec les couleurs). — *Clarac*, Musée, t. II, p. 1289-91. — *Revue archéologique*, septembre 1851, t. VIII, 336. — *O. Jahn* dans Denkmæler und Forschungen, 1860, p. 120-123 (pl. 144).

Hauteur 3,80. — Largeur 2,00.

50. ÉDICULE DÉDIÉ A NEPTUNE.

(Musée d'Afrique.)

Frontispice triangulaire d'une chapelle votive. Le cartel de l'inscription est soutenu par deux jeunes Tritons. Au-dessus de la tablette on lit les mots :

Neptuno | aug(usto)

gravés en grands caractères ; puis en lettres plus petites

L(ucius) Fl(avius) Anicius Privatus, sa-
cerdos Neptuni, aed(ilis), $\overline{\text{II}}$ vir
et $\overline{\text{II}}$ vir $\overline{\text{qq}}$, aedicul(am) cum
omnib(us) ornament(is) eius p(ecunia) s(ua) p(osuit?) d(icavit).

Le personnage qui a fait exécuter à ses frais cette chapelle avec tous ses ornements, et qui l'a consacrée à *Neptune auguste*, dont il était le prêtre, porte les titres d'édile, de duovir et de duovir quinquennal. On sait que les municipes romains étaient administrés par deux *duoviri iuri dicundo*, chargés de la présidence du sénat communal et de la juridiction; ensuite par deux édiles, auxquels incombait la conservation des bâtiments publics, la voirie, la police, l'inspection du marché, la surveillance des poids et mesures,

l'approvisionnement de la ville, l'ordonnance des spectacles. Tous les cinq ans on révisait les listes du cens; or les *duoviri* dont la magistrature coïncidait avec l'année du cens ajoutaient à leur titre l'épithète de *quinquennal*.

Le fronton de l'édicule de Neptune est encadré de deux moulures décorées de palmettes; le cintre de la niche est orné d'un vase d'où sortent deux ceps de vigne.

[Les deux extrémités et les montants sont modernes.]

Marbre blanc, trouvé, en 1843, à Ghelma, l'ancienne *Kalama*, vers la partie supérieure de la rue d'*Announa*.

Clarac, Musée, t. II, p. 1273; inscript. pl. 73, 20. — *Delamare*, Exploration scientifique de l'Algérie; Archéologie, pl. 179, 1. — *Grellois*, Études archéologiques sur Ghelma (Metz, 1852), p. 27, pl. 4, 8. — *Henzen*, n. 5664. — *Renier*, Inscriptions de l'Algérie, n. 2767.

Hauteur 1,00. — Largeur 1,36

51. STATUE DE NEPTUNE A KALAMA. Inscription.

(Musée d'Afrique.)

Une dalle de marbre, brisée dans le haut et à la septième ligne, nous fournit d'intéressants détails sur une statue de Neptune, élevée, au second siècle de notre ère, sur le *forum neuf* de la ville de Kalama (aujourd'hui *Ghelma*), en Afrique. Voici le texte :

. . . .
aro (1) le. . . . .
quod Q(uintus) Niciu[s],
Q(uinti) Nici Pudentis [f(ilius)],
4 Pap(iria tribu), Annianus, dec(urio),
[sa]c(erdos) Neptuni, codi-
[ci]llis suis statuam
[Nep]tuni in foro [n]o-
8 vo ex HS. $\overline{V}$ n(ummum) poni iussisse[t],
id hered(es) Nicani Resti-

(1) La dernière lettre pourrait être un Q.

tutus, Honorat(us), Maxim(us),
sororis eius fil(i), et C(aius) Nicius
12 Agrippin(us), frater eius, ex HS
V Ɖ C.XL posuerunt I-
demq(ue) ded(icaverunt).

Un décurion (sénateur) de la ville, prêtre de Neptune, Quintus Nicius Annianus, avait disposé par testament d'une somme de 5,000 sesterces (950 francs), pour ériger une statue au dieu de la mer. Ses héritiers, c'est-à-dire son frère et ses trois neveux de la famille Nicania (1), ont exécuté la volonté du testateur et couvert de leurs propres deniers l'excédant des frais, car la statue revenait à 5,640 sesterces (1,071 francs).

Trouvée à Ghelma.

Hase, Journal des savants, 1837, p. 711. — *Falbe*, Excursions, p. 12, 32. — *Clarac*, Musée, t. II, 1305; Inscriptions, pl. 80, 73. — *Henzen* n. 5667. — *Delamare*, Exploration scientifique de l'Algérie; Archéologie, pl. 183, 7. — *Renier*, Inscriptions de l'Algérie, 2758.

Hauteur 1,10. — Largeur 0,55.

52. INSCRIPTION CONSACRÉE A NEPTUNE PAR SEXTUS CORNELIUS DEXTER.

(Musée d'Afrique.)

Sur une dalle de marbre gris, on lit les lignes suivantes, gravées en beaux caractères du commencement du second siècle de notre ère :

---

(1) L'un des neveux, Q. Nicanius Honoratus (voir ligne 10), consacrait lui-même une statue à Neptune, pour la somme de 12,340 sesterces (2,344 francs). Comparez l'inscription suivante (Dr *Guyon*, Inscriptions de la province de Constantine; Alger, 1838, pl. 3, 4. — *Renier* n. 2757) :

Neptuno aug(usto), Q(uintus) Nicanius, Q(uinti) Nicani Maximi fil(ius), Pap(iria tribu), Honoratus, aedil(is), II vir, statuam ob honorem II vir(atus) promissam HS V. n(ummum), amplius ad legitimam summam HS VII CCCXXXX, posuit et dedic(avit).

Neptuno aug(usto)
Sex(tus) Cornelius, Sex(ti) [f(ilius)],
Arn(iensi tribu), Dexter, iuridicus
Alexandreae, d(e) s(uo).

Les fonctions de ***iuridicus*** (δικαιοδότης), que le consécrateur de l'inscription exerçait à Alexandrie, se bornaient probablement aux procès entre Romains et étrangers. La ville d'Alexandrie ne faisait partie d'aucun des *nomoi* de l'Égypte ; elle ne relevait que du préfet impérial. Or, le *juge* y occupait, dans la hiérarchie des fonctionnaires romains, la première place après le préfet. Voir *Marquardt*, Manuel des antiquités romaines, t. III, 218-221.

Trouvée, en 1844, à Bougie, l'ancienne *Saldae* (colonia Julia Augusta Saldantium), où elle était encastrée dans des rochers sur le bord de la mer.

Hase, Journal des savants, 1837, p. 658. — *Lapène*, Vingt-six mois à Bougie; inscript. rom. n. 2. — *Clarac*, Musée, t. II, 1273; Inscript. pl. 72, 19. — *Henzen* n. 6925. — *Renier* n. 3519.

Hauteur 0,24. — Largeur 0,57.

Le Musée du Louvre possède une autre inscription relative au personnage dont le nom figure dans l'inscription précédente. L'une servant de commentaire à l'autre, je ne vois pas d'inconvénient à les réunir sur la même page :

53. INSCRIPTION EN L'HONNEUR DE SEXTUS CORNELIUS DEXTER.

(Musée d'Afrique.)

Sex(to) Cornelio,
Sex(ti) f(ilio), Arn(iensi tribu), Dextro
[p]roc(uratori) Asiae, iuridico Ale-
4 xandreae, proc(uratori) Neas Po-
leos et Mausolei, praef(ecto)
classis Syr(iacae), donis milita-
rib(us) donato a divo Hadri-
8 ano ob bellum Iudaicum
hasta pura et vexillo,

praef(ecto) alae $\overline{I}$ aug(ustae) gem(inae) Co-
lonorum, trib(uno) leg(ionis) $\overline{VIII}$ aug(ustae),
praef(ecto) coh(ortis) $\overline{V}$ Raetorum,
praef(ecto) fabrum $\overline{III}$, patrono
coloniae,
P(ublius) Blaesius Felix, 7 leg(ionis) $\overline{II}$ T[ra]-
ian(ae) fort(is), adfini pi[[ss]]imo
ob merita.

Les dignités énumérées dans ce précieux document sont au nombre de neuf. Cornélius Dexter était d'abord procurateur impérial de la province d'Asie, où il remplaçait temporairement le proconsul; ensuite juge d'Alexandrie (voir notre n° 52); 3) procurateur de *Nea Polis* et du Mausolée. Comme il s'agit ici de la sépulture royale (σῶμα) d'Alexandre le Grand et des Ptolémées (1), il faut penser que Neapolis était un des quartiers de la ville d'Alexandrie. On sait que l'un des quatre arrondissements de Syracuse (2) portait le même nom. 4) En sa qualité d'amiral de la flotte Syrienne, Cornélius avait fait la campagne contre les Juifs révoltés (an 131-135 de notre ère), et l'empereur Hadrien lui avait conféré deux récompenses militaires, une *haste pure* (sans pointe) et un fanion (*vexillum*).

Les autres titres mentionnés dans notre texte sont ceux de :

5) Préfet du 1er corps de cavalerie, surnommé *auguste* et *double*, et recruté parmi les colons romains de *Saldae*.

6) Tribun de la 8e légion *auguste*, qui, stationnée dans la haute Germanie, avait son quartier général à Argentoratum (Strasbourg).

7) Préfet de la 5e cohorte auxiliaire des Rhétiens. La province *Raetia* comprenait le Tyrol et une partie de la Bavière.

---

(1) PROC. NEAS POLEOS ET MAVSOLEI ALEXANDRIAE, (Palais des Arts, n. 717. Sarcophage). *Boissieu*, Inscriptions de Lyon, p. 246. *Henzen* n. 6929.

(2) *Cicéron*, contre Verrès, IV, 53, 119.

8) Enfin Cornélius Dexter avait été, à trois reprises, préfet du corps de génie (*fabri*).

La dignité héréditaire 9) de *patron de la colonie* prouve qu'il était un des personnages les plus considérables de son pays. Les villes de province, comme les particuliers, avaient l'habitude de se mettre sous la protection de quelque homme influent qui devait, en toute circonstance, maintenir et défendre leurs intérêts.

Cette pierre commémorative a été élevée, du vivant de Cornélius, par un de ses proches parents Publius Blaesius Felix, centurion de la 2e légion, surnommée *Trajane* et *la Vaillante*. A l'époque d'Antonin le Pieux, sous le règne duquel l'inscription a été gravée, cette légion tenait garnison en Égypte.

Dalle de marbre blanc, trouvée à Bougie, l'ancienne *Saldae*.

Hase, Journal des savants, 1837, p. 658. — *Lapène*, Vingt-six mois à Bougie; inscript. rom. n. 3. — *Clarac*, Musée, t. II, 1275; inscript. pl. 74, 27. — *Bæhr*, dans les Annales de Jahn, t. 52, 414. — *Zell*, Delectus n. 1598. — *Henzen* n. 6924. — *Renier*, Inscriptions de l'Algérie n. 3518.

Hauteur 0,90. — Largeur 0,54.

54. POSEIDON. (?)

Statuette de l'ancien style. La physionomie du dieu a quelque ressemblance avec celle de Zeus, mais le front est plus bas, l'expression moins noble et moins sévère. Un manteau en écharpe recouvre les épaules; les bords froncés de cette draperie sont rendus par une suite de petits triangles, tels qu'on les rencontre parfois sur les sculptures de l'art archaique.

(Tête antique rapportée. Le sommet de la tête forme un morceau à part. — Le nez, une partie de la chevelure, les bras, les jambes, la cuisse droite et la moitié de la cuisse gauche manquent.)

Marbre pentélique. Musée Campana.

Hauteur 0,75.

VI.

DÉMÉTER (CÉRÈS)

ET KORA (PROSERPINE).

---

55. DÉMÉTER.

Cette statue, remarquable par la beauté de sa draperie, représente la déesse des moissons. Vêtue d'une tunique talaire, finement plissée, et d'un manteau qui recouvre le milieu du corps, le bras gauche appuyé sur la hanche, elle tient de la main droite élevée un bouquet d'épis et de pavots. La tête, légèrement tournée à droite, est ceinte d'une couronne d'épis; les pieds sont chaussés de sandales.

[Tête antique rapportée. *Restaurations* : le nez, le bras droit nu et le bouquet; le pied droit avec une partie de la draperie; un morceau de la sandale gauche avec la moitié de l'orteil.]

Marbre pentélique. Villa Borghèse.

Bouillon, t. I, pl. 5.—*Filhol*, t. XI (1828).— *Clarac*, Cat. n. 301; Musée, pl. 279, 751.

Hauteur 1,96.

56. DÉESSE RESTAURÉE EN DÉMÉTER.

La déesse des moissons est vêtue d'une tunique talaire à

manches courtes et d'un ample manteau, très-bien ajusté, qui recouvre l'occiput et les deux épaules. Elle est chaussée de sandales; ses longs cheveux bouclés sont ornés d'une couronne d'épis. De la main droite levée elle portait soit un flambeau, soit un sceptre; dans l'autre, elle tient deux pavots.

[*Parties modernes:* la tête avec le voile; le bras droit au sortir de la draperie; la main gauche; le bout du pied gauche et la plinthe. Nombreux raccords à la draperie.]

Marbre grec.

Clarac, Musée, pl. 278, 754.

Hauteur 1,20

57. DÉESSE restaurée en DÉMÉTER Statuette.

Vêtue d'un péplus à manches très-longues et très-larges, et d'un manteau qui recouvre l'occiput, la déesse avance le bras droit; de la main gauche, elle tient un bouquet d'épis et de pavots. Son front est orné d'un diadème: ses pieds sont chaussés de sandales.

L'ajustement de la draperie rappelle les meilleurs temps de l'art grec.

[*Parties modernes:* la tête avec son voile, le cou, les mains et les poignets, quelques morceaux de la draperie, enfin la plinthe avec l'inscription ridicule : *I(ulia)* — c'est-à-dire Livie, — *Aug(usta), d(ivi) A(ugusti) v(idua), Ti(berii) imp(eratoris) m(ater) !*]

Marbre grec. Villa Borghèse, st. 4, 6.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 4. — *Clarac,* Cat. n. 440; Musée, pl. 279, 752.

Hauteur 1,045.

58. FEMME restaurée en DÉMÉTER.

La tête nue les cheveux noués en corymbe, cette déesse est vêtue d'un chiton talaire à manches courtes, finement

plissé et serré au-dessous du sein. Son manteau, qui ne recouvre que le milieu du corps, se replie sur le bras gauche; ses pieds sont chaussés de sandales. De la main droite élevée elle porte un flambeau (*Déméter cherchant sa fille*); de l'autre main, elle tient un bouquet d'épis et de pavots.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* le corymbe; les deux bras et une partie des épaules; le bout du pied gauche; l'extrémité de l'orteil du pied droit].

Statue plus grande que nature. Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 7, 5.

Bouillon, t. I, 4. — *Clarac*, Cat. n. 242; Musée, pl. 279, 753.

Hauteur 2,34.

59. SACRIFICE OFFERT A DÉMÉTER.

A l'extrémité droite du bas-relief, *Déméter*, de proportions colossales, se tient debout, portant d'une main un sceptre, de l'autre une patère à ombilic, dont elle verse le liquide sur un autel circulaire placé devant elle. La déesse est chaussée de sandales et vêtue d'un manteau et d'un chiton talaire à manches courtes; de longues boucles de cheveux retombent sur sa poitrine.

Une procession de suppliants s'achemine vers elle pour lui sacrifier une chèvre. Ce groupe se compose de deux hommes barbus, suivis de trois éphèbes et de quatre jeunes filles, dont une tient des deux mains une couronne de fleurs. Les hommes sont enveloppés de manteaux, qui toutefois laissent la poitrine et le bras droit à découvert.

Derrière l'autel on voit un petit garçon nu qui porte un plat chargé de fruits.

[Restaurations insignifiantes.]

Bas-relief votif en marbre.

Bouillon, t. III, bas-reliefs pl. 24. — *Clarac*, Cat. 261; Musée, pl. 212, 257. — *Overbeck*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 186 p. 137.

auteur 0,66. — Largeur 1,11.

60. DÉMÉTER ET POLYMNIE.

Déméter diadémée, vêtue d'une tunique talaire et d'un manteau qui laissent le bras et l'épaule à découvert, a la main droite posée sur son sein. Un panier d'épis se trouve à ses pieds. *Polymnie*, muse de la rhétorique, est représentée dans son attitude traditionnelle. Un rouleau dans la main gauche, les jambes croisées, elle s'appuie contre un cippe. Les deux déesses sont chaussées de sandales. Une draperie est suspendue dans le fond.

Je ne crois pas que le caprice ait réuni ces jolies figures; s'accordant de toute façon, elles ont fait partie d'un même sujet, probablement d'un *Départ de Triptolème*. On sait, d'après une des nombreuses versions de la légende de Cérès, que le favori de cette déesse était fils de Polymnie.

[Il n'y a de moderne que les doigts et le pied gauche de Polymnie, ainsi que les mains de Cérès.]

Bas-relief. Marbre de Paros, appliqué sur un fond noir. Villa Borghèse, st. 2, 16.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 8. — *Clarac*, Cat. n. 311; Musée, pl. 216, 46.

Hauteur 0,61. — Largeur 0,50.

61. DÉMÉTER ET KORA. DOUBLE TÊTE.

Ces deux têtes accolées, coiffées de diadèmes à volutes qui sont liés ensemble, représentent deux déesses de style archaïque, probablement Déméter et sa fille Kora. Les figures sont animées de ce sourire étrange qui caractérise les œuvres de l'art primitif. La chevelure ondulée cache le front et les oreilles, et au bas de la jointure des têtes on aperçoit une bandelette qui réunit les tresses des divinités.

Un trou est pratiqué dans le milieu du crâne commun aux deux déesses.

Imitation de l'ancien style grec.

[Lésions aux diadèmes, aux nez et aux mentons.]

Marbre blanc de Paros.

Hauteur 0,09.

62. JEUNE FEMME RESTAURÉE EN KORA.

La fille de Déméter est vêtue d'un double chiton presque transparent, garni de manches courtes et serré au-dessous du sein; son manteau, bordé de franges, descend de l'épaule gauche et ne recouvre que le milieu du corps. La tête est ornée d'un diadème et d'une couronne d'épis; les oreilles percées font présumer que la jeune déesse portait autrefois des pendeloques en or De la main gauche abaissée elle tient une couronne de fleurs, de la droite élevée un bouquet d'épis.

Les parties antiques de cette statue sont d'une beauté admirable. L'élégance des formes et la finesse de l'exécution la font remonter à l'époque d'Alexandre le Grand.

[Tête antique rapportée. *Restaurations* : le cou, le nez, le diadème et les épis; la partie nue des deux bras avec les mains et les attributs; les deux pieds et quelques morceaux de la draperie.]

Statue en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 9, 10.

Fr. Perrier, Raccolta di statue (1638-53), pl. 70. — *Visconti*, Mon. scelti Borghesiani, pl. XI, 1 (p. 96). — *Bouillon*, t. I, 6. — *Filhol*, t. XI, 24. — *Clarac*, Cat. n. 235; Musée, pl. 279, 750. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 8, 100.

Hauteur 1,73.

63. SACRIFICE OFFERT A DÉMÉTER ET A KORA.

Bas-relief votif de forme oblongue, représentant l'entree du temple d'Éleusis : deux pilastres soutiennent l'architrave et la toiture.

Les deux déesses occupent la partie droite du bas-relief. *Déméter*, vêtue d'un péplus et d'un manteau en écharpe, a

dans la main droite, tendue en avant, une patère à ombilic; de la main gauche élevée elle portait probablement un sceptre. Sa tête est coiffée d'un calathus; ses cheveux sont frisés, et une paire de tresses retombe sur chaque épaule.

A côté d'elle on voit sa fille *Kora*, enveloppée dans un manteau et un chiton talaire sans manches. De la main gauche abaissée elle porte une poignée d'épis, de l'autre, deux flambeaux allumés.

Ces divinités sont de proportions relativement colossales.

Une famille grecque, composée d'un homme encore jeune, d'une femme voilée et d'un petit garçon, vient leur offrir le sacrifice d'une truie. L'enfant, vêtu d'une exomide, est placé près de l'autel; il porte de la main gauche un plat. Son père, dont la poitrine et le bras droit sont à découvert, élève la main droite en signe d'adoration.

Bas-relief en marbre blanc, trouvé dans les ruines d'*Eleusis* et rapporté par le comte de Choiseul-Gouffier. Collection Pourtalès.

Catalogue Choiseul, n. 99. — *Panofka,* Antiquités du cabinet Pourtalès, pl. 18, p. 82. — *Dubois,* Catalogue Pourtalès, n. 35. — *Millin,* Nouvelle galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 145 *bis,* 549 (les éditeurs de ce livre ne se rappelaient plus à quel ouvrage ils avaient emprunté leur gravure). — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 8, 96.

Hauteur 0,48. — Largeur 0,61

64. ENLÈVEMENT DE KORA.

Hadès, dont la physionomie ressemble beaucoup à celle de Zeus, emporte sur ses deux bras la jeune Kora. Le dieu des enfers n'est vêtu que d'une chlamyde flottante, formant comme un nimbe autour de sa tête. Les cheveux épars, les vêtements en désordre, Kora se débat en vain contre son ravisseur (1), qui monte sur un char décoré d'un serpent et attelé de trois chevaux fougueux. Un Amour ailé, élevant de la main gauche (et peut-être aussi de la droite) un flambeau,

(1) Son bras gauche, aujourd'hui brisé, était tendu vers le ciel; le tenon de ce bras existe encore.

plane au-dessus du char, qui est sur le point de disparaître dans le gouffre d'*Erinéos*, près d'Éleusis.

Trois déesses assistent à cette scène. *Athéné*, vers laquelle Hadès tourne le regard, veut le dissuader de son projet en le retenant par le manteau. Elle est vêtue d'un long péplus sans manches, recouvert de l'égide, et armée d'un bouclier rond et d'un casque à cimier. *Aphrodite*, parée d'un bracelet, fait à son tour des efforts pour qu'Athéné ne s'oppose pas à l'enlèvement. Entre ces deux divinités est placée *Artémis* qui, saisie d'épouvante, semble vouloir prendre la fuite. Ces trois femmes sont chaussées de sandales.

Plus loin on voit *Déméter*, à moitié nue, assise sur un rocher (πέτρα ἀγέλαστος). Le dos tourné au tableau précédent, elle appuie le bras gauche sur une corbeille (la ciste mystique); de la main droite elle tient un rameau. La femme drapée qui, une bandelette dans les cheveux, le manteau déployé en forme de nimbe, est debout derrière elle, doit être *Hékate-Séléné*, car de la main gauche elle porte un flambeau. Au-devant de Déméter on aperçoit une jeune fille qui, l'épaule gauche à découvert, les cheveux cachés sous un σάκκος, tient dans la main droite abaissée un objet qu'il serait difficile de déterminer. On a voulu voir dans ce personnage une des filles de Célée, roi d'Éleusis.

Le bas-relief est malheureusement incomplet; à l'extrémité gauche il manque le char de Déméter; à droite *Hermès*, qui précédait les chevaux.

Le même sujet se trouve représenté sur de nombreux sarcophages; il s'appliquait surtout à des cercueils de jeunes filles mortes dans la fleur de l'âge. Ordinairement Déméter est debout sur son char, prête à se lancer à la poursuite du dieu des enfers.

[*Parties brisées ou restaurées :* la figure et le bras gauche de Kora, les naseaux des chevaux et quelques-unes de leurs jambes de devant; la tête et la main droite de l'Amour; la figure, l'avant-bras droit et le bouclier d'Athéné; l'avant-bras droit d'Aphrodite; la tête d'Artémis; la tête et la main gauche avec le poignet d'Hékate; la

tête, la main droite avec une partie de la branche, et le pied droit de Déméter; la figure de la jeune fille qui est debout devant elle.
Le cercueil avait servi d'auge pendant quelque temps.]

Devant de sarcophage. — Villa Borghèse.

Zoëga dans *Welcker*, Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst (Goettingen, 1817) p. 45-47. — *Bouillon*, t. III, bas-reliefs, pl. 3. — *Clarac*, Cat. 366; Musée, pl. 214, 33. — *Welcker*, Annali 5, 146. — *Müller-Wieseler*, t. II, pl. 9, 103.

Hauteur 0,44. — Largeur 1,44.

65. MISSION DE TRIPTOLÈME.

Fragment (angle droit supérieur) d'un bas-relief votif, représentant Kora, vêtue de long et tenant un flambeau dans chaque main. Devant elle on aperçoit l'extrémité d'une aile : Triptolème est ordinairement assis sur un char ailé.
A droite : pilastre surmonté d'une architrave.

[La partie inférieure de la figure manque].

Marbre pentélique, découvert en 1860 à *Eleusis* par M. Fr. Lenormant, « à côté de la petite église de Saint-Zacharie. »

Revue archéologique, N. S. t. XV, 163.

Hauteur 0,25. — Largeur 0,23.

66. PERSONNAGES ÉLEUSINIENS.

A l'extrémité du bas-relief, *Athéné*, chaussée de sandales et vêtue d'un long péplus sans manches, qui est relevé à la taille au moyen d'une ceinture, tient de la main droite avancée une patère, tandis que son bras gauche abaissé est armé d'un bouclier. La déesse a le regard tourné vers la scène qui se passe plus loin; sur sa poitrine on remarque un mascaron de Méduse suspendu à une bandelette.
A côté d'elle, un homme barbu (*Célée*), enveloppé dans un manteau qui laisse à découvert la poitrine et le bras droit, a la main gauche levée, comme s'il portait un sceptre; de la main droite avancée il tenait un objet aujourd'hui brisé, probablement une patère.

La cassure du marbre paraît indiquer qu'un char (celui de Triptolème) était placé aux pieds du roi d'Éleusis.

[Le visage d'Athéné est brisé].

Fragment (côté droit) d'un bas-relief votif, entouré d'une moulure. Marbre pentélique, trouvé en 1860 à *Eleusis* et donné par M. *Fr. Lenormant.*

Hauteur 0,285. — Largeur 0,23.

67. SIÉGE D'UNE PRÊTRESSE DE DÉMÉTER.

Ce monument n'a d'antique que les deux sphinx femelles assis, dont les ailes relevées forment les bras du trône. Les attributs de Déméter, qui s'y trouvent au grand complet, sont dus, sans exception, à la savante imagination de Visconti, auquel le restaurateur avait demandé des conseils. Visconti ayant publié lui-même une interprétation de son œuvre, il n'existe pas au monde de sculpture plus facile à expliquer. Les deux torches enflammées qui représentent les colonnes du dossier sont celles que Déméter avait allumées à l'Etna lorsqu'elle cherchait sa fille. Deux serpents aux ailes de chauve-souris, fraternellement enroulés, traînaient le char de la déesse. La corbeille mystique est recouverte d'un manteau à franges et flanquée d'une faucille et d'un volume : allusion à Déméter, qui enseignait la culture du blé et les lois. Les bordures sont ornées d'épis et de pavots.

[*Parties antiques* : les deux sphinx sauf la tête de celui de droite, le haut des ailes, les pattes de devant et plusieurs autres morceaux. — Restauré par *Franzoni* sur les dessins de *Corazzani*].

Marbre de Luni. Musée du Vatican.

Visconti, Museo Pio-Clementino, t. VII, 45. — *Petit-Radel,* Musée Napoléon, t. IV, 19. — *Bouillon,* t. III, Candélabres, vases, etc., pl. 4 (de face et de profil). — *Clarac,* Cat. n. 245 ; Musée pl. 258, 629.

Hauteur 1,68. — Largeur 1,06.

VII.

APOLLON.

---

68. APOLLON ARCHAIQUE *restauré en Bonus Eventus.*

Apollon nu, la tête légèrement tournée vers la gauche, la bouche entr'ouverte. La chevelure du dieu, ondulée sur le front, est disposée en deux larges tresses qui font le tour de la tête et dont les bouts retombent sur les épaules. Cette particularité et l'attitude d'Apollon, qui, d'après l'indice d'un tenon, avançait le bras gauche, font reconnaître une imitation de quelque statue archaïque.

Le restaurateur l'a transformé en *Bonus Eventus* (1), en lui mettant une patère dans la main gauche et un bouquet d'épis et de pavots dans la main droite abaissée.

[Tête antique rapportée. *Sont modernes :* le nez, la lèvre supé-

---

(1) « Simulacrum Boni Eventus, dextra pateram, sinistra spicam ac papavera tenens. » Statue d'*Euphranor* à Rome (plutôt un Triptolème ?). *Pline,* liv. 34, 77.

rieure, quelques mèches de la chevelure, les boucles qui descendent sur les épaules, un morceau du cou, un autre de la hanche gauche; l'avant-bras gauche, le bras droit avec le coude; les deux jambes et plusieurs morceaux aux deux cuisses; le tronc d'arbre].

Marbre de Paros.

Château de Richelieu.

Visconti, Opere varie, t. 4, 417. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. 4, 61. — *Bouillon*, t. III, statues pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 292; Musée, pl. 276, 803 (avec le profil de la tête).

Hauteur 2,00.

69. APOLLON ARCHAIQUE. BUSTE COLOSSAL.

La sévérité des traits et l'arrangement de la chevelure qui, ondulée sur le front, est disposée en plusieurs étages finement frisés, rappelle les plus anciennes statues de bronze d'Apollon. Nous sommes autorisés à y voir une imitation du type fixé par *Kanachos*, contemporain des invasions perses. La statue que cet artiste avait exécutée pour l'oracle des Branchides, à Milet, tenait de la main gauche un arc, dans l'autre un faon couché (1). Notre buste porte un baudrier sur l'épaule droite; le *strophium* fait deux fois le tour de la tête.

[Le buste, le cou, l'extrémité du nez, le menton; le sourcil, l'œil et la pommette gauches, l'oreille gauche, le bord de l'oreille droite et quelques touffes de la chevelure sont modernes.]

Marbre pentélique.

Bouillon, t. III, Bustes pl. 1, 2. — *Clarac*, Cat. 133; Musée, pl. 1073, 2785 *a*, — *Müller-Wieseler*, Denkmaeler, t. II, pl. 11, 118.

Hauteur 0,74.

70. APOLLON SAUROCTONE.

L'admirable statue grecque, connue sous le nom d'*Apollon*

---

(1) *H. Brunn*, Histoire des artistes grecs, t. I, 77.

Sauroctone (tueur du lézard), représente un adolescent nu (μελλέφηβος), appuyé contre un tronc d'arbre, le long duquel monte un lézard. Le corps du jeune dieu, d'une grâce et d'une souplesse exquises, repose en partie sur la jambe droite ; la jambe gauche est un peu retirée en arrière et placée de façon à ce que les pieds se trouvent sur la même ligne, l'un derrière l'autre ; les cheveux, entourés d'une bandelette, sont disposés comme ceux d'une femme et rassemblés en nœud au-dessus de la nuque. Le mouvement de la main droite indique qu'Apollon se dispose à percer le lézard au moyen d'une flèche.

Nous savons, par un passage de Pline (1), qu'une statue en bronze, de Praxitèle, représentait Apollon adolescent dans cette attitude, et c'est évidemment le même motif auquel fait allusion une épigramme de Martial (2). Loin de vouloir y découvrir une signification symbolique, il faut interpréter ce marbre de la même façon que les anciens eux-mêmes. Apollon jeune, caché derrière un arbre et guettant un petit animal inoffensif pour le tuer, ne saurait être un sujet de mythologie : c'est une espièglerie d'enfant. *Insidiose puer*, dit le poëte romain. Le lézard est connu pour sa prodigieuse agilité : le frapper d'un coup de flèche n'était donc ni chose facile ni indigne de la main d'un dieu. A part cela, il ne faut pas oublier qu'Apollon est une des divinités sanitaires, et que, chez les anciens, le lézard entrait dans beaucoup de préparations pharmaceutiques. Cette explication fera peut-être rire, mais elle n'en a pas moins son côté juste.

Le caractère de la sculpture dénote exclusivement l'époque d'Alexandre le Grand, et surtout le ciseau sensuel de Praxitèle. L'aisance de la pose, cet abandon charmant d'un corps aux formes presque féminines, la beauté idéale de la figure,

---

(1) *Hist. nat.* 34, 70 : Fecit et puberem Apollinem, subrepenti lacertæ cominus sagitta insidiantem, quem sauroctonon vocant.

(2) Liv. 14, 172 : *Sauroctonos Corinthius.*

Ad te reptanti, puer insidiose, lacertæ
parce ; cupit digitis illa perire tuis.

la proportion (un Grec dirait l'*eurythmie*) parfaite des membres : toutes ces qualités sont autant de marques distinctives du génie du grand statuaire athénien.

Parmi les répétitions antiques d'Apollon Sauroctone, nous citons la statue du Vatican (*Museo Pio-Clementino*, t. I, 13), et une statuette en bronze de la villa Albani (*Braun*, Ruinen und Museen Roms, p. 676. *Friederichs*, Bausteine n. 445).

[*Restaurations :* Tête antique rapportée, mais appartenant à la statue. La main droite avec une partie de l'avant-bras, le bras gauche presque en entier, la tête et le cou du lézard sont modernes. Les pieds d'Apollon ont été recollés.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 2, 5.

Winckelmann, Monumenti inediti, pl. 40. Histoire de l'Art, liv. 9, ch. 3, 15 (OEuvres complètes, Stuttgart 1847, t. I, 387; pl. 28, 1), et dans la traduction italienne de *Fea*, t. II, pl. 3. Pierres gravées du baron de Stosch, p. 190. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 21, 3 (p. 154-159). — *Filhol*, t. VI, 420. — *Bouillon*, t. I, 19. — *H. Laurent*, Musée royal, t. II, pl. 16. — *Éméric-David*, Histoire de la sculpture ancienne (Paris, 1862), p. 235 et suiv. — *Clarac*, Cat. n. 19; Musée, pl. 268, 905. — *Welcker*, Alte Denkmaeler, t. I, 406-414. — *Müller-Wieseler*, Denkmaeler, t. I, pl. 36, 147 *a*. — *Feuerbach*, Der Vaticanische Apollo (seconde édition), p. 198-200; OEuvres complètes, t. III, 131.

Hauteur 1,49.

71. APOLLON CITHARÈDE. STATUETTE.

Couronné de laurier, le bras gauche appuyé sur un cippe, il joue de la lyre. Sa tête est un peu penchée en arrière, mouvement habituel aux rhapsodes et qui indique qu'il chante avec émotion. Le bras gauche du jeune dieu ainsi que le cippe sont recouverts d'une draperie.

[La couronne, l'occiput, la main gauche avec le poignet, les deux jambes et les pieds, la lyre et les trois quarts du cippe sont modernes.]

Marbre grec. Musée Campana

Hauteur 0,83

72. APOLLON CITHARÈDE.

Le bas du corps couvert d'un manteau qui se replie sur le bras gauche, Apollon joue de la lyre en se servant du *plectrum*. Les deux bouts de la bandelette qui entoure sa chevelure, frisée et peinte en rouge, retombent sur ses épaules. Le pied gauche est placé sur une petite élévation. Il paraît superflu de faire observer que l'instrument, orné d'un mascaron de chien, et le Terme de femme, sur lequel il repose, sont des additions modernes qui font peu d'honneur au goût et à l'érudition du restaurateur.

[Tête antique rapportée et d'autant plus étrangère à la statue que c'est une tête de femme. — Le nez, le bas du menton, le cou, les bras, les jambes et les pieds, la lyre et le Terme sont modernes. Raccords à la draperie.]

Statue en marbre grec.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 3, 5. — *Clarac,* Cat., n. 454; Musée, pl. 267, 928.

Hauteur 1,50.

73. APOLLON PYTHIEN (STATUETTE).

La tête couronnée de laurier, l'épaule gauche et le bas du corps couverts d'un manteau, le dieu appuie le bras gauche sur un trépied; de la main droite abaissée, il tient une branche de laurier. Ses cheveux, noués sur la nuque, retombent en longues boucles sur les épaules; ses pieds sont chaussés de sandales.

Le trépied se compose d'un tronc de laurier entouré de trois montants qui sont réunis, de distance en distance, par trois cerceaux. Ils supportent un vase, recouvert de la *cortina* (ὅλμος), qui a la forme d'un demi-globe. Un serpent est enroulé autour de l'arbre.

[*Parties modernes :* l'extrémité du nez, un morceau au-dessus du sein gauche, la main droite avec le rameau (dont le tenon est antique), la main gauche et la queue du serpent que le restaurateur y

a mise, le milieu du corps du reptile; les deux pieds d'Apollon; la plus grande partie des cerceaux ; enfin la plinthe.]

Charmante statuette en marbre grec.

Clarac, Musée pl. 346, 925.

Hauteur 0,535.

74. APOLLON PYTHIEN AU REPOS.

Le bras droit replié sur la tête, l'autre appuyé sur un tronc de laurier, Apollon paraît se reposer des fatigues du jour. La coiffure du jeune dieu est arrangée d'après la mode archaïque ; les tresses qui retombent sur la nuque forment une masse large et plate, comme un carré oblong. L'arbre, autour duquel rampe le serpent familier, est enfermé dans un trépied recouvert de la cortine, et dont les montants sont décorés de pattes de lion.

[La main gauche, le poignet, le coude et une pièce au genou droit sont modernes; la branche de laurier, que le restaurateur lui avait donnée, a maintenant disparu.]

Très-jolie statuette en marbre de Paros. Château d'Écouen.

Schweighæuser, Musée Napoléon, t. I, 18. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 3, 4. — *Clarac*, Cat. n. 627; Musée pl. 269, 912.

Hauteur 1,16.

75. APOLLON, DIT LYCIEN.

Le dieu, représenté dans la plénitude de sa force, a le bras droit nonchalamment replié sur la tête, comme s'il se reposait de ses fatigues; le bras gauche est appuyé sur un tronc de laurier, autour duquel rampe le serpent familier. Il est probable que, de la main gauche, Apollon tenait son arc.

Par rapport à un passage de Lucien (1), on a donné à

(1) Anacharsis, p. 551, éd. Didot : Γυμνάσιον ......ἱερὸν Ἀπόλλωνος τοῦ Λυκείου . Καὶ τὸ ἄγαλμα δὲ αὐτοῦ ὁρᾷς, τὸν ἐπὶ τῇ στήλῃ

cette belle statue l'épithète de Λύκειος. Un vieux mot grec λύκη signifiait « lumière. »

[*Parties modernes* : La main droite avec le poignet ; le coude et l'avant-bras gauche et la main avec le bâton. — Retouches.]

Statue en marbre grec dur. Jardins de Versailles (où elle était placée près du bosquet de la Colonnade).

Thomassin, Recueil des figures, etc., de Versailles (gravé en 1689), pl. 6. — *Montfaucon*, Antiquité expliquée; supplément, t. I, pl. 56, 3 (gravure à l'inverse). — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, t. I, 16. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 75. (*Visconti*, Opere varie, t. IV, 33-35 ; pl. 7). — *Filhol*, t. IX, 258. — *Bouillon*, t. I, 18. — *Clarac*, Cat. n. 188 ; Musée, pl. 267, 921. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 11, 127 *a*.

Hauteur 2,16.

76. APOLLON AU REPOS.

Le dieu, entièrement nu, a le bras droit replié sur la tête ; de la main gauche, qui s'appuie sur un tronc de laurier, il est censé tenir son arc. Le serpent familier est enroulé autour de l'arbre.

[Tête rapportée. *Parties modernes :* Le nez, la bouche et le menton ; un morceau de la joue gauche ; les bras, les jambes et la cuisse droite; l'arbre et le serpent.]

Statue colossale en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 9, 6.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 3, 1. — *Clarac*, Cat. n. 197 ; Musée pl. 267, 920.

Hauteur 2,18.

77. APOLLON TENANT UNE FLÈCHE

Apollon pythien, entièrement nu, le bras gauche appuyé sur un tronc de laurier autour duquel rampe le serpent

---

κεκλιμένον, τῇ ἀριστερᾷ μὲν τὸ τόξον ἔχοντα, ἡ δεξιὰ δὲ ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς ἀνακεκλασμένη ὥσπεο ἐκ καμάτου μακροῦ ἀναπαυόμενον δείκνυσι τὸν θεόν.

familier, porte une flèche dans la main droite abaissée. De l'autre main il tenait probablement son arc. La coiffure du jeune dieu est celle d'une femme, c'est-à-dire un krobylos et de longues boucles qui retombent sur les épaules. Son corps repose sur la jambe gauche; la jambe droite est un peu retirée en arrière.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Le corymbe, une partie des boucles de cheveux, la main et le poignet gauches, l'index de la main droite, la jambe droite.

La tête du serpent et la pointe de la flèche sont brisées.]

Statue en marbre grec. Château de Richelieu, n. 9.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 3, 7. — *Clarac*, Cat. n. 748; Musée 269, 909.

Hauteur 1,54.

78. APOLLON.

Le dieu n'est vêtu que d'une chlamyde qui, recouvrant ses épaules et se repliant sur le bras gauche tendu en avant, est attachée par une fibule sur l'épaule droite. De la main droite abaissée il porte une flèche, de l'autre il a dû tenir son arc. Le serpent familier s'enroule autour du tronc d'arbre qui sert de support à la statue.

[*Parties modernes :* La tête; le bras droit avec la flèche; la main et le poignet gauches; la jambe droite avec le genou; la tête du serpent et la plus grande partie de la plinthe. Un tenon indique que le serpent montait autrefois plus haut.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse.

Clarac, Cat. n. 881; Musée pl. 269, 908.

Hauteur 1,75.

79. APOLLON, STATUE COLOSSALE.

Le dieu est debout près d'un tronc d'arbre, qu'on a recouvert d'une draperie. Sa chevelure est ondulée, sa tête

légèrement tournée vers la droite. Un manteau sur l'épaule, il tenait quelque attribut dans la main gauche levée; quant au bras droit, le restaurateur lui a donné une fausse direction, car un tenon qui se voit sur la cuisse indique qu'il était plutôt abaissé.

[*Parties modernes* : Le nez, la bouche et le menton, avec plusieurs autres morceaux de la tête; l'avant-bras droit, l'avant-bras gauche avec le coude et une grande partie du manteau; la jambe droite, la jambe gauche avec le genou, les deux pieds, le tronc d'arbre et la draperie qui le recouvre. — Les restaurations ont été exécutées par le sculpteur Lange.]

Marbre de Paros; beau style. Grèce.

Clarac, Cat. n. 906; Musée pl. 346, 926.

Hauteur 2,35.

80. TORSE RESTAURÉ EN APOLLON.

Le manteau ne recouvre que la partie inférieure du corps et le bras gauche, appuyé sur un tronc de laurier. Le dieu est chaussé de sandales; de la main gauche il tenait son arc; le bras droit est abaissé. On aperçoit un carquois, rempli de flèches, suspendu à l'arbre.

[Fragment de torse auquel un sculpteur italien a ajouté la tête, le côté droit du pectoral, le bras droit, l'avant-bras gauche, tout le bas du corps à partir des hanches, le tronc d'arbre et la plinthe.]

Statuette en marbre pentélique. Villa Borghèse st. 6, 11.

Bouillon, t. III, Statues pl. 3, 6. — *Clarac*, Cat. n. 401; Musée pl. 268, 911.

Hauteur 0,78.

81. APOLLON (BUSTE COLOSSAL).

Sculpture aussi remarquable par la beauté que par la largeur du style. C'est le type idéal d'Apollon créé par les artistes de la belle époque.

[Le buste, une partie du cou, le menton et l'extrémité du nez sont modernes.]

Marbre de Luni.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 1, 1. — *Clarac*, Cat. 135; Musée pl. 1073, 2785 *b*.

Hauteur 0,75.

82. APOLLON.

Nu jusqu'à la ceinture, le manteau replié sur l'épaule gauche, les pieds chaussés de sandales, Apollon appuie son bras droit sur la hanche, de la main gauche il tenait probablement sa lyre. On aperçoit sur la draperie qui recouvre l'épaule l'endroit, un peu aplati, où se terminait l'un des montants de l'instrument. Le dieu portait son plectrum dans la main droite. De longues nattes de cheveux descendent sur sa poitrine.

[La statue a été cassée vers le milieu du corps. La tête, le sein gauche, l'avant-bras droit jusqu'au poignet et le bras gauche à partir du biceps sont modernes.]

Jolie statue en marbre de Paros. Musée Campana (*Catalogo*, n. 62 : Hermaphrodite tenant un miroir).

Hauteur 1,70.

83. LA DISPUTE DU TRÉPIED.

Dans un accès de démence, Hercule avait tué son hôte Iphitos en le précipitant du haut des murailles de Tirynthe. Une grave maladie vint le punir de ce méfait, et, ne sachant quel remède employer, le héros partit pour Delphes. La Pythie refusa de répondre à un assassin; alors Hercule irrité força l'entrée du temple et emporta le trépied d'or pour fonder ailleurs un oracle plus complaisant. Mais Apollon le rejoignit et lui disputa son bien jusqu'à ce que Jupiter mit fin à la lutte de ses deux fils en lançant la foudre entre les combattants.

Notre bas-relief, imitation du style hiératique, repré-

sente le moment où Apollon saisit de la main droite (1) une des oreilles du trépied. Le dieu est nu, couronné de laurier, armé de son arc. Quatre longues tresses retombent sur ses épaules, un manteau en écharpe lui flotte sur les bras. Hercule, coiffé de la peau de lion, tient d'une main son arc et le trépied, de l'autre il brandit la massue. Le carquois est suspendu à sa taille au moyen d'un baudrier. Plus loin on voit le laurier sacré, autour duquel est enroulé un serpent familier, gardien du sanctuaire (ὄφις οἰκουρός). L'omphale de Delphes, qui vraisemblablement se trouvait entre les deux adversaires, n'a pas été rétabli par le restaurateur.

La dispute du trépied est un des sujets favoris de l'art antique. Nous la rencontrons sur d'innombrables monuments : bas-reliefs en marbre (*Welcker*, alte Denkmæler, t. II, 298) et en terre-cuite, vases (*Welcker* III 268 ; Corpus inscr. gr. 7617 suiv.), bronzes, monnaies, pierres gravées.

[Il n'y a d'antique que le haut des figures, les trois cinquièmes de l'arbre, la moitié inférieure d'Hercule et les jambes d'Apollon sont modernes.]

Marbre pentélique.

Villa Albani.

Petit-Radel, t. II, 35. — *Robillart-Laurent*, t. IV, 51 (*Visconti*, Opere varie 4, 109, pl. 17). — *Clarac*, Cat. n. 168 ; Musée, pl. 119, 49.

Hauteur 0,58. — Largeur 0,59.

84. APOLLON ET MARSYAS.

Ce grand bas-relief, qui ornait autrefois le devant d'un sarcophage romain, se compose de trois scènes distinctes.

En partant de gauche, nous trouvons d'abord :

I. *Athéné* (Minerve), dans son costume habituel, assise près du fleuve Méandre (2). Elle vient d'inventer la flûte et,

(1) Le bras est un peu trop long. Ces incorrections de dessin ne sont pas rares dans les sculptures archaïques.

(2) *Properce* III, 30, 17.

pour s'assurer si réellement, en jouant de cet instrument, on enfle la figure d'une façon disgracieuse, elle consulte les eaux de la rivière qui reflètent son image. On voit au geste de sa main droite que, mécontente de son invention, elle a jeté la flûte dans les roseaux. Le jeune dieu du fleuve, à moitié couché et couronné de plantes aquatiques, le haut du corps à découvert, porte un roseau au bras gauche. Son regard, plein d'étonnement, est tourné vers Athéné.

Derrière ce groupe se tient *Marsyas*, appuyé contre un rocher, le manteau sur l'épaule gauche. Rempli de joie, il tient une grappe de raisin dans sa main droite élevée.

Au second plan on voit un arbre et une vache accroupie sur la colline.

II. Au milieu du tableau, *Apollon*, le haut du corps et la jambe gauche à découvert, joue de la lyre qu'il appuie sur un trépied. Son pied gauche repose sur une petite élévation, devant laquelle se tient un griffon ailé. Le dieu tourne fièrement la tête vers son antagoniste *Marsyas*, qui a osé le défier. Déjà les Muses, juges du concours, ont prononcé la sentence, car le Satyre a l'attitude d'un suppliant, et, debout devant son siége couvert de la peau de bouc qui lui servait de manteau, il est sur le point de marcher au supplice. *Athéné* a la main gauche posée sur l'épaule de Marsyas, comme si elle voulait prendre une part active à l'exécution du condamné; en effet, c'est à la suite des imprécations de la déesse, lancées contre tous ceux qui joueraient de la flûte, que l'issue du concours a été fatale à ce malheureux. De la main droite, Athéné tenait une haste; elle retourne la tête vers Cybèle; son pied gauche repose sur un rocher, au-dessous duquel perche la chouette.

Derrière ce groupe, on remarque deux Muses, coiffées de plumes (1). L'une, *Thalie*, porte sur la poitrine une bulle, suspendue à un ruban, et, de la main gauche, elle

(1) Depuis leur victoire sur les Sirènes, les Muses portent cet ornement; dans notre bas-relief, il est d'autant mieux choisi que le sujet représente également le triomphe de leur cause.

tient un masque comique. L'autre est probablement *Euterpe*, représentant la poésie lyrique.

Plus loin, le jeune *Dionysos* (Bacchus), le haut du corps nu, le bras droit replié sur sa tête, qu'il incline légèrement vers Minerve, est entouré de deux personnages de son cortége : un jeune Satyre, couronné de pin, et Silène qui, couronné de lierre, se détourne tristement de son camarade condamné à mort. Au premier plan, on voit une autre divinité protectrice de Marsyas : la mère phrygienne *Cybèle*, qui, assise au bord du fleuve, est accompagnée de son lion. Elle a l'occiput voilé ; la couronne murale qu'elle portait sur la tête est brisée. Une jeune femme, le haut du corps nu, un roseau (peut-être un thyrse ?) au bras droit, se tient debout derrière elle. C'est une des compagnes de Dionysos, vraisemblablement *Ariadne* elle-même.

De l'autre côté du trépied d'Apollon, c'est d'abord *Artémis* qui fixe notre attention. Vêtue de son chiton de chasse, le carquois sur l'épaule, un flambeau allumé dans la main droite, elle arrive en toute hâte pour féliciter son frère victorieux. De la main gauche abaissée, elle a dû tenir son arc. A ses pieds, un Phrygien, en costume national, est assis par terre, la main gauche posée sur une pierre à aiguiser. Chargé d'apprêter le couteau du supplice, il lève la tête vers Marsyas, comme s'il attendait que les prières du Satyre eussent quelque succès. Il porte la *phorbeia* (*capistrum*), c'est-à-dire la mentonnière des joueurs de flûte, inventée par Marsyas (1) ; c'est ce qui a fait supposer qu'il pourrait être un de ses élèves.

Hermès (Mercure) est reconnaissable à son pétase ailé et au caducée qu'il tient de la main droite. Le dieu, inventeur de la lyre, porte des ailes aux talons ; il a le manteau en écharpe, et sa jambe droite est posée sur un petit rocher. Derrière lui on voit trois Muses coiffées de plumes ; celle qui tient un globe est *Uranie*. La déesse qui, drapée comme

(1) Simonide, dans *Tzetzès*, Chiliades, I, 373. (*Bergk*, poetæ lyrici græci, p. 1183 ; 3e édition.)

une matrone, diadémée et chaussée de souliers, tient bras droit appuyé sur le genou, n'est pas encore suffisamment expliquée. On l'a appelée *Bona dea* (1); il paraît cependant plus simple d'y voir *Héra* (Junon), d'autant plus que, sur le sarcophage Doria (2), elle porte un sceptre et une pomme de grenadier.

III. La troisième scène représente le supplice. Deux Phrygiens, portant la *phorbeia*, sont occupés l'un à aiguiser le couteau qui doit servir à écorcher Marsyas, l'autre à attacher le condamné par une corde aux branches d'un pin. Le premier, à genoux, tourne la tête vers l'arbre. On a souvent remarqué la similitude de cette figure avec la célèbre statue du Musée de Florence, connue sous le nom du *Rémouleur* (*l'Arrotino*). Le corps de Marsyas, suspendu par les bras, est brisé (3).

La figure à moitié couchée et couronnée de plantes aquatiques, qui, le haut du corps nu, tient un roseau et une corne d'abondance, représente *le fleuve Marsyas*, né, comme on sait, du sang du Satyre supplicié.

[*Parties brisées ou modernes :* I. La tête casquée, le bras gauche et l'avant-bras droit d'Athéné. La partie inférieure de la figure du Méandre et son avant-bras droit avec le coude. La tête couronnée de pin, le bras droit et la main gauche de Marsyas.

II. La tête d'Apollon ; sa main gauche, son avant-bras droit avec la main et le plectrum, la moitié de sa cuisse et de sa jambe gauches. Le côté droit et les cordes de la lyre ; un montant du trépied ; la tête et les pattes de devant du griffon. — Le nez, le bras droit, la main gauche, la cuisse et la jambe droites, enfin l'aîne gauche de Marsyas. — Le nez, le bras droit, la main gauche, le genou gauche et les doigts du pied gauche d'Athéné. — Le nez de Thalie. — Le nez et le bras droit de Dionysos. — Le nez, la couronne murale et l'avant-bras droit de Cybèle. La tête de son lion. — Le nez et l'avant-bras droit d'Ariadne; le haut du roseau qu'elle tient.

La tête, la main et la moitié de l'avant-bras gauche d'Artémis. —

(1) *Gerhard*, Denkmæler und Forschungen, 1859, p. 13.

(2) *Gerhard* Antike Bildwerke, pl. 85, 1. Hyperboreisch-rœmische Studien, t. I, 110.

(3) On le voit encore sur la gravure de Winckelmann.

Le nez du Phrygien. — Le nez et le bras droit d'Hermès. — La partie inférieure de la figure d'Uranie et son bras droit presque en entier.

III. L'avant-bras gauche du Phrygien qui aiguise le couteau; toute la figure et l'avant-bras gauche de celui qui attache la corde.]

Devant d'un sarcophage ovale. Marbre de Paros. Villa Borghèse.

Winckelmann, Monumenti inediti n. 42. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris 1850), pl. 83, 301 (Cette édition porte la phrase suivante : « Bas-relief de la villa Pinciana, auquel il faut comparer « celui de la villa Borghèse, au Musée du Louvre! »). — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 2. — *Clarac*, Cat. n. 731 (769 *bis*); Musée, pl. 123, 52 (texte, vol. II, 269-278). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 14, 152. — *Michaëlis*, Annales de l'Institut romain, t. XXX (1858), p. 327-332. 340-345. Denkmæler und Forschungen, 1859, p. 95.

Hauteur 0,71. — Largeur 2,16.

85. APOLLON ET MARSYAS, SARCOPHAGE CAMPANA.

La face principale de ce magnifique sarcophage représente deux scènes : *la lutte entre Apollon et Marsyas* et *le supplice du Satyre*.

I.) Au milieu de la composition, *Apollon* nu, couronné de laurier, se tient debout, en jouant de la lyre. De la main droite, il manie le plectrum ; son instrument est suspendu à une banderole qui, de l'épaule droite passe obliquement sur sa poitrine. Posé de face, le dieu victorieux a le regard fixé sur *Marsyas*. Le Satyre, reconnaissable à sa barbe inculte et à ses oreilles de bouc, est couvert d'une peau de loup. Il souffle de toutes ses forces dans une double flûte, dont on distingue les languettes (1). Sa syrinx et son bâton pastoral gisent par terre.

Entre les deux antagonistes on voit, assise sur un rocher, à l'ombre d'un chêne, une femme qui écoute le concert avec la plus grande attention. Elle est à moitié nue, mais chaussée de sandales; la main gauche posée sur son siége, la

---

(1) Comme sur notre bas-relief de Salonique, n. 20 (p. 51). Voir *Museum of classical antiquities*, t. II, 40. 90-92.

tête appuyée sur le bras droit, elle a le regard tourné vers le vainqueur. C'est ou une des Muses, appelée à juger le concours, ou la Nymphe locale (*Écho?*).

Plus loin, *Athéné*, également chaussée de sandales et vêtue d'un long péplus sans manches, est debout derrière Marsyas. Elle est armée d'un bouclier rond et d'un casque corinthien; de la main droite elle tenait une lance, au bas de laquelle se dresse son serpent. Le reptile porte une barbe et une crête de coq.

De l'autre côté, *Niké* (la Victoire) ailée, vêtue d'un chiton talaire et d'un manteau qui flotte au gré du vent, vient poser une couronne sur le front d'Apollon. Elle porte une bandelette dans les cheveux. De la main gauche elle tient sa draperie; sa tête est tournée en arrière, comme si elle attendait les ordres de quelque puissance invisible.

A ses pieds, on voit un homme barbu, à moitié couché, le haut du corps à découvert, le bras gauche appuyé sur une urne renversée d'où l'eau s'échappe en abondance. C'est le fleuve *Marsyas*. Il porte un roseau au bras droit. Le jeune homme, à moitié nu, qui, assis au-dessus de lui, sur un rocher, assiste à cette scène, doit être le *génie local.*

II.) Un jeune Phrygien, coiffé d'un bonnet, chaussé d'endromides et vêtu d'une tunique courte qui ne recouvre ni son bras droit ni sa poitrine, vient d'attacher *Marsyas* à un pin. Un esclave, à la physionomie barbare, la tête et le corps nu, est accroupi au pied de l'arbre pour aiguiser son couteau sur une pierre. Les yeux levés vers le Satyre, qui est attaché par les poignets à peu de distance du sol, cette figure ressemble de tout point à la statue de Florence, appelée le *Rémouleur*.

Les deux faces latérales représentent, en bas-relief très-grossier et de peu de saillie, le *couronnement d'Apollon :*

III.) A gauche du spectateur, le jeune dieu, entièrement nu et couronné de laurier, est assis sur un rocher qu'il a recouvert de sa draperie. Un laurier est placé derrière lui. D'une main il tient le *plectrum*, de l'autre la lyre, qui est appuyée sur son genou. Debout devant lui est une déesse drapée et voilée, qui porte un sceptre très-court,

et un bandeau triomphal qu'elle présente au vainqueur. On a proposé d'appeler cette figure Léto (Latone), mais je serais plutôt disposé à y voir *Mnémosyne*, la mère des Muses.

IV.) Apollon, nu et debout, la cithare au bras gauche, tient son plectrum dans la main droite. Il a le bras droit replié sur la tête. La Victoire, avec une palme, vient le couronner.

[Une partie du cimier et de la haste d'Athéné, son bras droit, la main droite de Niké avec le poignet et la couronne sont brisés.]

Marbre blanc. Trouvé au mois de février 1853, avec deux autres sarcophages, qui représentent la légende d'Hippolyte, dans une chambre sépulcrale, découverte sur la frontière toscane, près de la *dogana del Chiarone* (probablement la station *ad nonas* de la via Aurelia), à une distance de 10 milles de Montalto (*Forum Aurelii*), sur la route de Civita-Vecchia à Livourne. — Musée Campana.

Archæol. Anzeiger 1853, p. 345. Annali romani, 1857, p. 36. — *A. Michaëlis*, Annali romani, t. 30 (1858) p. 325. 330. 336-345. Monumenti dell' Instituto, t. 6, pl. 18. Bullettino rom., 1859, p. 5. Archæol. Anzeiger, 1858, p. 242*. — *H. d'Escamps*, Marbres du Musée Campana (photographie de la face principale), pl. 25. — *O. Benndorf*, Gœttinger gelehrte Anzeigen, 1868, p. 1528. 1529.

Hauteur 1,04. — Longueur 2,21. — Épaisseur 0,98.

86. MARSYAS.

Le Satyre phrygien Marsyas, vaincu par Apollon et attaché par les poignets à un tronc de pin (1), attend le moment du cruel supplice qu'on lui prépare. Le sculpteur a fait preuve d'une science profonde de l'anatomie musculaire. Le gonflement des bras qui supportent le poids du corps, l'expression douloureuse des yeux et de la bouche, la poitrine soulevée par une respiration pénible, l'inertie des jambes : tous ces détails sont rendus avec un rare talent. Il se pourrait que la statue eût fait partie d'un groupe, représentant d'un côté Apollon ordonnant l'exécution du Satyre téméraire, de l'autre côté Marsyas, et au milieu l'esclave aiguisant son couteau. Dans tous les cas, l'original ne remonte pas au-delà du temps des diadoques, car les artistes grecs de

(1) Κρεμάσας ἔκ τινος ὑπερτενοῦς πίτυος. *Apollodore*, I, 4, 2.

la belle époque n'ont jamais songé à représenter les tortures d'un corps martyrisé.

Parmi les nombreuses répétitions que nous connaissons de ce motif, il faut citer celles de Florence, de Berlin et de Saint-Pétersbourg.

Une peau de bouc, évidemment le costume du Satyre, se voit au pied de l'arbre.

[*Parties modernes :* Le haut de l'arbre, l'avant-bras droit avec le coude ; un morceau de l'épaule droite, le bras gauche, le nez, les genoux et les jambes jusqu'au milieu du cou-de-pied ; l'orteil du pied droit, tous les doigts du pied gauche, enfin la tête de bouc.]

Statue en marbre pentélique. Villa Borghèse.

Montelatici, p. 158. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 22, 6. — *Bouillon*, t. I, 56. — *Clarac*, Cat. n. 230 ; Musée pl. 313, 1140

Hauteur 2,56.

87. MARSYAS, FRAGMENT DE STATUETTE.

Partie supérieure du Satyre Marsyas, suspendu par les poignets au tronc d'un pin. Bonne étude anatomique.

[La plus grande partie du bras gauche est brisée.]

Marbre grec. Trouvé à Sparte et offert au roi, en 1845, par Ph. Le Bas.

Le Bas, Voyage archéologique. Monuments figurés, pl. 94.

Hauteur 0,57.

88. APOLLON CONDUISANT UNE PROCESSION BACHIQUE.

Les sept figures qui composent cette fête (πομπή) sont sculptées sur le pourtour d'un de ces marbres cylindriques, creux dans l'intérieur, qu'on a l'habitude d'appeler *putealia* (1), c'est-à-dire margelles de puits.

Apollon, qui dirige la procession, est vêtu d'un manteau et du chiton *orthostade*, retenu par une ceinture très-large.

---

(1) *Putealia sigillata*. Cicéron, Lettres à Atticus I, 10, 3.

Le dieu, qu'il convient d'appeler ici κωμαῖος (*président d'un festin bachique*) (1), joue de la lyre à quatorze cordes ; sa main droite tient le *plectrum*. Une Bacchante, relevant, du pouce et de l'index de la main gauche, son chiton sans manches, se livre à la danse en présence du dieu. Une mantille flotte autour de ses épaules.

Un Satyre nu, brandissant son thyrse, le bras gauche recouvert d'une pardalide, danse avec une Bacchante qui a la main droite engagée dans son manteau. Plus loin, un autre Satyre nu est occupé à rajuster sa pardalide; une Bacchante, vêtue comme la précédente, a le bras droit étendu vers son danseur.

Enfin, un troisième Satyre, les jambes croisées, le dos également couvert d'une peau de panthère, joue de la flûte traversière (*tibia obliqua*).

[Les têtes d'Apollon et de la première Bacchante; thyrse, tête et pied droit du premier Satyre, avec la tête du second Satyre, sont brisés.]

Bas-relief d'une très-belle composition, le travail soigné, les figures en forte saillie. Marbre de Paros. *Villa Borghèse.*

Petit-Radel, t. II, 25. — *Bouillon*, t. III, Candélabres, etc., pl. 11. — *Clarac*, Cat. n. 290; Musée, pl. 130. 139, n. 141.

Hauteur 0,56. — Circonférence 1,52.

89. QUINDÉCIMVIR SACRIFIANT. BASE DE TRÉPIED.

Ce monument, qui doit avoir servi de base à un trépied, a trois faces un peu concaves, dont les arêtes coupées forment trois autres faces droites, moins larges que les précédentes. En allant de gauche à droite, on voit les bas-reliefs suivants, sculptés avec une grande délicatesse de ciseau :

I. *Le trépied d'Apollon*, placé entre deux lauriers. Les montants cannelés, couronnés de chapiteaux, reposent sur

(1) Sur le mélange des cultes d'Apollon et de Dionysos, surtout à Delphes, voir *Welcker*, Mythologie grecque, t. 2, 611.

des pattes de lion ; leurs intervalles sont remplis par des rinceaux. La panse du bassin est godronnée et décorée de deux têtes de Méduse ailée, ainsi que de trois médaillons, ornés de bandelettes ; celui du milieu porte un masque comique. Sur le bord du couvercle (*cortina*), qui est enveloppé d'un réseau (*agrénon*), on a accroché une *œnochoé*, deux étoiles et deux petites patères à ombilic. Le corbeau, oiseau sacré d'Apollon, est posé (à droite) sur la cortine.

II. *Aigle de Jupiter*, les ailes déployées, assis sur une couronne d'épis à lemnisques. — De chaque côté, un bouquet d'épis.

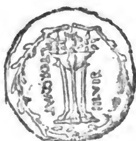
III. Un prêtre, couronné de laurier, chaussé de sandales, dont les courroies entourent la moitié de la jambe, le bras et le pectoral droits à découvert, est debout (à gauche) sur un marche-pied (*béma*). De la main droite avancée, il jette des grains d'encens dans le feu allumé sur un petit autel cylindrique, qui, monté sur trois pattes de lion, est décoré d'une guirlande, d'une patère à ombilic et de deux masques, l'un tragique, l'autre comique. La base carrée, sur laquelle repose cet autel, est également ornée d'un feston et d'une patère. Dans le fond, on aperçoit deux lauriers avec un corbeau qui en picote les baies.

Les trois faces intermédiaires du monument sont couvertes d'une ornementation non moins riche. Un cratère bachique est posé sur des arabesques formées de fleurs et de rinceaux. Deux petits oiseaux, perchés sur le bord du vase, boivent du vin. Les arêtes sont garnies de deux thyrses surmontés de pommes de pin.

Il n'échappera à personne que ce marbre réunit d'un côté les emblèmes de *Jupiter* et de *Cérès*, de l'autre ceux d'*Apollon* et de *Bacchus*. A Rome, le culte de toutes ces divinités étrangères incombait au collége des *Quindecimviri sacris faciundis*, et en effet, le personnage que nous voyons sur la troisième face de notre base de trépied, sacrifier tête nue, c'est-à-dire en costume grec (1), ne peut être que l'un de ces quinze prêtres.

(1) Græco ritu, capite aperto.

Pour comprendre les détails mythologiques du monument, il faut se rappeler que les *Quindecimviri*, en leur qualité de prêtres d'Apollon, célébraient tous les ans, du 5 au 13 juillet, les jeux apollinaires, fête dont le principal attrait consistait en représentations théâtrales. De là, les allusions au culte bachique, les masques, les thyrses, les vases à vin. Le trépied était l'emblème du collége des Quinze; un denier d'argent du monétaire L. Manlius Torquatus, probablement celui qui périt en Afrique, l'an de Rome 708 (46 avant notre ère), montre sur le revers, au milieu d'une couronne laurier, ce même trépied, orné de deux étoiles et d'une aiguière (1); sur la face, la tête de Sibylle (SIBVLLA).



En effet, les Quinze avaient charge de conserver et d'interpréter les livres sibyllins.

Quant à l'aigle et à la couronne d'épis, la présence de ces attributs paraît assez justifiée, vu que le culte de Cérès regardait également les Quindecimviri (2) et que celui de Jupiter offrait certains points de contact avec leurs fonctions.

[La tête, l'aile droite et la patte droite du corbeau; la tête de l'aigle; la tête, le bras droit avec l'épaule, le pouce de la main droite et la moitié de l'avant-bras gauche du prêtre; le couronnement (palmettes) et la base du marbre (six Sphinx) sont modernes. Raccords à la draperie du Quindécimvir.]

Marbre de Carrare. Villa Borghèse, st. 3, 13. 14.

---

(1) Je donne la gravure de cette monnaie d'après un très-bel exemplaire de ma collection. Voir *Borghesi,* Osservazioni numismatiche, décade 7, 6 (OEuvres complètes, t. I, 343-346). *Mommsen*. Histoire de la monnaie romaine, p. 641 (n. 289).

(2) *Marquardt*, Manuel des antiquités romaines, t. IV, 343.

Visconti, Monumenti scelti Borghesiani, p. 292-301 (pl. 40 et 41) — *Bouillon*, t. III, Autels, etc., pl. 3. — *Clarac*, Cat. n. 18 ; Musée pl. 216. 249, n. 318.

Hauteur 1,30.

90. TRÉPIED D'APOLLON.

L'ornementation de ce beau monument mérite une étude attentive.

La coupe du trépied, godronnée et ornée de trois mascarons de Méduse ailée, repose sur un tronc de laurier qui pousse encore quelques feuilles et autour duquel rampe le serpent familier d'Apollon. Sur la gorge du bassin sont sculptés deux dauphins avec une coquille, allusion au surnom de *Delphinios* que portait le dieu de Delphes (1) ; puis deux griffons couchés devant un vase où brûle le feu sacré. Chacun de ces sujets se trouve répété deux fois. Une couronne de laurier, avec des baies, entoure l'orifice de la coupe, dont le milieu est décoré d'une rangée de grosses perles.

Les trois montants sont presque tout-à-fait modernes. Le restaurateur les a chargés de feuillage et de fleurons; dans le haut on voit des bucrânes décharnés, ornés de bandelettes (*licia*) en passementerie. Ces pilastres sont réunis entr'eux par un cercle, et dans leurs intervalles on a placé des branches d'acanthe, imitant la forme de trois lyres. Je n'ai pas besoin de faire observer que ce gracieux enfantillage doit également être mis sur le compte d'un sculpteur italien du siècle dernier. Cependant le carquois, suspendu à son baudrier dans l'un de ces intervalles, est antique.

[*Parties modernes :* La plinthe, les pieds de griffon et tout le bas du monument, y compris le cercle ; les trois montants, à l'exception d'un bucrâne et de la partie supérieure d'un autre ; les lyres et le baudrier du carquois.]

Marbre pentélique. Trouvé, en 1775, dans les fouilles entreprises par le peintre Hamilton, aux alentours d'Ostie, à l'endroit qu'oc-

(1) Deux dauphins se voient sur les monnaies de Delphes.

cupait la colonie *Ostiensis*. Placé, par ordre de Pie VI, au Musée du Vatican, et cédé à la France par le traité de Tolentino.

Visconti, Museo Pio-Clementino, t. VII, 41. Opere varie, t. IV, 248 (pl. 38). 403. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. IV, 13. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 78. — *Bouillon*, t. III Autels, etc., pl. 2. — *Quatremère de Quincy*, Dictionnaire d'architecture de l'Encyclopédie méthodique, *au mot* Trépied. — *Clarac*, Cat. n. 220; Musée pl. 121, 50 (texte, t. II, 258-269). — Supplément de l'Encyclopédie moderne (Didot), t. IV, pl.

Hauteur 1,16.

91. GRIFFONS DEVANT UN TRÉPIED. CIPPE.

La face principale de ce cippe, qui probablement a eu une destination funéraire, est restée sans inscription ; mais le fronton, arrondi et flanqué de volutes, représente deux griffons assis devant un trépied et levant la patte en signe d'adoration. Le trépied est monté sur des griffes de lion; son bassin et son couvercle sont ornés de cannelures torses. A droite et à gauche, on voit une rosace; sur les faces latérales du cippe il y a, comme toujours, l'aiguière (à gauche) et la patère à ombilic (à droite), emblêmes du sacrifice.

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 1,08. — Largeur 0,50. — Épaisseur 0,31.



VIII.

ARTÉMIS (DIANE).

---

92. ARTÉMIS D'ÉPHÈSE.

Ces deux fragments superposés et qui ne sont pas du même marbre, ne forment que la partie supérieure du torse d'Artémis éphésienne. En comparant la statue du Vatican (*Museo Pio-Clementino*, t. I, 31), on parviendra facilement à se faire une idée de l'ensemble (1).

Sur le poitrail sont sculptées deux Victoires drapées, tenant une couronne et des palmes ; au bas de la couronne on remarque un crabe, probablement le Cancer du zodiaque. Une guirlande de fleurs, suspendue au cou de la déesse, et un collier (en or), décoré de pendants, sépare cette partie du buste d'avec une triple rangée de mamelles (πολύμαστος), symbole de la fécondité. Le chiton talaire, dont Artémis est revêtue, et la ceinture (*kestos*) qu'elle porte se voient très-

---

(1) Quant à l'interprétation, très-contestée, des attributs de la déesse d'Éphèse, voir : *Creuzer*, Symbolique, t. II, 578 et suiv. — *Guhl*, Ephesiaca, p. 90. — *Frœhner*, Philologus, t. 22, 545.

distinctement sur le dos de la figure. Quant aux deux lions en ronde bosse, assis sur ses bras, il n'en est resté que des fragments informes.

Le corps est engagé dans une gaîne, divisée en registres, dont chacun se compose de plusieurs compartiments carrés. Le premier registre offre, sur le devant, la partie antérieure de trois lions en saillie ; puis, à gauche, une abeille et le buste d'une femme nue, terminé en arabesques, les bras abaissés. Le côté droit est brisé. La seconde frise est occupée par trois autres lions à gueule ouverte, une rosace et le buste d'une femme ailée, pareil à celui de la première.

[Il manque la tête, le haut des épaules, les avant-bras avec les mains, les pieds et presque deux tiers de la châsse ; la tête de la femme du premier registre, et le sixième lion. — Le marbre est très-usé.]

Marbre blanc. — Collection Campana.

Hauteur totale 0,47.

93. ARTÉMIS SOTEIRA.

Le costume de la déesse, un chiton talaire dont les manches courtes sont garnies de boutons, et une mantille agrafée sur l'épaule droite, tient du style archaïque. La banderole, qui passe obliquement sur sa poitrine, est celle du carquois, dont on aperçoit quelques vestiges sur l'épaule. Coiffée d'un diadème à pointes et chaussée de sandales, Artémis est représentée dans l'attitude de la marche : de la main gauche avancée, elle tenait son arc, de l'autre elle tirait une flèche, comme si elle allait frapper un coupable. L'expression fière de sa figure et sa pose majestueuse conviennent très-bien à une divinité qui vient au secours de l'opprimé (σώτειρα).

[Tête antique rapportée. — Le nez, le bras gauche, le bras droit presque en entier, et le pied gauche sont modernes. Raccords nombreux et considérables à la draperie.]

Statue en marbre pentélique. Château de Richelieu, n. 11.

Bouillon, t. III, Statues pl. 4, 1. — *Filhol*. t. XI (1828). — *Clarac*, Cat. n. 199 ; Musée pl. 286, 1214.

Hauteur 1,70.

94. ARTÉMIS SOTEIRA.

La déesse, vêtue d'un double chiton sans manches qui descend jusqu'aux talons, et chaussée de sandales, porte le pied gauche en avant. De la main gauche elle tenait son arc, de l'autre elle tirait une flèche de son carquois, dont le baudrier seul est resté. Sur le dos aplati de la statue, on lit une inscription hébraïque en sept lignes, dont voici la copie :

האבן הזאת
שמתי מצבה
על האשהיקרה
מ̄ אסתר אשת
היקר ברוך יעקב
יצ̄ו̄ בה̄ לה̄
ש̄ התקמא

J'ai posé cette pierre, monument sépulcral de la femme honorée, dame Esther, épouse de l'honoré Baruch Jacob (que son créateur et son maître le garde !). Le 5 de 'Heschwan, an 5541.

L'an 5541 de la création du monde correspond à l'année 1780 de l'ère chrétienne.— Entre la troisième et la quatrième ligne, on voit un ruban entrelacé, gravé à la pointe.

---

(1) Voici une note explicative que je dois à l'obligeance de M. *H. Derenbourg*. Les deux premières lignes de l'inscription sont une allusion très-ordinaire à un verset de la Genèse (28, 22). — Dans la troisième ligne, le ה fait double usage, comme terminaison de האשה et comme initiale de היקרה. — Ligne quatrième, le מ, surmonté d'une barre, est une abréviation de מרת, *dame*. — Ligne sixième, les lettres יצו signifient ישמרהו צורו וקונו, formule qui se trouve toujours placée après les noms des survivants; ici elle se rapporte au mari, que sa femme a précédé au tombeau. — לה, à la fin de la ligne, pourrait être לחדש « *du mois* », mais le mois

[La tête, les coudes, les avant-bras, les mains, la partie inférieure de la jambe gauche et les pieds manquent.]

Statue en marbre blanc. Trouvée à Salonique et offerte au Roi, le 29 mai 1833, par M. Despréaux de Saint-Sauveur.

Hauteur 1,65.

95. ARTÉMIS, DITE ZINGARELLA (LA PETITE BOHÉMIENNE).

Le costume, très-rare, de cette statue, se compose d'un chiton talaire et d'un manteau d'une étoffe grossière dont les plis lourds sont admirablement imités. Les manches courtes de la tunique sont garnies de boutons. Un baudrier et quelques trous pratiqués aux épaules pour y fixer le carquois ne laissent pas de doute sur la justesse de notre dénomination; mais le restaurateur italien en a fait une bohémienne au teint basané, la tête ceinte d'un foulard, les bras dans l'attitude d'une diseuse de bonne aventure. Admettons que des indices certains aient autorisé le choix de cette couleur foncée, elle n'aurait rien de surprenant, car une statue d'Artémis en marbre noir se voyait aux environs d'Anticyre en Phocide (*Pausanias*, l. X, 36, 5). Qui ne se rappelle la *Madonna nera* de la légende italienne? (1).

[La tête, les avant-bras et les pieds, en bronze, sont l'œuvre du sculpteur *Alex. Algardi* (1602-1654).]

Statue de marbre pentélique, trouvée à Rome avant 1566 : « in

---

n'étant pas désigné, à moins que la pierre ne soit fruste [*cela est possible*], il faut chercher un nom de mois commençant par un ח, et, comme il n'y en a que חשון, c'est donc *le cinq* de *'heschwan* (octobre à novembre) qu'il faudra adopter. — Ligne septième, ש est l'abréviation de שנת, *l'année*.

Le texte n'a absolument rien de particulier et ressemble à une foule d'inscriptions tumulaires dispersées dans les cimetières juifs.

(1) Déméter μέλαινα à Phigalie, par *Onatas*. — Aphrodite μελαινίς, à Corinthe. *Pausanias*, II, 2, 4.

« casa di messer Domenico Capocio, in capo della piazza di Sciarra, « si trova in una loggia *una statua senza testa e vestita alla mo- « resca, ed è una Diana.....* Tutte queste belle opere antiche sono « state ritrovate in una vigna di questo gentiluomo presso alle forme, « fuori della porta di S. Giovanni, in un luogo chiamato *Basi- « liolo.* » (Aldroandi, dans *Fea,* Miscellanea I, 217. 218, n. 30). — Villa Borghèse, st. 8, 5.

Perrier, Raccolta, pl. 67. — *Montelatici,* Villa Borghèse, p. 223 (pl.). — *Winckelmann,* Préface de l'Histoire de l'art (OEuvres complètes, Stuttgart, 1847, t. I, 2, note 9). — *Visconti,* Monumenti scelti Borghesiani, p. 22-27 (pl. 2, 1). — *Bouillon,* t. III, Statues, pl. 4, 4. — *Clarac,* Cat. n. 462; Musée, pl. 287, 1231. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 16, 179.

Hauteur 1,58.

96. ARTÉMIS PHOSPHOROS.

La déesse, vêtue d'un chiton talaire à manches courtes et d'un manteau replié sur le bras gauche, est représentée de face. Dans chaque main elle tient un flambeau allumé (φωσφόρος, δᾳδοῦχος); un chien de chasse, tourné vers la gauche, est à ses pieds (1).

[Le visage est brisé.]

Bas-relief de marbre blanc. Trouvé à *Irmeni-Keui,* tout près des ruines de Cyzique, et rapporté, en 1862, par M. Georges Perrot.

Perrot, Cat. de la mission d'Asie Mineure n. 40. Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, p. 81, pl. 4, 6.

Hauteur 0,36. — Largeur 0,27.

97. ARTÉMIS ATTACHANT SA CHLAMYDE.
STATUE DITE DIANE DE GABIES.

Cette statue, une des perles du Musée, compte parmi les

(1) Une plaque en terre cuite, du musée Parent, représente un sujet analogue. Au-dessus d'Artémis on aperçoit deux étoiles dans le champ.

chefs-d'œuvre les plus admirés que la sculpture grecque ait produits. Vêtue d'un chiton de chasse à manches courtes et relevé jusqu'au-dessus des genoux, Artémis attache les deux bouts de son manteau avec une fibule sur l'épaule droite. Sa chevelure frisée est entourée d'une bandelette, ses pieds sont chaussés de riches sandales. Rien de plus gracieux que cette pose simple et facile, cette attitude toute virginale d'une jeune déesse qui achève sa toilette. La tête, tournée vers la droite, est d'une élégance inimitable ; les lèvres, fines et demi-closes, rappellent les éloges que les anciens ont prodigués aux Dianes de Praxitèle (1). L'artiste, avec un sentiment exquis, a su animer le marbre par les contrastes les plus heureux. D'un côté, on voit les contours arrondis du bras levé, l'épaule couverte, les lignes droites du chiton plissé, la jambe sur laquelle repose le corps ; de l'autre côté, une épaule découverte jusqu'à la naissance du sein, le bras appuyé contre la poitrine, les surfaces planes du manteau qui retombe sur le genou, et la jambe gauche retirée en arrière. Ces nuances de pose et de mouvement (*contrapposto*), réunies à la beauté du style et à la perfection de l'exécution, font un ensemble ravissant et digne, à tout les points de vue, de l'époque d'Alexandre le Grand.

On connaît plusieurs répétitions antiques de l'Artémis de Gabies ; l'une se trouve dans la villa Pamfili (2), une autre avait été dessinée par Lebrun au palais Verospi (3), une troisième se voyait, au XVIIe siècle, dans les jardins du mar-is Giunj (4), à Rome.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Le nez ; un morceau

(1) *Pétrone*, ch. 126 : frons minima et quae radices capillorum retro flexerat, ... *osculum quale Praxiteles habere Dianam credidit.*

(2) *Clarac*, Musée, pl. 573, 1227.

(3) *Montfaucon*, Antiquité expliquée; supplément, t. III, pl. 10, 3. — *Bracci*, Memorie degli incisori, t. I, pl. additionnelles n. 14 (p. 141).

(4) *Perrier*, Recueil de statues, pl. 64. — Comparez aussi le bronze d'Herculanum, t. II, p. 285. 287.

de l'oreille gauche; la main droite avec le poignet et la fibule; le coude du bras gauche, la main gauche et le pan du manteau qu'elle tient; le pied gauche avec la moitié de la jambe, enfin la partie antérieure du pied droit. — Raccords à la draperie.]

Statue en marbre de Paros. Découverte, en 1792, dans les ruines de Gabies. Villa Borghèse.

Visconti, Monumenti Gabini pl. 12, 32 (p. 68). Monumenti scelti Borghesiani pl. 10, 2 (p. 92). Opere varie, t. IV, 75-77. — *H. Laurent*, Musée royal, t. I, 17. — *Filhol*, t. XI, 12. — *Bouillon*, t. I, 21, — *Clarac*, Cat. n. 246; Musée, pl. 285, 1208 (en trois poses). — *K.-O. Müller*, Manuel d'archéologie, p. 556 (*Nymphe d'Artémis*). — *Panofka*, Atalante et Atlas (Berlin, 1851) p. 7 (pl. n. 2); il l'appelle *Atalante*, mais sans motif sérieux. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 16, 180.

Hauteur 1,65.

98. ARTÉMIS CHASSERESSE, DITE DIANE DE VERSAILLES (OU DIANE A LA BICHE).

De toutes les représentations antiques d'Artémis chasseresse, la statue qui porte le nom de *Diane de Versailles* est restée la plus célèbre. Vêtue d'un chiton court, finement plissé, qui laisse à découvert les bras et les jambes jusqu'au-dessus des genoux (1), le manteau en écharpe sur l'épaule gauche et noué autour de la taille en guise de ceinture (2), la déesse de la chasse, en pleine course, s'élance à la poursuite du gibier. Elle est coiffée d'un diadème; ses cheveux forment un corymbe sur l'occiput. Les sandales (κρηπῖδες) dont elle est chaussée se distinguent par la richesse de leur ornementation.

L'artiste a représenté le moment où la divine chasseresse s'arrête brusquement pour tirer une flèche de son car-

---

1) Talia succinctae pinguntur crura Dianae,
cum sequitur fortes, fortior ipsa, feras.
Ovide, Amores, l. III, 2, 31.

2) Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentis.
Virgile, Énéide, l. I, 320.

quois (1); de la main gauche abaissée elle tenait sans doute son arc. Elle retourne vivement la tête comme si elle entendait un bruit derrière elle.

La biche de Cérynée, animal favori d'Artémis, accompagne sa maîtresse. Selon la légende, cette biche portait un bois d'or (2). Le tronc d'arbre qui sert de support à la statue, pourrait être en même temps une indication de la forêt.

Les qualités de cette sculpture, qui ne remonte pas au-delà du 1er siècle de notre ère, ont été trop souvent discutées pour qu'il soit nécessaire de donner ici plus qu'un résumé de la question. La Diane de Versailles est comme le pendant de l'Apollon du Belvédère : il y a dans ces deux ouvrages une telle conformité de motifs, de style et d'exécution, qu'on doit les attribuer, sinon au même artiste, du moins à la même époque. D'après une supposition fort ingénieuse, ils auraient fait partie d'un groupe votif représentant les divinités de Delphes qui s'étaient opposées à l'invasion des Gaulois (279 avant le Christ); mais il est impossible de fournir les preuves matérielles de cette hypothèse. Dans tous les cas, les deux statues ne supportent pas la comparaison avec les produits de l'art grec proprement dit. C'est de la sculpture romaine un peu sèche, mais qui ne manque pas de grandes qualités. La physionomie d'Artémis rend très-bien le caractère chaste et sévère de la déesse-vierge; forte, élancée, virile, elle poursuit sa proie; ses muscles élastiques, ses jambes nerveuses annoncent une démarche à la fois sûre et légère; la draperie qui cède à l'action de l'air, la biche qui bondit à côté d'elle indiquent la rapidité de sa course.

Il existe un grand nombre de répétitions de ce type; on le rencontre notamment sur des monnaies grecques de tout âge et de tout pays (3).

---

(1) Βέλος ἐκ φαρέτρας λαμβάνουσα. *Pausanias*, VII, 26, 11

(2) Ἐπιμελῶς οἱ ποιηταὶ τὴν θήλειαν ἔλαφον κέρατα ἔχουσαν εἰσάγουσι. Scholiaste de *Pindare*, Olympiennes III, 52.

(3) Statue à Holkham. *Waagen*, Kunstwerke in England, t. II, 500. — *Raoul-Rochette*, Mémoires de numismatique et d'antiquité, p. 150 (note 8).

Parties modernes : Le nez, les deux oreilles, un morceau du cou, la main droite avec la moitié de l'avant-bras ; la main gauche et le bras jusqu'au deltoïde ; le bout de l'orteil gauche ; le pied droit et la partie supérieure de la jambe droite ; les deux extrémités du carquois. — Plusieurs petits morceaux modernes se voient à la draperie, dans la chevelure et ailleurs.

Les jambes ont été frottées et retravaillées par le restaurateur.

Les naseaux, les oreilles, le bois (un peu au-dessus de sa naissance) et la plus grande partie des jambes de la biche sont également modernes. Sa tête est rapportée.

(Quelques-unes de ces restaurations ont été exécutées au Louvre, avant 1809, par le sculpteur *Lange*, de Toulouse.]

Statue en marbre de Paros.

« Elle passa de Rome en France sous François Ier, et fut placée « d'abord au château de Meudon, depuis à Fontainebleau, dans le « jardin de la Reine, et enfin dans la Salle des Antiques. » (*Sauval*, Histoire des antiquités de Paris, t. II, 43). Restaurée, au XVIe siècle, par Barthélemy Prieur (1), elle ne fut transportée au Louvre que sous le règne de Henri IV ; c'est ce que nous apprend Dom Félibien : « Apportée à Paris (2) sous le règne du Roy Henry IV qui, pour « marque de l'estime qu'il faisoit de cette rare figure, fit bastir ex- « près au bout de la grande gallerie du Louvre la salle qu'on ap- « pelle *la Salle des Antiques*, qu'il fit paver et revestir de toutes « sortes de marbres avec des pieds-d'estaux, et des niches pour y « mettre encore d'autres figures qui devoient venir d'Italie. » — On sait que, par ordre de Henri IV, la statue fut remplacée au jardin de la Reine par une copie en bronze (P. *Dan*, le Trésor des merveilles de Fontainebleau, p. 174). Envoyée à Versailles sous Louis XIV, la Diane y resta exposée dans la grande Galerie jusqu'à l'époque de la révolution. Elle est rentrée au Louvre le 18 pluviôse an VI (3).

---

(1) *Sauval*, l. c.

(2) Et non *en France*, sans cela Barthélemy Prieur n'aurait pu la restaurer. Ni Visconti, ni ceux qui l'ont copié ne se sont rendu compte de cette impossibilité chronologique.

E. Braun, Art-mythology, p. 27, assure que la statue a été trouvée soit aux bords du lac de Nemi, soit dans la villa d'Adrien, à Tivoli. Il doit y avoir là quelque malentendu.

(3) Correspondance du conseil d'administration (*Archives du Louvre*).

[*Dom Félibien*], Statues et bustes antiques des maisons royales. Première partie (Paris 1679), pl. 1 (gravée par *Mellan*, 1669). — *Thomassin*, Recueil des figures, etc., de Versailles, pl. 5. — *Piganiol de la Force*, Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly (4e édit. Paris 1717), t. I, 163. — *Monicart*, Versaliarum consecrata memoria (Paris 1720), t. I, 379 (pl.). — *Montfaucon*, Supplément, t. I, pl. 42, 3. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 276. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. I, 51. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV (1809), pl. 2. — *Millin*, Galerie mythologique (citée d'après la réimpression de 1850), pl. 89, 321. — *Filhol*, t. VI, 366. — *Bouillon*, Musée des antiques, t. I, 20. — *Clarac*, Cat. n. 178; Musée, pl. 6 (mise aux points). 284, 1202 (en trois poses). — *Thiersch*, Epochen der bildenden Kunst, p. 374. — *M. Wagner*, Annali romani, 1836, p. 163. — *Waagen*, Paris (1839), p. 141. — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum p. 57. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler der alten Kunst, t. II, pl. 15, 157. — *Stahr*, Zwei Monate in Paris (1851), t. I, 149. — *A. Feuerbach*, der Vaticanische Apollo (2e éd.), p. 74. 203. OEuvres complètes, t. III, 130. — *E. Braun*, Art-mythology, pl. 52 (p. 27). — *Pyl*, Archæol. Anzeiger 1862, p. 353. — *Overbeck*, Leipziger Berichte, 1867, p. 127 et suiv.

Hauteur 2,00.

99. DIANE CHASSERESSE.

Une tunique courte, serrée au-dessous du sein au moyen d'une bandelette, et une paire d'endromides (modernes) forment le costume de chasse de la déesse. Elle est dans l'attitude de la course; le mouvement de ses bras, élevés en l'air, comme si elle priait, doit être mis sur le compte du restaurateur.

Le revers de la statue est peu travaillé.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Un morceau du front; les bras avec une partie des manches, les deux jambes, le tronc d'arbre et la plinthe.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 4, 3. — *Clarac*, Cat. n. 213; Musée, pl. 286, 1217.

Hauteur 1,52.

100. ARTÉMIS CHASSERESSE. STATUETTE.

Artémis, vêtue d'un chiton court qui flotte au gré du vent, et d'un manteau plié autour du bras gauche, est représentée pieds nus, dans l'attitude de la marche. Elle porte un carquois rempli de flèches ; de la main gauche elle est censée tenir son arc ; le bras droit est abaissé.

Les parties antiques de la statuette ne manquent ni de grâce, ni de délicatesse ; mais les parties restaurées en sont déplorables.

[La tête et le cou, le carquois, le bras droit au-dessous du deltoïde, la main gauche avec le poignet et les jambes jusqu'aux malléoles sont modernes.]

Marbre pentélique. Ancienne collection du Roi.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 4, 2. — *Clarac*, Cat. n. 419 ; Musée, pl. 285, 1218.

Hauteur 1,05.

101. DIANE. STATUETTE.

La jambe gauche en avant, Diane est représentée dans l'attitude de la marche, comme si elle parcourait les forêts. Elle est chaussée d'endromides (modernes) en peau de bête, et vêtue d'une tunique courte, sans manches, qui laisse le sein droit à découvert. Un carquois est suspendu sur son épaule. Le restaurateur lui a fait tendre les deux bras en avant, comme pour décocher une flèche.

Les parties antiques sont assez élégantes et font supposer un bon original.

[La tête, le bras droit, l'avant-bras gauche avec le coude, le haut du carquois, les jambes et les pieds, le tronc d'arbre et la plinthe sont modernes].

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 1,00.

102. ARTÉMIS. BUSTE COLOSSAL.

Les cheveux de la déesse forment un grand nœud (*krobylos*) au sommet de la tête. Les parties antiques du buste appartiennent à la belle époque de l'art grec.

[Toute la partie inférieure de la figure, le nez, les oreilles et le buste drapé sont modernes.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 5, 28.

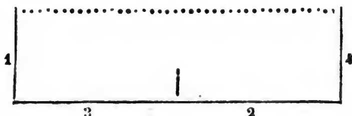
Bouillon, t. III, Bustes, pl. 1. — *Clarac*, Cat., n. 136; Musée, pl. 1079, 2793 *a*.

Hauteur 0,83.

103. ARTÉMIS ET ACTÉON. SARCOPHAGE.

Les quatre compositions sculptées sur ce sarcophage sont separées l'une de l'autre par quatre lourdes guirlandes de fleurs et de fruits. Trois nymphes, élégamment drapées, et deux griffons assis tiennent les festons.

Voici l'ordre, un peu confus du reste, dans lequel se suivent les sujets :



I.

Deux serviteurs d'Actéon, vêtus de l'*exomide* qui laisse le bras droit et les jambes à découvert, et coiffés de calottes (κυνῆ), sont allés découpler les chiens de chasse de leur maître. L'un de ces animaux n'obéit qu'à regret, comme s'il pressentait instinctivement le malheur qui va arriver. Les autres réclament, avec plus ou moins d'impétuosité, les provisions qu'un chasseur porte dans sa gibecière.

Cette scène se passe près d'un vieil arbre sacré, derrière lequel on voit, debout sur un piédestal taillé dans le roc et décoré d'une guirlande, la statuette d'un Satyre. Le jeune dieu est nu; il tient son *pedum* dans le bras gauche abaissé, et de la main droite un van (*liknon*) rempli de fruits. Une gibecière [presque toute moderne] est suspendue à l'une des branches de l'arbre; c'est l'offrande pieuse de quelque chasseur. — A l'extrémité gauche, deux cyprès.

Le haut du bas-relief, c'est-à-dire la cime des cyprès et la grande branche de l'arbre sacré, avec le haut de la gibecière et les deux lapins qui s'y trouvent, sont modernes.]

II.

Le bain d'Artémis. — Dans l'intérieur d'une grotte (*Nymphaion*) dont l'entrée est masquée par quatre cyprès, on voit Artémis accroupie. Un Amour sans ailes, portant une hydrie sur l'épaule droite, répand de l'eau sur sa maîtresse. Un autre enfant est chargé d'oindre la chevelure de la déesse, et pendant que celle-ci exprime avec les mains l'essence aromatique qu'on a versée sur ses longues nattes dénouées, il recueille dans une coquille les gouttes qui coulent par terre.

En tournant la tête, Artémis aperçoit *Actéon*. Le témoin indiscret de cette scène tout intime est placé sur une hauteur, au-dessus des cyprès de droite; il fait un geste d'admiration à la vue de la belle baigneuse; mais déjà sa témérité est punie, et un bois de cerf lui pousse au front. Actéon porte dans la main gauche son *pedum* de chasse; une chlamyde flotte autour de ses épaules.

De l'autre côté, le dieu du fleuve *Parthenios* est assis sur un rocher. Presque nu, il a la tête ceinte d'une couronne de pin; son bras gauche est posé sur un vase, d'où s'épanche l'eau qui arrose la grotte. Entre lui et Actéon, sur lequel il a porté ses regards, on voit un vieil arbre, poussant péniblement à travers les fentes du rocher.

[Il n'y a de moderne que la tête et une grande partie du bras droit de la Nymphe de gauche qui porte la guirlande.]

III.

Actéon, au moment de sa métamorphose (1), brandit le *pedum* contre ses quatre chiens de chasse (2), qui viennent l'attaquer. Le petit-fils de Cadmus n'est vêtu que d'une chlamyde qui flotte au gré du vent; un double bois de cerf lui pousse au front.

Cette scène se passe au fond d'une grotte taillée dans une roche schisteuse. Deux cyprès sont plantés près de l'entrée; dans le haut, on voit le buste de l'un des suivants du chasseur, qui, le *pedum* au bras, la chlamyde sur l'épaule, vient au secours de son maître.

A droite, un hermès ithyphallique de *Priape* barbu, portant son manteau en écharpe, est à moitié renversé au pied d'un vieil arbre. Il manifeste ainsi la part qu'il prend au malheureux sort d'Actéon. Au-dessus de cette idole champêtre, le *Genius Loci*, c'est-à-dire le génie du *mont Cithéron*, est assis sur un rocher, le haut du corps nu, la tête ceinte d'une branche de pin et appuyée sur le bras droit. Tenant un roseau dans l'autre main, il reste immobile à la vue du meurtre qui s'accomplit sous ses yeux.

IV.

Le dernier bas-relief représente encore une fois la grotte dans laquelle Actéon a expié son crime. Deux femmes, les cheveux épars, accourent avec la plus grande précipitation pour relever le corps. L'une d'elles, la plus âgée, — c'est probablement la nourrice d'Actéon, — prend le cadavre par les jambes ; l'autre (sa mère *Autonoé*), les vêtements en désordre, porte la main droite à la tête pour s'arracher les cheveux, tandis que, de l'autre, elle saisit le mort par le bras gauche, pour aider la nourrice à le relever.

Un des chiens, debout sur une élévation, regarde ce qui se passe au fond de la grotte.

---

(1) Comparez la fresque de Pompéi : *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 17, 183 *a*.

(2) Le nombre de quatre se trouve aussi dans *Pollux*, Onomasticon, l. V, 47.

Tous ces trois côtés du sarcophage sont bordés d'une double frise de feuillage et d'écailles.

Les quatre bas-reliefs représentant la fable d'Actéon sont de proportions beaucoup plus petites que les nymphes et les griffons qui supportent les guirlandes.

Couvercle. — Le front du couvercle représente les flots de l'Océan. En partant de gauche, on voit une Néréide drapée, assise sur un taureau marin et tenant une flèche. [Ce groupe est moderne.]

Elle est précédée d'une autre Néréide, presque nue, assise sur un hippocampe et rajustant de la main droite son voile. Ses cheveux sont retenus par une bandelette. Plus loin, un *Amour* sans ailes, à cheval sur un énorme dragon marin, fouette sa monture, dont il tient la bride.

Au milieu du bas-relief, ce cortége en rencontre un autre qui vient du côté droit. Un *Triton*, armé d'une rame, sonne de la conque. Ensuite, une Néréide nue, portant au bras gauche un parazonium, est assise sur un griffon marin ailé. Un autre Triton tient une rame et un van rempli de fruits qu'il semble présenter au cerf marin dont il est suivi. Sur le dos de ce dernier repose une seconde Néréide qui, vêtue d'un himation et d'un chiton sans manches, tient de la main gauche un arc, tandis que, de l'autre main, elle se cramponne au bois du cerf. Ce sont les compagnes de Thétis, portant à Achille les armes qui lui sont destinées (1). — Dans le bas, une frise en écailles de pommes de pin.

[Restaurations insignifiantes.]

Sur les coins de devant sont sculptés deux masques de jeunes Satyres couronnés de pin. Leurs pupilles sont indiquées.

Le couvercle ayant la forme d'un toit à section triangulaire, il se trouve sur chaque face latérale un fronton

---

(1) Voir *Urlichs*, Vie de Scopas, p. 143.

(*aëtoma*) avec une tête grotesque, dont la barbe et les cheveux se terminent en feuilles de vigne.

[Celle de gauche est moderne.]

Demi-palmettes aux coins du fonds.

Sarcophage romain en marbre de Luni. Découvert, en 1738, à la *Tenuta di Torre nuova* (fuori di Porta Maggiore), dans une propriété du prince Borghèse (*Fea*, Miscellanea, t. I, 148). — Villa Borghèse, st. 7, 16. 17.

Visconti, Monumenti scelti p. 193-206 (pl. 26. 27). — *Millin*, Monuments antiques inédits, t. I, p. 40. Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 165. 166, n. 629. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 17. — *Clarac*, Cat. n. 315; Musée, pl. 113-115, n. 65-69; pl. 208, 195. — *Welcker*, Annali romani, t. V (1833), p. 150. — *Panofka*, Musée Pourtalès p. 53. — *Bœtticher*, Baumkultus der Hellenen, p. 538; fig. 20.

Hauteur 0,99. — Largeur 2,36. — Épaisseur 0,77.

104. TORSE D'ACTÉON.

Cette statue, d'un beau travail grec, représentait Actéon dévoré par ses chiens. Son manteau, agrafé sur l'épaule et replié sur le bras gauche, lui sert de bouclier. A en juger par les traces de pattes qui sont visibles sur sa cuisse gauche et sur sa hanche droite, il se défendait contre deux ou trois chiens l'attaquant à la fois. Les jambes écartées, comme dans le groupe du musée de Londres (1), il élevait la main droite, armée d'un bâton recourbé.

[La tête, le bras droit, l'avant-bras gauche, les deux jambes, la cuisse droite et les chiens manquent.]

Marbre pentélique. Musée Campana (Catalogo n. 102).

H. d'Escamps, Description des marbres antiques du Musée Campana (Paris, 1856); au supplément. — *L. Vitet*, la Collection Campana, p. 9.

Hauteur 1,15.

---

(1) *Combe*, Ancient marbles, t. II, 45. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 17, 186.

105. AUTEL DE DIANE.

Au milieu du côté principal de l'autel, on voit, en bas-relief de forte saillie, la statue de Diane, de face, placée sur une base et entourée d'un chien et d'une biche qui ont la tête tournée vers leur maîtresse. La déesse, chaussée de bottes de chasse, et vêtue d'une tunique à manches courtes, tient de la main gauche son arc, de l'autre elle tire une flèche de son carquois. Sa chevelure, disposée en boucles à trois étages, ressemble à celle des dames romaines de l'époque des empereurs flaviens.

Le couronnement de l'autel est décoré de rosaces, même sur le revers. Une patère (à droite) et un *urceus* (à gauche) sont sculptés sur les faces latérales.

Marbre blanc de travail romain.

Collection Campana.

Hauteur 1,05. — Largeur du couronnement 0,63. — Épaisseur 0,41.

106. CIPPE SÉPULCRAL CONSACRÉ A DIANE.

Un petit bas-relief, sculpté sur la face d'un cippe sépulcral, creux à l'intérieur, montre la déesse de la chasse, accompagnée de son chien. Chaussée de sandales et vêtue d'une tunique courte qui laisse le sein droit à découvert, Diane se dirige vers la droite, tirant d'une main une flèche de son carquois et tenant son arc dans la main gauche avancée. Sa physionomie est tout enfantine. Une voûte, supportée par deux pilastres cannelés, lui sert d'encadrement.

L'inscription est tracée en beaux caractères du second siècle de notre ère :

D(is) M(anibus)
sacrum.
Deanae (1) et

(1) La forme *Deana* (pour *Diana*) appartient à la basse latinité.

memoriae
Aeliae
Proculae.
P(ublius) Aelius Asclepiacus
Aug(usti) *lib*(ertus)
et Ulpia Priscilla filiae
dulcissimae fecerunt.

Elle nous apprend les noms de la jeune défunte, *Aelia Procula*, à laquelle le cippe était destiné et que le sculpteur a représentée dans le costume de Diane. Le père se dit « affranchi de l'Auguste, » titre qui se rapporte à un empereur de la famille Élienne.

Une moulure règne autour de l'inscription.

Marbre blanc. Collection Campana.

Hauteur 0,99. — Largeur 0,72. — Epaisseur 0,39.

107. AUTEL CONSACRÉ A DIANE.

L'inscription

Dianae | *sacrum* | *imperio*

dit que cet autel a été dédié à Diane sur l'ordre de la déesse elle-même. Le fronton est orné d'un aigle qui, les ailes déployées, est placé entre deux volutes, ornées de rosaces. Sur les faces latérales, on voit une œnochoé (à gauche) et une patère à ombilic (à droite).

[La tête de l'aigle est brisée.]

Rome. Collection Jenkins (Jardins de Sixte-Quint).

Marq. Gudius, Notae in Phaedri fab. I, 11 (et d'après lui, *Orelli*, n. 1443). — *Gruter*, p. 89, 9 (note). — *Maffei*, Museum Veronense p. 266, 4 (Romae, in hortis Nigroniis). — *Visconti*, Opere varie I, 75 (n. 4). — *Bouillon*, t. III, Autels pl. 4. — *Clarac*, Cat. n. 353; Musée, pl. 254, 551 et Inscriptions pl. 17.

Hauteur 0,90 — Largeur 0,50.

IX.

HEPHAISTOS (VULCAIN).

---

108. MARIAGE D'HÉPHAISTOS ET D'APHRODITE.

Il existe peu de bas-reliefs qui aient été plus défigurés que celui-ci par d'absurdes restaurations (1). Pour arriver à une interprétation tant soit peu satisfaisante, il faut éliminer un tiers de ce qu'on y voit aujourd'hui.

A la droite du spectateur, *Héphaistos*, barbu et coiffé de son bonnet rond (*pileus*) à bord relevé, est assis sur un rocher. L'artiste divin est chaussé d'endromides et vêtu d'un chiton très-court que recouvre un manteau. Il a la main gauche posée sur le genou. Devant lui, on aperçoit une statuette d'Athéné d'ancien style, debout sur une colonnette. C'est évidemment un *Palladium* (2) qu'il vient de sculpter. L'idole porte un

---

(1) Ces restaurations, notées avec soin par Zoëga, ont été formellement niées par le comte de Clarac. Mais je dois dire que j'ai constaté la parfaite exactitude des allégations de Zoëga.

(2) Ἡ Ἀθηνᾶ ἡ Ἡφαιστία. *Philologus*, t. XXIII, 219. 220.

long péplus ; son pied gauche est un peu retiré en arrière, de la main droite levée elle brandissait une lance.

Au second plan, une déesse, drapée dans un chiton talaire et un manteau qui lui sert de voile, est tournée vers Héphaistos. Sa main gauche reposait sur la statuette. Cette figure matronale est probablement *Héra* (Junon), qui vient présider au mariage de son fils avec *Aphrodite*. La fiancée, chaussée de sandales, se trouve à l'extrémité du bas-relief ; on la reconnaît à la nudité de ses jambes. Une jeune fille, drapée et chaussée de bottines, la serre dans ses bras. C'est *Peitho*, la Persuasion, qui cherche à vaincre les derniers scrupules de la jeune mariée. On sait, du reste, quelles furent les suites de cette union.

[*Parties modernes. Héphaistos :* Le nez, la lèvre supérieure, le bras gauche et une partie de la jambe gauche. — *Palladium :* le bras gauche et l'avant-bras droit. — *Héra :* la tête voilée ; le bras gauche levé (il est évident qu'elle avait le bras abaissé ; la manche et les plis du manteau se voient encore derrière la statuette, de sorte que cette figure a maintenant trois bras). — *Aphrodite* n'a d'antique que les jambes, la cuisse gauche et la moitié de la main droite. Les doigts de son pied gauche sont également modernes. — *Peitho :* la tête, l'épaule gauche, l'avant-bras gauche avec le coude et l'œuf (!) qu'elle tient. La porte et le pilastre du fond.]

Bas-relief de forte saillie, en marbre grec. Villa Borghèse.

Winckelmann, Monumenti inediti, n. 82 (Pandore formée par Vulcain et comblée de présents par les déesses). — *Visconti*, Opere varie, t. 4, 489. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 10. — *Clarac*, Cat. n. 217; Musée, pl. 215, 32. Mélanges, p. 11. 12 (Anchise fuyant de Troie). — *Welcker*, Annali romani (1833), t. V, 144. 145 (avec une note très-judicieuse de *Zoëga*). Alte Denkmæler II, 159.

Hauteur 1,12. — Largeur 1,07.

109. LES FORGES D'HÉPHAISTOS.

Ce bas-relief célèbre, et que l'on a tant envié au Louvre (1), est très-certainement une œuvre du XVIe siècle. Il serait difficile de trouver une sculpture plus sèche, plus maniérée, plus étrangère au génie de l'art antique. Tous les efforts tentés pour en expliquer les détails ont, en conséquence, été inutiles pour la science.

Héphaistos, dont la taille et la physionomie offrent une ressemblance frappante avec le type de Zeus, — premier contre-sens, — est assis (à gauche) sur un élégant siége sans dossier (1) et dont les pieds sont façonnés en forme de pattes de lion. Il ne porte pas son bonnet d'artisan, comme c'est son habitude, mais ses cheveux sont entourés d'un strophium (1). Vêtu d'une exomide qui laisse à découvert les bras et les jambes, il est occupé à fixer la poignée (ὄχανον) d'un grand bouclier ovale que lui présente un Satyre. L'attitude de ce dernier indique qu'il trouve le bouclier suffisamment lourd et que le dieu ferait bien de se dépêcher. Derrière

---

(1) *Levezow*, dans l'Amalthéa de Bœttiger, t. II, 375. — *Friederichs*, Bausteine, n. 72. En échange de cette sculpture de mauvais aloi, le Louvre a cédé au Musée de Berlin un de ses meilleurs bas-reliefs delphiques. Voici le procès-verbal de l'échange, signé par un des commissaires prussiens qu'on avait chargés de présider à la revendication de 1815 :

« Je, soussigné, commissaire de guerre des armées prussiennes, « fondé de pouvoir à cet effet par M. le général Ribbentrop, reconnais « avoir reçu de M. le Baron Denon les antiquités mentionnées au « présent état, à l'exception du n° 58, qui, se trouvant incrusté dans « un revêtement en marbre de la nouvelle Salle des Antiques, et « qui, n'en pouvant être retiré sans dégrader la décoration, a été « remplacé par un bas-relief représentant un chœur athénien consa- « crant le trépied, prix de la victoire, monument publié par Winc- « kelmann dans ses Monuments inédits (*sic*). »

Paris, 7 août 1815.

(Signé) *Schobert*.

(Archives du Louvre.)

Héphaistos, un autre Satyre nu, assis par terre, est en train de polir une cnémide. Au second plan, on voit une cuirasse placée sur un piédestal (!); une épée dans son fourreau, muni du baudrier, est suspendue à un clou. Tout cela n'est guère dans le sentiment de la sculpture antique

De l'autre côté, le vieux Silène, que le sculpteur a représenté avec des oreilles humaines, est assis (à droite) sur un cube. Chaussé de sandales (!!) et enveloppé, en partie, dans un manteau, il polit un grand casque à cimier. Pendant qu'il est courbé sur son ouvrage, le petit chauffeur, un Satyrisque, caché derrière le fourneau, s'amuse malicieusement à lui ôter son bonnet. Le casque est placé sur une enclume, derrière laquelle se trouve une sellette à quatre pieds. Une seconde cnémide, non encore terminée, gît par terre. Quant au fourneau, qui laisse échapper d'épais nuages de fumée (1), son revêtement est fixé par quatre rangs de clous. Quelques barres de fer paraissent y être appuyées. On reconnaît facilement que la plupart de ces détails sont dans le goût du XVI[e] siècle.

L'artiste a voulu faire un *Vulcain fabriquant les armes d'Achille*, probablement d'après quelque poëme italien. L'atelier du dieu-forgeron se trouvait sur l'Olympe même (*Iliade* 18,616). Les Satyres qui l'aident dans sa besogne ont eu de fréquents rapports avec lui. On n'a pas oublié qu'Héphaistos fut ramené dans l'Olympe par Dionysos et son cortége, et qu'il assistait, monté sur le mulet de Silène, au combat des Géants.

[*Restaurations :* Le bras gauche d'Héphaistos jusqu'à la naissance du poignet; son pied gauche et l'une des pattes de son siége; les deux pieds du Satyre qui tient le bouclier; le pied gauche de celui qui polit la cnémide.]

Bas-relief en marbre. Dessiné à Rome par Pighius, probablement

---

(1) Je ne suis pas sûr d'avoir bien expliqué ce détail. La fumée ressemble, à s'y méprendre, aux crins du casque. M. *Jahn* a proposé d'y voir le soufflet du fourneau (*hircini folles*), mais cette interprétation est trop savante pour une œuvre moderne.

en 1575 (je dois ce renseignement à une bienveillante communication de M. *O. Jahn*). — Collection du cardinal de Polignac, à Paris. — Château de Berlin.

Spence, Polymetis (Londres, 1755), p. 80. 81 (the story seems to be of modern invention, and the work itself carries a suspicious air with it). — *Winckelmann*, Essai sur l'allégorie, p. 40 (éd. Dressel). — *Hirt*, Bilderbuch, p. 193 (pl. 27, 1). — *Vauthier* et *Lacour*, Monumens de sculpture (Paris, 1820), pl. 26. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 4. — *Clarac*, Cat. n. 239; Musée pl. 181, 84. — *Welcker*, Annali romani, t. V (1833), p. 154. Alte Denkmæler, t. II, 158. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 18, 194. — *Overbeck*, Bildwerke zum troischen Heldenkreise, p. 433 (pl. 18, 5). — *O. Jahn*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1861, p. 310 (pl. 9, 8). — *Guhl* et *Koner*, La vie privée des Grecs et des Romains (seconde éd.), t. I, 268.

Hauteur 0,65. — Largeur 1,08.

X.

ATHENE (MINERVE)

---

110. PALLADIUM.

Bas-relief de forte saillie, représentant une statuette archaïque de Pallas. La déesse, posée de face, vêtue d'un chiton à manches courtes et ornée d'un grand collier, a le bras droit levé. Son corps est enfermé dans une gaîne qui se rétrécit vers le bas. Une égide recouvre sa poitrine; la gaîne est divisée en plusieurs registres sur lesquels on a sculpté des rosaces, des rinceaux de fleurs, des *grecques* et un buste en médaillon. Les écailles de l'égide rappellent les idoles d'Artémis d'Éphèse, avec leurs triples rangées de mamelles.

[La tête, la main droite avec le poignet, le bras gauche et le bas du corps manquent. La surface de la gaîne est un peu usée.]

Marbre grec, trouvé, en 1861, à Palatitza, près de l'antique Berrhée de Macédoine (à une journée de Pella), par M. Léon Heuzey (Catalogue de la Mission de Macédoine, n. 6). Donné, en 1862, par S. M. l'Empereur.

Hauteur 0,29. — Largeur 0,22.

111. ATHÉNÉ, D'ANCIEN STYLE.

Statuette de style archaïque, représentant Athéné debout les jambes assez serrées, mais le pied gauche en avant. La



Bronze de l'Acropole d'Athènes.

déesse, chaussée de sandales, est vêtue d'une tunique talaire à manches courtes et d'un manteau que recouvre l'égide

Cette draperie enveloppe étroitement les formes du corps; ses plis, droits et symétriques, sont la marque distinctive de l'art le plus ancien. De la main droite élevée Athéné brandissait sa lance (contre le géant Encelade ?) ; de l'autre elle tenait un grand bouclier. L'égide est une étoffe lourde, garnie



Revers du bronze de l'Acropole.

d'écailles et de serpents, à bordure échancrée ; très-courte par devant et fixée sur la poitrine au moyen d'un mascaron

de Méduse qui sert d'agrafe, elle descend des épaules jusqu'aux jarrets. Une statuette de bronze, trouvée en 1836 dans les substructions du Parthénon, et faisant aujourd'hui partie de la belle collection du commandant Oppermann (1) présente les mêmes particularités de pose et de costume Nous avons jugé utile d'en mettre une gravure exacte sous les yeux du lecteur, parce qu'elle prouve jusqu'à l'évidence que la statue du Louvre appartient à l'ancien art attique.

La chevelure d'Athéné est disposée en petites boucles; son casque, ciselé et garni de mentonnières, est surmonté d'un diadème de rosaces et d'un sphinx couché. La raideur du style, le sourire qui anime la figure, le mouvement, la draperie, tout, dans cette sculpture, rappelle la célèbre statue de Minerve du temple d'Égine.

[Tête rapportée. — Le Sphinx, les rosaces du diadème, l'extrémité du nez, la partie nue des bras avec leurs attributs ridicules (bâton et petit bouclier), la partie inférieure du manteau, le pied gauche et la plinthe presque entière sont modernes.]

Marbre pentélique. Palais ducal de Modène.

Schweighæuser, Musée Napoléon, t. I, pl. 9. — *Bouillon*, t. III Statues, pl. 1, 1. — *Clarac*, Cat. n. 398; Musée, pl. 319, 843.

Hauteur 0,86.

112. ATHÉNÉ AU COLLIER.

Un double chiton dorien sans manches, ouvert sur le côté droit, retenu par une ceinture de serpents et retombant jusqu'aux pieds, forme le vêtement de la déesse. La chute des plis rappelle un peu l'art archaïque. L'égide, garnie d'écailles et de serpents, est fixée par une agrafe ronde, représentant un mascaron de Méduse qui tire la langue. De la main droite élevée, Athéné s'appuie sur une haste; son bras gauche est armé d'un bouclier. Elle est parée d'un

---

(1) *Ross*, Archæologische Aufsætze, t. I, 106 (pl. 7). — *Friederichs*, Bausteine, n. 11. — *Oppermann*, Archæol. Zeitung, 1868, p. 13.

collier de perles, comme le buste de la fameuse intaille d'*Aspasios* et la statue de *Pallas d'Herculanum*. Le casque, très-mal restauré, est surmonté d'un sphinx couché entre deux griffons, mais on n'a pas tenu compte des pièces de marbre saillantes qui se voient sur le devant du casque et qui supportaient très-certainement des chevaux à mi-corps, comme sur l'intaille que je viens de citer. La chevelure d'Athéné, partagée au milieu du front, retombe en longues boucles sur la poitrine : c'est là un nouvel indice de l'ancienneté du style. Il paraît probable que notre statue est une imitation de quelque idole célèbre.

[Tête antique rapportée. — *Parties modernes :* Le nez et la bouche; les têtes du sphinx et des griffons; quelques morceaux de la chevelure et de l'égide; les deux bras jusqu'au deltoïde; la lance et le bouclier.]

Statue en marbre de Paros; la tête en marbre pentélique (j'ai constaté que les têtes des statues de Minerve sont souvent d'un marbre différent de celui du corps, sans qu'on puisse dire avec certitude qu'elles sont étrangères à ces statues). Villa Borghèse.

H. Laurent, Musée royal, t. II, pl. 5. — *Bouillon,* t. I, 25. — *Clarac,* Cat., n. 522; Musée, pl. 319, 846. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 20, 211.

Hauteur 2,10.

113. ATHÉNÉ. BAS-RELIEF.

Athéné (à droite), vêtue d'un double chiton talaire sans manches et coiffée d'un casque à cimier, porte au bras gauche un grand bouclier circulaire. De la main droite elle tenait sans doute une lance.

Sur la base, on lit l'inscription grecque fruste MYTIΛH[νη].

Le bas-relief, peu saillant, est de la belle époque de l'art grec.

Fragment de stèle. Marbre pentélique, recueilli en Grèce et légué au Louvre, en 1863, par M. Blouet.

Hauteur 0,33. — Largeur 0,27.

114. PALLAS DE VELLETRI. STATUE COLOSSALE

La plus belle et la plus célèbre des statues de Minerve que l'antiquité nous ait léguées réclame un examen attentif. Coiffée d'un casque corinthien à visière, la déesse s'appuyait, de la main droite, sur une lance ; une statuette de Niké (la Victoire), probablement en bronze, était placée dans sa main gauche avancée. Ses vêtements se composent d'une tunique talaire sans manches, retenue par une ceinture de serpents, et d'un manteau à bordure froncée, qui ne recouvre que l'épaule gauche et le bas du corps. Cette draperie est remarquable par la richesse des plis et la souplesse de l'étoffe. Une égide tailladée, garnie d'écailles et d'une multitude de petits serpents enroulés, protége la poitrine. Le masque de Méduse qui lui sert d'agrafe a la bouche entr'ouverte, de sorte qu'on en voit toutes les dents. La déesse se tient debout, la jambe droite en arrière. Les sandales qu'elle porte sont formées de cinq semelles superposées. On appelait ce genre de chaussures « sandales tyrrhéniennes » (1).

La beauté de la tête, d'une conservation parfaite (2), est au-dessus de tout éloge. La chevelure, légèrement ondulée et partagée au milieu du front, encadre une figure ravissante. Au-dessous de la visière du casque, on aperçoit le bandeau qui entoure les cheveux ; plusieurs tresses retombent sur la nuque. La pose majestueuse de Minerve rappelle encore la sévérité de l'ancien style hiératique ; mais la douceur de son regard et le mouvement de la tête, penchée un peu en avant, lui donnent une expression aimable ; on dirait qu'elle sourit aux humains.

---

(1) *Pollux*, Onomasticon VII, 92 : Τυρρηνικά · τὸ κάττυμα ξύλινον, τετράγωνον · οἱ δὲ ἱμάντες ἐπίχρυσοι · σανδάλιον γὰρ ἦν · ὑπέδησε δ' αὐτὸ Φειδίας τὴν Ἀθηνᾶν.

(2) D'après le comte de Clarac, l'extrémité du nez *aurait été restaurée*. Le nez est intact.

Les yeux et la bouche portent des traces de couleur rouge, passée au violet foncé (1).

Quant à l'âge présumable de la Pallas de Velletri, je crois qu'on en peut faire remonter la date au Ier siècle de l'ère chrétienne. C'est sans doute une imitation romaine de quelque statue grecque célèbre. Nous connaissons d'ailleurs plusieurs copies du même original, entre autres un buste de l'ancienne collection Albani, monument qui fait aujourd'hui partie de la glyptothèque de Munich (2).

Le marbre se compose de six morceaux : le torse drapé avec la plinthe ; la tête avec le cou et la gorge ; le bras gauche ; le bras droit avec les serpents placés sur le bord de l'épaule ; enfin la partie antérieure des deux pieds. Tous ces morceaux sont terminés par des cônes, enchâssés dans le torse au moyen de crampons. La pointe de la visière et les mains avaient été fracturées anciennement déjà et recollées par des attaches de fer.

[*Restaurations :* Les deux mains avec les poignets; la moitié du pied droit, les doigts du pied gauche avec une partie de la sandale. Raccords à l'égide et à la draperie. — La tête de l'un des serpents de la ceinture manque, ainsi que le cimier, dont l'existence est indiquée par un trou pratiqué sur le sommet du casque.]

Statue en marbre de Paros. Découverte, au commencement de novembre 1797, dans la vigne d'un nommé *Giovanni de Santis*, à *Colle Troncavie*, à un mille de *Velletri* (l'ancienne *Velitrae*), entre la route de Naples et le chemin de traverse qui conduit à Cori (3). On l'a rencontrée dans les décombres d'une villa romaine (4). Un

---

(1) Lors de la découverte de la statue, ces traces étaient encore plus visibles (*Fernow*). Millin se trompe en affirmant (*Monuments inédits*, t. II, p. 194) que, de son temps, elles avaient disparu

(2) *Millin*, Monuments inédits, t. II, 196 (pl. 24). — *Bouillon*, t. I, 66. Voir *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, p. 100.

(3) Une autre statue de Minerve, trouvée à Velletri, se voit au Musée du Vatican (*Belvedere*). *Gerhard*, Description de Rome, t. II, 2, 104.

(4) Nous savons que la famille *Octavia* était originaire de *Velitrae*. L'empereur Auguste, né et élevé dans cette ville y avait des pro-

procès s'étant élevé, au sujet de cette trouvaille, entre un religieux, ancien propriétaire de la vigne, et le paysan auquel il avait cédé la terre, le religieux abandonna provisoirement la statue au neveu du pape; le paysan, de son côté, la vendit au sculpteur *Vincenzo Pacetti*, pour la somme de 6,000 piastres, payables moitié en argent, moitié en papier monnaie. Alors les commissaires du Directoire la revendiquèrent comme venant d'être trouvée dans un pays conquis, et, après avoir ordonné le remboursement de Pacetti, firent transporter le marbre à la villa Médicis, où on l'encaissa pour le conduire à Paris. Sur ces entrefaites, l'armée napolitaine s'empara de Rome (27 novembre 1798) et les cédules perdirent leur valeur, de sorte que Giovanni retira tout au plus 200 écus romains de sa découverte. Le roi de Naples confisqua la statue et l'envoya dans sa capitale. La restitution n'en fut obtenue qu'avec de très-grandes difficultés; elle fait le sujet de l'art. 8 du traité de Florence (28 mars 1801). Le gouvernement de la République rendit alors à l'ambassadeur napolitain les planches de l'ouvrage sur Herculanum, que les émigrés italiens lui avaient vendues.

Antonio Bellotti, lettre de Velletri, datée du 20 octobre 1797 et insérée dans l'*Antologia Romana*, foglio 19 (novembre 1797). — *Gius. Piazza*, Descrizione della Minerva Veliterna, all' Em°. card. Stefano Borgia (*Fea*, Miscellanea, t. II, 76-88). — *Fernow*, Lettre de Rome, datée du 29 décembre 1797 et insérée dans la revue intitulée : » Der neue teutsche Mercur (par Wieland et Bœttiger), mars 1798, t. I, 299 et suiv. — *Millin*, Magasin encyclopédique, 4e année (t. VI, 550) et 8e année (t. II, 246). Monuments antiques inédits, t. II, 189-198 (pl. 23). Galerie mythologique (édit. de 1850), pl. 94, 345. — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, t. I, 7. — *Filhol*, t. III, 192. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 22. — *Bouillon*, t. I, 23. — *Meyer*, Histoire des beaux-arts chez les Grecs (Dresde, 1824), t. I, 288, pl. 21. — *Clarac*, Cat. 310; Musée, pl. 320, 851. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 19, 204. — *A. Feuerbach*, Der vaticanische Apollo (seconde édition), p. 20. — *E. Braun*, Art-mythology, p. 32 (pl. 60).

Hauteur 3,05.

---

priétés. « Nutrimentorum eius ostenditur adhuc locus *in avito sub-* « *urbano iuxta Velitras* permodicus et cellae penuariae instar, te- « netque vicinitatem opinio tamquam et ibi natus sit. » (*Suétone*, Vie d'Auguste, ch. 6).

115. ATHÉNÉ

Athéné a le bras gauche levé pour s'appuyer sur une lance ; dans la main droite avancée, elle tenait une statuette de la Victoire. Ses vêtements se composent d'un chiton talaire à manches courtes et d'un manteau dont les pointes sont garnies de glands. Elle est chaussée de sandales ; l'égide est fixée sur sa poitrine au moyen d'un mascaron archaïque de Méduse qui tire la langue. Sur la visière du casque on voit deux enroulements qui ressemblent à des cornes de bélier. La chevelure, peignée en arrière, retombe sur la nuque.

[Tête antique rapportée. — *Parties modernes :* L'avant-bras droit avec un morceau du coude et de la manche (il a été mal restauré) ; le bras gauche avec une partie de la manche ; le pied gauche ; la moitié de l'orteil du pied droit. — La lance, le cimier du casque et un des serpents de l'égide manquent.]

Belle statue en marbre pentélique. Ancienne collection au Roi.

Legrand, Galerie des Antiques (Paris 1803), pl. 17 ; p. 10 (n. 77). — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, t. I, 11. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 67. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 21-24 (pl. 3). — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 2, 4. — *Clarac*, Cat. n. 162 ; Musée, pl. 320,852.

Hauteur 2,10.

116. ATHÉNÉ ARMÉE D'UNE LANCE.

La particularité la plus importante de cette belle statue est le petit socle creux, entouré d'une moulure, qui se voit sur la plinthe, et dans lequel on plaçait la lance (ἡ δουροδόκη, δορατοθήκη). Athéné est vêtue d'une tunique talaire sans manches, serrée au-dessous du sein par une large ceinture ; les pointes du manteau qui recouvre le dos sont garnies de glands. Sur le bras gauche avancé, elle porte, en guise de bouclier, une égide écaillée, ressemblant à une peau de chèvre, ornée de serpents et d'un mascaron de Méduse. De

la main gauche la déesse tenait certainement une lance, le bras droit est abaissé. Les ciselures du casque corinthien représentent des palmettes et des rosaces. Les pieds d'Athéné sont chaussés de sandales.

[Tête antique rapportée, d'un marbre différent de celui du torse. *Parties modernes :* l'extrémité du nez; l'avant-bras droit avec le coude, la main et le bouquet de feuilles d'olivier; la main gauche avec le poignet. Quelques parties de l'égide. — Le cimier du casque manque.]

Statue en marbre de Paros, la tête en marbre pentélique. Charmille du parc de Trianon.

Piganiol de la Force, Description des Châteaux de Versailles et de Marly (1717), t. II, 226. — *Schweighaeuser*, Musée Napoléon, t. I, 10. — *Filhol*, t. I, 60 (avec une note de *Visconti*). — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 41. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 12-15 (pl. 6). — *Bouillon*, t. I, pl. 7. — *Clarac*, Cat. n. 448; Musée, pl. 321, 870.

Hauteur 1,58.

117. ATHÉNÉ DE PALERME

Chaussée de sandales et vêtue d'un long péplus, la déesse porte son manteau sur l'épaule droite. L'égide qui recouvre sa poitrine, est ornée d'un mascaron de Méduse. Du bras droit, Athéné s'appuie sur une lance; de la main gauche avancée elle tient une patère.

[La tête casquée, l'avant-bras gauche avec la patère, et le bras droit au sortir de la draperie, avec la lance en bronze, sont modernes. Les restaurations ont été exécutées par *Lange*.]

Jolie statue en marbre pentélique, trouvée près de Palerme (en Sicile). — Catalogue de la vente Léon Dufourny (1819), n. 49.

Hauteur 1,34.

118. ATHÉNÉ.

La déesse est vêtue d'un petit manteau et d'un chiton talaire très-lourd, à manches courtes, garnies de boutons. Ses pieds sont chaussés de sandales à double semelle; l'égide,

attachée au-dessus de la ceinture, est entourée de serpents qui lèvent la tête. Du bras gauche abaissé, Athéné s'appuie sur un bouclier circulaire, reposant sur un petit autel, et orné d'un mascaron de Méduse ailée; de la main droite elle tenait sa lance. Cette statue offre une certaine ressemblance avec la *Parthénos* de Phidias.

Le casque est décoré de palmettes. La chevelure, nouée au moyen d'un bandeau, retombe sur la nuque.

[Tête rapportée. *Restaurations :* Le nez, le menton, le cou, le cimier et le bord de la visière; le bras droit avec une partie de la manche, l'avant-bras gauche avec le bouclier, qui n'a d'antique que la tête de Méduse (sauf le nez); l'autel; enfin tout le bas de la statue au-dessous des genoux.]

Statue en marbre grec, la tête en marbre de Paros.

Villa Borghèse, st. 2, 3.

Bouillon, t. I, 8. — *H. Laurent*, Musée royal, (1818), t. II, pl. 1. — *Clarac*, Cat. n. 458; Musée, pl. 319, 869.

Hauteur 1,57.

119. ATHÉNÉ. STATUETTE.

Chaussée de sandales et vêtue d'un double chiton talaire, la déesse a le bras droit levé, comme pour brandir sa lance, tandis que le bras gauche est engagé dans un bouclier ovale. L'égide, en sautoir, est ornée d'un mascaron de Méduse ailée.

[*Parties modernes :* La tête casquée (un lion forme le support du cimier); le mascaron de Méduse presque en entier; le bras droit, l'avant-bras gauche avec le coude et le bouclier.]

Marbre grec. Villa Borghèse, st. 4, 7.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 2, 3. — *Clarac*, Cat. n. 386; Musée, pl. 321, 853.

Hauteur 1 12.

120. ATHÉNÉ. STATUETTE.

Vêtue d'un double chiton qui descend jusqu'aux talons, elle a le bras gauche appuyé sur la hanche, le bras droit levé. Un mascaron de Méduse est fixé sur l'égide qui, disposée en écharpe, passe obliquement de l'épaule droite sur la poitrine.

[La tête casquée, le cou et les deux bras sont modernes.]

Marbre grec.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 2, 5. — *Clarac*, Cat. n. 418 *a*.

Hauteur 0,80.

121. ATHÉNÉ AGORAIA, DITE MINERVE PACIFIQUE.

La déesse est vêtue d'une tunique talaire sans manches, d'un manteau garni de glands et d'une égide qui, affectant la forme d'une écharpe, est devenue un simple ornement. Ses pieds sont chaussés de fortes sandales tyrrhéniennes, composées de plusieurs semelles. La tête, légèrement tournée vers la droite, est coiffée d'un casque à visière, décoré de deux griffons et d'une paire de têtes de bélier (*amulettes*). Comme Athéné a le bras droit appuyé sur la hanche et l'autre tendu en avant, dans l'attitude d'une personne qui parle, rien n'empêche de l'appeler Ἀθηνᾶ ἀγοραία, déesse protectrice des assemblées du peuple; mais il ne faut pas oublier que la main gauche n'est pas antique, et qu'elle peut fort bien avoir tenu autrefois quelque attribut. L'expression douce de la figure et la sérénité du regard ont fait penser à Minerve suppliant Jupiter de révoquer quelque arrêt fatal aux humains (*Hérodote*, l. VII, 141).

Comparez la statue analogue publiée par *E. Braun*, Antike Marmorwerke, *décade* I, pl. 1.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* Le nez, un morceau de la nuque et du chignon, les doigts de la main droite (le pouce est

antique), la moitié de l'avant-bras gauche avec la main, le petit doigt du pied gauche. Raccords à la draperie.]

Statue en marbre de Paros. Palais *Mattei*, puis collection du cardinal *Fesch*. Achetée au prince de Beauvau par Louis XVIII.

Monumenta Matthaeiorum, t. I, pl. 20, p. 15. — Catalogue de la vente *Fesch* (1816), p. v. vi. 32 (n. 215). — *Bouillon*, t. III, supplément, pl. 1, 1. — *Filhol*, t. XI (1828). — *Clarac*, Cat. n. 192; Musée, pl. 320, 871.—*Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 20, 217.

Hauteur 2,30.

122. TÊTE DE PALLAS.

Elle porte un casque corinthien à visière, orné de deux *têtes de bélier*, qui pourraient rappeler les machines de siége du même nom ou bien faire allusion à la première constellation du zodiaque (17 mars au 16 avril), le bélier ayant été consacré à Minerve; mais il est plus probable qu'elles ont servi d'amulettes.

L'expression pleine de douceur de cette tête charmante forme un beau contraste avec sa coiffure guerrière.

[Le devant du casque, le bout du nez, l'égide et les nattes de cheveux sont modernes.]

Tête en marbre de Paros. Château de Richelieu, n. 21

Bouillon, t. III, Bustes pl. 1. — *Clarac*, Cat. n. 431; Musée, pl. 1094, n. 2775 *a*.

Hauteur 0,48.

123. TÊTE DE MINERVE.

Petite tête casquée de Minerve, tournée à droite et provenant sans doute de quelque sarcophage romain de la basse époque. Un sculpteur italien l'a appliquée sur une plaque de marbre ovale.

[Le nez, le menton et le cou, le bas de la chevelure, le bout de la visière et le derrière du casque sont modernes.]

Marbre de Paros. Musée Campana.

124. OLIVIER SACRÉ D'ATHÉNÉ.

Au-dessus du compte-rendu des dépenses faites par les trésoriers du Parthénon (inscription de l'année 409 avant notre ére), on voit un bas-relief du style attique le plus pur, représentant le vieil olivier sacré d'Athéné. La déesse elle-même, vêtue d'un double chiton et tenant sa lance dans la main gauche, vient confier au roi *Erechthée* l'arbre qu'elle a créé. Le roi, appuyé sur un bâton, symbole de son pouvoir, saisit une des branches de l'arbre en signe de la prise de possession. Le manteau du souverain laisse à découvert la poitrine et les bras. On sait que l'olivier d'Athéné (ἐλαία πάγκυφος) était planté dans le Pandrosion, et qu'il perdit toute sa verdure lorsque les Perses incendiérent la citadelle. Cependant, sur les monnaies (1) il est couvert de feuilles. Il existait encore du temps de Pline (16,240).

Marbre de Paros, trouvé à Athènes, en 1788. Collection *Choiseul* (Cat. n. 180).

Bouillon, t. III, supplément, pl. 1, 5. — *Clarac*, Cat. n. 597; Musée, pl. 152, 265. — *Hirt* et *Welcker*, Annali romani (1833), t. V, 160. — *Welcker*, alte Denkmæler II, 164. — *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, p. 90.

Hauteur 0,57 (= 30 *dactyles*). — Largeur 0,62 (= 2 πόδες). — Épaisseur 0,17 (= 9 *dactyles*).

125. POMPE PANATHÉNAIQUE.

La frise qui couronnait les quatre façades de la nef du Parthénon représentait, sur une longueur de 528 pieds, la procession des grandes Panathénées (Παναθήναια τὰ μεγάλα). On sait que, depuis le règne de Pisistrate, tous les quatre ans, et dans la troisième année de l'olympiade, les Athéniens célébraient la naissance de Minerve, patronne de leur pays.

(1) *Millin*, Nouvelle galerie mythologique, pl. 93, 339. *Boetticher*, Baumkultus, p. 107; fig. 38.

Le 28 du mois d'*Hécatombaeon* (le 9 août environ), la pompe, au lever du soleil, quittait le Céramique extérieur, où d'abord elle s'était rassemblée, entrait dans la ville par le *dipylon* et, traversant la place de l'*agora*, se dirigeait vers les Propylées. Un sacrifice de cent bœufs, présent des colonies, était conduit à l'autel de Minerve *Poliade*, qui, en dehors de cette offrande, recevait ce jour-là une nouvelle robe tissée et brodée par quelques jeunes filles d'origine noble. De plus, cent autres jeunes filles, appelées *canéphores* (κανηφόροι), portaient les vases d'or et d'argent (χρυσίς, ἀργυρίς) que l'État avait achetés pour cette cérémonie.

Sur notre bas-relief on voit six canéphores se dirigeant, d'un air recueilli et d'un pas solennel, vers le côté gauche. Les deux premières sont arrêtées dans leur marche par un prêtre qui tient de la main gauche un plat à libations (1). Un autre prêtre est placé en face des deux canéphores suivantes ; le mouvement de sa main gauche, dont tous les doigts sont fermés, à l'exception de l'index, semble indiquer qu'il donne des instructions. Dans la main droite abaissée, il avait un objet en bronze (2). La cinquième jeune fille tient une phiale; enfin la dernière tourne la tête vers une de ses compagnes, qui l'aide à porter un lourd candélabre (3).

Les hommes ont l'épaule et le bras droit à découvert ; les canéphores sont vêtues de mantilles et de tuniques longues qui laissent les bras nus. La régularité de leurs poses (4) convient à la marche lente d'une procession ; leur attitude décente prouve combien elles sont pénétrées du respect religieux dû à la déesse. On ne saurait rien imaginer de plus gracieux que ce long cortége de jeunes Athéniennes prêtant à la fête patronale le charme de leur chasteté et de leur simplicité.

---

(1) Quatre trous pratiqués dans cette patère indiquent qu'elle était revêtue d'une plaque de bronze doré.

(2) Deux trous se voient au-dessus et au-dessous de la main.

(3) Cette partie de la frise se trouve aujourd'hui au Musée britannique.

(4) Elles ont toutes la jambe droite en avant.

Le fragment du Louvre a fait partie de la façade orientale du Parthénon; il y était placé près de l'angle du nord, c'est-à-dire au-dessus de l'entrée principale et en dessous du fronton qui représentait la naissance de Minerve. Rappelons-nous que le temple, construit à l'époque de Périclès fut terminé dans la troisième année de la 85e olympiade (437 ans avant notre ère), et que toute la partie sculpturale sortit de l'atelier de Phidias. Le dessin de la frise est donc certainement de la main du grand maître; quant à l'exécution, on doit supposer que ses meilleurs élèves, Alcamènes et Agoracrite, y ont pris part. La saillie du bas-relief est assez mince et les plus petits détails d'anatomie y sont indiqués avec une délicatesse admirable. Dans l'origine, le fond de la frise était peint en bleu (1).

[*Parties modernes ou brisées* : La tête du premier prêtre, son épaule et son pied droit avec la moitié de la jambe et la draperie qui la recouvrait. La tête de la première canéphore; la tête, sauf la bouche et le menton, de la seconde (d'après les gravures de Millin et de Petit-Radel, la chevelure seule était brisée avant la restauration). La tête, l'épaule droite et les pieds du second prêtre. Les têtes de la seconde paire de jeunes filles. La partie supérieure de la tête de celle qui porte le plat (la chevelure seule lui manque sur la gravure de Millin, les cheveux et le front sur celle de Petit-Radel). La tête de la dernière; sa main droite (et son avant-bras gauche, dont l'original est à Londres).]

Le restaurateur n'a pas cru devoir s'inspirer sur les dessins de *Carrey* (voir p. 155), sans cela le premier prêtre serait barbu et regarderait les jeunes filles plutôt que son plat; le second aurait la tête un peu penchée vers le côté gauche. Il ne faut cependant pas se cacher que Carrey a souvent commis de graves erreurs; ainsi sa troisième et sa cinquième canéphore sont de pure fantaisie.

Le milieu du bas-relief a beaucoup souffert par le frottement des cordes employées pour le descendre du Parthénon.

---

(1) « Avant que le marbre eût été nettoyé, il conservait des traces d'une véritable peinture, dont quelques parties étaient couvertes. Le fond était bleu; les cheveux et quelques parties du corps étaient dorées. » *Millin* p. 48.



Dessin de *Jacques Carrey*, 1674.

Dalle de marbre pentélique, enlevée, vers 1784, par Fauvel, pour le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Constantinople. *Dubois* dit laconiquement (dans son Catalogue de la collection Choiseul) : « bas-relief tombé de la cella du Parthénon, » mais nous savons, d'autre part, que ce n'est pas le hasard qui l'a fait tomber. Voici en quels termes s'était exprimé M. *Lavallée*, secrétaire général du Musée Napoléon : « Quelques personnes m'ont assuré que l'accident était « arrivé lorsqu'après l'avoir détaché de sa place, on le descendait. « Les cordes vinrent à casser; il tomba d'une élévation assez consi« dérable et se fractura. *Le Musée possède des têtes de ce fragment* « que l'on se propose de restaurer (1). » Enfin lord Elgin lui-même dit, dans son fameux *Memorandum* (Londres, 1811) (2) : « Elgin « avait devant les yeux l'exemple donné avant la Révolution par « l'ambassade française près la Porte Ottomane. Des artistes français « détachèrent alors plusieurs sculptures du Parthénon. En descen« dant une des métopes (*lisez : une dalle de la frise*), la poulie cassa, « et cette sculpture fut mise en pièces. Les mêmes artistes, étant « demeurés à Athènes pendant l'ambassade de lord Elgin, n'atten« daient que le retour de l'influence française dans le divan, pour « recommencer leurs opérations. Lord Elgin, pressé par de sem« blables motifs, employa tous ses moyens pour faire transporter « en Angleterre les restes des temples d'Athènes (*sic*). »

Collection Choiseul-Gouffier. Saisi sous la terreur et déposé au Louvre, ce bas-relief ne fut pas réclamé par M. de Choiseul, après son retour de l'exil, en 1802.

Millin, Monuments inédits, t. II, p. 43-48; pl. 5 (gravure avant la restauration). Son mémoire a été reproduit dans le « Memorandum on the subject of the Earl of Elgins pursuits in Greece » (Londres,

---

(1) En effet, à la date du 3 germinal an X, le Ministre de l'Intérieur, Chaptal, informa l'administration du Louvre qu'il avait chargé le Conservateur du Musée de Marseille de rechercher *les têtes du bas-relief envoyé d'Athènes par Fauvel* (Archives du Louvre). La collection Choiseul-Gouffier était longtemps restée en dépôt à Marseille.

(2) Ne possédant pas l'original, je cite d'après la traduction de Barère de Vieuzac (Antiquités grecques, ou Notice et mémoire sur des recherches faites en Grèce, en 1799-1801, par le comte d'Elgin. — Bruxelles, 1820) p. 25-26. Le même passage a été reproduit par *Brœndsted*, Voyages et recherches dans la Grèce, II, 201.

1811), appendice C, ainsi que dans la traduction française de cette brochure, par B. de V. (Bruxelles, 1820), p. 68-71. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. IV, 5 (gravure avant la restauration). — *Filhol*, t. II, 108 (sans les restaurations); le texte par *Lavallée*. — *Visconti*, Opere varie, t. III, 125. — *Bouillon*, t. II, pl. 96 (avant la rest.). — *Vauthier* et *Lacour*, Monuments de sculpture, pl. 1. — Library of entertaining knowledge. Elgin marbles, t. I, 180. 181. — *Ch. Lenormant*, Trésor de numismatique (Paris, 1834), t. IV, pl. 10. — *Clarac*, cat. n. 82; Musée, pl. 211, 35 (texte, vol. II, 216-230). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. I, pl. 24 *k*. — *Overbeck*, Geschichte der Plastik, t. I, 268 (pl. 48 *kl*). — *G. Aroza*, les Frises du Parthénon représentées par la phototypie. Paris, 1868.

Hauteur 0,62. — Largeur 2,07.

126. CENTAURE ENLEVANT UNE FEMME.
MÉTOPE DU PARTHÉNON.

Un vieux Centaure, chauve et barbu, retient de force une femme qui cherche à se dégager de son étreinte. D'une main il a saisi le poignet droit, de l'autre il essaie d'enlever la tunique talaire de sa victime, en même temps qu'il la presse entre les genoux. Déjà le sein et la jambe gauche de la femme sont à découvert, mais de la main qui lui reste libre, elle ramène sa draperie sur elle.

Le combat des Lapithes contre les Centaures était un des sujets favoris de la sculpture attique. Pirithoüs, à la veille de se marier avec Hippodamie, invite ses voisins à la noce. Pendant le repas nuptial, le Centaure Eurytion, pris de vin, insulte la jeune fiancée; alors les Lapithes, secourus par Thésée, tirent l'épée et livrent cette fameuse bataille qui finit par la défaite de leurs hôtes.

Douze métopes de la façade méridionale du Parthénon représentaient la *Centauromachie;* la nôtre était la dixième (1). On sait que les colonnes du péristyle sont au nombre de quarante-six; il y avait donc en tout quatre-vingt-douze

(1) N° 1 se trouve encore en place; n. 2 à 9 sont à Londres; n. 11 et 12 ne sont connus que par les dessins de Carrey.

métopes, chaque entre-colonnement étant surmonté de deux sculptures en haut-relief. Le Parthénon fut terminé en 437 avant l'ère chrétienne (olympiade 85, 3); il est probable que l'un des grands élèves de Phidias, *Alcamènes*, qui exécuta le combat des Centaures pour le fronton du temple de Jupiter à Olympie (*Pausanias*, V, 10, 8), aura fait cette série de métopes.

Pour bien apprécier la valeur de son œuvre, on ne doit pas oublier que c'est de la sculpture architecturale. Les figures, comme en ronde bosse, se détachent presque du fond. Cette saillie est nécessitée par la hauteur où se trouvaient placées les métopes, et il faut remarquer d'ailleurs qu'elle était considérablement diminuée par la saillie des triglyphes et des chapiteaux (1).

[La tête de la femme et les doigts de sa main droite étaient déjà brisés du temps de Carrey, en 1674. Aujourd'hui il manque de plus : la tête et le bras droit du Centaure, sa jambe droite de derrière jusqu'au-dessus du jarret. La main droite avec le poignet et le coude droit de la femme, son coude gauche avec une grande partie du bras; enfin sa jambe gauche tout entière. — Le restaurateur, Lange, n'a pas suivi les indications de Carrey, sans cela le Centaure aurait la tête plus penchée vers l'épaule gauche.]

Marbre pentélique. « Recueilli au pied du Parthénon par Fauvel (*Dubois*) » pour le Musée du comte de Choiseul; capturé par une croisière anglaise, avec la moitié des objets antiques appartenant à cet amateur; vendu aux enchères publiques, à Londres, à lord Elgin et restitué par ce dernier à M. de Choiseul. — Collection Choiseul-Gouffier (Cat. n. 105). Acheté, en 1818, au prix de 26,400 fr.

Dessin de Carrey (*L. de Laborde*, le Parthénon n. 70). — *Stuart* et *Revett*, Antiquités d'Athènes (éd. allemande), vol. IV, chap. 4, pl. 34 (gravure à l'inverse). — *Combe*, Ancient marbles, t. VII, pl. 16, p. 28. 57. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 11, 3. — *Brœndsted*, Voyages et recherches dans la Grèce (1830), t. II, 203-205 (pl. 47). — Library of entertaining knowledge (Londres, 1833). Elgin marbles, t. I, 152. — *Clarac*, Cat. n. 128; Musée, pl. 147, 179.

Hauteur 1,35. — Largeur 1,41.

---

(1) *Beulé*, l'Acropole, t. II, 128.

XI.

ARÈS (MARS).

---

127. JEUNE HOMME, DIT MARS.

Jeune guerrier nu, imberbe et coiffé d'un casque corinthien. Il a la main droite levée, comme s'il portait une lance; sa jambe gauche s'appuie contre un tronc d'arbre. D'après Pline (*Hist. naturelle*, l. 34, 18), on appelait les sculptures de ce genre : « *effigies Achilleae.* »

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* le nez, les bras, les épaules, une partie du cou, le devant de la cuisse gauche, la jambe droite au-dessous du genou jusqu'à la cheville, le devant du casque, le tronc d'arbre.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse, st. 5, 6.

Clarac, Cat. nº 880; Musée, pl. 315, 1437.

Hauteur 1,88.

128. PERSONNAGE ROMAIN RESTAURÉ EN MARS VAINQUEUR.

On sait que le dieu de la guerre est ordinairement représenté sous les traits d'un homme nu, jeune encore, aux cheveux crépus et à la barbe naissante. Mais la physionomie de cette statue est trop peu idéale pour que nous ayons le droit

d'y reconnaître Mars lui-même. C'est un personnage romain du Ier siècle de notre ère ; il a la tête tournée vers la gauche ; une chlamyde est jetée sur son épaule. A la place du globe qu'on lui a mis dans la main gauche, le restaurateur aurait mieux fait de lui donner un glaive et une statuette de la Victoire.

[Tête rapportée ; le nez, l'oreille droite, le bras droit, le bras gauche à partir du biceps, la moitié de la draperie, les pieds, les deux jambes et les trois quarts du tronc d'arbre sont modernes.]

Marbre grec. Bibliothèque Mazarine.

Petit-Radel, I, 72. — (*Emmanuel Gaultier*), Observations sur la notice de la galerie des Antiques ; an XI ; p. 11-13. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 2, 3. — *Clarac*, Cat. 260 ; Musée, pl. 314, 1438. — *Henry*, Observations critiques sur quelques monuments du Musée royal, p. 39-48.

Hauteur 1,86.

129 INVOCATION A ARÈS.

Dans le fond d'un temple, dont l'architrave est soutenue par deux pilastres, on voit *Arès* imberbe, vêtu d'un chiton court que recouvre une cuirasse, et d'un manteau en écharpe. Il a le bras gauche appuyé sur la hanche ; de la main droite avancée il tient une patère, dans laquelle une déesse drapée et voilée lui verse du vin. Un casque corinthien et un grand bouclier ovale sont placés derrière le dieu de la guerre. La matrone tient d'une main l'œnochoé, de l'autre elle rajuste son voile. Je pense que c'est *Héra* (Junon), mère d'Arès.

Un suppliant, homme barbu, de proportions beaucoup plus petites que les deux divinités, arrive du côté gauche, dans l'attitude de l'adoration. Il est enveloppé d'un manteau qui laisse à découvert le bras droit et la poitrine. C'est, sans aucun doute, le consécrateur de ce curieux marbre votif, qui, il faut le remarquer, ne paraît avoir d'analogue dans aucun musée.

Bas-relief de style attique. Marbre pentélique ; probablement rapporté d'Athènes par le marquis de Nointel. — Musée des Petits-Augustins.

A. Lenoir, Description du Musée français (1803), p. 35.— *Petit-Radel*, t. IV, 76. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 23 (cérémonie nuptiale). — *Clarac*, Cat. n. 204; Musée, pl. 150, 266.

Hauteur 0,48. — Largeur 0,53.

130. HERMÈS DE MARS, DIT ACHILLE.

Le dieu de la guerre a la figure idéale d'un jeune homme imberbe qui commence à porter des favoris. Une abondante chevelure s'échappe de dessous son casque, sur lequel on voit sculptés, en bas-relief, deux griffons et, de proportions plus petites, une palmette entre deux loups en course. Le loup était consacré à Mars.

Une tête identique se trouve dans la collection du Campo-Santo de Pise (*Lasinio*, pl. 107, n. 108).

[Le nez, le menton, une petite partie du front et des deux oreilles, le devant de la visière, le cimier, le cou et le buste tout entier sont modernes.]

Belle sculpture en marbre pentélique. — Versailles.

Petit-Radel, 2, 59. — *Bouillon*, t. III, Bustes, pl. 3. — *Filhol*, t. 9, 648. — *Clarac*, Cat. 621; Musée, pl. 1070, 2904 *d*.

Hauteur 0,58.

131. ÉPOUX ROMAINS EN MARS ET VÉNUS.

Ce groupe représente deux époux romains, du siècle des Antonins, dans le costume et l'attitude de *Mars* et *Vénus*. Le mari, de face, est entièrement nu; il porte une barbe courte et de petites moustaches ; son casque à cimier est décoré de griffons, de volutes et de rinceaux ; sa jambe gauche s'appuie contre un tronc d'arbre recouvert d'une cuirasse en étoffe, dont les lambrequins sont ornés de mascarons de Méduse, de la Chimère (qui tire la langue), de rosaces et de têtes d'aigle et d'éléphant. Le guerrier — car ce doit être quelque général romain — met la main gauche sur la poignée de son épée, dont le baudrier passe obliquement de l'épaule droite sur la poitrine.

La dame romaine, habillée en Vénus, se tient de profil à la droite de son mari. Le mouvement de ses bras indique que c'est elle-même qui vient de l'armer du glaive. Elle est chaussée de sandales et vêtue d'une tunique à manches courtes et d'un manteau qui, descendant de l'épaule gauche, recouvre la partie inférieure du corps. Deux bracelets (modernes), en forme de serpents, entourent ses bras.

On a souvent remarqué que le groupe du Louvre est une imitation de deux sculptures célèbres des Musées du Capitole et de Florence (1).

[*Restaurations :* la main gauche de Mars avec la poignée de l'épée, l'extrémité de son nez, le pouce et la moitié de l'index droits, un morceau de l'orteil droit, une partie du cimier et quelques plis de la cuirasse.

La tête de Vénus est rapportée. Sa main gauche avec le poignet, son avant-bras droit avec la main et une partie du baudrier sont modernes.]

Groupe en marbre grec, de travail romain (les pupilles sont indiquées). — Villa Borghèse, st. 6, 3.

Perrier, Raccolta di statue (1638-1653), pl. 21. — *Winckelmann*, Préface de l'Histoire de l'Art; OEuvres complètes (Stuttgart, 1847), t. I, 2. — *Heyne*, Antiquarische Aufsætze, t. I, 161. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 502. Monumenti scelti Borghesiani, pl. 9 (p. 86-91). — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 7, 4. — *Bouillon*, vol. II, pl. 52. — *Filhol*, t. XI. — *Henry*, Observations critiques, p. 58-67. — *Clarac*, Cat. n. 272; Musée, pl. 326, 1431. Sur la statue antique de Vénus Victrix, pl. 2.

Hauteur 1,80.

232. AMOURS PORTANT LES ARMES DE MARS.

Base de candélabre dont les trois faces représentent trois

---

(1) Le même groupe se voit, entre autres, sur un sarcophage de la collection *Mattei* (*Raoul-Rochette*, Monuments inédits, pl. 7, 2; p. 34); sur un bas-relief *Giustiniani* (II, 103); sur une monnaie de Faustine jeune, avec la légende *Veneri Victrici* (*Cohen*, Médailles impériales, t. II, pl. 19, 226 (p. 603), et sur de nombreuses pierres gravées.

Amours ailés, le dos couvert d'une chlamyde. Le premier porte sur son épaule un casque corinthien à visière, sur lequel est sculptée une tête de bélier servant d'amulette. Le second tient un grand bouclier rond dont on voit distinctement le bord replié (ἄντυξ) et l'une des poignées (ὄχανα). Ces deux Amours sont tournés à droite. Le troisième, qui vient à leur rencontre, porte des deux mains un glaive romain. [La figure et l'épiderme de l'enfant ont souffert]. Il est évident que ce sont les armes de Mars enlevées par l'espiègle cortége de Vénus.

Une bordure de palmettes et de calices de fleurs règne en haut; des cordons en passementerie (*licia*) garnissent les arêtes du triangle. Les trois têtes de bélier, ainsi que les trois Sphinx accroupis, ont une signification talismanique (ἀποτρόπαια) : ils doivent protéger le monument contre toute violation. Les Sphinx portent des bandeaux dans les cheveux.

Dans le bas, palmettes et rosaces entrelacées.

On connaît plusieurs répétitions de ce sujet (1).

[Deux mufles de bélier, deux Sphinx presque en entier et la tête du troisième sont modernes.]

Marbre pentélique.

Petit-Radel, Musée Napoléon, t. IV, 15. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 78 (*Visconti*, Opere varie, t. IV, 250; pl. 38, 2). — *Bouillon*, t. III, Autels, pl. 2. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 97, 357. — *Clarac*, Cat. n. 331; Musée, pl. 130 et 187, n. 81. — *Valentinelli*, Marmi scolpiti di Venezia, p. 45 (il prouve que cette base ne vient pas de la bibliothèque Saint-Marc à Venise, comme on l'a cru jusqu'à présent).

Hauteur totale 0,72. — Largeur 0,36 à 0,45.

---

(1) *Combe*, Ancient Marbles I, 6. — *Zannoni*, Galleria di Firenze, pl. 29. 30. — *Valentinelli*, Marmi scolpiti di Venezia, pl. 8, p. 44-47 (deux pareils). — *Maffei*, Museum Veronense, p. 93, 8. 9. — *Bonanni*, Museum Kircherianum, pl. 1 (*Montfaucon*, t. I, pl. 50). — *Labus*, Museo di Mantova, vol. III, pl. 43. 44.

XII.

APHRODITE (VÉNUS)

ET ADONIS.

---

133. NAISSANCE D'APHRODITE.

Deux Centaures marins et un vieux Triton, dont on n'aperçoit que le haut du corps, soutiennent une coquille dans laquelle se trouve Aphrodite accroupie, entourée de trois Amours ailés. La déesse est entièrement nue, mais elle porte une ceinture (*kestos*) au-dessous du sein. L'Amour qui se trouve au second plan tient un flacon d'huile (?).

Deux Néréides nues, les manteaux en écharpe, sont assises sur la croupe des Centaures. Plus loin on voit, symétriquement placées, deux autres Néréides, assises sur des Centaures qui se défendent, l'un contre un dragon marin (*pistrix*), l'autre contre une panthère marine. Celui qui se trouve à l'extrémité droite brandit d'une main un bâton, de l'autre il porte un bouquet d'algues (?). Cinq Amours voltigent autour de ces groupes; deux d'entre eux sont assis

sur les queues des Centaures, un autre joue avec une Néréide qui le retient par la jambe.

La mer est animée par deux dauphins, deux panthères marines, une pistrix, trois Amours à cheval sur des dauphins, un Amour tenant une coquille, un autre qui se balance sur les flots, enfin un sixième qui va faire le plongeon en se jetant à travers l'orbe de la queue sinueuse d'un Centaure.

[*Parties modernes :* le coude et l'avant-bras gauche du Centaure de l'extrémité gauche du bas-relief, le genou droit et le bras droit jusqu'à la main de la Néréide assise sur sa croupe. De la main gauche, cette divinité a dû tenir un attribut dont il n'est resté que le tenon. — Le bras droit de l'Amour placé près de l'épaule de la Néréide. — Le bras droit de la seconde Néréide jusqu'au poignet. — La tête de l'Amour qui joue avec le dauphin. — L'avant-bras droit et la jambe droite du Centaure qui tient la coquille.— Le genou droit et l'avant-bras droit de Vénus. La tête et le bras gauche de l'Amour placé devant elle; la tête et le bras gauche de l'Amour qui est derrière elle. — L'avant-bras gauche (sans la main) du troisième Centaure. — Le bras gauche et les deux jambes de l'Amour assis sur la queue du Centaure. — Le bras droit de l'Amour retenu par la Néréide. — Le bras gauche du quatrième Centaure.]

Bas-relief (devant d'un sarcophage romain) en marbre blanc. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 1, 1. — *Clarac*, Cat. n. 384; Musée, pl. 224, 82 (texte, vol. 2, 350-54). — *O. Jahn*, Leipziger Monatsberichte, 1853, p. 16.

Hauteur 0,52. — Largeur 2,00.

134. NAISSANCE D'APHRODITE.

La déesse sortant de l'onde est portée triomphalement par deux Centaures marins, pendant que trois Amours sans ailes sonnent de la conque. Il faut dire tout de suite que le milieu du bas-relief est moderne, sans quoi Aphrodite serait représentée, comme dans la composition précédente, accroupie dans une coquille et dépourvue de tout vêtement. Les Centaures ont le haut de la poitrine et le bas du torse

garnis d'écailles qui imitent des nageoires de poisson. Deux Néréides, a moitié nues, les cheveux entourés de bandeaux, sont assises sur la croupe des monstres. L'une d'elles prend un Amour aptère dans ses bras.

Plus loin on aperçoit deux autres Néréides assises, l'une sur un jeune, l'autre sur un vieux Centaure qui assomme, à coups de bâton, une panthère marine s'élançant contre lui. La Néréide qu'il porte sur sa croupe a une ceinture (*kestos*) au-dessous du sein; de la main droite elle touche les cordes d'une lyre qu'un Amour l'aide à maintenir.

La Néréide qui se trouve à l'extrémité droite de la composition agite une ténie (?). Le jeune Centaure porte au bras gauche un pedum brisé; de la main droite il tord le cou à un dragon marin (*pistrix*).

Un Amour est assis sur la queue d'un des Centaures. Cinq dauphins fendent les flots de la mer.

[*Parties modernes :* Aphrodite, le Centaure de droite, la Néréide, l'Amour qui sonne de la conque; la tête, l'avant-bras droit et toute la partie inférieure du corps de l'Amour assis sur la queue du monstre; le bras gauche, la moitié de l'avant-bras droit, et la jambe droite de devant du Centaure de gauche.]

Bas-relief romain (devant d'un sarcophage) en marbre de Luni. Villa Borghèse, st. 1, 12.

Millin, Galerie mythologique (éd. de 1850), pl. 99, 383. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 1, 2. — *Clarac*, Cat. n. 443; Musée, pl. 224, 83 (texte, t. II, 351-356).

Hauteur 0,51. — Longueur 1,82

135. VÉNUS GÉNÉTRIX.

Le nom de Vénus *génétrix*, c'est-à-dire aieule de la famille Julia (1), qu'on a donné à cette statue, paraît assez

---

(1) Aeneadum genetrix, hominum divomque voluptas,
Alma Venus..... *Lucrèce*, l. I, 1.

acceptable, vu qu'un denier de l'impératrice Sabine représente une statue analogue avec la légende VENERI GENETRICI (*Voir la gravure*).

La déesse est représentée debout, le pied gauche en avant, la tête légèrement tournée vers la gauche. Elle est vêtue d'un chiton talaire transparent (1), sans manches ni ceinture, et qui, glissant le long de l'épaule (2), laisse le sein gauche à découvert. De la main droite levée, elle rajuste son manteau, de l'autre elle tient une pomme, prix de la beauté, que Pâris lui a décerné. Ses pieds sont chaussés de sandales très-légères; sa chevelure, entourée d'un bandeau, forme sur la nuque une masse plate, finement frisée, qui rappelle les sculptures de l'ancien style. La figure de Vénus est animée d'un sourire gracieux; les oreilles percées indiquent qu'elles portaient autrefois des pendants en or.



On a supposé que l'original de cette charmante statue n'était autre que l'idole exécutée par le statuaire *Arkésilaos*, pour le temple de *Vénus génétrix* à Rome, consacré par Jules César, l'année 46 avant le Christ. Mais le type de notre sculpture est beaucoup plus archaïque, et il ne faut pas oublier que les monnaies de Faustine jeune (3), de Lucille (4) et de Julie Mamée (5), mère de l'empereur Alexandre Sévère, représentent plusieurs types de la *Vénus génétrix*, qui n'ont aucun rapport avec le marbre du Louvre.

(1) Οὕτω δὲ ἦν ἁπαλὸς καὶ πρὸς πέπλου γεγονὼς μίμησιν, ὡς καὶ τὴν τοῦ σώματος διαλάμπειν χρόαν, τῆς ἐν τῇ περιβολῇ λευκότητος τὴν ἐν τοῖς μέλεσιν αὐγὴν ἐξιέναι συγχωρούσης. *Callistrate*, p. 151, éd. Jacobs.

(2) Sur le bras gauche, on remarque un petit trou destiné à l'agrafe du chiton.

(3) *Cohen*, Monnaies impériales, t. II, p. 586 (n. 80. 81), 587 (n. 95. 96), 602 (n. 223), 603 (n. 225).

(4) *Cohen*, t. III, p. 48 (n. 78), 49 (n. 90).

(5) *Cohen*, t. IV, p. 79 (n. 22. 23). 84 (n. 67).

De nombreuses répétitions antiques de cette Vénus se voient dans les Musées (1).

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* la main gauche avec le pomme; la main droite avec le poignet et le pan du manteau qu'ella relève; la moitié antérieure du pied droit. Le cou et l'épaule gauche ont été retouchés.]

Marbre de Paros, probablement trouvé à Fréjus (*Forum Julii*), e 1650 (*Millin*, Voyage dans les départements du midi, t. II, 491) — Jardins de Versailles.

Gravée par *Etienne Baudet*, en 1678 (Département des Estampes, vol. F, *b*, 5, pl. 25). — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, 1, 61. — *Filhol*, t. II, 90. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 26. — *Bouillon*, t. I, pl. 12. — *Clarac*, Cat. n. 46; Musée pl. 339, 1449. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 24, 263. — *Overbeck*, Geschichte der Plastik, t. II, 274, notes 69. 70.

Hauteur 1,64.

136. LA VÉNUS DE MILO.

Depuis bientôt cinquante ans la Vénus de Milo occupe le premier rang parmi les chefs-d'œuvre de sculpture antique conservés dans nos Musées, et cette suprématie ne lui a jamais été sérieusement contestée. Elle représente une école qui tient le milieu entre l'art de Phidias, encore empreint d'une certaine sévérité de l'ancien style, et la manière de Praxitèle, fine, gracieuse, spirituelle, entièrement dégagée de toute entrave archaïque. Au moment de la découverte de notre statue, on fut assez embarrassé pour lui assigner une date; mais un examen approfondi de la statuaire grecque fit bientôt reconnaître la similitude qui existe entre la Vénus de Milo et la famille des Niobides, à Florence; or, ce dernier groupe étant très-probablement l'œuvre de *Scopas*, contemporain de Philippe de Macédoine, nous sommes autorisés à attribuer la statue du Louvre à un élève de Scopas. Elle remonte donc au IVe siècle avant l'ère chrétienne.

Les rares données chronologiques dont nous disposons sur

(1) *O. Jahn*, Leipziger Monatsberichte, 1861, p. 114.

l'histoire de l'île de Milo ne peuvent malheureusement pas servir à fixer avec plus de précision l'époque de l'artiste. On sait que l'ancienne Mélos était habitée par une colonie dorienne; que les Athéniens, pendant la guerre du Péloponnèse (1), se rendirent maîtres de l'île et y envoyèrent cinq cents colons, après avoir massacré une partie de la population. Mais la victoire définitive des Spartiates (en 404) permit aux émigrés de rentrer dans leurs foyers et d'en chasser les usurpateurs.

La Vénus de Milo, nue jusqu'à la ceinture, les jambes enveloppées dans une draperie, a le pied gauche appuyé sur une petite élévation. Sa tête est inclinée vers la droite du spectateur, la poitrine rejetée en arrière, l'épaule gauche un peu relevée. Elle a la bouche entr'ouverte; sa chevelure, entourée d'une bandelette, est frisée, et trois boucles retombent sur sa nuque. Les oreilles percées indiquent que la déesse était parée de perles ou de pendants en or (2). La draperie du revers de la statue n'est que dégrossie, ce qui prouve qu'elle était placée soit dans une niche, soit contre un mur; mais le dos, dont une partie se trouve dans l'axe visuel, est terminé avec le même soin que le reste du corps.

Quant à la direction des bras, les hommes compétents, artistes et savants, ont, à tour de rôle, étudié cette question difficile, sans arriver jusqu'ici à un résultat propre à concilier tous les suffrages. L'opinion de Quatremère de Quincy, d'après laquelle la Vénus de Milo aurait été groupée avec Mars (3), est aujourd'hui généralement abandonnée, et en effet, ni la direction de la tête, ni la pose du corps ne s'accordent avec cette singulière supposition. La plupart des archéologues pensent que, à l'instar de la Victoire de Brescia,

---

(1) Olympiade 91, 1 (416 avant notre ère).

(2) Uniones duos, magni ponderis et inusitatae mensurae, inauribus Veneris dicavit. *Lampridius,* Alexander Severus, ch. 51.

(3) Comparez les trois groupes célèbres des Musées du Capitole, de Florence et du Louvre (mon n. 131).

elle aura tenu un bouclier (1), en posant le pied gauche sur un casque. Plusieurs monnaies coloniales de Corinthe représentent en effet un sujet à peu près analogue (2).

S'il m'est impossible d'adhérer à cette interprétation séduisante, c'est que nous avons, sur la restauration de la Vénus, des données bien plus positives que de simples analogies.

On s'est habitué à faire peu de cas des fragments de marbre découverts à côté de la statue. Ces débris, dont on lira plus loin (p. 174, note 1) la description détaillée, ont néanmoins appartenu à la Vénus de Milo et nous fixent péremptoirement sur la direction de ses bras. De la main gauche levée, la déesse tenait une pomme, prix de la victoire que le berger Pâris lui avait décerné ; la main droite abaissée retenait la draperie et l'empêchait de glisser. M. *Claudius Tarral*, qui a examiné avec la plus grande sagacité toutes les questions relatives à notre marbre, a obtenu ce résultat désormais inattaquable.

Au point de vue de l'art, l'appréciation de ce morceau unique est chose d'autant plus délicate qu'elle relève en grande partie du sentiment individuel. Rien, à notre avis, de ce qui reste de la sculpture antique (3) n'offre une étude plus parfaite de la nature que la Venus de Milo. Les formes grandioses, la noblesse du maintien, le visage calme et impassible conviennent à la beauté grave d'une déesse; mais

(1) D'après *James Millingen*. Comparez la Vénus de Capoue, au Musée de Naples; une statue du Musée de Dresde (*Becker*, Augusteum, pl. 60); une autre dans la villa Albani (Indicazione antiquaria, 1803, p. 47, n. 459, d'après l'opinion de *Raoul-Rochette*), et surtout une statuette fruste trouvée à Cnide [Musée britannique], et qui représente Aphrodite dans la même pose que la Vénus de Milo, mais appuyée contre un cippe. J'en ai vu le plâtre chez M. *Tarral*.

(2) *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, n. 269. 269 *a*.

(3) Le magnifique buste colossal de Vénus (fragment d'une statue), en marbre de Paros, qui a été trouvé dans les ruines du théâtre d'Arles et donné au Musée de cette ville par le duc de Luynes, est de la même école que la Vénus de Milo. *Welcker*, Bonner Kunstmuseum ; Nachtrag, p. 8 (n. 157 *b*). Archæol. Anzeiger, 1865, p. 61 *.

cette dignité est rendue avec une simplicité sans effort. Les contours gracieux et ondoyants accusent la vigueur physique et l'éclat de la jeunesse, de même que les tons chauds du marbre prêtent à l'épiderme une apparence moelleuse et veloutée que nous ne rencontrons dans aucune autre production de la statuaire.

L'auteur de cet inimitable chef-d'œuvre a dû travailler d'après un modèle : de là certaines irrégularités, presque imperceptibles du reste, qu'un sculpteur, cherchant la beauté idéale plutôt que la vérité, aurait évitées à tout prix. La tête est relativement petite, le front très-bas (1), le cou fort, élancé, sillonné de plis horizontaux ; les deux coins de la bouche ne sont pas tout à fait semblables, la joue droite est plus grosse que l'autre, enfin le pied est sculpté avec un réalisme qui ne paraît plus d'accord avec la pureté des autres parties (2). Quant à la draperie, elle est presque diaphane, et l'artiste n'a indiqué que les plis indispensables, pour ne pas faire tort à l'harmonie des linéaments. De l'ensemble de ces observations il faut conclure que la Vénus de Milo n'est pas une copie, mais une œuvre essentiellement originale.

[La statue, telle qu'elle est aujourd'hui, se compose de cinq morceaux : 1) le buste avec la tête, 2) les jambes drapées, 3-4) les deux hanches, 5) le chignon. Les autres pièces de rapport, à savoir, le pied gauche, les bras et une partie de la plinthe n'existent plus, à l'exception des deux fragments décrits à la page 174, note 1. Les lobes des oreilles ont été brisées lorsqu'on en arrachait les pendants ; l'extrémité du nez est refaite en plâtre. Le bout du sein gauche a été enlevé, l'épaule gauche a énormément souffert, et quelques parties du dos sont froissées. L'attache du bras gauche manque, mais on voit la cavité oblongue destinée à recevoir un crampon de fer. Le bras droit n'existe que jusqu'à la hauteur du sein. Quelques plis de la draperie ont été maladroitement rajustés, d'autres sont cassés.

---

(1) Peut-être à cause du diadème qu'elle portait (*Tarral*).

(2) Voir sur ces irrégularités de dessin : *A. Feuerbach*, l'Apollon du Vatican, p. 167 (seconde éd.).

L'extrémité du pouce du pied droit et le pied gauche tout entier sont en plâtre. — Les restaurations ont été exécutées au Louvre par le sculpteur *Bernard Lange* (1)].

Marbre corallitique (*Pline*, 36, 62 : Magnus honos *corallitico* in Asia reperto, mensurae non ultra bina cubita, *candore proxumo ebori* et quadam similitudine).

La petite île de Mélos, aujourd'hui *Milo* (Μήλω), à l'entrée de l'Archipel grec, se trouve à une égale distance de l'Argolide et de l'île de Crète. L'ancienne ville était située sur le sommet d'une colline qui s'élève devant l'entrée de la rade (2), non loin du village moderne de *Castro*; c'est là que notre statue fut découverte, vers la fin du mois de février 1820. Dans un champ au-dessous de l'enceinte de l'ancienne ville (3), à droite de la vallée qui conduit à la mer, près de quelques anciennes grottes sépulcrales, un pauvre paysan, nommé Yorgos, occupé à déraciner un arbre, vit tout d'un coup son arbre disparaître dans un souterrain. Étant parvenu à déblayer cet enfoncement, il reconnut l'entrée d'une nouvelle grotte (4) taillée dans le roc. C'est là qu'il trouva pêle-mêle et confusément couchés trois hermès (5), *quelques socles* avec d'autres débris de marbre, enfin le buste de la Vénus, qu'il transporta dans son étable. Deux se-

---

(1) Né à Toulouse le 7 août 1754, mort à Paris le 28 mai 1839.

(2) *Ross*, Inselreisen, t. III, 6-9. — Thucydide l'appelle χωρίον (*village*, liv. V, 114. 116), Diodore (XII, 65) πόλις.

(3) La plus grande partie des détails qui vont suivre sont empruntés aux rapports de *Dumont d'Urville* et du comte *de Marcellus*.

(4) C'était évidemment un tombeau, bien que *Ch. Lenormant* l'appelle une espèce de *nymphée* (Correspondant, t. 33, 620). — Voici la description qu'en donne M. *Morey*, compagnon de voyage de Raoul-Rochette : » Sa largeur est d'environ 4 à 5 mètres, ses murs « d'enceinte en ont 4 de hauteur; son plafond est à double pente. « Un stuc blanc recouvre les murs et le plafond, avec filets d'enca- « drement de diverses couleurs. »

(5) Dumont d'Urville n'en a vu que deux (le petit Mercure et le Bacchus indien). Voir les *Annales maritimes*, 1821, p. 150. 151. — D'après M. de Clarac, les trois hermès étaient appuyés contre le mur du fond de la niche.

Plusieurs statues antiques, d'un grand prix, ont été découvertes dans des cachettes; je ne cite que les exemples que j'ai présents à la

maines après, en continuant ses recherches, il découvrit la partie inférieure de la statue et plusieurs autres fragments de sculpture antique.

M. Brest, agent consulaire de France, adressa immédiatement un rapport à l'ambassade au sujet de cette trouvaille ; mais la lettre qu'il écrivit passa par Smyrne et ne parvint que longtemps après à sa destination. Cependant il fit promettre au paysan et aux primats de l'île d'attendre la réponse de M. de Rivière, alors ambassadeur du roi auprès de la Sublime-Porte, et il établit ainsi la priorité de ses droits à l'acquisition du marbre.

Sur ces entrefaites, Dumont d'Urville, enseigne de vaisseau sur la *Chevrette*, arriva dans le port de Milo. Le 19 avril, le jeune officier eut l'occasion de voir la statue, et il l'aurait achetée au prix de 1,200 fr., si son commandant ne lui avait pas déclaré qu'il était impossible de la placer sur la *Chevrette*. Il dut se borner alors à tracer une esquisse du buste, qu'il remit plus tard, à Constantinople, au vicomte de Marcellus (1). M. de Rivière autorisa ce dernier à se rendre à Milo pour acquérir le marbre. M. de Marcellus, lorsqu'il arriva, le 23 mai, à bord de l'*Estafette*, apprit que la Vénus était vendue à un caloyer (moine) et qu'elle allait quitter l'île. En effet, elle était déjà embarquée sur un brick grec, couvert du pavillon turc, pour être conduite à Constantinople. Ce moine — il s'appelait Oiconomos — accusé de malversation auprès de ses chefs spirituels, avait été mandé à Stamboul pour expliquer sa conduite ; il espérait acheter, par ce riche présent, la faveur de Nikolaki Morusi, drogman de l'Arsenal. On n'avait apporté aucune précaution au transport du marbre du haut du bourg de Castro jusqu'à la rade. C'est aux accidents et aux secousses de ce trajet qu'il faut attribuer les lésions qu'on remarque sur le buste de la statue, et surtout la dégradation des plis de la draperie qui recouvre les genoux. Après deux jours de pourparlers avec les primats de l'île, M. de Marcellus, secondé par M. Brest, obtint la

---

mémoire : la *Vénus du Capitole* (*E. Braun*, Ruinen und Museen Roms, p. 220), l'*Hercule Mastai* (*J. de Witte*, Discours lu au Capitole, p. 5. 9), les bronzes d'Annecy, actuellement au musée Parent (*Revue archéologique*, 1868, t. I, 97).

(1) Voir, entre autres, la *Biographie générale* (Didot), t. 15, 205, et la *Biographie universelle* de *Michaud*, t. XI, 532. Le 22 janvier 1821, Dumont d'Urville avait lu une relation de la découverte devant l'Académie des Sciences.

remise de la Vénus. Il l'acheta à Yorgos pour le compte particulier du marquis de Rivière, au prix de 6,000 fr., c'est-à-dire un tiers de plus que la somme convenue avec le moine. Le 25 mai 1820, la statue fut transportée sur l'*Estafette*. Elle se composait de deux tronçons (le buste nu et la partie inférieure drapée) et de trois fragments, trouvés à côté d'elle : le chignon, détaché de la tête, *un morceau de bras mutilé, et une moitié de main tenant une pomme* (1)

M. de Marcellus emporta en même temps trois hermès (l'un d'Hercule, l'autre de Mercure, le troisième de Bacchus oriental), trouvés à Castro; plus un pied gauche en marbre, fragment qui avait été découvert dans le voisinage du champ d'Yorgos, mais un peu plus bas, vers la vallée où sont les grottes sépulcrales. Quant à l'inscription (2), trouvée au même endroit, il refusa de la prendre à cause de sa pesanteur et de la difficulté de la transporter de la colline de

(1) Ces deux fragments sont en magasin (*Clarac*, p. 22. 36). L'un est une partie du biceps gauche, longue de 26 centimètres; on y voit encore le renflement des chairs produit par la courbure du coude, dont la direction est parfaitement indiquée. Un trou pratiqué dans le milieu avait servi à fixer le tenon. L'épaisseur du haut présente une surface presque polie qui devait se joindre à l'épaule. Sur les dessins de Debay fils, de Laurent et de Bouillon, on voit ce morceau rajusté à la statue, mais leur travail peut induire en erreur, car l'attache de l'épaule manque. — La main gauche, tenant une pomme, est plus mutilée encore. Le poignet et l'index sont brisés, les autres doigts plus ou moins frustes ; celui du milieu ne touchait pas la pomme. Longueur, 15 centimètres. — Dumont d'Urville déjà (p. 151) avait reconnu que ces fragments appartenaient à la Vénus. « Elle représentait une femme nue, dont la main gauche relevée tenait une pomme, et la droite soutenait une ceinture habilement drapée et tombant négligemment des reins jusqu'aux pieds. Du reste, elles ont été *l'une et l'autre mutilées et sont actuellement détachées du corps*. On avait trouvé en même temps un pied chaussé d'un cothurne et une troisième main. »

(2) Βάκχιος Σατίου ὑπογυμ[νασιαρχήσ]ας
τάν τε ἐξέδραν καὶ τὸ λ..........
Ἑρμᾷ, Ἡρακλεῖ.

Clarac, Inscriptions pl. 54. — Corpus inscript. graec. n. 2430. — D'après Dumont d'Urville (p. 151-152), ce marbre, long de 4 pieds sur 8 pouces de hauteur, aurait surmonté l'entrée de la niche. Je ne sais pas ce qu'il est devenu.

Castro au port (1). Tous ces marbres restèrent plus de quatre mois dans l'entrepont de la goëlette, qui visita successivement les îles de Rhodes et de Chypre, Sayda, Alexandrie et le Pirée, où l'antiquaire Fauvel put contempler la Vénus et lui payer son tribut d'admiration.

Dans l'intervalle, le drogman de l'arsenal avait fait arrêter et conduire à Siphanto les primats Miliotes qui s'étaient rendus coupables d'avoir livré la statue. Là il les avait fait mettre à genoux et, après leur avoir infligé des coups de fouet, les avait condamnés à une amende de 7,000 piastres. Sa conduite fut désavouée par le ministère ottoman, et M. de Rivière rendit à ces malheureux, et de ses propres deniers, la somme qu'on leur avait si injustement extorquée.

Du Pirée, l'*Estafette* se rendit de nouveau à Alexandrie, ensuite à Smyrne, où les marbres furent transbordés, le 10 octobre, sur la gabarre *la Lionne*, qui alla chercher le marquis de Rivière pour le ramener en France. Elle arriva à Constantinople le 24 octobre. L'ambassadeur s'embarqua et fit halte à Milo pour voir s'il n'y avait pas moyen de retrouver les bras de la statue. Il rapporta, en effet, du champ d'Yorgos deux bras informes, d'un marbre différent de celui de la Vénus. Ces fragments, découverts à l'endroit même où on avait déterré la statue, étaient mutilés aux deux extrémités, mais ils avaient chacun leur coude. Ce fut à la même occasion que M. de Rivière rapporta l'inscription de *Bakchios, fils de Satias, sous-gymnasiarque de Milo, qui avait fait construire une exèdre, consacrée à Hermès et à Héraklès;* de plus, il prit avec lui une autre inscription grecque fracturée (2), qui mentionnait un artiste *Agésandros* (?), *fils de Ménidès, d'Antioche du Méandre.*

Cette dernière devint célèbre à cause des vives discussions qu'elle a provoquées. M. de Marcellus a soutenu énergiquement, mais à tort, que, lors de son voyage à Castro, elle n'avait pas encore été extraite

---

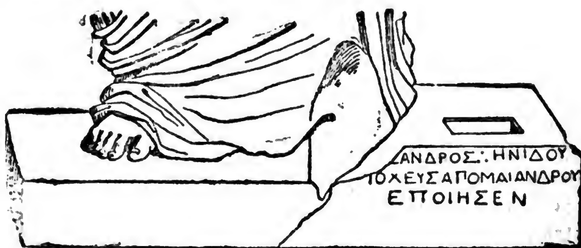
(1) M. de Marcellus est ici en contradiction avec lui-même, car on lit dans ses *Souvenirs de l'Orient* (I, p. 248. 249) que cette inscription avait été également emportée par lui. C'est du reste un détail de peu d'importance.

(2) ...ΑΝΔΡΟΣ ΜΗΝΙΔΟΥ
...ΙΟΧΕΥΣ ΑΠΟ ΜΑΙΑΝΔΡΟΥ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ

['Αγή]σανδρος (?) Μηνίδου ['Αντ]ιοχεὺς ἀπὸ Μαιάνδρου ἐποίησεν. *Voir* : *Osann*, Sylloge, p. 355, 15 (qui ne l'a pas vue lui-même). — *Clarac*, Inscriptions, pl. 54. — Corpus inscript. graec. n. 2435 *b*. — *Raoul-Rochette*, Lettre à M. Schorn, p. 161.

du sol de l'ancienne ville. La rareté des statues, découvertes à Milo (1), suffirait à faire croire que cette signature d'artiste pourrait provenir du piédestal de notre Vénus.

La plinthe sur laquelle l'inscription était gravée avait évidemment servi à quelque sculpture importante. La cavité carrée, pratiquée au milieu, n'a pu convenir qu'à un cippe ou à l'un des hermès trouvés avec la Vénus. Or, Dumont d'Urville déjà (p. 152), en avait reconnu la destination : « le piédestal d'un des hermès a dû porter aussi « une inscription; mais les caractères en sont tellement dégradés, qu'il m'a été impossible de les déchiffrer. » Nul doute, ce piédestal, rencontré à côté de la statue, est le même dont M. de Marcellus déclara plus tard ignorer la provenance. D'après M. de Clarac (p. 49), « l'inscription arrivait juste dans l'alignement de la surface antérieure de l'ancienne plinthe et s'ajustait exactement par derrière et de côté avec ses fractures. » En voici, du reste, le dessin, fait, en 1821, par M. Debay fils :



Malgré le poids de ces témoignages, il sera prudent de conserver certains doutes; d'autant plus que le marbre est aujourd'hui égaré (2),

(1) Une statue de Mercure, aujourd'hui au Musée de Berlin (*Gerhard*, Berlins antike Bildwerke, n. 100), et le buste d'*Asklépios* du Musée Blacas (maintenant au Musée britannique), furent trouvés depuis près de l'endroit où la Vénus était sortie de terre.

(2) Les réflexions qu'un numismatiste français (*Wieseler*, Denkmæler, t. II, 143. *Friederichs*, Bausteine, p. 334) a faites à ce sujet, ne sont pas sérieuses. Si l'inscription, comme il suppose, avait disparu sous les *coups de ciseau* des architectes du Louvre, le comte de Clarac, qui ne se faisait pas scrupule de les attaquer dans ses publications, n'aurait pas gardé le silence sur un pareil acte. Or, M. de Clarac, conservateur responsable, après avoir publié l'ins-

et qu'il est devenu difficile, sinon impossible, de trancher définitivement la question. En ce qui me concerne, j'ai une médiocre confiance dans l'exactitude de ce dessin, car si l'inscription s'était si bien adaptée à la plinthe, on ne voit pas pourquoi l'on se serait permis de l'enlever plus tard. Cette plinthe ne forme pas même un carré rectangulaire, comme le dessinateur voudrait nous le faire croire; elle était donc ou incomplète ou mutilée au moment de la découverte, et pour l'enchâsser dans la base actuelle il a peut-être fallu en tailler les bords. Enfin nous savons que l'inscription était gravée sur un marbre d'un grain plus gros que celui de la Vénus (*Clarac*, p. 24. 48), circonstance qui ne contribue guère non plus à prouver la connexité des deux parties. A en juger par la paléographie, elle appartiendrait au dernier siècle avant notre ère, et, par conséquent, serait postérieure de plus de trois cents ans à la statue. La ville d'Antioche du Méandre (en Carie) avait été fondée par *Antiochus I Sotér*, mort en 261 avant J.-C..

La Vénus de Milo arriva à Paris vers le milieu du mois de février 1821. Offerte au roi, le 1er mars, par M. de Rivière (*Moniteur* du 7 mars, p. 306), elle séjourna longtemps dans les ateliers de restauration du Louvre, où l'on essaya de lui refaire des bras. Mais, après bien des tentatives infructueuses, Louis XVIII ordonna qu'elle fût exposée dans l'état de mutilation où elle avait été trouvée.

Le théâtre de Milo étant, depuis 1814, propriété privée du roi de Bavière, le gouvernement bavarois crut devoir réclamer la statue pour le Musée de Munich. Quelques notes diplomatiques furent échangées à ce sujet. On reconnut bientôt qu'il y avait une trop grande distance (environ 500 pas) entre le champ d'Yorgos et l'enceinte du théâtre, pour soutenir longtemps cette revendication. Néanmoins, du point de vue scientifique, il ne paraît pas absolument invraisemblable que la Vénus ait décoré l'ancien théâtre. Celui du grand Pompée était dédié à Vénus. *Salvianus* dit expressément (1) : « Colitur Venus in theatris ». La statue et le buste d'Arles ont été découverts dans les ruines du théâtre romain de cette ville.

Plus tard, un collier d'or, des pendants d'oreilles et quelques

---

cription en 1821 et en 1841 (Musée de sculpture II, p. 841), en parle encore dans ses œuvres posthumes, la Notice de 1847, et le Catalogue des artistes (1849), p. 250. 418, sans faire mention de cette disparition Je ne désespère pas de la retrouver un jour.

(1) De gubernatione dei, liv. VI (Bibliotheca maxima patrum, t. VIII, p. 366 *b*).

autre ornements byzantins furent découverts aux alentours de la niche qui avait servi d'abri à la Vénus. Le marquis Floramond de la Tour-Maubourg les rapporta en France.

Dumont d'Urville, dans les Annales maritimes et coloniales de Bajot ; année 1821, p. 149-152. — *Sievers*, Wiener Zeitschrift für Kunst, Theater und Moden. Septembre, 1821 (p. 901-914, avec pl.). — *Quatremère de Quincy*, sur la statue antique de Vénus, découverte dans l'île de Milo. Paris, 1821 (in-4°). Réimprimé dans son : Recueil de dissertations archéologiques. Paris, 1836. — *Bœttiger*, Abendzeitung, 1821, n. 287 (Kleine Schriften, t. II, 169-172). Amalthea, t. II (1822), couverture p. 4. — *Hase*, Literarisches Conversationsblatt, 1821, juin (il la prend pour Électre groupée avec Oreste). — *Comte de Clarac*, sur la statue antique de Vénus Victrix (Paris, 1821, in-4°, avec un dessin de M. Debay fils). Catalogue du Louvre, n. 232 *bis;* Musée, pl. 340, 1308 (de quatre faces) ; texte, vol. 4, 79-82. — *Comte de Valori*, Dissertation sur la statue de Milo. Paris, 1822 (in-4°), 24 pages avec une lithographie représentant la tête de la Vénus. — *A. Lenoir*, Dissertations, recherches et observations critiques sur les statues dites Vénus de Médicis, etc. Paris, 1822. — *O. Müller*, Gœttinger gelehrte Anzeigen, 1822, fasc. 26; 1823, t. II, p. 1321–1325 ; et 1826, t. III, 1646. — *J. Millingen*, Ancient unedited Monuments, series II (Londres, 1826), pl. 6. — *Bouillon*, Musée des antiques, t. I, 11; le texte par M. *de Saint-Victor*. — *H. Laurent*, Musée royal, t. II, 19 (texte par M. de Clarac). — *Gerhard*, Neapels antike Bildwerke (1828), p. 33. — *Vicomte de Marcellus*, Souvenirs de l'Orient (Paris, 1839), t. I, p. 236-260. Polémique contre M. Lenormant, dans la Revue contemporaine, 1854, février, p. 292-298, et avril, p. 289-301 (Un dernier mot sur la Vénus de Milo). — *Éméric-David*, Observations sur la statue antique de femme, etc. (Mémoires de l'Académie des Inscriptions, 1839, t. XII, 309-316. Histoire de la sculpture antique, Paris, 1862, p. 189 et suiv.) Il veut y reconnaître la nymphe de Mélos. — *Waagen*, Paris, p. 108-114. — *Raoul-Rochette*, Monuments inédits, p. 31, note 8. Mémoires de numismatique et d'antiquité, p. 151. Journal des Savants, 1837, p. 193-196; 1845, p. 536. 537. — *Gœttling*, Archæologisches Museum von Jena, p. 12 (Il se la figure le bras droit appuyé sur un bouclier, une couronne triomphale à la main gauche, le pied gauche posé sur une tortue, d'après *Pausanias*, VI, 25, 1). — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. 59. 60. Alte Denkmæler, t. I, 437-446. — *Guigniaut*, Religions de l'Antiquité (réimpression de la Galerie mytho-

logique de *Millin*), pl. 100, 390. — *A. Stahr*, Zwei Monate in Paris (1851), t. I, 136-144. — *O. Jahn*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1854, p. 193; et 1861, p. 122. 123. — *Ch. Lenormant*, Correspondant du 25 janvier 1854 (t. 33, 620-622) et du 25 mars (t. 33, 930-937). — *E. Braun*, Art-Mythology, p. 41 (pl. 76). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 25, 270. — *Overbeck*, Geschichte der griechischen Plastik, t. II, 257-262 (fig. 91), et Notes 51-57 (il la juge sur un moulage en plâtre). — *Julius Braun*, Geschichte der Kunst, t. II, 596, l'attribue à Alcamènes. — *Stark*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1860, p. 28. — Sur la restauration de M. *Claudius Tarral*, voir : The Spectator, 1861 (5 octobre), p. 1091. Die Dioscuren (Berlin, 1862), t. VII, 211-216. *J. F. Neigebaur*, dans la revue intitulée : Die Wissenschaften im 19 Jahrhundert (Sondershausen, 1862), t. VI, 403-407. — *Urlichs*, Vie de Skopas, p. 122 (il pense que c'est la copie de l'une des Vénus de l'école d'Alcamènes, dont parle *Pausanias*, I, 8, 4.) — *Bursian*, Hallische Encyclopædie, section I, t. 82, 440. — *P. de Saint-Victor*, Hommes et Dieux (Paris, 1867), p. 3-9. — *Morey*, la Vénus de Milo (Nancy, 1867; Mémoires de l'Académie de Stanislas, p. 1-12).

Hauteur 2,038.

137. LA VENUS D'ARLES

Aphrodite, nue jusqu'à la ceinture, a la partie inférieure du corps couverte d'un manteau qui se replie sur le bras gauche. Les deux bouts de la bandelette qui entoure ses cheveux retombent sur ses épaules. La tête, d'une grande beauté, est inclinée vers l'objet, soit un miroir, soit un flacon d'huile, que la déesse tenait dans la main gauche. De la main droite élevée, elle a dû arranger sa chevelure : motif qui se retrouve fréquemment et qui lui convient de tout point. Ses pieds sont chaussés de sandales ; le haut du bras gauche est orné d'une armille, dont le chaton renfermait autrefois une pierre précieuse.

Je n'ignore pas que plusieurs archéologues ont proposé une restauration différente. Ces savants aimeraient mieux la transformer en *Aphrodite victorieuse*, tenant d'une main un casque et s'appuyant de l'autre sur une lance. Mais les raisons qu'on peut alléguer en faveur de cette hypothèse me paraissent médiocrement séduisantes.

L'exécution de la statue révèle une rare habileté de ciseau; la poitrine est cependant un peu plate. Une imitation du même original, découverte à Ostie, en 1776, par le peintre Gavin Hamilton, se voit aujourd'hui au Musée britannique (1). Je ne doute pas que les deux marbres ne remontent à l'école de Praxitèle.

Le culte de Vénus dans la ville d'Arles, qui s'appelait *colonia Julia Arelatensis*, n'a rien que de très-naturel, attendu que la famille Julia descendait, d'après la légende, en droite ligne de Vénus et d'Anchise. Un buste d'Aphrodite, du plus beau style grec, a été découvert, il y a quelques années, dans les ruines du théâtre d'Arles (2). La même déesse avait des temples à Antibes, à Marseille et à Port-Vendres (3).

On sait que, au ve siècle, saint Hilaire, évêque d'Arles, fit dépouiller le théâtre de ses plus beaux marbres pour en orner les églises (*Vita s. Hilarii*, dans *s. Leonis Magni* opera, ed. Quesnel, Lugd. 1700, p. 369).

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* l'extrémité du nez, un des bouts de la bandelette; le bras droit, l'avant-bras gauche, les deux mains avec la pomme et le miroir (qu'on a supprimé); un grand nombre de morceaux à la draperie; le pouce du pied droit, la partie postérieure de la plinthe. — Au-dessous du genou droit, on voit dans le marbre un fil remastiqué qui traverse toute la statue. — Les restaurations ont été exécutées, en 1684, par le sculpteur François Girardon (1628-1715).]

Statue de marbre du mont Hymette. Trouvée, le 6 juin 1651 (4), à Arles, dans les ruines de l'ancien théâtre, par deux frères nommés *Brun*, propriétaires d'une maison et d'une cour qui renfermait alors les deux magnifiques colonnes qui sont encore debout. En creusant un puits aux pieds de ces colonnes, ils découvrirent, à 6 pieds de profondeur, d'abord la tête de la Vénus, et après de nouvelles

---

(1) *Taylor Combe*, Ancient marbles I, 8.

(2) Voir p. 170, note 3.

(3) *Frœhner*, la Vénus d'Antibes, p. 4.

(4) « On vient de retrouver, à Arles, l'acte de vente de la célèbre Vénus. Ce chef-d'œuvre fut payé 61 livres seulement. » *Figaro* du 31 mai 1867.

recherches, ordonnées par les consuls, le corps avec sa base. On plaça la statue provisoirement dans l'Hôtel de ville.

Au mois de juillet 1683, le conseil municipal d'Arles députa son premier consul, Gaspard de Grille, sieur de Robiac, pour aller l'offrir à Louis XIV. Le roi daigna en témoigner sa haute satisfaction, en donnant à l'ambassadeur un médaillon entouré de diamants et contenant son portrait, avec une chaîne en or, du prix de 200 pistoles. Le marbre arriva à Paris au mois de mai 1684, sous la garde de Jean Dedieu, célèbre sculpteur d'Arles, élève de Puget, et de Louis de Lanfant, commissaire général des troupes royales en Provence. Louis XIV donna l'ordre à ce dernier d'opérer des fouilles pour retrouver les bras de la Vénus. En effet, on bouleversa, en 1684 encore, toute l'avant-scène du théâtre, qui fut en grande partie détruite sans autre résultat que celui d'avoir contribué à la ruine de ces merveilleux restes de l'antiquité. — Grande galerie de Versailles, où la statue est entrée le mercredi 18 avril 1685.

François de Rebatu (conseiller de la sénéchaussée), la Diane (1) et le Jupiter d'Arles se donnant à cognoistre aux esprits curieux (Arles, *François Mesnier*, 1656, in-4). — Eau-forte par *Mesnager*, 1657. — *Fr. de Rebatu,* Le portrait de la Diane d'Arles retouché (Arles, 1659). Ce mémoire, traduit en latin, se trouve dans le *Novus Thesaurus Antiquitatum*, vol. I, (1716), p. 585. — Inscription symbolique sur la statue de Diane d'Arles, consistant en ces seules lettres M D C L I (Arles, 1661 ; feuille volante in-fol. avec une gravure de *Denys Testeblanque*, imprimée par *François Mesnier*). — *Cl. Terrin* (conseiller), Entretiens de Musée et de Callisthène sur la Vénus et l'Obélisque d'Arles (Arles, *Gaudion*, 1680, in-12; seconde édition, 1697). Journal des Savants, 28 août 1684. Les Arlésiens eurent quelque peine à croire que leur *Diane* était une Vénus. De là le fade quatrain de M. de Vertron (Mercure galant, août 1684, p. 17) :

Silence, Callisthène, et ne dispute plus!
Tes sentimens sont trop profanes :
Dans Arles c'est à tort que tu cherches Vénus;
L'on n'y trouve que des Dianes.

---

(1) Le théâtre d'Arles passait alors pour un temple de Diane. De là l'erreur qui donna lieu aux plus singulières discussions. Voir la Bibliothèque historique du P. *Lelong*, t. III, 557. 558. Je regrette de n'avoir pu me procurer toutes ces brochures ; il m'a fallu en citer quelques-unes d'après des renseignements contradictoires.

Aussi lorsque l'interprétation de Cl. Terrin eut obtenu l'approbation du roi, Girardon fit, par ordre de Louis XIV, deux copies de la statue, chacune d'un pied de haut, qu'on envoya à Terrin et à l'hôtel de ville d'Arles (*Bougerel*, p. 314). — *Saint-Andiol* (Archidiaconus Arelatensis), Eliae Lorentio Responsum (Arelate, 1681, in-4°, 8 pages). — Le P. *Albert d'Augières* (jésuite), Réflexions sur les sentimens de Callisthène touchant la Diane d'Arles (Paris, 1684, in-12). — Abbé *Flèche*. Conversation curieuse sur la Diane et sur la pyramide d'Arles, entre un abbé et Polycarpe. —*Terrin*, Lettre de Musée à Callisthène sur les réflexions d'un censeur (in-12). — Lettre de M. *Brunet* à Terrin sur la Vénus d'Arles. Manuscrit in-4°, dans la bibliothèque de M. de Nicolay, à Arles. Cité par le P. *Lelong*, n. 38,168. — Mercure galant, août 1684, p. 313-324. — Journal du marquis de *Dangeau*, publié par MM. Soulié, Dussieux et de Chennevières, t. I (1854), p. 156-157 (avec une note de M. *Soulié*, reproduite en partie par M. *Feuillet de Conches*, Causeries d'un curieux, t. I, 432). — Dissertation sur la statue qui étoit autrefois à Arles, et qui est à présent à Versailles (1685, in-4, 7 pages). — *Magnin*, le Triomphe de Vénus sur la décision de Sa Majesté (1) (pièce de 170 vers). — M. *de Vertron*, le nouveau Panthéon, ou le rapport des divinitez du paganisme, des héros, etc., aux vertus et aux actions de Louis le Grand. Paris, 1686 (in-12), 2e partie, p. 58. 62-66. — *Seguin*, les Antiquitez d'Arles (Arles, chez *Claude Mesnier*, 1687, in-4°), p. 27-30; avec une gravure par *Matth. Ogier*, de Lyon. — *Thomassin*, Recueil des figures, etc., de Versailles, pl. 3 (gravure à l'inverse). — *Piganiol de la Force*, Description des châteaux de Versailles et de Marly (Paris, 1717), t. I, 156. — *J.-B. de Monicart*, Versailles immortalisé (Paris, 1720), t. I, 400. — *Montfaucon*, Supplément, t. I, pl. 46, 3 (gravure à l'inverse). — *Bougerel*, Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres (Paris, 1752), p. 308 (Biographie de Cl. Terrin). — *Caylus*, Recueil, t. III, 328. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. I, 60. — *Noble-Lalauzière*, Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles (Arles, 1808), p. 472. 494. 495. 510. 511, et pl. 1. — *Millin*, Voyage dans les départements du midi, t. III, 499 (pl. 69, 1, sans les restaurations). — *Bouillon*, t. I, 13. — *Robillart-Laurent*, t. IV, 3. — *Filhol*, t. IV, 246. — *Joseph Bard*, la Vénus d'Arles. Lectures du matin. Paris, 1834,

(1) Avant d'entreprendre la restauration des bras, Girardon fit un petit modèle en cire qu'il présenta à Louis XIV. Le roi dit *que la statue lui paraissait bien restaurée, et qu'il croyait que c'était une Vénus* (Mercure galant, août 1684, p. 319-321).

2 vol. (sans valeur pour la science). — *Clarac*, Cat., n. 282; Musée, pl. 342, 1307 (restaurée en *Vénus Victrix*). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 25, 271. — *Amédée Pichot*, le dernier roi d'Arles (Paris, 1848), p. 61. 75. — *Louis Jacquemin*, Monographie du théâtre antique d'Arles (Arles, 1863), t. II, 359-371

Hauteur 1,94.

138. APHRODITE.

Cette statue a une pose analogue à celle de la Vénus d'Arles. Chaussée de sandales, le haut du corps à découvert, la déesse n'est vêtue que d'un manteau qui recouvre la partie inférieure du corps et va se repliant sur le bras gauche, qui est orné d'une armille. De longues nattes de cheveux retombent sur ses épaules. Il est évident que, de la main droite levée, Aphrodite parfumait sa chevelure, et qu'elle tenait un miroir ou un flacon dans la main droite.

[Tête antique rapportée. *Sont modernes :* le nez, le bras droit, l'avant-bras gauche, la moitié de la jambe droite et de la cuisse, les pieds. Beaucoup de raccords à la draperie.]

Belle statue en marbre pentélique.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 6, 5. — *Clarac*, Cat. n. 379; Musée, pl. 342, 1315.

Hauteur 1,85.

139. APHRODITE DE TROAS.

La déesse, entièrement nue, la tête tournée vers le côté gauche, a le bras droit replié sur son sein; de la main gauche abaissée elle cherche à se couvrir d'une draperie bordée de franges, qui retombe sur un coffret de toilette placé à ses pieds. Le bras droit est orné d'une armille (moderne).

Une statue semblable, du palais Chigi, à Rome, porte l'inscription : ἀπὸ τῆς ἐν Τρωάδι Ἀφροδίτης Μηνόφαντος ἐποίει (1). C'est donc une copie d'après l'Aphrodite qui se

(1) *Foggini*, Museo Capitolino, t. IV, p. 352.— *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 25, 275. — *H. Brunn*, Histoire des artistes grecs, t. I, 610.

voyait autrefois à *Alexandria Troas*, en Asie Mineure. On sait que Jules César, descendant de Vénus, eut l'idée de transférer dans cette ville le siége du gouvernement romain.

[Tête antique rapportée. Le nez, le bras droit et le tronc d'arbre sont modernes.]

Statue en marbre de Paros. — Jardins de Versailles.

Thomassin, Recueil des figures, etc., de Versailles (gravé en 1689), pl. 7. — *J.-B. de Monicart,* Versailles immortalisé (Paris, 1720), t. I, p. 386. — *Montfaucon*, Supplément, t. I pl. 46, 4. — *Petit-Radel*, t. I, 57. — *Visconti,* Opere varie, t. IV, 481. — *H. Laurent,* Musée royal, t. II, pl. 11. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 5, 1. — *Clarac*, Cat. n 190; Musée, pl. 343, 1397.

Hauteur 1,84.

140. APHRODITE. STATUETTE.

Le pied gauche posé sur un petit coffret, destiné aux ustensiles de toilette, la déesse est debout, chaussée de sandales, vêtue d'un chiton talaire très-fin, qui, en glissant le long de l'épaule gauche, laisse le sein à découvert. Deux armilles entourent ses bras. De la main droite elle rajuste son manteau, dont un pan vient se replier sur la jambe gauche; l'autre main s'appuie sur un vase à parfum (moderne), que le restaurateur, bizarrement inspiré, a placé sur un rocher et recouvert d'une serviette. Il est plus probable qu'un cippe ou un Eros auront formé le support de cette statuette, dont les draperies sont d'une remarquable exécution.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* le nez, le menton, une partie du cou, les bras, le pied gauche, un pan de la draperie, le vase et le rocher.]

Marbre pentélique. Villa Borghèse, st. 4, 1.

Perrier, Raccolta, pl. 66. — *Montelatici*, p. 278. — *Montfaucon,* Antiquité expliquée, t. I, pl. 102, 3, et supplément, t. I, pl. 46, 6. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 12, 1 (p. 102). — *H. Laurent,* Musée royal, t. II, 18. — *Bouillon,* t. III, Statues, pl. 7, 13. — *Clarac,* Cat., n. 420; Musée, pl. 341, 1292.

Hauteur 1,02.

141. VÉNUS SORTANT DU BAIN.

La déesse, entièrement nue, la tête tournée vers la gauche, est dans la même pose que la *Vénus du Capitole*. A côté d'elle, on voit un grand vase godronné, recouvert d'une draperie qui est bordée de franges.

[*Parties modernes* : un morceau au-dessous du menton ; la moitié de l'avant-bras droit, l'avant-bras gauche au-dessus de la saignée, les jambes et un morceau de la cuisse gauche, le vase et la draperie.]

Statue romaine. Marbre de Luni. Villa Borghèse, st. 5, 5.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 5, 4. — *Clarac*, Cat. n. 171 ; Musée, pl. 343, 1395.

Hauteur 1,78.

142. VÉNUS.

Répétition antique de la *Vénus du Capitole*.

[Tête rapportée. Le nez, la lèvre supérieure, le cou, quelques parties de la chevelure, le sein droit, les deux bras, un morceau de la cuisse gauche, les jambes, le vase cannelé et le linge sont modernes.

Statue en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 5, 2.

Bouillon, vol. III, Statues, pl. 5, 2. — *Clarac*, Cat. 380 ; Musée, pl. 343, 1396.

Hauteur 1,85.

143. APHRODITE. BUSTE.

De la main droite la déesse couvre sa gorge. Quatre tresses de cheveux retombent sur ses épaules.

[Il manque la tête, le bras gauche, la partie inférieure de l'avant-bras droit et tout le bas du corps à partir de la taille.]

Fragment de figurine du beau style, en marbre de Paros.

Hauteur 0,05.

144. APHRODITE SORTANT DU BAIN.

De la main gauche abaissée, elle ramène sa draperie vers

elle, mais de façon à ce que le haut du corps et les jambes restent à découvert; de la main droite levée elle arrange sa chevelure. Un anneau (moderne) entoure son bras gauche.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes* : le nez, les deux bras, les mains, la jambe gauche au-dessous du genou, le pied gauche, la moitié du pied droit, un morceau de la jambe droite et une grande partie de la draperie.]

Jolie statue en marbre grec. Villa Borghèse, st. 6, 8.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 6, 9. — *Clarac*, Cat. 153; Musée, pl. 344, 1333.

Hauteur 1,25.

145. APHRODITE.

La main droite rapprochée du sein, elle tient de la gauche abaissée sa draperie de façon à ce que le haut du corps et les jambes soient entièrement à découvert. Sa tête est tournée vers la gauche. De longues nattes retombent sur ses épaules.

[Tête rapportée. *Restaurations :* le masque, tout le haut du corps au-dessus du nombril, le cou, les deux bras, les mains, les pieds et plusieurs morceaux de la draperie.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse, Portique, n. 9.

Visconti, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 12, 2 (p. 102). — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 6, 10. — *Clarac*, Cat. n. 194; Musée, pl. 344, 1334.

Hauteur 1,82.

146. VÉNUS ET LE CYGNE.

La déesse, vêtue d'une draperie qui laisse la gorge à découvert, est représentée au moment où elle parfume sa chevelure. Elle a le pied gauche posé sur un cygne : motif dont il existe de nombreuses variantes.

[La tête, le cou, le bras droit, le bras gauche au milieu du biceps, la tête et le cou du cygne sont modernes. Raccords à la draperie.]

Statuette en marbre grec.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 7, 12. — *Clarac*, Cat. n. 428 *a*; Musée, pl. 345, 1359.

Hauteur 0,75.

147. LA VÉNUS ACCROUPIE.

Appuyée sur le genou droit, la charmante petite baigneuse lève son bras comme pour parer l'eau qu'une nymphe est censée verser sur elle. L'impression du bain froid sur son corps frileux est rendue avec un sentiment admirable. Un ruban retient les cheveux de la déesse.

Nous avons vu plus haut (p. 128, n. 103) que les sculpteurs de l'époque romaine imitaient ce motif pour représenter Diane au bain. Les copies anciennes de la Vénus accroupie sont nombreuses et remontent à quelque original célèbre. Une des plus belles, portant la signature de *Boupalos* (1), se trouve au Vatican (Pio-Clementino, I, 10; *Braun*, Art-mythology, pl. 71). Autrefois on croyait généralement que la statue originale avait été exécutée par Polycharme (*H. Brunn*, Hist. des artistes grecs, t. I, 528); mais c'est là une erreur. Le texte de Pline (36, 35), si l'on tient compte des variantes, porte plutôt: *Venerem lavantem sese Daedalus, at stantem Polycharmus*. Daedalus de Sicyone vécut vers l'an 400 avant le Messie.

[*Sont modernes :* le nez, le bras et le genou gauches avec la jambe; la main droite et les doigts du pied droit. Tête rapportée. Toutes les restaurations exécutées sont du plus remarquable talent.]

Marbre de Paros. Jardin de Trianon.

Simon Thomassin, Recueil des figures, groupes, etc., de Versailles (gravé en 1689); Amsterdam, 1695; pl. 45. — *Petit-Radel*, t. I, 59. — *Filhol*, t, I, 24. — *H. Laurent*, Musée royal, t. I, pl. 10. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 69 (pl. 12). — *Bouillon*, t. I, 15 — *Clarac*, Cat., n. 698; Musée, pl. 345, 1417. — *Sillig*, Catalogu artificum, p. 359.

Hauteur 0,64.

---

(1) Il faudra l'ajouter à la liste des sculpteurs de l'empire, qui aimaient à s'appeler *Phidias*, *Praxitèle*, etc. *Friedlænder*, rœm. Sittengeschichte 2, 392.

148. APHRODITE ACCROUPIE, DITE DIANE AU BAIN.

Cette statue représente très-certainement une Vénus accroupie. La tête tournée à droite, comme pour éviter l'eau qu'une nymphe va verser sur elle, la déesse a la même attitude que celle de notre numéro précédent; son bras gauche repose sur le genou, et l'extrémité du pied droit seulement s'appuie sur la plinthe. Son corps, gracieux et plein de vie, est privé de tout vêtement; un bracelet (ψέλλιον) entoure le bras droit. L'arc qu'elle tient à la main n'est qu'une invention du restaurateur, qui a cru devoir imiter le célèbre groupe Farnèse (*Vénus accroupie et l'Amour*).

Sur la cuisse gauche on aperçoit un tenon ou plutôt un *puntello* (point de repère), que le sculpteur n'a pas fait disparaître.

[*Parties modernes :* La tête (trop grande et mal adaptée), les pieds et les doigts de la main gauche, le bras droit avec le bracelet et l'arc.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 2, 4.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 6, 6. — *Clarac*, Cat. 631; Musée, pl. 345, 1416.

Hauteur 0,88.

149. APHRODITE AU CIPPE

Le haut du corps nu, la déesse appuie son bras gauche sur un cippe, tandis que son bras droit repose sur la hanche. Le revers de la statuette n'est qu'épannelé.

[La tête, la moitié de l'avant-bras gauche et le pied gauche manquent.]

Charmante figurine inédite, de marbre grec, acquise au mois de février 1836 à la vente de M. Gaspary, ancien chancelier du consulat de France dans l'île de *Caude* (aujourd'hui *Gozzo*, au sud de la Crète).

Hauteur 0,31.

150. APHRODITE EUPLOEA.

Aphrodite, couronnée d'un diadème et nue jusqu'à la ceinture, traverse la mer, debout sur une proue de navire. Elle appuie le bras gauche sur un gouvernail, autour duquel s'enlace la queue d'un hippocampe. La chevelure de la déesse retombe en longues boucles sur la nuque et les épaules.

Autrefois on donnait à cette statue le nom de *Thétis*; il paraît certain que c'est plutôt une Aphrodite *Euploea* (Εὔπλοια), déessé des navigations heureuses. On peut lui comparer une figure analogue qui décore une cnémide trouvée dans les ruines de Pompéi (*Museo borbonico*, t. IV, 13), et une statue découverte, en 1824, à Rome (*Hyperboreisch-rœmische Studien*, t. I, 109).

[*Restaurations :* la tête diadémée ; le bras droit à partir du biceps, la main gauche avec le poignet; la jambe droite avec la draperie qui la recouvre; les deux pieds; une partie de la rame; la proue presque en entier (sauf un petit morceau du haut du flanc gauche) (1); le cheval marin (sauf une partie de la queue, adhérente au gouvernail); les flots de la mer. — Raccords à la draperie.]

Groupe en marbre blanc, trouvé en 1754, dans les ruines de la villa d'Antonin le Pieux à *Civita Lavinia* (l'ancienne ville de *Lanuvium*), lors des fouilles exécutées par ordre du cardinal Alexandre Albani. — Villa Albani.

Winckelmann, Histoire de l'art (OEuvres complètes; Stuttgart, 1847, t. I, 159. 493. 494).—Indicazione antiquaria per la villa Albani (1785); p. 51, n. 498.—*Visconti*, Opere varie, t. IV, 469.—*Bouillon*, t. I, pl. 47. — *Clarac*, Cat. n. 120; Musée, pl. 336, 1803.

Hauteur 2,10.

---

(1) Elle a été restaurée d'après un bas-relief de la collection Barberini, à Palestrina. *Winckelmann*, Monumenti inediti, n. 207.

151. APHRODITE ET ÉROS, GROUPE DE PRAXITÈLE.

Le diadème d'Aphrodite est orné de rinceaux et d'un rang de perles. Chaussée de sandales, la déesse est vêtue d'un double chiton, très-finement plissé, qui descend jusqu'aux pieds et qui glisse le long de l'épaule droite. Il est garni de manches courtes. Le manteau, jeté sur l'épaule gauche, se replie sur le bras droit levé. Le restaurateur a placé une pomme dans la main droite d'Aphrodite; l'autre main repose sur la tête du petit Éros ailé qui, debout sur un petit tertre, lève les deux bras vers sa mère. De la main gauche il tenait probablement son arc, car le tube que l'on y voit est antique.

Sur la plinthe on lisait autrefois le nom de l'artiste ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ (1). Cette inscription, qu'on a eu le tort inexcusable de faire disparaître, parce que, contrairement à l'assertion formelle de Visconti, on l'aura jugée moderne, n'était certes pas la signature du célèbre Praxitèle; mais alors on ne savait pas encore que les statuaires de la décadence aimaient à usurper les grands noms des artistes de la belle époque (2).

[La tête d'Aphrodite et le haut du buste sont rapportés. *Parties modernes :* le nez, le menton, plusieurs morceaux du cou, la main droite avec la moitié de l'avant-bras, la main gauche, l'orteil du pied droit. Raccords à la draperie. — La tête d'Éros est également rapportée. La plus grande partie de cette tête (sauf un morceau de la joue droite), le bras droit et le bout de l'aile gauche sont modernes.]

Joli groupe en marbre de Paros. Château de Richelieu.

---

(1) Note de *Visconti* (Archives du Louvre).

(2) Le buste d'Ibycos, trouvé, en 1828, à Crest (département de la Drôme), porte également l'inscription : ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΕ. *Brunn*, Histoire des artistes, t. I, 621. *Friedlænder*, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms, t. II, 392. — Voir ci-dessus, p. 187.

Petit-Radel, t. I, 62. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 480. — *Filhol*, t. II, 6. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 6, 7. — *Clarac*, Cat. n. 185; Musée, pl. 341, 1291.

Hauteur 1,74.

152. APHRODITE ET ÉROS ESSAYANT LES ARMES D'ARÈS.

Aphrodite, entièrement nue, un bracelet au bras gauche, est représentée au moment où elle s'arme de l'épée du dieu de la guerre. De la main droite levée elle ajuste le baudrier qui passe obliquement sur sa poitrine; de l'autre elle tient, avec une timidité et une gaucherie charmantes, le glaive lui-même. Le petit Éros, nu et ailé, lève les deux bras pour essayer à son tour, comme un enfant espiègle qu'il est, le casque d'Arès. Un trophée, se composant d'une cuirasse et d'une paire de cnémides, sert d'appui au groupe. Les lambrequins de la cuirasse sont ornés de fleurs et de pièces d'armure; le casque à cimier est décoré de volutes. Quant à la tête d'Aphrodite, elle rappelle le plus beau style grec.

Une statue qu'on voyait autrefois à Constantinople dans le gymnase de Zeuxippe (1), paraît avoir eu une certaine analogie avec notre groupe.

[La tête d'Aphrodite est rapportée. *Restaurations:* le nez, le bras droit avec la main, une partie de la banderole et la plus grande partie de l'épée; la main gauche, la jambe gauche au-dessus du genou jusqu'aux malléoles. Lésions aux doigts des pieds. — Le nez d'Éros, son avant-bras droit, ses mains, une partie de ses ailes, l'orteil de son pied droit et le casque presque en entier.]

Beau groupe en marbre de Paros. Autrefois à Rome, dans la maison de plaisance de Jules III (« nella villa *Giulia*, edificata,

---

(1) Brûlé sous le règne de Justinien. *Christodore*, v. 99-101:
ἄλλην δ' εὐπατέρειαν ἴδον χρυσῆν Ἀφροδίτην,
γυμνὴν παμφανόωσαν· ἐπὶ στέρνων δὲ θεαίνης
αὐχένος ἐξ ὑπάτοιο χυθεὶς ἐλελίζετο κεστός.

fuora della Porta del Popolo, dal Papa di Monte, c'est-à-dire par Jules III, 1550-1555. » Symeoni). — « In aedibus Tiberio *Cevoli.* » (Cavallieri, 1585). — Villa Borghèse, st. 5, 7.

Gabriel Syméoni (littérateur florentin), Illustratione de gli Epitaffi et Medaglie antiche (Lyon, 1558, in-4), p. 58. Traduction française (les illustres observations antiques du seigneur G. Syméon, Florentin, en son dernier voyage d'Italie, l'an 1557 (Lyon, 1558), p. 56. — *Cavallieri*, Recueil de statues, pl. 69 (gravure à l'inverse). — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. I, pl. 105, 6. — *Heyne*, Antiquarische Aufsætze, t. 1, 163. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 480. Monumenti scelti Borghesiani, pl. 16, 1 (p. 121-124). — *Bouillon*, t. I, 16. — *Clarac*, Cat., n. 180 ; Musée, pl. 343, 1399.

Hauteur 1,90.

153. APHRODITE ET ÉROS.

Cette sculpture est remarquable à plusieurs points de vue, d'abord parce qu'elle représente un sujet unique, ensuite à cause des interprétations ridicules auxquelles elle a donné lieu. On y reconnaît généralement une *Vénus vulgaire*, déesse du libertinage, qui foule aux pieds un fœtus pour l'empêcher de naître. Mais le prétendu fœtus, sur lequel la déesse pose le pied droit, n'est autre chose qu'une coquille dans laquelle on peut voir l'embryon de l'*Amour*. En effet, Vénus étant la fille de l'onde, c'est une idée on ne peut plus poétique que de faire naître l'Amour dans une coquille (1).

La déesse est vêtue d'un chiton talaire très-fin, presque diaphane, qui laisse le sein gauche à découvert ; son manteau ne recouvre que la cuisse droite et l'avant-bras gauche, appuyé sur la hanche. A sa droite se dresse un cippe, sur lequel est assis le petit Éros, pleurant et levant les deux bras pour reprendre ses ailes, que sa mère vient de lui enlever. D'après une légende grecque, les dieux, mécontents des es-

(1) Vénus dans une coquille. Voir notre bas-relief n. 133. — Amour dans une coquille. Camée, publié par *Millin*, Monuments inédits, t. II, 138 (pl. 18).

piègleries de l'Amour, résolurent de lui couper les pennes et de les donner à la déesse de la Victoire. Ces ailes, Vénus les tient de la main droite au-dessus de la tête de son fils, dont elle détourne les yeux, comme pour faire semblant de ne pas s'apercevoir qu'il pleure. Le carquois d'Éros, rempli de flèches et à couvercle relevé, est suspendu au cippe.

[*Parties modernes* : La tête et le cou, le bras droit, trois doigts de la main gauche, un pan de la draperie; Éros et le cippe.]

Groupe de marbre grec. Villa Borghèse, st. 4, 13.

Bracci, Memorie degli incisori, t. I, pl. additionnelle 20. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, p. 127-132 (pl. 17, 1). — *G. B. Zannoni*, Nuovo giornale de' letterati, Pisa 1823, t. IV, 18. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 7, 11. — *Clarac*, Cat. n. 427; Musée, pl. 341, 1293. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 24, 265.

Hauteur 1,44.

154. APHRODITE ET ÉROS.

L'attitude d'Aphrodite est celle de la Vénus de Milo; son manteau, qui ne recouvre que la partie inférieure du corps, se replie (à gauche) sur un tronc d'arbre, sur lequel le restaurateur a placé un *Éros* ailé. L'enfant a la tête rejetée en arrière; ses mouvements indiquent qu'il désire un objet qu'Aphrodite est censée tenir de la main gauche levée.

[La tête et les deux bras d'Aphrodite sont modernes, de même que le bout de son sein gauche et la plus grande partie de son pied gauche; l'Éros tout entier avec le pan du manteau sur lequel il est assis, et le bas du tronc d'arbre.]

Joli groupe en marbre de Paros. Château de Richelieu.

Clarac, Cat. n. 872; Musée, pl. 341, 1362.

Hauteur 1,73.

155. APHRODITE, ÉROS ET UN MONSTRE MARIN.

La déesse, entièrement nue, est tournée vers le côté gauche, où le petit Éros, sans ailes, se tient debout sur un

dragon marin. De la main droite Aphrodite cherche à ramener sa draperie vers elle ; son manteau, bordé de franges, passe derrière sa figure et se replie sur le bras gauche levé. De longues nattes de cheveux retombent sur les épaules de la déesse. Éros porte de la main gauche abaissée un flambeau allumé, de l'autre il montre le ciel. On le voit souvent à cheval sur des monstres marins (κήτεα) que lui seul a le pouvoir de dompter avec facilité.

[*Parties modernes :* Le bras droit d'Aphrodite avec un morceau de la draperie ; sa main gauche avec le poignet. Le bras droit d'Éros, sa main gauche et le bout du flambeau, la moitié de son pied droit. Le museau du monstre.]

Groupe en marbre pentélique. Villa Borghèse, st. 6, 9.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 6, 8. — *Clarac*, Cat. n. 480 ; Musée, pl. 344, 1353.

Hauteur 1,38.

156. APHRODITE ET ÉROS SUR UN DAUPHIN.

Aphrodite, entièrement nue, dans l'attitude de la *Vénus de Médicis*, a la tête tournée vers le côté gauche. Ses cheveux noués forment un *krobylos* et un chignon.

Éros ailé, la tête en bas, est à cheval sur un dauphin, et sa jambe droite est engagée dans la queue sinueuse de l'animal. On trouve souvent ce dernier motif reproduit en marbre ou en bronze. Le dauphin est consacré à Vénus ; dans la légende ancienne, il sert souvent de messager d'amour.

[Il n'y a de moderne que les ailes de l'Amour ; les deux bras, l'orteil du pied gauche et quelques doigts du pied droit de Vénus.]

Beau groupe de travail romain, découvert à *Porto d'Anzo* (l'ancienne ville d'*Antium*). Musée Campana.

H. d'Escamps, Description des marbres antiques du Musée Campana (Paris, 1856), p. 7, avec une photographie.

Hauteur 1,91.

157. APHRODITE, ÉROS ET UN DAUPHIN.

La déesse est représentée dans l'attitude de la *Vénus de*

Médicis. A sa gauche, on voit un dauphin, la tête en bas, et sur lequel est placé le petit *Éros* ailé, qui lève les yeux vers sa mère.

[Les deux têtes sont rapportées. *Parties modernes :* Le front, l'œil gauche et la moitié de l'œil droit d'Aphrodite; l'extrémité du nez, les lèvres, quelques mèches de la chevelure; l'avant-bras droit, la moitié de l'avant-bras gauche et d'autres petits morceaux. — Le nez de l'Éros, son avant-bras droit, son bras gauche, la jambe droite, le pied gauche et la plus grande partie des ailes. — La queue du dauphin.]

Groupe en marbre de Paros, trouvé dans les ruines d'une villa romaine. Villa Borghèse, st. 5, 9.

Bracci, Memorie degli incisori, t. I, pl. additionnelle n. 8. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 10, 3 ; p. 93-96. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 5, 3. — *Clarac*, Cat. n. 174 ; Musée, pl. 344, 1398.

Hauteur 1,80.

158. 159. APHRODITE DANS UN BASSIN.

Les restaurateurs italiens, qui ont l'esprit très-inventif, ont placé cette statue d'Aphrodite, de travail grec, dans une vasque romaine qu'ils ont remplie de plâtre pour simuler l'eau. La déesse est nue jusqu'à la ceinture; de la main gauche elle retient sa draperie; son bras droit était également abaissé, car on en aperçoit le tenon à la hanche. La chevelure d'Aphrodite est rassemblée en un *krobylos*.

(**159**). La vasque est décorée de six masques bachiques : 1 et 2) les masques adossés d'un *Attis*, coiffé du bonnet asiatique, et d'un acteur comique. Le culte de Cybèle se trouve quelquefois réuni à celui de Bacchus.

3) Masque de Bacchante, couronnée d'une bandelette, de grappes de raisin et de pampres.

4 et 5) Masque de *Pan* adossé contre un masque tragique, couronné de lierre et de corymbes.

6) Masque de Bacchante, couronnée de raisins et de pampres.

[La tête d'Aphrodite est rapportée, le cou moderne; l'extrémité

du nez, le bras droit, les doigts de la main gauche, les pieds et la moitié des jambes manquent.]

Jolie statue de marbre grec. La vasque est en marbre de Luni. — Musée Campana.

Hauteur de la statue 1,10.
Hauteur du bassin 0,45.

160. APHRODITE. FRAGMENT DE STATUETTE.

Aphrodite nue, parée d'un collier. Sa jambe gauche est un peu retirée en arrière, le bras droit devait être replié sur la tête, pour passer dans les cheveux une large bandelette dont on aperçoit les deux bouts sur les épaules. Deux tenons, visibles sur le flanc, indiquent que le bras gauche était abaissé.

[Les jambes jusqu'au-dessus des genoux, les bras et la tête manquent. Cette dernière a été travaillée à part.]

Charmante sculpture grecque en marbre de Paros.

Hauteur 0,73.

161. APHRODITE. TORSE.

Elle est nue jusqu'à la ceinture, de la main gauche elle retient sa draperie. Le bras gauche est entouré d'une armille.

[La tête, le bras droit, les jambes et la moitié des cuisses manquent].

Statuette en marbre de Paros, rapportée d'Égypte. Collection Rousset-Bey. Entrée au Louvre en 1868.

Hauteur 0,15.

162. APHRODITE. PETIT TORSE.

Elle est nue jusqu'à la ceinture; de la main droite abaissée elle a dû retenir sa draperie.

[La tête, les bras et les jambes manquent.]

Fragment de statuette en marbre de Paros. Trouvé à Athènes par Fauvel, et donné par M. *Fr. Villot*, secrétaire général des Musées impériaux.

Hauteur 0,14.

163 APHRODITE. TÊTE COLOSSALE.

Superbe sculpture grecque de l'école de Phidias.

[Lésions à plusieurs endroits ; pièces dans la lèvre inférieure et dans la joue gauche.]

Marbre de Paros.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 3, 7. — *Clarac*, Cat. n. 243 ; Musée, pl. 1096, 2793 *c*. — *Overbeck*, Geschichte der griechischen Plastik, t. I, 348 (note 34 ; d'après lui, il ne serait pas improbable que cette tête vînt de l'un des frontons du Parthénon). — *Stark*, Niobe, p. 231 (il la compare à la fille aînée de Niobé).

Hauteur 0,52.

164. BUSTE D'APHRODITE, DITE VÉNUS DE CNIDE.

Cette magnifique tête grecque, plus grande que nature, est légèrement tournée vers la gauche. Quoiqu'elle soit, sans contestation, une œuvre de l'école de Praxitèle, il m'est impossible d'y reconnaître, avec Visconti, une répétition de la célèbre Vénus de Cnide (1). Elle porte une bandelette dans les cheveux. La bouche est remarquablement petite.

[Le nez et le buste drapé sont modernes.]

Marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. I, 68. — *Clarac*, Cat. n. 59 ; Musée, pl. 1105, 2791 *a*. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. I, pl. 35, 146 *d*.

Hauteur 0,74.

165. APHRODITE-REINE, DITE EUSTÉPHANOS.

Le diadème, orné de perles, dont cette gracieuse tête est

(1) D'après la description de Lucien, la Vénus de Cnide avait la gure souriante : σεσηρότι γέλωτι μικρὸν ὑπομειδιῶσα. — Οὐκ ἄν εἴποι τις ὡς ἡδὺς ὁ γέλως. *K. O. Müller*, Manuel d'archéologie, § 127, 4.

couronnée, rappelle l'épithète εὐστέφανος (*à la belle couronne*), que le poëte de l'Odyssée donne à Vénus. Mais, le diadème étant le symbole du pouvoir royal, j'aime mieux l'appeler Aphrodite-Reine (1).

[Tête seule antique; le nez, les lèvres et une grande partie du diadème sont restaurés.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 5, 17.

Bouillon, t. I, pl. 69, 3. — *Clarac*, Cat. n. 221; Musée, pl. 1105, 2794 *c*. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 24, 256 *a*.

Hauteur 0,45.

166. APHRODITE.

La figure ovale, les paupières inférieures un peu relevées et rappelant le ὑγρὸν ὄμμα des écrivains anciens; la chevelure ondulée, retenue par un ruban et réunie dans un *krobylos* sur le haut de la tête : tout cela convient au type de Vénus. La tête est légèrement tournée à gauche.

[L'extrémité du nez, un morceau de la lèvre supérieure, le cou, le buste et la draperie sont modernes. Les oreilles ont souffert.]

Buste drapé. — Marbre grec.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 2. — *Clarac*, Cat. n. 416; Musée, pl. 1105, 2794 *b*.

Hauteur 0,44.

167. APHRODITE.

Charmante tête tournée à gauche, les lèvres entr'ouvertes. Les cheveux, retenus par une bandelette, sont ramassés en nœud (κρωβύλος) sur le sommet de la tête. Répétition antique de la Vénus du Capitole.

[La tête et le cou sont seuls antiques, sauf la moitié de l'oreille droite et l'extrémité des tresses du chignon. Lésions au nez et au sourcil gauche.]

---

(1) Empédocle, dans *Athénée*, XII, p. 510 (Βασίλεια). — Ἀφροδίτη Βασιλὶς à Tarente (*Hésychius*, s. v.). — *Venus Regina*.

Sculpture grecque en marbre de Paros. Villa Borghèse.

Bouillon, t. I, 69. — *Clarac*, Cat. n. 210 ; Musée, pl. 1105, 2791 *d*.

Hauteur 0,42.

168. VÉNUS.

Charmante petite tête de Vénus, les cheveux réunis dans un nœud (κρωϐύλος) qui est fixé au-dessus du front.

[Le buste est moderne; le nez a un peu souffert.

Marbre *grecchetto*.

Clarac, Cat. n. 243.

Hauteur 0,36.

169. VÉNUS. BUSTE.

Imitation antique du type de la Vénus de Milo.

[L'extrémité du nez, le diadème, tout le haut de la tête et le buste sont modernes.]

Trouvé à Gabies. Marbre de Luni. Villa Borghèse.

Visconti, Monumenti Gabini, pl. 10, 21 (p. 61). — *Clarac*, Musée, pl. 1115, 3521 *b*.

Hauteur 0,49.

170. VÉNUS. BUSTE.

Elle ressemble à la Vénus du Capitole. La chevelure, nouée sur le sommet de la tête, forme un κρωϐύλος. La draperie est en albâtre oriental de deux couleurs.

[L'extrémité du nez, le cou et le buste sont modernes. Petites lésions à la chevelure.]

Très-jolie sculpture en marbre grec.

Clarac, Musée, pl. 1105, 2794 *e* (où ce buste porte, par erreur, le n. 341 *b* du Catalogue).

Hauteur 0,75.

171. TEMPLE DE VÉNUS A GABIES.

Veneri Verae, felici, Gabinae.

A(ulus) Plutius Epaphroditus, accens(us) velat(us), negotiator sericarius, templum cum | signo aereo effigie Veneris, item signis aereis n. IIII dispositis in zothecis, et |
4 balbis aereis, et aram aeream, et omni cultu a solo sua pecunia fecit; cuius ob | dedicationem divisit decurionibus sing(ulis) ✱ V, item VI vir(is) Aug(ustalibus) sing(ulis) ✱ III, item taber|naris intra murum negotiantibus [✱ I], et HS X. M. N. rei publ(icae) Gabinor(um) intulit, ita ut ex | usuris eiusdem summae quod annis (*sic*) IIII K(alendas) Octobr(es), die natalis Plutiae
8 Verae, | filiae suae, decur(iones) et VI vir(i) Aug(ustales) publice in triclinis suis epulentur. Quod si | facere neglexserint, tunc ad municipium Tusculanor(um) HS X. M. N. pertineant, | quae confestim exigantur. Loc(o) dato decreto decur(ionum). |

Puis en caractères plus petits :

Dedicata idibus Mais (*sic*), L. Venuleio Aproniano II, L. Sergio Paullo II, cos.

Vénus de Gabies porte, dans cette curieuse inscription, les épithètes de *Vera* et de *felix*. La première s'explique facilement par le nom de la fille du consécrateur, *Plutia Vera* (ligne 7), et je pourrais citer une longue liste de divinités ayant, comme titre distinctif, un nom romain emprunté à une famille ou à un simple personnage. *Venus felix* (γενέτειρα) est la déesse de la génération, l'adjectif devant être pris dans le sens de *fécond* (1).

Un marchand de soieries, A. Plutius Epaphroditus (2), do-

---

(1) Comme *arbor felix*. — *Preller*, Mythologie romaine, p. 394. La forme valaque est *ferice*, ce qui nous permet de rapprocher le mot *felix* du mot *fortuna*.

(2) Il existe deux autres inscriptions relatives à ce personnage. *Visconti*. Monumenti Gabini, p. 136. 138, éd. Labus.

micilié à Gabies, avait fait encastrer notre dalle de marbre dans la façade d'un temple qu'il venait d'élever à Vénus. La corporation des *accensi velati*, dont ce négociant faisait partie, s'occupait de la construction des routes militaires (1).

Quant au temple, l'inscription nous dit expressément que c'est aux frais de Plutius qu'il a été bâti et pourvu de tous les objets nécessaires au culte. En fait d'ornementation, on mentionne une porte à deux battants en cuivre, un autel en bronze, une statue de Vénus et quatre autres statues du même métal, placées dans des niches (2). Bien que le style et l'orthographe (3) de cette phrase prêtent à la critique, les détails en sont assez clairs.

Pour célébrer la dédicace du sanctuaire et à l'effet de perpétuer la mémoire de cette solennité, le consécrateur fait une distribution d'argent. Chaque décurion (sénateur municipal) reçoit cinq deniers; trois deniers reviennent à chacun des six présidents (*seviri*) du collége des Augustales, confrérie qui s'était vouée au culte d'Auguste; les boutiquiers de la ville touchent un denier par tête. En outre, une somme de dix mille sesterces est déposée dans la caisse municipale, sous la condition que les intérêts du legs serviront à couvrir les frais d'un banquet public commémoratif. Tous les ans, le 28 septembre, anniversaire de la naissance de Plutia Vera (4), les décurions et les sévirs devront se réunir, chaque corporation dans son hôtel à elle, pour prendre part à un repas qui sera servi dans le *triclinium* (salle à manger). Dans le cas où ils ne se conformeraient pas à la volonté du testateur, les dix mille sesterces appartiendraient au municipe de Tusculum, qui en exigerait le payement immédiat.

---

(1) *Marquardt*, Manuel des antiquités romaines, t. III, 2, 243.

(2) Tel paraît être le sens du mot *zotheca*.

(3) *Balbis* pour *valvis, aram aeream* pour *ara aerea*.

(4) Un buste de jeune fille, trouvé à côté de l'inscription, pourrait être le portrait de Plutia Vera. *Visconti*, Monumenti Gabini, pl. 13, 33 (p. 69). *Bouillon*, t. II, 92.

Le terrain sur lequel s'élevait la chapelle avait été mis à la disposition de Plutius par un décret du sénat de Gabies.

L'inscription date du 15 mai de l'année 168 de notre ère.

Marbre de Luni. Trouvé à Gabies, en 1792. Villa Borghèse. — Le texte est encadré de moulures.

Antologia Romana, 1792, mars, n. 41. — *Visconti*, Monumenti Gabini, pl. 18 (p. 121-136). — *Clarac*, Cat. n. 78; Musée, t. II, p. 981, et Inscriptions pl. 4 (n. 608). — *Orelli*, n. 1368 (voir t. III, p. 138).

Hauteur 0,75. — Largeur 1,625.

172. MORT D'ADONIS.

Jusqu'ici ce bas-relief a été faussement interprété, parce que les antiquaires qui s'en sont occupés ont interverti la suite des scènes. De là de nombreuses erreurs et une confusion telle que le côté gauche du marbre est resté tout à fait énigmatique. D'ordinaire, quand il s'agit d'un sujet de sarcophage, divisé en plusieurs actes, il faut commencer par la gauche; mais notre marbre fait exception à cette règle, et, pour en comprendre l'enchaînement, on est obligé de commencer par la droite.

I) *Départ d'Adonis*. Un autel carré, orné de guirlandes, indique que nous sommes dans la demeure d'Aphrodite. La déesse, coiffée d'un diadème, vêtue d'un chiton talaire à manches courtes et d'un manteau qui recouvre ses genoux, est assise sur un trône. Ses pieds, chaussés de sandales, s'appuient sur un tabouret. Un Amour ailé lui présente son miroir. Dans le fond est suspendu un rideau (*peripetasma*), comme il arrive toutes les fois qu'il s'agit de représenter l'intérieur d'une maison.

Le personnage placé au second plan n'est pas une femme (1); c'est un jeune homme en costume de chasse : un chiton court, une chlamyde agrafée sur l'épaule droite, une

(1) Tous les dessinateurs du bas-relief ont commis cette erreur.

paire de sandales et le javelot (προβόλιον) qu'il tient à la main gauche (1) le caractérisent suffisamment. Nul doute, ce jeune chasseur est *Adonis* lui-même. La main droite posée sur l'autel, il écoute un de ses camarades qui est venu l'inviter à poursuivre le sanglier, dont les dévastations désolent le pays. Aphrodite pressent le malheur qui va arriver, car elle étend la main pour retenir son amant auprès d'elle.

L'éphèbe, qui fait le récit des ravages causés par le sanglier, a le bras droit levé, geste habituel des orateurs. Il est vêtu comme Adonis ; de la main gauche il porte une lance (brisée) ; les courroies de ses sandales entourent toute la moitié inférieure de sa jambe.

II) Le milieu de la composition représente l'*accident de chasse*. Harcelé par un chien, le terrible sanglier d'Arès se retire dans sa caverne, dont l'entrée est en partie masquée par des arbustes. Il vient de porter le coup mortel à Adonis, qui est renversé par terre, tenant sa lance dans la main droite et se servant de son manteau étendu sur le bras gauche comme d'un bouclier (2). Trois chasseurs, groupés derrière l'antre, accourent pour repousser la bête fauve; le premier lui donne, d'en haut, un coup d'épieu ; le second, armé de deux javelots, lui lance une pierre ; le troisième, barbu et chaussé de riches sandales, en fait autant.

III) *Mort d'Adonis.* Ramené au palais d'Aphrodite, Adonis a pris place sur une kliné, à côté de son amante. Il est blessé à la cuisse gauche. Un *Éros* ailé s'empresse d'étancher le sang ; une des caméristes de la déesse apporte un coffret (πυξὶς ἰατρική), dans lequel Adonis prend des médicaments pour arrêter l'hémorrhagie (3). Le moribond est presque entièrement nu ; sa chlamyde, en écharpe, se re-

(1) Une partie du javelot se voit encore dans sa main ; deux tenons indiquent la direction de l'arme.

(2) Une coupe à peintures rouges, de la fabrique de Capoue, représente le même motif. *Frœhner*, Catalogue d'une Collection d'antiquités (Paris, 1868), n. 77.

(3) Sur une fresque de Pompéi, c'est Éros qui apporte la boîte. *O. Jahn*, Beitræge, p. 48

plie sur la cuisse droite et sur le bras gauche, qu'il avance vers la cassette. Son chien de chasse est à ses pieds. Aphrodite est assise à l'extrémité du bas-relief ; chaussée de souliers (*calcei*) et vêtue d'un chiton qui glisse le long de son épaule droite, et d'un manteau qui recouvre ses genoux, elle enlace, pleine de sollicitude, ses deux bras autour d'Adonis. Au second plan, on voit la vieille nourrice du chasseur, qui, la tête couverte d'un foulard, accourt en toute hâte. Plus loin, le jeune homme qui avait invité Adonis à la fatale expédition se tient debout, essuyant ses larmes avec le pan de son manteau. Il porte une lance dans la main gauche. Un autre jeune chasseur paraît plus calme.

La chasse d'Adonis est représentée sur de nombreux sarcophages (1), sa mort sur un bas-relief en terre cuite du Musée Chiaramonti (2) et sur plusieurs fresques de Pompéi (3). Ce sujet devait surtout convenir aux sarcophages destinés à de jeunes époux.

[*Parties restaurées :* Le genou du jeune homme qui vient apporter la nouvelle de l'irruption du sanglier. — Le bras droit d'Adonis tombé. La figure du chasseur qui porte deux lances. Un morceau du bras droit du chasseur placé derrière Adonis. — Les trois quarts du bras gauche de l'Amour. La tête et le cou du chien assis.]

Bas-relief romain, autrefois devant d'un sarcophage.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 19. — *Clarac*, Cat., n. 424; Musée, pl. 116, 85 (gravure très-inexacte); texte, vol. II, p. 360-367. — *Welcker*, Annali romani, t. V, 155-157. — *O. Jahn*, Archæologische Beitræge, p. 45. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 27, 292.

Hauteur 0,60. — Largeur 2,25.

---

(1) Annali romani, t. V, 155-157. XXXIV, 161. XXXVI, 68 (mon interprétation est indépendante de celle de *Hirzel;* elle date de 1862). *Benndorf* et *Schœne*, Musée du Latran, n. 50. 387. 446 (pl. 22).

(2) Planche suppl. A, III, n. 9.

(3) *Jahn*, Beitræge, p. 47-51. *Raoul-Rochette*, Peintures de Pompéi, p. 109-134.

173. CHASSEUR PLEURANT ADONIS.

Fragment de haut-relief représentant un jeune suivant d'Adonis qui, vêtu d'une chlamyde et d'un chiton court, essuie ses larmes avec un pan de sa draperie. Il est armé d'un glaive; de la main gauche abaissée il tient deux lances liées ensemble.

Cette jolie figure n'est que la reproduction du personnage que nous avons rencontré sur le bas-relief précédent, où il invitait Adonis à prendre part à la chasse. Le même motif se retrouve sur les sarcophages représentant le convoi de Méléagre.

La plinthe est adhérente à la figure.

[Le front, l'index de la main gauche et le haut des deux lances sont brisés.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 29. — *Clarac*, Cat., n. 785; Musée, pl. 198, 86.

Hauteur 0,70.

174. ATTRIBUTS DE VÉNUS.

Bas-relief sépulcral, entouré d'une bordure d'acanth
y voit un autel carré, dont les angles sont surmo
cornes, et au-dessus une colombe perchée sur un
Sur la face principale de l'autel on a sculpté une patèr
le manche imite la forme d'un diadème échancré.

Les vases de ce genre sont ordinairement en argent.

[Le bec de l'oiseau et un petit morceau de la monture du miroir sont brisés.]

Marbre blanc du IIIe siècle. Sculpture romaine. Collection Durand.

Clarac, Cat. n. 798; Musée, pl. 254, 614.

Hauteur 0,34. — Largeur 0,27.

XIII

HERMÈS (MERCURE).

---

175 HERMÈS ENFANT.

Le jeune Hermès porte une chemise (*exomide*) très-courte et garnie de petites manches, dont l'une, en glissant, laisse toute l'épaule à découvert. De la main gauche, l'enfant relève un pan de son vêtement. Le restaurateur lui a mis une fleur dans chaque main.

Le même motif se retrouve au Musée du Vatican et ailleurs; c'est Hermès enfant qui a quitté son berceau pour enlever le troupeau de son frère Apollon. Le sourire sur les lèvres, il fait un geste qui recommande le silence. (*Clarac*, Musée, pl. 655, 1505. 1507. — *Gerhard*, Description de Rome, II, 2, 252. — *Visconti*, Pio-Clementino, I, 5).

[La tête (qui devrait être ailée), la main droite, sauf le pouce; la main et le poignet gauches, les deux jambes, quelques morceaux de la draperie, le tronc d'arbre et la base sont modernes.]

Petite statue en marbre de Paros. Villa Borghèse, portique n. 7.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 5, 2. — *Clarac*, Cat., n. 284; Musée, pl. 317, 1506.

Hauteur 0,86.

176. ENFANT, DIT MERCURE JEUNE OU TÉLESPHORE.

Cet enfant qui, les bras cachés sous un manteau court, garni d'un capuchon, tourne la tête vers la droite, en souriant avec malice, n'est probablement autre que le jeune Mercure qui vient de voler les bœufs de son frère Apollon. Il est vrai que les attributs caractéristiques de Mercure, tels que la bourse ou les ailes, font défaut.

[Tête rapportée. Le nez a souffert. La jambe gauche, la moitié de la jambe droite et les deux pieds sont modernes.]

Statuette en marbre grec. Villa Borghèse, st. 6, 2.

Hirt, Bilderbuch, pl. 11, 6. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 12. — *Clarac*, Cat., n. 510; Musée, pl. 334, 1165. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 61, 787. — Voir *E. Braun*, Antike Marmorwerke, *décade* II, 1.

Hauteur 0,82.

177. MERCURE RICHELIEU.

La tête ailée (1), le manteau jeté sur l'épaule et le bras gauche, le dieu tient de la main droite abaissée une bourse, de l'autre son caducée. Cet attribut, dans l'origine une simple baguette magique, est garni de deux serpents.

Les parties antiques de la statue ne sont pas sans mérite.

[Tête rapportée, mais appartenant à la statue. *Sont modernes :* Les ailes, le bras droit à partir du milieu du biceps, quelques phalanges de la main gauche, le manche du caducée, les têtes des serpents, l'extrémité de trois doigts du pied gauche.

Un tenon de fer, pratiqué dans la jambe droite, indique qu'il tenait réellement une bourse, mais plus grande que celle que le restaurateur y a mise.]

Statue de marbre pentélique. Château de Richelieu. Musée des Petits-Augustins.

---

(1) Deux trous de scellement indiquaient la place des ailes.

A. Lenoir, Musée français (catalogue de 1803), p. 43. — *Petit-Radel,* t. I, 53 (gravure avant la restauration). — *Bouillon,* t. I, pl. 26 (gr. av. la rest.). — *Robillart-Laurent,* Musée français, t. IV, 28 (gr. av. la rest.) — *Filhol,* t. V, 294 (gr. av. la rest.). — *Millin,* Galerie mythologique (éd. de 1850), pl. 106, 417. — *Clarac,* Cat. n. 297; Musée, pl. 316, 1542.

Hauteur 1,90.

178. MERCURE A LA BOURSE.

Le dieu du commerce et des marchands (ἐμπολαῖος, *nundinator*, *negotiator*) est représenté nu, le manteau, attaché par une agrafe sur l'épaule, ne recouvrant que le dos et le haut de la poitrine. De la main droite abaissée il tient une bourse ornée de trois houppes. Une partie de cet attribut est antique; mais le chapeau ailé dont Mercure est coiffé et le caducée qu'il porte à la main gauche sont modernes.

[*Restaurations :* La tête, l'avant-bras droit et la main avec le haut de la bourse; la main gauche et le caducée, le pied gauche et les doigts du pied droit; quelques parties de la draperie et un morceau du tronc d'arbre.]

Statue en marbre de Paros. Villa Borghèse (1), st. 1, 2.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 4, 1. — *Clarac,* Cat., n. 263 ; Musée, pl. 317, 1541.

Hauteur 2,00.

179. MERCURE AU REPOS.

La tête inclinée, Mercure a le bras droit appuyé sur la hanche, de la main gauche il tenait sans doute son caducée. Le dieu est entièrement nu, sa chlamyde, en écharpe, ne recouvrant que l'épaule et le bras gauche. Derrière lui on voit un tronc d'arbre.

---

(1) « Nous ne connaissons qu'une seule grande statue de Mercure « dont la bourse soit antique. Elle est sans tête et se trouve dans la « cave de la Villa Borghèse. » *Winckelmann,* sur l'Allégorie, p. 36 (éd. Dressel).

[Cette statue n'a d'antique que le torse. La main gauche est brisée.]

Marbre grec. Musée Campana.

H. d'Escamps, Description des marbres antiques du Musée Campana (Paris, 1856), p. 5, avec une photographie.

Hauteur 2,10.

180 MERCURE.

Coiffé d'un pétase ailé, le dieu, entièrement nu, appuie le bras gauche sur un tronc d'arbre. Dans la main droite abaissée, il porte une bourse, de l'autre il a dû tenir son caducée.

[*Parties modernes :* La tête, les bras et la jambe droite ave moitié de la cuisse.]

Statue en marbre grec. Sculpture romaine. Musée Campana.

Hauteur 1,50.

181. MERCURE.

Le dieu, dépourvu de tout vêtement, porte des ailes d'hirondelle à la tête et aux talons. De la main droite il tient une bourse, de l'autre son caducée.

Un tronc de palmier sert d'appui à la statue.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* L'aile gauche, un morceau de l'aile droite, le nez, le cou, les deux avant-bras avec les mains et les attributs, les jambes, les genoux et la moitié de la cuisse droite, enfin le tronc d'arbre.]

Petite statue romaine, trouvée à Tusculum. Marbre blanc. Musée Campana.

H. d'Escamps, Description des marbres antiques du Musée Campana (Paris, 1856), p. 6, avec une photographie.

Hauteur 1,26.

182. MERCURE.

Coiffé d'un pétase ailé (moderne), une chlamyde sur les

épaules, le dieu tenait probablement son caducée et une bourse.

[*Parties modernes :* La tête, la cuisse gauche, les jambes et les pieds. — Les bras et la draperie, qui était repliée sur le bras gauche, manquent.]

Statue romaine. Marbre blanc.

Hauteur 2,10.

183. EPHÈBE GREC, DIT JASON, DANS L'ATTITUDE D'HERMÈS.

Cette superbe statue, connue sous différentes dénominations (*Cincinnatus*, *Jason*, *Hermès*), représente simplement un éphèbe grec attachant ses sandales. Le jeune homme est presque nu, sa chlamyde, en écharpe, étant repliée sur la cuisse droite; le pied droit posé sur un petit rocher, il est occupé à lier les courroies de sa chaussure : à ce moment, un bruit ou un incident quelconque éveille son attention. De cette façon s'explique le mouvement de sa tête, tournée vers le côté gauche.

Le corps de l'éphèbe est le type de la beauté grecque : les cheveux courts et crépus, les oreilles et la bouche très-petites; la figure ovale, le menton pointu, le volume de la tête un peu moins fort que ne semble le permettre la justesse anatomique des proportions (1), le cou élancé, le corps sec et maigre, mais plein de vigueur. Les muscles sont rendus avec un art achevé; la pose, à la fois simple et gracieuse, rappelle les meilleures productions de l'art hellénique, remontant à l'époque d'Alexandre le Grand. On ne saurait nier que le style, surtout dans la manière dont sont traitées les chairs, se rapproche beaucoup de celui de la statue connue sous le nom de « Gladiateur Borghèse ».

Dans l'hippodrome de Constantinople, détruit par l'in-

(1) D'après le *kanon* de Lysippe : « Statuariae arti plurimum traditur contulisse capillum exprimendo, *capita minora faciendo quam antiqui, corpora graciliora siccioraque*, per quae proceritas signorum maior videretur. » (*Pline*, 34, 65).

cendie de 532, on voyait autrefois une figure d'Hermès qui offrait quelque analogie avec la nôtre. En voici la description telle que nous la lisons dans l'*Ecphrasis* de *Christodore* (v. 297-302) :

> ἦν δὲ καὶ Ἑρμείας χρυσόρραπις · ἱστάμενος δὲ
> δεξιτερῇ πτερόεντος ἀνείρυε δεσμὰ πεδίλου,
> εἰς ὁδὸν ἀΐξαι λελιημένος · εἶχε γὰρ ἤδη
> δεξιὸν ὀκλάζοντα θοὸν πόδα, τῷ ἔπι λαιὴν
> χεῖρα ταθεὶς ἀνέπεμπεν ἐς αἰθέρα κύκλον ὀπωπῆς
> οἷά τε πατρὸς ἄνακτος ἐπιτρωπῶντος ἀκούων.

En effet, sur les vases peints et sur un grand nombre de bas-reliefs, Hermès affecte à peu près la même pose. De plus, on connaît trois imitations antiques de la statue du Louvre; deux d'entre elles ont été trouvées dans les ruines de la villa d'Adrien, à Tivoli, et se voient aujourd'hui, l'une à Shelburn-House, dans la collection du marquis de Lansdowne (1), l'autre à Munich (2), la troisième au Musée du Vatican (3). Une monnaie crétoise en argent (4), de la ville de Sybritia, dont j'ai fait reproduire la gravure, montre Hermès attachant ses talonnières, le pied posé sur un tertre; devant lui le caducée.



Mais il ne faut pas perdre de vue que le type des éphèbes grecs ressemble à s'y méprendre à celui d'Hermès. Or, les gymnases ayant été placés sous la protection spéciale de

(1) *Clarac*, Musée, pl. 814, 2048 *a*.

(2) Catalogue de la glyptothèque, n. 151. *Clarac*, pl. 814, 2048.

(3) Musée Pio-Clémentin, III, 48. *Clarac*, pl. 814, 2047.

(4) Au Musée britannique. *Museum of classical antiquities*, t. II (Londres, 1853), p. 292.

cette divinité, il n'est pas étonnant de voir un jeune homme dans l'attitude habituelle du dieu des éphèbes. Les explications naturelles sont toujours les meilleures. Quant à l'action même, il serait hasardeux de la préciser; il est plus sage de laisser dans le doute si le jeune Grec se prépare à l'exercice de la course ou si, après avoir couru sans chaussure (ἀνυπόδητος), il se dispose à quitter l'arène. Cependant cette dernière alternative semble la plus probable.

[Tête antique rapportée vers le bas du col. *Restaurations :* L'extrémité du nez, la lèvre inférieure, le menton et l'occiput; le bras et l'épaule gauches, la moitié de l'avant-bras droit et la main droite entière, la jambe droite jusqu'au-dessus des malléoles, une partie de la draperie, le pouce et le premier doigt du pied droit, un morceau de la courroie. La jambe gauche fracturée est restaurée par cinq pièces modernes. L'orteil du pied gauche a souffert. De plus, les deux oreilles sont frustes; deux pièces modernes se voient sur l'estomac et deux autres au bras droit, l'une en haut, l'autre au défaut du coude. Au dos, on remarque une rupture qui, s'étendant le long de la cuisse gauche, est remplie par des pièces modernes; cette fente continue au-dessous de la rotule et tourne en dedans de la cuisse, en remontant vers le milieu de l'aine.

Le soc de charrue (de *Cincinnatus*) est une addition du XVIe siècle; le bout de la chaussure placée sur la base a été restauré (le talon n'est pas à jour, parce qu'il adhère au tronc d'arbre).

La plinthe antique a été scellée dans une plinthe moderne.

Marbre pentélique. La tête en grecchetto.

Rome; palais Savelli (théâtre de Marcellus), ensuite Villa Montalto (Negroni). Louis XIV acheta cette statue en même temps que celle de l'Orateur romain, dit *Germanicus*. Château de Versailles.

Cavallieri, Raccolta, pl. 91 (apud illustr. Car. Montaltum). — *Thomassin*, Recueil des figures, groupes, etc., de Versailles (gravé en 1689), Amsterdam, 1695, pl. 10. — *Dom. de Rossi* et *Maffei* Raccolta di statue antiche (Roma, 1704), pl. 70. — *Piganiol de la Force*, Description des châteaux de Versailles et de Marly (Paris, 1717), t. I, 94. — *Monicart*, Versaliarum consecrata memoria, (Paris, 1720), t. I, 139 (avec pl.). — *Winckelmann*, Histoire de l'art; œuvres complètes (Stuttgart, 1847), t. I, 11. 455. 456 (c'est lui qui l'a appelé *Jason*). — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. II, 51. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 167, 638. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 55 (*Visconti*, Opere

varie, t. IV, 131-136, pl. 20). — *Filhol*, t. V, 324. — *Bouillon*, t. II, pl. 6. — *Thiersch*, Epochen der bildenden Kunst, p. 272. 273 (note). — *Clarac*, Cat. n. 710; Musée, pl. 309, 2046. — *Gœttling*, Musée de Jéna (1848), p. 10. — *H. Lambeck*, de Mercurii statua, vulgo Jasonis habita (Thoruni, 1860, in-4).

Hauteur 1,54.

184. ORATEUR ROMAIN, DIT GERMANICUS, DANS L'ATTITUDE DE MERCURE.

Le nom de ce personnage romain, représenté dans l'attitude et le costume de Mercure, dieu de l'éloquence (*Hermès logios*), est encore inconnu. Nous aurons à le chercher parmi les hommes d'État de la République, peut-être parmi les ambassadeurs envoyés en Grèce par le Sénat. La chlamyde, qui glisse le long de son épaule gauche, était retenue par le caducée (en bronze), qu'il a dû porter et dont l'existence est mise hors de doute par la disposition des plis de la draperie. La figure pensive, le bras droit élevé à la hauteur de la tête et le geste de la main (1) caractérisent l'orateur qui parle devant une assemblée.

Sur la carapace de la tortue, emblème de Mercure, qui est placée aux pieds de la statue, on lit, gravé en caractères du dernier siècle avant l'ère chrétienne, le nom de l'artiste : *Cléomène, fils de Cléomène, Athénien* (Κλεομένης Κλεομένους Ἀθηναῖος ἐποίησεν).

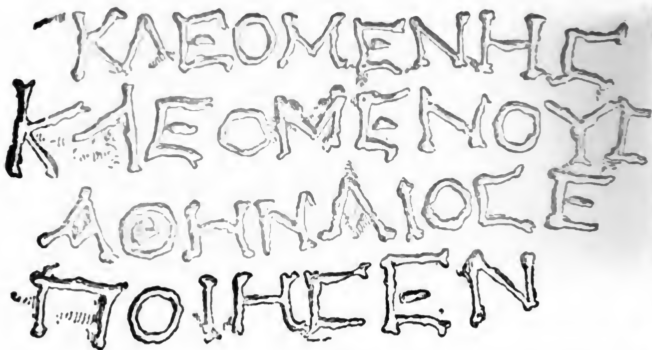
---

(1) Le pouce et l'index sont rapprochés, mais ce que le comte de Clarac a pris pour le flan d'une monnaie, n'est qu'un tenon.

Sur le vase d'Archémoros (*Gerhard*, Gesammelte Abhandlungen, pl. 1), le devin Amphiaraos a trois doigts levés. De même, nous lisons dans Apulée (*Métamorphoses*, II, p. 142) : « porrigit dexteram et ad instar oratorum conformat articulum, duobusque infimis conclusis digitis ceteros eminus porrigit. » — Voyez les faces latérales de notre sarcophage, représentant les Muses (*Clarac*, Musée, pl. 205).

Pline (XXXIV, 27) mentionne la statue d'un « Concionans manu elata, cuius persona in incerto est », attribuée à Céphisodote l'aîné.

Son père était peut-être celui auquel on doit la **Vénus** de Médicis, et qui s'appelait *Cléomène, fils d'Apollodore.*



Quant à l'exécution, notre statue est une des plus parfaites que l'art grec ait produites. Les détails anatomiques, d'une admirable justesse, prouvent que le sculpteur s'est livré à une étude scrupuleuse du corps humain, sans que cette étude ait, en quoi que ce soit, entravé la liberté de son ciseau.

On voit au palais Colonna et dans la villa Ludovisi, à Rome, des statues d'Hermès *logios* qui sont des imitations du même motif (*Braun*, Ruinen und Museen, p. 579; *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 29, 318).

[Il n'y a de moderne que le pouce et l'index de la main gauche. Lésions à la draperie. Le sommet de la tête, anciennement détaché, a été remastiqué.]

Statue en marbre de Paros. Jardins de Sixte-Quint, sur le Mont-Esquilin; ensuite villa Montalto (Negroni). Achetée sous Louis XIV, par l'entremise du Poussin. — Grande galerie de Versailles.

Spon, Miscellanea eruditae antiquitatis, p. 124. — *Thomassin*, Recueil des figures, groupes, etc., de Versailles (gravé en 1689), pl. 4. — *Dom. de Rossi* et *Maffei*, Raccolta, pl. 69. — *Piganiol de la Force*, Description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly (Paris, 1717), t. I, 157. — *J.-B. de Monicart*, Versaliarum consecrata memoria (1720), t. I, 347. — *Winckelmann*, Von der Fæhigkeit der Empfindung des Schœnen, § 28 (OEuvres complètes,

Stuttgart, 1847, t. II, 230). — *Filhol*, Galerie du Musée Napoléon; texte par Caraffa, t. I, 6. — *Petit-Radel*, t. IV, 21. — *Millin*, Galerie mythologique (éd. de 1850), pl. 148, 418 *b*. — *Robillart-Laurent*, t. IV, 81. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 223-228 (pl. 33). — *Bouillon*, t. II, 36. — *Clarac*, Sur la statue de Vénus Victrix (Paris, 1821, in-4), p. 57 et suiv., propose de l'appeler Marius Gratidianus, vérificateur de la monnaie romaine. Cat. n. 712; Musée, pl. 318, 2314 (en quatre poses). — *Henry*, Observations critiques sur quelques monumens du Musée royal (Paris, 1822), p. 73-75. — *O. Müller*, Gœttinger gelehrte Anzeigen, 1823, t. II, 1326. Manuel d'Archéologie, § 160, 4 (p. 167). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. I, pl. 50, 225. — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. 49. — *Gœttling*, Archæologisches Museum zu Jena, p. 15. — *Braun*, Bullettino rom. 1845, p. 18. — *Brunn*, Histoire des artistes grecs, t. I, 544-547. — *Overbeck*, Geschichte der griechischen Plastik, t. II, 233. 240-241 (fig. 85). — *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, n. 126

Hauteur 1,80.

185. DOUBLE HERMÈS.

Ces deux têtes accolées, destinées à être placées sur une gaîne, représentent Hermès plutôt que Dionysos. Le dieu est coiffé à la façon archaïque. Deux rangées de boucles, ressemblant à des perles, couronnent son front; sa barbe et ses moustaches sont frisées, et deux longues nattes descendent derrière ses oreilles jusque sur la poitrine. Le front est ceint d'un diadème à volutes.

[Lésions au nez, à la barbe et aux cheveux. Epiderme usé.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,30.

186. HERMÈS D'ANCIEN STYLE, DIT JUPITER TALLEYRAND.

Le bandeau royal dont cette tête de vieillard est couronnée ne peut appartenir qu'à un souverain; le caractère idéal joint à l'archaïsme du type nous forcent d'y reconnaître un dieu. Or, les petites proportions de la figure, la barbe pointue et la finesse exquise des traits conviennent surtout à Hermès,

qui non-seulement était appelé σφηνοπώγων, mais qui porte quelquefois des épithètes princières (1). Le diadème (en laine), surmonté d'un rang de palmettes et de fleurs de grenadier (en or), est orné de bandelettes qui devraient descendre jusqu'aux épaules, mais que le restaurateur a maladroitement remplacées par deux lacs.

La sculpture est une de ces imitations libres de l'ancien style religieux qui paraissent devoir être attribuées au dernier siècle de la République romaine. Les cheveux, la barbe et les moustaches sont traités avec une élégance et une délicatesse exquises; la bouche entr'ouverte donne un peu d'animation à cette physionomie froide et sévère.

Parmi les marbres d'un style analogue, il faut citer le célèbre hermès de Pan du Musée britannique (*Combe*, Ancient marbles, t. II, 35).

[*Parties modernes :* Le rang de perles et plusieurs petits morceaux du diadème ; les deux lacs.]

Marbre de Paros, achetée le 17 janv. 1836 au prince de Talleyrand.

A. de Luynes, Nouvelles annales de l'Institut archéol., t I, 391. — *Panofka*, Archæologische Zeitung, 1re année (1843), pl. 1, p. 1-6 (l'appelle Zęus Basileus ou Trophonios). — *Brunn*, Bullettino rom., 1845, p. 199. — *Clarac*, Musée de sculpture, pl. 1086, n. 2722 *e*. — *Overbeck*, Geschichte der griech. Plastik, II, 120 (note 37). — *Michaëlis*, Archæol. Anzeiger, 1866, p. 254* (le prend pour Dionysos). — *Bluemner*, Denkmæler und Forschungen, 1867, p. 115 (y voit Dionysos Psilax). — *Friederichs*, Bausteine, n. 60.

Hauteur 0,31.

187. HERMÈS ARCHAÏQUE.

Tête ceinte d'un diadème (en métal). Les yeux sont creux. — Imitation du style primitif.

[Le buste, ayant la forme d'un terme, est moderne.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,35.

---

(1) Ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, *Aristophane*, Paix 648. — Εὐρυμέδων, *Hésychius*, s. v.

188. HERMÈS ARCHAÏQUE. TÊTE.

Il m'a paru plus prudent de classer cette tête parmi les Hermès que parmi les bustes de Dionysos oriental, dont elle se rapproche un peu.

Imitation de l'ancien style.

[Le nez, la bouche, le menton, une partie du cou, etc., avec le buste (en hermès) sont modernes.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,58.

189. HERMÈS ARCHAÏQUE.

Imitation du type archaïque d'Hermès, avec une longue barbe et des moustaches. Les cheveux sont finement frisés, retenus par un bandeau et disposés sur le front en deux rangées de petites boucles, tandis que deux tresses descendent de dessous les oreilles jusque sur la poitrine.

Autrefois on appelait cette sculpture un « Bacchus oriental »; mais elle n'a ni l'ampleur, ni la mollesse des formes qui caractérisent la physionomie de Bacchus.

[La gaîne, le bout du nez, quelques mèches de la barbe et une partie de la chevelure sont modernes.]

Terme de marbre pentélique. Ancienne collection.

Petit-Radel, t. II, 6. — *Bouillon,* t. III, Bustes, pl. 2, 3. — *Clarac,* Cat. n. 88; Musée, pl. 1074, 2760 *b*.

Hauteur 0,54.

190. HERMÈS ARCHAÏQUE.

Imitation de l'ancien style.

[Le nez, le cou et le buste (en hermès) sont modernes; le reste a beaucoup souffert.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur totale 0,57.

191. HERMÈS ARCHAÏQUE. TÊTE.

Imitation de l'ancien style.

[Le bas de la chevelure qui recouvre la nuque, les deux boucles qui descendent derrière les oreilles, et le buste sont modernes.]

Marbre blanc. Collection Campana.

Hauteur 0,30.

192. HERMÈS ARCHAÏQUE (?). TÊTE.

La chevelure est retenue par une bandelette.
Imitation de l'ancien style.

[Le nez, une partie de la barbe, les boucles qui descendent sur les épaules, et le buste sont modernes.]

Marbre pentélique. Musée Campana.

Hauteur 0,30

193. HERMÈS ENAGONIOS.

Le surnom d'ἐναγώνιος qu'on a donné à cette tête d'Hermès, ajustée sur une gaîne, est bien choisi, parce qu'elle représente en effet le dieu protecteur des exercices gymnastiques. Les cheveux courts, les oreilles petites, serrées contre la tête et un peu enflées sont la marque caractéristique des amateurs du pugilat.

[La tête seule est antique. Le nez, une partie des lèvres et la moitié de l'oreille gauche sont restaurés.]

Charmante sculpture grecque. Marbre pentélique. Château de Richelieu.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 1. — *Clarac*, Cat., n. 93; Musée, pl. 1093, 2797 *a*.

Hauteur 0,52.

194. TERME D'HERMÈS.

Terme palestrique d'Hermès imberbe, portant un large bandeau dans les cheveux. Deux cavités oblongues se trouvent à la place des bras; les parties sexuelles sont brisées,

mais il reste le tenon de bronze au moyen duquel elles étaient fixées dans la gaîne.

[Le nez est moderne.]

Jolie sculpture grecque en marbre de Paros, trouvée, en 1820, avec la Vénus de Milo. Inventaire Louis XVIII, n. 73.

Clarac, Statue de Vénus Victrix, p. 25.

Hauteur 1,29.

195. HERMÈS PALESTRIQUE.

Terme d'Hermès imberbe, la tête ceinte d'une bandelette en torsade. Cavités oblongues à la place des bras. Entaille en forme de phallus.

[Le nez et la moitié inférieure de la gaîne sont modernes. Les parties sexuelles ont été enlevées.]

Marbre de Paros, trouvé, en 1820, avec la Vénus de Milo. Inventaire Louis XVIII, n. 74.

Clarac, Sur la statue de Vénus Victrix, p 25 (l'appelle Hercule jeune).

Hauteur totale 0,47.

196. HERMÈS PALESTRIQUE.

La tête, ceinte d'un strophium, et la gaîne sont d'une seule pièce. A la place des bras on voit deux cavités carrées; les parties sexuelles ont été brisées.

[Le nez et la bouche sont modernes.]

Terme en marbre de Paros. Musée Campana, n. 485.

Hauteur 1,52.

197. MERCURE. BUSTE.

Le dieu a la tête ailée.

[Le cou et le buste sont modernes.]

Sculpture romaine en marbre pentélique. Musée Campana.

Hauteur 0,65.

198. HERMÈS ET HESTIA. DOUBLE TÊTE.

On a l'habitude d'appeler indistinctement toutes les sculptures de ce genre « Bacchus et Ariadne »; mais la physionomie de Bacchus ne ressemble pas toujours aux traits de la tête d'ancien style, accouplée avec celle d'une déesse. Ici la différence est on ne peut plus frappante.

Les deux têtes, ajustées sur un terme, sont ornées de diadèmes et coiffées à la mode archaïque. Les cheveux au-dessus du front sont disposés en trois rangs de petites boucles, semblables à des colliers de perles; deux nattes retombent sur les épaules, et plusieurs anneaux, moins longs, se détachent des tempes.

Imitation du style primitif.

[*Sont modernes :* Le nez et la partie inférieure de la barbe d'Hermès; le nez et un morceau du menton d'Hestia (sa joue droite a souffert). Le buste, les bouts des nattes, les bandelettes des diadèmes et d'autres petits morceaux.]

Marbre blanc. Musée Campana, n. 499.

Hauteur 0,39.

199. HERMÈS ET HESTIA. DOUBLE TÊTE.

Hermès, imberbe, a le front très-bas; les deux petites bosses qu'on remarque sur le haut de sa tête sont les restes des ailes qu'il portait. — Hestia est ornée d'un diadème à volutes.

[Les nez sont fracturés.]

Sculpture grecque de la basse époque. Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,47.

200. HERMÈS ET UNE JEUNE FILLE.

La jambe gauche posée sur un petit rocher, Hermès s'entretient avec une jeune fille qui retourne la tête vers son interlocuteur. Le messager des dieux est représenté nu, coiffé du pétase et portant son manteau en écharpe. Il pose

familièrement la main droite sur l'épaule de la personne à laquelle il adresse la parole; de l'autre main il tient son caducée.

La jeune fille est vêtue d'une tunique sans manches, et ses cheveux sont cachés sous un foulard. Dans le fond, on aperçoit un mur.

Il s'agit probablement d'*Hermès psychopompe*, conducteur des âmes, qui vient montrer le chemin des enfers à la défunte, dont le sarcophage était orné de ce bas-relief.

Les ailes du pétase; le nez, un morceau de l'avant-bras droit, les doigts de la main gauche, le mollet droit avec le pied d'Hermès; le nez, le menton, l'avant-bras droit et la jambe gauche de la jeune fille sont brisés.]

Marbre blanc.

Clarac, Cat. n. 538; Musée, pl. 202, 100.

Hauteur 0,49. — Largeur 0,31.

201. CADUCÉE DE MERCURE.

(MUSÉE D'AFRIQUE.)

Bas-relief représentant le caducée ailé, debout et attaché à une paire de cornes d'abondance entre-croisées, dans lesquelles on voit un raisin, des pavots et des épis de blé.

[Le côté gauche est moderne.]

Marbre entouré d'une bordure, trouvé à Philippeville, en Algérie.

Delamare, Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845; Archéologie, pl. 26, 4.

Hauteur 0,94. — Largeur 0,83.

202. AUTEL DE MERCURE.

Ce monument, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, porte l'inscription :

Sacrum (1) | Mercurió | epulóni | euphrosynó

(1) L'*a* n'a pas de barre transversale.

Consacré à Mercure epulon, qui donne de la gaieté aux convives. — Bien que les épithètes conférées ici à Mercure ne se retrouvent plus ailleurs, elles s'expliquent sans peine. L'hymne homérique (v. 127) appelle le dieu χαρμόφρων (*qui réjouit le cœur*); dans l'île de Samos on célébrait la fête de Mercure χαριδότης (*Plutarque*, Questions grecques, 55), *dieu qui donne la joie;* un Ἑρμῆς εὐφρόσυνος n'a donc rien de trop surprenant. Quant à sa qualité d'*épulon*, je n'ai pas besoin de rappeler les VII *viri epulones* (*maîtres des repas*) qui organisaient tous les ans, le 14 novembre, le repas sacré de Jupiter Capitolin (*epulatio Jovis*). Or, avant l'arrivée de Ganymède, Mercure était l'échanson des dieux (*Lucien*, Charon, ch. 1; Dialogue des dieux, 24); dans les poésies d'Alcée et de Sapho, il remplit les coupes des Olympiens pendant la noce d'Hercule (1); Eschyle l'appelle ὑπηρέτης (*Prométhée*, v. 983), expression qu'une inscription latine (2) rend par MERCVRIO MENESTRATORI.

Les trois accents (*apices*) indiquent les voyelles longues.

Faces latérales : à gauche la double flûte (*tibiae geminae*), accompagnement obligé des festins; à droite le *simpulum*, cuiller à long manche, qui servait à puiser dans le cratère le vin destiné à la libation.

Marbre du temps d'Auguste. Rome. Collection Jenkins.

Gudius, p. 36, 6 (in hortis Quir. Pontificis). — *Muratori*, p. 49, 10 (misit Bimardus. — Romae olim in hortis Borromaeis). — *Visconti*, Opere varie, t. I, 74, n. 2. — *Bouillon*, t. III, Autels, pl. 6. — *Clarac*, Cat. n. 668; Musée, pl. 253, 578; Inscriptions, pl. 50. — *Orelli*, n. 1397, et *Henzen*, vol. III, p. 140, ont tort de la croire fausse.

Hauteur 0,78. — Largeur 0,49. — Épaisseur 0,38.

---

(1) Sapho dit : Ἑρμᾶς δ'ἔλεν ὄλπιν θεοῖς οἰνοχόησαι. *Bergk*, Poëtae lyrici graeci, p. 894 (3ᵉ éd.).

(2) *Fabretti*, Colonne Trajane, p. 236. — *Spon*, Miscellanea, p. 91.

XIV.

HESTIA (VESTA).

---

203. VESTA ASSISE.

Urne sépulcrale affectant la forme d'un petit temple. Le fronton est soutenu par deux colonnes corinthiennes en torsade; le cartel de l'inscription sert de piédestal à la statue d'une déesse assise sur un trône. Cette déesse est probablement Vesta. Vêtue d'une tunique talaire à manches courtes et d'un manteau, une longue bandelette dans les cheveux, elle tient au bras gauche un flambeau, et de la main droite avancée un plat chargé d'épis de blé (1). Dans le fond, on distingue la maçonnerie des murs du sanctuaire.

L'*aëtoma*, terminé par deux masques ailés de Satyres (et non de Méduse), est orné d'un bas-relief représentant une colombe (à droite), mangeant des fruits dans un panier renversé.

---

(1) Voir *Jahn*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1861, p. 345.

Sur les deux faces latérales, le sculpteur a encore indiqué la maçonnerie du temple. Deux dauphins décorent la frise. Les tuiles du toit ressemblent à des feuilles superposées. Deux demi-palmettes surmontent les angles du fond.

L'inscription, du IIIe siècle de l'ère chrétienne, est conçue en ces termes :

D(is) *M*(anibus).| *Ti*(berius) *Claudius Eros*|*Salliae Daphne* *t. s.* | *b*(ene) *m*(erenti) *fecit.* |

Marbre blanc.

Visconti, Description des antiques du Musée royal (1817), n. 328. — *Bouillon*, t. III, Cippes choisis, pl. 4, 60. — *Osann*, Sylloge, p. 374, 47. — *Clarac*, Cat., n. 667; Musée, pl. 253, 537, et Inscriptions, pl. 50.

Hauteur 0,555 (= 30 *digiti*). — Largeur 0,37 (= 20 *digiti* ou 1 *palmipes*). — Épaisseur 0,24.

XV.

DIONYSOS (BACCHUS)

ET SA SUITE

A.

DIONYSOS ARCHAÏQUE

---

204. ÉPIPHANIE DE DIONYSOS.

Ce bas-relief est une des sculptures les moins faciles à expliquer. Au second plan on voit une grande maison couverte de tuiles (1) et éclairée par deux fenêtres divisées dans leur hauteur par une traverse en forme de pilastre. Un peu plus en avant se trouvent les dépendances de cette maison, puis le mur d'enceinte, en dehors duquel se passe la scène que nous allons décrire.

---

(1) Les rebords des tuiles plates sont surmontés de tuiles convexes.

Le vieux *Dionysos*, de taille colossale, couronné d'une bandelette et vêtu d'un ample manteau, arrive du côté droit. Il porte une longue barbe et ressemble parfaitement à la statue du Vatican connue sous le nom de *Sardanapale*. Un lit de repos est dressé pour le recevoir. Le dieu est ivre et s'appuie sur un Satyrisque qui emploie toutes ses forces pour soutenir son maître; de la main droite il tient une ténie, de l'autre il relève sa robe traînante, en avançant le pied droit vers un autre Satyrisque nu qui se baisse pour le déchausser.

Derrière lui est groupé le cortége bachique.

Un jeune Satyre, marchant au pas de danse, le bras gauche étendu, la tête tournée vers ses compagnons, porte sur l'épaule un énorme thyrse orné de bandelettes.

Silène, également ivre, joue de la double flûte. Il est chaussé d'endromides, et son manteau en écharpe flotte autour de ses reins. Un second jeune Satyre porte une outre, et de la main droite agite un flambeau. Enfin un vieux Satyre prend par la taille une Bacchante drapée (*Methe* ?) qui tient un quartier de chevreuil. Tous ces personnages, à l'exception de la femme, sont couronnés de bandeaux (1).

De l'autre côté du tableau se voit un second lit, sur lequel est à demi-couché un jeune homme couronné d'une ténie, le haut du corps à découvert. Il étend le bras droit, en tournant la tête vers Dionysos, comme s'il lui souhaitait la bienvenue. Une femme, vêtue d'un chiton sans manches et parée d'une armille, occupe la partie inférieure de la cliné. Couchée à plat ventre, la main droite au menton, elle regarde la procession divine qui vient accepter l'hospitalité dans sa maison. Une table à trois pattes de chevreuil, placée devant le lit, est chargée d'un canthare, d'un pain, de fruits, de raisins et de gâteaux. Plus loin, quatre masques de théâtre (deux d'homme et deux de femme), pêle-mêle avec des rouleaux (*volumina*), reposent sur un *béma* de six mar-

(1) Sur le marbre du Vatican (*Pio-Clementino*, 4, 25), il y a un hermès barbu de Priape vu de profil, à l'extrémité de la scène.

ches. Il est probable que ces rouleaux renferment le texte de quelques tragédies ou comédies composées en l'honneur du dieu.

A l'extrémité du bas-relief se trouve l'hermès d'une divinité de l'ancien style, portant un boisseau sur la tête ; l'idole se dresse sur une colonnette, devant laquelle on remarque une vasque placée sur un piédestal cylindrique qui, à son tour, a pour base un dé carré.

Le mur de la maison est tapissé d'un péripétasma. Le pilastre qui se voit près du rideau supporte une dalle de marbre oblongue, destinée sans doute à quelque bas-relief votif (1).

Parmi les répétitions, assez nombreuses, de ce sujet, il faut citer les marbres du Vatican (*Museo Pio-Clementino*, 4, 25), de la collection Townley, au Musée britannique (Admiranda, pl. 43; Combe, *Ancient marbles*, II, 4; *Müller-Wieseler*, Denkmæler, II, pl. 50, 624) et les bas-reliefs en terre cuite du Louvre et du Musée de Londres (*Taylor Combe*, pl. 25, 47).

L'opinion de ceux qui ont voulu reconnaître dans cette scène la visite de Dionysos chez *Icarios* et *Phanothéa* n'est pas soutenable. Plusieurs antiquaires, trompés par l'inexactitude des gravures, ont pris les personnes couchées sur la cliné pour des malades recevant la visite de *Dionysos médecin*. Mais cette interprétation n'explique pas non plus tous les détails du bas-relief. A mon avis, il s'agit tout simplement d'une *Théoxénie*, repas auquel on conviait certaines divinités (2), qui étaient censées se rendre en personne à la fête.

L'homme et la femme qui reçoivent Dionysos sont vraisemblablement son prêtre et sa prêtresse. Leur costume est

---

(1) Sur l'exemplaire du Musée britannique (Combe, *Ancient marbles*, t. II, 4), ainsi que sur le bas-relief Farnèse (Fulvius Ursinus, dans l'appendice de *Ciacconius*, de Triclinio, p. 120), on y a sculpté une bige.

(2) *Apollon* à Delphes et à Pellana, en Achaïe; les *Dioscures* à

celui du cortége bachique; l'attitude du groupe est celle que nous rencontrons sur les bas-reliefs représentant des Satyres attablés avec des Ménades. Néanmoins, il ne serait pas impossible que la maison où le festin a lieu fût celle d'un poëte dramatique.

[*Parties modernes :* La main droite de Dionysos avec un pan de sa draperie; le sommet de sa tête. — La figure, l'avant-bras gauche et un morceau du biceps du Satyre qui porte le thyrse. — Le front et l'épaule gauche de Silène. — La figure et l'avant-bras droit du Satyre qui tient le flambeau; la torche (sauf la flamme).]

Beau bas-relief grec, en marbre pentélique. Villa Albani.

Indicazione antiquaria per la villa Albani (1785), n. 449 (*festin de Trimalchion*). — *Petit-Radel*, t. II, 3. — *Visconti*, Opere varie, t. 4. 400. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 6. — *Clarac*, Cat. n. 121; Musée, pl. 133, 111 (gravure très-inexacte). — *O. Jahn*, Archæologische Beitræge (1847), p. 198-211. — *Gœttling*, Explicatio anaglyphi Parisini (Jenæ, 1848, in-4). — *Panofka*, Arch. Anzeiger, 1852, p. 225.

Hauteur 0,80. — Largeur 1,36.

205. DIONYSOS ET LES HEURES.

Dionysos, chaussé de bottes montantes, vêtu d'une chlamyde et d'un petit manteau, tient au bras gauche un thyrse; il se dirige vers le côté gauche, suivi des trois *Heures* (ὦραι Διονυσιάδες), qui marchent au pas de danse. Le dieu a la barbe pointue; ses cheveux, disposés en longues tresses, retombent sur ses épaules.

L'Heure du printemps porte des fleurs (1) dans un pan de son manteau; l'Heure de l'été tient d'une main un rameau, de l'autre elle entraîne avec elle sa sœur, l'Heure de l'hiver. Ces trois déesses sont drapées dans des tuniques talaires re-

---

Agrigente et à Paros. Dans l'île de Ténos, il y avait la corporation des *Théoxéniastes;* à Rhodes, celle des *Diosxeiniastes*.

(1) Φερανθέος εἴαρος ὥρη. Méléagre de Gadara, dans l'Anthologie palatine, IX. 363.

couvertes de mantilles qui se terminent par deux pointes (*ampéchonium*).

Les fêtes de Bacchus, célébrées au printemps de chaque année, ouvraient pour ainsi dire la marche des saisons. Un bas-relief archaïque du Capitole (*Foggini*, t. IV, 43), œuvre du sculpteur Callimaque, représente les Heures conduites par un Satyre.

[Il y a quelques cassures aux pieds et aux bras des Heures.]

Bas-relief votif. Imitation du style archaïque. Villa Albani.

Montfaucon, Antiquité expliquée, t. I (pars 2), pl. 175 (d'après le P. Albert). — *Petit-Radel*, t. II, 24. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 26, 7. — *Gerhard*, Antike Bildwerke, pl. 316, 5. — *Clarac*, Cat. n. 181 ; Musée, pl. 132, 110. — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. 112.

Hauteur 0,32. — Largeur 0,44.

206. DIONYSOS ORIENTAL ET KORA.

Têtes accolées de Dionysos barbu et de Kora, ceintes de larges bandeaux. Leurs cheveux sont bouclés à la façon archaïque ; un *chiton* recouvre la poitrine de la déesse. Le visage de Kora, animé par un léger sourire, rappelle les statues du temple d'Égine.

[Le nez et les lèvres de Dionysos ; les extrémités des tresses qui retombent derrière ses oreilles ; enfin le nez, la bouche et le menton de Kora sont restaurés.]

Double tête rapportée sur une gaîne moderne

Hauteur des têtes 0,30.

207. DIONYSOS ET KORA. DOUBLE HERMÈS.

La tête de Dionysos barbu est accolée à celle de Kora, dont la chevelure est disposée à la façon archaïque, en deux rangs de petites boucles frisées.

De chaque côté on voit un appendice carré, à la place des bras.

[*Parties modernes* : Le nez et le bout de la barbe de Dionysos ; le nez, la bouche et le menton de Kora ; un morceau du buste ; l'un des appendices ; le bas de la gaîne (plus d'un tiers). — Le poteau est étranger aux bustes ; du côté de Kora on remarque les traces d'un membre viril.]

Marbre grec. Musée Campana (*Catalogo*, n. 523).

Hauteur 1,20.

208. DIONYSOS ARCHAÏQUE. HERMÈS COLOSSAL.

Le dieu, frisé d'après la mode archaïque, a la tête ceinte d'une écharpe.

[Le nez est moderne.]

Marbre pentélique. Musée Campana (*Catalogo*, n. 141 : Numa Pompilio).

Hauteur 0,62.

209. DIONYSOS ORIENTAL.

Dionysos oriental barbu, la tête ceinte d'un strophium. Ses cheveux sont frisés ; deux longues tresses retombent sur ses épaules. La place des bras est indiquée par deux trous carrés, pratiqués dans la gaîne.

[Le nez et le bout de la barbe sont modernes. Les parties sexuelles sont brisées.]

Hermès en marbre de Paros, trouvé, en 1820, avec la Vénus de Milo. — Inventaire Louis XVIII, n. 72.

Clarac, sur la statue de Vénus Victrix, p. 25.

Hauteur 1,40.

210. DIONYSOS ARCHAÏQUE. TÊTE.

Imitation de l'ancien style.

[Le nez, la moitié de la barbe, les deux longues boucles de che-

veux qui descendent sur la poitrine, et le buste (en hermès) sont modernes.]

Marbre blanc. Musée Campana (*Catalogo*, n. 495).

Hauteur, 0,52.

211. DIONYSOS ARCHAÏQUE. TÊTE.

La chevelure est retenue au moyen d'un strophium ; derrière chaque oreille on voit un bouquet de fleurs de lierre. La bouche est entr'ouverte.

Imitation grossière de l'ancien style.

[Le nez, la barbe et le buste (en hermès) sont modernes.]

Marbre pentélique. Musée Campana.

Hauteur totale 0,51.

212. DIONYSOS. HERMÈS EN MARBRE ROUGE.

Le dieu porte une longue barbe, et ses cheveux bouclés retombent sur sa poitrine. La tête est ceinte d'une bandelette et d'une couronne de pampres; l'orbite des yeux a été creusée dans le but d'y enchâsser des pierres précieuses.

Quant à la couleur du marbre, le sculpteur doit l'avoir choisie à dessein, car les anciens avaient l'habitude de peindre de vermillon le visage de Dionysos (*Pausanias*, II, 2, 6 : πρόσωπον ἀλοιφῇ ἐρυθρᾷ κεκόσμηται; VIII, 39, 6 : ὁπόσον δὲ αὐτοῦ καθορᾶν ἔστιν, ἐπαλήλιπται κιννάβαρι).

[Il n'y a d'antique que le masque.]

Hermès en *rosso antico*, trouvé à Rome, en 1791, dans le quartier appelé *Merulana*, entre le mont Cælius et l'Esquilin; il y était enseveli sous le pavage d'une chaussée antique. — La gaîne est en griotte (rouge cerise) du Languedoc.

Visconti, Opere varie, t. IV, 298. — *Petit-Radel*, t. II, 5. — *Filhol*, t. IX, 648. — *Bouillon*, t. III, Bustes, pl. 2, 2. — *Clarac*, Cat. n. 517; Musée, pl. 1074, 2760 *a*.

Hauteur 0,50.

213. DIONYSOS POGON.

Tête colossale de Dionysos *pogon* (à longue barbe), ceinte d'une bandelette. Bonne sculpture grecque qui rappelle de loin le type archaïque de Bacchus oriental.

[Une partie de l'occiput, quelques morceaux de la chevelure, le cou et le buste drapé sont modernes. Lésion au nez.]

Marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. I, 68. — *Clarac*, Cat. n. 17 ; Musée, pl. 1086, 2760 *c*.

Hauteur 0.91.

214. DIONYSOS ORIENTAL, DIT BACCHUS INDIEN.

Le large bandeau asiatique (μίτρα) dont cette tête est entourée s'applique parfaitement au vainqueur de l'Orient. La figure majestueuse, la barbe, les moustaches et surtout les boucles de cheveux, deux de chaque côté, qui pendent le long du cou, sont un reste du type archaïque de Dionysos.

[Le nez et le bout de l'oreille droite sont modernes. L'œil droit a un peu souffert.]

Tête en marbre de Paros. Versailles.

Petit-Radel, t. II, 7. — *Bouillon*, t. I, pl. 70. — *H. Laurent*, Musée français, t. I, 16. — *Clarac*, Cat. n. 189; Musée, pl. 1086, n. 2760 *d*.

Hauteur 0,46.

215. ROI SACRIFIANT A DIONYSOS.

Un buste de Dionysos barbu, couronné d'un bandeau, est placé sur un petit pilastre à chapiteau corinthien. Du côté gauche, un roi asiatique, vêtu d'une tunique à longues manches, est assis sur un pliant. De la main droite avancée vers l'idole, il tient un objet qui ressemble à un gobelet; au bras gauche, il porte son sceptre. Ses cheveux sont entourés d'une bandelette. Derrière le prince, on voit un de ses satel-

lites (*doryphores*) debout, chaussé de bottes montantes, vêtu d'un manteau et d'une tunique garnie de manches, armé d'une lance et d'un bouclier ovale. Ce groupe rappelle les vases peints représentant *Jobates*, roi des Lyciens.

De l'autre côté, un personnage drapé et chaussé de sandales présente une coupe à Dionysos ; de la main gauche, il paraît tenir un pan de son manteau, et sa pose indique qu'il va s'éloigner en toute hâte, aussitôt la cérémonie achevée. Plus loin, on aperçoit le pied droit d'une figure brisée.

Côté gauche d'une frise de couvercle de sarcophage Bas-relief de la décadence romaine. Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,23. — Largeur 0,40.

B.

DIONYSO OLESCENT.

---

216. DIONYSOS.

Le jeune dieu est représenté nu, la tête couronnée de lierre; une nébride, attachée sur l'épaule gauche, descend en écharpe sur sa poitrine. Le bras gauche a dû s'appuyer sur un cep de vigne; le bras droit était levé et probablement replié sur la tête. Les lemnisques (en métal), qui retombaient jusqu'au milieu de la poitrine, ont été arrachés, mais on aperçoit encore les trous destinés à les fixer, sept sur le côté droit, cinq sur l'épaule gauche.

Il est certain que cette magnifique sculpture a fait partie de quelque groupe de fronton, car les cheveux et le dos de la statue ne sont qu'épannelés. Sur l'un des tympans du temple de Delphes, on voyait *Dionysos et les Thyiades*, groupe sculpté par deux contemporains de Phidias, les Athéniens Praxias et Androsthènes (vers la 90e olympiade).

Cette date semble convenir au caractère de notre statue, qui rappelle le grand style de l'époque de Phidias.

[L'épiderme a souffert en plusieurs endroits. Le nez, les deux bras, les jambes et la cuisse gauche tout entière manquent].

Statue plus grande que nature, de marbre pentélique, envoyée de l'École de France, à Rome, par Horace Vernet, octobre 1834.

Hauteur 1,46.

217. DIONYSOS, DIT BACCHUS RICHELIEU.

Le jeune Dionysos, couronné d'un bandeau et d'une branche de lierre en fleur, appuie le bras gauche sur un tronc d'orme, autour duquel s'enlace un cep de vigne; de la main droite il tenait un thyrse. Le dieu est dépourvu de tout vêtement; la délicatesse de ses formes et les deux longues boucles de cheveux qui retombent sur chaque épaule lui prêtent cette grâce, presque féminine, qui caractérise les statues de Dionysos adolescent. Sa tête est tournée vers la gauche, son regard a quelque chose de rêveur : on dirait qu'il éprouve les premières atteintes de l'ivresse. Dans la main gauche, il portait probablement une coupe, et non une grappe de raisin.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* Les feuilles de la couronne de lierre; quelques pièces au cou; le bras droit, l'avant-bras gauche avec le raisin; la moitié du pouce du pied droit, trois doigts du pied gauche].

Statue en marbre grec dur, restaurée à Florence. — Château de Richelieu. — Sous le règne de Louis XV, le maréchal de Richelieu la fit venir à Paris pour en orner le jardin de son hôtel. Pendant la Révolution, elle alla d'abord au Musée des Petits-Augustins, et de là au Louvre.

A. Lenoir, Description des monuments du Musée français (1803), p. 42. — *Petit-Radel,* t. I, pl. 77 (avec le texte de pl. 78). — *Robillart-Laurent,* t. IV(de l'année 1809), pl. 1. — *Filhol,* t. II, 84. — *Bouillon,* t. I, 31. — *Clarac,* Cat. n. 154; Musée, pl. 272, 1570. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 31, 352.

Hauteur 1,94.

218. DIONYSOS, DIT BACCHUS DE VERSAILLES.

Le jeune dieu appuie le bras gauche sur un tronc d'orme, autour duquel serpente un cep de vigne chargé de raisins. Dans la main gauche il tient une grappe, tandis que son bras droit est replié sur la tête, dans l'attitude du repos. Les lèvres sont demi-closes; le front, ceint d'un bandeau, est couronné de lierre. On sait que cette plante ressemble un peu à la vigne, ce qui lui a valu l'honneur de devenir la plante bachique par excellence (1). De longues nattes retombent sur la poitrine de Dionysos. Une pardalide en écharpe recouvre sa poitrine; le reste du corps est nu, et les formes, à la fois fines et robustes, sont embellies par la grâce de la jeunesse. L'artiste doit avoir imité quelque sculpture grecque célèbre.

[*Restaurations :* Le nez, la lèvre supérieure; quelques feuilles de la couronne de lierre; plusieurs morceaux de la nébride, quatre doigts de la main gauche, les doigts de la main droite.]

Statue en marbre pentélique. En 1669 aux Tuileries (« cette figure a été longtemps dans la salle des Antiques avec la Diane à la Biche. » *Félibien*). — Plus tard à Versailles, dans la Grande Galerie.

Thomassin, Recueil des figures, etc., de Versailles (gravé en 1689), pl. 2. — *Félibien,* Statues et Bustes antiques des maisons royales (Paris, 1679), pl. 2 (Gravure de Claude Mellan, 1669). — *L. Beger,* Spicilegium antiquitatis (1692), p. 161, d'après un dessin de *Pighius* (gravure à l'inverse). — *Piganiol de la Force,* Description du Château de Versailles (1717), t. I, 156. — *Monicart,* Versaliarum consecrata memoria, t. I, 335 (avec gravure). — *Montfaucon,* Antiquité expliquée, t. I, pars 2, pl. 146, 1 (d'après Beger). — *Petit-Radel,* Musée Napoléon, t. I, pl. 78 (avec le texte de pl. 77). — *Millin,* Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 108 *bis,* 458. — *Filhol,* t. IV, 282. — *Bouillon,* t. I, 30. — *Clarac,* Cat. n. 148, Musée, pl. 275, 1574. — *Thiersch,* Epochen, p. 3. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 32, 355.

Hauteur 2,20.

---

(1) Διόνυσος Κισσός. *Pausanias,* I, 31, 6.

219. DIONYSOS AU REPOS.

Le dieu est représenté dans la même attitude que le *Bacchus de Versailles*. Une couronne de pampres entoure son front.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* L'extrémité du nez, une partie de la bandelette qui descend sur la poitrine; plusieurs feuilles de vigne de la couronne; les bras, les jambes avec les genoux; le tronc d'arbre, entouré d'un cep de vigne.]

Statue en marbre de Paros.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 7, 1. — *Clarac*, Cat. n. 203; Musée, pl. 272, 1571.

Hauteur 1,88.

220. DIONYSOS. STATUE CAMPANA.

Joli fragment d'une statue de Dionysos adolescent nu, couronné d'un bandeau dont les deux bouts retombent sur les épaules. La chevelure est disposée de telle façon qu'une tresse, ornée de raisins, de pampres et de lierre fleuri, va parallèlement avec le front, tandis que deux longues boucles descendent sur la poitrine. La chlamyde, jetée sur l'épaule droite, passe par derrière, pour se replier sur l'avant-bras gauche. Il est probable que le jeune dieu appuyait son bras droit sur un thyrse; de la main gauche abaissée il tenait quelque attribut (un canthare?) dont on ne voit plus que les tenons.

[Le bras droit, les doigts de la main gauche, les jambes et la cuisse droite avec une partie de la hanche sont brisés.]

Marbre grec. Musée Campana.

Hauteur 1,25.

221. DIONYSOS DANS L'IVRESSE. STATUE COLOSSALE.

Couronné de raisins et de feuilles de vigne, le dieu appuie

son bras gauche sur un tronc d'arbre, recouvert de la nébride qui descend de ses épaules. Ses paupières sont demi-closes. Dans la main droite abaissée il tient une grappe.

Le sculpteur a reproduit jusqu'aux poils de la nébride.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Le menton, la lèvre inférieure et plusieurs feuilles de la couronne. La main droite avec le poignet et le raisin. La main gauche et la moitié de l'avant-bras. Le pied gauche et l'extrémité de quatre doigts du pied droit. Quelques morceaux de la nébride et la moitié inférieure du tronc d'arbre.]

Statue en marbre pentélique. Ancienne collection du Roi.

Petit-Radel, t. I, 80. — *Robillart-Laurent,* Musée français, t. IV, 48. — *Visconti,* Opere varie, t. IV, pl. 13, p. 78-81. — *Bouillon,* t. I, 29. — *Clarac,* Cat. n. 656 ; Musée, pl. 274, 1609.

Hauteur 2,38.

222. DIONYSOS.

Le jeune dieu, entièrement nu, mais chaussé de sandales, appuie la main droite sur un tronc d'ormeau autour duquel s'enlace un cep de vigne ; de la main gauche levée il tient une petite coupe qu'il regarde d'un œil brûlant de convoitise, et qu'il va sans doute porter à ses lèvres. Il est couronné de lierre et de corymbes ; deux longues boucles de cheveux lui tombent sur la poitrine.

[La tête, les bras, les jambes, la cuisse droite et les deux tiers de la cuisse gauche, avec le tronc d'arbre sont modernes.]

Statue de marbre pentélique. Cabinet du sculpteur *Fr. Girardon* (gravé par Nicolas Chevallier). — Ancienne collection du roi.

Petit-Radel, t. I, 79. — *Bouillon,* t. III, Statues, pl. 7, 2. — *Clarac,* Cat. n. 152; Musée, pl. 273, 1575.

Hauteur 1,48.

223. BACCHUS JEUNE.

Couronné de lierre et de corymbes, le jeune dieu, entièrement nu, tient dans sa main droite levée une grappe de

raisin (moderne). Si le restaurateur avait compris le mouvement de la figure, il aurait placé un canthare dans la main gauche de Bacchus, car le bras droit s'appuyait sans doute sur un thyrse. Une nébride recouvre le tronc d'arbre qui sert d'appui à la statue.

[*Parties modernes :* La tête, le bras droit, la main gauche, la jambe droite, les pieds, le bas du tronc d'arbre. — Le tenon, en spirale, qui soutient le bras gauche est antique.]

Statue en marbre de Luni. Villa Borghèse, st. 2, 1.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 7, 3. — *Filhol*, t. VIII, 528. — *Clarac*, Cat. n. 428; Musée, pl. 273, 1572.

Hauteur 1,50.

224. DIONYSOS ET SA PANTHÈRE.

Le jeune Dionysos, nu, le bras gauche appuyé sur un thyrse, tend, de la main droite abaissée, une grappe de raisin à une panthère qui est assise à ses pieds. La chevelure du dieu, disposée en longues nattes qui retombent sur ses épaules, est ceinte d'une couronne de lierre en fleur.

[*Sont modernes* : La tête de Dionysos et une grande partie des boucles de cheveux, l'avant-bras droit avec le coude, l'avant-bras gauche et le thyrse (en bronze moderne), un morceau de la cuisse droite, les jambes, les pieds, la panthère et la plinthe.]

Charmante statuette en marbre blanc.

Hauteur 0,645.

225. BACCHUS ET SA PANTHÈRE.

Le jeune Bacchus, nu et posé de face, tient un vase dans la main droite abaissée. De longues boucles de cheveux descendent sur ses épaules. Une panthère, assise à ses pieds, lève la patte comme si elle lui demandait à boire.

Un cep de vigne et une colonne forment l'encadrement du groupe.

[La tête de Bacchus, son bras gauche, sa main droite avec la moitié

du vase et du bras, enfin tout le haut et le côté droit du marbre sont ou brisés, ou mal restaurés.]

Bas-relief en marbre blanc. Décadence romaine.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 8. — *Clarac*, Cat. n. 22; Musée, pl. 123, 114.

Hauteur 0,41. — Largeur 0,22.

226. DIONYSOS ASSIS SUR UNE PANTHÈRE.

Le jeune Dionysos nu, tenant une grappe de raisin dans chaque main, est assis, à la manière des femmes, sur une panthère galopant à droite. La longue chevelure du dieu est retenue par un ruban et ornée de raisins. Un manteau, étendu sur le dos de sa monture, lui sert de selle.

Derrière lui on voit le buste d'un Satyre qui pose familièrement le bras droit sur l'épaule de son maître. Le bras gauche de ce personnage bachique n'a jamais été sculpté.

Enfin un Satyrisque, placé au premier plan, a le bras gauche enveloppé d'un manteau; de la main droite il tient une Syrinx.

La panthère porte deux couronnes de lierre, l'une autour du cou, l'autre autour du corps.

[*Parties modernes :* L'avant-bras droit de Dionysos avec le raisin: ses jambes et la moitié des cuisses. Son nez est éraillé. — La tête du Satyre. Les pattes de la panthère. La tête, la main gauche, les jambes et la cuisse droite du Satyrisque.]

Haut-relief de très-forte saillie, encadré d'une moulure. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 8, 2. — *Clarac*, Cat. n. 767; Musée, pl. 139, 113.

Hauteur 0,74. — Largeur 0,99.

227. DIONYSOS ASSIS SUR UNE CHÈVRE.

Le jeune dieu, une chlamyde sur le dos, est assis, à la manière des femmes, sur une chèvre galopant vers la gauche.

De la main droite il s'accroche à l'une des cornes de sa monture, qui retourne la tête en poussant des bêlements. La grappe de raisin que porte Dionysos dans la main gauche levée est une addition moderne.

[*Restaurations :* La tête, le cou, le bras gauche, le bras droit à partir du deltoïde, le genou gauche, les pieds et une partie des jambes de Dionysos. — Le museau, les oreilles, la plus grande partie des cornes, les jambes et la queue de la chèvre. — Le tronc d'arbre et la plinthe.]

Joli petit groupe en marbre grec. Musée Campana (*Catalogo* n. 26).

Hauteur 0,74.

228. BACCHUS COUCHÉ.

Le jeune dieu, couronné d'un bandeau et d'une branche de lierre en fleur, est à demi-couché sur une pardalide étendue sur un rocher. Au bras gauche il tient un gros cep de vigne qui, chargé de raisins, ressemble à une corne d'abondance; de la main droite il caresse paternellement un petit génie bachique qui vient lui présenter un fruit. L'enfant est à genoux et entièrement nu; ses cheveux sont rassemblés en une tresse qui va du milieu du front jusqu'au sommet de la tête. Bacchus porte un manteau en écharpe qui ne recouvre que l'épaule gauche et les cuisses.

Ce groupe, plus grand que nature, a servi de couvercle à un sarcophage romain. On ne connaît que trois statues analogues : l'une au palais *Sciarra* (Indicateur archéologique de Berlin, 1863, p. 121*); l'autre au Vatican (Musée Pio-Clémentin, t. I, 42); la troisième dans la collection Gastaldi (*Clarac*, Musée, pl. 683, 1604).

[Tête antique rapportée. *Parties modernes. Bacchus* : l'extrémité du nez, la mâchoire gauche avec l'oreille et la partie attenante de la tête, la couronne presque entière. Un morceau de l'avant-bras droit et les doigts de la main droite. Les deux premiers doigts de la main gauche. La moitié supérieure du cep de vigne (c'est pour cela qu'il ressemble à une corne d'abondance). Les doigts du pied droit et une phalange du pouce du pied gauche. — *Enfant* : le visage au-

dessous du front, le cou, le sein droit, le bras droit, un côté du bras gauche. — Une grande partie de la plinthe.]

Groupe romain (de peu de valeur artistique). Marbre de Luni. Villa Borghèse (1), st. 3, 1.

Montelatici, Villa Borghèse, p. 196. — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. I (pars 2), pl. 157, 4. — *Visconti*, Monumenti scelti, pl. 8, p. 82-86. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 8, 5. — *Clarac*, Cat. n. 74; Musée, pl. 273, 1592. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 32, 360.

Hauteur 0,86. — Longueur 2,00.

229. TÊTE DE DIONYSOS JEUNE.

Elle est légèrement tournée vers la gauche. Les lèvres sont entr'ouvertes, les oreilles cachées sous une épaisse chevelure féminine, nouée sur le front et sur la nuque, et retombant en petites boucles sur le cou. La physionomie du dieu ressemble un peu à celle d'Apollon, mais le menton est trop plein et trop arrondi pour qu'il soit possible de voir dans cette tête celle du fils de Latone.

[Le nez, quelques mèches de la chevelure et une partie du buste sont modernes. Le chignon est mutilé. Lésions au front et à la lèvre supérieure.]

Marbre grec du beau style.

Petit-Radel, Musée Napoléon, t. II, 1. — *Filhol*, t. IV, 288. — *Bouillon*, t. III, Bustes, pl. 2, 1. — *Clarac*, Cat. n. 227.

Hauteur 0,45.

230. TÊTE DE DIONYSOS. FRAGMENT.

Tête de Dionysos jeune; ses cheveux bouclés, qui descendent jusque sur les épaules, sont ornés d'une bandelette et d'une branche de lierre fleuri.

(1) Il y servait de couronnement au sarcophage de Méléagre.

Appliquée sur un pilastre, cette tête avait servi d'ornement à un tombeau (1).

Marbre grec, rapporté de Grèce par M. Pouqueville, consul à Patras.

Clarac, Cat. n. 760.

Hauteur 0,20.

231. DIONYSOS COMBATTANT LES INDIENS.

Dionysos à cheval, vêtu d'une chlamyde et armé d'un bouclier, est aux prises avec deux Indiens qui l'attaquent chacun de leur côté. Un troisième est déjà étendu à terre. Devant le cheval, qui se cabre, se tient une Ménade drapée, et près d'elle on voit un serpent qui sort de la ciste mystique pour secourir son maître.

La partie droite du bas-relief est occupée par un éléphant (à gauche), accompagné de trois Indiens. L'un, entièrement nu et armé d'un bouclier ovale, s'affaisse à la suite d'une blessure qu'il vient de recevoir. Les deux autres sont vêtus de pantalons; le premier, tombé sous les pieds de l'éléphant, lève le bras droit comme pour demander grâce, le second porte une couronne de fleurs qu'il offre au dieu victorieux.

Deux Ménades à demi-nues sont placées aux extrémités du bas-relief. Ainsi que celle du milieu, elles déploient leurs écharpes qui forment comme des nimbes autour de leurs têtes. Derrière la Ménade de gauche on aperçoit les restes d'une figure, aujourd'hui mutilée.

[*Parties brisées ou modernes :* Presque toutes les têtes du tableau de gauche, les pieds du cheval et du combattant qui se trouve à la droite de Dionysos; les bras de trois Indiens; tout l'arrière-train et la trompe de l'éléphant; la tête de l'ennemi tombé sous ses pieds; la figure, le bras droit et la main gauche, les deux jambes et la cuisse droite du guerrier armé d'un bouclier; enfin l'homme qui tient une couronne et la Ménade qui est derrière lui.]

---

(1) Comparez l'hermès sépulcral de *Clodios Thallos*. Bulletin archéol. du Musée Parent, p. 38.

Devant de sarcophage. Marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 5. — *Clarac*, Cat. 362; Musée pl. 126, 108.

Hauteur 0,45. — Largeur 1,56.

232. DIONYSOS TRIOMPHANT SUR LES INDIENS.

Le cortége bachique se dirige vers la droite, précédé d'une Ménade drapée qui marche au pas de danse. Un jeune Satyre, la houlette au bras gauche, porte sa nébride en écharpe. Après viennent deux Amazones casquées et armées de boucliers circulaires. Elles ont le sein droit à découvert (*mamma exerta*), et le casque de l'une d'elles est orné de volutes. Une seconde Ménade drapée jouait probablement des cymbales; une troisième bat le tambourin. Enfin une Victoire ailée, vêtue d'un chiton dorien (σχιστός) qui laisse la jambe droite à découvert, occupe l'extrémité gauche du bas-relief.

Au premier plan, on voit le char triomphal de Dionysos, conquérant de l'Inde. Le jeune dieu est mollement couché sur le flanc gauche. Le haut de son corps est nu; ses cheveux retombent en longues boucles sur la poitrine; d'une main il portait une coupe, de l'autre, levée, il s'appuyait sur un thyrse. Un Amour nu est assis sur l'une des deux panthères qui forment l'attelage. Un Silène, la nébride en écharpe, les tient en laisse et pose le pied gauche sur une amphore renversée. Sous les pieds des panthères se voit la ciste mystique d'où s'échappe un serpent.

Enfin, derrière le char de Dionysos marche un éléphant couvert d'une moustiquaire. Il porte deux prisonniers indiens, vêtus de chitons courts, les mains liées derrière le dos, et d'une taille remarquablement petite. Un Panisque est assis entre les jambes de l'éléphant.

[*Parties brisées :* Les deux bras de la Ménade et tout le côté antérieur de son corps. L'objet que le Satyre portait dans la main

droite. — Le nez et la main droite de la première Amazone. Le nez, la bouche et le menton, l'avant-bras droit et le sein droit de la seconde. — Les mains et les avant-bras de la seconde Ménade ; un morceau du bras droit de la troisième. — Les bras de la Victoire.

L'avant-bras de Dionysos, le thyrse et la coupe. Les roues du char. — La tête, le bras droit et l'avant-bras gauche de l'Amour. Un morceau du bras gauche de Silène. — La figure et le bras droit du Panisque. — La tête du second prisonnier.]

Bas-relief romain de médiocre exécution ; autrefois devant d'un sarcophage. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 6. — *Clarac*, Cat. n. 725 = 776 *bis* ; Musée, pl. 144, 109.

Hauteur 0,88. — Largeur 1,60.

233. DIONYSOS ET LES GÉNIES DES QUATRE SAISONS.

Le milieu de cette composition symétrique est occupé par le jeune *Dionysos* debout, couronné de raisins et de pampres, la tête fièrement tournée vers la droite, le bras gauche appuyé sur un thyrse qui est entouré d'une bandelette. Le dieu des vendanges a le haut du corps à découvert ; de la main droite levée, il tient son canthare, qu'un Amour ailé l'aide à renverser. A ses pieds, la panthère assise et portant un collier met la patte droite sur une tête de bouc : allusion aux sacrifices bachiques. Un enfant nu est également assis par terre, à côté d'un panier de fruits. Plus loin, un Satyrisque, la nébride sur l'épaule gauche, apporte un panier en osier rempli de grappes de raisin. Entre lui et Dionysos paraît, au second plan, le buste d'un Silène. De l'autre côté, *Pan*, une houlette noueuse au bras gauche, un raisin dans la main droite levée, se livre à la danse. Tous ces personnages sont de moindre taille que le dieu.

Quatre génies ailés, représentant les quatre saisons, occupent le reste du bas-relief. Ils ont les mêmes proportions que Dionysos et portent une chlamyde agrafée, ceux-ci sur l'épaule droite, ceux-là sur l'épaule gauche.

Le premier — celui qui tient deux oiseaux morts — est le génie de l'hiver, saison des chasses. De la main droite il portait probablement un *pedum;* un chien est assis à ses pieds.

Le second, armé d'une houlette noueuse et portant une corbeille remplie de fleurs et de ténies, est la personnification du printemps. Un Amour ailé, qui arrive d'en haut, s'empare de deux de ces bandelettes.

Le troisième génie est celui de l'été. Malheureusement il a la main droite brisée avec l'attribut qu'elle tenait; mais au bras gauche il porte quelques grappes de raisin qu'un Amour ailé, en chlamyde, vient lui dérober.

Enfin le génie de l'automne, debout à l'extrémité du bas-relief, a le bras droit étendu. Ses attributs n'existent plus.

Deux personnages, à moitié couchés, se voient au second plan. A la gauche du spectateur, l'*Océan*, sous la forme d'un homme barbu, de taille colossale, dont la partie supérieure du corps est à découvert, appuie le bras droit sur un gouvernail, et l'autre sur une urne d'où s'échappe de l'eau.

A droite on aperçoit une femme drapée (*la Terre*), qui tourne son regard vers le génie de l'automne. Elle porte des raisins dans un pan de son manteau, et, au bras gauche, une corne d'abondance qu'un Amour ailé est en train de mettre au pillage. Son bras droit est nu, ainsi que l'épaule. Deux enfants sont accroupis près de la déesse; l'un tient une corbeille de fruits; l'autre porte des raisins dans sa chlamyde. La vache couchée qui occupe le coin est le symbole de la Terre.

Comparez le bas-relief du Musée de Cassel, qui a fait partie du Musée Napoléon (*Bouillon*, t. III, pl. 5, 2. — *Vauthier* et *Lacour*, Monumens de sculpture, pl. 56. — *Millin*, Galerie mythologique, édit. de 1850, pl. 149, 476).

[*Parties modernes ou brisées :* Le nez, la moitié de la main droite et le haut du thyrse de Dionysos. Une anse du canthare. La tête et l'aile gauche de l'Amour. Les deux bras de l'enfant assis par terre. Le bras gauche du Satyrisque. La jambe droite de Pan. — Les nez des quatre génies. — La main droite du génie de l'Hiver, avec une partie du pedum. Les têtes des oiseaux et du chien. — Le haut du

pedum du Printemps. — La moitié du bras droit de l'Été. Le bras droit de l'enfant accroupi à ses pieds. — L'avant-bras droit de l'Automne; son avant-bras gauche avec le bâton. — Le haut du gouvernail de l'Océan. — La tête de l'Amour près de la corne d'abondance, et la tête de la vache.]

Devant de sarcophage. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 5, 1. — *Clarac*, Cat. n. 770; Musée, pl. 146, 116.

Hauteur 1,06. — Longueur 2,36.

234. DIONYSOS ET SILÈNE.

Le jeune Dionysos nu, couronné de raisins et de pampres, a le bras gauche levé pour écraser une grappe; de la main droite il tient la coupe qui doit recueillir le vin nouveau. Mais au lieu de s'appuyer sur l'épaule de Silène, comme il est d'habitude représenté sur les bas-reliefs, c'est lui, au contraire, qui soutient son robuste compagnon. Inutile de dire que cette dérogation au bon sens doit être mise sur le compte du restaurateur italien.

Silène a la figure d'autant plus comique que l'ivresse le rend incapable de marcher. La tête chauve ceinte d'une couronne de lierre, le front osseux, l'expression du visage tenant à la fois de la bonhomie et de la bestialité, il porte un vase du genre de ceux qu'on appelle *lagynos* (1). Son ventre, gros et poilu, rappelle les Satyres des vases peints, qui ont également le corps couvert de touffes de poils. Une nébride flotte sur son dos; du coude gauche, il s'appuie sur un tronc d'arbre.

Comparez le groupe publié dans les Annales de l'Institut de Rome, 1854, p. 81.

[*Parties modernes :* La base; les jambes, le bras gauche, l'avant-bras droit et la tête de Bacchus; les jambes, l'avant-bras gauche avec la gourde, le bras droit avec l'aisselle de Silène.]

---

(1) Le commerce italien désigne le *lagynos* sous le nom de *fiasca*. Un mascaron de lion est sculpté sur la panse.

Groupe dont les figures ne se trouvent peut-être ensemble que par le caprice du restaurateur.

Villa Borghèse, st. 4, 8.

Clarac, Cat. n. 326; Musée, pl. 274, 1569.

Hauteur 0,75.

235. FÊTE BACHIQUE. VASE BORGHÈSE.

Le principal groupe de ce bas-relief célèbre est *Dionysos*, appuyé sur une Bacchante vers laquelle il tourne le regard. Le jeune dieu est couronné d'un bandeau et d'une branche de lierre fleuri; nu jusqu'aux jambes, il tient de la main droite son thyrse, orné d'une ténie. La Bacchante, parée d'une armille et vêtue d'un chiton talaire transparent, a le bras droit avec l'épaule à découvert; elle joue de la lyre pendant qu'un jeune Satyre, tourné à gauche et rejetant la tête en arrière (ῥιψαύχην), exécute une danse. Ce dernier porte son thyrse sur l'épaule droite et sa pardalide sur le bras gauche étendu. La panthère bachique, couchée à ses pieds, tient également un thyrse.

Plus loin, le vieux Silène ivre, couronné d'une branche de lierre, se baisse péniblement pour ramasser le canthare, échappé de ses mains. Son manteau glisse par terre, et lui-même tomberait sans doute, s'il n'était soutenu par un jeune Satyre qui, vêtu d'une pardalide et armé d'un thyrse, vient le prendre par la taille.

Devant ce groupe, on voit une Bacchante qui se livre à la danse, en jouant des crotales. Elle porte un chiton talaire transparent, dépourvu de manches, et un *himation* en écharpe.

Un jeune Satyre, la pardalide sur l'épaule gauche, joue de la double flûte, tandis qu'un de ses camarades court après une joueuse de lyre. Enfin une quatrième Bacchante, vue de dos, relève de la main gauche sa robe traînante, de l'autre elle agite un tambourin.

Le bord du cratère est garni de ceps de vigne. A la place des anses on aperçoit, de chaque côté, deux mascarons de Satyres. Le bas de la panse est godronné.

[*Parties modernes :* Le nez et le bout du pied gauche du Satyre dansant. Le mollet droit de celui qui soutient Silène. La main droite de Silène. Le nez de la Bacchante qui joue des crotales. — Le pied du vase.]

Magnifique vase en marbre pentélique. Style grec de la belle époque. Trouvé, au xvi[e] siècle, à Rome, près des jardins de Salluste, dans une vigne de *Carlo Muti* (Flaminio Vacca, dans *Fea*, Miscellanea, t. I, 79, n. 59). Le *Faune à l'Enfant* sortit de la même fouille.

Villa Borghèse, st. 2, 9. 10.

Admiranda, pl. 50. 51. — *Montelatici,* p. 265. — *Montfaucon,* Antiquité expliquée, t. II, pars 1, pl. 87 (d'après les Admiranda). — *Piranesi*, Vases, pl. 36. 37. — *Millin,* Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 124, 479. — *Visconti,* Monumenti scelti Borghesiani, pl. 34. 35 (p. 238-242). — *Gerhard,* Prodromus, p. 225 (note 62). — *Bouillon,* t. I, 76. 77. — *Clarac,* Cat. n. 711; Musée, pl. 130. 131, n. 142. 143. — *Panofka,* Musée Blacas, p. 14-16. — *Welcker,* Annali romani, t. V, 159. Alte Denkmæler, t. I, 154. II, 161. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 48, 601.

Hauteur 1,71.

236. BACCHUS ET SA SUITE.

(MUSÉE D'AFRIQUE).

Le jeune Bacchus, de face, couronné de raisins et de corymbes, la nébride en écharpe sur l'épaule droite, porte d'une main un thyrse très-lourd; de l'autre, il exprime le jus d'une grappe de raisin dans le rhyton de Pan, qui, accroupi près de lui, boit à pleines gorgées. De la main droite, ce dernier tient un pedum. Plus loin on voit une Bacchante drapée qui, les pieds, les bras et l'épaule droite à découvert, joue des cymbales.

Du côté opposé, un jeune Faune, entièrement nu, porte la main droite au front, comme s'il ressentait les effets de son intempérance ; du bras gauche, il s'appuie sur l'épaule de Silène, qui porte un canthare et une grappe de raisin.

Ce bas-relief, de l'époque romaine et d'une exécution grossière, est encadré d'une moulure.

[La figure du Faune et quelques morceaux des jambes de Bacchus sont brisés. Le côté droit de la bordure et le socle sont modernes.]

Trouvé à Philippeville, l'ancienne *Rusicade*.

Clarac, Musée, t. II, 1235; pl. 161 *c*, 149 *a*. — *Delamare*, Exploration scientifique de l'Algérie, pl. 26, 3.

Hauteur 1,00. — Largeur 1,28.

237. CIPPE BACHIQUE.

a) Dans un berceau de lierre en fleur, Bacchus debout, couronné de pampres et de raisins, tend de la main gauche son canthare à une Bacchante (*Methe*, l'ivresse), pour qu'elle le remplisse de vin (1). Le dieu est chaussé d'endromides; le reste de son corps est nu, car sa draperie ne recouvre que le dos et l'épaule gauche. Du bras droit, il appuie son thyrse, très-court, sur un cippe (2); la main qui tient le vase porte, en outre, une bandelette (*tænia*). La panthère couchée aux pieds de Bacchus semble demander à boire en levant la patte. *Methe* est représentée à demi-nue; d'une main elle tient son rhyton, de l'autre elle paraît assurer l'équilibre du canthare de son jeune maître.

Deux divinités, de proportions plus petites, sont assises des deux côtés du berceau, sur une élévation. A gauche du spectateur, *Hercule* (ἀναπαυόμενος) avec sa massue et une coupe: à droite *Mercure*, la tête ailée, avec la bourse et le caducée.

Au-dessus du bas-relief, deux serpents approchent d'un autel à volutes; ce sont, d'après une croyance ancienne, les gardiens du tombeau que décorait ce cippe.

Sur les faces latérales on voit deux treilles. Sous l'une (*b*)

---

(1) Διόνυσος σπένδων καὶ γυνὴ οἰνοχοοῦσα. Inscription d'Athènes. *Corpus inscr. graec.*, t. 1, p. 248.

(2) Cette pose rappelle un vers de *Sidoine Apollinaire*, Carm. 22, 31:

Cantharus et thyrsus dextra laevaque feruntur,
nec tegit exsertos, sed tangit palla lacertos.

Hercule, tourné à droite, chaussé de souliers, le manteau noué autour de la hanche, porte de la main gauche sa massue, de l'autre un *scyphus*. Sa tête, ceinte de lierre, est chauve comme celle de Silène. Notre monument doit donc être ajouté à ceux qui, assez rares d'ailleurs, représentent Hercule sous un travestissement satyresque.

Du côté opposé (*d*) un jeune *Faune* cueille des raisins qu'il emporte dans sa nébride.

L'inscription qu'on lit sur le revers du cippe (*c*) est fausse; c'est une copie moderne, fort inintelligente, du texte publié par *Gruter*, p. 1090, 19, et dédié à *Anicius Paulinus*, consul de l'an de Rome 1087 (334 de notre ère), par la corporation des corroyeurs.

Marbre blanc. Travail grossier de la basse époque.

Bouillon, t. III, Autels, pl. 5. — *Inghirami*, Monumenti etruschi (1825), vol. VI, pl. N, 3. — *Clarac*, Cat. n. 285; Musée, pl. 134. 135, n. 152; Inscript. pl. 16. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 33, 374.

Hauteur 0,79. — Largeur 0,63. — Épaisseur 0,48.

C.

DIONYSOS ET ARIADNE.

---

238. ARIADNE ENDORMIE.

Cette charmante statue, de travail grec, représente Ariadne endormie, couchée sur un rocher qui est recouvert du manteau de la jeune fille. Elle a le bras droit replié sur la tête, les jambes croisées, les lèvres demi-closes. Un large ruban entoure ses cheveux, ondulés sur le front et retombant en boucles sur ses épaules. Le chiton (sans manches) qu'elle porte est presque transparent.

On sait qu'une statue colossale du Musée du Vatican, au-

trefois appelée Cléopâtre, représente le même sujet. Destinées à être placées sur des tombeaux, ces sculptures étaient l'emblème du sommeil éternel.

[Le nez est éraillé. Le bout du sein gauche, l'avant-bras gauche et une partie du biceps sont brisés. Plusieurs morceaux de la plinthe sont modernes.]

Marbre pentélique. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 491; Musée, pl. 324, 1666. — *Stark*, Leipziger Monatsberichte, 1860, p. 25.

Longueur 1,50.

239. BUSTE D'ARIADNE, PLACÉ SUR UNE GAINE BACHIQUE.

La chevelure d'Ariadne, ondulée, entourée d'un bandeau et disposée en larges nattes qui retombent sur la nuque et sur les épaules, rappelle les traditions de l'ancien style. L'orbite des yeux est creuse : on y avait sans doute enchâssé des prunelles en marbre de couleur.

[Le buste est moderne.]

Marbre. Musée Campana.

On a placé cette tête sur une gaîne qui se rétrécit vers le bas. Les deux faces latérales sont ornées de cannelures ; sur le devant on voit deux oiseaux becquetant les raisins d'un cep de vigne.

Sculpture romaine. Marbre de Luni. Musée Campana

Hauteur du buste 0,33.
— de la gaîne 0,93.

240. DIONYSOS ET ARIADNE. SARCOPHAGE DE BORDEAUX.

La scène se passe dans l'île de Naxos. A la droite du spectateur, *Ariadne* endormie est à demi-couchée, la tête appuyée sur le bras gauche, les jambes croisées. Elle a le haut du corps nu; son bras droit, replié sur la tête, est caché sous la dra-

perie. Quant à la figure de la jeune fille, le sculpteur s'est contenté de la dégrossir, ce qui prouve qu'il a eu l'intention de représenter la défunte, à laquelle ce sarcophage était destiné, dans l'attitude d'Ariadne abandonnée. Dans les Métamorphoses d'Apulée (l. VIII, 7), une veuve fait sculpter l'image de son mari sous les traits de Bacchus.

En avant, on voit *Dionysos* adolescent quitter son char. Lui aussi a le haut du corps à découvert; sa longue chevelure est ornée de fleurs, de pampres et de raisins. Son bras gauche s'appuie sur l'épaule d'un Satyrisque qui, la nébride en écharpe, tient de la main droite un pedum noueux. Au bras gauche, le dieu des vendanges porte un roseau (thyrse) terminé en pointe.

Il est entouré de sept personnages bachiques.

D'abord, derrière lui, une Ménade drapée et couronnée de lierre joue de la double flûte. Son épaule droite et ses bras sont nus. Une autre Ménade, dans le même costume, est placée devant Dionysos, sur lequel elle fixe son regard, en jouant de la lyre. Cet instrument est fait d'une écaille de tortue, surmontée de deux cornes d'antilope en torsade. Plus loin, un jeune Satyre, le front ceint d'une couronne de pin, une pardalide sur l'épaule, tient de la main gauche levée une biche par les pattes de devant, et sur son bras droit un Satyrisque nu.

A l'extrémité de la composition, une Ménade couronnée de lierre joue des cymbales. Elle a le sein droit à découvert.

Un Panisque, portant une peau de bouc, un bâton pastoral et une outre à vin, s'arrête aux pieds d'Ariadne. Enfin, au second plan, paraissent un Pan et une quatrième Ménade.

Le char (*diphros*) de Dionysos, attelé d'un Centaure et de sa femelle, est enrichi d'ornements. Le Centaure, couronné de feuilles de pin, joue du pentachorde, en tournant la tête vers la scène principale; la Centauride est couchée et allaite son petit. Elle porte une nébride sur l'épaule droite, et sa chevelure ressemble à une crinière de cheval.

A la gauche du spectateur, une femme drapée (*Cybèle*), couronnée de lierre, est à moitié couchée près d'un petit autel, sur lequel est posée une tête de bouc, reste d'un sacri-

fice bachique. Son bras droit, qui est à découvert, s'appuie sur un tambourin ; dans la main gauche, elle tient un sceptre autour duquel est enroulée une bandelette.

Un jeune Satyre, couronné de pin et jouant de la syrinx est debout derrière la déesse. Il porte sur l'épaule gauche une pardalide et un pedum. *Silène*, la tête ceinte d'un strophium et de corymbes, tient d'une main sa lyre, de l'autre le plectrum. Le vieillard a l'épaule gauche recouverte d'une peau de panthère, et il tourne la tête vers un Satyrisque nu qui s'exerce sur la double flûte.

Au second plan paraît un Pan, armé du bâton pastoral.

Devant Cybèle, un jeune Satyre, dans le même costume que les autres, cherche à attirer à lui une Ménade à demi-nue, qui tient un tambourin sur l'épaule droite. Le séducteur porte une houlette à la main. Une panthère est assise à ses pieds.

Enfin, un Satyrisque qui a ramassé des fruits dans un pan de son manteau est à cheval sur un bouc.

[La conservation du devant est parfaite. On remarque cependant quelques éraillures aux nez de cinq personnages. Le pedum du Satyrisque qui se trouve dans le char est fruste ; de même la cymbale de gauche de la troisième Ménade, la jambe droite du Panisque, le sceptre de Cybèle, le pedum du jeune Satyre placé devant elle.]

Couvercle.

Du côté gauche du cartel, resté sans inscription, un petit bas-relief représente le *triomphe de Dionysos*.

Le jeune dieu, vêtu d'un manteau qui ne recouvre que ses jambes et son bras gauche, est assis à rebours dans un *diphros* à roues massives, traîné par deux lions. Il est chaussé de sandales ; sa chevelure est ceinte de lierre et de pampres ; du bras droit il s'appuie sur un thyrse. Une Ménade drapée, jouant à la fois du buccin et de la flûte, marche de front avec les lions. Les brides de l'attelage sont tenues par le vieux Pan, qui, la pardalide sur l'épaule gauche et le *pedum* au bras, enjambe une tête de bouc, reste du sacrifice qui vient d'avoir lieu.

Plus loin, un Satyre nu, le dos couvert d'une peau de panthère, porte une syrinx de la main droite, et une outre à vin sur l'épaule gauche. Une Ménade drapée bat le tambourin en tournant la tête vers ses compagnons. Dans le coin, on aperçoit un petit autel allumé.

[Le bras droit de la joueuse de flûte est brisé; sa tête, les anches de ses deux instruments, la crinière du lion de gauche, enfin les pieds du Satyre et de la dernière Ménade sont modernes.]

Le bas-relief sculpté à droite de la tablette représente l'*apothéose du défunt*. Son buste, revêtu de la toge laticlave, costume des grands dignitaires de l'Empire, se voit au milieu du tableau. Il porte un *volumen* (le testament?) dans la main gauche ; mais la figure du mort n'est que dégrossie, nouvelle preuve que le sarcophage n'a pas été exécuté sur commande et qu'il n'a probablement pas servi.

Ce buste à mi-corps se détache d'un rideau tendu par deux femmes bachiques drapées qui tiennent des thyrses. A l'extrême gauche, un jeune Satyre nu porte une syrinx et un pedum ; à droite, Pan, le dos couvert d'une pardalide, joue de la flûte.

[Le bas de la sculpture, par conséquent les pieds de tous les personnages et une partie des bras et des mains du défunt sont modernes.]

Les coins du couvercle sont formés par deux masques de Satyres femelles, ceints de larges bandelettes, de feuilles de lierre, de raisins et de pampres.

Sur les faces latérales (modernes) on voit, à gauche, une chèvre devant une corbeille pleine de raisins, et un arbre autour duquel s'enlace une branche de lierre fleuri ; à droite, une panthère appuyée contre une vigne. — Demi-palmettes aux angles du fond.

Sur le revers du sarcophage, à peu près au milieu, on aperçoit quelques lettres grecques, gravées négligemment à à la pointe : F Γ Ψ   Є
I T   Γ
P

et qui sont restées inconnues aux éditeurs du *Corpus* des inscriptions grecques.

J'avais d'abord pensé que les trois dernières signifiaient ἔγραψεν, mais les autres ne forment pas un nom propre. C'est probablement un chiffre indiquant le prix, ou quelque marque de fabrique. Dans tous les cas, ce *graffito* présente un grand intérêt, parce qu'il prouve que le sarcophage a été exécuté par un sculpteur grec.

Grand sarcophage en marbre de Paros, du IIIe siècle de notre ère, trouvé (en 1805) à *Saint-Médard-d'Eyran,* à 3 lieues de Bordeaux, dans un champ éloigné des grandes routes, et qui appartenait alors à M. de Conilly. En creusant le sol le long de quelques substructions romaines, on découvrit, à un pied de profondeur, deux sarcophages posés l'un sur l'autre, dans la direction de l'est à l'ouest et sur un plan incliné. Deux pierres, placées entre les deux monuments, étaient disposées de façon à supporter tout le poids du cercueil de dessus, en garantissant la frise du cercueil inférieur. Ce dernier — c'est celui que je viens de décrire — était horizontalement assis et renfermait un squelette de femme; l'autre, représentant la fable d'*Endymion et Séléné*, contenait un squelette d'homme et était obliquement incliné vers la terre. Il est manifeste que telle ne pouvait être sa position primitive : l'un et l'autre sarcophage n'auront probablement servi que pendant le moyen âge.

Dans les fouilles faites aux alentours du tombeau, on a recueilli deux pièces de monnaie : une de Tétricus (268-273) et une d'Hélène, femme de Julien l'Apostat (355-363).

Ce monument fut acheté, pour le compte du roi Louis XVIII, par M. de Forbin, directeur général des Musées.

Lacour (père et fils), Antiquités bordelaises. Sarcophages trouvés à Saint-Médard-d'Eyran. Bordeaux, 1806, in-folio [l'ouvrage porte trois titres différents]; avec les « Recherches » de M. *Caila,* pl. 1 (plan des fouilles). 4. 5; p. 12. 25. 27-33. 62-67. — *Millin,* Voyage dans les départements du midi, pl. 78 (vol. IV, 656). — *Bouillon,* t. III, Bas-reliefs, pl. 7, 1. — *Clarac,* Cat. n. 412; Musée, pl. 127 et 128, n. 148. 172. 175. (345).

Hauteur 0,98. — Longueur 2,07. — Épaisseur 0,60.

241. DIONYSOS ET ARIADNE.

Le jeune Dionysos, vêtu d'un manteau qui ne recouvre que la partie inférieure du corps, et appuyé sur un Satyre adolescent, est debout sur un char qu'il se dispose à quitter pour contempler Ariadne endormie. La fille de Minos, abandonnée par Thésée, a le bras droit replié sur la tête; appuyée contre un Terme et le haut du corps nu, elle dort d'un sommeil profond, pendant qu'un Amour ailé et un Panisque s'approchent d'elle pour soulever sa draperie. L'Amour a une chlamyde en écharpe sur les épaules, le petit Pan porte une outre. Deux jeunes Satyres, dont l'un tient un bâton pastoral, gardent un troupeau de moutons couchés sur les rochers. Le Terme est celui d'un dieu champêtre, qui a son manteau enroulé autour du bras gauche.

Plus loin, trois Ménades drapées sont rassemblées autour d'un pin. L'une d'elles se baisse pour imposer silence à un mouton et à une panthère qui sont à ses pieds, en même temps qu'elle retient par le bras un Pan qui, armé de son *pedum*, se dirige vers une grotte située à l'extrémité droite du bas-relief. Au-devant de la panthère, on aperçoit une outre.

[*Restaurations :* Les bras d'Ariadne, une partie de sa draperie, son tibia droit; la tête et les bras de Dionysos, la tête et les bras de son compagnon; les têtes des deux Satyres-bergers; la tête et les bras de l'Amour; la tête et les jambes du Panisque; la tête de l'un des moutons; la tête, le bras droit et l'avant-bras gauche du Terme; la tête, les bras et la jambe droite de la première Ménade; les têtes et les bras droits des deux autres et du Pan; la tête du mouton (restauré en chien), enfin la moitié de l'outre sont ou brisés ou mal restaurés.

Le sarcophage avait servi d'auge.]

Bas-relief. — Devant de sarcophage romain. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 6. — *Clarac*, Cat. n. 377; Musée, pl. 132, 150. — *O. Jahn*, Archæologische Beitræge, p. 293-295.

Hauteur 0,61. — Largeur 1,09.

242. ARIADNE ENDORMIE. FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

Côté droit d'un devant de sarcophage ayant représenté *Dionysos et Ariadne dans l'île de Naxos.*

Au-dessous d'un masque de lion de grandeur naturelle, on voit Ariadne couchée, entourée du cortége bachique. Elle a le bras droit replié sur la tête, le sein gauche à découvert. La figure de la jeune fille n'est que dégrossie, ce qui prouve qu'on a eu l'intention de sculpter le portrait de la défunte à laquelle le sarcophage était destiné (comparez mon n° 240, p. 252).

Près d'Ariadne se trouvent deux Satyrisques, dont l'un tient un lièvre mort, puis un Amour ailé, en chlamyde, qui relève la draperie de la fiancée de Thésée. Un troisième Satyrisque porte une nébride et une chèvre sur l'épaule gauche. Pan est chargé d'une outre.

Dans le fond on aperçoit une Ménade de grandes proportions, qui, à en juger par le mouvement de sa draperie, se livre à la danse. Devant elle est un jeune Satyre.

[*Parties brisées :* Le bras gauche d'Ariadne; presque toute la tête et l'avant-bras droit du premier Satyrisque; le haut de la tête de celui qui porte le lièvre; la tête, le haut du corps, le bras droit et l'aile droite de l'Amour; le visage du Satyrisque qui porte la chèvre; les jambes et le bras droit du Pan; la tête, l'avant-bras droit et la main gauche de la Ménade; enfin tout le côté gauche et un morceau du côté droit du bas-relief.]

Bas-relief romain en marbre blanc. — Musée Campana.

Hauteur 0,87. — Largeur 0,68.

243. DIONYSOS ET ARIADNE.

Composition symétrique, au milieu de laquelle est placé un médaillon renfermant les bustes de deux époux romains.

L'homme, jeune encore, est revêtu de la *toge laticlave;* la

femme porte un chiton et un manteau. Leurs coiffures sont disposées d'après la mode de la première moitié du IIIe siècle de notre ère. Les prunelles sont gravées au trait.

Du côté gauche, *Dionysos* adolescent est debout sur un char, attelé de deux Centaures. Sa longue chevelure est ornée de pampres, de grappes de raisin et d'un bandeau. Le haut du corps nu, il tient au bras droit un thyrse autour duquel s'enlace un cep de vigne, et qu'il appuie sur la tête d'un Panisque. Dans la main gauche abaissée, le dieu porte un vase à cannelures torses. Le moyeu (*modiolus*) de la roue du char et le bout du timon (ἀκροῤῥύμιον) ont pour décoration des mascarons de lion.

Une Bacchante drapée et couronnée de lierre joue de la double flûte.

Quant aux Centaures attelés au joug, celui de gauche tient le médaillon des défunts. Son camarade, qui tourne la tête vers Dionysos, porte une couronne de pin et une pardalide étendue sur la croupe. D'une main il tient sa lyre, suspendue à une bandoulière; de l'autre il manie le plectrum. Un Amour ailé, debout sur le dos du monstre bachique, tient les rênes de l'attelage et un flambeau allumé. Il est couronné de feuilles de pin et porte une chlamyde sur les épaules.

De l'autre côté se déroule un tableau presque identique. *Ariadne*, couronnée de lierre et de raisins, vêtue d'une nébride et d'une tunique talaire à longues manches, tient de la main droite les rênes de son attelage, de la gauche un thyrse autour duquel s'enroule un cep de vigne et qui est supporté par un Panisque.

Une Ménade drapée, également couronnée de lierre, danse à côté du char, en jouant des cymbales.

Le Centaure de gauche verse le contenu d'un *céras* (corne à boire) dans un canthare cannelé, où boit à pleines gorgées un Satyrisque nu, debout sur la croupe du monstre. — Le Centaure de droite, couronné de pin, supporte le médaillon.

Dans le bas est représentée une scène comique, qui est pour ainsi dire la caricature du sujet principal

Au milieu cossent, l'un contre l'autre, un bouc et un

Panisque, dont le pedum est tombé par terre. Près de ce groupe se tient Silène, couronné de lierre, la poitrine nue. Portant d'une main son thyrse, de l'autre une feuille de pin flabelliforme, il remplit l'office de juge du combat (*agonothète*). Derrière le bouc on voit arriver un enfant bachique, vêtu d'un manteau qui laisse la poitrine à découvert. La palme qu'il tient porte à croire que l'issue de la lutte ne sera pas favorable au Panisque. Un autre enfant, une nébride sur l'épaule et une palme à la main, est à cheval sur une chèvre.

Du côté opposé, un enfant bachique accourt pour séparer les combattants. Un second Panisque, à cheval sur une panthère et armé d'un pedum, étend le bras droit comme s'il engageait les deux adversaires à mettre fin à leur dangereux exercice. Sa syrinx est tombée par terre.

Enfin, deux cistes mystiques sont placées sous les jambes de l'attelage. Le serpent qui s'élance de celle de gauche mord la jambe du Centaure qui joue de la lyre ; le serpent de droite attaque un enfant bachique (Satyrisque?) qui porte un bâton pastoral.

[*Parties brisées :* Les nez des bustes, du premier Satyre de gauche et du Silène. — Le serpent de droite.]

Bas-relief du IIIe siècle. Devant de sarcophage en marbre blanc. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 7, 2. — *Clarac*, Cat. n. 4; Musée, pl. 124, 151. (346).

Hauteur 0,85. — Longueur 2,15.

244. GRANDE POMPE BACHIQUE.

A l'extrémité gauche de cette composition animée, on voit l'*hamaxa* (char à quatre roues massives) de *Dionysos* et *Ariadne*, traînée par deux panthères. Le jeune dieu, à moitié nu, a le bras droit replié sur la tête ; sa main gauche repose sur l'épaule de sa compagne, qui tourne le regard vers lui. L'attelage est conduit par un Amour ailé ; un second Amour, tenant une lyre, est assis sur la panthère de droite.

Quatre personnages précèdent le char: d'abord *Pan*, qui porte sa pardalide sur le bras gauche ; ensuite une Bacchante drapée, jouant de la double flûte; plus loin, un jeune Satyre, la houlette et une peau de panthère au bras droit, court après une autre Bacchante qui, marchant au pas de danse, frappe le tambourin. Un grand masque de théâtre se voit par terre, entre les jambes du Satyre. Au fond, un arbre.

La procession se dirige vers un petit autel carré, orné d'une guirlande, et sur lequel gît un second masque de théâtre. Un lion, conduit par deux jeunes Satyres et monté par un Amour ailé qui a le fouet en main, forme la tête du cortége.

Derrière l'autel se trouve encore une Bacchante jouant du tambourin.

[*Parties modernes :* La figure et le pied droit de Dionysos ; quelques plis de sa draperie. — La figure et l'avant-bras gauche d'Ariadne. — La main droite et la moitié de l'aile droite de l'Amour. — La queue de la panthère de droite et le bout du timon. — Le bras droit de l'Amour qui joue de la lyre; le haut de son instrument. — Les branches de l'arbre. — Les jambes et l'avant-bras droit de Pan. — La tête, l'avant-bras droit avec la flûte et une pièce de la cuisse de la Bacchante. — La tête, la jambe gauche avec la cuisse, le genou droit et le haut du pedum du Satyre. — Le bras droit et un pan de la draperie de la danseuse. — La chevelure du masque.

Le museau et l'oreille gauche du lion. — Le pied droit et l'avant-bras gauche de l'Amour. — Le bras droit et l'avant-bras gauche du Satyre qui marche à côté du lion. — Le bras droit avec l'épaule et un pan de la draperie de la Bacchante.]

Bas-relief en marbre. Décadence romaine.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 12. — *Clarac*, Cat. n. 41 *b*; Musée, pl. 143, 145 (gravure très-inexacte).

Hauteur 0,25. — Largeur 1,50.

D.

DIONYSOS ENFANT.

---

245. BACCHUS ENFANT.

Bacchus nu, couronné de raisins, porte une coupe de la main gauche levée; de l'autre, qui est abaissée, il tient une grappe. — Un tronc de palmier sert de support à la statuette.

[*Parties modernes :* La tête et le cou; le bras gauche avec le vase, l'avant-bras droit avec la grappe de raisin; la jambe gauche avec le genou, la jambe droite et la moitié de la cuisse; la plus grande partie du tronc d'arbre.]

Statuette de travail romain. — Villa Borghèse, portique n. 5.

Clarac, Cat. n. 486 *a ;* Musée, pl. 274, 1573 (sous le n. 466, 3).

Hauteur 0,94.

246. ENFANT RESTAURÉ EN JEUNE BACCHUS.

Appuyé contre un tronc d'arbre, autour duquel serpente un cep de vigne, l'enfant tient de la main gauche avancée une petite coupe, de l'autre une grappe de raisin.

[*Parties modernes :* La tête, les bras presque en entier, un morceau au-dessus du sein droit, les jambes, la moitié de la cuisse droite, le genou gauche, le tronc d'ormeau et la plinthe.]

Statuette en marbre blanc.

Clarac, Cat. n. 441 *b;* Musée, pl. 276, 1639 (où elle porte, par erreur, le n. 415, 2).

Hauteur 0,90.

247. JEUNESSE DE DIONYSOS. FRAGMENT DE SARCOPHAGE.

Une Centauride couchée (à droite), le dos couvert d'une

pardalide, donne le sein à son enfant. Plus loin, un Satyre nu et debout joue avec le jeune Dionysos, qu'il a posé à cheval sur son bras gauche étendu et qu'il tient par la main gauche. Une peau de panthère sert de selle à l'enfant. Un autre Satyre, à moitié couché sur le dos, lève le bras droit vers Dionysos. A l'extrémité du bas-relief se trouve, près d'un pin, une Bacchante drapée, tournée vers la droite

Le vieillard nu et barbu qui appuie le bras sur un rocher, où il est assis, est le génie local de la montagne. Le flambeau qu'il porte au bras gauche indique qu'il fait nuit. Une vache, couchée à côté de lui, broute l'herbe.

Comparez mon n° 300.

[*Parties restaurées ou brisées :* L'arrière-train de la Centauride, qu'on a maladroitement transformée en monstre marin ; son coude gauche avec une partie du bras ; le bras droit (sans la main) du Satyre qui porte l'enfant ; la jambe gauche avec la cuisse de Dionysos ; les pieds, le bras gauche et les doigts de la main droite du Satyre couché ; la jambe et la moitié de la cuisse droite du génie local.]

Bas-relief en marbre blanc. Côté droit d'un devant de sarcophage ovale.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 11. — *Clarac,* Cat. n. 765 ; Musée, pl. 147, 182.

Hauteur 0,89. — Largeur 0,89.

248. TRIOMPHE DE BACCHUS ENFANT.

Bacchus enfant, nu et la tête ceinte de raisins et de pampres, est assis, de face, dans une couronne de fruits portée triomphalement par deux Victoires. Il tient une grappe de raisin dans chaque main. Les Victoires ont les bras, le sein droit et les pieds à découvert, et leurs têtes sont tournées en arrière. Un Panisque les aide à supporter le poids du jeune dieu.

De chaque côté de ce groupe on voit deux génies ailés, debout, une chlamyde sur les épaules. Ce sont les représentants des saisons, les mêmes que nous avons déjà rencontrés dans notre bas-relief n° 233. Le premier (l'Hiver), placé à

l'extrême gauche de la composition, a son manteau en sautoir. Couronné de roseaux, il tient une grappe de la main gauche levée; la branche qu'il porte au bras droit est moderne, et un tenon que l'on aperçoit en haut prouve que cet attribut a été mal choisi. Une antilope est couchée à ses pieds.

Le second génie (le Printemps), couronné de fleurs, a un rameau et une corbeille remplie de fleurs et de feuillage. L'Été porte les mêmes attributs; la vache qui est couchée près de lui fait allusion aux travaux de l'agriculture. Enfin, le quatrième génie (l'Automne) tient de la main droite levée un raisin, de l'autre une branche de vigne. Une panthère, animal bachique par excellence, est assise à ses pieds. Les génies du côté droit sont également couronnés de fleurs.

Il nous reste à expliquer le petit groupe qui se trouve au-dessous de la guirlande. Une femme de petite taille, le haut du corps nu, est assise par terre. Parée d'un lourd collier (ὑποθυμιάς) et d'une couronne d'épis, elle a des fruits dans un pan de sa draperie qu'elle ramène sur elle. C'est sans doute une personnification de *la Terre*. Le jeune homme nu, de taille moindre, vers lequel elle tourne la tête, doit représenter la belle saison. Le genou droit appuyé sur un rocher, il se penche vers la déesse et cherche, comme elle, à se couvrir de sa draperie. Sa longue chevelure bouclée ressemble à celle de Bacchus adolescent.

[*Parties modernes :* Le sein gauche et la main gauche de Bacchus. Le nez et quelques doigts de la main gauche de la Victoire de droite. Le bout du nez, la jambe gauche et le petit doigt du pied droit de la Victoire de gauche. — Le nez, la bouche, l'avant-bras droit avec le rameau, et les jambes de l'Hiver. Les jambes du Printemps. Le nez et l'avant-bras droit de l'Été, avec le bâton qu'il tient. Le nez et la main droite avec la moitié de l'avant-bras de l'Automne; une partie du cep de vigne. — Le museau et la corne gauche de la vache. La tête et la patte gauche de la panthère. — La moitié inférieure du visage de la Terre, son bras gauche et les doigts de son pied droit. — La jambe et la cuisse gauche du jeune homme.]

Bas-relief du IIIe siècle. Autrefois devant d'un sarcophage. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 4. — *Clarac*, Cat. n. 425; Musée, pl. 124, 105.

Hauteur 0,90. — Largeur 2,23.

249. SACRIFICE OFFERT PAR DIONYSOS ENFANT.

Entre deux platanes séculaires, arbres consacrés à quelque divinité des champs, se dresse un petit autel carré. Cet autel, élevé sur un rocher, est décoré de volutes et de festons. D'un côté, la prêtresse du sanctuaire (peut-être *Déméter* elle-même), voilée et vêtue d'une tunique talaire, se tient debout, un long sceptre au bras gauche, tandis que, de la main droite abaissée, elle dépose des fruits sur l'autel. De l'autre côté, l'enfant Dionysos nu s'approche en portant sur sa tête un van rempli de fruits (λικνοφόρος), que le vieux Silène, marchant à sa suite, maintient en équilibre. Silène est vêtu d'une tunique courte, et son front chauve est couronné de lierre. Derrière lui on voit un vase votif placé sur un piédestal. Dans le fond, un rideau est suspendu à deux branches mortes; enfin, au delà de cette tapisserie, on aperçoit le chapiteau corinthien d'une colonnette qui sert de pupitre à un *volumen* déroulé, sur lequel a dû être tracée une inscription dédicatoire relative à quelque *ex-voto*. Un lapin est tapi dans le creux de l'arbre de droite. La lanterne, posée sur l'autel, indique que le sacrifice a lieu pendant la nuit.

Le van, dans l'origine un panier pour vanner le grain, fut le berceau de Bacchus: de là son surnom de *Liknitès*. Plus tard, le *liknon* servait de corbeille dans les cérémonies religieuses et renfermait la dîme (ἀπαρχαί) que l'on offrait à la divinité.

[*Parties modernes* : Les pieds du Silène; la moitié de l'arbre derrière lui; la moitié du piédestal; la plus grande partie des branches de l'arbre; le bras droit de Dionysos et tout l'encadrement du bas-relief. — Les deux colonnettes du milieu de la lanterne sont brisées.]

FAUNE A L'ENFANT.

Bas-relief en marbre pentélique.

Petit-Radel, t. II, 12. — *Creuzer*, Studien, t. II, 261. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 25. — *Boettiger*, Ideen zur Kunstmythologie, II, 451. Opuscula, p. 420 (note). Kleine Schriften, t. II, 362 (n. 65). — *Clarac*, Cat. n. 163; Musée, pl. 217, 314. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 49, 608 (initiation d'un enfant).

Hauteur 0,55. — Largeur 0,60.

E.

SILÈNES.

---

250. SILÈNE PORTANT LE JEUNE DIONYSOS; GROUPE DIT FAUNE A L'ENFANT.

Le *Faune à l'enfant* est une des statues les plus célèbres du Musée. Appuyé sur un tronc d'ormeau, qui est recouvert d'une nébride et autour duquel serpente un cep de vigne, *Silène* tient le petit *Dionysos* dans ses bras. L'enfant avance en souriant la main gauche vers la figure de son père nourricier, pour lui tirer la barbe (1); Silène, plein de joie et de tendresse, penche la tête vers le jeune dieu, pour mieux se prêter à ses espiégleries. Il a la jambe gauche posée en avant. Tous les deux sont couronnés de lierre et de corymbes.

L'artiste a représenté Silène sous les traits d'un vieillard

---

(1) Un poëte du IIIe siècle, *Aurelius Nemesianus*, dit, dans une de ses églogues (X, 27-34) :

Quin et Silenus parvom veneratus alumnum
Aut gremio fovet, aut resupinus sustinet ulni
Et vocat ad risum digito, motuque quietem
Adlicit, aut tremulis quassat crepitacula palm
Cui deus adridens horrentes pectore setas
Vellicat, aut digitis aures adstringit acutas,
Adplauditve manu mutilum caput aut breve mentum,
Et simas tenero conlidit pollice nares.

qui a conservé toute sa force physique. Au lieu de rendre exactement le type ordinaire de ce personnage principal de la suite de Bacchus, il l'a rapproché le plus possible de la forme humaine, en se bornant à indiquer discrètement tout ce qui pouvait rappeler sa parenté avec les Satyres. Le front chauve, la figure burlesque, les oreilles et la queue de bouc, la proéminence du ventre, l'épiderme poilu sont devenus des accessoires de si peu d'importance, qu'il faut se donner la peine de les chercher pour les apercevoir. Quant aux jambes de Silène, ce sont, aux yeux des sculpteurs modernes, les plus accomplies que l'art ait jamais produites.

On voyait à Rome autrefois, dans le portique d'Octavie (*curia* ou *schola Octaviae*), la statue anonyme d'un Satyre qui réprimait les pleurs d'un enfant (*ploratum infantis cohibet*. Pline, 36, 29). Il n'y aurait rien de trop invraisemblable à ce que ce motif et le nôtre ne fussent identiques. On en connaît plusieurs répétitions (1).

L'invention du motif appartient certainement à l'école de Praxitèle.

[La tête de Silène est rapportée. *Parties modernes :* L'extrémité du nez, quelques mèches de cheveux, les mains, les poignets et trois doigts du pied droit de Silène. La jambe droite a été repolie. Lésions à l'épaule et sur l'abdomen. — Le nez, le menton, les bras et les jambes, une partie de la hanche gauche et le bas des reins de l'enfant. — Plusieurs morceaux de la nébride et la plus grande partie du tronc d'arbre. — Le côté postérieur de la base avec la plante.]

Groupe en marbre *grecchetto*, trouvé au XVIe siècle, avec le vase Borghèse (n. 235), à Rome, dans la vigne de *Carlo Muti*, non loin de l'emplacement des *Jardins de Salluste*, qui, du mont Quirinal, s'étendaient jusqu'au Pincius (*Flaminio Vacca*, n. 59, dans *Fea*, Miscellanea, t. I, 79. *Montfaucon*, Diarium italicum, p. 222). Villa Borghèse, st. 9, 13.

Cavallieri (1585), pl. 75 (apud *Carolum Mutium*). — *Perrier*,

---

(1) L'une se trouve au *Braccio nuovo* du Vatican (*Braun*, Museen und Ruinen Roms, p. 231), l'autre au Musée de Munich (*Clarac*, Musée, pl. 676, 1556 *a*).

Raccolta (1638-1653), pl. 6. — *Joachim de Sandrart*, Admiranda (Norimbergae, 1680), pl. 35. — *Montelatici*, p. 207. — *Maffei* et *de Rossi*, Raccolta (Rome, 1704), pl. 77 (gr. à l'inverse). — De nobilissimo hospite, Comitis de Trausnitz nomen professo, et in villa Pinciana Burghesiorum Principum excepto, die 27 Maji 1716, epistola (Romæ, 1716, in-4°), p. 8. — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. I (pars 2), pl. 142, 2. — *Winckelmann*, Histoire de l'Art, liv. X, ch. 3, 10 (OEuvres complètes, Stuttgart, 1847, t. I, 433). — *Barbiellini*, Elegantiores statuæ antiquæ (Romæ, 1776), pl. 10. — *Piranesi*, Statues, pl. 20. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 22, 3. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 116, 441. — *H. Laurent*, Musée royal, t. I (1816), pl. 9. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 3, 2; p. 50-53. Opere varie, t. IV, 86-89. — *Bouillon*, t. I, 54. — *Filhol*, t. VII, 450. — *Clarac*, Cat. n. 709; Musée, pl. 333, 1556 (trois poses). — *Creuzer*, Symbolik, t. IV, pl. 1, 3. — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. 23. — *Panofka*, Archæolog. Zeitung, 1851, p. 343 (il prend l'enfant pour *Maron*, fils de Dionysos). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 35, 406.

Hauteur 1,90.

251. SILÈNE. STATUE.

Près d'un tronc d'ormeau, autour duquel s'enlace un cep de vigne, on voit Silène debout, couronné d'une bandelette, de lierre et de corymbes, un manteau sur le bras gauche. D'une main il tient une petite coupe, de l'autre, levée, une grappe de raisin. Ces deux attributs sont modernes. L'artiste a fait son possible pour ennoblir la figure burlesque du compagnon de Bacchus; la barbe est frisée en spirales, la proéminence du ventre n'est pas exagérée. On remarque cependant que Silène ressent les premières atteintes de l'ivresse, car sa tête se penche sur la poitrine.

Quelques plantes poussent dans le sol.

[La tête est admirablement conservée. Il n'y a de moderne que l'un des lemnisques, l'avant-bras droit avec le coude et la main gauche avec la moitié de l'avant-bras.]

Marbre de Paros.

Petit-Radel, t. II, 10 (gravure sans les restaurations). — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 12, 1. — *Clarac*, Cat. 468; Musée, pl. 334, 1749.

Hauteur 1,39.

2. SILÈNE A L'OUTRE.

Le vieux Silène, couronné de lierre et de corymbes, la poitrine couverte d'une nébride, s'appuie dans son ivresse contre un cippe, sur lequel il a posé son bras gauche avec l'outre. — Comparez la statue de Dresde, publiée dans l'*Augusteum*, pl. 71.

[Le bras droit depuis le milieu du biceps jusqu'aux attaches de la main; les pieds et les chevilles; le bas du cippe et plusieurs autres petits morceaux sont modernes.]

Statuette. Marbre pentélique.

Petit-Radel, t. II, 11. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 12, 2. — *Clarac*, Cat. n. 476; Musée, pl. 334, n. 1748.

Hauteur 0,70.

253. 254. SILÈNES COUCHÉS.

a. Un Silène ivre, plongé dans le sommeil, est couché sur une pardalide. Ses jambes sont croisées; sa tête, couronnée de lierre et de corymbes, repose sur une outre à vin, dont l'orifice, qu'il tient des deux mains, servait de tuyau à une fontaine. Au milieu de sa poitrine on remarque une touffe de poils.

[*Restaurations :* Le nez, une feuille de la couronne, le pommeau de la joue gauche, une pièce au bras gauche, quelques pièces sur l'abdomen et les doigts du pied gauche.]

b. Pendant du premier, couché sur l'oreille gauche, tandis que l'autre est couché sur l'oreille droite.

[*Restaurations :* Le nez, deux pièces dans la joue droite, une feuille de la couronne, une pièce au-dessus de l'œil droit.]

Statues en marbre blanc provenant du péristyle du théâtre antique de *Falerii* (*Civita Castellana*), en Étrurie. — Musée Campana.

H. d'Escamps, Marbres antiques du Musée Campana, n. 30 (photographie).

Longueur 1,38.

255. SILÈNE COUCHÉ, RESTAURÉ EN SATYRE.

Encore un motif de fontaine, malheureusement mutilé Un Silène, le corps couvert de touffes de poils, est à demi-couché. Appuyé sur le bras droit, il tient de la main gauche une amphore. Son manteau, en écharpe, se replie sur l'épaule et les cuisses.

[La tête barbue et couronnée de lierre, le cou, l'avant-bras gauche et le vase sont modernes. Le bras droit manque.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,48. — Longueur 0,67.

256. SACRIFICE DE SILÈNE.

Devant un de ces arbres sacrés, si fréquents dans l'ancienne Grèce, on voit un grand autel de forme carrée, décoré d'un feston. A droite se tient Silène, chaussé de bottines, vêtu d'un chiton court qui laisse la poitrine à découvert, et d'un manteau jeté sur l'épaule gauche. D'une main il tient son thyrse, de l'autre il met des grains d'encens dans le feu allumé pour le sacrifice. Un jeune Satyre apporte les offrandes principales : un canthare rempli de vin et un plat de fruits sur lequel un papillon indiscret est venu se poser. Un groupe de trois arbres termine la scène.

Bas-relief de la basse époque. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 11. — *Clarac*, Cat. n. 762; Musée, pl. 223, 147.

Hauteur 0,17. — Largeur 0,23.

257. SILÈNE. BAS-RELIEF.

Silène, couronné de lierre, le bas du corps recouvert d'un manteau qui se replie sur le bras gauche, tient de la main droite abaissée une grappe de raisin, dans l'autre, levée, un van rempli de fruits.

[La tête, l'avant-bras droit avec le coude, la main gauche, le van,

les jambes au-dessous des genoux et un pan de la draperie sont modernes.]

Marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 10. — *Clarac*, Cat. n. 520 *a*; Musée, pl. 217, 107.

Hauteur 1,29. — Largeur 0,72.

258. SILÈNE PORTEUR.

Un Silène, courbé sous le fardeau qu'il est censé porter sur l'épaule, a le genou droit posé par terre. Son visage contracté trahit les efforts qu'il fait pour ne pas succomber sous le poids dont on l'a chargé. Une pardalide, dont les pattes sont croisées sur sa poitrine, lui sert de vêtement.

Cette figure était probablement employée à supporter une table de marbre ou un candélabre. — Comparez *Visconti*, Pio-Clementino, t. VII, 4.

[*Restaurations :* Le nez, la joue droite, l'œil gauche avec le sourcil et un morceau du front, les deux bras, les pieds, toute la jambe droite avec la cuisse, la partie attenante et un morceau de la hanche; la plinthe et le bas de la pardalide.]

Statue en marbre grec. Musée Campana (*Catalogo*, n. 91).

Hauteur 0,67.

259. SILÈNE EN TRAPÉZOPHORE.

La tête baissée, les deux bras appuyés sur les hanches, ce Silène supportait autrefois une vasque de fontaine dont l'eau s'épanchait par sa bouche. Il est couronné d'un strophium et de feuilles de lierre; la poitrine et le ventre sont velus; une ceinture entoure sa taille. La partie supérieure de son corps est posée sur une patte de lion.

[Le petit doigt de la main gauche manque. La patte de lion est moderne.]

Sculpture romaine. Musée Campana.

Hauteur totale 0,85.

F.

SATYRES (FAUNES).

---

260. JEUNE SATYRE ET SATYRISQUE. GROUPE.

Un Satyre adolescent, couronné de pin et tenant une houlette noueuse au bras gauche, s'appuie, les jambes croisées, contre un tronc d'arbre. Il est représenté avec des oreilles humaines, et on le prendrait volontiers pour un jeune berger au repos, n'étaient les petites cornes qui lui poussent au front, et les traces de l'*hippouris* (queue de cheval) qui sont encore visibles au bas des reins. Sa nébride, en écharpe, attachée sur l'épaule droite, se replie sur l'avant-bras gauche; sa figure souriante est penchée vers le même côté.

Le Satyrisque, entièrement nu, est adossé contre le tronc d'ormeau, autour duquel devait s'enlacer un cep de vigne, puisqu'on y aperçoit une grappe de raisin. Dans la main gauche abaissée, l'enfant tient un pedum dont le bout recourbé est posé à terre; du bras droit il s'appuie sur son frère aîné, comme s'il essayait ses premiers pas.

Le marbre a conservé son poli antique, ce groupe ayant heureusement échappé au surmoulage.

[La tête du Satyre, rapportée, est bien la sienne. Sa main droite avec le poignet, ainsi que l'extrémité du nez du Satyrisque et une partie de la plinthe sont modernes.]

Jolie sculpture grecque en marbre de Paros, du dernier siècle avant notre ère. Trouvée, en 1782, à *Tivoli*, dans les ruines de la villa d'Hadrien, lors des fouilles entreprises par le comte J.-B. Centini et le fidéicommissaire du terrain, comte Joseph Fede. Transportée à Saint-Pétersbourg par le sculpteur suédois Jean-Tobie Sergel, elle y fut achetée, en 1806, par un joaillier genevois, François Duval, dont les héritiers la vendirent, en 1856, à M. Louis Fould. — Entrée au Louvre en 1860.

Journal de Genève, 18 novembre 1856. — *Wieseler*, Archæologischer Anzeiger, 1859, p. 118 *. — Catalogue de la vente Louis Fould (1860), n. 869. — *A. Chabouillet*, Description des antiquités composant le cabinet de M. Louis Fould (Paris, 1861, in-fol.), p. 27-31, pl. 4. 5 (gravures de M. Varin).

Hauteur du Satyre 1,24 ; du Satyrisque 0, 52.

261. SATYRE ET PANISQUE.

Un jeune Pan (Πανίσκος) accroupi tire une épine du pied d'un Satyre. Le blessé est assis sur un rocher auquel il se cramponne des deux mains ; il a la tête rejetée en arrière ; les mouvements convulsifs de son visage et de son corps expriment avec une grande vérité les sensations de la douleur. Le Panisque qui procède avec précaution à cette opération délicate est vêtu d'une pardalide (1).

[*Sont modernes :* L'avant-bras droit et la main du Pan. L'épaule et le bras droit du Satyre jusqu'aux attaches de la main, son avant-bras gauche ; un peu de la chevelure de l'occiput et une partie de la queue.]

Groupe en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 4, 12.

---

(1) Voici la liste des répétitions, ou plutôt des imitations, de notre groupe : Marbre du Musée Pio-Clémentin, 1, 48 (Description de Rome, t. II, 2, 250. *Braun*, Ruinen und Museen Roms, p. 478). — Jeune Faune tirant une épine du pied d'un Pan. Marbre de Pompéi (*Museum of classical antiquities*, t. II, 76). — Groupe de l'Ermitage (autrefois au Musée Campana). — Satyre blessé au pied : statue de l'Ermitage, n. 15 (*Clarac*, Musée, pl. 716, 1705).

Satyre tirant une épine du pied d'un Pan. Sarcophage de Lyon. — Pan blessé et enfant bachique. Sarcophage de Cassel, cité p. 245. Le même sujet se trouve sur des pierres gravées.

Comparez *Conze*, Zeitschrift für bildende Kunst, t. III, 161. 162.

Dans *Théocrite*, Idylle 4, 50, le pâtre Battos s'écrie : .... πὸτ τῶ Διός · ἁ γὰρ ἄκανθα | ἁρμοῖ μ' ὧδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν · ὡς δὲ βαθεῖαι | τἀτρακτυλλίδες ἐντί, et Corydon lui répond : ναὶ ναί, τοῖς ὀνύχεσσιν ἔχω τέ νιν · ἅδε καὶ αὐτά. — Anthologie grecque, t. III, p. 106 (n. 13).

Hirt, Bilderbuch, pl. 20, 9; p. 163. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 13. — *Clarac*, Cat. n. 290; Musée, pl. 297, 1741. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, .. II, pl. 43, 535.

Hauteur 0,66.

262. 263. JEUNES SATYRES JOUANT DE LA FLUTE.

Ces deux charmantes statues représentent des Satyres adolescents, jouant de la flûte traversière (*tibia obliqua*). Les jambes croisées, ils s'appuient nonchalamment, le premier contre un cippe, le second contre un tronc d'arbre. Leurs pardalides, en écharpe, attachées sur l'épaule, recouvrent une partie de ces supports, placés sur le côté gauche.

Le *Satyre au repos* (ἀναπαυόμενος), peint par Protogène, s'appuyait peut-être aussi sur une colonnette (1). On admet généralement que le célèbre Satyre de Praxitèle, connu sous le nom de *périboëtos* (le fameux), a été l'original de nos statues, hypothèse qui a paru d'autant plus vraisemblable que presque tous les musées possèdent ce motif souvent répété. Le style et l'idée rappellent, en effet, les tendances de l'école de Praxitèle et la floraison de la poésie bucolique; mais le *périboëtos* portait une coupe.

Quant au travail, le jeune Satyre au cippe est bien supérieur à l'autre.

[*Restaurations. Satyre au cippe* (Tête antique rapportée): L'extrémité du nez; la moitié de l'avant-bras droit, les mains avec la flûte. La tête et une patte de la pardalide.

Satyre au tronc d'arbre: L'extrémité du nez, tous les doigts, la flûte, le museau de la pardalide.]

Statues en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 5, 8.

A) *Perrier*, Raccolta, pl. 48. — *Sandrart*, Admiranda statuariae, pl. 53. — *Montelatici*, p. 301. — *Visconti*, Monumenti scelti, p. 104, pl. 12, 3. Opere varie, t. IV, 94-97. — *H. Laurent*, Musée royal,

(1) Ὁ Σάτυρος παρεστὼς στύλῳ. *Strabon*, l. XIV, p. 557, éd. Didot.

t. I, 6. — *Bouillon*, t. I, 53. — *Clarac*, Cat. n. 146; Musée, pl. 296, 1671 (deux poses). — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 39, 460. — *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. 26. — *H. Brunn*, Histoire des artistes grecs, t. I, 350. 351. — *Friederichs*, Bausteine, p. 377.

B) *Maffei* et *de Rossi*, Raccolta, pl. 80. — *Filhol*, t. VII, 474. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 12, 2. — *Clarac*, Cat. n. 146; Musée, pl. 296, 1670 (deux poses).

Hauteur 1,25.

264. SATYRISQUE. STATUETTE.

Charmant torse d'un Satyrisque, dans l'attitude du repos. Du bras gauche il s'appuyait probablement sur un tronc d'arbre. La pardalide, nouée sur sa poitrine, descend en écharpe de l'épaule droite.

[Il manque la tête, le bras droit avec la main (qui, d'après l'indication de deux tenons, paraît avoir tenu quelque attribut), les jambes et le genou gauche.]

Marbre grec trouvé, en 1858, à Apollonie d'Épire. Donné par M. Gautier de Claubry, élève de l'École d'Athènes, juin 1859.

Hauteur 0,52.

265. FAUNE CYMBALISTE.

Un Faune, couronné de feuillage, joue des cymbales pendant une fête bachique. Du pied droit il marque la mesure avec le *croupézion* (scabillum), instrument qui a la forme d'un soulier à double semelle. Une nébride et une flûte pastorale sont suspendues à un tronc d'arbre.

[Tête antique mal rapportée. Le menton, la bouche, le nez avec une partie du front et du cou, le bras gauche, les deux jambes et l'arbre sont modernes; mais le bras droit rapporté est antique.]

Belle statue de marbre de Paros; peut-être celle qui a été gravée par *Claude Mellan*, en 1671 (*Félibien*, Statues et bustes antiques des maisons royales, pl. 15), et qui avait fait partie de la collection du cardinal Mazarin.

H. Laurent, Musée royal, t. II, 17. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 13, 3. — *Clarac*, Cat. n. 403; Musée, pl. 297, 1710.

Hauteur 1,32.

266. FAUNE DANSANT.

Le torse antique de cette statue, malgré l'absence de la queue de cheval, signe distinctif des Satyres, autorise en partie la restauration. C'est un Faune jouant des cymbales et marquant la mesure avec le *croupézion*, attaché à son pied droit.

[Tête antique rapportée et retravaillée, mais étrangère à la statue. *Sont modernes :* L'avant-bras droit, les mains, le pied droit avec le *scabillum*, le pied gauche et une partie de la jambe.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 2, 8.

Episcopius (Jan de Bisschop), Signorum veterum icones, pl. 1-3.— *Bouillon*, t. III, pl. 13, 5.— *Clarac*, Cat. n. 383 ; Musée, pl. 297, 1711.

Hauteur 1,35.

267. SATYRE DANSANT.

Un jeune Satyre, tourné à droite, se livre à la danse, comme s'il suivait une pompe bachique. La tête rejetée en arrière (ῥιψαύχην), la pardalide flottant au vent, il porte au bras droit un thyrse, orné d'une bandelette, tandis que, de la main gauche avancée, il tient son canthare.

Charmante sculpture grecque.

Bas-relief en marbre grec.

Petit-Radel, 2, 16. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 10. — *Clarac*, Cat. n. 190 ; Musée, pl. 179, 170.

Hauteur 0,48. — Largeur 0,30.

268. FAUNISQUE DANSANT.

Torse d'un jeune Faune, à la figure souriante. Sa tête, rejetée sur la nuque, est penchée vers l'épaule gauche. Il semble se livrer à la danse. Ses deux bras sont tendus en arrière.

[Le côté droit du visage est tout usé. Il manque les deux avant-bras et le bas du torse au-dessous des hanches.

Fragment de statuette en marbre blanc. Époque romaine. — Musée Campana.

Hauteur 0,28.

269. FRAGMENT D'UNE POMPE BACHIQUE.

Deux Satyres, les cheveux hérissés sur le front (φριξοκόμαι), le dos recouvert de la nébride, vont, au pas de danse, assister à une fête bachique. Le premier tourne la tête vers son compagnon, en avançant le bras droit. L'autre joue du tambourin.

Ces figures, devenues typiques, se rencontrent sur un grand nombre de monuments.

Bas-relief d'exécution médiocre. Marbre blanc. Villa Borghèse, st. 7, 15.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 26, 10. — *Clarac*, Cat. n. 345; Musée, pl. 140, 146.

Hauteur 0,50. — Largeur 0,50.

270. FAUNE ET PANTHÈRE.

Un Faune nu, la pardalide sur le dos, marche solennellement, comme dans une pompe bachique; il a le bras gauche levé, de la main droite il tient le bâton pastoral. Une panthère l'accompagne.

[*Sont modernes :* L'avant-bras gauche jusqu'au poignet; la moitié de l'avant-bras droit; le pied droit et plusieurs autres petits morceaux.]

Charmant bas-relief de marbre grec.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 10. — *Clarac*, Cat. 195, Musée, pl. 179, 171.

Hauteur 0,49. — Largeur 0,38.

271. FAUNISQUE A LA PANTHÈRE.

Un dans sa né-

bride une petite panthère qui mange du raisin ; de la main droite abaissée il tient une grappe.

[La tête, le bras droit au milieu du biceps, les deux jambes avec les pieds chaussés de sandales, et le tronc d'arbre sont modernes.]

Petite statue en marbre grec. Sculpture romaine. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 12, 1. — *Clarac*, Cat. n. 504; Musée, pl. 299, 1683.

Hauteur 0,88.

272-275. QUATRE SATYRES SUPPORTANT UN ENTABLEMENT.

Les quatre Satyres, de taille colossale, qui, à la villa Albani, supportaient une vasque de fontaine en granit, et qui soutiennent aujourd'hui une longue frise dans la *salle du Tibre*, sont plutôt des membres d'architecture que des statues proprement dites. Les figures de ce genre remplaçaient les pilastres, et nous savons, par un passage de Vitruve (1), qu'on les désignait sous le nom d'*Atlantes* ou de *Télamons*

Tous les quatre ont la tête penchée sur la poitrine, les bras appuyés sur les hanches, comme s'ils avaient la plus grande peine à se maintenir sous le poids qu'on leur a imposé. Leurs corps robustes témoignent de la force surhumaine dont ils sont doués. De longues barbes arrondies, avec lesquelles se confondent les moustaches, encadrent leurs visages et leur donnent ce caractère étrange de figures immobilisées, ressemblant à des masques, caractère qui convient éminemment à la sculpture architecturale. Autour de la taille ils portent une ceinture de poils de bouc, dont la coupe imite le tablier égyptien (la *schenti*).

Une cinquième figure de cette série se voit au Musée de Stockholm (*Clarac*, pl. 721, 1725 *a*); la sixième vient d'être

(1) *De l'architecture*, liv. VI, 7 : Item si qua virili figura signa mutulos aut coronas sustinent, nostri *telamones* appellant; Græci vero eos ἄτλαντας vocitant. — *Hésychius :* Ἄτλαντα · ὠμοφόρον.

trouvée au milieu des ruines du *théâtre de Dionysos*, à Athènes. Il résulte de cette curieuse découverte que nos Satyres ont supporté l'architrave de la scène de ce théâtre, achevé par l'orateur Lycurgue, vers 338-330 avant notre ère.

Ils ne diffèrent entre eux que par la pose des jambes.

[*Restaurations :* I. Tête antique rapportée. La chevelure et la pointe des oreilles, les bras, les jambes avec la moitié des cuisses et le bas du tronc d'arbre sont modernes. — II. Le nez, les bras, les jambes, les cuisses et la plus grande partie du tronc d'arbre. — III. Le bout du nez, les bras, les jambes, la cuisse droite, la moitié de la cuisse gauche, le tronc d'arbre. — IV. La tête, les bras, les jambes, la cuisse gauche et le tronc d'arbre.]

Statues en marbre grec. Villa Albani. Lors des reprises de 1815, M. Santi, commissaire délégué par le prince de Metternich pour enlever de force les objets provenant de cette villa, a accepté, en échange des quatre Satyres, *quatre Caryatides portant des corbeilles* [maintenant à Munich] : transaction autorisée par le ministre de la maison du roi, comte de Pradel (30 octobre).

Winckelmann, Monumenti inediti, texte du n. 205. — *Piranesi*, Vases, pl. 38. — Indicazione antiquaria per la villa suburbana dell' eccellentissima casa Albani (Roma, 1785), p. 36 (n. 328). — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 13, 4. — *Clarac*, Cat. n. 251; Musée, pl. 298, 1725.

Hauteur 2,00.

276. FAUNE. BUSTE DE VIENNE.

La gaîté folâtre du suivant de Bacchus est exprimée avec tant de bonheur et de vérité qu'il semble difficile, pour ne pas dire impossible, d'atteindre à un plus haut degré de perfection. Le Faune sourit en montrant deux rangées de dents ; ses cheveux sont peints en rouge, ce qui rappelle l'usage qu'avaient les anciens de mettre de la couleur écarlate sur les idoles de Bacchus et de son cortége. Ce buste n'est, du reste, qu'un fragment de statue.

On peut lui comparer le célèbre *Faune à la tache* (Fauno colla macchia) de Munich, autrefois dans la collection Albani ; puis un petit buste du palais de Wœrlitz (*Gerlach*, pl. 6).

[L'oreille droite et la pointe de l'oreille gauche sont modernes (1).]

Trouvé, en 1820, à Vienne, en Dauphiné (*Vienna Allobrogum*, dans la Gaule narbonnaise), que l'empereur Claude, dans son discours de Lyon, avait honorée du titre d'*Ornatissima colonia*, et que le poëte Martial (épigr. 7, 88) appelle *pulchra Vienna*.

On découvrit ce buste dans les ruines d'une salle romaine située sur le quai de la Gère et adossée aux rochers de la colline dite de Salomont, derrière la maison de M. Joúffray aîné. Cette salle avait des murs et des pilastres revêtus de marbre. Le pavé était formé de compartiments variés en marbres précieux, en serpentin, en porphyre rouge, etc.

Marbre grec, offert au Roi par la ville de Vienne au mois de janvier 1822. En échange, Louis XVIII donna l'ordre d'envoyer à Vienne un tableau de maître-autel et telle quantité de modèles en plâtre que désignerait le conseil municipal. Voici, du reste, l'exposé des sentiments du Roi à l'égard de la donation, tant critiquée et tant regrettée depuis; c'est son ministre, le marquis de Lauriston, qui parle (13 février 1822) :

« Il m'a paru que ces hommages n'étaient rien moins qu'agréables « aux habitants des villes que l'on prive ainsi de leurs monuments « historiques. Je me suis, en conséquence, arrêté, pour l'avenir, à « l'idée qu'il serait du service du Roi et de la France, de s'appliquer « à éluder ces offres et ces hommages des autorités locales, aux- « quels il est, en effet, contre la nature des choses que les admi- « nistrés applaudissent. » (*Archives du Louvre.*)

Clarac, Cat. n. 481 *bis*; Musée, pl. 1082, n. 2763 *a*. — *Bouillon*, Supplément du t. III, pl. 1, 4. — *Delorme*, Description du Musée de Vienne (Isère). Vienne, 1841, p. 242.

Hauteur 0,46.

---

(1) D'après ce que des témoins dignes de foi m'ont raconté à Vienne même, l'oreille droite du Faune, retrouvée plus tard dans les décombres, aurait été recueillie par M. Chavernod et vendue, après sa mort, avec la collection d'antiquités qu'il avait formée. M. Delorme assure qu'on découvrit en même temps « quelques parties des jambes de la statue, surtout le genou avec une partie de la cuisse, sur laquelle était assis Bacchus enfant. » Si mes souvenirs sont exacts, le même motif (un Faune ou un Pan assis, tenant l'enfant Bacchus sur ses genoux) se retrouve dans la collection Perrot, exposée provisoirement au Temple de Diane, à Nîmes.

277. FAUNE D'ARLES.

Tête, plus grande que nature, d'un jeune Faune souriant. La nature de ces démons bachiques est rendue avec beaucoup d'esprit ; outre les cheveux hérissés (φριξοκόμης, ὀρθόθριξ), les petites cornes, les oreilles de chèvre et certaines réminiscences de la figure animale qui s'étendent jusqu'à la naissance du nez, on remarque encore des touffes de poil (τὰ φήρεα) sur les deux joues.

Marbre de conservation parfaite, trouvé à Trinquetaille, vis-à-vis d'Arles, et acheté, en 1860, à M. de Valori.

Hauteur 0,40.

278. SATYRE ENFANT. BUSTE.

Délicieux petit buste d'un Satyrisque, couronné de lierre et de corymbes. La figure souriante, les cheveux hérissés sur le front, les deux petites cornes à peine naissantes, les oreilles caprines, tout cela est rendu avec un esprit et un talent dignes du plus grand maître.

[Le buste, sauf la nuque ; l'une des cornes et quelques mèches de cheveux sont modernes.]

Marbre de Paros.

Hauteur 0,25.

279. 280. FAUNE CHEVRIER ET AMOURS.

a) Un Faune et son chien gardent un troupeau de chèvres dans une contrée rocailleuse. Adossé à un arbre, le manteau jeté sur l'épaule gauche, le jeune pâtre (*caprarius*) tient sa ulette. Trois chèvres broutent l'herbe et les broussailles ; une quatrième est couchée sur le sommet des rochers. La tête du berger manque aujourd'hui, mais Visconti l'appelle *un giovin Fauno*.

b d) Biche couchée sur un rocher où poussent quelques herbes.

280. Deux Amours, dont l'un est à cheval sur une chèvre ; l'autre, décochant une flèche, semble ajuster un oiseau.

e f) [Biches couchées ; sculpture moderne d'après les faces latérales *b d*].

Chaque bas-relief, de saillie très-légère, est encadré d'une bordure de feuilles.

[De grandes parties de l'encadrement et quelques autres morceaux sans importance sont modernes.]

Sarcophage d'enfant en marbre de Luni. Voulant à tout prix le placer contre le mur, on a préféré enlever la face du fond et en faire la frise principale d'un second sarcophage.

Trouvé à *Gabies*. Villa Borghèse.

a) *Visconti*, Mon. Gabini, pl. 15, 43; p. 76. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 24. — *Clarac*, Cat. n. 387 ; Musée, pl. 144, 158.
bd) *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Musée, pl. 144, 201.
280. *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 399; Musée, pl. 181, 158.

Hauteur 0,55. — Largeur 0,90. — Épaisseur 0,59.

281. SATYRE CHASSEUR.

Un jeune Satyre, de retour de la chasse, est assis au pied d'un rocher et joue avec sa panthère. De la main droite levée il tient un lièvre mort, assez haut pour qu'il ne puisse pas être attrapé (1), et pour plus de sûreté, serrant la panthère entre ses jambes, il lui prend la patte. La pardalide du chasseur est ajustée de façon à ce que la beauté du corps ressorte davantage.

L'endroit où la scène se passe est un lieu sacré. En face du Satyre se dresse un petit cippe placé sur une roche schisteuse, à l'ombre d'un pin. Un manteau, un bâton recourbé (*lagobolon*) et un lièvre, lié par les quatre pattes, sont sus-

---

(1) Lucien, *de oeco*, ch. 24, décrit une scène analogue . ὁ Βράγχος ἐπὶ πέτρας καθεζόμενος ἀνέχει λαγὼν καὶ προσπαίζει τὸν κύνα, ὁ δὲ πηδησομένῳ ἔοικεν ἐπ' αὐτὸν ἐς τὸ ὕψος.

pendus au cippe. Le rocher, sur lequel le Satyre est assis, est orné d'une guirlande.

Il était d'usage de consacrer, soit à la déesse de la chasse, soit aux divinités champêtres, une partie du gibier avec l'arme qui avait servi à le tuer.

Ce bas-relief, d'une exécution remarquable, est la copie d'une œuvre grecque de la plus belle époque de l'art

[*Parties modernes :* Le bras droit du Satyre avec la main et le lièvre (sauf les pattes de devant); la pardalide depuis le milieu de l'omoplate; la moitié de la cuisse droite avec les deux tiers de la jambe; la partie antérieure du pied droit, le pouce du pied gauche. — La tête, le cou et la patte gauche de derrière de la panthère (restaurée en chien). — La tête et la poitrine du lièvre suspendu au cippe, quelques plis du manteau, un morceau du bas du cippe; une partie du tronc d'arbre; enfin tout l'encadrement.]

Marbre de Carrare. Villa Albani.

Petit-Radel, t. II, 17. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 33. — *Bouillon*, t. I, 81. — *Filhol*, t. V, 354. — *Clarac*, Cat. 477; Musée, pl. 178, 169. — *Müller-Wieseler*, Denkmaeler, t. II, pl. 39, 465. — *Bœtticher*, Baumkultus der Hellenen, p. 69. 79. 539, fig. 23.

Hauteur 1,80. — Largeur 1,18.

282. FAUNES VENDANGEURS. COUVERCLE DE SARCOPHAGE.

Le cartel destiné à l'inscription est moderne. Deux masques de Faune, dont les prunelles sont indiquées, décorent les coins de devant; ils ont cela de particulier, que l'artiste leur a donné des oreilles humaines.

Entre la tablette et les masques, deux bas-reliefs représentant des *Faunes vendangeurs*, font allusion à la vie de l'autre monde.

1) *A gauche :*

Un chariot à deux roues (dont on ne voit que la moitié antérieure) est traîné par une paire de bœufs. La voiture est chargée de deux paniers (*cophini*) remplis de grappes de raisin; ses roues sont des disques pleins. Un Faune nu a

pris place dans le fourgon et gesticule des bras, comme s'il engageait ses compagnons à presser le pas.

A côté des bœufs marche un jeune Faune, vêtu d'une *excomide* qui laisse à découvert l'épaule et le bras droit. Il porte d'une main son *pedum*, de l'autre (1) il maintient en équilibre un panier rempli de raisin, qu'il porte sur la nuque.

Un troisième Faune, également vêtu d'une *excomide* (mais mal restauré), conduit l'attelage; de la main droite il manie son bâton. Dans le fond, on aperçoit un arbre et une colonne surmontée d'un cadran solaire.

[L'épaule et le sein droit du Faune qui est monté sur le chariot; la tête, le buste, l'épaule gauche, la main gauche du conducteur des bœufs, avec la plus grande partie de son bâton; le bœuf de droite presque entier, la moitié du premier panier et quelques feuilles de l'arbre sont modernes.]

2) *A droite :*

Une grande cuve, très-basse et ornée de mascarons de lion, est placée sous un hangar couvert de tuiles et soutenu par deux pilastres. Deux Faunes nus, un tablier (*subligaculum*) autour des hanches, sont occupés à fouler les grappes dont la cuve est remplie. Ils s'appuient l'un sur l'autre, et chacun tient son *pedum* à la main. Un troisième Faune apporte sur l'épaule un panier plein, qu'il s'apprête à verser dans la cuve. Derrière lui, un autre est monté sur une échelle pour cueillir des grappes, qu'il dépose dans un petit panier d'osier suspendu à sa nuque. Ces deux derniers ont une écharpe roulée autour des reins.

Aux pieds de l'échelle on aperçoit un arbre et un panier plein de raisin.

[L'échelle, la jambe gauche du porteur (son bras droit est brisé); la main droite du Faune dans la cuve à gauche et la branche (!) qu'il tient, enfin le pied gauche de son camarade sont modernes.

Les faces latérales du couvercle sont entièrement modernes, à savoir, la moitié de chaque masque; puis,

(1) Le bras est brisé.

A gauche : Le lièvre mangeant du raisin dans un panier; la cigogne tenant un papillon dans son bec; la vigne et les deux demi-palmettes.

A droite : La panthère mangeant du raisin dans un panier renversé; la vigne et les deux demi-palmettes.]

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 18. — *Clarac,* Cat. n. 478; Musée, pl. 136, 122, et pl. 129, 224. 202. — *O. Jahn,* Archæologische Zeitung, 1861, p. 150.

Hauteur 0,43. — Largeur 2,30. — Épaisseur 0,97.

283. FAUNE VENDANGEUR.

Un jeune Faune, la chlamyde sur l'épaule, se repose après les vendanges. A demi-couché à l'extrémité droite d'une frise de sarcophage, il maintient l'équilibre d'un panier rempli de fruits, placé sur son genou; au bras gauche il porte un bâton pastoral en s'appuyant sur un tertre. Un autre panier en osier, également rempli de fruits, mais plus grand que le premier, se voit à ses pieds.

Un masque de Faune forme l'angle droit de cette frise.

Fragment d'un couvercle de sarcophage romain. Marbre blanc. Décadence.

Clarac, Cat. 773 *quater;* Musée, pl. 188, 95.

Hauteur 0,24. — Largeur 0,64.

2[illegible]. JEUNE FAUNE. FRAGMENT DE SARCOPHAGE.

Partie supérieure du corps d'un Faunisque, de face, les deux bras levés et portant un bouquet de fruits dans la main gauche. Plus loin, on voit le manteau flottant de quelque autre figure aujourd'hui brisée.

[Le bras gauche et les jambes du Faune manquent.]

Coin gauche de la frise d'un couvercle de sarcophage. Marbre blanc. Décadence romaine.

Clarac, Cat. n. 761; Musée, pl. 183, 99.

Hauteur 0,16. — Largeur 0,20.

285. MASQUE DE FAUNE.

Fragment provenant de l'angle gauche de quelque couvercle de sarcophage.

Marbre blanc. Décadence romaine.

Clarac, Cat. n. 777 *ter*.

Hauteur 0,20.

286. SATYRE-FEMELLE. BUSTE.

Les oreilles de chèvre et deux touffes de poil (φήρεα) qu'on remarque sur la figure de cette femme, la caractérisent comme Satyre femelle (*Fauna, Satyra*) : représentation très-rare et très-intéressante.

[Le nez et le buste sont modernes. La lèvre supérieure a souffert.]

Marbre pentélique. Musée Campana.

Hauteur totale 0,52.

G.

PAN.

287. PAN ASSIS.

Le dieu des troupeaux, moitié homme, moitié chèvre (*capripes*), est assis sur un rocher qu'il a recouvert de sa pardalide. Sa physionomie n'est également qu'un mélange de la figure humaine avec la tête d'un bouc. Il était probablement représenté jouant de la *syrinx*, car les deux attributs (une flûte et une grappe de raisin) que le restaurateur lui a donnés sont mal choisis.

Un bâton pastoral gît à ses pieds.

[La tête, sauf quelques mèches de la barbe ; les bras, le sein gauche, les jambes et une partie de la plinthe sont modernes.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse, portique n. 1.

Bouillon, t. I, 53. — *Clarac*, Cat. n. 506; Musée, pl. 325, 1775.

Hauteur 1,58.

288. PAN.

Debout devant un rocher, il tient d'une main un petit vase, de l'autre un pedum noueux. Son dos et ses avant-bras sont recouverts d'une pardalide dont les deux pattes se croisent sur la poitrine.

[Le nez et les cornes de bouc sont modernes. Le bord du vase est brisé.]

Sculpture romaine très-grossière. Marbre blanc. — Musée Campana.

Hauteur 1,21.

289. PAN ET LES NYMPHES.

Autour d'une petite élévation, semblable à celle que l'on aperçoit sur notre bas-relief de Thésée (1) et qui indique peut-être l'entrée d'un souterrain, on voit quatre personnages : *Pan*, une pardalide sur l'épaule, un pedum (?) à la main, et trois femmes diadémées. Ce sont évidemment trois Nymphes, réunies devant une grotte de Pan (*Paneum*). Leurs poses et leurs costumes sont les mêmes que nous avons remarqués sur quelques sculptures d'ancien style (nos 1. 12-18); malgré l'état fruste du marbre, on aperçoit distinctement le tissu de leurs vêtements de laine.

A la droite du spectateur se trouve un rocher avec une fontaine, dont l'orifice est surmonté d'une tête de taureau ; et au-dessus (c'est-à-dire au second plan) le haut du corps d'un Satyre armé d'un bâton noueux.

---

(1) *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, n. 23.

La partie supérieure du bas-relief imite la toiture d'une chapelle.

Bas-relief votif de style grec archaïque. Très-dégradé.

Hauteur 0,58. — Largeur du haut 0,61 ; du bas 0,64.

290. PAN LUTTANT AVEC UN BOUC.

Cippe sépulcral, creux à l'intérieur pour recevoir les cendres du défunt, et portant une inscription de cinq lignes : Ἑρμίᾳ θρεπτῷ γλυκυτάτῳ Σέξ[τ]ιος Σεουῆρος, *Sextius Sévère à son cher Hermias, esclave né à la maison*. Dans le haut, on voit deux poules se disputant une baie : sujet bien fréquent sur les urnes cinéraires romaines. Au-dessous du texte grec est sculptée une scène de la vie future: *Pan* (à gauche) et un bouc cossent l'un contre l'autre; une palme, prix de la victoire, gît à terre entre les combattants. Derrière le groupe se tient un Amour ailé, portant une baguette, comme s'il remplissait l'office de juge du combat (*agonothète*); à l'extrémité droite du bas-relief, un Satyre tient une branche de pin. — Comparez mon n. 243, p. 259.

Les arêtes du cippe sont masquées par deux colonnes en torsade. — Faces latérales : vase (à gauche) et patère (à droite).

[Ce monument, dont le couvercle manque, a servi de réservoir de fontaine pendant quelque temps. Le bas-relief est très-fruste.]

Marbre blanc, trouvé à Rome sur la voie Appienne, près de Saint-Sébastien. — Musée Campana.

Dessin d'*Étienne Dupérac* (au Musée du Louvre). — *Smetius*, Inscriptions, fol. 110, 5 (in ipso templo sancti Sebastiani). — *Boissard*, VI, p. 134. — *Gruter*, p. 687, 3. — *Gori*, dans l'ouvrage de *Doni*, p. 79 (pl. 11, 3). — *Montfaucon*, t. V (pars 1), pl. 32. — *Muratori*, pl. 1173, 1 (ex Ligorio); 1468, 4. — *Corpus inscript. graec.*, n. 6382.

Hauteur 0,80. — Largeur 0,60.

H.

FEMMES BACHIQUES.

---

291. FEMME BACHIQUE. STATUE COLOSSALE.

Une jeune femme, chaussée de sandales et vêtue d'un double chiton talaire sans manches, porte des raisins dans un pan de sa draperie. Son pied gauche est posé sur la racine d'un cep de vigne qui sert de support à la statue. Sa chevelure, qui retombe en longues boucles sur la poitrine, est entourée d'un bandeau.

Autrefois, on a voulu voir dans cette sculpture une personnification de l'Automne; mais il est plus probable qu'elle représente quelque ville grecque, car elle ressemble à la figure de *Mostène* sur la base de Pouzzoles.

La tête est très-belle, et la pose une des plus gracieuses que l'art antique ait imaginées.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* Un morceau au-dessous du sein gauche; le médius de la main droite; l'index, le petit doigt et les bouts des deux doigts du milieu de la main gauche; les raisins avec un pan du chiton; une partie de la jambe gauche avec le genou et le bas de la cuisse. Raccords à la draperie.

Dans les gravures anciennes, elle tient de la main droite une grappe de raisin.]

Belle statue grecque en marbre pentélique. — Palais *della Valle*, à Rome, puis villa Borghèse.

Vaccari, Raccolta (1584). — *Cavalleriis* (liber I et II, Rome, 1585), pl. 86. — *De Rubeis* (1619 et 1646). — *Welcker*, Zeitschrift, p. 511. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 13, 1. — *Gerhard*, Antike Bildwerke, pl. 87, 8. Prodromus, p. 328. — *Clarac*, Cat. n. 244; Musée, pl. 275, 1645.

Voir *O Jahn* Leipziger Berichte, 1851, pl. 4, p. 149.

Hauteur 2.22.

292. BACCHANTE.

Couronnée de lierre fleuri et vêtue d'un double chiton sans manches qui glisse le long de l'épaule gauche, elle porte dans la main droite abaissée une coupe remplie de grappes de raisin. Une nébride qu'elle saisit de la main gauche est attachée sur son épaule droite.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Le nez, les lèvres, le cou, tout le haut de la tête avec une partie de l'oreille gauche, de l'occiput et de la couronne; le bras droit avec la main et le vase. — Raccords à la draperie et au bras gauche].

Statue en marbre grec. Rome, palais Mattei; ensuite château d Lucienne.

Monumenta Matthaeiana, t. I, 67 (p. 63). — *A. Legrand,* Galerie des Antiques (1803), pl. 3. — *Petit-Radel,* 2, 21. — *Robillart-Laurent,* t. IV, 30. — *Bouillon,* t. III, Statues, pl. 13, 2. — *Clarac,* Cat. 53; Musée, pl. 275, 1646.

Hauteur 1,76.

293. MÉNADE EN EXTASE.

Vêtue d'un long chiton transparent et d'un manteau qui flotte au gré du vent, la Ménade a le bras droit appuyé sur un thyrse, orné de feuilles de lierre et d'une bandelette. De la main gauche abaissée elle tient la moitié antérieure d'un chevreuil qu'elle vient de déchirer. La tête rejetée en arrière, les cheveux épars, à peine retenus par un ruban, elle se dirige au pas de danse vers la droite.

Une moulure de forte saillie entoure le bas-relief.

Cette admirable sculpture, dont nous connaissons un grand nombre de répétitions (1), est probablement une imitation de la θυιὰς μαινομένη de Scopas (2).

[Le nez de la femme et le pied du chevreuil sont modernes.]

---

(1) Entre autres : *Bartoli,* Admiranda, pl. 64. — *Maffei,* Museum Veronense, p. 215, 4. — Ancient marbles of the british Museum t. X, 35.

(2) Voir *Callistrate,* Statues, p. 146. 683, éd. Jacobs et Welcker

Marbre grec. Villa Borghèse, st. 2, 14.

Vauthier et *Lacour*, Monuments de sculpture (1820), pl. 25. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 10, 1. — *Clarac*, Cat. n. 283; Musée, pl. 135, 135.

Hauteur 0,65. — Largeur 0,45.

294. BACCHANTE JOUANT DES CYMBALES.

Marchant vers le côté gauche, le regard tourné en arrière, une paire de cymbales dans les mains, cette femme fait évidemment partie d'une procession bachique. Sa longue draperie flottante, qui laisse la jambe gauche à nu, et l'écharpe qui forme un nimbe autour de sa tête, font entrevoir la rapidité de sa course.

[La figure, une partie des cheveux, le coude du bras droit et les deux genoux sont modernes.]

Bas-relief brisé à gauche (angle droit d'un petit sarcophage). — Travail romain.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 10. — *Clarac*, Cat. n. 19 *a*; Musée, pl. 132, 133.

Hauteur 0,42. — Largeur 0,23.

295. BACCHANTE JOUANT DU TAMBOURIN. BAS-RELIEF.

Buste d'une Bacchante qui, la tête retournée en arrière, joue du *tympanon*. Elle a les bras nus; sa draperie flottante est enflée par le vent.

[Le nez est brisé.]

Fragment de sarcophage. Décadence romaine.

Clarac, Cat. n. 777 *ter*; Musée, pl. 126, 132.

Hauteur 0,30. — Largeur 0,20.

296. BACCHANTE DANSANT. FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

Une Bacchante, vêtue d'une tunique talaire sans manches,

se livre à la danse. De la main gauche levée elle tient un ballon (probablement un tambourin mal venu), et au bras gauche abaissé, un flambeau (?). Elle est debout sur un pilastre, on dirait sur un petit autel, mais cette partie du marbre est si fruste qu'il ne m'est pas possible d'être affirmatif.

Du côté droit on aperçoit les restes du cartel d'une inscription latine.

Quelques ornements sont tracés à la pointe sur la tranche gauche du fragment. Ils doivent être d'une époque postérieure à l'exécution de la sculpture.

Fragment d'un devant de sarcophage romain. Marbre du IIIe siècle. — Musée Campana.

Hauteur 0,52. — Largeur 0,20.

297. CANDÉLABRE BACHIQUE.

Ce candélabre, un des plus grands et des plus beaux qui soient connus, se compose de trois parties distinctes : 1° la base, antique, mais étrangère au monument ; 2° le fût (*scapus*) et 3° le plateau, qui est moderne.

La base quadrangulaire, décorée d'une couronne de chêne et d'un cordon en passementerie, porte aux angles quatre griffes de chimère, recouvertes d'ornements fantastiques.

Les feuilles d'acanthe, renversées et relevées en pointe, qui forment le membre intermédiaire entre le piédestal et le fût, sont une addition moderne.

Le fût lui-même ressemble à une tige sortant d'un calice de feuilles d'acanthe. La partie inférieure de cette tige est entourée de feuilles de lierre et de corymbes. Le haut est à moitié cannelé, à moitié recouvert d'écailles de pommes de pin. Seul, le milieu a été réservé par le sculpteur pour la représentation d'une fête bachique qui donne quelque intérêt au marbre.

Nous y voyons quatre Bacchantes d'un assez bon style se diriger au pas de danse vers le côté gauche. L'une, vêtue d'un double chiton talaire. la chevelure enveloppée d'un

foulard, porte dans la main gauche levée un plateau rempli de fruits (1), de l'autre elle tient une écharpe qui se replie sur le bras gauche. Les trois Bacchantes qui la suivent ont les cheveux épars, la tête renversée sur la nuque, les vêtements en désordre, enflés par le vent. Une panthère court au-devant de la première, qui joue du tambourin et qui porte un serpent enroulé autour du bras droit. Derrière elle, on aperçoit un cratère renversé. La seconde tient son écharpe; la troisième porte un thyrse sur l'épaule gauche.

Deux cordons d'olives en passementerie (*licia*) encadrent cette partie du fût.

[*Parties modernes :* Quelques morceaux des griffes; les feuilles d'acanthe renversées; plusieurs pièces du balustre ; le masque et la main droite de la première Bacchante; la moitié du pied gauche de la seconde; le masque et le pied gauche de la dernière; la coupe et la flamme du candélabre.]

Marbre pentélique.

Trouvé, vers 1777, aux environs de Naples et donné par Pie VI (la plinthe porte l'inscription *Munificentia Pii Sexti, p.m.*) au Musée du Vatican.

Visconti, Pio-Clementino, t. VII, 38. Opere varie, t. IV, 253. — *Petit-Radel*, t. IV, 16. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 78. — *Bouillon*, t. III, Candélabres, pl. 2. — *Clarac*, Cat. n. 151; Musée, pl. 137. 138, n. 137. 138.

Hauteur 3,13.

298. MASQUES DE BACCHANTES.

Deux masques affrontés de Bacchantes, dont l'une porte une grappe de raisin dans les cheveux.

Petit fragment d'un couvercle de sarcophage, brisé des deux côtés. Bas-relief de la décadence romaine.

Marbre blanc.

Hauteur 0,15. — Largeur 0,45.

---

(1) Lancesque et liba feremus. *Virgile*, Géorgiques, II, 394.

J.

CENTAURES.

299. CENTAURE DOMPTÉ PAR L'AMOUR.

Un Centaure, les mains liées derrière le dos, porte sur sa croupe un petit Amour bachique vers lequel il tourne la tête et le torse, et qu'il cherche à fouetter de sa queue de cheval, sans l'atteindre. L'expression douloureuse de sa figure offre quelque ressemblance avec celle du Laocoon. L'une de ses oreilles (ὦτα σατυρώδη) est abaissée, l'autre se relève en pointe. L'extrémité de son nez, couverte de rides, rappelle les naseaux d'un cheval hennissant.

Dans son impuissance, le monstre implore la grâce du jeune vainqueur. L'Amour a les bras étendus, comme s'il maniait un fléau. Il se penche du côté droit, de sorte que son regard triomphant rencontre celui du Centaure martyrisé. Ses tempes sont couronnées de lierre et de corymbes, et sur ses joues on remarque cette petite mèche de poils qui caractérise les suivants de Bacchus. Autour de la taille il porte une ceinture du genre de celles que l'on mettait aux enfants qui apprenaient à monter à cheval ou à conduire un char. La ceinture se termine d'un côté par une patte percée et fixée à la courroie par deux clous rivés; de l'autre elle porte une épingle servant d'agrafe.

Un tronc de pin forme le support de la statue. Sur la base (moderne), on aperçoit des plantes, un lézard et une vipère.

Nous connaissons deux statues analogues, en basalte noir, trouvées, en 1736, par le cardinal Furietti, dans les ruines de la villa d'Hadrien, à Tivoli, et conservées aujourd'hui au Musée du Capitole. Elles portent la signature des sculpteurs Aristéas et Papias, natifs d'Aphrodisias en Carie. L'une

représente un Centaure jeune, gai et dispos; l'autre, un vieux Centaure qui, également garrotté par l'Amour, se tord dans des souffrances insupportables (1).

Le sens de cette allégorie est facile à deviner. Toutes les créatures, même les monstres les plus féroces, sont subjuguées par l'Amour.

Ajoutons que notre Centaure paraît avoir été copié sur une des métopes du Parthénon (*Taylor Combe*, Ancient Marbles, t. VII, pl. 9).

[*Restaurations:* La pointe de l'oreille gauche et plusieurs mèches de cheveux; les pouces et quelques phalanges des doigts; le bras gauche jusqu'au poignet; la jambe droite de devant et la moitié de la jambe gauche avec le jarret; la jambe droite de derrière et la moitié de la gauche avec le jarret; la moitié de la queue. — Le bout du nez de l'Amour; ses bras, ses pieds et ses ailes. — La plinthe et le palmier, sauf les feuilles adhérentes au corps du Centaure.]

Groupe en marbre *grecchetto*, découvert du temps de Pietro Santi Bartoli (1635-1700), à Rome, sur le mont Caelius (partendosi dall' ospedale di S. Giovanni in Laterano nell' andare verso S. Stefano Rotondo), près de la villa Fonseca. (*Fea*, Miscellanea, t. I, 234, n. 52). — Villa Borghèse, st. 9, 1.

Fr. Perrier, Raccolta di statue (1638-53), pl. 7. 8. — *Sandrart*, Admiranda statuariae, pl. 15. — *Maffei* et *de Rossi*; Raccolta, pl. 72-74. — De nobilissimo hospite, comitis de Trausnitz nomen professo, et in villa Pinciana Burghesiorum principum excepto, die 27 maji 1716, epistola (Romæ, 1716, in-4°), p. 8. — *Barbiellini*, Elegantiores statuæ antiquæ (Romæ, 1776), pl. 20. — *Visconti*, Pio-Clementino, t. II, pl. 39 (p. 286 de l'édition de Milan). Monumenti scelti Borghesiani, pl. 2, 2 (p. 27-32). Opere varie, t. IV, 121-124. 147. 417. — *Bouillon*, t. I, 64. — *H. Laurent*, Musée royal, t. I,

(1) *Foggini*, Museo Capitolino, t. IV, pl. 32. 33. — Une quatrième statue de ce genre, découverte presque au même endroit d'où le groupe du Louvre était sorti, se voit au Musée du Vatican (*Pio-Clementino*, t. I, 51); une cinquième, de *rosso antico*, trouvée à Albano, est dans la villa Doria.

Amour à cheval sur un Centaure; bas-relief d'un vase d'argent. *Museo Borbonico*, t. XIII, 49. — Centaure maltraité par une Bacchante, assise sur sa croupe. Fresque de Pompéi. *Ibid.*, t. III, 20.

pl. 11. — *Filhol*, t. X, 672. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 24, 4. — *Henry*, Observations critiques (1822), p. 13-20. — *Clarac*, Cat. n. 134; Musée, pl. 277, 1782. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 47, 597. — *Welcker*, Alte Denkmæler, t. I, 344. — *Braun*, Ruinen und Museen Roms, p. 182. — *Overbeck*, Geschichte der griechischen Plastik, t. II, 267-268. 314. — *Friederichs*, Bausteine, p. 352 (prend ' ceinture de l'Amour pour la bandoulière de son carquois).

Hauteur 1,47.

300. FAMILLE DE CENTAURES. SARCOPHAGE.

Au milieu du bas-relief, une Centauride assise embrasse un jeune Centaure, son enfant, qui demande le sein. Un Amour ailé, tenant une lyre et le *plectrum*, est debout sur la croupe de la jument.

Plus loin, en se dirigeant vers la droite, on voit un Centaure qui tient son *pedum* dans le bras droit abaissé ; sur l'autre bras, levé et couvert d'un manteau, il porte le petit Bacchus ; mais l'enfant, qui est assis à califourchon sur le biceps du Centaure, paraît effrayé de la hauteur où il se trouve, car il crie en étendant les deux bras. Un enfant, debout sur le dos du monstre, joue à la fois du buccin et de la flûte.

De l'autre côté on rencontre d'abord un jeune Satyre dansant, qui tient d'une main son pedum, tandis que, de la main gauche abaissée, il saisit la mantille d'une Bacchante. Cette dernière, vêtue de long — c'est le restaurateur qui a raccourci la robe, — joue du tambourin. Elle est suivie du vieux Pan, qui, la pardalide sur les bras, porte une outre sur l'épaule gauche; mais en passant par-dessus la ciste mystique, il en fait sauter le couvercle.

La figure du coin est une Bacchante jouant du buccin et de la flûte.

Comparez mon n. 247. — Une peinture de Zeuxis représentait une scène analogue.

[*Sont modernes :* Toute la partie inférieure du sarcophage à mi-jambe des figures; la plus grande partie de la joueuse de flûte,

l'avant-bras gauche du Centaure, le bras gauche de l'enfant Bacchus; l'autel et une partie de la draperie qui le recouvre; enfin l'hermès.]

Sarcophage arrondi aux coins. Marbre blanc. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 11. — *Clarac*, Cat. n. 472; Musée, 150, 181.

Hauteur 0,65. — Largeur 1,75.

K.

THIASE BACHIQUE.

---

301. ENFANT BACHIQUE.

Torse d'un enfant nu qui portait sur l'épaule gauche une corbeille, probablement remplie de raisins. Des guirlandes de fleurs, de fruits et de feuilles de vigne lui passent obliquement sur le dos et autour des jambes. Les deux bouts d'une bandelette, ornée de fruits, retombent sur ses épaules. Sa jambe droite est retirée en arrière.

Comparez la statue Giustiniani, reproduite dans *Clarac*, Musée de sculpture, pl. 723, 1671 *g*, et le fragment publié par *Visconti*, Mon. Gabini, pl. 6, 12.

[Il manque la tête, le bras gauche, l'avant-bras droit avec le coude; les deux jambes et la cuisse droite, la corbeille, sauf le fond.]

Jolie statuette en marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,50.

302. ENFANT BACHIQUE.

Cet enfant, portant dans le bras gauche une jeune panthère à laquelle il donne du raisin à manger, fait partie de la suite de Bacchus. La tête tournée à gauche, il s'appuie

contre un cippe dont le devant est décoré d'un mascaron de lion. — Motif de fontaine.

[Tête rapportée ; le nez, les lèvres et le menton, l'index de la main droite, la jambe gauche au-dessous et la jambe droite au-dessus du genou, enfin la partie inférieure du cippe sont modernes.]

Petite statue de marbre grec.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 1, 3. — *Clarac*, Cat. n. 508; Musée, pl. 274, 1637.

Hauteur 0,88.

303. ENFANT A L'OUTRE.

Un enfant bachique nu est assis par terre pour surveiller une outre remplie de vin. Il tient des deux mains le précieux dépôt qui lui a été confié, et sa bouche souriante indique la joie qu'il en éprouve.
Sujet de décoration pour une fontaine.

[Il n'y a d'antique qu'une partie du torse.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse.

Clarac, Cat. n. 302 ; Musée, pl. 276, 163

Hauteur 0,45.

304. POMPE BACHIQUE.

Une troupe d'enfants, les uns nus, les autres vêtus de chlamydes, s'amusent à improviser un cortége bachique. Celui qui représente le dieu des vendanges est placé au milieu ; il porte un thyrse et un tambourin (moderne) ; une panthère est assise à sa droite. Devant lui, un de ses camarades joue de la double flûte, tandis qu'un troisième tient une lyre. A l'exception d'une jambe, le reste de cette partie du bas-relief n'est pas antique ; le restaurateur a imité les figures qui composent l'extrémité gauche du marbre. Un oiseau se voit aux pieds du joueur de flûte.

Derrière Bacchus se trouve un enfant qui fait résonner

les cymbales; puis un petit garçon, couronné de fleurs et tenant une torche allumée. Ce dernier est ivre et, pour satisfaire un besoin naturel, il s'appuie sur l'épaule d'un camarade. Le cortége est fermé par un enfant nu, qui porte sur sa tête un plateau rempli de fruits.

Une frise d'oves règne tout le long du bas-relief.

Les sujets de ce genre ne sont pas communs. Voir le *Museo Pio-Clementino*, t. V, 13. — *Gerhard*, Antike Bildwerke, pl. 91. 92.

[*Parties modernes :* Le bras gauche, l'avant-bras droit, les cymbales, le pied droit et la moitié de la jambe de l'enfant placé derrière Bacchus. La moitié du thyrse ; le tambourin (il est évident que Bacchus a dû tenir un vase à boire). L'avant-bras droit du joueur de flûte et la plus grande partie de ses instruments. La tête de l'oiseau. L'avant-bras droit du joueur de lyre et l'un des montants de l'instrument. Le groupe suivant (sauf une jambe), et l'enfant placé à l'extrémité droite.]

Bas-relief du IIIe siècle. Frise de sarcophage. Musée Campana.

Hauteur 0,45. — Largeur 1,44.

305. ENFANTS BACHIQUES. FRAGMENTS DE BAS-RELIEF.

Les six enfants en chlamydes qui sont sculptés sur ces deux fragments, ont probablement décoré la frise d'un couvercle de sarcophage.

Le premier, en partant de gauche, porte un plat de fruits sur sa tête, et au bras droit un flambeau allumé : il s'agit donc de quelque fête bachique. Le second prend la main du troisième, qui a le bras gauche levé.

Plus loin et après une lacune dont il n'est plus possible d'apprécier l'étendue, on voit un jeune garçon tenant de la main droite une oenochoé; sur son épaule on aperçoit l'avant-bras gauche d'un de ses camarades dont le corps est brisé. Le cinquième porte des deux mains élevées un objet devenu méconnaissable, peut-être une corbeille. Enfin le dernier est représenté dans l'attitude du repos.

Aux pieds des enfants se trouvent une panthère couchée,

mangeant des fruits ; une outre, un panier rempli de pommes, une tortue, un seau à anse mobile et une seconde panthère assise, qui pose la patte sur une ciste mystique.

[Fractures nombreuses.]

Bas-reliefs de la décadence romaine. Marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat., n. 26 *bis*; Musée, pl. 183. 182, n. 24. 101.

Hauteur 0,36. — Longueur totale 0,70.

306. SACRIFICE BACHIQUE. — VENDANGES.

Au milieu de la composition se dresse un arbre sacré, autour duquel s'enroule le serpent mystique qui s'élance contre un *Pan*. Ce dernier, une écharpe sur le bras, se dirige vers la gauche. Un jeune Satyre, qui porte un tablier autour des hanches, le suit à quelques pas de distance ; il a la main gauche posée sur la poitrine, le bras droit levé. Derrière ce groupe, se tient une femme drapée, vue de dos et portant un flambeau. Une prêtresse voilée (à droite) s'incline devant un autel circulaire sur lequel le feu est allumé.

Au fond, un mascaron de lion.

Du côté opposé, un *Pan*, vêtu d'un tablier seulement, porte un panier de raisins sur sa tête. Trois Satyres, également vêtus de tabliers, foulent le raisin dans une grande cuve, en s'accrochant à des barres fixées au-dessus de leurs têtes. Plus loin, on aperçoit les restes d'un troisième *Pan* qui pose son pied sur le bord de la cuve.

Le côté gauche du bas-relief est brisé.

[Les trois Satyres vendangeurs sont en partie mutilés.]

Bas-relief de la décadence romaine. Fragment d'une frise de couvercle de sarcophage.

Hauteur 0,27. — Longueur 0,90.

307. POMPE BACHIQUE.

Une Bacchante qui a la tête rejetée en arrière et dont la draperie laisse tout le côté droit du corps à découvert, bat

le tambourin. Elle est suivie d'un jeune Satyre qui, la pardalide sur l'épaule, joue de la double flûte. Un autre porte son bâton pastoral dans la main droite abaissée ; il avance le bras gauche sur lequel est étendue une peau de panthère.

Ce cortége est accompagné de la panthère bachique.

Une moulure règne autour du bas-relief.

[La tête du second Satyre, le haut de son pedum et d'autres petits morceaux sont modernes.]

Bas-relief en marbre pentélique. — Musée Campana (*Catalogo*, n. 325).

Hauteur 0,93. — Longueur 1,29.

308. BACCHANALE.

Un jeune Satyre, à moitié nu, couché derrière un rideau, embrasse une Ménade. Plus loin, une panthère s'élance sur une amphore cannelée, à côté de laquelle on aperçoit la jambe drapée d'une figure qui a été brisée. Un Amour nu et ailé, assis par terre (à gauche), frappe la panthère avec un pedum.

Le côté droit du bas-relief est occupé par un Satyre nu, couché à plat ventre et gesticulant de la main; ensuite par un Pan qui, le bras gauche appuyé sur une outre dont il serre l'orifice, tient un canthare dans la main droite avancée. — Rideau dans le fond.

[La tête du jeune Faune et plusieurs autres morceaux sont brisés.]

Jolie frise d'un couvercle de sarcophage. Deux fragments en marbre blanc. Villa Borghèse.

Clarac, Cat., n. 82; Musée, pl. 225, 160 (avec des restaurations en plâtre qu'on a supprimées depuis).

Hauteur 0,17. — Longueur totale 1,10.

309. FÊTE BACHIQUE. PETIT AUTEL CYLINDRIQUE.

Une Bacchante, vêtue d'un manteau en écharpe qui forme comme un nimbe autour de sa tête, et d'un chiton talaire

qui laisse à découvert les bras et le sein droit, se dirige au pas de danse vers la droite. Les cheveux épars, elle tient d'une main son thyrse [à moitié brisé], de l'autre elle montre une grappe de raisin à la panthère dont elle est accompagnée. Devant elle, un masque colossal de Silène, couronné de lierre et posé sur un piédestal carré très-bas.

Plus loin, un jeune Satyre, la pardalide sur les bras (1), se livre également à la danse, avec tant de laisser-aller, que, d'un coup de pied, il enlève le couvercle de la ciste mystique placée derrière lui.

Un serpent sort de la ciste et fait mine de sauter sur l'enfant *Bacchus*, qui recule avec un geste d'effroi. Un disque, sur lequel on aperçoit une tête de Pan sculptée en relief, gît par terre entre les pieds du Faune.

Derrière Bacchus on voit un arbre, puis une Bacchante drapée qui prend la fuite à la vue du serpent. La plus grande partie de cette figure manque aujourd'hui. Devant elle, le vieux *Pan*, assis sur un tertre et adossé contre un arbre, joue de la flûte pastorale.

Un Satyre barbu, évidemment ivre, le manteau en écharpe sur les bras (2), danse en observant la mesure de cette musique champêtre. Derrière lui, on voit un pin sacré et un petit autel en forme de colonnette, décoré d'un feston et chargé d'une tête de bouc.

[Restaurations insignifiantes.]

Marbre blanc. Villa Borghèse, st. 6, 13.

Bouillon, t. III, Autels, pl. 5. — *Clarac*, Cat. n. 116; Musée, pl. 130 et 132, 144.

Hauteur 0,53.

310. POMPE BACHIQUE.

Base de candélabre dont les trois faces (en allant de droite à gauche) représentent une fête bachique. *Pan*, la pardalide

---

(1) Son avant-bras gauche manque.
(2) Ses deux mains sont brisées.

sur l'épaule, tient d'une main sa flûte champêtre (*syrinx*), de l'autre un *pedum*. Marchant à la tête du cortége qu'il égaie de ses mélodies, il se repose un instant pour jeter un coup d'œil sur ceux qui le suivent. Un jeune Satyre, pris de vin, se livre à la danse. Il avance son bras gauche recouvert de la pardalide, tandis que, de la main droite, il tient un thyrse, dont la tige est un peu recourbée. Un autre Satyre, vêtu comme lui, pose son pied gauche sur un rocher pour ajuster sur son épaule un grand cratère qu'il est chargé de porter. Derrière Pan on voit un arbre.

Les angles du monument sont ornés de trois têtes de bélier; des cordons en passementerie (*licia*) en garnissent les arêtes. Dans le bas, trois Chimères couchées, palmettes, rosaces, fleurs de grenadier, entrelacs.

[*Parties modernes :* La jambe droite du danseur; tout le couronnement avec quelques morceaux de la bordure; les pattes des chimères.]

Marbre pentélique. Villa Borghèse, st. 4, 18-20.

Bouillon, t. III, Autels, pl. 5. — *Clarac*, Cat. n. 531; Musée, pl. 167. 169, n. 173. 174.

Hauteur 1,00. — Largeur de 0,29 à 0,35.

311. SCÈNES BACHIQUES. DEVANT DE SARCOPHAGE.

Une rangée d'arcades est soutenue par six termes de jeunes Amours (*Hermérotes*) qui portent des bandelettes dans les cheveux.

Au milieu, on voit le buste de la défunte à laquelle le sarcophage était destiné. Elle est vêtue d'une tunique et d'un manteau; ses cheveux sont disposés en tresses; au-dessus de sa tête est suspendue une lourde guirlande funéraire.

Les sujets sculptés sous les six arcades se suivent, en partant de la gauche, dans l'ordre que voici :

1° La défunte endormie, couchée par terre, la tête appuyée sur le bras gauche. Le jeune dieu du Sommeil

(*Hypnos*), ailé et portant un bouquet de pavots dans la main gauche, approche d'elle pour lui verser un breuvage narcotique sur les tempes.

2° Un Faunisque nu, à cheval sur un bouc, tient d'une main son pedum, de l'autre il se cramponne aux cornes de sa monture.

3° Un de ses camarades, la nébride sur les épaules, joue de la double flûte devant un autel en forme de colonnette, sur lequel est placée une offrande de fruits.

4° Un Faunisque, vêtu comme le précédent, joue des cymbales devant un autel en forme de colonnette, décoré de festons.

5° *Bacchus* barbu, enveloppé d'un manteau et chaussé de sandales, brandit d'une main son pedum, de l'autre il saisit la corne de *Pan*, qui, assis par terre, joue de la syrinx. Dans le fond, un pin.

6° Groupe d'*Amour et Psyché* qui s'embrassent. Psyché est vêtue d'un chiton talaire sans manches.

Comparez le sarcophage du palais Mattei, publié par *Raoul-Rochette*, Mon. inédits, pl. 7.

[Restaurations insignifiantes.]

Sculpture romaine de la basse époque. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 12, 2. — *Clarac*, Cat. n. 493; Musée, pl. 192, 87. 162-164. 176.

Hauteur 0,30. — Largeur 1,63.

312. GRAND CANDÉLABRE.

Il suffit d'un coup d'œil pour voir que ce candélabre est un assemblage arbitraire et on ne peut plus bizarre de fragments antiques, mêlés avec des pièces modernes. Trois bases entassées l'une sur l'autre en forment le piédestal. Sur la plinthe triangulaire sont posées trois griffes, couvertes de dépouilles de têtes de panthère. Elles supportent une base également triangulaire, dont les coins sont occupés par trois de ces êtres fantastiques que les anciens avaient l'habitude de mettre sur certains monuments pour en empêcher la vio-

lation. Les monstres ont une tête de jeune fille, deux pattes de lion et un corps d'oiseau, terminé par deux queues de dragon. Ils portent trois guirlandes, au-dessus desquelles sont sculptés une coquille, un panier et un vase remplis de fruits.

Quant à la troisième base, il faut dire qu'elle est absolument moderne, sauf le petit support, revêtu de feuilles d'acanthe, et une partie de l'une des têtes de bélier que le restaurateur a ornées de fleurs.

Nous arrivons au fût (*scapus*) du candélabre. Le premier membre, qui affecte la forme d'une corbeille, est moderne, et le restaurateur l'a revêtu de branches de pin. Les attributs bachiques qu'il y a suspendus (une syrinx, un pedum et une paire de cymbales), ne sont pas de meilleur aloi; seul, le petit masque de théâtre, enchâssé dans le milieu, est antique.

La scène principale représente un *Satyre* qui, la nébride sur l'épaule gauche, la tête rejetée en arrière, grimpe sur un arbre pour en recueillir les fruits. *Silène*, couronné de lierre, le corps velu, couvert d'un manteau et d'un chiton en peaux de bête, garni de manches longues, est appuyé contre un masque et relève la tête vers son compagnon. Bien que le bas du tronc d'arbre soit antique, je ne puis approuver la manière de voir du restaurateur, et je crois plutôt que ces deux personnages bachiques, au lieu de cueillir des pommes de pin, étaient occupés à faire les vendanges.

A leurs pieds, se trouvent quatre masques colossaux d'une beauté achevée, posés sur des bases carrées. Celui d'une jeune *Satyra*, couronnée de lierre en fleur, est réuni à un masque semblable. De l'autre côté, on remarque les *oscilla* de Silène et d'un Satyre barbu.

La partie supérieure du candélabre se compose d'un balustre et d'un nouveau support orné de trois têtes de lion, de guirlandes et d'instruments de sacrifice (couteau dans son fourreau, patère et aiguière). Les feuilles d'acanthe sur lesquelles se dresse la coupe, le haut de la tige et le plateau sont modernes.

(*Parties restaurées* : Quelques morceaux des griffes de lion : le balustre et une partie considérable de la plinthe qu'il supporte ; plusieurs morceaux de la base aux monstres et du chapiteau corinthien ; deux têtes de bélier et la moitié de la oisième; la base ronde enrichie d'entrelacs, de frises de feuillage, etc. — Les pins (sauf un morceau du bas d'un tronc d'arbre). Le nez des deux masques de Satyres-femelles; la partie gauche du masque de Silène ; le nez et l'occiput de celui du Satyre barbu. Les bras, les jambes, la cuisse droite et la moitié de la cuisse gauche du Satyre vendangeur. Le bras droit, à partir du milieu du biceps, les pieds et le genou gauche du Silène, avec le devant de la cuisse et de la jambe. Les attributs bachiques (sauf le masque comique). — Quelques morceaux du balustre et tout ce qui se trouve au-dessus des têtes de lion.]

Candélabre composé des fragments d'au moins cinq monuments différents, tels que bases d'autels, de trépieds, de candélabres, en marbre grec et de Carrare. Il vient du palais du duc *Salviati*, à Rome. Le célèbre architecte et graveur *Jean-Baptiste Piranesi* le destina à la décoration de son tombeau, dans l'église de Sainte-Marie-sur-l'Aventin (ou du Prieuré), qu'il avait reconstruite. Piranesi, né en 1707, mourut en 1778.

En 1798, les héritiers de Piranesi abandonnèrent ce candélabre à M. Faipoult, commissaire du Directoire, ce qui ne les empêcha pas de le réclamer en 1815. Le Roi les dédommagea alors par une gratification de 3,000 francs.

Piranesi, Vases et Candélabres, pl. 30. 31. — *Visconti*, Museo Pio-Clementino, t. IV, p. 306 (éd. de Milan). — *Bouillon*, t. III, Candélabres, pl. 1. — *Clarac*, Cat. n. 208; Musée, pl. 141-142; n. 120. 121. — *Bœtticher*, Baumkultus der Hellenen (Berlin, 1856), p. 88, fig. 14. 15 (son interprétation porte principalement sur les parties modernes).

Hauteur 3,58.

313. 314. EMBLÈMES BACHIQUES. DEUX FRAGMENTS DE COUVERCLE DE SARCOPHAGE.

Ces frises, de la basse époque, se composent d'une série de petites niches juxtaposées et de forme ovale, dans lesquelles sont sculptés les sujets suivants :

(313) 1. Amour ailé à genoux devant une ciste mystique.
[Le côté droit est brisé.]

2. Masque de Faune (à droite).
3. Amour ailé, de face, appuyé sur le genou droit. Il a la main gauche levée; de l'autre, qui est abaissée, il tient une couronne ou un vase.
4. Masque silénesque de face.
5 Panthère couchée (à droite), la tête tournée en arrière.

[Le reste manque.]

(314) 1. Panthère assise. [L'arrière-train est brisé].
2. Amour courant vers la gauche, où se trouve une amphore remplie de fruits.
3. Masque de Méduse ailée, du beau style

[Le reste manque.]

Bas-reliefs romains en marbre blanc. Décadence.— Musée Campana.

a. Hauteur 0,10. — Longueur 0,55.
b. Hauteur 0,11. — Longueur 0,30.

315. TÊTES BACHIQUES. FRAGMENT DE CANDÉLABRE.

Petite base carrée, avec quatre têtes placées aux angles. En allant de gauche à droite, on rencontre successivement celles d'un Faune barbu, d'un bélier, d'un jeune Faune et d'une Bacchante.

Les Faunes ont des oreilles humaines.

Le listel du bas porte, sur deux faces, les vestiges d'une inscription latine.

Marbre blanc. Décadence romaine. Musée Campana.

Hauteur 0,18. — Largeur 0,22.

316. CRATÈRE AUX MASQUES.

Quatre masques bachiques, sculptés en relief de forte saillie, font le principal ornement de ce magnifique vase. D'un côté, le masque d'un jeune Satyre (à gauche) est appuyé contre celui d'un Satyre barbu (à droite); de l'autre côté, le

masque de Silène (à gauche), couronné de lierre fleuri, est réuni à celui d'un vieux Satyre (à droite). Dans les intervalles, on voit une massue et une paire de cymbales, gisant par terre. Les rideaux du fond (*peripetasmata*) sont formés par des nébrides suspendues aux bandelettes, tendues horizontalement, de quatre thyrses plantés dans le sol.

Comparez le célèbre vase de *Warwick-Castle*, trouvé par Hamilton dans la villa d'Hadrien, à Tivoli (*Clarac*, Musée, texte, t. II, 414).

[Le pied et quelques morceaux du bord sont modernes.]

Cratère sans anses; le bas orné de godrons. — Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 3, 13.

Piranesi, Vases, pl. 22. — *Bouillon*, t. III, Vases, pl. 9. — *Clarac*, Cat., n. 18; Musée, pl. 249, 129 *bis*.

Hauteur 0,80.

317. GRAND VASE BACHIQUE.

(SALLE RONDE; VESTIBULE DE LA GALERIE D'APOLLON.)

Copie d'un vase antique de basalte, du Musée du Vatican (1). De chaque côté, on voit un masque tragique et deux masques de Bacchantes appliqués sur la panse, entre quatre thyrses. Le haut du vase est garni de rinceaux, de palmettes et d'entrelacs qui forment trois frises superposées. Les anses imitent les enroulements de deux ceps de vigne.

Marbre de Carrare. Ébauché à Carrare même et terminé, en 1820 à Paris, par le sculpteur *Giacomo Raggi*.

Clarac, Cat. n. 747; Musée, pl. 260, 649 (où il porte le n. 745 *bis*)

Hauteur 1,50.

Le pavé octogone, en mosaïque, représente huit sujets, dont les bordures sont ornées de branches de lierre. On y voit des jeunes gens qui conduisent des biges attelées de sangliers, de panthères, de béliers, de biches, de cerfs,

(1) *Visconti*, Musée Pio-Clémentin, t. VII, pl. 35. Opere varie, t. IV, 409. — *Bouillon*, t. III, Vases, pl. 7, 1.

de boucs, de lions et de lévriers. Ces mosaïques ont été exécutées sous le premier Empire, par *Belloni*.

318. GRAND VASE BACHIQUE.

Copie d'un vase antique du palais Lante à Rome. Le pourtour de la panse est décoré de huit masques, placés sur des peaux de panthère. Ces masques représentent Bacchus barbu, coiffé de la mitre, deux jeunes Faunes, quatre Faunes barbus et Silène. Les anses, prises dans la masse, imitent des ceps de vigne entrelacés, dont les branches, chargées de raisins et de pampres, entourent l'orifice. Dans le bas, des feuilles d'acanthe.

Marbre blanc de Carrare. Exécuté, dans les ateliers du Musée, par e sculpteur *B. Lange*, de Toulouse.

Clarac, Cat. n. 745; Musée, pl. 145, 124.

Hauteur 0,77.

319. 320. DEUX RHYTA.

Les peuples primitifs de la Grèce n'eurent pour vases à boire que des cornes de bœuf (κέρατα), dont les artistes se mirent bientôt à reproduire la forme, soit en métal, soit en terre cuite. On en vint ensuite, surtout depuis Ptolémée II Philadelphe (283-247), à remplacer la partie inférieure du *céras* par une tête d'animal. Sur ce point, nos deux monuments ressemblent parfaitement à certains vases peints conservés dans nos collections (1). La panse est ornée de pampres et de grappes de raisin; la tête de cerf (que le restaurateur a transformée en tête de taureau) est ceinte d'une couronne de lierre en fleur. Une frise d'oves règne autour de l'orifice; un trou pratiqué à la pointe servait de tuyau à l'écoulement du liquide (τὸ ῥυτόν). La couche de feuilles d'acanthe sur la-

---

(1) *Panofka*, die griechischen Trinkhœrner, p. 15. Du reste, on rencontre des formes analogues sur des bas-reliefs assyriens remontant au VIIe siècle avant notre ère.

quelle repose le vase, remplace le support mobile (τὸ ὑπόθημα) des cornes à boire. Les deux rhyta étant évidés en dedans, ils ont dû être destinés à l'usage de quelque fontaine.

[*Parties modernes : a*) Le mufle et le dessous de la tête; les cornes avec leur feuillage; un grand morceau de la base d'acanthe, ainsi que de la coupe. — *b*) Un petit morceau du dessous du côté gauche de la mâchoire, les cornes avec leur feuillage; une pièce du bord.]

Marbre pentélique. Villa Borghèse, st. 7, 5.

Winckelmann, Description des pierres gravées du baron de Stosch, p. 309. — *Bouillon*, t. III, Candélabres, vases, etc., pl. 5. — *Clarac*, Cat. n. 39; Musée, pl. 255, n. 636. 637.

Hauteur 0,97. — Longueur 1,18.

321. GRAND RHYTON. FRAGMENT.

Il est orné d'un ruban entrelacé de pampres et de feuilles de lierre.

[Ce fragment est brisé en deux morceaux; la pointe du vase, c'est-à-dire plus d'un tiers du marbre, manque.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,90.

322. MASQUES BACHIQUES.

Un Amour nu porte sur ses épaules deux lourdes guirlandes sur lesquelles sont placés :

(A g.) un masque de jeune Faune et un bâton pastoral;

(A dr.) un masque de Bacchante, dont la figure est brisée. Au-dessous de cette guirlande gît un dithyrse, orné de deux pommes de pin.

Fragment (côté gauche) d'un devant de sarcophage de l'époque romaine.

Marbre blanc. Villa Borghèse.

Clarac, Cat. n. 71; Musée, pl. 225, 130 (avec des restaurations qu'on a supprimées depuis).

Hauteur 0,25. — Largeur 0,80.

323. MASQUES COMIQUES.

Deux masques de théâtre, aux traits satyresques et à longue barbe, sont accolés sur une plinthe carrée.

Sculpture romaine. Musée Campana.

Hauteur 0,46. — Largeur de la base 0,37.

324. SIÉGE D'UN PRÊTRE DE DIONYSOS.

Ce siége, ainsi que notre numéro 67, n'a d'antique qu'une partie des deux Chimères assises qui en forment les bras. Tout le reste est dû à la collaboration, singulièrement inspirée, de l'antiquaire E. Q. Visconti et du sculpteur Franzoni. Deux pommes de pin, plantées sur des pilastres carrés, rappellent le thyrse bachique; les ceps de vigne, les branches de lierre fleuri, deux massues (!), une lyre (!), un tambourin, une paire de flûtes et de cymbales et une syrinx, sculptés sur le dossier et le devant du siége, sont autant de symboles du culte de Dionysos. Une nébride est suspendue à une corde.

Dans le bas, on voit une amphore dont les anses sont formées par des panthères! Les deux masques (antiques), l'un de Pan, l'autre d'un Triton, qui se trouvent à droite et à gauche du vase, n'ont pas été employés avec plus de tact, car le restaurateur a posé celui du Triton sur un paquet, signifiant les flots de la mer, et celui de Pan sur la ciste mystique.

[*Parties modernes :* Les têtes des chimères, leurs pattes de devant, une partie de leurs ailes et de leurs pattes de derrière; puis tout le dossier (sauf les deux masques), y compris le siége.]

Marbre pentélique (les restaurations en marbre de Luni). Musée du Vatican.

Visconti, Museo Pio-Clementino, t. VII, pl. 44. — *Petit-Radel*, t. IV, 20. — *Bouillon*, t. III, Candélabres, etc., pl. 4. — *Clarac*, Cat. n. 241 : Musée, pl. 258, 630.

Hauteur 1,51. — Largeur 1,06.

XVI.

ÉROS (L'AMOUR)

ET PSYCHÉ.

---

325. ÉROS FARNÈSE.

Torse grec d'une exquise délicatesse de ciseau. De la main droite levée, Eros adolescent versait du vin dans une coupe : les deux couronnes que le restaurateur a cru pouvoir lui donner ne sont pas suffisamment motivées.

[La tête, les ailes, le bras droit, l'avant-bras gauche, les mains avec les couronnes, les jambes, la cuisse droite, le genou gauche, le tronc d'arbre avec le carquois, enfin la plinthe sont modernes. La statue a été restaurée à Rome, par le sculpteur badois *Charles Steinhæuser*.]

Marbre grec, trouvé en 1862, à Rome, dans les *jardins Farnèse*, emplacement du palais impérial de Domitien, lors des fouilles entreprises par ordre de S. M. Napoléon III, et dirigées par M. Pietro Rosa. La statue y avait décoré la *Salle du bassin*, attenante au triclinium (*Illustration*, 1867, p. 152 ; salle F du plan).

Bullettino romano, décembre 1862, p. 227. — *Frœhner*, Illustra-

tion, 1867, p. 152 (dessin d'après une photographie faite avant la restauration. L'aile gauche, un fragment de la jambe gauche et le carquois que l'on y voit n'ont pas été employés par M. Steinhæuser).

Hauteur (avec la plinthe) 1,58.

6. ÉROS ADOLESCENT. STATUE BORGHÈSE.

Debout près d'un tronc d'arbre recouvert d'une draperie et sur lequel il appuie le bras gauche, le jeune dieu tenait probablement son arc à la main. Sa chevelure, entourée d'un bandeau, est disposée comme celle d'Apollon adolescent : nouée au milieu du front en un *krobylos*, elle retombe en longues boucles sur les épaules. La tête est légèrement tournée vers la droite du spectateur. Sa figure ovale a quelque chose de féminin, et le corps de cette charmante statue est d'une grâce et d'une délicatesse remarquables. Néanmoins, les éloges de Winckelmann, qui aimait à la mettre sur la même ligne que les plus belles sculptures connues de son temps, doivent être réduits, ce me semble, à une plus juste mesure.

Il est possible que ce type se rattache à l'Éros de Praxitèle, qu'on admirait à Thespies.

[*Restaurations :* Le bout du nez, le bras droit au-dessous du deltoïde, le bras gauche, les ailes sauf leurs attaches, la cuisse et la jambe gauches, le pied droit et quelques morceaux de la jambe, le tronc d'arbre et la draperie.]

Marbre grec dur. C'est très-probablement la statue appelée *Apolline alato*, qui fut découverte, en 1594, à Rome, dans la vigne de Domenico Biondo, emplacement des thermes de Constantin, là où s'élève aujourd'hui le palais Rospigliosi (*Monte Cavallo*). Voir les notes de Flaminio Vacca (n. 49), dans *Fea*, Miscellaneà, t. I, p. 75. — *Montfaucon*, Diarium italicum, p. 192. — Villa Borghèse, st. 9, 11.

Montelatici, p. 247. — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. I, pl. 115, 6. — *Winckelmann*, Histoire de l'art, liv. V, chap. 1, 12 (OEuvres complètes, Stuttgart, 1847, t. I, 145), avec une note de *Meyer* et *Schulze*. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 30, 4. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, p. 105-111 (pl. 13). — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 9, 3. — *Clarac*, Cat. n. 417; Musée, pl. 281, 1486. — *Stark*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1866, p. 163.

Hauteur 1,71.

327. ÉROS BANDANT L'ARC D'HERCULE.

La jambe droite en avant, le jeune dieu essaie de bander un grand arc, dont il tient la poignée dans la main gauche. Si le marbre était bien restauré, Eros appuierait cette arme contre la jambe et, de la main droite, attacherait la corde à l'une des extrémités. Son carquois est suspendu à un tronc d'arbre placé derrière lui. Depuis que l'on sait qu'à une statue de la bibliothèque de Venise (1) le carquois est remplacé par une massue et une peau de lion, il paraît certain que c'est l'arc d'Hercule qui se trouve entre les mains de l'Amour.

L'invention de ce sujet charmant, dont il existe un nombre considérable de répétitions (2), ne remonte pas au-delà de l'époque d'Alexandre. Mais les antiquaires qui croient en retrouver l'original dans l'un des Amours de Thespies, œuvres de Praxitèle et de Lysippe, sont par trop affirmatifs.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Le nez, la bouche et le menton, une pièce du cou et les cheveux sur la nuque, le bras droit, la moitié de l'avant-bras gauche, l'arc, la jambe droite jusqu'à la cheville, la cuisse droite, le genou gauche et la moitié de la cuisse, la plus grande partie des ailes, le haut du tronc d'arbre.]

Jolie statue en marbre grec, trouvée sur le mont Palatin, dans les ruines du palais impérial. — Musée Campana.

H. d'Escamps, Description des marbres antiques du Musée Campana (Paris, 1856), p. 10, avec une photographie.

Hauteur 1,30.

328. ÉROS BANDANT L'ARC D'HERCULE.

Imitation antique du même type que le numéro précé-

(1) *Friederichs*, Indicateur archéologique de Berlin, 1866, p. 251*. 285*. Amor mit dem Bogen des Herkules. Berlin, 1867 (in-4°). Bausteine, n. 608.

(2) *Welcker*, Bonner Kunstmuseum, p. 23 (n. 22).

dent. Éros a la figure souriante. Son carquois est suspendu à un tronc d'arbre.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes* : L'extrémité du nez, le cou, les ailes, les bras, les jambes et la moitié de la cuisse droite, l'arbre et la plinthe.]

Jolie statue en marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 10, 8. — *Clarac*, Cat. n. 399; Musée, pl. 282, 1488.

Hauteur 1,20.

329. ÉROS BANDANT L'ARC.

Le jeune dieu, tourné vers la gauche, s'efforce de bander l'arc d'Hercule. Son carquois est suspendu à un tronc d'arbre placé derrière lui.

Imitation du même original qui a servi aux sculpteurs des deux statues précédentes.

[*Restaurations* : L'extrémité du nez, les deux tiers des bras avec l'arc, le talon droit avec le métatarse et le bas de la jambe, la jambe gauche au-dessous du genou jusqu'aux malléoles, une grande partie du tronc d'arbre.]

Jolie statuette en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 6, 4.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 10, 10. — *Clarac*, Cat. n. 499 *a*, Musée, pl. 281, 1489 (sous le n. 466, 4).

Hauteur 0,67.

330. AMOUR EN HERCULE.

Cette charmante statuette, aussi remarquable par la conception spirituelle du sujet que par la finesse de l'exécution, représente un jeune Amour parodiant l'*Hercule au repos*. La tête affublée de la terrible peau de lion, il a le bras gauche appuyé sur la massue du héros, et de la main droite, cachée derrière la hanche, il tient les pommes des Hespérides. Mais, malgré cet accoutrement, l'enfant ne peut

garder son sérieux ; un sourire malin fait deviner que ce n'est pas là son rôle ordinaire, et qu'il ne s'agit que d'une espiéglerie. Nous connaissons un grand nombre de statues d'Hercule dans cette même attitude, et en première ligne celle qui porte le nom des princes Farnèse [Musée de Naples]. La dénomination d'Ἔρως πανδαμάτωρ, qu'on a proposée pour notre Amour, est plus jolie que juste.

[*Sont modernes:* le bout du nez, l'avant-bras gauche avec le coude; les trois quarts de la massue, la main droite et une pièce au-dessus du coude du bras droit; les deux jambes, les deux tiers de la cuisse droite, la moitié de la cuisse gauche, une pièce à l'épaule gauche et les extrémités de la peau de lion.]

Marbre de Paros, trouvé à *Gabies*. Villa Borghèse.

Visconti, Mon. Gabini, p. 35; pl. 6, 13. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 9, 2. — *Clarac*, Cat. n. 279; Musée, pl. 282, 1478.

Hauteur 0,92.

331. AMOUR EN HERCULE.

Copie antique du même sujet que le numéro précédent, mais grossièrement restaurée. L'Amour appuie la massue sur un tertre.

[*Parties modernes :* Le front et tout le haut de la tête qui aurait dû être recouverte de la peau de lion ; le nez, la joue droite, un morceau du cou, le sein droit, sept pièces sur la poitrine et sur l'abdomen, le bras droit avec la main et les pommes, la plus grande partie du bras gauche, la massue et le tertre, les deux pattes et l'extrémité de la peau de lion; les jambes, la cuisse gauche et plus de la moitié de la cuisse droite.]

Statuette en marbre de Paros. Le n° 63, gravé deux fois sur la plinthe, se rapporte au n° 63 de l'Inventaire des statues du cardinal Mazarin (p. 360, éd. de Londres) : « Un jeune Hercule nud avec une « peau de lyon, ayant le bras gauche appuyé sur sa massue, tenant « trois pommes de sa main droite, haut de cinq palmes, ou environ « *estimé* 120 livres). »

Bouillon, t. III, Statues, pl. 9, 4. — *Clarac*, Cat. n. 265 Musée, pl. 282, 1477.

Hauteur 0,97.

332. ÉROS COIFFÉ D'UNE PEAU DE LION.

Torse de la basse époque. Le dos de la statuette n'est qu'épannelé.

[La tête, les deux bras, les jambes et la moitié des cuisses manquent.]

Marbre blanc.

Hauteur 0,37.

333. ENFANT ROMAIN DANS LE COSTUME D'AMOUR EN HERCULE.

Fragment de statuette, représentant un enfant qui, comme l'Amour, a revêtu la peau de lion d'Hercule et sourit malicieusement sous son capuchon. La physionomie n'a rien d'idéal, et la chevelure est celle d'un jeune Romain du IIIe siècle de l'ère chrétienne.

[Il n'en existe que le haut du corps sans les bras.]

Statuette. Musée Campana, n. 270.

Hauteur 0,42.

334. AMOURS EMPORTANT LA MASSUE D'HERCULE.

Deux Amours ailés, l'épaule gauche couverte d'une chlamyde en écharpe, se dirigent vers le côté droit, emportant avec de grands efforts la massue d'Hercule (1).

[Parties restaurées : *Amour de gauche* , les cheveux, le nez, le coude, la cuisse et la jambe droites, le genou et le mollet gauches, la pointe des ailes.

Amour de droite : Le côté gauche du visage, la jambe et le pied

---

(1) Sur une lampe qui représente le même sujet, on lit l'inscription *adiuvate sodales*. Bullettino Napolitano, n. s., III, pl. 2, 3.

gauches, le bras gauche avec le bout de la massue et un pan de la chlamyde, le coude et le pied droits.]

Bas-relief en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 103; Musée, pl. 184, 215.

Hauteur 0,42. — Largeur 0,56.

335. ÉROS ENDORMI.

Le petit Éros ailé, couché sur un tertre qu'il a recouvert de la peau de lion d'Héraklès, fait sa sieste. Un carquois est suspendu sur son épaule. De la main gauche il tient son arc; un flambeau allumé, qu'il portait à la main droite, a glissé par terre. Pendant qu'il dort d'un sommeil profond, un lézard approche de lui. On sait que le lézard, animal inoffensif et ami de l'homme, quitte volontiers sa retraite vers le milieu de la journée, pour se promener au soleil

[*Parties modernes :* Le nez, la lèvre supérieure, l'avant-bras droit, les mains et les pieds; une partie de l'aile droite, le haut du carquois avec les flèches, et la tête du lézard].

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 9, 7.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 10, 9. — *Clarac*, Musée, pl. 643 1458. — *Müller-Wieseler*, t. II, pl. 52, 661.

Longueur 0,54.

336. AMOUR ENDORMI. URNE SÉPULCRALE.

Au-dessous du cartel de cette urne cylindrique, qui est restée sans inscription, un Amour est couché (à droite) sur un tertre recouvert de la peau de lion d'Hercule. L'enfant dort, la tête appuyée sur la main droite; à ses pieds on voit un arc et un carquois.

Deux personnages se tiennent debout des deux côtés de la tablette. Le premier est un homme barbu, dans le costume héroïque et coiffé d'un bonnet; il porte une haste. Le second est une femme drapée, tenant un sceptre. L'un et l'autre élèvent le bras, comme s'ils allaient parler.

Le revers de l'urne est couvert de cannelures torses; autour de l'orifice règne une frise d'oves et de feuillage.

[Un morceau du cartel est moderne; de plus, la double plinthe et le couronnement.]

Marbre gris de Paros.

Bouillon, t. III, Cippes romains, pl. 5, 80. — *Clarac*, Cat. n. 527; Musée, pl. 184. 259, n. 351.

Hauteur 0,50.

337. AMOURS DÉPOUILLANT LE TRONE DE SATURNE.

Devant un édifice, dont la façade est ornée de quatre frontons soutenus par des colonnes cannelées d'ordre composite, se dresse un fauteuil richement sculpté, le dossier à jour et en partie voilé par une draperie.

C'est le trône de *Kronos* (Saturne) avec le manteau de pourpre du dieu. Sur le marche-pied est posé le globe céleste, parsemé d'étoiles et entouré d'une bande qui porte les signes du zodiaque (1) : la sphère est l'emblème du Temps, dont Kronos (ὁ χρόνος) représente la puissance (2). Les bras du siége sont couronnés de pommes de pin. Les deux serpents, sculptés sur les chapiteaux des montants, peuvent être regardés comme des serpents domestiques (ὄφεις οἰκουροί), veillant à la sécurité du sanctuaire. A droite et à gauche, on voit quatre Amours, emportant, non sans grands efforts, les uns la lourde faucille (3) du dieu, les autres son sceptre royal. La scène se passe dans les îles fortunées, royaume de Saturne; les Amours sont des âmes d'enfants qui, dans l'autre monde, deviennent serviteurs de la divinité.

---

(1) On y voit les Poissons, le Bélier, le Taureau et les Gémeaux.

(2) Le zodiaque ne permet pas de prendre ce globe pour une allusion à la planète de Saturne.

(3) Πελώριος ἅρπη. *Hésiode*, Théogonie, v. 179.

Ils sont nus et ailés; des chlamydes flottantes couvrent à peine leurs épaules.

Deux répétitions de ce sujet se trouvent à la bibliothèque de Venise (*Valentinelli*, Marmi scolpiti, p. 124). Un bas-relief analogue, conservé dans l'église de San Vitale à Ravenne, représente le trône de Neptune (1).

[Le bas-relief est brisé en deux morceaux; la pointe de la harpé, les nez des quatre Amours, le sceptre avec le bras droit et la main gauche de l'Amour de gauche et les mains de celui de droite manquent.]

Bas-relief de marbre pentélique. Ancienne collection du Roi.

Millin, Monuments antiques inédits, t. I, 218-224 (pl. 23). Nouvelle galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 61, 241. — *A. Legrand*, Galerie des Antiques, pl. 56. — *Schweighaeuser*, Musée Napoléon, t. I, 1. — *Bouillon*, Musée des Antiques, t. I (vignette du discours préliminaire). — *Bœttiger*, Ideen zur Kunstmythologie, t. I, 233 (pl. 1, 3). — *Clarac*, Cat. n. 156; Musée, pl. 218, 10.

Hauteur 0,77. — Longueur 2,00.

338. AMOURS DÉPOUILLANT UN CIPPE.

Deux Amours ailés, dont l'un est monté sur la massue d'Hercule, s'amusent à décrocher une tablette votive, suspendue par une courroie à un cadran solaire qui est placé sur un cippe. Le cadran solaire est l'attribut de l'une des Parques. — Comparez cependant *Lasinio*, pl. 50, et *Gerhard*, Ant. Bildwerke, pl. 88, 2.

[L'aile de l'Amour de gauche et le haut de la figure de celui de droite sont modernes.]

Bas-relief de l'époque romaine.

Petit-Radel, t. IV, 32. — *Bouillon*, t, III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 103 *b*; Musée, pl. 184, 44.

Hauteur 0,32. — Largeur 0,31.

(1) Voir *Conze*, die Familie des Augustus (Halle, 1867), p. 5.

339. AMOURS DÉPOUILLANT UN SANCTUAIRE BACHIQUE.

Sur le côté gauche de cette jolie composition se trouve une statue de Bacchus barbu, placée sur un piédestal. L'idole est habillée à la façon des sculptures primitives, et la gaîne dans laquelle elle est enfermée se rétrécit vers le bas. De la main gauche le dieu lève son thyrse, de la droite il tient un canthare.

Devant lui on voit un autel très-large, puis un grand cratère cannelé, orné de bandelettes brodées. Cinq Amours sont accourus pour goûter le vin nouveau. Le premier a escaladé l'autel et, s'appuyant de la main gauche sur l'anse du vase, il suce ses doigts imprégnés de liquide. Un autre, à genoux, éprouve déjà les effets de son intempérance. Le troisième est monté sur le bord du cratère, tandis que le quatrième a la tête enfoncée dans le vase pour y boire plus à son aise. Le dernier relève sa chemise pour satisfaire un besoin naturel ; de la main droite il s'appuie sur un petit autel festonné. Un vase gît à terre.

[*Parties modernes :* le piédestal et l'épaule de Bacchus ; le pied droit du deuxième Amour.]

Bas-relief brisé à droite. Voir *Lasinio,* pl. 50.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Gerhard,* Antike Bildwerke, pl. 88, 3 ; Prodromus, p. 329. — *Clarac,* Cat. n. 38 ; Musée, pl. 132, 112. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 51, 641.

Hauteur 0,32. — Largeur 0,48.

340. AMOURS DÉPOUILLANT UN GÉNIE LOCAL.

Deux enfants nus, la chlamyde sur l'épaule, pillent la corne d'abondance d'un génie local, accoudé dans l'angle du bas-relief. L'un de ces jeunes espiègles porte un flambeau allumé ; il tourne la tête vers son camarade, comme s'il l'encourageait à venir prendre sa part du butin. Celui-ci accourt à grands pas, portant de la main gauche un bâton

(brisé). Un troisième enfant, placé au second plan et tenant une lyre avec le plectrum, a l'air de pleurer, en voyant les autres se partager tous les fruits contenus dans la corne d'abondance. Un baquet se trouve devant le génie local.

Sur le côté gauche de cette scène on voit un Amour ailé qui, appuyé sur le genou droit, portait le médaillon avec le buste du défunt, auquel le sarcophage était destiné.

[Le bras droit et l'occiput de l'enfant qui porte la torche; la cuisse avec la jambe droite et une partie de la jambe gauche de l'Amour ailé sont modernes.]

Bas-relief en marbre blanc. Côté droit d'une frise de couvercle de sarcophage. Décadence romaine.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 26 bis; Musée, pl. 182, 161 (avec d'absurdes restaurations).

Hauteur 0,36. — Largeur 0,34.

341. AMOURS FORGEANT DES ARMES.

SARCOPHAGE.

Les artistes de l'époque romaine avaient l'habitude de traiter légèrement les traditions religieuses et d'attribuer à des enfants ou à des Amours certaines occupations qui ne conviennent en réalité qu'à des hommes faits. Tout ce que le travail manuel a de pénible disparaît alors pour devenir un passe-temps agréable. Dans cet ordre d'idées, notre sarcophage peut être rangé au nombre des plus instructifs.

Onze Amours sont réunis dans une forge pour fabriquer des armes. A la gauche du spectateur, l'un d'eux est assis sur un siége carré devant l'enclume; le tablier noué autour des hanches, à la façon des forgerons, il tient une petite barre de fer que deux de ses camarades sont en train de battre avec leurs marteaux. Malheureusement le fer et les tenailles sont aujourd'hui brisés.

L'un des ouvriers forgerons porte aussi un tablier; un troisième Amour, armé d'un marteau, est placé derrière ce groupe et paraît se reposer de ses fatigues.

Plus loin se dresse la cheminée, construite en maçonnerie.

Le feu allumé est entretenu par un Amour qui tient le soufflet.

Dans le milieu de la composition, trois Amours, dont l'un plus petit et à genoux, supportent un bouclier circulaire (*clypeus*) sur lequel on lit le nom du défunt qui devait reposer dans ce sarcophage :

BLAERA
VITALIS
7 LEG. III. AVG.
B. M. M. D.

On voit que ces pièces d'armure font allusion aux fonctions du mort, qui était centurion de la légion III[e] *auguste* (1)

Le reste de la frise est occupé par deux Amours déposant un casque sur un petit autel cylindrique, décoré d'une guirlande. C'est un casque à cimier, très-lourd, garni de mentonnières et orné d'une couronne de laurier et de têtes de bélier.

Enfin le dernier Amour porte un parazonium.

Il existe plusieurs bas-reliefs antiques représentant une scène analogue (2).

Un griffon est assis sur chacune des faces latérales.

[*Parties brisées :* L'avant-bras gauche avec les tenailles de l'Amour assis. Le poignet et l'avant-bras gauche de celui qui porte l'épée.]

Couvercle.

Le couvercle, qui est trop petit et trop beau pour avoir jamais appartenu à ce tombeau, remonte à l'époque d'Élagabale ou d'Alexandre Sévère. On y voit deux époux romains, de grandeur naturelle et sculptés en ronde bosse, accoudés l'un à côté de l'autre. Le mari a la poitrine nue, son manteau ne recouvrant que le bras gauche et l'épaule, il porte une barbe courte et des moustaches; son front chauve est couronné de roseaux. Sa main droite est posée

(1) La légion III[e] *auguste* tenait garnison en Numidie.

(2) *O. Jahn*, Leipziger Monatsberichte, 1861, pl. 317-328 (pl. VIII, 1-3).

l'épaule de sa femme, de l'autre il tient un rouleau, que présume être son testament ou un document public. Mais une particularité curieuse, c'est qu'il appuie le coude sur un grand masque barbu, près duquel un oiseau aquatique vient chercher sa nourriture. Ce masque, dont la bouche béante devait servir de passage à une nappe d'eau, représente sans aucun doute un *Fleuve.* En latin, le mot *caput* s'emploie indistinctement pour désigner et la source et l'embouchure d'une rivière. Il paraîtrait donc que le Romain, haut personnage sans doute, qui est couché sur ce couvercle, s'est rendu célèbre par la construction d'un canal ou d'un aqueduc; peut-être avait-il été chargé des fonctions de *curator alvei Tiberis et riparum*, *curator aquarum* (1), etc.

La femme, couchée au premier plan, a la main gauche rapprochée du menton; de la droite abaissée elle tient une couronne de fleurs, telle qu'on en distribuait aux convives après le dessert. Sa chevelure est ondulée; sa tunique, sans manches et sans ceinture, laisse à découvert l'épaule droite. Le manteau ne recouvre que la partie inférieure du corps et va se replier sur le bras gauche.

Les pieds des deux époux sont nus; les prunelles sont marquées à la pointe.

Marbre blanc, trouvé parmi les tombeaux de la voie Appienne, aux environs de Rome. Musée Campana (*Catalogo*, classe 7, 316).

H. d'Escamps, Marbres antiques du Musée Campana, pl. 108 (photographie).

Hauteur du sarcophage 0,53.	— Longueur 1,89.	— Épaisseur 0,60.
— du couvercle 1,00.	— 1,60.	— 0,40.

342. AMOUR ESSAYANT SES AILES, *dit* CUPIDON JOUANT AU BALLON *ou* POURSUIVANT UN PAPILLON.

Un jeune Amour, nu et ailé, la tête rejetée en arrière et tournée vers la gauche, les deux bras levés, est en train de

(1) Sur l'importance de ces fonctions, voir *Rudorff,* Zeitschrift für geschichtliche Rechtswissenschaft (1849), t. XV, 214-227.

prendre son vol (μετέωρος φορά). Déjà il ne tient plus à la terre que par la pointe des pieds; son carquois est suspendu à un tronc d'arbre qui sert de support à la statue.

Ce motif se rencontre assez souvent dans les groupes de Vénus et l'Amour, et même sur une pierre gravée (*Müller* et *Wieseler*, t. II, pl. 53, 677); il ne convient cependant pas de regarder notre sculpture comme une imitation du bronze de Praxitèle, décrit par Callistrate (stat. 3).

[*Parties modernes :* Le bout du nez; le bras droit; l'avant-bras gauche, l'aile droite presque en entier et la moitié inférieure de l'aile gauche; la moitié de la cuisse gauche et la jambe jusqu'aux malléoles; la moitié inférieure de la jambe droite jusqu'aux malléoles; le bas du tronc d'arbre.]

Statue en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 9, 12.

Vaccari, Antiquarum statuarum icones (Romae, 1584), pl. 73 (*in ædibus* Jo. Baptistae Luragi). — *Cavallieri* (1585), pl. 61. — *De Scaichis*, pl. 63. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 9, 7. — *Clarac*, Cat. n. 529; Musée, pl. 282, 1460. — *Müller-Wieseler*, t. II, pl. 53, 676. — *Stark*, Leipziger Monatsberichte, 1866, p. 169.

Hauteur 1,00.

343. ÉROS BACHIQUE.

Amour ailé, nu, couronné de lierre et de corymbes; la tête tournée à droite, vers la grappe de raisin (moderne) qu'il tient dans sa main. Une chlamyde en écharpe est jetée sur ses bras. Deux carquois (modernes), l'un rond, l'autre en forme d'étui carré et rempli de flèches, servent d'appui à la statue.

[L'épaule gauche, la main gauche et le poignet, le bras droit au sortir de la draperie, le raisin, la moitié de chaque aile; les extrémités de la chlamyde, la jambe gauche, la jambe et la moitié de la cuisse droite, enfin les deux carquois et la plinthe sont modernes.]

Marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 9, 3.

Hirt, Bilderbuch, pl. 31, 6. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 8, 1. — *Clarac*, Cat. 525; Musée, pl. 281, 1472.

Hauteur 1,00.

344. AMOUR BACHIQUE. FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

Amour ailé, couronné de feuilles, le manteau en écharpe. Sculpté de face, il tourne la tête en arrière. Au bras droit il porte un roseau, l'autre est abaissé, et sa jambe droite repose sur une petite élévation.

[Sa jambe gauche et son pied droit sont brisés.]

Bas-relief en marbre; reste d'une frise de sarcophage de la basse époque.

Clarac, Cat. n. 758 *a*; Musée, pl. 183, 159.

Hauteur 0,28

345. AMOUR DONNANT A BOIRE A UNE CHIMÈRE.

Un Amour ailé, dont les jambes sont remplacées par des arabesques, verse à boire à une Chimère, debout devant lui et levant la patte gauche.

[*Parties modernes :* La tête, les épaules, les ailes, le bras gauche avec la main et le haut de la poitrine de l'Amour; le feuillage d'où il sort, excepté l'enroulement de gauche. Le vin qu'il verse. Le mufle, le bout des ailes et la patte droite de devant de la chimère.]

Bas-relief. Fragment de frise du beau style. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 25. — *Clarac*, Cat. n. 504 *b*; Musée, pl. 195, 53.

Hauteur 0,53. — Largeur 1,00.

346. AMOUR ENDORMI.

Amour ailé, assis sur un rocher, la tête appuyée sur la main droite dans l'attitude du sommeil. Son arc et son carquois, liés ensemble, se trouvent à ses pieds.

Le masque bachique qui se voit à la droite du jeune

dieu est couronné de fleurs et de feuillage. Les prunelles y sont indiquées.

Angle droit d'un couvercle de sarcophage. Fragment de marbre blanc.

Clarac, Cat. n. 777 *ter*; Musée, pl. 187, 165.

Hauteur 0,27. — Largeur 0,19.

347. TROIS AMOURS AU VOL.

Autel sépulcral, orné d'une lourde guirlande de raisins et de pampres, laquelle est supportée par deux Amours nus et ailés, placés sur des consoles en saillie, à droite et à gauche du cartel. Au-dessus de la guirlande on voit un joli groupe de trois Amours, les bras enlacés et voltigeant dans l'air. Dans le bas, deux panthères, gardiens du monument, sont assises, la tête retournée, aux angles de l'autel. Deux petits oiseaux picotent les grains des grappes de raisin.

L'inscription est ainsi conçue :

D(is) M(anibus) s(acrum). | L. Flavio, | L. f(ilio), Anien(si tribu), | Saturnino. | Vix(it) [an(nis)] V, m(ensibus) VI. | Fla[vius Eu]hodus | pater [et P]hœbus | tata fecerunt.

Le défunt, *Lucius Flavius Saturninus*, fils de Lucius, de la tribu Aniensis, avait atteint l'âge de 5 ans et demi. Ce marbre commémoratif fut élevé sur sa tombe par son père *L. Flavius Euhodus* et son grand-père *Phœbus*.

Sur les faces latérales on a sculpté quelques emblèmes bachiques : une branche de lierre fleuri, sortant d'une amphore godronnée, qui se dresse sur un piédestal.

Marbre blanc du IIe siècle de notre ère. — Rome.

Fabretti, p. 142, n. 151 (penes lapicidam ad Caetanos). — *Osann*, Sylloge, p. 380, 73. — *Clarac*, Cat. n. 509; Musée, pl. 187 et 251, n. 103 ; Inscriptions, pl. 19.

Hauteur 0,63. — Largeur 0,50.

348. AMOURS SÉPULCRAUX.

Deux Amours ailés, planant dans l'air, portent un mé-

laillon, dans lequel est sculpté un aigle de face, les ailes éployées. Deux autres Amours, de taille plus petite et vêtus de manteaux, portent chacun une torche allumée. Tous les quatre ont les cheveux ramassés en nœud au milieu du front.

Au-dessous du médaillon, on voit deux vases bachiques renversés, et devant chacun une panthère couchée, s'apprêtant à manger les fruits qui en sortent.

[Restaurations insignifiantes.]

Grand bas-relief, autrefois devant de quelque sarcophage romain. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 11, 1. — *Clarac*, Cat. n. 396; Musée, pl. 191, 348.

Hauteur 0,56. — Longueur 2,10.

349. 350. AMOURS. FRISES DU XVIe SIÈCLE.

Une guirlande de fleurs, de fruits et de feuilles est supportée par deux Amours ailés et drapés. Au-dessus d'elle se trouve un masque de Méduse ailée, du beau style; à droite et à gauche une tête de lion.

Sur le nº 349, la tête de Méduse est entourée de rinceaux, et deux serpents s'entrelacent dans sa chevelure. Les lions portent des anneaux pris dans la masse; mais celui de droite est dû à une restauration moderne.

La Méduse du nº 350, placée sur deux cornes d'abondance, porte des colliers de perles sur le front et dans les cheveux. Sa physionomie rappelle un peu la sévérité de l'ancien style. Les Amours portent des bottines qui laissent voir les doigts des pieds. Quant aux lions, on aperçoit non-seulement leurs têtes, mais l'une de leurs pattes. Celui de gauche est d'une époque plus récente.

L'exécution de ces bas-reliefs, fine, délicate, d'un goût exquis, a toutes les bonnes qualités des sculptures du XVIe siècle.

Marbre blanc.

Clarac, Cat., n. 71 *a*. 82 *a*; Musée, pl. 229, 361.

Hauteur 0,58. — Largeur 2,58.

351. AMOUR FUNÈBRE.

Un Amour en deuil, le pied gauche posé sur un rocher, s'appuie tristement sur un flambeau renversé. De la main gauche abaissée, il tient une bandelette. Derrière lui, on aperçoit son carquois (?), debout, mais à demi-brisé. Un petit quadrupède, dont la tête est fruste, est couché dans l'enfoncement du rocher et occupé à manger des fruits. — Sur la face latérale du bas-relief se trouve une ténie, formant un écusson ovale.

Acrotère colossal, provenant de quelque sarcophage romain. — Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,62. — Largeur 0,50. — Épaisseur 0,37.

352. AMOURS VENDANGEURS.

Au milieu du fragment se trouve la cuve avec ses deux robinets, par lesquels le nouveau vin coule dans deux grands vases. Un Amour, tenant d'une main un pedum et s'accrochant de l'autre à un cep de vigne, foule le raisin. Un de ses camarades arrive du côté gauche avec un panier plein de grappes qu'il décharge dans la cuve.

Du côté opposé, un troisième Amour porte un panier sur son dos, et plus loin un autre, debout devant une treille, est occupé à la cueillette. Une corbeille se voit à ses pieds.

Tous les Amours sont vêtus de chlamydes.

Bas-relief. Fragment d'un devant de sarcophage. Musée Campana.

Hauteur 0,26. — Longueur 0,85.

353. AMOUR. FRAGMENT DE SARCOPHAGE.

Un Amour ailé (à droite), le manteau en écharpe, se tient debout à côté d'un panier plein de fruits. Il portait probablement un autre panier dans les deux bras.

[Le bras gauche, l'avant-bras droit et le pied gauche sont brisés.]

Fragment (côté gauche) d'un sarcophage romain de la basse époque. Bas-relief en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 14. — *Clarac*, Cat. n. 759; Musée, pl. 188, 96.

Hauteur 0,44. — Largeur 0,18.

354. AMOURS. DEUX FRAGMENTS DE SARCOPHAGE.

1) Petit Amour ailé (à droite), le manteau en écharpe sur l'épaule gauche. Le mouvement de ses bras indique qu'il prend son vol pour cueillir les fruits d'un arbre.

2) Même sujet. Un flambeau est sculpté derrière l'Amour.

Fragments de bas-relief, très-frustes, mais non sans mérite. Décadence romaine.

Clarac, Cat. n. 773 *quater;* Musée, pl. 183, n. 98. 226.

Hauteur 0,18. — Largeur 0,18.

355. ÉROS PORTÉ PAR UN DROMADAIRE.

Éros ailé et vêtu d'un chiton à manches courtes, serré à la taille, est assis, à la manière orientale, sur le bât d'un dromadaire (à gauche) dont il tient la bride. Sa main droite est rapprochée de la bouche, et il a la tête appuyée sur le bras droit; les ailes de papillon qu'il porte sont une particularité des plus rares (1). Le dromadaire (κάμηλος δρομάς), appelé chez les anciens « chameau d'Arabie », est connu pour traverser rapidement d'immenses espaces; celui-ci a une clochette suspendue au cou.

Sur quelques pierres gravées, l'Amour et le Soleil sont représentés assis sur des dromadaires (*Tassie*, n. 3102. 6760); d'après la légende musulmane, Mohammed serait entré au ciel sur un chameau, et les Arabes croient de nos jours encore que leur monture les accompagnera dans l'autre vie.

---

(1) *Jahn*, Arch. Beitræge, p. 182. 183. Denkmæler und Forschungen, 1866, pl. 207, 4.

[L'angle inférieur de droite est brisé avec une partie des jambes du dromadaire.]

Bas-relief en marbre gris, trouvé à Alexandrie, en Troade. — Collection *Choiseul-Gouffier*, n. 106.

Lechevalier, Voyage de la Troade, t. I, 241; Atlas, pl. XI. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 673; Musée, pl. 181, 91.

Hauteur 0,81. — Largeur 0,83.

356. AMOUR A CHEVAL SUR UN GRIFFON MARIN.

Fragment d'une frise de sarcophage. Plusieurs Amours supportent des guirlandes, et dans l'hémicycle formé par l'une d'elles, on voit un Amour, de très-petite taille, à cheval sur un griffon marin qui fait le voyage des îles Fortunées. Le reste du bas-relief est moderne.

Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 492; Musée, pl. 194, 92.

Hauteur 0,38. — Longueur 1,82.

357. AMOUR ASSIS SUR UN GRIFFON MARIN.

Ce fragment d'une frise de sarcophage représente un Amour à cheval sur un griffon marin qu'il excite à coups de fouet. Derrière ce groupe on aperçoit la tête d'un autre monstre marin. — *Voyage aux îles Fortunées*.

Bas-relief romain en marbre.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 606; Musée, pl. 189, 200.

Hauteur 0,16. — Largeur 0,44.

358. AMOURS A LA CHASSE.

Deux Amours, l'un armé d'une lance, l'autre portant un

épieu et un bouclier rond, font la chasse aux bêtes fauves. Le lion s'enfuit, mais la lionne s'élance sur son adversaire.

[La tête et le bras droit du deuxième Amour sont brisés; toute la partie inférieure est détruite.]

Bas-relief en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 225; Musée, pl. 188, 188.

Hauteur 0,30. — Largeur 0,40.

359. ÉROS ET ANTÉROS (?).

Deux Amours ailés s'exercent à un genre de lutte qu'on appelait *acrocheirismos* (1); ils se prennent par les mains en essayant de se tordre les bras par la seule force de leurs poignets. Celui de gauche paraît être le vaincu; maîtrisé par la douleur, il lâche la main de son adversaire et se retire en pliant les ailes.

Les *Agones*, personnifications des luttes palestriques, sont quelquefois représentés dans la même attitude.

[*Parties modernes :* Le masque (sauf les yeux), le pied gauche et la jambe droite de l'Amour de gauche. — Le menton et l'avant-bras gauche avec le coude de l'Amour de droite.]

Bas-relief. Marbre pentélique.

Petit-Radel, t. IV, 31. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 56; Musée, pl. 184, 220.

Hauteur 0,35. — Largeur 0,35.

360. AMOURS AU CIRQUE.

Quatre biges, se dirigeant au galop vers la droite, sont conduites par quatre Amours et accompagnées de quatre autres Amours à cheval. Ce nombre rappelle les factions du

(1) *Pausanias*, l. VI, 4, 1 : ἐπίκλησις δὲ ἦν ἀκροχερσίτης αὐτῷ. λαμβανόμενος γὰρ ἄκρων τοῦ ἀνταγωνιζομένου τῶν χειρῶν ἔκλα, καὶ οὐ πρότερον ἀνίει πρὶν ἢ αἴσθοιτο ἀπαγορεύσαντος.

cirque, *la blanche, la rouge, la verte et la bleue* (*albata, russata, prasina, veneta*), qui se maintinrent à Constantinople jusqu'au IXe siècle de notre ère. Du reste, il ne courait, dans la règle, que quatre chars à la fois.

Le sculpteur a su mettre la plus grande variété dans ses motifs. Le premier aurige, en partant de gauche, a la main droite levée pour fouetter son attelage, qui vient de renverser une amphore. Le second tourne la tête en arrière, dans la crainte que son camarade ne le gagne de vitesse. Un Amour tombé par terre risque de se faire écraser par les chevaux; il plie ses ailes et se cache la figure avec les bras pour n'être pas aveuglé par le sable de l'arène.

Le troisième éprouve un accident; son cheval de droite s'est abattu et l'autre cheval, entraîné dans la chute, fait déjà des efforts pour se relever. Il est aidé par le quatrième aurige, qui le tire par la bride. Les chevaux du dernier char se cabrent devant un vase renversé, obstacle que des malveillants ont jeté sur la route. Il faut remarquer que tous les auriges ont les rênes attachées autour de la taille.

Quant aux cavaliers qui suivent les biges, nous savons par les auteurs anciens que des équilibristes s'exerçaient dans le cirque, toutes les fois qu'il y avait une course de chars. Le troisième cavalier, tourné en arrière à cause de l'accident dont il est témoin, porte la main à la tête, tant il est effrayé par la chute des chevaux. Enfin, le coursier du quatrième se cabre, et l'Amour qui le monte est obligé de s'accrocher à sa crinière pour ne pas être désarçonné.

[*Parties modernes :* La colonne surmontée de trois œufs et le vase cannelé; un morceau des rênes du premier char; la jambe droite de devant du cheval de droite de la seconde bige; la jambe droite de devant du cheval de gauche du troisième char; le bras gauche (sans la main) du quatrième aurige et une partie des rênes, la tête de son cheval de droite et les quatre jambes de devant de son attelage; enfin la colonne surmontée de cinq œufs.]

Bas-relief romain. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 13, 1. — *Clarac*, Cat. n. 463; Musée, pl. 190, 218.

Hauteur 0,35. — Longueur 1,63.

361. AMOURS AU CIRQUE.

Comme dans le numéro précédent, quatre chars galopent vers la droite. Dans le fond, on voit les ornements du cirque, plus complets qu'on ne les trouve ordinairement sur les bas-reliefs. Deux mâts sont surmontés chacun d'un œuf. Une colonne corinthienne sert de piédestal à la statue d'une déesse qui a la main gauche levée, le bras droit avancé. Je crois que c'est une Victoire, vêtue d'une tunique talaire sans manches; vu sa petite taille, le sculpteur aura supprimé non-seulement les ailes, mais la palme et la couronne qui en sont les attributs ordinaires (1). Deux autres colonnes corinthiennes supportent une architrave, décorée des sept œufs qui marquaient le nombre des courses. Plus loin, on voit deux dauphins qui avaient la même destination, un obélisque, une seconde architrave surmontée de sept œufs, enfin deux autres mâts pareils à ceux qui se dressent au point de départ.

L'action est très-mouvementée. Le troisième char est en train de verser; les chevaux se sont abattus et l'aurige fait la culbute. Un de ses camarades accourt avec un geste de désolation. Sous les jambes de l'attelage qui tient la tête, on aperçoit un Amour occupé à retirer une amphore qu'on avait jetée dans l'arène pour faire obstacle aux concurrents.

Deux Amours à cheval accompagnent les biges dans leur course.

[*Restaurations :* La colonne surmontée de quatre œufs; l'aile droite et le bras droit du premier aurige, les rênes, un tiers de la roue, la queue et la jambe droite de devant du cheval de droite. — Le bras droit du second aurige; les rênes, les naseaux de ses chevaux, les deux jambes de devant de son cheval de droite. — L'aile droite du cavalier. — L'aurige qui fait la culbute (2); le bras droit de l'Amour

---

(1) Voir, sur les statues placées dans le cirque: *Friedlaender*, dans *Becker* et *Marquardt*, Manuel des antiquités romaines, t. IV, 502.

(2) Il a été restauré d'après un bas-relief du Capitole. *Foggini*, t. IV, 48.

qui vient à son secours. Les queues des chevaux. — Le haut du corps (au-dessus de la taille) du quatrième aurige ; les rênes, les quatre jambes de devant des chevaux ; le nez, les lèvres et le bras droit étendu du cavalier. Le bras droit et l'aile droite de l'Amour qui prend l'amphore. — La colonne et les trois œufs.]

Bas-relief romain. Villa Borghèse.

Bouillon, t. I, Bas-reliefs, pl. 13, 2. — *Clarac*, Cat. n. 4[illegible] ; Musée, pl. 190, 217.

Hauteur 0,35. — Longueur 1,63.

362. AMOURS AU CIRQUE.

Cinq biges, montées par des Amours qui sont attachés à leurs chars au moyen de ceintures, se dirigent vers le côté droit. Le premier Amour manie son fouet ; un de ses camarades, qui est tombé, reste étendu sur le dos entre les jambes des chevaux, et se couvre la figure des deux mains pour ne pas être aveuglé par la poussière de l'arène.

Sous la seconde bige on voit une amphore renversée.

Le troisième concurrent se tourne en arrière, en avançant le bras droit. Il est sur le point d'écraser un Amour qui, un fouet à la main, est tombé de son char. Dans le fond on en aperçoit un quatrième qui excite ses chevaux. Ce dernier est censé tenir un *flagellum*, que le sculpteur n'a pas rendu. Nous savons que les artistes anciens supprimaient souvent les petits détails, alors que le mouvement des figures semblait les indiquer suffisamment (1). — Le reste du bas-relief manque.

Au second plan, on distingue plusieurs parties du cirque. D'abord, un rang d'arcades, sur l'une desquelles est posé un oiseau, puis une colonne corinthienne qui supporte une architrave décorée de six œufs. Chaque course étant composée de sept tours d'arène (*curricula*, *spatia*), on voit que les Amours ne font que commencer leur exercice, car

(1) *Frœhner*, La colonne Trajane, p. 66 et *passim*.

à mesure qu'un tour était achevé, on descendait un œuf (*ovum sublatum*).

[*Parties brisées :* Le premier Amour presque en entier ; la jambe droite de devant et une partie de la tête de son cheval de droite. — Même mutilation des chevaux de la seconde et de la troisième bige. — L'avant-bras droit du troisième Amour. — La tête, les avant-bras et l'attelage du quatrième.]

Bas-relief de la décadence romaine. Fragment (côté gauche) d'un petit sarcophage de forme ovale. — Musée Campana

Hauteur 0,26. — Longueur 0,82.

363. AMOURS AU CIRQUE.

L'extrémité gauche du bas-relief est occupée par un autel circulaire, sur le pourtour duquel est sculptée une scène de sacrifice. Un Amour conduit le bœuf qui doit être immolé; le victimaire (à droite) marche à côté du groupe.

Derrière l'autel on aperçoit trois colonnettes coniques, surmontées d'œufs qui servaient à indiquer le nombre des tours faits par les concurrents. Ce sont peut-être les *metae Murciae*, ainsi appelées à cause du voisinage de la chapelle de Vénus Murcia (1). Un pilastre, portant également trois œufs, se voit à quelque distance ; puis un obélisque, une colonne surmontée de deux dauphins, un second autel, trois colonnes semblables à celles qui décorent l'entrée du cirque, et enfin la *spina*, revêtue de planches.

Quatre Amours ailés, montés sur des biges, se dirigent à bride abattue (à droite) autour de la *spina*. Ils excitent leurs attelages à coups de fouet ; le second tourne la tête en arrière. Le troisième est suivi par un Amour qui, tombé du char, cherche en pleurant à le rattraper.

[*Parties brisées :* Une jambe de devant du cheval de droite de la

---

(1) *Preller,* Mythologie romaine, p. 386.

ière bige; le bras droit du second Amour; presque tout l'attelage troisième, un côté de la jambe droite du quatrième; son avant-droit; le bas du char; les jambes de devant, les sabots de der-e, les naseaux et une partie du poitrail des chevaux.]

Bas-relief. Décadence romaine. — Musée Campana.

Hauteur 0,37. — Largeur 1,42.

364. AMOUR TRAINÉ PAR DES SANGLIERS.

Monté sur une bige attelée d'une paire de sangliers, un *Amour* prend part à une course de chars dans le grand cirque de Rome. Le portail des barrières (*carceres*) qui viennent de s'ouvrir est surmonté de quatre dauphins, marquant le nombre des courses. La borne (*meta*) autour de laquelle tournaient les chars, a la forme d'une colonne corinthienne; l'obélisque égyptien, chargé d'hiéroglyphes fictifs, qui termine le tableau, est celui qu'Auguste avait fait venir d'Héliopolis et qui est aujourd'hui l'ornement de la *Piazza del Popolo*. Une boule surmonte le *pyramidion*, particularité qui confirme un passage d'Ammien Marcellin (1).

A propos de l'attelage, il est permis de rappeler le char d'Admète traîné par un lion et un sanglier, ou celui d'Aphrodite, attelé d'un lion, d'un loup et d'une paire de sangliers (Vase peint du Musée de l'Ermitage, n° 28).

On sait que les biges servaient surtout aux débutants

Bas-relief en marbre pentélique. Villa Borghèse.

---

(1) Voir livre 17, 4 : Cavea locatur in media, *eique sphaera superponitur ahenea, aureis laminis nitens* : qua confestim vi ignis divini contacta, ideoque sublata, facis imitamentum infigitur aereum, itidem auro imbracteatum, velut abundanti flamma candentis. — — *Lepage*, Réponse à la notice de M. Hittorf, sur les Pyramidions en bronze doré (Paris, 1836), p. 8.

Petit-Radel, t. I, 67. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 8. — *Clarac*, Cat. 225; Musée, pl. 162, 89.

Hauteur 0,25. — Largeur 0,50.

365. AMOUR TRAINÉ PAR DES SANGLIERS.

Un char attelé de deux sangliers (à droite) est conduit par un Amour ailé, qui de la main gauche tient les rênes. Au bras droit il porte sa chlamyde en écharpe et un panier plein de fruits. Un autre panier vient d'être renversé par son attelage.

Bas-relief romain de la décadence, brisé à droite.

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,15. — Largeur 0,37.

366. AMOUR TRAINÉ PAR DEUX GAZELLES

Les gazelles (1), venant du nord de l'Afrique, figurent fréquemment sur les programmes des jeux romains; elles paraissent pour la première fois sous le règne de Domitien. Voir *Friedlaender*, rœm. Sittengeschichte, t. II. 340-341. *Lenz*, Zoologie der Alten, p. 228.

[*Parties modernes :* Bras droit et front de l'Amour; la plus grande partie de la roue; les cornes des gazelles, ainsi que la queue et un pied de devant de celle qui marche à droite.]

Bas-relief de marbre pentélique. Villa Borghèse.

Petit-Radel, t. I, 68. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 8. — *Clarac*, Cat. n. 225; Musée, pl. 162, 88.

Hauteur 0,26. — Largeur 0,50

367. AMOUR SUR LE CHAR AUX DROMADAIRES.

Le char vient de faire le tour de la borne (*meta*) qui est

(1) *Antilope dorcas*, Pallas.

couronnée d'un chapiteau corinthien; à l'une des extrémités du cirque se dresse la colonne du départ surmontée de quatre dauphins qui indiquaient le nombre des courses. De la main droite, l'Amour manie son fouet.

Le dromadaire (*camelus dromas*) était connu des Romains depuis la guerre contre Antiochus. —Voir mon n. 355.

[*Parties modernes* : Le bas de la roue; les deux pieds droits du dromadaire de devant, les naseaux de l'autre.]

Bas-relief. Villa Borghèse.

Petit-Radel, t. I, 66. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 8. — *Clarac*, Cat. 32; Musée, pl. 162, 90.

Hauteur 0,24. — Largeur 0,54.

368. ENFANT EN AMOUR.

Amour ailé nu, la jambe gauche retirée en arrière. Il a le bras droit abaissé; de la main gauche il tenait probablement son arc. Sa physionomie n'a rien d'idéal; c'est le portrait d'un enfant romain.

[*Parties modernes :* Le nez, les avant-bras, les jambes, une partie des ailes et le tronc d'arbre.]

Statuette en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 9, 5. — *Clarac*, Cat. n. 434; Musée, pl. 282, 1461 (sous le n. 415, 1).

Hauteur 0,87.

369. ENFANT RESTAURÉ EN AMOUR.

Jolie statuette d'un enfant romain qu'un restaurateur italien a transformé en Amour. Les cheveux, quoique très-courts, recouvrent la nuque. Un trou pratiqué au sommet de la tête semble indiquer qu'en effet cet enfant avait reçu des attributs de quelque divinité, peut-être le pschent du jeune Harpocrate.

[Tête antique rapportée, mais la sienne. *Parties modernes :*

L'extrémité du nez, le menton, les bras, les ailes, la bandoulière, les deux jambes avec les genoux.]

Statuette en marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur totale 1,02.

370. ÉROS ET PSYCHÉ. GROUPE.

Psyché, à genoux et le bras gauche avancé dans l'attitude d'une suppliante, implore la pitié d'Éros. La main droite sur la poitrine, elle proteste de son amour. Éros attendri penche la tête vers elle, comme s'il allait lui promettre de ne plus la tourmenter. Un bandeau entoure les cheveux bouclés du jeune dieu ; son manteau recouvre un cippe placé derrière lui. Psyché est vêtue d'un chiton talaire et chaussée de sandales.

Nous connaissons deux groupes analogues ; le premier est un fragment de marbre trouvé à Toulouse (1) ; le second se voit sur une monnaie impériale de Nicomédie (2).

[La tête de l'Amour est rapportée. *Parties modernes :* Le nez, les lèvres, le cou et les clavicules, les ailes (sauf leurs attaches), les deux bras à partir du biceps, le flacon d'huile qu'il tient dans la main droite, enfin le genou gauche. La statue avait été brisée en deux moitiés. — *Psyché :* la lèvre inférieure, la moitié de l'aile droite et le haut de l'aile gauche, le poignet droit, l'index et un morceau du pouce, l'avant-bras gauche avec le coude.]

Groupe en marbre grec. Collection du sculpteur Bartolomeo Cavaceppi. Villa Borghèse, st. 9, 9.

Visconti, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 97 (pl. 11, 2). — *Bouillon,* t. III, Statues, pl. 9, 6. — *Clarac,* Cat. 496 ; Musée, pl. 266, 1499. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 54, 688. — *O. Jahn,* Beitræge, pl. 177. — *Stark,* Niobe, p. 301. Leipziger Monatsberichte, 1866, p. 163.

Hauteur 1,49.

---

(1) *Clarac,* Musée, pl. 654, 1504.
(2) *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. I, pl. 72, 404.

371 PSYCHÉ.

Cette statue représente très-certainement *Psyché*, car l'attache de l'une de ses ailes de papillon est antique. Comme la figure précédente, elle doit avoir fait partie d'un groupe. On voit que la jeune fille, poussée à bout par les tortures que son tyran lui fait subir, va se jeter aux pieds d'Éros et en appeler à sa pitié. Dans l'attitude d'une suppliante, le bras gauche tendu en avant, elle a la main droite posée sur la poitrine, comme si elle protestait de son amour, en même temps que son regard cherche celui de son persécuteur qui est censé être devant elle. Psyché est chaussée de sandales et vêtue d'un chiton talaire à manches courtes boutonnées, qui laisse à découvert l'épaule droite. Son manteau n'entoure que la partie inférieure du corps; sa chevelure est en partie cachée sous une *opisthosphendoné*.

Il est probable que notre statue est l'imitation antique de l'une des filles de Niobé, groupe que l'on attribue au célèbre sculpteur *Scopas* (IVe siècle avant Jésus-Christ). On connaît trois statues semblables, l'une au Musée de Florence (1), les deux autres au Capitole (2).

[Tête antique, très-maladroitement rapportée. *Restaurations :* L'extrémité du nez, le chignon, le cou, les deux paires d'ailes (excepté l'attache de l'aile gauche), le bras droit avec la main, la main gauche ainsi que la moitié de l'avant-bras, les pieds et la moitié de la jambe droite avec la draperie qui la recouvre.]

Jolie statue grecque. Villa Borghèse, st. 3, 4.

Bœttiger, Sabina (Leipzig, 1806), t. II, 198 (pl. 8 du 1er vol.). — *Millin*, Galerie mythologique (éd. de 1850), pl. 104, 406 *a*. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 32, 2. — *H. Laurent*, Musée royal, t. II, 13. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 10. — *Clarac*, Cat. n. 387; Musée, pl. 331, 1500. — *Welcker*, Alte Denkmæler, t. I, 245-247. — *O. Jahn*,

---

(1) *Stark*, Niobé, pl. 17, 13.
(2) *Clarac*, Musée, pl. 588, 1273; pl. 654, 1500 *a*.

Archæologische Beitræge, pl. 178. Aus der Alterthumswissenschaft, p. 195. — *Müller-Wieseler*, Denkmaeler, t. II, pl. 54, 687. — *Stark*, Niobe, p. 300-305.

Hauteur 1,30.

372. AMOURS PARODIANT LE CONVOI D'HECTOR.

Il n'est pas rare de rencontrer, parmi les sculptures romaines, des imitations de certains bas-reliefs célèbres, dans lesquels les personnages mythologiques ou héroïques sont remplacés par des Amours ou des enfants. Le Louvre possède (n. 304) une parodie du cortége bachique et toute une série de statues et de bas-reliefs (n[os] 327-336) qui représentent l'Amour travesti en Hercule. Sur le monument que je vais décrire, on a reconnu une autre parodie, celle du convoi d'Hector, dont nous avons également le prototype (1).

Quatre Amours ailés portent un de leurs camarades mort. Un autre, armé d'un javelot, conduit le char du défunt. L'un des chevaux baisse tristement la tête, comme font dans l'Iliade les chevaux d'Achille après la mort de Patrocle. L'Amour qui, placé derrière la bige, s'essuie les larmes avec un pan de son manteau, rappelle le jeune chasseur pleurant la mort d'Adonis (voir mes n[os] 172, 173). Il porte une paire de lances au bras gauche.

Le cortége est précédé d'un Amour : la chlamyde en écharpe et le bras droit avancé, il montre le cadavre et semble aller à la rencontre d'Andromaque. Quant à la veuve d'Hector, elle a été transformée en une *Psyché* qui, soutenue par une de ses caméristes, s'élance hors de la porte de Troie pour courir au-devant du convoi. Le sein gauche à découvert, les bras étendus, la jeune femme manifeste la plus vive douleur. Elle est reconnaissable à ses ailes de pa-

---

(1) Monumenti scelti Borghesiani, pl. 30. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 22. — *Clarac*, Cat. n. 418; Musée, pl. 194, 244. — *Overbeck*, Bildwerke zum troischen Heldenkreise, pl. 20, 13.

pillon. Derrière ce groupe se tiennent deux Amours, l'un nu, l'autre en chlamyde; ils paraissent accablés de chagrin.

Constatons que les sculpteurs des sarcophages qui représentent la pompe funèbre de *Méléagre* (1) ont également emprunté à cette scène la plupart de leurs personnages et de leurs poses.

[*Restaurations :* La tête de l'Amour qui conduit la bige, les naseaux du cheval de droite et la moitié de sa jambe droite de devant. — Le haut des deux javelots de l'Amour qui pleure. Les deux tiers du bras droit, la main gauche et le pied droit de l'Amour mort; la tête de celui qui le prend par les épaules; la jambe droite (sans le pied) et la cuisse droite de celui qui soutient la jambe du mort. — La main gauche de l'Amour qui précède le convoi; sur son genou gauche on voit le tenon de la lance qu'il portait. — Le visage et l'avant-bras gauche de Psyché. — Le bras droit avec le coude et la moitié de la main droite de l'Amour nu, placé derrière Psyché.]

Bas-relief romain. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 13, 3. — *Clarac*, Cat. n. 429; Musée, pl. 190, 219. — *Gerhard*, Prodromus, p. 263. — *O. Jahn*, Archæologische Beitræge, p. 194. 195.

Hauteur 0,40. — Longueur 1,40.

373. CIPPE SÉPULCRAL D'AMEMPTUS.

Ce monument, d'une grande beauté, remonte au Ier siècle de l'ère chrétienne. Les quatre *torches* allumées (2), placées aux quatre coins du cippe et formant comme des colonnettes, font allusion aux flambeaux que l'on mettait aux quatre coins du lit de parade (*lectus*) du défunt, lors de l'exposition du corps (πρόθεσις). Les *têtes de sanglier* qui soutiennent les deux torches de devant ont une signification talismanique. De même, le masque de *Silène*, appliqué au-dessus de l'inscription, et l'*aigle* éployé (3), assis sur la guirlande de

---

(1) *Winckelmann*, Mon. inediti, n. 88. — *E. Braun*, Antike Marmorwerke, déc. II, pl. 6 *b*.

(2) Celle de droite a souffert.

(3) Il a la tête brisée.

fleurs qui entoure le cartel, servent d'amulettes au sépulcre. Les festons sont ornés de bandelettes en passementerie; ils rappellent les couronnes de fleurs dont on se plaisait à orner les tombeaux.

Dans le bas, on remarque une de ces innombrables images de la félicité que les anciens se promettaient de trouver après la mort. L'*Amour* (1), en croupe sur un Centaure tourné à droite, joue de la flûte traversière (*tibia obliqua*, πλαγίαυλος), et sa monture l'accompagne sur une lyre à neuf cordes. En face d'eux, une Centauride, les cheveux relevés par un ruban, joue de la double flûte, tandis que *Psyché*, assise sur le dos du monstre, tient une syrinx. Un rhyton ciselé et un cratère renversé, d'où s'échappe le vin, gisent à terre : ils indiquent la joie bruyante qui régnait dans les Bacchanales.

Les faces *b* et *d* portent, entre deux festons, une *tête de cerf* décharnée, suspendue à un clou. Les branches d'olivier rappellent la lustration des personnes du convoi : cette cérémonie se composait d'une triple aspersion d'eau et d'un fumigation au moyen de feuilles brûlées (*suffitio*). Le cratère cannelé contient le vin qui devait être répandu sur le tombeau lors des repas funèbres (*epula funebria; profusiones*), comme offrande aux dieux mânes (*inferiae*). C'est pour cela que les cippes, ainsi que les bûchers, avaient la forme d'un autel. Les *oiseaux* perchés sur le bord du cratère, l'un buvant, l'autre picotant une baie, le troisième saisissant un papillon psychique, sont plus difficiles à expliquer. Quelquefois ce sont les âmes des morts (2); ici, on n'a pas besoin de recourir à cette symbolique, car tous les repas mortuaires ont dû servir de pâture aux oiseaux.

Le revers du monument (*c*) représente une table à sacrifice (*anclabris*), chargée d'ustensiles sacrés : l'aiguière cannelée, la patère à ombilic placée debout sur un support, et un couteau (*secespita*) dans son fourreau. Cet appareil se

---

(1) Ses pieds et son bras droit sont frustes.

(2) *J. Grimm*, Mythologie allemande, p. 788. 789. — *Liebrecht*, Otia imperialia de Gervasius de Tilbury, p. 115.

rapporte également au culte des Mânes. Un bucrane suspendu au-dessus.

L'inscription :

dIs Manibus | *AmemptI, divae Aug*(ustae) *l*(iberti), | *Lalus et Corinthus l*(iberti)

nous apprend que le défunt, Ἄμεμπτος, était affranchi de l'impératrice Livie, morte en 782 (29 de notre ère) et nommée *diva* sous le règne de Claude. Notre cippe n'est donc pas antérieur à l'année 41.

Marbre pentélique. Rome (*Bruti de la Valle*. Pighius).

Codex Pighianus (dessiné vers 1550). Voir *Jahn*, Leipziger Berichte, 1868, p. 207. — *Boissard*, t. III, 144 (apud episcopum Vallaeum). — *Gruter*, p. 606, 3 (apud Ursum de la Valle. Vidit Smetius). — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. V, 1, 79. — *Lessing*, Wie die Alten den Tod gebildet. OEuvres complètes (Berlin, 1792), t. X, 165-173; pl. 5. — *Petit-Radel*, t. IV, 40 (p. 83). — *Bouillon*, t. III, Cippes choisis romains, pl. 2, 5. — *Clarac*, Cat. n. 325; Musée, pl. 185. 186, n. 177. 178; Inscriptions, pl. 17. — *O. Jahn*, Arch. Beitræge, p. 190. 191.

Hauteur 0,96. — Largeur 0,66. — Épaisseur 0,49.

XVII.

LES HERMAPHRODITES.

---

374. L'HERMAPHRODITE BORGHÈSE.

L'Hermaphrodite endormi est une des plus étonnantes créations de la sculpture grecque. A le voir d'un côté seulement, on dirait une jeune femme qui se berce de rêves d'amour : car il est couché dans une attitude qui ne permet d'apercevoir que l'un des sexes à la fois. La tête repose sur le bras droit, la draperie ne recouvre que l'avant-bras gauche, plus bas elle s'enroule autour de la jambe gauche, et les doigts du pied droit y sont engagés, pendant que le beau rêveur allonge légèrement la jambe comme dans une crise voluptueuse. Le raffinement de l'artiste a su calculer tous ces détails avec le plus incontestable talent. Le corps, plein de vie et de jeunesse, réunit les grâces des deux sexes. La figure rappelle le type de Vénus; une pierre précieuse de forme ovale, mais dont il n'est resté que le chaton, ornait la tête de l'épingle à cheveux.

Je me contenterai de rappeler que, dans l'origine, l'Hermaphrodite n'était que l'hermès d'une Aphrodite mâle, car,

devant une sculpture toute d'imagination, il serait pédantesque de chercher la signification mythologique de ces êtres à part, ou de discuter la question anatomique à laquelle ils ont donné lieu. J'ajouterai qu'aucun témoignage ne prouve que l'on doive rapporter notre statue au bronze de Polyclès (1).

Quatre répétitions, moins parfaites, se trouvent l'une à Florence, les autres au Louvre (n. 375), au palais Borghèse (*Visconti,* Monumenti scelti, pl. 15), et au Musée de l'Ermitage (ancienne collection Campana).

[L'extrémité du nez, les doigts de la main gauche, quelques-uns de la main droite, le pied gauche et d'autres petits morceaux sont modernes. C'est à un sculpteur français du XVIIe siècle, *Guillaume Bertelot,* qu'on doit ces restaurations. — L'oreiller et le matelas (2) sont l'œuvre du jeune *Bernin* (1598-1680).]

Le tout est porté par une table de jaune antique, à qui servent de soutiens quatre sphinx ailés, reposant à leur tour sur une plinthe revêtue de marbres de différentes couleurs.

Marbre de Luni. Trouvé à Rome sous le pontificat de Paul V (Camille Borghèse), au commencement du XVIIe siècle, près des thermes de Dioclétien, lors des fouilles entreprises pour la pose des fondations de Notre-Dame-de-la-Victoire. Les moines carmélites abandonnèrent la statue au cardinal Scipion Borghèse, qui leur témoigna sa reconnaissance en faisant construire à ses frais la façade de leur église. Villa Borghèse, st. 6, 7.

Perrier, Raccolta, pl. 90. — *Montelatici,* p. 277. — *Raguenet,* Monumens de Rome, p. 37. — *Dom. de Rossi* et *Maffei,* Raccolta, pl. 78. — *Winckelmann,* Histoire de l'art, l. IV, ch. 2, 39, avec la note de *Meyer* et *Schulze* (OEuvres complètes; Stuttgart, 1847, t. I, 136; pl. 35 *c, d*). — *Barbiellini,* Elegantiores statuæ antiquæ, pl. 7. — *Visconti,* Monumenti scelti Borghesiani, pl. 14 (p. 112-119). — *Millin,* Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 106, 425. —

---

(1) *Pline,* 34, 80 : Polycles (peut-être Polyclès II, contemporain du sac de Corinthe) Hermaphroditum nobilem fecit.

(2) « A voir ce matelas et à passer la main dessus, ce n'est pas de « marbre, c'est un vrai matelas de peau blanche ou de satin qui a « perdu son lustre. » Le président [illegible]sses en Italie, II, 50.

Bouillon, t. I, 63. — *Osann*, Amalthea, t. 1, 347. — *Clarac*, Cat. n. 527 ; Musée, pl. 303, 1552. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 56, 712.

Longueur 1,48.

375. HERMAPHRODITE COUCHÉ.

Hermaphrodite couché sur un rocher : imitation libre de la statue précédente, avec quelques légères différences dans la pose et l'ajustement de la draperie.

[Tête rapportée. *Parties modernes :* Le front, le nez, la bouche, le menton, les deux yeux et la pommette droite; le cou, le bras droit presque en entier, le milieu de la main droite, l'index gauche, les pieds et la moitié inférieure des deux jambes; une grande partie du rocher (à partir du milieu vers la droite) et de la draperie ; enfin plusieurs autres petits morceaux. — La statue, lors de sa découverte, était tellement corrodée, qu'on crut devoir la retravailler sur le modèle de l'*Hermaphrodite Borghèse*. Cette opération a nui à la beauté de la sculpture, en diminuant la saillie de la ronde-bosse.]

Marbre de Paros, trouvé dans le territoire de *Velletri*.

Petit-Radel, t. II, 49. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 59-63. 416; pl. 10. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 66. — *Filhol*, t. VII, 444. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 461; Musée, pl. 303, 1553.

Longueur 1,49.

376. HERMAPHRODITE.

Un jeune Hermaphrodite ithyphallique, vêtu d'un manteau et d'un chiton talaire, sans manches, serré au-dessous du sein, les cheveux entourés d'une bandelette, relève sa draperie jusqu'à la taille, en même temps qu'il penche le haut de son corps en arrière.

Le dos de la statue n'est pas travaillé.

Une sculpture analogue se voit sur un bas-relief grec du Musée de Berlin, publié par *Gerhard*, über den Gott Eros, pl. 4, 2 (Gesammelte Abhandlungen, t. II, 559 ; pl. 55, 2).

[*Parties modernes* : Le bout du nez, une grande partie de la chevelure, les pieds, la jambe droite, le bas de la draperie et la plinthe.]

Très-belle statue en marbre de Paros, trouvée aux environs de *Monte-Porzio*, sur l'emplacement présumé d'une villa de Lucius Vérus. — Villa Borghèse.

H. Meyer, dans *Winckelmann*, Œuvres complètes (Stuttgart, 1847), t. I, 137, note. — *Clarac*, Musée, pl. 670, 1549.

Hauteur 1,46.

XVIII.

LES CHARITES (GRACES), LES MUSES ET LES SIRÈNES.

---

377. LES TROIS GRACES.

Les trois sœurs personnifiant la grâce, *Euphrosyne*, *Aglaïe* et *Thalie*, sont représentées dans leur pose traditionnelle (1), enlaçant les bras et dépouillées de tout vêtement. Deux d'entre elles portent une double armille. Les bouquets de fleurs que le restaurateur leur a mis dans les mains ne sont pas difficiles à justifier; d'après Pausanias (VI, 24, 6), les Charites de la ville d'Élis tenaient, la première une rose, la seconde un osselet, la troisième une petite branche de myrte. Il faut cependant dire que les bouts des bandelettes que portent, dans notre groupe, les déesses de gauche et du

---

(1) Huic (Veneri) etiam tres Charites adjiciunt, *duas ad nos conversas, unam a nobis aversam*. Fulgentius, Mythologicon, II, 4 (p. 670, éd. Staveren);

milieu, sont antiques. Deux grands vases allongés, du genre de ceux qu'on appelle *lécythus*, sont placés aux extrémités de la plinthe et en partie couverts de draperies.

Nous avons vu dans notre n° 1 (p. 5), que les Charites de l'ancien style étaient vêtues de longues robes. Pausanias déjà (IX, 35, 7) ne savait plus quel artiste avait osé le premier les sculpter nues.

[*Restaurations :* I (en partant de gauche) : La tête et le cou ; le bras droit au-dessous de l'armille, le bouquet (sauf les deux bouts de la ténie adhérant à la jambe), le pouce et l'index de la main gauche, quelques pièces au bas des jambes, le pied droit et la partie antérieure du pied gauche. — II (celle du milieu) : la tête et le cou, la main droite avec le poignet et la plus grande partie de la ténie, une pièce au bras gauche, le pied droit et les doigts du pied gauche. — III : La tête et le cou, la main gauche avec le poignet et le bouquet de fleurs.

Raccords aux draperies.]

Groupe en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 4, 14.

Manilli (1650), p. 108. — *Montelatici*, p. 298. — *Kœhler*, Description d'un camée du cabinet de l'Empereur de Russie (1810), p. 37. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, p. 71-74 (pl. 5, 2). — *Bouillon*, t. I, 22. — *Clarac*, Cat. n. 470 ; Musée, pl. 301, 1423.

Hauteur 1,05.

378. LES MUSES. SARCOPHAGE.

Un nombre considérable de sarcophages antiques représentent la réunion des neuf Muses avec leurs attributs distinctifs, mais parmi ceux qui sont connus jusqu'à présent, aucun n'est ni aussi beau ni aussi intact que celui du Louvre.

Voici l'ordre dans lequel les déesses se suivent, en partant de l'angle gauche : *Clio*, *Thalie*, *Erato*, *Euterpe*, *Polymnie* *Calliope*, *Terpsichore*, *Uranie* et *Melpomène*. C'est là un arrangement qui paraît tout à fait arbitraire ; cependant je suis porté à croire qu'il doit avoir sa raison d'être ; car si on l'avait abandonné au caprice ou au goût du sculpteur, les figures seraient sans doute autrement disposées.

I. *Clio*, Muse de l'histoire, est caractérisée par le rouleau

déployé dans lequel elle lit. Les jambes croisées, elle appuie le bras gauche sur un cippe. Ses cheveux sont en partie cachés sous un *saccos*, ses pieds chaussés de souliers ; un chiton talaire et un ample manteau qui recouvre tout le bras droit forment sa draperie.

II. *Thalie,* Muse de la comédie et de la poésie bucolique, porte un masque comique et, dans la main droite abaissée, un bâton pastoral. Chaussée de souliers et vêtue d'un manteau et d'un chiton à doubles manches, elle pose le bras gauche sur un cippe moins élevé que celui de Clio.

III. *Erato,* Muse de la poésie érotique, appuie la main gauche sur un cippe plus petit encore que les deux précédents. Sa coiffure ressemble à celle de Clio ; elle est chaussée de sandales et vêtue d'un chiton à doubles manches, recouvert d'un manteau qui cache son bras droit.

IV. *Euterpe,* Muse de la poésie lyrique, a la tête tournée vers Érato. Couronnée de laurier et vêtue d'un manteau et d'un chiton orthostade à manches longues et à large ceinture, elle tient deux flûtes. Ses pieds sont chaussés de souliers.

V. *Polymnie*, Muse des hymnes, a l'attitude méditative qui la distingue de ses sœurs. Les jambes croisées, elle appuie les deux bras sur un rocher et le menton sur son bras droit, qui est nu. Tout le reste de son corps est enveloppé d'une draperie assez serrée pour qu'on puisse entrevoir ses formes. Elle est chaussée de sandales.

VI. *Calliope,* Muse de la poésie épique, porte d'une main ses tablettes de cire (πιναχίδες), de l'autre elle est censée tenir le *style.* Son vêtement se compose d'un chiton à manches longues, d'un manteau jeté sur l'épaule gauche et d'une paire de sandales.

VII. *Terpsichore,* Muse des chœurs, ressemble à s'y méprendre à Apollon lui-même, tel que nous l'avons rencontré dans notre n° 88. La tête ceinte de laurier, elle est drapée comme Euterpe. D'une main elle tient le plectrum, de l'autre une lyre à huit cordes.

VIII. *Uranie*, Muse de l'astronomie, a les jambes croisées, le bras gauche appuyé sur un cippe, tandis que sa tête re-

pose dans la main gauche. De la droite abaissée elle tient une baguette (*radius*) pour tracer le mouvement des astres sur un globe posé à terre. Elle est chaussée de sandales et vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un manteau qui recouvre le bas du corps en se repliant sur le cippe.

IX. *Melpomène*, Muse de la tragédie, est reconnaissable à sa longue robe théâtrale (*syrma*), garnie de manches et retenue par une double ceinture. Chaussée de cothurnes et coiffée d'un masque tragique (avec l'*onkos*), relevé sur la tête, elle est tournée à gauche, le pied droit appuyé sur un rocher. Elle a la même attitude méditative que Polymnie.

[*Parties brisées :* Un morceau du pied droit de Clio et le bas de sa jambe ; un morceau de la flûte de droite d'Euterpe ; le *style* de Calliope.]

Faces latérales.

I (*A gauche*) : Sous une voûte, supportée par deux colonnes cannelées d'ordre corinthien, on voit *Socrate*, assis sur un siége sans dossier, les pieds chaussés de souliers et reposant sur un escabeau. Vêtu d'un manteau qui laisse à découvert une partie de sa poitrine, et dont il tient un pan dans la main droite, le philosophe est en conversation avec la mère des Muses. Le mouvement de sa main gauche est le geste habituel des orateurs.

Mnémosyne (la Mémoire) se tient debout, les jambes croisées. Elle est enveloppée d'un manteau qui recouvre l'occiput, cache les deux bras et forme comme un petit coussin sur le cippe auquel elle s'accoude.

Chez les anciens, la philosophie, comme toutes les autres sciences, était placée sous le patronage des Muses.

[Le nez de Mnémosyne est brisé.]

II (*A droite*) : Assis sur un pliant, à l'ombre d'un chêne, un homme, dont on n'a pu encore constater l'identité, est en conversation avec une Muse. On a voulu y reconnaître Homère ou Hésiode, deux suppositions également inacceptables. Mais si l'on n'exige pas une ressemblance rigoureuse — et le portrait de Socrate, qui est loin d'être réussi, semble

le permettre — on verra peut-être dans cette figure *Platon*, inspiré par la déesse de l'éloquence. Ce grand philosophe, comme on sait, avait l'habitude d'enseigner en plein air, dans son jardin. Il a ici le haut du corps nu; son bras gauche, caché sous un manteau, s'appuie sur le siége. Le geste de sa main droite, dont deux doigts (l'index et le médius) sont levés, indique qu'il fait un discours ou plutôt qu'il lit à haute voix dans le rouleau déployé devant ses yeux par Calliope. Ses pieds sont chaussés de souliers.

La Muse est debout, les jambes croisées, un sceptre au bras gauche. Elle est également chaussée de souliers et vêtue d'un manteau et d'un chiton talaire à doubles manches.

Je sais bien que le rouleau de papyrus est plutôt l'attribut de Clio. Mais la physionomie de l'homme assis ne ressemble à aucun des grands historiens grecs dont les portraits sont connus. Les deux hippopotames sculptés au-dessus du personnage en question m'ont fait supposer qu'il fallait peut-être le chercher parmi les savants de l'école d'Alexandrie.

Couvercle.

Sur le front du couvercle est représenté un festin bachique, allusion aux joies de la vie future.

Un vieux Satyre (sans *hippouris*), couché à plat ventre sur une cliné, est en train de porter à ses lèvres une coupe remplie de vin. Une jeune Ménade, assise en face, lui caresse la barbe. Elle est vêtue d'un chiton sans manches et d'un manteau qui ne recouvre que le bas de son corps; ses cheveux sont noués sur le sommet de la tête.

Plus loin, un autre Satyre barbu, accoudé sur un coussin et à moitié enveloppé dans son manteau, saisit de la main droite un canthare. Après lui, on voit un jeune Satyre, tenant sa draperie dans la main gauche et gesticulant de la main droite. Tous les deux ont les yeux fixés sur un jeune camarade, déjà ivre, qui s'est endormi pendant le festin. Ce dernier personnage a le bras droit replié sur la tête; dans la main gauche il tient une couronne.

Une jeune fille, couchée derrière lui et vêtue comme la première, tire le dormeur par le coude pour le réveiller.

Rideau dans le fond. — Comparez notre bas-relief n° 308.

Les deux angles de devant sont décorés chacun d'un masque de jeune Satyre, couronné de pin. Les prunelles ne sont indiquées que sur celui de droite.

Sur la *face latérale de gauche* on voit un griffon couché, posant la patte sur une tête de bélier décharnée. Deux hippopotames sont sculptés sur la *face droite* du couvercle.

Demi-palmettes aux angles du fond.

[*Parties modernes :* La tête du griffon avec la partie antérieur de son corps. — L'arrière-train de l'hippopotame du fond.]

Sarcophage d'une conservation exceptionnelle, en marbre penté lique. Trouvé, au commencement du xviiie siècle, à environ troi milles de Rome, dans une chambre sépulcrale située sur la route d'Ostie, dans la vigne *Monciatti*. Les fouilles faites à cet endroit amenèrent la découverte d'un grand nombre de *Columbaria* et de quelques inscriptions de la famille *Attia*. Notre sarcophage devint la propriété du cardinal Alexandre Albani, qui le céda au Musée du Capitole (*Fea*, Miscellanea, t. I, p. 175. 176, n. 118. *Ficoroni*, La bolla d'oro, p. 50).

Maffei et *Rossi*, Raccolta, vignette. — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. I, 59 et Supplément, t. III, pl. 9 *b* (les petits côtés). — *Foggini*, Museo Capitolino, t. IV, 26-28; p. 127-142. — *Spence*, Polymetis, pl. 12. 21. — *Monumenta Matthaeiana*, t. I, p. 1 (les petits côtés). — *Visconti*, Museo Pio-Clementino, t. I, tav. d'agg. B, p. 358 (la face principale). Opere varie, t. 4, 295. — *Schweighæuser*, Musée Napoléon, t. I, 22. 23. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 28, 2. 29, 1. 2. — *Bouillon*, t. I, 78. 79. — *Filhol*, t. III, 161. 162. — *Vauthier* et *Lacour*, Monumens de sculpture anciens et modernes (Paris, 1820), pl. 37. 38. — *Clarac*, Cat. n. 307; Musée, pl. 205, 45; pl. 139, 139; texte, t. II, 242-246. Comparez aussi pl. 499, 982. 506, 1011. 509, 1026. 514, 1049. 518, 1060. 524, 1079. 1080. 525, 1086. 531, 1103. 535, 1116. 1117. — *E. Braun*, Bullettino romano, 1849, p. 81 (Ritratto d'Esiodo).

Hauteur 0,92. — Longueur 2,05.

379. EUTERPE.

Vêtue d'un manteau et d'un chiton talaire à manches courtes, finement plissé, cette figure s'appuie, les jambes

croisées, sur un cippe placé à sa gauche. La draperie est d'un très-bon effet. Au bas du cippe est sculpté un corbeau, assis sur une branche de laurier ; sur la face latérale, on remarque un rameau d'olivier chargé de baies.

L'interprétation de la statue offre plus d'une difficulté. L'olivier et le corbeau, symboles d'Apollon, sont parfaitement à leur place lorsqu'il s'agit d'une Muse. Néanmoins, il se peut que nous n'ayons là qu'une prêtresse d'Apollon (*Pythonisse*). Un de nos plus grands archéologues, *E. Gerhard*, avait préféré y voir une Aphrodite, déesse dont le culte, il est vrai, se trouvait souvent réuni à celui d'Apollon (1).

[Tête antique rapportée, étrangère à la statue. *Parties modernes :* le nez, la bouche et le menton ; le cou, le bras droit au sortir de la draperie, le bras gauche avec une partie de la manche et du cippe, les deux flûtes, le pied gauche.]

Belle statue de marbre pentélique. Villa Borghèse, st. 6, 1.

Bouillon, t. I, 8. — *H. Laurent*, Musée royal, t. II, pl. 12. — *Clarac*, Cat. n. 498 ; Musée, pl. 295, 1016. — *Gerhard*, Denkmæler und Forschungen, 1861, pl. 147, 2.

Hauteur 1,35.

380. EUTERPE.

Même motif que le numéro précédent. Une flûte (moderne) dans chaque main, la déesse appuie le bras gauche sur un cippe, dont le haut est recouvert d'un pan de sa draperie. Sa tête est légèrement tournée vers la droite. Le double chiton plissé, dont elle est vêtue, laisse l'épaule gauche à découvert. Les pointes du manteau sont garnies de glands.

[Tête antique rapportée. Le nez, les deux avant-bras avec les coudes, le bout de l'orteil gauche et quelques plis de la draperie sont modernes.]

Charmante statue en marbre grec. Versailles.

Clarac, Cat. n. 738 *bis*.

Hauteur 1,40.

---

(1) Voir *Gerhard*, Mythologie grecque, t. I, p. 327.

381. FEMME restaurée en EUTERPE.

Elle est vêtue d'un chiton qui descend jusqu'aux pieds et d'un manteau qui se replie sur l'épaule gauche. Sa main droite est abaissée, l'autre est levée.

[Tête antique rapportée. — *Sont modernes :* Un morceau du sommet de la tête, le nez, le cou, le bras gauche, la main droite avec une partie du manteau ; enfin le pied droit avec la partie inférieure de la jambe.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse, st. 9, 8.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 10, 1. — *Clarac*, Cat. n. 61 ; Musée, pl. 295, 1020.

Hauteur 1,66.

382. MUSE restaurée en EUTERPE.

Elle a le bras droit, jusqu'au poignet, caché sous son manteau : motif qui conviendrait plutôt à Polymnie. La flûte qu'elle tient dans la main gauche abaissée est moderne. Quant à la disposition de la draperie, elle fait supposer un original grec d'un goût exquis.

[*Parties restaurées :* La tête, la main droite et quelques plis du manteau, l'avant-bras gauche, la flûte et une grande partie de la draperie, quelques doigts du pied droit et le bout de l'orteil gauche.]

Belle statue en marbre grec. Villa Borghèse, st. 1, 5.

H. Laurent, Musée royal, t. II, 10. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 11, 2. — *Clarac*, Cat. n. 341 ; Musée, pl. 295, 1018.

Hauteur 1,95.

383. MUSE restaurée en THALIE.

La déesse est chaussée de sandales et vêtue d'un chiton talaire plissé, recouvert par un ample manteau d'une étoffe lourde et épaisse, qui cache entièrement le bras droit. Dans la main gauche, tendue en avant, elle tient un masque de théâtre, addition moderne.

[Tête antique rapportée, mais étrangère à la statue, car elle paraît être un portrait. — *Parties restaurées :* La couronne de laurier, le nez, le cou avec le haut du manteau, l'avant-bras gauche, le masque, le pied droit, la moitié de l'orteil gauche et quelques plis du manteau.]

Statue en marbre grec. Villa Borghèse, st. 9, 4.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 11, 2. — *Clarac*, Cat. n. 167; Musée, pl. 335, 1035.

Hauteur 1,89.

384. TORSE DE MUSE (?).

Elle a le bras droit caché sous un manteau d'une étoffe très-épaisse, pareil à celui de notre numéro précédent et de la statue dite *Zingarella* (n° 95).

Le revers n'est pas travaillé.

[La tête, l'avant-bras gauche, le pied droit, le bout du pied gauche et quelques plis de la draperie manquent.]

Marbre grec.

Hauteur 1,60.

385. FEMME RESTAURÉE EN THALIE.

Vêtue d'un double chiton et d'un manteau qui descend de l'épaule droite, coiffée d'un diadème (moderne) et chaussée de sandales, elle tient de la main gauche un rouleau; dans l'autre abaissée, un masque comique.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes :* Le diadème, le nez, la bouche et le menton, le cou, le bras droit avec un morceau du manteau (le masque, antique, est étranger à la statue), la main gauche avec la moitié de l'avant-bras, le bas de la draperie et le pied gauche.]

Statue en marbre de Paros. Versailles.

Schweighæuser, Musée Napoléon, t. I, pl. 28. — *Bouillon*, t. III, tues, pl. 11, 1. — *Clarac*, Cat. n. 158; Musée, pl. 335, 1036

Hauteur 1,76.

386. MELPOMÈNE. STATUE COLOSSALE.

La Muse de la Tragédie est vêtue du *syrma* tragique,

robe à longues manches et serrée au-dessous du sein par un large bandeau (μασχαλιστήρ). La chlamyde, rejetée sur le dos, est attachée sur les épaules par une paire d'agrafes ornées de perles. La figure, d'une expression pleine de douceur et de charme, est encadrée de deux longues boucles de cheveux. De la main droite, la déesse porte le masque d'Hercule; au bras gauche elle tenait autrefois soit une massue, soit un glaive. Ces attributs, aussi bien que les proportions colossales de la statue, conviennent particulièrement à la Muse qui personnifie les sujets héroïques de la tragédie ancienne.

[*Sont modernes :* Le bout du nez; la lèvre inférieure; l'avant-bras droit au-dessus du coude; le masque; les doigts de la main gauche; plusieurs bouts des doigts de pied; le bord du manteau et quelques petites pièces du péplus.]

Statue d'un seul bloc de marbre pentélique, et une des plus grandes qui existent. Elle se trouvait autrefois à Rome, dans la cour du palais, construit, après 1495, par Bramante pour le cardinal Raffaëllo Riario, et devenu ensuite l'hôtel de la Chancellerie apostolique. Cet édifice occupe une partie de l'emplacement de l'ancien portique de Pompée; les quarante-quatre colonnes de granit rose qui en ornent la cour proviennent sans doute de cette fastueuse construction (1). On a donc supposé, non sans vraisemblance, que la Melpomène pouvait avoir décoré le théâtre de Pompée, élevé en 699 sur les confins du Champ de Mars, d'après le modèle du théâtre de Mitylène. Toutefois elle n'a pu être placée sur la scène (en bois), qui fut détruite par quatre incendies successifs, sous les empereurs Tibère (an 22 de notre ère), Titus (79-81), Philippe (247) et Carin (282-84), et qui s'écroula de nouveau pendant le règne d'Arcadius et Honorius. La salle de spectacle (*theatrum marmoreum*) resta debout jusqu'au XIIe siècle.

Pie VI, qui fit restaurer notre statue, la plaça au Musée du Vatican. — Traité de Tolentino.

Visconti, Museo Pio-Clementino, t. II, 26. Opere varie, t. IV, 40-43. — *Schweighæuser,* t. I, 30 (avec le texte du n. 31). — *Robil-*

(1) Nous savons, du reste, que le cardinal dépouilla aussi le Colisée. *Platner,* Description de Rome, t. 6, 434.

Zart-Laurent, Musée français, t. IV, 64. — *Bouillon*, t. I, 43. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 29, 13. — *Clarac*, Cat. n. 348; Musée, pl. 315, 1046.

Hauteur 3,92.

L'hémicycle de la Melpomène a été commencé par l'architecte *Raymond* et terminé, sous la Restauration, par *Percier* et *Fontaine*, qui l'ont revêtu de magnifiques dalles en brèche violette.

La petite mosaïque encastrée devant le piédestal de la statue est antique, mais de peu d'importance. On y voit des dessins géométriques, composés de cubes (*lapilli*) en cinq couleurs : blanc, jaune, vert clair, vert foncé et pourpre.

Hauteur 0,66. — Largeur 1,15.

La grande mosaïque qui occupe presque toute la salle, a été exécutée sous le premier Empire, par le célèbre sculpteur romain *François Belloni*, né en 1772, directeur de l'école de mosaïque que Napoléon Ier avait fondée à Paris. Le tableau du milieu a figuré au Salon de 1810 (*Catalogue* n. 903) ; la composition et le dessin sont du baron *Gérard* (1771 — 1837), le modèle peint avait été commandé aux frères *Franque*. Il représente *le génie de l'Empereur, maîtrisant la Victoire et ramenant la Paix et l'Abondance*. Ce Génie n'est autre que Minerve elle-même qui, montée sur un quadrige, porte une statuette de la Victoire dans sa main droite avancée.

L'encadrement est formé par les figures couchées de quatre Fleuves, rappelant les glorieuses victoires de Napoléon. Dans le bas, le *Pô* tient une corne d'abondance et une branche; un cygne et un olivier se trouvent devant lui.

A la gauche du spectateur, le *Nil*, appuyé sur un sphinx, porte une rame et une corne d'abondance. Derrière lui se dresse un palmier, de l'autre côté une pyramide.

Le troisième fleuve est le *Danube*, couché près d'un sapin et tenant une proue de vaisseau.

Enfin, le *Dniepre*, portant une rame, a pour attributs un sapin et un renne.

Les coins sont ornés de couronnes triomphales ; les intervalles, de trophées d'armes européennes et asiatiques.

La mosaïque de Belloni est composée de petits cubes en marbre et en pâte de verre colorié, imitant toutes les nuances d'un tableau peint à l'huile. Le dessin et l'invention, comme il faut s'y attendre, sont dans le sentiment de l'époque, mais la pureté du travail mérite tous les éloges des connaisseurs.

On la trouve gravée dans le *Musée de sculpture* du comte de Clarac, pl. 57 (t. I, p. 502).

Hauteur 5,00. — Largeur 6,00.

387. MELPOMÈNE. STATUETTE

Un double chiton à longues manches et retenu au-dessous du sein par une large ceinture dont l'agrafe était en bronze, forme le costume de cette Muse. Dans la main droite abaissée, elle tient un glaive, dans l'autre un masque tragique.

[*Restaurations :* La tête, le haut de la poitrine jusqu'à la naissance des seins, les deux bras avec leurs attributs, et les pieds. ccords à la draperie.]

Jolie statuette en marbre de Paros.

Schweighæuser, Musée Napoléon, t. I, 32. — *Bouillon,* t. III, Statues, pl. 11. — *Clarac,* Cat. n. 389; Musée, pl. 317, 1054.

Hauteur 0,92.

388. MELPOMÈNE. BAS-RELIEF.

(Musée d'Afrique.)

Une femme drapée, debout et de face, tient de la main gauche levée un masque de théâtre. Malgré la mutilation du marbre, il est facile d'y reconnaître *Melpomène,* vêtue du syrma tragique à manches longues et serré au moyen d'une large ceinture. De la main droite abaissée, la déesse a dû tenir soit un glaive, soit une massue. A côté d'elle on aperçoit un second masque théâtral, accroché au mur, pour faire pendant au premier.

Plus loin (à la droite du spectateur) se trouve une niche demi-circulaire, dans laquelle on voit le buste, relativement colossal, d'un jeune dieu placé de face.

[Le haut de la tête de Melpomène, son avant-bras droit et ses jambes manquent. La partie inférieure du buste de droite est brisée.]

Fragment d'une frise de sarcophage, trouvé à Constantine. Décadence romaine (ve siècle).

Delamare, Exploration de l'Algérie. Archéologie, pl. 129, 11.

Hauteur 0,19. — Longueur 0,60.

389. FEMME RESTAURÉE EN MELPOMÈNE.

Vêtue d'une tunique à petites manches, l'*himation* en sautoir, elle tient de la main gauche une massue, de l'autre un masque théâtral.

[*Sont modernes :* La tête, les bras à partir du milieu du biceps, le masque et la massue, les pieds et un pli du manteau.]

Marbre grec. Musée Campana.

Hauteur 1,73

390. ÉRATO (?).

Un baudrier qui descend de l'épaule droite et qui doit avoir servi à porter une lyre, nous autorise à ranger cette charmante statue parmi les Muses. C'est probablement Erato, personnifiant la poésie lyrique. Dans le bandeau, très-large, qui entoure ses cheveux, on aperçoit cinq trous à goujon, destinés au scellement d'un diadème. Un petit manteau, agrafé sur les deux épaules, et un chiton talaire à manches courtes forment la draperie de la déesse. Son bras gauche est abaissé, l'autre tendu en avant; ses pieds sont chaussés de fortes sandales.

[Tête antique rapportée. Les bras sont modernes.]

Jolie statue grecque en marbre de Paros.

Hauteur 1,45.

391. POLYMNIE.

L'inventrice de la lyre et de la rhétorique est dans l'attitude de la plus profonde méditation. Couronnée de roses, vêtue d'une tunique talaire et enveloppée dans son manteau, elle s'appuie sur un des rochers du Parnasse, la tête soutenue par le bras droit. On lui voit la même pose dans le fameux bas-relief de l'apothéose d'Homère (1). L'ajustement de la draperie est inimitable, le travail d'une finesse exquise.

[Toute la partie supérieure de la statue, par devant jusque vers la taille, y compris un morceau du rocher, par derrière jusqu'au milieu de la cuisse, est moderne. On doit cette remarquable restauration, peut-être la mieux réussie que l'on connaisse, au sculpteur romain *Agostino Penna* (mort vers 1812), un des prédécesseurs de Canova.]

Marbre grec. Villa Borghèse, st. 7, 12.

H. Laurent, Musée royal, t. II, 2. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 11. — *Clarac*, Cat. n. 306 ; Musée, pl. 327, 1083.

Hauteur 1,86.

392. JEUNE FEMME, DITE POLYMNIE.

Ses deux bras sont cachés sous une ample draperie que, de la main droite, elle ramène sur l'épaule gauche. Ses cheveux sont relevés sur le front.

[Tête antique rapportée, mais d'un marbre différent de celui de la statue. — Le nez, la bouche, le menton, le cou, quelques plis de la draperie et le bout des deux pieds sont modernes.]

Statue en marbre blanc. Le revers n'est pas travaillé.

Clarac, Cat. n. 747 ; Musée, pl. 328, 1091 (deux poses).

Hauteur 1,65.

---

(1) Voir aussi la statue de Berlin : *Gerhard*, Berlins antike Bildwerke, n. 47. — *Loquitur Polyhymnia gestu.* Ausone, idylle 20, 9.

393. FEMME RESTAURÉE EN URANIE.

Statue magnifique et plus grande que nature, représentant une femme, peut-être une prêtresse. Elle est vêtue d'un chiton talaire sans manches, qu'elle relève de la main gauche abaissée (1), et d'un manteau dont les extrémités sont garnies de glands.

Le restaurateur, François *Girardon* (1628-1715), lui a prêté les attributs d'Uranie, Muse de l'astronomie.

[*Parties modernes* : La tête ceinte d'une couronne d'étoiles (qui ne se trouve sur aucun monument antique); le cou; la main droite avec le rouleau et une partie de l'avant-bras; le bras gauche en entier; le pied droit et la draperie qui le recouvre; enfin plusieurs morceaux du pied gauche, du chiton et du manteau].

Marbre pentélique. Château de Versailles (Grande Galerie).

Thomassin, Recueil des figures, groupes, etc. de Versailles, pl. 8. — *Monicart*, Versaliarum consecrata memoria, t. I, p. 401. — *Montfaucon*, Supplément, t. I, pl. 34. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, I, 40. — *Visconti*, opere varie, t. IV, 513. — *H. Laurent*, t. II, 7. — *Bouillon*, t. 1, 45. — *Clarac*, Cat. 321; Musée, pl. 339, 1898.

Hauteur 2,00.

394. FEMME RESTAURÉE EN MUSE.

Son manteau se replie sur le bras gauche. Le *style* qu'on lui avait mis dans la main droite tendue en avant, a été supprimé; mais il reste un morceau du diptyque (moderne) qu'elle tient à la main gauche. Dans le catalogue du comte de Clarac, elle porte, par erreur, le nom de Polymnie, et de son côté, pour combler la mesure, le restaurateur l'a couronnée de lierre.

---

(1) Ce mouvement convient à la fois à *Elpis* (l'Espérance) et à Vénus, mais surtout à des figures de l'ancien style. *Gerhard*, Prodromus, p. 203.

[*Parties modernes :* La tête, l'omoplate droite, les deux bras et les épaules, le bout des pieds et un pan de la draperie.]

Clarac, Cat. n. 747; Musée, pl. 352, 1091 *a*.

Hauteur 1,78.

395. FEMME RESTAURÉE EN MUSE.

Elle porte des sandales et une double tunique talaire sans manches. Le restaurateur lui a mis un rouleau dans la main gauche avancée et une flûte dans la droite.

[La tête et les deux bras avec les attributs sont modernes.]

Statuette en marbre pentélique. Sur la plinthe on lit le nº 62, gravé à la pointe; elle provient donc probablement de la collection du cardinal Mazarin. Mais le nº 62 des statues manque dans l'*Inventaire* de cette collection, dressé en 1653 et imprimé à Londres en 1861.

Schweighaeuser, Musée Napoléon, t. I, 26. — *Filhol*, t. III, 180. *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 10. — *Clarac*, Cat. n. 426; Musée, pl. 321, 996.

Hauteur 0,90.

396. BUSTE DE MUSE.

Tête idéale de femme, la bouche entr'ouverte, les cheveux ondulés sur le front.

Le restaurateur, qui en a fait une Muse (*Uranie*), l'a rapportée sur un buste drapé et lui a mis deux plumes sur la tête, allusion à la victoire sur les Sirènes. On se rappelle que ces dernières, vaincues par les Muses dans un concours de musique, avaient été dépouillées de leur plumage.

[Le nez, les oreilles, le côté droit et le bas de la chevelure, les plumes, le cou et le buste sont modernes.]

Marbre de Paros.

Schweighaeuser, Musée Napoléon, t. I, 38. — *Bouillon*, t. II, Bustes, pl. 2. — *Clarac*, Cat. 64; Musée, pl. 1094, 2785 *e*.

Hauteur 0,65.

7. SARCOPHAGE D'UN JEUNE POETE.

Le côté principal de ce petit sarcophage romain, monument curieux à plus d'un titre, est orné de trois scènes : *l'enfance d'un poëte*; *le jeune homme récitant ses vers*, et *l'apothéose du défunt*.

1. A l'extrémité gauche du bas-relief, une femme, vêtue comme une matrone romaine, est assise sur un siége en osier, dans un édicule dont les montants (1) sont entourés de guirlandes. De la main droite elle s'appuie sur son fauteuil, de l'autre elle tient un rouleau. Ce personnage est probablement la mère du défunt; rien n'empêche cependant d'y voir une Muse, enseignant les lettres à l'enfant auquel le sarcophage a été destiné.

Devant elle s'arrête un char à deux roues, traîné par une paire de béliers. Trois enfants, vêtus de tuniques courtes (*exomides*), conduisent ce singulier attelage. L'un d'eux porte une baguette et, de la main droite, fait un geste indiquant qu'il parle à ses camarades. Le second tient les rênes; le troisième est en conversation avec la matrone, pendant qu'il s'occupe à placer dans son char (ou à en sortir?) un objet fort difficile à déterminer.

Une corbeille de fruits renversée gît entre les jambes des béliers. — Dans le fond on aperçoit un portique.

2. Le jeune homme est assis sur une estrade, au milieu du tableau. Vêtu d'une tunique à manches longues et d'un manteau qui se replie sur l'épaule gauche, il tient d'une main un rouleau déployé, de l'autre il fait le geste habituel des orateurs. Le jeune poëte est en train de réciter ses vers devant un auditoire choisi. Il se trouve entouré des Muses et des Parques, caractérisées par les plumes de Sirènes dont elles sont coiffées (2). *Polymnie* s'appuie sur un cippe; *Calliope*, qui a le sein droit et le bras à découvert, tient un

(1) Celui de gauche est brisé.
(2) Polymnie seule n'en porte pas.

diptyque et un style qu'elle pose sur une espèce de console supportée par une figurine drapée qui lève les deux bras, mais dont les jambes sont remplacées par une colonnette. Un coffret en osier, destiné à renfermer des papyrus, se trouve à ses pieds. Les deux autres femmes n'ont pas d'attributs; mais il est probable que ce sont les *Parques*, a cause du cadran solaire placé près d'elles.

Rideau dans le fond.

3. *L'apothéose.* — Le défunt est couché (à gauche) sur un lit à dossier (*pluteus*), dans le costume des personnages héroïsés. De la main gauche il porte une couronne, de l'autre il saisit une corbeille de fleurs qu'un enfant nu vient lui apporter. Ce dernier, monté sur le lit, porte en outre une guirlande. Au premier plan on aperçoit une table tripode, chargée d'un pain; un enfant nu, assis sous le lit, tient l'une des endromides du personnage couché.

Une jeune fille, vêtue d'une simple tunique, est debout aux pieds du défunt et lui présente un gobelet, en s'appuyant sur un meuble en osier, qui doit être une petite armoire. Enfin, un jeune homme drapé vient du côté droit en portant un enfant emmailloté. — Rideau dans le fond.

Les *faces latérales*, de peu de saillie, représentent des scènes plus communes, allusions à la vie future. A gauche, un jeune homme en tunique courte, armé d'une gaule, abat des pommes de pin. Un Amour ailé, vêtu d'une tunique et d'un manteau, s'éloigne avec un panier rempli de ces fruits.

A droite, un jeune Faune en chlamyde joue de la double flûte, pendant qu'un de ses camarades, tenant un bâton recourbé, se livre à la danse.

De nombreuses traces de peinture rouge se sont conservées sur toutes les parties du bas-relief.

Le front du couvercle, qui, du reste, n'appartient pas à ce tombeau, porte une guirlande de lierre.

Petit sarcophage romain du 3e siècle de notre ère. Marbre blanc. Musée Campana (*Catalogo*, n° 324).

Hauteur 0,22. — Largeur 1,22. — Épaisseur 0,27.

398. POETE DRAMATIQUE ENTOURÉ DE MUSES.

Un poëte dramatique, drapé et chaussé de souliers qui laissent à découvert les doigts des pieds, est assis (à gauche) sur un siége, dont les montants sont formés par des griffes de lion. D'une main il porte un rouleau, de l'autre il fait le geste habituel des orateurs. Sa figure est malheureusement trop mutilée pour qu'il soit possible de le reconnaître; mais à en juger par sa calvitie, ce pourrait être *Eschyle*. Un masque théâtral (d'Hercule?) est appuyé contre son fauteuil.

Trois Muses entourent le poëte. Celle qui se trouve derrière lui, a été restaurée en Melpomène, car elle porte une massue moderne. La seconde ressemble à *Lachésis*, montrant l'heure sur un cadran solaire; or on sait que les Parques des sarcophages romains ont emprunté aux Muses leurs costumes et leurs attitudes. Quant à la troisième, *Calliope*, elle tenait probablement un style et un diptyque.

Rideau dans le fond.

[*Parties modernes :* Le nez, le menton et la main droite avec le poignet du poëte. Le milieu du masque théâtral. — Le nez, le menton, l'avant-bras droit, la main gauche, la massue et le bout du pied gauche de Melpomène. — Le nez, la bouche, le menton et l'avant-bras droit de la seconde Muse. — Le nez, la bouche et le menton de Calliope; sa main gauche avec le diptyque, son avant-bras droit avec le coude, le bout de ses pieds et quelques plis de sa draperie.]

Beau bas-relief romain; petit côté de quelque sarcophage. Villa Borghèse.

Montelatici, p. 152. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 24. — *Clarac*, Cat. 559 *bis*; Musée, pl. 118, 48.

Hauteur 1,20. — Largeur 1,15.

399. SIRÈNE.

Les anciens avaient l'habitude de placer des statuettes de

Sirènes sur leurs tombeaux. La nôtre est représentée debout et dans l'attitude de la douleur, car d'une main, elle arrache ses cheveux épars, de l'autre elle se frappe la poitrine. C'est ce que faisaient les femmes en deuil et les pleureuses *qui* suivaient les convois. La Sirène a le buste, les bras et la tête d'une jeune fille; les ailes, les cuisses couvertes de plumes, les pieds palmés et la queue d'un oiseau aquatique.

Le revers de la statuette n'est pas sculpté.

[Le nez, le bras gauche levé, l'aile droite et quelques morceaux de l'aile gauche sont modernes.]

Marbre grec, rapporté (de Grèce, d'après le comte de *Clarac*; mais comment cela est-il possible?) par le célèbre naturaliste Adanson.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 16. — *Clarac*, Cat. n. 769; Musée, pl. 349, 2089 *a*. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 59, 754.

Hauteur 0,80.

XIX.

LES DIVINITÉS SANITAIRES

---

400. ESCULAPE ET AGATHODÉMON.

Le dieu de la médecine, vêtu d'un manteau qui laisse à découvert la poitrine et le bras droit, est appuyé sur un grand bâton noueux, autour duquel s'enroule un serpent, emblème de la longévité. A la gauche d'Esculape, on voit un nain, drapé dans une espèce de sac à capuchon (*bardocucullus*), les deux mains placées sur la poitrine et tendues un peu en avant. Cette figure que, pour des raisons plus qu'insuffisantes, on a pris l'habitude d'appeler Télesphore, est plutôt *Agathodémon*, le *bon génie*, représentant de la force virile (1). Derrière le groupe se trouve l'omphale de Delphes, car Esculape est fils d'Apollon. La tablette de cire, garnie d'une poignée, et les deux rouleaux liés ensemble que l'on aperçoit à côté, renferment des traités de médecine.

---

(1) Sans entrer dans les détails, je renvoie au bronze Thorwaldsen (*Panofka*, Asklépios et les Asklépiades, pl. 6, 5) et à la terre cuite d'Anaphé dont parle M. *de Witte*, Antiquités rapportées de Grèce (Paris, 1866), p. 14. — *Jahn*, Leipziger Berichte, 1855,

Comparez le groupe (*nel Palazzo Massimi alla Valle*), publié par *Maffei* et *de Rossi* (1), Raccolta, pl. 132.

[*Sont modernes :* La tête, la main droite et le poignet, l'orteil du pied droit d'Esculape ; la tête, l'épaule droite, les pieds et quelques parties du manteau d'Agathodémon ; la tête et le cou du serpent. — Ces restaurations ont été exécutées au Louvre, par le sculpteur *Lange*.]

Groupe. Marbre de Paros. Château de Richelieu.

Visconti, Opere varie, t. IV, 105-108 (pl. 16). — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. I, 48. — *Robillart-Laurent*, t. IV, 47. — *Filhol*, t. IV, 252. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 11. — *Clarac*, Cat. n. 475 ; Musée, pl. 294, 1164. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 61, 790.

Hauteur d'Esculape 0,64.
— d'Agathodémon 0,27.

401. ASKLÉPIOS (ESCULAPE).

Le dieu de la médecine ressemble quelque peu, tant par sa physionomie que par sa pose et l'ajustement de la draperie, aux statues de Jupiter. Le manteau, replié autour du bras gauche, ne recouvre que la partie inférieure du corps ; une houppe est appliquée à l'une des pointes de ce vêtement. La chevelure d'Asklépios est ceinte d'une espèce de turban ; l'aisselle droite s'appuie sur un long bâton ; les pieds sont chaussés de sandales.

Le serpent, emblème de l'immortalité, est couché à côté de son maître, vers lequel il lève la tête.

[L'extrémité du nez, l'avant-bras droit avec le bâton, la partie inférieure de la jambe gauche, la tête et plusieurs anneaux du serpent sont modernes. Raccords à la draperie.]

Statue de marbre pentélique. Villa Albani.

Petit-Radel, t. I, 46. — *Millin*, Galerie mythologique (édit. de

(1) Gravure anonyme du XVI[e] siècle (*Aesculapius in D. Maximor.*). Cab. des Estampes, vol. F *b*, 2.

pl. 86, 307. — *Bouillon*, t. I, 48. — *Robillart-Laurent*, t. IV, *Filhol*, t. VII, 462. — *Clarac*, Cat. 233 ; Musée, pl. 293, 1148 *üller-Wieseler*, pl. 60, 768.

Hauteur 2,30.

2. ESCULAPE. STATUETTE.

Le manteau recouvre le bas du corps et se replie sur l'épaule gauche. Le dieu porte un bandeau dans les cheveux ; du bras gauche il a dû s'appuyer sur un bâton.

[Tête antique rapportée. *Parties modernes* : Le cou avec le haut de l'épaule droite, le bras droit et l'avant-bras gauche, les pieds. Raccords à la draperie.]

Marbre blanc. Exécution médiocre. Époque romaine.

Petit-Radel, t. IV, 64. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 18. — *Clarac*, Cat. n. 22 ; Musée, pl. 293, 1149.

Hauteur 0,96.

403. ASKLÉPIOS. BUSTE COLOSSAL.

La tête est entourée d'une écharpe roulée (θερίστριον?). La physionomie d'Asklépios ressemble quelque peu à celle de Zeus ; on peut en dire autant de son costume, car le dieu porte un manteau sur l'épaule gauche. Cette belle sculpture grecque a très-certainement fait partie d'une statue colossale ; un fragment du bras droit existe encore.

[Le nez, deux morceaux du bandeau et une partie du buste et de la draperie sont modernes. Lésions à la barbe. Tête rapportée.]

Marbre pentélique.

Petit-Radel, t. I, 47. — *Bouillon*, t. I, 67. — *Clarac*, Cat. n. 15 ; Musée, pl. 1081, 2785 *d*. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 60, 764.

Hauteur 0,81.

404. AUTEL CONSACRÉ A ESCULAPE.

Sur le cartel et la base de la face principale de ce petit autel, décoré de deux aigles, de deux têtes de bélier et d'une

guirlande qui supporte le foudre de Jupiter (*talisman*), on lit l'inscription suivante :

Aescula-
pio deo
d(e)d(icavit)
M. Aurelius
Venustus,
veter(anus) Aug-
g. nn (1), ex
coh(orte) VIIII pr(ætoria).

Le consécrateur, *Marcus Aurelius Venustus*, s'appelle vétéran de la 9me cohorte prétorienne (2). La garde impériale, placée sous les ordres des préfets du prétoire, se composait, depuis le règne de Trajan, de dix cohortes commandées par dix tribuns. Quelques-unes de ces cohortes tenaient garnison à Rome, où elles avaient une caserne fortifiée (*castra*) ; les autres étaient distribuées dans les résidences impériales. Notre monument date du règne commun de Marc-Aurèle et de L. Vérus (161-169 après le Christ).

Une aiguière et une patère à ombilic sont sculptées sur les faces latérales. Au-dessus de cette dernière on lit une seconde inscription :

COH. VIIII | PR.

[La tête du bélier de gauche (sauf l'une de ses cornes) et l'aigle de droite presque en entier sont modernes.]

Marbre pentélique.

Bouillon, t. III, Cippes romains, pl. 1, 9. — *Clarac*, Cat. n. 414; Musée, pl. 250, 519 et Inscriptions, pl. 17.

Hauteur 0,52. — Largeur 0,39.

---

(1) *Duorum Augustorum nostrorum.*

(2) D'autres inscriptions préfèrent la forme *vet. ex praetorio* ou bien *ex milite praetoriano*. — C'est par erreur que le marbrier a mis un point entre les lettres P et R.

405. HYGIÉE ET ASKLÉPIOS.

La déesse de la Santé, vêtue d'un manteau et d'un chiton à manches courtes, serré au-dessous du sein, a le bras gauche légèrement appuyé sur la hanche ; de la main droite elle présente un fruit au serpent enroulé autour du bâton d'Asklépios.

[La tête d'Hygiée, sauf le menton et le chignon ; ses jambes au-dessous des genoux; la figure d'Asklépios tout entière, à l'exception de la main gauche avec une partie du bâton, du manteau et du serpent, sont modernes.]

Beau bas-relief grec. Marbre de Paros.

Petit-Radel, I, 49. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 9, 2. — *Clarac*, Cat. n. 268; Musée, pl. 177, n. 61.

Hauteur 0,60. — Largeur 0,60.

406. ESCULAPE ET HYGIÉE. DÉCORATION D'UNE FONTAINE.

Les deux divinités de la Santé, posées de face, présentent chacune un plat, chargé de pommes, à un grand serpent enroulé dont la gueule servait de tuyau de fontaine. Esculape porte une bandelette dans les cheveux ; il a le bras droit et la poitrine nus, son bras gauche est caché sous la draperie. Hygiée, coiffée d'un diadème, est vêtue d'un manteau replié sur le bras gauche, et d'une tunique talaire qui laisse l'autre bras et l'épaule à découvert. Tous les deux sont chaussés de sandales.

Quant à l'inscription, aujourd'hui mutilée, on y lisait autrefois (1) :

[Numini]bus
[sa]nc[tis]
[C. Pupius, C. F.], Ani(ensi tribu), Firminus
[v. s.] d. [d.]

(1) Je mets entre crochets les lettres qui ont disparu. Pighius donne dans la dernière ligne V. S. D, Aldroandi D. D. Il faut lire : *voto soluto dono dedit* ou *dedicavit*.

[La partie supérieure du fond est brisée.]

Très-beau bas-relief en marbre blanc, de forte saillie, trouvé à Rome. « In domo privata prope palatium Sermonetae Card. in ripa Tiberis » (*Pighius*). — « In casa di Mons. Gio. Battista Galletti, mastro di casa di Papa Giulio III a l'Orse » (*Aldroandi*). — Villa Borghèse.

Dessin de *Pighius* (*O. Jahn*, Leipziger Berichte, 1868, p. 188, n. 62). — *Aldroandi*, Statue, p. 187 (édition de 1562). — *Gruter*, Inscriptiones, p. 68, 4. — *Montelatici*, p. 152. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 9, 1. — *Clarac*, Cat. n. 254; Musée, pl. 177, 60.

Hauteur 1,10. — Largeur 0,70.

407. HYGIÉE.

La jeune déesse porte un chiton plissé, à manches courtes, garnies de boutons, et un manteau attaché en sautoir sur l'épaule gauche. D'une main elle tient son serpent, de l'autre la coupe dans laquelle elle va recueillir la bave du reptile, remède souverain contre les maladies. On croit généralement qu'elle donne à boire au serpent, mais c'est là une erreur que je me propose de réfuter à une autre occasion.

Cette statue est une des sculptures grecques les plus fines et les plus charmantes que possède le Musée.

[Tête antique rapportée. Le nez, une petite partie du cou, le bras gauche avec un morceau de la draperie, la coupe, le bras droit et le bas de la manche, le serpent, enfin les pieds et toute la partie inférieure de la draperie, jusqu'à la hauteur des chevilles, sont modernes. Quelques raccords au manteau.]

Marbre de Paros.

Clarac, Cat. n. 738 *bis*; Musée, pl. 305, 1170.

Hauteur 1,45.

408. HYGIÉE.

La déesse de la Santé, l'une des quatre filles d'Esculape, est couronnée d'un diadème, chaussée de sandales et vêtue d'une tunique talaire, à manches courtes et boutonnées, que recouvre un ample manteau. Elle porte ses regards sur un serpent qui, entortillé autour de son bras gauche, remplit du

breuvage de l'immortalité la coupe qu'elle lui présente. De main droite, Hygiée retient sa draperie sur la hanche ; longue chevelure bouclée retombe jusque sur ses épaules.

[Tête antique rapportée. Le bout du nez, le menton, une partie du cou et du diadème, le sein droit, le bras droit à partir du bas du deltoïde, le bord de la manche, deux doigts de la main droite, la main gauche avec la coupe et la partie supérieure du serpent sont modernes.]

Statue en marbre de Paros. Musée du Capitole, auquel elle avait été donnée par le cardinal Pierre Ottoboni. — Traité de Tolentino.

Aug. Legrand, Galerie des Antiques (Paris, 1803), pl. 6. — *Petit-Radel*, t. 1, 50. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 15. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 12, 1. — *Clarac*, Cat. 84 ; Musée, pl. 305, 1169.

Hauteur 1,70.

409. HYGIÉE.

Vêtue d'une tunique longue et d'un manteau, et chaussée de souliers, Hygiée tient de la main droite un serpent, dont la tête repose sur son sein. Dans la main gauche, cachée sous la draperie, elle porte un gobelet.

Statue en marbre blanc ; sculpture romaine très-grossière. Musée Campana.

Hauteur 1,41.

410. FAMILLE GRECQUE OFFRANT UN SACRIFICE.

Stèle oblongue votive, représentant l'intérieur d'un tem Deux pilastres d'ordre dorique soutiennent l'architrave la toiture, surmontée de neuf rangées de tuiles convexes. A la gauche du spectateur, un dieu est assis sur un double dé carré. Le haut du corps nu, les cheveux entourés d'une bandelette, il tient dans la main droite un objet brisé ; à sa gauche se dresse un pilastre, portant quelque chose comme un disque votif. Devant lui se tient debout une déesse, vêtue d'un chiton talaire sans manches et d'un *himation* ;

elle pose sa main droite sur le disque. Provisoirement on peut appeler ces divinités *Asklépios* et *Hygiée*, bien que cette dénomination ne soit justifiée en aucune façon et qu'elle soulève, au contraire, de graves difficultés. Mais il m'a été impossible de trouver, pour le moment, une explication moins sujette à la critique.

Une famille grecque, composée de huit membres, vient sacrifier sur un autel. L'homme barbu, qui marche en tête, y jette des grains d'encens; un éphèbe conduit la génisse qui doit être immolée. Remarquons que ces deux personnages ont le bras droit et la poitrine à découvert. Un autre éphèbe, nu celui-là, porte une boîte. Derrière ce groupe vient une matrone, puis deux femmes moins âgées, dont l'une pose les mains sur la tête d'une petite fille, probablement pour la couronner. L'autre porte un nourrisson.

Les figures de ce cortége sont d'une taille de beaucoup plus petite que les divinités qui reçoivent l'offrande. Plusieurs bas-reliefs du Musée présentent la même particularité (*voir* n°s 8, 12, 59, 63, etc.), question d'étiquette, qui trouve des points de comparaison dans l'art de tous les peuples anciens. De même sur les tableaux du moyen âge et de la Renaissance, le Christ est toujours de grandeur colossale, les apôtres ont une taille moindre, et les donateurs se contentent de la proportion naturelle.

[*Parties brisées :* Le bout du nez et du pied droit d'Asklépios; son attribut; le nez d'Hygiée.]

Bas-relief en marbre grec, autrefois dans une des collections particulières de Venise, ensuite dans le cabinet de M. Révil, à Paris. — Acheté à la vente Révil, le 25 février 1845.

Raoul-Rochette, Monuments inédits, p. 420, pl. 70 (apothéose d'Homère).

Hauteur 0,49. — Largeur 0,90.

XX.

LA FORTUNE

ET NÉMÉSIS.

---

411. LA FORTUNE.

Au fond d'une chapelle, surmontée d'un fronton triangulaire, on voit l'idole de la Fortune, en bas-relief. C'est une femme drapée et diadémée, tenant de la main droite abaissée un aviron, et au bras gauche une corne d'abondance

[La base du marbre, recouverte de feuilles de pommes de pin, est moderne.]

Sculpture votive de l'époque romaine. Le revers porte deux trous de scellement. — Musée Campana.

Hauteur 0,38. — Largeur 0,[illegible].

412. LA FORTUNE.

Déesse drapée, assise sur un trône et tenant au bras gauche une corne d'abondance.

[La tête et le cou sont modernes, le bras droit et l'avant-bras gauche manquent.]

Statuette en marbre blanc. Décadence romaine. — Musée Campana.

Hauteur 0,44.

413. FEMME RESTAURÉE EN NÉMÉSIS.

Némésis, ou *la justice distributive*, est reconnaissable au mouvement de son bras droit, élevé jusqu'à la hauteur du sein. Le coude (πῆχυς) étant l'emblème de la mesure, c'est-à-dire de la modération, les poëtes de l'Anthologie ont cru voir dans les statues de ce genre un geste symbolique, transformé par les sculpteurs grecs en un motif plus simple, car la déesse a l'air de vouloir rajuster sa draperie (1). Il n'est pas besoin heureusement d'une interprétation aussi subtile pour expliquer une chose toute naturelle. Les yeux baissés et le mouvement instinctif de la main, qui cherche à couvrir la gorge, expriment la pudeur (αἰδώς), la chasteté virginale, et conviennent très-bien à une jeune fille. Or il serait difficile de trouver pour la représentation de Némésis une forme plus charmante et plus digne de l'esprit grec que celle d'une vierge.

La statue ressemble, en quelque sorte, à celles d'Aphrodite drapée (2). Vêtue d'un chiton talaire à manches courtes, qui est retenu par une ceinture, et d'un manteau replié sur le bras gauche, elle a les cheveux entourés d'une large

(1) *O. Jahn*, Arch. Beitræge, p. 150. Leipziger Berichte, 1855, p. 84.

(2) On se rappelle l'idole de Rhamnonte par *Agoracrite*. Pline, l. 36, 16. 17.

bandelette et noués en chignon. Ses pieds sont chaussés de sandales. La corne d'abondance qu'elle porte au bras gauche est un des attributs de Tyché (*la Fortune*), déesse avec laquelle les anciens aimaient à l'identifier (1).

[Tête antique rapportée, mais étrangère à la statue et ne provenant pas de la même fouille. *Restaurations :* Le nez, la bouche et le menton, tout le bras droit avec la main et le pli du chiton qu'elle tient; le bras gauche, à partir du milieu du biceps; la plus grande partie de la corne d'abondance (qui est également étrangère à la statue, car on y aperçoit, sous une grappe de raisin, les restes d'un doigt), les fruits du haut, le genou droit, le pied gauche et la moitié du pied droit. — Plusieurs plis de la draperie.]

Belle statue grecque en marbre de Paros, trouvée à Gabies. Villa Borghèse.

Visconti, Monumenti Gabini, p. 67 (pl. 12, 31). Monumenti scelti Borghesiani, p. 54 (pl. 3, 3). Opere varie, t. IV, 511. — *H. Laurent,* Musée royal, t. I, 20. — *Bouillon,* t. I, 50. — *Clarac,* Cat. n. 318; Musée, pl. 322, 1852. — *O. Müller,* Manuel d'archéologie, § 398, 4.

Voir *Friederichs,* Bausteine, n. 669.

Hauteur 1,75.

---

(1) *Hésychius* explique Ἀγαθὴ Τύχη par ἡ Νέμεσις καὶ ἡ Θέμις. — Une inscription de Karlsburg (Alba Julia), en Transylvanie, est consacrée DEAE NEMESI SIVE FORTVNAE. *Ackner,* die roemischen Inschriften in Dacien, n. 425.

XXI.

LE CIEL, L'EAU, LA TERRE.

---

414. LES TROIS ÉLÉMENTS.

(Musée d'Afrique.)

Ce bas-relief, quoique mutilé, est un des plus curieux que nous ayons, car il représente un sujet que les artistes antiques n'ont pas traité souvent. Sur une grande roche schisteuse qui se dresse au milieu du tableau, on voit une femme assise, vêtue d'un chiton sans manches et sans ceinture, et d'un manteau qui lui voile l'occiput. Elle a les pieds nus; un bouquet de fleurs et de fruits s'étale sur ses genoux; de plus, elle tient dans chaque bras un enfant nu, dont l'un lui montre un fruit, tandis que l'autre pose la main sur le sein de la matrone, pour lui demander à boire. Au premier plan se trouvent une vache couchée et un agneau broutant l'herbe.

La *Terre* — car c'est elle que nous avons devant nous — porte, chez les auteurs anciens, les épithètes de *mère* (*mater*, *genetrix*) et de *nourrice* (γῆ μήτηρ φιλτάτη τροφός. *Eschyle*, Sept contre Thèbes, v. 16. — Γῆ κουροτρόφος. *Pau-*

sanias, l. I, 22, 3). Bien que nous la rencontrions presque toujours à demi-couchée, la pose que le sculpteur lui a



Bas-relief du Musée de Florence,

donnée ici n'est pas sans exemple; et quant à la vache dont elle est accompagnée, personne n'ignore que cet animal est un des attributs caractéristiques de la Terre.

A la droite du spectateur, le rocher est battu par les flots de la mer. L'élément humide est représenté par l'*Océan* lui-même, dont le corps est visible jusqu'à la taille. Sa barbe, sa chevelure enserrée d'un bandeau, ses épaules puissantes le font ressembler à Neptune. De la main droite il rajuste sa draperie qui forme comme un voile autour de lui. Un dragon marin et deux dauphins jouent dans l'eau.

Derrière la Terre, on voit d'abord un marais couvert de roseaux et habité par une grenouille, une hydre et un oiseau aquatique. Au premier plan gît une amphore renversée, d'où s'échappe l'eau en abondance. Plus en haut, et comme planant au-dessus des nuages, on aperçoit le buste d'une femme drapée, qui tient dans chaque main un flambeau. Cette déesse, représentant l'*Air*, c'est-à-dire le *Ciel*, est très-certainement *Séléné*.

Sur un bas-relief du Musée de Florence, dont j'ai fait reproduire la gravure à la page 381, se trouve la même allégorie avec des variantes fort intéressantes (1).

[Le haut du marbre est brisé, avec la tête de Séléné et le visage de l'Océan. La jambe gauche de devant de l'agneau manque également.]

Bas-relief en marbre blanc, découvert dans les ruines de Carthage et donné, en 1856, par M. *Léon Roches*, consul général de France à Tunis.

O. Jahn, Denkmæler und Forschungen, 1864, pl. 189, p. 177.

Hauteur 0,79. — Largeur 1,11.

415. LE SOLEIL.

Le dieu du soleil est un jeune homme, vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau attaché sur l'épaule droite. Sa tête est ceinte de la couronne radiée, c'est-à-dire d'un cercle dans lequel on a pratiqué sept trous,

---

(1) *O. Jahn*, Denkmaeler und Forschungen, 1858, pl. 119, 2 (p. 243); pl. 189, 2. — *Brunn*, Bullettino romano, 1859, p. 100.

pour y fixer les sept rayons (en bronze) qui signifient les sept jours de la semaine. De la main gauche il tient un globe, symbole de l'univers, de l'autre une corne d'abondance moderne. Bien que ce dernier attribut ne soit pas déplacé, le restaurateur aurait dû remarquer que les chevaux dont les bustes se trouvent aux pieds du dieu ont conservé un reste de leurs brides. Il est donc évident que le Soleil tenait dans sa main droite abaissée et son fouet et les rênes du char (1).

Les deux chevaux, entés dans un fleuron, s'appelaient Ethon (Αἴθων) et Pyroïs (Πυρόεις).

Le Soleil est le protecteur des jeux du cirque; mais le lieu où notre statue a été découverte me fait présumer qu'elle a servi d'ornement à un tombeau (*Orelli*, Inscriptions, n. 4791-92).

Le revers n'est pas travaillé.

[Le nez et le menton, l'avant-bras droit avec la corne d'abondance, le poignet et la main gauche avec le globe; le pied gauche, quatre doigts du pied droit, quelques raccords à la draperie, les naseaux du cheval de gauche sont des restaurations modernes, exécutées, à Rome, par *Vandenelsken*, sous la direction de Visconti père.]

Marbre de Carrare; ouvrage du IIIe siècle. Trouvé en 1769, à *Torre-Nuova*, sur la voie Labicane, dans des fouilles entreprises par ordre du prince Borghèse.

Villa Borghèse, st. 3, 2.

Visconti, Sopra la statua del Sole. Roma, 1771 (?). Monumenti scelti Borghesiani, pl. 21, 1 (p. 150). — *Clemente Biagi* (moine de Camaldoli), Ragionamento sopra un' antica statua singolarissima nuovamente scoperta nell' agro Romano; Roma, 1772. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 4, 7. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 74, 303. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 3, 3. — *Clarac*, Cat. n. 406; Musée, pl. 334, 1188. — *E. Braun*, Musée Rhénan, t. VII, 193.

Hauteur 1,75.

---

(1) Voir *Gerhard*, Denkmæler und Forschungen, 1861, p. 129. 130. La correction d'un passage du manuel de Ch.-O. Müller qui est recommandée en cet endroit repose sur une erreur.

416. 417. LE SOLEIL.

Le dieu du soleil est représenté sous les traits d'un jeune homme nu, aux cheveux bouclés, portant un manteau sur l'épaule et un bonnet de forme ovoïdale sur la tête. D'une main il tient un parazonium, de l'autre un fouet.

A ses pieds on voit une tête de cheval bridé.

Ces deux statues font pendants.

[*Restaurations*. A (*celui qui porte l'épée au bras gauche*) : L'extrémité du nez, le bras droit et le fouet, l'avant-bras gauche avec la plus grande partie de l'épée et quelques plis du manteau; les jambes, la cuisse gauche et deux tiers de la cuisse droite. — Le cou du cheval. — B (tête rapportée) : Le nez, le menton, le haut de la tête, le cou, les épaules, les bras et les attributs (sauf le bout du fouet); un morceau du manteau, la jambe droite avec la moitié de la cuisse, le devant de la jambe gauche, le talon gauche. — Le torse a été brisé en deux.]

Statues en marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur A) 1,70. — B) 1,67.

418. BUSTE D'HÉLIOS.

Le jeune dieu, coiffé d'un bonnet asiatique, a la tête tournée vers le ciel, les sourcils contractés, la bouche entr'ouverte, les cheveux dressés sur le front, qui est remarquablement bas. Ses oreilles sont cachées sous sa chevelure.

[Tête antique rapportée sur un buste antique colossal. L'extrémité du nez, le casque et une partie des bras sont modernes.]

Très-beau travail grec; marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 5, 22.

Bouillon, t. II, 68. — *Clarac*, Cat. n. 54; Musée, pl. 1085, 2810 *e* (Héros grec).

Hauteur 0,73.

419. LE SOLEIL.

Tête du Soleil, légèrement tournée à gauche. Les lèvres sont entr'ouvertes.

[Le bandeau et le haut de la tête sont brisés].

Marbre blanc.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 1, 6. — *Clarac*, Cat. n. 333; Musée, pl. 259, 644.

Hauteur 0,32.

420. TÊTE D'HÉLIOS.

Cette tête, qu'on a eu tort de mettre sur une gaîne, représente incontestablement le dieu du Soleil. Les deux trous pratiqués dans le sommet étaient destinés à recevoir la couronne radiée. Les oreilles sont cachées sous la chevelure, les prunelles sont indiquées.

[L'extrémité du nez et la gaîne sont modernes].

Sculpture grecque.

Hauteur 0,23.

421. MASQUE COLOSSAL D'HÉLIOS.

Médaillon ovale, représentant en relief de très-forte saillie le masque d'*Hélios*, tel qu'on le voit sur les monnaies de Rhodes. Il a la bouche entr'ouverte, sa physionomie est empreinte d'une fierté majestueuse. Ses cheveux flottants, couronnés de raisins, de pampres, de fleurs et de branches d'olivier, forment comme un nimbe de rayons autour de sa tête. Les prunelles sont indiquées.

Dans le bas, à la gauche du spectateur, on remarque un loir (*glis*), blotti dans le feuillage de la vigne. On sait que cet animal se nourrit de fruits pendant l'été et passe l'hiver dans un sommeil léthargique (1); caché dans le creux d'un arbre, sur un lit de mousse, il ne se réveille qu'avec le soleil du printemps.

(1) *Pline*, l. VIII, 223. 224 : Sorices et ipsos hieme condi auctor est Nigidius sicut glires....... Rursus aestate iuvenescunt.

La tranche du médaillon est ornée d'un chêne (à droite) et d'un cep de vigne (à gauche), détail qui a échappé à tous les interprètes de ce beau marbre.

[Le nez d'Hélios, le menton, une partie de la lèvre supérieure et du cou, un morceau du haut et une pièce du bas du médaillon, ainsi que la tête du loir sont modernes.]

Bas-relief en marbre pentélique. Sculpture romaine. Villa Bo ghèse, st. 6, 14.

Visconti, Monumenti scelti Borghesiani, p. 266 (pl. 38, 1), l'appelle l'*Espagne*. — *Bouillon*, t. I, 74. — *Clarac*, Cat. n. 40; Musée, pl. 255, 311 *bis*. — *E. Braun*, Archæol. Anzeiger, 1849, p. 33. Bullettino romano, 1849, p. 69. Musée Rhénan, t. VII, 191. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler der alten Kunst, t. II, pl. 75, 970, y voit *Dionysos* en dieu du soleil.

Hauteur 0,85. — Largeur 0,57. — Épaisseur 0,15.

422. CIPPE DE JULIA VICTORINA.

Grand autel sépulcral, décoré de volutes et de rosaces. Sur la face principale est sculpté, dans un cadre de rinceaux, le buste drapé d'un enfant romain, portant des pendants d'oreilles. Le croissant dont il est coiffé rappelle la *Lune mâle* (*Luna mascula*) des peuples asiatiques. Au-dessous du buste, on lit une inscription qui n'a évidemment aucun rapport avec lui : *D(is) M(anibus) | Juliæ Victorinæ | quæ vix(it) ann(os) X, mens(es) V, | C(aius) Julius Saturninus et | Lucilia Procula parentes | filiæ dulcissimæ fecerunt*.

Un buste de dame romaine drapée, également encadré de rinceaux, occupe la face postérieure. Cette femme est parée de pendeloques et de la couronne radiée du Soleil, représentation jusqu'à présent unique (1).

Sur chaque face latérale on voit un laurier avec des oiseaux qui en picotent les baies.

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 1,15. — Largeur 0,63. — Épaisseur 0,58.

---

(1) Voir *Stephani*, Nimbus und Strahlenkranz, p. 123.

423. BUSTE D'HÉLIOS.

Petit autel portatif, décoré du buste drapé d'*Hélios*, dont la tête est ceinte d'une couronne à sept rayons.

Marbre blanc, rapporté de Cilicie par M. Victor Langlois, et donné par S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique.

Hauteur 0,33. — Largeur 0,17.

424. CANDÉLABRE.

Les trois pans de la base triangulaire de ce beau candélabre représentent, en bas-relief de peu de saillie :

1) Le buste drapé du *Soleil*, orné de la couronne radiée à sept rayons. Le dieu a les traits d'un jeune homme.

Sur le listel inférieur on lit les mots : DORYPHORVS PATER, gravés en caractères du second siècle de notre ère. Cette inscription, que les antiquaires ont jusqu'ici mal interprétée, nous apprend le nom et la fonction du consécrateur de notre marbre. *Pater* (père) était le titre officiel des prêtres de Mithras (1).

2) Le buste drapé de la *Lune*, également de face. Elle porte un baudrier (pour le carquois) sur la poitrine, un croissant sur la tête.

3) Le taureau cornupète des mystères de Mithras, courant vers la droite.

Trois têtes de griffon décorent les angles supérieurs de la base.

Le fût du candélabre est formé de feuilles d'acanthe.

[*Parties modernes :* La plinthe et les trois griffes; deux têtes de griffon et une oreille de la troisième; le haut du fût (à peu près un tiers).]

---

(1) Ces prêtres s'appellent ordinairement : *pater et sacerdos invict Mithrae*, *pater sacrorum*, *pater patrum*, *pater et hieroceryx*, *vater nomimus*, etc.

Marbre pentélique. Collection du cardinal Fesch (catalogue n. 260 et p. XI). Entré au Louvre en 1816.

Bouillon, t. III, Candélabres, pl. 3, 1. — *Clarac*, Cat. n. 90; Musée, pl. 257, 640, et Inscriptions pl. 61.

Hauteur 2,27.

425. CHUTE DE PHAËTHON.

Ce grand bas-relief, malheureusement en fort mauvais état, représente trois scènes distinctes.

A la gauche du spectateur, et au second plan,

I) Le jeune *Phaëthon*, fils du Soleil et de Clymène, *l'Océanide*, supplie son père de lui confier, pour un jour seulement, le char qui éclaire le monde. Hélios est assis (à droite) sur une colline qui sert d'appui à sa main droite; au bras gauche, il tient une corne d'abondance. Une chlamyde flottante recouvre ses épaules. Le dieu reste insensible aux prières de son fils qui, debout et les jambes croisées, se penche tendrement vers lui. Phaëthon porte également une chlamyde en écharpe.

II) Au milieu de la composition est sculptée *la chute de Phaëthon*. Frappé du foudre de Zeus, le jeune homme est renversé du char et tombe, la tête en bas, dans les flots de l'Éridan. Le char est fracassé, et l'attelage du Soleil reprend son vol vers le ciel. Les *Dioscures*, à cheval, accourent pour dompter les quatre coursiers effrayés et les reconduire à l'Olympe. L'un des frères a le bras droit levé, comme s'il voulait les arrêter. Ils sont suivis chacun d'un enfant nu, représentant, comme eux, l'étoile du matin (*Phosphorus*) l'étoile du soir (*Hesperus*). Les flambeaux, l'un debo l'autre renversé, que tenaient ces enfants, sont brisés, il est certain que le Dioscure de gauche est suivi de phorus, puisque le dieu du Soleil se trouve assis der lui. Hesperus, vêtu d'un manteau qui laisse l'épaule à découvert, s'éloigne dans une direction opposée.

Au-dessus des étoiles on aperçoit deux personnages

qui ont dû sonner du buccin; ce sont les Vents de l'Est et de l'Ouest, soufflant l'un contre l'autre (1). L'homme nu, placé dans l'angle droit supérieur, et qui déploie son écharpe de façon à ce qu'elle forme un nimbe autour de sa tête (2), est vraisemblablement le *Ciel* (*Uranos*). Un peu plus bas, on aperçoit *Zeus* debout, la poitrine nue, un sceptre au bras gauche. De la main droite étendue il vient de lancer la foudre; pour empêcher la conflagration du monde. Le dieu suprême est accompagné d'une femme drapée, *Iris*, dont le manteau affecte la forme d'un voile.

III) *La Terre*. — Le vieillard à demi-couché qui reçoit Phaëthon dans ses bras, est l'*Éridan* (*le Pô*), dont les eaux, d'après la légende grecque, ont englouti le corps de l'aurige téméraire. Le haut de son corps est nu, et il s'appuie sur une urne; un arbre pousse à ses pieds.

Le groupe suivant représente la métamorphose de *Cycnus*, roi des Ligures. Proche parent de Phaëthon, ce prince n put se consoler de la mort de son jeune ami, et pour mettre fin à ses gémissements, Apollon le changea en cygne (κύκνος). On le voit ici sous les traits d'un vieillard, vêtu d'un manteau qui laisse la poitrine nue; sa tête est appuyée sur le bras, attitude de la plus grande douleur. Le cygne placé devant lui indique, par anticipation, ce qu'il va devenir.

Quant au personnage nu qui se tient debout derrière *Cycnus*, les antiquaires ont cru y reconnaître *Cuparo*, l'un des fils du roi. Mais on ne comprend pas pourquoi le fils serait deux fois plus grand que le père. Il est manifeste que c'est plutôt un dieu; ses formes juvéniles, son opposition avec Zeus, qui occupe le même rang sur le côté droit du bas-relief, enfin le mouvement de sa tête et de son bras, tournés vers le char du Soleil, me font présumer que le sculpteur a voulu représenter Apollon, personnage principal de cette scène. Une chlamyde flotte autour de ses épaules.

---

(1) Στάσις ἀντίπνους. *Eschyle*, Prométhée, v. 1089.

(2) K. F. Hermann l'avait appelé *Nocturnus*. Archæol. Zeitung, 1847, p. 95.

Les trois jeunes filles qui se trouvent à l'extrémité du tableau sont les *Héliades*, c'est-à-dire les sœurs de Phaëthon L'une d'elles est accroupie et tient son genou dans les deux mains; les autres ont déchiré leurs vêtements et font des gestes de désespoir. Les arbres qui poussent près d'elles font prévoir que leur transformation en peupliers est imminente. —

Il nous reste à énumérer les divinités qui remplissent le côté droit du premier plan.

Deux déesses, à demi-couchées, sont placées en face l'une de l'autre. La première a le haut du corps nu, le bras droit levé, et, de la main gauche tendue en avant, elle porte un dauphin. C'est la personnification de *la Mer* (*Thalassa*). La seconde, de formes matronales, drapée et diadémée, est *la Terre*. Une corne d'abondance au bras gauche, un bouquet d'épis à la main droite, elle est entourée de trois enfants nus, qui représentent les trois anciennes *Saisons* de l'année, et dont l'un porte une corbeille remplie de fruits.

Enfin, le Génie du *Mont Olympe*, avec une draperie en écharpe, est assis sur une colline.

La chute de Phaëthon est un des sujets les plus rares; on ne connaît jusqu'à présent que six bas-reliefs de ce genre; le nôtre, celui de la villa Borghèse à Rome (*Millin*, Nouvelle galerie mythologique, pl. 85, 305), un à Vérone, un à Florence, le sarcophage *Depoletti* (*Wieseler*, Phaëthon, pl. n. 4) et un fragment inédit du musée de Vienne en Dauphiné. Le bas-relief de Chantilly, aujourd'hui en Angleterre, est du 16me siècle (1), de l'école du Primatice.

[*Parties brisées ou restaurées* : I) La tête, le bras droit (sauf la main), la jambe droite avec la moitié de la cuisse et du pied d'Hélios. — La tête, le bras droit et le pied droit avec la moitié de la jambe de Phaëthon.

II) Le masque, les bras, la jambe droite (jusqu'à la cheville), la moitié de la cuisse, la jambe gauche et la cuisse gauche de Phaëthon. — Les têtes et les jambes des quatre chevaux. — *Dioscure de gauche*. La tête, le bras droit et le bout du pied droit. Les naseaux et la

(1) Le Louvre en possède un moulage en plâtre.

jambe droite de derrière de son cheval. — *Dioscure de droite :* La tête, le bras gauche, la jambe gauche avec la moitié de la cuisse. La tête et la jambe gauche de devant de son cheval. — La moitié de la tête et les bras de l'enfant de gauche (*Phosphorus*). La tête et les bras d'*Hesperus*. — *Vent de l'Est :* La tête, les bras et les jambes. — *Vent de l'Ouest :* Il n'en reste que les ailes. — *Uranus :* La tête, la main droite avec le poignet, le bras gauche et une partie du voile. — *Zeus :* la tête, le bras droit et le haut du sceptre. — *Iris :* La tête, l'avant-bras droit, la moitié de la main gauche et le haut du voile.

III) *Éridan :* La tête, la moitié de l'urne, le haut de l'arbre. — *Cygne :* La tête et une partie des ailes et de la queue. — *Cycnus :* la moitié supérieure de la tête, les deux avant-bras, une partie de la jambe droite et les pieds. — *Apollon :* La tête, l'avant-bras droit avec le coude, une partie de la main gauche, la jambe droite avec la cuisse et la hanche, et la moitié de la jambe gauche. — *Les Héliades :* La tête et l'avant-bras droit avec le coude de celle qui est accroupie. Le masque et le bras gauche avec le coude de la seconde. La tête et l'avant-bras droit (jusqu'au poignet) de celle qui a la jambe nue. — *Thalassa :* La tête, le bras droit, le sein droit et le bas des reins avec la draperie. — *La Terre :* le masque, la main droite et les épis, la main gauche et la pointe de la corne d'abondance. La tête, la poitrine et le bras droit de l'enfant, debout devant elle. La jambe droite de celui qui tient la corbeille. Le masque de l'enfant, assis sur l'épaule droite de la déesse. — *Olympe :* la tête, le bras droit jusqu'au poignet et la jambe gauche avec la cuisse.]

Devant de sarcophage en marbre blanc. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 17. — *Clarac*, Cat. n. 732=766*bis*, Musée, pl. 210, 42. — *Wieseler*, Phaëthon (Gœttingen, 1857), pl. 1; p. 29 et suiv.

Hauteur 1,13. — Largeur 2,32.

426. ENDYMION ET SÉLÉNÉ. SARCOPHAGE DE BORDEAUX.

Les sculpteurs de sarcophages ont traité ce sujet avec une sorte de prédilection. *Séléné*, déesse de la Lune, descend du haut du ciel pour visiter le bel *Endymion* qui, plongé dans un éternel sommeil, repose dans une grotte du mont

Latmus. En effet, il serait difficile d'imaginer une allégorie plus gracieuse de la mort qu'un jeune homme comblé pendant son sommeil des faveurs de la divinité.

Au milieu de la composition, on voit Séléné quittant son char. Chaussée de sandales et vêtue d'une tunique talaire, elle porte au bras droit un flambeau allumé. De la main gauche elle tient son manteau qui, enflé par le vent, forme une espèce de voile ; sa figure n'est que dégrossie, parce que l'artiste aura eu l'intention de la représenter sous les traits de l'épouse, à laquelle le cercueil était destiné (1). Un Amour en chlamyde, tenant également une torche, conduit la déesse vers l'endroit où *Endymion*, à demi-couché, est endormi au milieu de son troupeau. Le jeune berger, en costume de chasse, est armé d'une paire de lances. Sa main droite est posée sur l'épaule gauche, vers laquelle s'incline sa tête. Il faut remarquer que sa figure n'a pas non plus été achevée.

Parmi les personnages groupés autour de lui, se distingue un adolescent presque nu, aux cheveux bouclés, portant une paire de grandes ailes aux épaules et des ailes d'hirondelle à la tête. C'est le *Sommeil* (*Hypnos*, *Somnus*), qui vient assoupir Endymion. Dans la main gauche il tient un bouquet de pavots, plante dont la vertu soporifique n'était pas restée inconnue aux anciens ; de l'autre il applique sur les tempes de celui qu'il veut endormir, une corne (*céras*), remplie du breuvage narcotique.

Un Amour aptère, vêtu d'une chlamyde, porte un flambeau à la main, pour que la déesse puisse contempler à la lumière les traits de son favori. Un troisième est debout au chevet d'Endymion.

Neuf chèvres et deux génisses, confiées à la garde d'un chien, sont couchées près du dormeur.

Enfin, le jeune homme, de petite taille, qui, un roseau à la main, est assis sur la montagne, ne peut représenter que le Génie du *Latmus*. Il porte son manteau en écharpe sur l'épaule gauche. —

---

(1) Voir p. 252. 257.

Le char de Séléné, enrichi de rinceaux ciselés et traîné par une paire de chevaux, est conduit par un Amour. Debout sur la croupe de l'un des coursiers, un flambeau à la main droite, le petit aurige essaie d'arrêter son attelage; il n'y parviendrait pas sans le secours d'un de ses camarades et surtout l'aide d'une jeune femme qui ressemble à une Amazone. Cette dernière, chaussée de brodequins de chasse et vêtue d'un manteau flottant et d'une tunique courte, qui laisse le sein droit à découvert, a donné lieu à des interprétations bien différentes. Les uns l'ont appelée Victoire ou Iris, d'autres s'obstinent à y voir une Heure, sans que les motifs qu'ils peuvent alléguer en faveur de leurs hypothèses aient quelque chose de spécieux. Je crois que cette femme représente la ville de Milet, située aux environs du Latmus, et mon explication a d'autant plus de vraisemblance, que le personnage barbu, à la chevelure hérissée, qui est assis au second plan, est un Génie local autre que celui dont je viens de faire mention. Il tient, lui aussi, un roseau au bras droit.

Les chevaux de Séléné ont le poitrail orné de demilunes (1).

A l'extrémité gauche du bas-relief, on voit un des compagnons d'Endymion, assis sur un tertre. Les bras appuyés sur sa houlette, il s'était endormi au milieu de son troupeau, et, réveillé par le bruit du cortége de la déesse, il tourne la tête vers la scène principale. Ce berger, vêtu de l'*exomis* et chaussé d'endromides, porte sa besace en sautoir. Il est d'un âge mûr, et sa physionomie se rapproche de celle des Satyres. Trois chèvres et un chien sont couchés autour de lui.

L'espace, resté libre sous les jambes des chevaux, est rempli par une femme à demi-couchée, coiffée d'un diadème et tenant dans les deux mains une corne d'abondance. C'est naturellement une personnification de la *Terre*. Elle a le

(1) *O. Jahn*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1855, p. 42. — *Frœhner*, la Colonne Trajane, p. 96. 101.

buste nu, comme sur notre bas-relief p. 263. Un Amour ailé joue avec une génisse, accroupie près d'elle.

Nous n'avons plus que deux figures à examiner : les jeunes filles qui, couronnées de joncs et à moitié nues, terminent le côté droit de la composition. Ce sont les Nymphes d'une fontaine. La première pose le bras gauche sur l'épaule de sa sœur, l'autre s'appuie sur un cippe qui sert de piédestal à un vase renversé, d'où l'eau s'échappe. Toutes les deux portent des roseaux, et des massifs de plantes aquatiques se voient dans le fond.

[Restaurations insignifiantes.]

Faces latérales.

1 *gauche*, un berger, probablement Endymion lui-même, garde son troupeau, composé d'une vache, d'un bélier et de deux chèvres. Vêtu d'une exomide et chaussé de *perones*, il s'appuie sur un long bâton. Son chien est assis à ses pieds. Arbre au fond.

A droite, Séléné, armée d'un fouet, regagne le ciel sur une bige, attelée de taureaux. Elle est coiffée d'un croissant, et son manteau, en écharpe, forme comme un nimbe autour de sa tête.

Couvercle.

Le cartel de l'inscription, resté vide, est supporté par deux Amours ailés et vêtus de manteaux. A gauche, on voit :

1) *Le jugement de Pâris.* Assis sur un rocher, le jeune berger tend la pomme à Vénus qui avance la main droite pour recevoir le prix de la beauté. Un bonnet asiatique, un chiton à manches longues et une paire d'anaxyrides forment le costume de Pâris, qui tient une houlette recourbée. Son chien est assis à côté de lui. *Éros*, nu et sans ailes, portant un flambeau allumé, se penche, les jambes croisées, sur les genoux du prince troyen pour plaider en faveur de la déesse de l'amour. Au second plan, on aperçoit *Hermès* (Mercure)

qui vient de conduire les déesses devant leur juge; coiffé d'un pétase et vêtu d'une chlamyde en écharpe, il a le pied droit posé sur un rocher et le bras droit appuyé sur le genou. Le caducée qu'il porte est terminé par des têtes de serpent.

Aphrodite (Vénus) est diadémée et vêtue d'une robe longue qui laisse le bras droit à découvert. De la main gauche elle porte un long sceptre; sa tête est fièrement tournée vers les deux déesses, *Hèra* (Junon) et *Athéné* (Minerve), qu'elle vient de vaincre.

L'épouse de Zeus, voilée et coiffée d'un diadème, tient un flambeau, comme si elle présidait à un mariage. Elle est assise sur un siége, à côté duquel perche un cygne (et non un paon) caressant sa maîtresse.

Enfin Minerve, debout, casquée et enveloppée d'un chiton à manches longues, porte une lance et un bouclier. Elle n'a pas d'égide.

De l'autre côté du cartel se trouve :

2) Une *scène champêtre*. Un jeune homme et une femme drapée, dont les cheveux sont cachés sous un morceau d'étoffe retombant sur la nuque, sont occupés à vider deux paniers, remplis de guirlandes. La femme porte, en outre, une gerbe de blé sur le dos. Plus loin, un autre jeune homme a sur l'épaule gauche deux paniers, posés sur une planche; dans la main droite abaissée il tient une guirlande. Enfin, un troisième, apparemment un berger, s'appuie sur sa houlette. Il porte sa gibecière (κίβισις) en sautoir; un chien est assis à ses pieds, en levant la tête vers son maître.

Une plante pousse dans le sol.

Tous les jeunes gens sont vêtus d'exomides.

[Un morceau du haut et les pieds des quatre personnages sont modernes.]

Quant aux deux masques qui décorent les angles du couvercle, ils se rapportent plus directement au sujet principal du sarcophage. Celui de gauche représente la tête radiée du Soleil, celui de droite la figure de la Lune, coiffée d'un croissant. Les prunelles de cette dernière sont gravées au trait.

[*Parties modernes :* La mâchoire inférieure du masque de la Lune. — Les deux faces latérales du couvercle : *a*) lion, *b*) chien, courant chacun vers un flambeau.]

Grand sarcophage en marbre de Paros, du IIIe siècle de notre ère, trouvé (en 1805), avec notre n. 240, à *Saint-Médard-d'Eyran*, à 3 lieues de Bordeaux, dans un terrain appartenant alors à M. de Conilly. Il renfermait un squelette d'homme (*voir* p. 255). — Acheté, pour le compte du roi Louis XVIII, par M. de Forbin, directeur général des Musées.

Lacour (père et fils), Antiquités bordelaises. Sarcophages trouves à Saint-Médard-d'Eyran. Bordeaux, 1806, in-folio, pl. 2. 3; p. 12-27. 32. 33. 62-67. — *Millin*, Voyage dans les départements du midi, t. IV, 652-656; pl. 76, 1-3. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs; pl. 3, 3. — *Clarac*, Cat. n. 437; Musée, pl. 165. 166, n. 72. 236. 190. 73. 76. — *O. Jahn*, Arch. Beitræge, p. 52 et suiv.

Hauteur totale 0,99. — Longueur 2,09. — Épaisseur 0,66.

427. ENDYMION ET SÉLÉNÉ. DEVANT DE SARCOPHAGE.

Cette sculpture, excessivement mutilée, représente deux scènes : *l'arrivée de Séléné au mont Latmus* et *le départ de la déesse*.

I) Le premier tableau occupe la partie droite du bas-relief. Séléné, accompagnée de trois Amours, dont l'un la conduit, pendant qu'un autre la pousse vers son amant, descend du char. Son manteau, en écharpe, est enflé par le vent. Endymion, à demi-couché, appuie la tête contre un rocher; son chien est assis près de lui. Au second plan, on aperçoit une femme ailée (1), vêtue d'un chiton à manches longues : c'est l'Heure du lever du soleil (*Anatolé*). La petite figure, assise sur un rocher derrière Séléné, est le génie du Latmus.

Plus loin, une autre femme ailée, vêtue d'un chiton court

(1) On prend ordinairement cette figure pour le dieu du sommeil (*Hypnos*); mais, après un examen attentif du bas-relief, j'ai acquis la certitude que c'est une femme.

et ressemblant en tout à la première, se lance à la tête des chevaux pour les arrêter. On peut l'appeler l'Heure du coucher. Un Amour ailé, les bras étendus, plane au-dessus d'elle dans les airs. Enfin, la *Terre* et son emblème, une génisse, sont couchées sous les jambes de l'attelage. La déesse a la partie supérieure du corps à découvert; la corne d'abondance qu'elle tient est moderne. —

II) *Départ de Séléné.* Debout sur son char, elle jette un dernier regard sur son amant. L'Heure du coucher conduit la bige, et un Amour ailé voltige au-dessus des chevaux. L'*Océan,* le haut du corps nu, un roseau dans la main gauche, le bras droit appuyé sur une urne, est témoin de cette scène.

L'extrémité du bas-relief est occupée par un vieux berger entouré de son troupeau et jouant avec son chien de garde.

[*Parties brisées ou restaurées :* I) Le masque, la main droite et un pan du manteau de Séléné. — Les têtes et les bras droits des deux Amours devant elle. — La petite figure ailée tout entière. — Le bras droit d'Endymion et sa jambe droite jusqu'à la cheville. — La tête, le bras gauche et la main droite de l'Heure. — Les jambes, le bras gauche et le masque du génie local, avec le rocher sur lequel il est assis. On l'a restauré en femme. — La tête, le haut de l'aile droite, le bras droit et la jambe droite avec la cuisse de l'Heure du coucher. — La tête, les jambes gauches et la queue du cheval de gauche. — La tête et l'épaule droite de la Terre; la corne d'abondance et les fruits. — La tête et le cou du taureau. — II) Le masque, les deux avant-bras et la cuisse gauche de Séléné. — La tête et l'avant-bras droit de l'Heure. — Le bras gauche de l'Amour. — La tête du cheval de gauche, sa jambe gauche de devant, sa queue et une partie des rênes. — L'avant-bras droit et la main droite de l'Océan; le bord de l'urne. — Les têtes des deux moutons, la tête et le cou du chien. — Le berger n'a d'antique que le côté gauche du corps, adhérant au fond du bas-relief. Sa tête est également moderne.]

Bas-relief en marbre blanc. Villa Borghèse.

Zoëga, Denkmæler und Forschungen, 1862, p. 270. — *Bouillon,* t. III, Bas-reliefs, pl. 2, 2. — *Clarac,* Cat. n. 438; Musée, pl. 170, 70. — *O. Jahn,* Arch. Beitræge, p. 52 et suiv.

Hauteur 0,60. — Longueur 2,00.

428. ENDYMION ET SÉLÉNÉ. FRAGMENT.

La déesse de la Lune, coiffée d'un croissant, vêtue d'un chiton talaire sans manches et d'un manteau en écharpe, descend de son char pour rendre visite à Endymion. Le jeune berger, endormi au pied d'une colline, est à moitié nu ; il a le bras droit replié sur la tête; de la main gauche il tient son bâton pastoral. La figure drapée (1) qu'on remarque derrière lui, est caractérisée par ses ailes de papillon : c'est *Nyx,* la déesse de la Nuit, qui, de la main gauche abaissée portait probablement un bouquet de pavots, tandis que, de la main droite, elle versait un breuvage soporifique sur la tête du dormeur. Sur le haut du rocher, un jeune homme nu, la chlamyde sur l'épaule, assiste à la scène. C'est le génie du mont Latmus. Du bras gauche il semble faire un geste de surprise, de l'autre il s'appuie sur le rocher, au sommet duquel il est assis. Une chouette est perchée derrière lui.

Aux extrémités du bas-relief on remarque deux Amours ailés; l'un pousse Séléné vers son amant; l'autre, tourné à droite, est mal restauré.

[*Parties modernes* : Le bras droit et l'avant-bras gauche de Séléné, la plus grande partie de son nimbe, la roue du char presque en entier; la tête, l'aile droite, le bras droit et presque tout le torse de l'Amour derrière elle. La chouette, sauf ses pattes et ses ailes. La tête, les deux bras et la jambe droite avec la moitié de la cuisse du *genius loci.* Les deux bras du Sommeil. La tête, l'avant-bras droit et les jambes de l'Amour placé derrière Endymion, ainsi que l'espèce de bouclier qu'il porte. — Le nez d'Hypnos et celui d'Endymion sont brisés. En dehors de ces mutilations, le bas-relief a encore beaucoup souffert.]

Fragment d'un devant de sarcophage.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 2, 1. — *Clarac,* Cat. n. 236 ; Musée, pl. 170, 71. — *O. Jahn,* Archæologische Beitræge, p. 52 et suiv.

Hauteur 0,65. — Largeur 1,08.

---

(1) C'est incontestablement une femme; sa gorge, son chiton sans manches et son manteau jeté sur l'épaule sont restés intacts.

429. LA LUNE ET LES ÉTOILES.

Base cylindrique destinée à supporter quelque statue, peut-être celle de Diane *Phosphoros* (*Lucifera*). D'un côté on voit le buste drapé de *Sélénè*, tourné à gauche et placé sur un croissant. La tête est ceinte d'une bandelette; les deux flambeaux sculptés en dessous sont l'attribut ordinaire de la déesse de la Lune (1). Elle traverse le ciel, précédée (du buste) d'un jeune homme, vêtu d'une chlamyde flottante qui fait deviner la rapidité de sa course. C'est l'étoile du soir, *Hespérus*, dont le flambeau renversé va s'éteindre dans l'Océan.

Les deux bustes du côté opposé sont tournés vers la droite. Celui de Séléné, plus grand cette fois que le buste de la face, rappelle que la lune va tantôt grandissant, tantôt diminuant. La déesse est drapée dans une chlamyde attachée par une agrafe sur l'épaule droite; sa tête est ceinte d'un *strophium*. Le croissant, en partie caché sous le buste, repose sur la tête barbue colossale de l'Océan (2), dont les cheveux, ruisselant d'eau, sont ornés de deux pinces d'écrevisse (χηλαί). Le jeune homme en chlamyde flottante, qui suit la lune, représente *Lucifer* (3), l'étoile du matin. Son regard est levé vers le ciel, tandis que Hespérus a la figure baissée.

La lune qui disparaît dans les flots de la mer était un des sujets favoris de l'art ancien.

[Le nez et les lèvres de Séléné, les nez et les oreilles des deux adolescents, enfin le nez de la grande tête de Séléné sont modernes.]

Très-beau bas-relief grec de forte saillie. Marbre de Paros.

Villa Borghèse. Le monument y était placé dans un petit temple, au milieu du jardin (voir la vignette du titre du tome II des *Sculture del palazzo della villa Borghese, detta Pinciana*. Roma, 1796).

---

(1) Ἀμφίπυρος.

(2) Les têtes barbues sont la marque distinctive des démons aquatiques. *Jahn*, Leipziger Berichte, 1851, p. 143. 144.

(3) Les inscriptions romaines l'appellent *bonus puer Phosphorus*.

Dessiné à Rome, vers 1550, par Pighius. *O. Jahn,* Leipziger Berichte, 1868, p. 203. — *Winckelmann,* Monumenti inediti, pl. 21 — *Bouillon,* t. III, Autels, pl. 4. — *Clarac,* Cat. n. 214; Musée, pl. 170, 74. 75. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, t. II, pl. 17, 190.

Hauteur 1,35. — Diamètre 0,98.

430. TRIPLE HÉCATE.

Trois déesses diadémées, vêtues de tuniques talaires, et debout l'une à côté de l'autre, sont placées de façon à former pour ainsi dire un seul corps. De longues tresses de cheveux retombent sur leurs poitrines. La figure du milieu se distingue par un *polos*; elle tient de chaque main un flambeau dont le haut est réuni, au moyen d'une petite barre transversale, avec les deux flambeaux portés par ses compagnes. Ces dernières n'ont chacune qu'un seul bras. — Comparez les trois Hécates juxtaposées des monnaies de la famille Accoleia (*Cohen,* Médailles consulaires, pl. I.)

[La tête de la figure de gauche manque; les deux autres ont été recollées.]

Petit groupe en marbre blanc. Imitation très-grossière du style archaïque.

Rapporté d'*Ancyre,* en 1862, par M. Georges Perrot (catalogue de la mission d'Asie Mineure, n. 41).

Hauteur 0,29. — Largeur 0,13.

431. 432. PHOSPHORUS ET HESPERUS.

Ces deux petits bas-reliefs, fragments d'une composition mithriaque, représentent deux jeunes gens qui, debout et les jambes croisées, tiennent des torches. Ils sont coiffés de bonnets phrygiens et vêtus de tuniques courtes, recouvertes de manteaux. L'un, tourné à gauche, porte un flambeau élevé : c'est *Phosphorus,* l'étoile du matin ; l'autre, tourné à droite et portant un flambeau renversé, est *Hesperus,* l'étoile du soir.

Bas-reliefs. Villa Borghèse.

Dessin de *Pighius* (Romae in aedibus Octaviani Zeni, prope theatrum Pompeji et campum Florae), dans *Beger*, Spicilegium, p. 99, et dans *Jahn*, Leipziger Monatsberichte, 1868, p. 190 (n. 71). — Gravure par *Ant. Lafrerius* (Sequanus), 1564. — *A. Fulvio*, fol. 308. — *Zoëga*, Mémoires (éd. *Welcker*, 1817), p. 148, n. 12. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 15. — *Clarac*, Cat. n. 506; Musée, pl. 184, 43. — *Lajard*, Introduction à l'étude du culte de Mithra, pl. 89.

Hauteur 0,36. — Largeur 0,20.

433. LE SERPENTAIRE, DIT PSYLLE.

Le jeune homme nu qui, tourné à droite et les deux bras sur le dos, porte un énorme serpent, représente, selon moi, une des constellations boréales, le Serpentaire (ὀφιοῦχος) (1). Il s'avance avec précaution, parce qu'il est censé marcher sur le Scorpion. Le reptile, après s'être enlacé autour de la cuisse gauche de l'homme, vient lui lécher la poitrine

On a eu tort de voir dans cette sculpture un des mangeurs de serpents (*Psylles*) de la Cyrénaïque.

[*Parties modernes* : La bouche et le menton ; le pied gauche ; trois doigts du pied droit. Un morceau du serpent.]

Bas-relief en marbre. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, p. 25. — *Clarac*, Cat. n. 412 ; Musée, pl. 217, 136.

Hauteur 1,76. — Largeur 0,73.

434. L'OCÉAN. MASQUE COLOSSAL.

(Musée d'Afrique.)

Les cheveux humides et les nageoires de poisson qu'on remarque au bas des joues, caractérisent l'Océan. La bouche, grandement ouverte, a servi d'orifice à quelque fontaine.

[*Parties modernes* (en plâtre) : Le nez, la lèvre inférieure, quelques mèches de cheveux et les trois feuilles d'acanthe qui remplacent la barbe.]

---

(1) *Anguitenens, serpentarius.* — Ἔχων ἐν ἀμφοτέραις χερσὶ τὸν ὄφιν. *Eratosthènes*, catasterismi 6 (p. 242 Westermann). — Tenens manibus anguem, medium corpus eius implicantem. *Hygin*, Poët. astronom., II, 14 (p. 450 Staveren).

Marbre jaunâtre, trouvé à Philippeville, l'ancienne *Rusicade* recueilli par le capitaine d'artillerie Delamare, membre de la commission scientifique d'Algérie, et apporté à Paris par ordre du Ministre de la guerre, en 1845.

Delamare, Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845. Archéologie (Paris, 1850), pl. 22, 9. 10. — *Ravoisié*, Beaux-Arts, t. II, pl. 62, 1.

Hauteur 0,90. — Largeur 0,65.

435. 436. L'OCÉAN.

Masque barbu de l'Océan, ruisselant d'eau, les cheveux remplacés par des plantes aquatiques. Il est soutenu par deux dauphins.

Deux bas-reliefs [celui de gauche est en grande partie moderne.]

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 12. — *Clarac*, Cat. n. 493.

Hauteur 0,40. — Largeur 0,60.

437. TÊTE DE JEUNE HOMME, DIT PALÉMON.

Charmante tête d'un adolescent, coiffé de la peau d'un monstre marin qui est fixée sur les tempes au moyen d'un large bandeau et qui forme comme un casque, garni de mentonnières. En attendant une explication meilleure, on a donné à cette sculpture le nom de *Palémon*, jeune démon marin, en l'honneur duquel on célébrait les jeux isthmiques. Son temple (le Παλαιμόνιον) s'élevait sur l'isthme de Corinthe.

Il a les lèvres entr'ouvertes.

Plusieurs tenons de fer qui font saillie des deux côtés de la tête témoignent d'une restauration ancienne.

[Le nez et le buste sont modernes. Plusieurs cassures.]

Marbre pentélique.

Petit-Radel, t. II, 2. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 52. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, pl. 18, 1 (p. 115). — *Bouillon*, t. I, 72. — *Clarac*, Cat. n. 446 (note); Musée, pl. 1097, 2810 *d*.

Hauteur 0,49.

438. TRITONS ET NÉRÉIDES. SARCOPHAGE.

En partant de gauche, on voit une Néréide, assise sur un bouc marin, le manteau en écharpe, les cheveux enveloppés d'un morceau d'étoffe. De la main droite avancée elle semble repousser un Amour ailé qui, le bras gauche caché sous sa chlamyde, est debout sur la queue du monstre et menace la déesse de lui jeter un poisson à la tête. Au-dessus de ce groupe, un autre Amour, dont la draperie affecte la forme d'un nimbe, plane dans l'air; enfin un troisième est en train de monter sur le dos d'un dauphin. Quant au bouc marin, il est conduit par un Triton qui le prend par la barbe; mais cette familiarité paraît déplaire à l'animal.

Plus loin un vieux Triton conduit un cheval marin et, en même temps, tourne la tête vers une Néréide, à demi-nue, qu'il porte en croupe et qui, de la main gauche, s'accroche à la queue du cheval. La déesse est couronnée de lierre. Le Triton a l'épaule gauche recouverte d'une pardalide; dans la main droite abaissée il tient une ancre. Ses mamelles affectent la forme de rosaces (*voir* p. 76, n. 49), la partie inférieure de son corps est couverte de nageoires; de plus on remarque des ouïes de poisson placées transversalement sur ses joues et sur sa poitrine.

Un Amour ailé, à califourchon sur un dauphin, fouette sa monture.

Ce cortége se dirige vers la droite et, au milieu de la composition, se rencontre avec un autre, venant du côté opposé. Un jeune Centaure marin ouvre la marche; armé d'une ancre, il joue avec un petit Amour qui est assis sur son épaule et qu'il retient par la main. La Néréide, couronnée de lierre, qui a pris place sur la croupe du monstre, porte au bras gauche une lyre qu'un Amour l'aide à maintenir. Un autre Amour nage dans l'eau en s'accrochant à un dauphin. Au second plan, un griffon marin.

Derrière ce groupe, un vieux Triton, conduisant un taureau marin, porte sur sa tête un coffret, qui renferme des présents de noce destinés à Thétis. Une Néréide, couronnée

de lierre comme ses sœurs, est assise sur la croupe du Triton et, de la main gauche, tient une draperie qui lui sert de voile. Un Amour est debout devant elle; un autre, à cheval sur un dauphin, joue de la double flûte.

Trois poissons nagent dans l'eau.

Les sculptures des *faces latérales* sont à peine ébauchees, comme cela se voit sur les plus beaux sarcophages. A droite, deux jeunes Tritons affrontés, l'un armé d'une rame, l'autre d'une ancre, jouent du buccin.

Le côté gauche, avec le même sujet, est moins bien conservé.

[*Parties brisées ou restaurées :* L'avant-bras gauche de l'Amour qui plane dans l'air (il tenait des deux mains sa draperie et non pas un flambeau); la main gauche du Triton qui conduit le cheval; un morceau de la bride; le haut de l'ancre (ce n'est pas un sceptre qu'il porte); la jambe gauche de devant du jeune Centaure marin et un morceau de son ancre.]

Magnifique sarcophage romain en marbre pentélique, autrefois à Rome, dans le couvent de *San Francesco a Ripa*, ensuite au Musée du Capitole.

Les deux supports de porphyre viennent également de Rome, où ils avaient servi de piédestal à la cuve, placée maintenant sous le maître-autel de Sainte-Marie-Majeure.

Admiranda, pl. 31. 32 (in aede D. Francisci ad Ripas). — *Montfaucon*, Antiquité expliquée, t. I, pl. 100. — *Foggini*, Museo Capitolino, t. IV, 62 (p. 301-307). — *Visconti*, Opere varie, t. IV, p. 125-130 (pl. 19). — *Petit-Radel*, t. II, 43. 44. — *Bouillon*, t. I, 80. — *Millin*, Nouvelle galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 132, 511. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 72. — *Clarac*, Cat. n. 75; Musée, pl. 206, 192.

Hauteur 0,61. — Largeur 2,38. — Épaisseur 0,95.

439. NÉRÉIDES ET CENTAURES MARINS.

SARCOPHAGE.

Au milieu du tableau, le buste d'un jeune défunt, placé dans une coquille, est porté par deux vieux Centaures ma-

rins, coiffés de pattes d'écrevisse (χηλαί). Deux Néréides, à moitié nues, et dont la draperie est disposée en forme de nimbe, se tiennent à genoux sur la croupe des monstres. Chacune d'elles est accompagnée de deux Amours ailés. Un cinquième Amour, à cheval sur un dauphin, se trouve au-dessous de la coquille.

Plus loin on voit, de chaque côté, un jeune Centaure marin, également coiffé de pinces d'écrevisse et portant une Néréide sur sa croupe. Ces dernières, vues de dos, sont à demi-nues ; l'une d'elles porte une ceinture (*kestos*) au-dessous de la gorge. Quatre Amours viennent leur apporter des lyres faites de carapaces de tortue. Tous ces groupes sont symétriquement disposés.

Dans les flots de la mer, on aperçoit quatre dauphins, deux dragons marins qui s'élancent sur les Amours, et deux Amours faisant le plongeon.

[Restaurations nombreuses, mais qui n'ont altéré aucun détail important.]

Faces latérales : Panthères marines, la tête retournée en arrière. Les pattes de celle du côté gauche sont modernes.

Sarcophage romain du IIIe siècle de notre ère. Marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 10, 2. — *Clarac*, Cat. n. 460; Musée, pl. 206, 194.

Hauteur 0,52. — Largeur 1,80.

440. NÉRÉIDES ET CENTAURES MARINS.

BAS-RELIEF.

Devant de sarcophage, composé, comme toutes les sculptures de ce genre, de deux groupes symétriques, dont l'un est presque la copie de l'autre. Au milieu, deux Centaures marins, barbus et coiffés de pinces d'écrevisse, supportent une coquille, dans laquelle est placé le buste drapé de quelque dame romaine du IIIe siècle. On comparait évidemment la beauté de la défunte à celle de Vénus, car nous rencontrons sur d'autres bas-reliefs (voir mon n. 133) Vénus dans

une coquille, escortée par un cortége de démons marins. Deux Néréides nues sont assises sur la croupe des Centaures et retiennent leurs écharpes enflées par le vent. Plus loin, deux autres Néréides semblent être suspendues au cou de deux taureaux marins. Enfin, deux Amours, assis sur les queues des monstres, jouent l'un de la lyre, l'autre de la double flûte.

Dans les flots de la mer, on aperçoit une panthère marine, un bélier marin, un jeune Triton, aidant les Centaures à porter la coquille, un taureau marin et une pistrix.

[Le bas de la coquille est moderne; l'épaule gauche de la première Néréide de gauche et la corne gauche du taureau de droite manquent.]

Très-beau bas-relief en marbre de Luni. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 11, 3. — *Clarac*, Cat. n. 404; Musée, pl. 207, 196.

Hauteur 0,55. — Longueur 2,15.

441. 442. CENTAURES MARINS ET NÉRÉIDES.

Ces deux fragments de bas-relief ont très-certainement fait partie de la même composition; cela se reconnaît à l'identité des sujets et à la symétrie des groupes. L'un représente un cortége de démons marins, se dirigeant vers la droite; l'autre un cortége analogue, allant de droite à gauche. Le morceau du milieu manque aujourd'hui, mais il est probable que la partie perdue n'était autre chose qu'un médaillon, renfermant les bustes des défunts, auxquels le marbre avait servi de sarcophage, ou bien une coquille avec Aphrodite et quelques Amours (voir mes nos 133. 134).

De chaque côté, une Néréide nue, dont le manteau forme une espèce de voile, est assise sur la croupe d'un jeune Centaure marin, qui tient une rame. Elle pose la main sur l'épaule du monstre et tourne la tête vers un vieux Centaure qui, armé d'une ancre, la suit en portant une seconde Néréide. Cette dernière a le haut du corps nu; vue de dos

et assise sur une draperie, elle pose la main sur l'ancre de sa monture.

Devant le jeune Centaure de gauche on aperçoit un morceau d'écharpe.

[*Restaurations:* A. Les flots de la mer; les pieds et une partie des jambes des trois premiers personnages; la conque, l'avant-bras gauche et les deux jambes du jeune Centaure. — B. Le nez, le bras droit et la conque du jeune Centaure; les nez du vieux Centaure et de la Néréide qu'il porte. Les flots de la mer avec les pieds et une partie des jambes des quatre personnages. Un morceau de l'ancre.]

Bas-relief romain; autrefois devant de sarcophage. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 10, 1. — *Clarac*, Cat. n. 482. 486; Musée, pl. 208, 197.

Hauteur 0,73. — Largeur 2,00.

443. NÉRÉIDES.

Quatre Néréides, à moitié nues, sont couchées, l'une sur une panthère marine (à gauche), l'autre sur un griffon marin (à droite), la troisième sur un bélier marin (à gauche) et la quatrième sur une chimère (à droite), qui traversent l'Océan. Les jeunes filles, dessinées avec une science exquise, tiennent d'une main leur draperie, agitée par la brise, de l'autre elles serrent le cou de leurs montures. [La tête moderne de l'Océan, qu'on voyait autrefois au milieu des deux fragments, a été supprimée.]

Devant de sarcophage en deux morceaux. Marbre grec de la belle époque. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 19. — *Clarac*, Cat. n. 82; Musée, pl. 207, 198.

Hauteur 0,36. — Largeur 2,08.

444. URNE DE LUCIUS VESTIARIUS TROPHIMUS.

Deux Amours ailés tiennent une guirlande de fleurs dans

laquelle se trouve un cartouche avec l'inscription suivante :

D(is) *M*(anibus). | *L. Vestiario* | *Trophimo* | *liberti cum coheredibus* | *b*(ene) *m*(erenti) *fecerunt*,| constatant que ce monument a été exécuté aux frais des affranchis et des autres héritiers du défunt. Au-dessous du cartel, on voit une Néréide, à demi-nue, de taille très-petite, assise sur un cheval marin que conduit un Triton. Deux chimères assises sont les gardiennes du tombeau.

Le revers est décoré d'un cep de vigne, chargé de pampres et de grappes de raisin.

Urne cylindrique du IIe siècle de notre ère. Trouvée à Rome.

Gruter, pl. 1153, 2 (Sirmondus, qui et vidit, Grutero). — *Bouillon*, t. III, Cippes choisis, pl. 2, 4. — *Clarac*, Cat. n. 127; Musée, n. 199 (pl. 209. 252), et Inscript. pl. 6.

Hauteur 0,89. — Diamètre 0,61.

445. NÉRÉIDE ET AMOURS. CIPPE.

L'ornementation de ce beau cippe romain, dont la tablette n'a pas reçu d'inscription, est d'une richesse peu commune. Sur le devant, deux masques barbus, à cornes de bélier, supportent une guirlande de fleurs et de fruits. Ce ne sont pas des têtes de Jupiter Ammon, comme on croit généralement, mais des masques de démons bachiques, dont les cornes servaient de préservatif contre les maléfices (1). Au-dessous de la guirlande, on voit une Néréide, à demi-nue, assise sur un cheval marin et accompagnée de trois Amours. Le manteau de la déesse est enflé par le vent. Aux coins, deux aigles éployées tiennent chacun un lièvre (?) entre leurs serres. Les cubes sur lesquels ils reposent sont ornés d'un tambourin, de deux bâtons recourbés et de masques bachiques, suspendus à des bandelettes. Enfin, au-dessous de la guirlande se trouve un masque de Méduse ailée, accosté de deux cygnes, dont les ailes éployées, vues de loin,

(1) *O. Jahn*, Lauersforter Phaleren, p. 24. 25.

semblent appartenir également à la fille de Phorkys (1). Une frise de palmettes règne dans le bas.

Les angles postérieurs des faces latérales sont ornés de deux têtes de bélier, supportant des festons, et de deux Sphinx femelles, assis sur des cubes enrichis de moulures, et tenant chacun un crâne humain entre les pattes. De petits oiseaux sont occupés à becqueter les fruits des guirlandes. Une œnochoé est sculptée à gauche, une patère ciselée à la droite du spectateur. Quant aux petits bas-reliefs qui décorent les piédestaux, ils représentent des cygnes tenant des serpents et des sèches dans leurs becs.

[Restaurations et cassures nombreuses, mais qui ne modifient en rien la description que nous venons de donner.]

Magnifique cippe romain du Ier siècle de notre ère. Villa Borghèse, st. 2, 13.

Bouillon, t. III, Cippes romains, pl. 2, 3. — *Clarac*, Cat. n. 303; Musée, pl. 206. 253, n. 193. 507.

Hauteur 1,00. — Largeur 0,63

446. URNE CINÉRAIRE DE FLAVIA SABINA.

Urne quadrangulaire, décorée de deux plantes grimpantes, en fleur, imitant des colonnes torses. Le bas-relief, sculpté sur la face principale, représente un jeune Centaure marin, jouant de la flûte, et un Amour ailé, assis sur la croupe d'un hippocampe et jouant de la lyre. Ils se dirigent tous deux vers la droite pour gagner les îles Fortunées.

L'inscription est ainsi conçue : *D*(is) *M*(anibus) | *Flaviae Sabinae* (2), | *Flavia Helias* | *matri et* | *Cornelius Callicrat*(es) *gener b*(ene) *m*(erenti) *f*(ecerunt). Au-dessus du cartel sont

(1) On remarque la même particularité sur l'urne cinéraire de *Musia Eutycis*, au Musée Napoléon III (ancienne collection Campana). Eschyle (Prométhée, 797) appelle les Grées κυκνόμορφοι.

(2) AE en ligature.

placés trois masques tragiques, faisant allusion au théâtre de la vie. Platon déjà avait dit (*Philèbe*, p. 50, *b*) : τῇ τοῦ βίου ξυμπάσῃ τραγῳδίᾳ καὶ κωμῳδίᾳ.

Quant au couvercle, il est étranger à cette urne. Son fronton triangulaire est orné d'une couronne à lemnisques, dans laquelle on lit les lettres D. M. Deux masques grotesques placés aux angles, en forment les acrotères.

Marbre blanc.

Osann, Sylloge, p. 376, 52. — *Bouillon*, t. III, Cippes romains, pl. 2, 32. — *Clarac*, Cat. n. 60; Musée, pl. 187. 251, n. 102, et Inscript. pl. 2.

Hauteur 0,60. — Largeur 0,37.

447. FLEUVE COUCHÉ.

Imitation de l'ancien style. Le dieu, accoudé sur une urne, est presque entièrement nu, son manteau étant disposé en écharpe. Une bandelette entoure ses cheveux, frisés d'après la mode archaïque; de la main gauche il tient un roseau.

Sur la base sont sculptés deux cygnes, l'un nageant dans la rivière, l'autre buvant l'eau qui coule de l'urne (*voir* p. 323). Plus loin on aperçoit trois chèvres paissant sur la berge.

[La tête, avec les épaules, est rapportée. Le nez, le bas de la barbe, l'avant-bras droit, le roseau et les doigts de la main gauche sont modernes.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,65. — Longueur 0,87.

448. JEUNE DIEU D'UN FLEUVE, DIT INOPOS.

Ce fragment, très-mutilé, d'une des plus admirables sculptures grecques, est peu postérieur au siècle de Phidias. Le marbre aura probablement fait partie de quelque groupe de

frontispice, car le dos est plat et les cheveux sont seulement ébauchés. Il ne nous en reste que la tête imberbe (1) et la partie droite du buste, mais le mouvement indique que la figure, à demi-couchée, devait occuper l'angle du fronton et regarder ce qui se passait derrière elle. Comme ce fragment provient de l'île de Délos, il pourrait avoir appartenu au temple d'Apollon, situé sur le canal qui séparait l'île sacrée d'avec la nécropole de Rhénée. Bien qu'il soit impossible de préciser le fleuve qu'il représente, Visconti lui a donné le nom d'*Inopos*, rivière qui arrosait l'île de Délos (2) et dont les eaux intermittentes étaient, d'après une vieille tradition (3), en communication avec le Nil.

Quant au style et à l'exécution, cette sculpture rappelle les chefs-d'œuvre du Parthénon, surtout le prétendu Thésée.

[Le nez et le haut du front sont brisés; la bouche et les joues ont souffert.]

Marbre de Paros. Rapporté de l'île de Délos à Marseille par un bâtiment auquel ce bloc servait de lest; acquis par Esprit-Antoine Gibelin, peintre et antiquaire (1739-1814), qui le céda au Musée

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 2. — *Clarac*, Cat. n. 98; Musée, pl. 750 et 1086, 1820. — *Welcker*, Alte Denkmæler, t. I, 14.

Hauteur 0,95.

449. LE TIBRE. GROUPE COLOSSAL.

Le dieu du Tibre (*Pater Tiberinus*) se distingue par sa taille majestueuse. Il est à demi-couché et il appuie le bras droit sur un petit rocher, devant lequel on voit la louve, allaitant les jumeaux Romulus et Rémus. Au bras gauche il porte un gouvernail, dans l'autre une corne d'abondance, couverte d'ornements et remplie d'épis de blé, de têtes de pavots, de raisins et de pampres, d'une pomme de pin, de

---

(1) Les dieux des petits fleuves ont souvent des formes juvéniles. *Élien*, Hist. variées, 2, 33. — *Philostrate*, Imag. 2, 8.

(2) *Ross*, Inselreisen, I, 31.

(3) Strabon, VI, p. 225, Didot. Ce n'était peut-être qu'un puits. Pline, 2, 229 dit : *Inopus fons*.

différentes espèces de fleurs et de fruits, enfin d'un gâteau en forme de pyramide. Une couronne de laurier à lemnisques est posée sur sa tête; l'eau ruisselle de sa chevelure et de sa barbe. Comme tous les dieux aquatiques, le Tibre est presque nu; son manteau se replie en écharpe sur ses bras. La partie de la plinthe sur laquelle il repose, représente les vagues de la rivière; la louve est couchée sur la berge.

Trois bas-reliefs de peu de saillie, rappelant certaines scènes de la colonne Trajane, sont sculptés sur les faces latérales et sur le revers de la base, prise dans le bloc.

I. (*A droite*) : un palais à trois étages, avec des fenêtres cintrées et à meneaux, doit être la résidence royale d'*Albe-la-Longue.* D'après une légende très-ancienne, *Tiberinus,* avant de devenir dieu du fleuve, était roi d'Albe. Cette ville est en outre caractérisée par la truie blanche qui, avec ses trente petits, occupe le premier plan. Les lecteurs de Virgile savent que la truie ainsi entourée symbolise les trente colonies latines avec leur métropole (1).

Plus loin, deux dieux aquatiques, de taille colossale, nagent dans une rivière. Les bras étendus en balancier, ils sont plongés dans l'eau jusqu'à la poitrine. On les a expliqués différemment, les uns disant que c'étaient des fleuves qui se déversent dans le Tibre, par exemple le *Nar* et l'*Anio*; les autres croyant y voir les deux embouchures du Tibre. Je n'approuve aucune de ces interprétations, mais pour le moment je ne saurais les remplacer par une meilleure; peut-être sera-t-il permis de penser aux deux ports de Claude et de Trajan.

Dans le fond, on aperçoit des massifs de roseaux. Trois pêcheurs, la ligne dans l'eau, sont assis sur le rivage; ils ont chacun un panier suspendu au bras gauche. Les pêcheurs de Rome (*corpus piscatorum*) célébraient tous les ans, le 7 juin, une fête en l'honneur du Tibre (*ludi piscatorii*).

---

(1) *Preller*, Mythologie romaine, p. 630. 681. — Voir l'autel publié par *Raoul-Rochette,* Monuments inédits, p. 390; pl. 69, 3. *Visconti,* Pio-Clementino, t. VII, pl. 32, 2.

II. (*Revers de la plinthe*). Trois hommes, en tuniques courtes, halent une barque qui remonte la rivière. Ce bateau est chargé d'un énorme bloc de marbre ; un nautonnier, installé à la poupe, manie le gouvernail. — Rochers dans le fond.

Une seconde barque, pontée et chargée d'une petite pierre, est conduite par trois mariniers qui la poussent avec de longues perches pour lui faire prendre le fil de l'eau. Enfin la troisième embarcation, également pontée, se trouve en chargement. Pendant qu'elle est amarrée le long du bord, l'un des mariniers, à genoux sur la poupe, prépare son déjeuner. Il souffle le feu et l'entretient avec des fagots ; une marmite est placée à ses côtés. Derrière la tente qui couvre l'écoutille, un homme assis lit dans un parchemin déroulé ; un autre, tenant dans chaque main un rouleau déployé, surveille les porte-faix qui chargent le navire. L'un de ces derniers est vêtu d'une écharpe nouée autour des hanches et porte un ballot sur la nuque.

La corporation des nautonniers du Tibre (*codicarii, collegium naviculariorum*) avait une grande importance à cause de l'approvisionnement de la capitale qui lui était confié.

Un vieux figuier forme le coin de cette face. Une génisse broute l'herbe sous son ombrage.

III. (*A gauche*). Troupeau paissant sur la rive du Tibre. Une vache, un bélier couché et un agneau sont sous la garde de deux chiens. — Arbuste et cep de vigne.

Le groupe du *Nil*, qui formait pendant avec notre statue, a été enlevé du Musée Napoléon, le 18 octobre 1815 ; il se trouve aujourd'hui au *Braccio nuovo* du Vatican. L'art romain, qui se plaisait à imposer par les masses, n'a rien produit de supérieur à ces deux colosses. Il est cependant probable que le Nil aura été copié sur un original grec de l'époque des successeurs d'Alexandre. Les deux fleuves sont réunis sur des monnaies frappées en Égypte (Eckhel, *doctrina nummorum*, t. IV, 69) ; c'est à eux surtout que la ville de Rome devait sa subsistance, depuis qu'on en était réduit à utiliser au profit de cette capitale la prodigieuse fertilité de l'Égypte.

[*Restaurations :* Le nez, quelques morceaux de la chevelure, de la couronne et du bout droit de la bandelette; deux doigts et l'extrémité des trois autres doigts de la main droite; la pointe de la corne d'abondance, le haut du gâteau, une partie des épis et des raisins; quatre doigts de la main gauche; le bout du manche et tout le plat de la rame; les doigts du pied droit et le pied gauche; quelques pièces sur le devant de la jambe droite. — Les deux têtes avec les épaules et les deux bras droits des jumeaux; le pied gauche avec la moitié de la jambe de l'enfant de gauche. — Le museau et l'oreille droite de la louve. — Quelques morceaux de la draperie. — Plusieurs morceaux du devant de la *plinthe;* la partie gauche de l'eau sur le revers de la base, les pieds des remorqueurs, la jambe droite de l'un des nautonniers de la seconde barque; deux porte-faix; la tête de la vache; la tête et la partie antérieure du corps d'un chien; enfin la tête du chien qui se trouve dans l'angle de la quatrième face.]

Marbre pentélique. Vatican. Envoyé au mois de messidor, an X.

Le Tibre et son pendant, le Nil du Belvédère, furent découverts, dans la première moitié du XVIe siècle (1), à Rome, près de l'église de Saint-Étienne *del Cacco*, emplacement présumé d'un sanctuaire de Sarapis. En 1556, Aldroandi écrivait : « questo simulacro del Nilo e l'altro [del Tevere] fu, *non è gran tempo*, ritrovato presso S. Stefano, cognominato del Cacco » (*Fea*, Miscellanea, p. 208, n. 8), et cette indication est confirmée par une note de Flaminio Vacca (1594) : « Nella via accanto alla Minerva, che va all' Arco di Cami-

(1) Le comte de Clarac s'est trompé en alléguant que ces deux groupes comptaient parmi les premiers marbres antiques qui avaient été retrouvés. Il est vrai que le Poggio, dans son ouvrage *de Fortunae varietate urbis Romae,* composé en 1430, a cité deux statues couchées qu'il avait vues dans les thermes de Constantin : « Ex innumeris ferme colossis statuisque tum marmoreis, tum aeneis....... marmoreas quinque tantum, quatuor *in Constantini thermis*, duas stantes pone equos, Phidiae et Praxitelis opus, duas *recubantes;* quintam in foro Martis statuam, quae hodie Martis fori nomen tenet, atque unam solam aeneam equestrem deauratam, quae est ad basilicam Lateranensem » (page 20 de l'édition de Paris, 1723); mais ce sont deux autres statues colossales du Nil et du Tibre, placées dans la cour du Musée du Capitole (*Braun*, Ruinen und Museen Roms, p. 129. *Becker*, Manuel des antiquités romaines, t. I, 414.)

gliano, sentii dire da mio padre, che il Tevere e il Nilo di Belvedere furono trovati dentro una casa, nella quale vi è dipinto il Nilo di chiaroscuro nella facciata; volendo forse denotare che erano stati trovati in quel luogo. » (*Fea*, l. c., p. 66, n. 26). — Voir *Andrea Fulvio*, l'Antichità di Roma (Venetia, 1588), fol. 174. *Nardini*, t. III, 129. — Le pape Léon X les fit transporter au Belvédère.

Gravure du milieu du XVIe siècle, par *Ant. Lafrerius* (Sequanus). — *Aldroandi* (Venise, 1562), p. 115. — *Cavalleriis*, t. I, pl. 25. — *Laur. Vaccari*, Antiq. statuarum icones, pl. 80 (gravée en 1577). — *De Rubeis*, 1619 et 1645. — *De Scaichis*, pl. 49. — *F. Perrier*, Raccolta, pl. 92. — *Dom. de Rossi* et *Maffei*, Raccolta, pl. 6 (sans les rest.). — *Montfaucon*, t. III (pars 1), pl. 108. — *Barbiellini*, Elegantiores statuae antiquae (Romae, 1776), pl. 21. — *Visconti*, Musée Pio-Clémentin, t. I, 38. — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 20, 1. — *Petit-Radel*, t. IV, 60. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 133, 523. — *Bouillon*, t. I, 62. — *H. Laurent*, Musée royal, t. II, 20. — *Henry*, Observations critiques sur quelques monuments du Musée royal (Paris, 1822), p. 24-39. — *Clarac*, Cat. n. 249; Musée, pl. 338, 1818 et pl. 176, 254.

Hauteur 1,63. — Longueur 3,17.

450. FLEUVE COUCHÉ.

Le dieu d'un fleuve, à demi-couché, appuie le bras gauche sur une urne. D'une main il porte un aviron, de l'autre un bouquet d'épis. La partie supérieure de son corps est à découvert.

[*Restaurations :* Le nez, le bras droit, le manche et une partie du plat de la rame, le genou droit et un pli du manteau.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,37. — Longueur 0,52.

451. FLEUVE COUCHÉ.

Le dieu d'un fleuve, barbu et le haut du corps nu, est à demi-couché sur le flanc gauche. Il a les jambes croisées. D'une main il tient une rame, de l'autre l'orifice d'un vase. Sur la base, on aperçoit des lignes ondulées représentant l'eau.

Motif de fontaine.

[La tête laurée est moderne, le manche de la rame est brisé.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,50. — Longueur 0,98.

452. FLEUVE. BAS-RELIEF

(Musée d'Afrique.)

Un jeune homme nu, portant un anneau à la cheville droite, la jambe gauche couverte d'une draperie, est assis (à droite) sur un rocher, d'où sort un serpent ; d'une main il tient une urne, de l'autre un aviron, dont le plat est brisé.

Roseaux dans le fond.

[La tête manque].

Bas-relief en marbre blanc. Décadence romaine. Trouvé à *Philippeville* (l'ancienne *Rusicade*), en Algérie.

Exploration scientifique de l'Algérie : *Ravoisié*, Beaux-Arts, t. II, pl. 64, 2. — *Delamare*, Archéologie, pl. 25, 5.

Hauteur 0,20. — Largeur 0,30.

453. TROIS NYMPHES SUPPORTANT UNE VASQUE.

Trois nymphes, dépouillées de tout vêtement, sont groupées autour de la tige sillonnée d'une plante aquatique qui sert de support à une vasque de fontaine. Elles se tiennent sur la pointe des pieds, les bras élevés, de sorte que leurs mains touchent le sommet de la tige.

Cette sculpture, d'une invention charmante, n'est pas moins remarquable par l'élégance de l'exécution.

[*Parties modernes :* I (celle dont les deux mains sont recouvertes de feuilles) : la tête, le bras gauche jusqu'au poignet, les jambes, le genou gauche et la moitié de la cuisse droite. — II (celle de droite) : la tête, un morceau de la cuisse gauche avec le genou, le pied droit et la partie antérieure du pied gauche. — III (celle de gauche) : la tête et la jambe droite avec le genou. — Le bas de la tige jusqu'à la hauteur des genoux.]

Petit groupe en marbre *grecchetto*. Villa Borghèse, st. 3, 6.

Piranesi, Vases, pl. 80. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, p. 148-150 (pl. 20). — *Bouillon*, t. III, Candélabres et fontaines, pl. 11. — *Clarac*, Cat. n. 165; Musée, pl. 259. 323, n. 634 et 1426.

Hauteur 0,75.

454. NAIADE COUCHÉE.

Le haut du corps nu, le bras gauche appuyé sur un vase, cette belle figure à demi-couchée représente la nymphe d'une rivière. Une bandelette retient ses cheveux, mais quelques nattes tombent sur ses épaules. L'habitude de donner aux divinités aquatiques une coupe ou une urne d'où s'échappe l'eau, tient à une croyance générale de l'ancien monde (1).

Le style de notre statue est grandiose, le travail large et très-réussi. — Comparez les figures analogues du musée de Toulouse, de la collection Lansdowne et du recueil de Cavaceppi : *Clarac*, Musée, pl. 749 *c*, 750, 753.

[La tête rapportée est antique et, quoiqu'on en ait dit, appartient bien à la statue. Il n'y a de moderne que le bout du nez, le bras droit, l'urne et l'avant-bras gauche, les pieds et quelques plis de la draperie.]

Marbre grec; collection du cardinal *Fesch* (Catalogue n. 214).

Clarac, Cat. 901; Musée, pl. 348, 1838.

Hauteur 1,20. — Longueur 1,88.

455. NAIADE.

Le haut du corps nu, la jeune nymphe tient des deux mains une coquille. Ses cheveux sont bouclés.

Base ovale adhérente à la statue.

[Le bras gauche, les doigts de la main droite et quelques parties de la coquille sont modernes.]

---

(1) *Grimm*, Mythologie allemande, p. 560. — *Rochholz*, Deutscher Glaube und Brauch, t. I, 24.

Statue en marbre blanc, trouvée à Véies. Sculpture romaine. Musée Campana (*Catalogo*, n. 52).

H. d'Escamps, Marbres antiques du Musée Campana, pl. 27, avec une photographie.

Hauteur 1,88.

456. LES TROIS NAIADES.

Ce bas-relief, dont l'exécution est très-médiocre, représente trois Naïades diadémées, le buste nu (1), la draperie attachée par un simple nœud à la hauteur de la taille. Celle du milieu porte une coquille; ses deux sœurs tiennent d'une main leur vêtement, de l'autre les urnes d'où s'échappe l'eau. Ces vases sont posés sur des cippes.

Une triade de nymphes pourrait faire supposer trois sources ou trois conduits d'eau sortant du même réservoir (*Nymphée*). Mais les nymphes des fontaines (2) et surtout celles des bains chauds, sont souvent réunies au nombre de trois. Quelques bas-reliefs, semblables au nôtre, portent les inscriptions : Νύμφαις ὀμπνίαις (*aux Nymphes salutaires*, Corpus inscript. graec. 454), NYMFABVS (*Spon*, Recherches, p. 481. *Millin*, Nouvelle galerie mythologique, pl. 139, 503 *a*), NYMPhis SANCtis (*ibid.*, pl. 138, 742 *a*).

Bas-relief en marbre *grecchetto*, dessiné à Rome, vers 1550, par Pighius. *O. Jahn*, Leipziger Monatsberichte, 1868, p. 189,

Petit-Radel, II, 41. — *Clarac*, Cat. n. 354; Musée, pl. 209, 191.

Hauteur 0,36. — Largeur 0,36.

457. LA TERRE ET SON ENFANT.

La femme drapée et à demi-couchée, dont le manteau (en

(1) Αἱ τρεῖς Νύμφαι, μεγάλαι γυναῖκες καὶ καλαί, ἡμίγυμνοι καὶ ἀνυπόδητοι, τὰς κόμας λελυμέναι καὶ τοῖς ἀγάλμασιν ὅμοιαι. Longus, II, 23.

(2) Trois filles de la source *Acidusa*, en Béotie. — Pégase lavé par trois nymphes (Nouv. gal. myth., 162, 619). — Marbre des baigneurs d'Athènes. Corpus inscr. graec., 455. Nouv. gal. myth. 139, 501.

écharpe) forme une sorte de nimbe autour de sa tête, est *la Terre pendant l'automne*. Elle détourne la figure comme pour voir ce qui se passe derrière elle, mais en même temps elle pose la main sur un panier rempli de pommes et de raisins, qu'un enfant ailé, représentant des fruits de l'automne (ὀπώρα), vient lui offrir.

Une statue du Musée Chiaramonti nous montre la Terre dans la même attitude, couronnée de pampres et entourée de quatre enfants qui apportent des paniers pleins de raisins (*Clarac*, pl. 447, 321).

Bas-relief en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 273; Musée, pl. 183, 94.

Hauteur 0,20. — Largeur 0,44.

458. ÉPIGRAPHE D'UN TEMPLE DE TELLUS.

(Musée d'Afrique).

Une dalle de marbre, d'une longueur considérable, porte l'inscription suivante, tracée en magnifiques caractères, du commencement du second siècle de notre ère :

Telluri Genetrici res publica Cuiculitanor(um) templum fecit.

C(aius) Julius Lepidus Tertullus, leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) dedicavit.

Simulacrum deae acrolithum TI(berius) Julius Honoratus, pont(ifex), fl(amen) p(er)p(etuus), dono dedit (1).

En voici la traduction : *La République des habitants de Cuicul a élevé ce temple à la Terre-Mère. Caius Julius Lepidus Tertullus, légat impérial, propréteur, l'a dédié. Tibe-*

(1) Une palme est gravée à la fin de chaque ligne.

rius Julius Honoratus, pontife et flamine perpétuel lui a fait don d'une statue acrolithe de la déesse.

Les ruines de la colonie romaine de *Cuicul* (1), aujourd'hui Djimilah, dans l'ancienne Numidie, se trouvent sur la route de Constantine à Sétif. C'était une ville importante, puisqu'on y rencontre les restes d'un théâtre.

Les poëtes anciens appelaient la Terre *genetrix* (mère), μήτηρ πάντων ou παμμήτειρα (2). Quant à l'idole de la déesse, notre inscription dit qu'elle était *acrolithe:* or les statues de ce genre avaient ordinairement le corps en bois, les extrémités (la tête, les pieds et les bras ou seulement les mains) en marbre blanc (3). Le donateur de la sculpture était à la fois pontife et flamine (sacrificateur) perpétuel, car dans toutes les colonies romaines il y avait, à l'instar des usages de la métropole, un collége de pontifes, chargé du culte des divinités reconnues par l'État. Les membres de cette corporation étaient nommés à vie.

Quatre blocs de marbre blanc, trouvés à Djimilah, en Algérie.

Clarac, Musée de sculpture, t. II, p. 1272 (n. 18); Inscriptions, pl. 73. — *Bæhr,* Jahn's Jahrbücher, 1848, t. 52, 410. — *Delamare,* Revue archéologique, 1849, p. 194. — *Ravoisié,* Exploration de l'Algérie. Beaux-Arts, t. I, pl. 51 (p. 63). — *Zell,* Handbuch der rœmischen Epigraphik, n. 224. — *Henzen,* n. 5722. — *Renier,* Inscriptions de l'Algérie, n. 2531.

Hauteur 0,55. — Longueur 5,48. — Hauteur des lettres 0,12.

---

(1) Les inscriptions l'appellent *colonia* ou *res publica Cuiculitanorum;* l'itinéraire d'Antonin, p. 11, éd. Pinder et Parthey, *Cuiculi;* Ptolémée (IV, 3, 29), Κούλχουα κολωνία.

(2) Quare magna deum mater materque ferarum
et nostri *genetrix* haec dicta est corporis una.
Lucrèce, 2, 598.

(3) Calpurnia..... cuius statuam in templo Veneris adhuc vidimus acrolitham, sed auratam. *Trebellius Pollio,* Triginta tyranni, ch. 32, 5.

459. AUTEL TAUROBOLIQUE.

(Musée d'Afrique).

Une dalle de marbre, fragment d'un autel, porte une inscription conçue en ces termes :

Terrae ma[tri],
Aerecurae, Ma-
tri deum mag-
4 nae Ideae (*sic*) :
Popilia, M(arci) fil(ia),
Maxima Tauro-
bolium, aram
8 posuit, movit,
fecit.

Ce texte constate un acte de piété, accompli par *Popilia Maxima*, fille d'un *Marcus Popilius*. En souvenir d'un sacrifice de taureau qu'elle avait offert (1), et dont le rituel avait été scrupuleusement observé, elle a érigé cet autel. Il n'est pas rare de trouver, dans nos recueils d'inscriptions, des tauroboles célébrés au nom d'une femme.

Quant à la divinité, à laquelle s'adressait cet hommage exceptionnel, la *Terre mère* est assimilée à Cybèle, *mère des dieux*, portant les titres de *grande* et d'*Idéenne*, à cause du mont Ida en Asie-Mineure, où elle était principalement adorée. Les Romains aimaient à identifier ces deux déesses, distinctes dans l'origine, et dans leur mythologie le tambourin de Cybèle devint le symbole du globe terrestre, sa couronne murale l'emblème des villes. Il est moins aisé d'expliquer le surnom d'*Aerecura* qui, jusqu'à présent, ne nous est

(1) La construction de la phrase est embarrassée, car le mot *posuit* ne peut se rapporter qu'au substantif *aram*, tandis que *taurobolium* exige les verbes *movit* et *fecit* (dans le sens de *perfecit*). Les auteurs anciens disent *sacra movere*, *ferctum movere* ou *obmovere*, en parlant de la mise en œuvre d'un sacrifice.

connu que par quatre ou cinq monuments (1). M. Mommsen le traduit par « celle qui procure de l'argent » ; mais je croirais plus volontiers que c'est la divinité chargée de la *cura aeris*, soit qu'elle garde les trésors enfouis sous terre, soit qu'elle protége les mines de cuivre.

Pierre rougeâtre, trouvée à *Announah*, l'ancienne *Thibilis*, en Algérie.

Clarac, Musée de sculpture, t. II, 1271 ; Inscriptions, pl. 72, 17. — *Delamare*, Exploration scientifique de l'Algérie. Archéologie, pl. 168, 9. Revue archéologique, t. 6, pl. 110. — *Bæhr*, Jahn's Jahrbücher, t. 52, 413. — *Renier*, Mélanges d'épigraphie ; p. 162. Inscriptions de l'Algérie, n. 2579. — *Henzen*, n. 5721.

Hauteur 0,80. — Largeur 0,41.

460. FLORE.

Jeune femme grecque, restaurée en *Flore*. Elle est vêtue d'un chiton talaire à manches courtes boutonnées et d'un péplus qui recouvre toute la partie inférieure de son corps. — La draperie est d'une très-bonne exécution.

[Tête rapportée. L'extrémité du nez, le sommet de la tête avec la couronne de fleurs, un morceau du sein droit, l'avant-bras droit avec le coude, la main et le bouquet; l'avant-bras gauche avec une partie de la draperie, la main et les fleurs; la jambe gauche et la moitié de la jambe droite sont modernes.]

Statue en marbre de Paros. Villa Borghèse, st. 6, 5.

Bouillon, t. I, pl. 52. — *Clarac*, Cat. 238; Musée, pl. 300, 793.

Hauteur 1,48.

---

(1) *Mommsen*, Indicateur archéologique de Berlin, 1865, p. 88*. Les inscriptions orthographient tantôt AER. CVR. en deux mots (par conséquent *Aeris cura*), tantôt *Hericura*. La meilleure forme paraît être *Aericura ;* l'*e* de l'autel du Louvre appartient à l'idiome populaire.

461. PRIAPE. INSCRIPTION MÉTRIQUE.

Une belle corniche, enrichie d'ornements, porte deux vers ïambiques, gravés en caractères du premier siècle de notre ère :

Custos sepulcri pene destricto deu[s],
Priapus ego sum, mortis et vitai locu[s].

Moi, gardien du sépulcre, ... je suis le dieu Priape, emblème de la mort et de la vie.

C'est la légende explicative de quelque statue de Priape, placée dans une chapelle. Le dieu qui représente la force créatrice de la nature, est aussi le symbole de la régénération éternelle. De plus, il était armé d'une faucille, comme s'il s'apprêtait à faucher les moissons (1). De là l'habitude qu'avaient les anciens de placer son idole sur les tombeaux. Une inscription de Vérone (2) mentionne un sanctuaire de Priape, construit dans le voisinage du cimetière.

Les deux *i*, qui dépassent la ligne (sepulcr*i*, v*i*tai) indiquent une voyelle longue. Quant au génitif en *-ai*, il peut nous servir à fixer la date approximative de l'inscription. En effet, cette forme, en usage depuis le VIe siècle de Rome, s'est maintenue jusqu'à l'époque des premiers empereurs.

Marbre blanc, trouvé aux environs de Rome, près de la *Via Appia*; à la gauche de l'arc de Drusus. Musée Campana.

Intelligenzblatt der Hallischen Litteraturzeitung, 1834, p. 532. — *O. Jahn*, Specimen epigraphicum, p. 27 (n. 28). 62-68. 141; et *K. Keil*, Jahn's Jahrbücher (1843), t. 38, 436. — *Campana*, Illustrazione di due sepolcri del secolo di Augusto, scoverti tra la via Latina e l'Appia, presso la tomba degli Scipioni (Roma, 1841), p. 73 (pl. 14, *e*). — *Henzen*, n. 5756 *a*.

Hauteur 0,21. — Largeur 1,20.

---

(1) Δρέπανον δὲ ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ προτείνει....... ὡς τῆς αὐτῆς δυνάμεως μετὰ τὸ ἐνεγκεῖν τὰ ὄντα ἐκτεμνούσης αὐτὰ καὶ φθειρούσης. *Cornutus*, p. 154, Osann.

(2) *Orelli*, n. 1624 : Dis manib. | C. H. C. | locus adsignatus | monimento in quo est | aedicla Priapi | in fr. p. LXX, in ag. p. LXX.

462. NYMPHE LOCALE. FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

Jeune femme (à droite), couronnée de roseaux, le sein droit à découvert. Elle porte un pedum au bras.

Plus loin on aperçoit les restes d'une figure brisée.

[Ses jambes manquent.]

Bas-relief en marbre; reste d'une frise de sarcophage de la décadence romaine.

Clarac, Cat. n. 758 *a* (*Bacchante*); Musée, pl. 183, 159.

Hauteur 0,20.

463. PROVINCE VAINCUE.

Tête voilée de femme, dont l'air triste et les cheveux épars rappellent le type adopté par les sculpteurs de l'époque romaine pour les images des provinces conquises.

[Le nez, la bouche, le menton, une mèche de cheveux sur la tempe gauche et le buste drapé sont modernes.]

Belle sculpture colossale en marbre grec. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 3. — *Clarac*, Cat. n. 1; Musée, pl. 1099, 2820 *g*.

Hauteur totale 0,85.

464. LES TROIS VILLES.

Vêtues de manteaux et de tuniques talaires, ces déesses vont (à droite) à la rencontre de quelque triomphateur romain. Les couronnes de laurier qu'elles portent dans leurs cheveux, et la branche de laurier que tient la figure du milieu (1) rendent cette supposition assez probable. Il se pourrait que notre bas-relief eût été encastré autrefois dans le piédestal d'une statue de l'empereur.

Coiffées de couronnes murales et parées de boucles

(1) Les deux autres ont dû en avoir aussi, car l'aiguière est moderne.

d'oreilles, elles représentent trois villes grecques, peut-être de l'Asie mineure (voir *K. O. Müller*, manuel d'archéologie, § 405, 1). Homère déjà avait appelé les murs de Troie un *diadème sacré* (Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα), et Euripide emploie plusieurs fois l'image d'une *couronne de tours* (στεφάνη πύργων. Hécube, 910; Troyennes, 784).

[*Parties modernes :* L'avant-bras droit, l'aiguière et la main gauche de la première Ville avec la draperie qui recouvre cette main. Les deux avant-bras avec un morceau de la draperie et le haut de la couronne crénelée de la troisième Ville. Les nez des trois figures et plusieurs autres petites pièces.]

Bas-relief grec d'un très-beau travail; trouvé, au commencement du XVIIe siècle, sur la voie Appienne. Villa Borghèse, st. 2, 17.

Montfaucon, Antiquité expliquée, Supplément, t. I, pl. 1, 6 (p. 7). — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 26, 2. — *Visconti*, Monumenti scelti Borghesiani, pl. 32, p. 229. — *Bouillon*, t. I, 82. — *Clarac*, Cat. n. 179; Musée, pl. 222, 301.

Hauteur 0,89. — Largeur 0,85.

465. ROME ASSISE SUR UN ROCHER.

La déesse *Roma* porte le costume de Minerve, c'est-à-dire un péplus sans manches, un manteau qui recouvre la partie inférieure de son corps, une égide et un casque corinthien, orné de deux têtes de bélier. Dans la main gauche elle a un globe, de la main droite levée elle tenait une lance.

[La tête casquée, les deux bras et le pied droit, modernes, sont en bronze doré. Le pied gauche est brisé.]

Statue en porphyre rouge. Collection du cardinal Mazarin (*Inventaire*, p. 368, n. 129 : Pallas assize, grande au naturel, le corps de porphire posé sur un pied de mesme, la teste armée d'un casque, bras et pieds nuds, le tout de bronze doré. *Estimée à* 4,500 *livres*).— Parc de Trianon.

Gravée par *Baudet*, en 1681 (Chalcographie du Louvre, n. 1076). — *Sauval*, t. II, 176. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 15. — *Clarac*, Cat. n. 102; Musée, pl. 332, 1903.

Hauteur 1,47.

466. ROME. TORSE COLOSSAL.

La déesse de la ville éternelle est vêtue d'une tunique, retenue au moyen de deux larges ceintures. Son sein droit est nu ; son manteau, en écharpe, passe obliquement sur la poitrine pour se replier sur le bras gauche. Sur les épaules et sur la nuque on aperçoit quelques restes de sa chevelure bouclée. Quant à l'attribut qu'elle a dû tenir à la main gauche, il n'en est resté qu'un morceau informe, adhérent au tronc.

Plusieurs trous de goujon, dont l'un dans le sein droit, ont servi au scellement des bras et des accessoires.

Le revers est brut.

[Il manque la tête, le bras droit, l'avant-bras gauche, les jambes et les genoux.]

Marbre blanc.

Hauteur 1,65.

467. ROME ET DEUX PRISONNIERS.

PETIT GROUPE.

(Musée d'Afrique).

Sur une plinthe, ornée de moulures, se dresse une statuette d'Amazone, flanquée de deux captifs accroupis. C'est très-certainement une personnification de la ville de Rome victorieuse. La déesse a les pieds et le sein droit nus ; elle est vêtue d'une tunique retenue au-dessous de la gorge par une ceinture, et d'un manteau qui recouvre ses jambes et passe par derrière pour se replier sur l'épaule gauche. L'extrémité de ses cheveux bouclés est encore visible. Le bras droit était abaissé, l'autre tendu en avant.

Les prisonniers, un homme et une femme, sont d'une très-petite taille. Leur costume indique qu'ils appartiennent à quelque tribu asiatique. L'homme porte des pantalons, une tunique courte et des souliers. La femme a le sein droit à découvert et les mains jointes sur les genoux, attitude de la tristesse. On remarque deux trous de scellement pratiqués dans son bonnet asiatique.

[*Parties brisées :* La tête de Rome et ses avant-bras avec coudes. — La tête, les bras et le torse du prisonnier.]

Très-joli groupe en marbre blanc.

Hauteur 0,45. — Largeur de la base 0,25.

468. ROME. BUSTE COLOSSAL.

Deux louves, allaitant chacune un des nourrissons fondateurs de la ville éternelle, sont sculptées sur les deux côtés du casque dont cette belle tête est coiffée.

[Le bout du nez, l'oreille gauche, quelques mèches de cheveux; les têtes des louves, le cimier et un morceau du casque sont modernes. — De même, le buste, en marbre de Carrare, avec la tunique (qui recouvre les deux seins) et le manteau jeté sur l'épaule gauche.]

Marbre pentélique. Villa Borghèse, st. 5, 27.

Hirt, Bilderbuch, p. 185 (pl. 25, 19). — *Visconti*, Monumenti scelti, pl. 37, 1 (p. 257). — *Bouillon*, t. I, 74. — *Filhol*, t. X, 666. — *Clarac*, Cat. n. 116; Musée, pl. 1100, 2820 *f*.

Hauteur 0,90.

469. ROME.

La déesse *Roma* est représentée en Amazone, le sein droit à découvert. Son casque, qu'une arête (κύμβαχος) rend plus solide, est, de chaque côté, décoré d'une louve allaitant un nourrisson. Les contours des animaux sont d'une raideur telle qu'on est forcé d'y reconnaître l'imitation d'une statue archaïque. La dualité des louves s'explique, de même que les répétitions de certaines divinités, par les exigences de la symétrie.

[*Sont modernes :* Le nez et le sourcil de l'œil gauche. Le casque a souffert en plusieurs endroits; l'épaule gauche, l'oreille et la draperie portent de légères traces de restauration.]

Buste en marbre de Paros. Château de Richelieu.

Petit-Radel, t. II, 47. — *Bouillon*, t. II, vignette du titre. — *Clarac*, Cat. n. 170; Musée, pl. 1100, n. 2820 *e*.

Hauteur 0,60.

47 ROME CASQUÉE, TÊTE.

La visière du casque est relevée.

[Une partie de la chevelure, la volute gauche du casque, pointe de la visière sont modernes.]

Marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 2. — *Clarac*, Cat. n. 444; Musée, pl. 1099, 2820 *d*.

Hauteur 0,40.

471. CÉRÉMONIE RELIGIEUSE.

Cinq personnages sont groupés ensemble, sans doute pour célébrer un sacrifice. Un homme, restauré en femme, ouvre le cortége. C'est le prêtre qui officie; il est vêtu de la toge, et l'agencement des plis de sa draperie indique qu'il avait l'occiput voilé; de la main droite étendue il a dû déposer une offrande sur l'autel. La femme dont il est suivi rajuste de la main droite levée son voile. Enfin, l'Amazone qui occupe l'extrémité droite du bas-relief représente très-certainement une *Ville*.

Deux personnages sont sculptés au second plan.

[*Parties restaurées :* Toutes les têtes. — La main gauche, l'avant-bras droit, le pied droit et la moitié du pied gauche du prêtre. — Les deux avant-bras, un morceau du voile, et les pieds de la prêtresse. — L'avant-bras gauche avec le glaive, le pied gauche et les doigts du pied droit de l'Amazone.]

Bas-relief en marbre blanc. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 31. — *Clarac*, Cat. n. 697; Musée, pl. 150, 299.

Hauteur 1,17. — Largeur 1,14

472. ROME SUIVIE D'UN MAGISTRAT.

Rome dans le costume des Amazones, c'est-à-dire coiffée d'un casque à aigrette et vêtue d'une tunique talaire qui laisse le sein droit à découvert (*exerta mamma*), tient de la

main droite sa lance ; l'autre main s'appuie sur la jambe gauche nue qui est placée sur une petite élévation. La déesse, tournée à droite, assiste probablement à quelque sacrifice. Elle est suivie d'un magistrat romain, drapé dans sa toge et tenant de la main gauche un rouleau.

[*Sont modernes :* Le haut du visage avec une partie du casque de Rome ; son pied droit, le genou gauche et les doigts du pied gauche. — La main gauche et toute la partie inférieure du corps de l'homme. — L'encadrement tout entier.]

Bas-relief en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 29. — *Clarac*, Cat. n. 103 *c* Musée, pl. 217, 320.

Hauteur 0,35. — Largeur 0,26.

473. LE GÉNIE DE POUZZOLES.

Ce curieux bas-relief, malheureusement très-fruste, représente un personnage couché qui est censé s'appuyer sur le bras gauche. Son corps est pris comme dans une gaîne, et la fracture du marbre dessine assez bien la forme des jambes cachées sous une couverture. La poitrine seule est visible, la tête brisée.

Ce personnage, vêtu d'une tunique, un manteau à galons brodés sur l'épaule gauche, porte deux colliers, formés de serpents (1). Un médaillon ovale est attaché au plus grand de ces colliers, probablement une intaille, car on y voit gravé au trait, une figure, armée d'une lance et posant la main droite sur la poitrine. Plus bas est suspendue une couronne de feuilles et de rosaces, du genre de celles que portent les défunts sur les bas-reliefs, représentant des *repas de mort*. Enfin, derrière la tête de l'homme couché se trouvent les restes d'un cartel brisé.

Nous n'avons donc là, selon toute vraisemblance, qu'une pierre tumulaire, mise sous la protection du génie de la colonie de Pouzzoles. L'inscription :

---

(1) *Torques ex dracunculis duobus.*

GEN(io) COL(oniae) PVT(eolanorum) AVG(usto)
SAC(rum) (1)

s'explique, si l'on pense aux rapports, certainement tres-fréquents, qui devaient exister entre le port principal de la Campanie et la ville maritime de *Rusicade*, où notre monument a été trouvé.

Le défunt, dont le tombeau était orné de ce marbre, aura été originaire de Pouzzoles; dans ce cas, rien de plus naturel que de consacrer son sépulcre au génie protecteur de sa ville natale.

A l'extrémité gauche du bas-relief, on voit, sculptées sur la couverture dont je viens de parler, la nageoire et la gueule d'un monstre marin (*pistrix*), armé de dents pointues et versant des flots d'eau. J'ai cherché en vain la signification de ces emblèmes. La tête du cétacé se trouvant à peu près à la place des pieds de la figure couchée, j'avais d'abord pensé que cette dernière était le Génie lui-même et que ses jambes se terminaient en serpents de mer. Mais le marbre est trop mutilé pour me permettre de maintenir cette supposition.

Dalle de marbre grisâtre, trouvée dans les déblais du théâtre antique de Philippeville (*Rusicade*); rapportée en France en 1845.

Clarac, Musée de sculpture, t. II, 1315; Inscriptions, pl. 85, 105. — *Delamare*, Exploration scientifique de l'Algérie. Archéologie, pl. 25, 8. Mémoires des Antiquaires de France, t. 24, 185. — *Renier*, Inscriptions de l'Algérie, n. 2182.

Hauteur 0,45. — Largeur 1,00.

474. GÉNIE DE RUSICADE.

Très-belle inscription', encadrée d'une bordure et datant de la première moitié du second siècle de notre ère :

Genio coloniæ

(1) Sur d'autres inscriptions on l'appelle : *sanctissimus deus genius coloniae Puteolanorum, deus magnus genius coloniae Puteolanorum et patriae, Sol invictus genius coloniae.*

Notre texte est complet. Il ne manque rien après SAC.

Veneriæ Rusicadis
aug(usto) sacr(um).
M(arcus) Aemilius Ballator (1),
præter HS X. M. N. quæ in
opus cultumve Theatri
postulante populo de-
dit, statuas duas, Geni-
um patriæ n. et Anno-
næ sacræ urbis, sua
pecunia posuit; ad
quarum dedicatio-
nem diem ludorum
cum missilibus edidit.
L(oco) d(ato) d(ecurionum) d(ecreto).

Le monument est placé sous la protection du *Génie auguste* de la colonie romaine de Rusicade, aujourd'hui Philippeville, en Algérie, qui portait le surnom de *Veneria* (consacrée à Vénus), à l'instar des villes de Sicca et de Pompéi. Dans toutes les villes du littoral de la Méditerranée il existait, du reste, des temples de Vénus, dont le culte avait été propagé par les Phéniciens. Il se pourrait même que le mot *Veneria* ne fût que la traduction d'un mot punique, dérivé du nom de la Vénus phénicienne, *Astarté* (Aschtoret).

D'après les termes de notre inscription, Marcus Æmilius Ballator (2) avait, sur la demande de ses compatriotes, donné une somme de 10,000 sesterces (1900 francs) pour aider soit à la construction, soit à la décoration du théâtre. Indépendamment de cette offrande volontaire, il fit exécuter à ses frais deux statues destinées à orner la scène. L'une d'elles représentait le *Génie de Rusicade*, l'autre était une personnification de l'*Approvisionnement de Rome* (Annona

---

(1) Le T dépasse la ligne, ainsi que le premier *t* du mot *theatri*. Les lettres RI de ce dernier mot et VM du mot *ludorum* (v. 13) sont conjuguées.

(2) *Ballator* signifie *danseur*. Les *sodales ballatores* figurent dans une inscription romaine très-connue (*Orelli*, 2337).

sacræ urbis), auquel les ports de mer de la province d'Afrique contribuaient dans la plus large mesure. Nous savons par d'autres inscriptions que des *procuratores annonæ*, relevant du préfet de l'approvisionnement de la capitale, séjournaient dans les villes africaines, et que, sur tous les points de la province, se trouvaient échelonnés un grand nombre de magasins où l'on recueillait le blé qui devait être envoyé à Rome (1).

L'image de l'*Annona* nous est surtout connue par les monnaies, où elle porte tantôt une corne d'abondance, tantôt des épis, un van, une ancre, ou bien une statuette de *Roma* (2). Elle a un boisseau sur la tête et une proue de navire se trouve à ses pieds.

Le jour de la dédicace solennelle de ces statues, Ballator célébra des jeux et fit des largesses au peuple. C'est là le sens du mot *Missilia*. Le donateur distribuait ou plutôt jetait dans la foule des tessères (*jetons*) qui donnaient droit à des cadeaux de toute nature (3).

Trouvée dans les déblais du théâtre romain de *Philippeville*, l'ancienne *Rusicade*.

Clarac, Musée, t. II, 1311; Inscriptions, pl. 83, 98. — *Ravoisié*, Exploration de l'Algérie; Beaux-Arts, t. II, pl. 53, 1. — *Baehr*, dans les Annales de Jahn, t. 62 (1851), p. 27. — *Delamare*, Exploration de l'Algérie; Archéologie, pl. 30, 2. Mémoires des Antiquaires de France, t. 24, 134. — *Zell*, Delectus, n. 147. — Annuaire de la Société de Constantine, 1853, p. 25. — *Henzen*, n. 5320. — *Renier*, n. 2174.

Hauteur 1,25. — Largeur 0,85.

---

(1) *Henzen*, n. 6521. *Ammien Marcellin*, liv. 28, 1, 17.

(2) *Brunn*, Annali romani, 1849, p. 135 et suiv.

(3) Hic primus, ob honorem cereal(itatis), tesseris sparsis in quibus aurum, argentum, aes, vestem lentiam (*linteam*) caeteraque popul(o) divisit. *Orelli*, n. 3994. — Sparsa et populo *missilia omnium rerum* per omnes dies : singula cotidie milia avium cuiusque generis, multiplex penus, tesserae frumentariae, vestis, aurum, argentum, gemmae, margaritae, tabulae pictae, mancipia, iumenta, atque etiam mansuetae ferae, novissime naves, insulae, agri. *Suetonius*, Nero, 11.

XXII.

L'ESPÉRANCE

ET LA VICTOIRE.

---

475. DÉESSE RESTAURÉE EN ESPÉRANCE.

La partie antique de cette petite statue est une imitation du style grec archaïque, tel qu'il était en usage avant le siècle de Phidias. De longues tresses de cheveux recouvrent la nuque de la déesse, qui est vêtue d'un double chiton talaire à manches courtes et boutonnées. Le restaurateur, s'inspirant des sculptures du temple d'Egine, l'a transformée en *Espérance* (*Elpis*), car elle tient une fleur de grenadier dans la main droite levée, et de la gauche abaissée elle relève un pan de sa robe.

Les plis de la draperie, tant sur la poitrine que sur le dos, sont disposés en zigzag et avec cette symétrie qui caractérise l'art le plus ancien. On peut suivre ces lignes ondulées jusqu'à la naissance des jambes. De plus, le haut du chiton est orné de trois bordures étagées, ressemblant à un triple collier.

[*Parties modernes :* La tête, le bras droit à partir du milieu du biceps, l'avant-bras gauche avec un morceau de la draperie, les jambes, la moitié de la cuisse gauche avec le bas des reins, la cuisse droite et un pan de la draperie de droite. — L'extrémité des tresses, sur la nuque, est antique.]

Statue en marbre grec.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 15. — *Clarac*, Cat. n. 596 (Minerve); Musée, pl. 319, 844.

Hauteur 1,25.

476. NIKÉ DE SAMOTHRACE.

Magnifique statue colossale d'une Victoire ailée et drapée, qui probablement portait un trophée. Le sculpteur l'a représentée au moment où, venant du haut du ciel, elle touche la terre. La partie supérieure de son corps était donc penchée en avant, et les ailes en formaient le contrepoids. La draperie de la déesse est presque transparente.

Bien qu'elle date de l'époque des successeurs d'Alexandre, cette admirable sculpture se rapproche tout à fait du grand style de l'école de Phidias. Rien de plus hardi que le mouvement du chiton, fouetté par le vent, et dont la disposition n'a presque pas d'analogue dans l'art ancien. On ne saurait comparer à ce marbre qu'une statue du Parthénon (*Combe*, t. VI, pl. 6) et le torse de la seconde fille de Niobé, au Musée du Vatican.

[Il manque la tête, les bras, les pieds, une partie du buste, de nombreux plis de la draperie, une partie du plumage des ailes, etc. Le torse seul a été recomposé, au Louvre, de cent dix-huit morceaux.]

Marbre de Paros, trouvé en 1863, dans l'île de Samothrace, par M. Champoiseau, vice-consul de France.

La Victoire a été découverte dans une chambre creusée à ciel ouvert dans une colline, derrière les ruines d'un grand temple dorique, à quelque distance de la ville de *Paléopoli* (l'antique *Samothrace*), c'est-à-dire au nord-ouest de l'île, sur la côte qui regarde la Thrace. Quatre murs, disposés en carré, formaient une salle divisée en deux par un cinquième mur. Plusieurs grands blocs de marbre, renversés et même enfouis en partie, avaient servi de base à la

statue. Ces blocs sont ornés de moulures (1). De petits débris de stuc rouge et bleu, mêlés à des fragments de marbre et de terre cuite, jonchaient le sol de la chambre.

G. Deville et *Coquart*, Rapport sur une mission dans l'île de Samothrace (Archives des missions scientifiques; deuxième série, 1867, t. IV, p. 261. 277, avec une carte topographique). — *G. Deville*, Revue de Paris, juin 1867, p. 387-389.

Hauteur jusqu'à la naissance des seins 2,00.

Hauteur des ailes 1,28.

477. NIKÉ. STATUETTE.

Adossée contre un tronc d'arbre, la Victoire pose de la main gauche une couronne de lauriers sur sa tête; de l'autre, abaissée, elle tient une seconde couronne, mais cette dernière est due à une restauration. La déesse a le haut du corps nu; ses cheveux sont tressés et entourés d'une bandelette. Parmi les trophées qu'elle foule aux pieds, on remarque un casque, deux cuirasses, un bouclier rond et une paire de jambières.

Le Musée du Vatican possède une statuette semblable à celle-ci (*Visconti*, Pio-Clémentin, t. II, 11. *Clarac*, Musée, pl. 636, 1442). La Victoire y relève le masque de Méduse, dont sa figure était couverte durant le combat.

[Tête antique rapportée. *Restaurations :* Le nez, le menton, le cou et le bas des boucles de cheveux en spirale, le haut des ailes, les bras, une partie de la couronne, un morceau de la draperie, le bout des jambières et une partie du pectoral de l'une des cuirasses.]

Jolie statuette en marbre grec.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 15. — *Clarac*, Cat. n. 435; Musée, pl. 349, 1445. — *W. Helbig*, Musée rhénan, t. 24, 303-305.

Hauteur 0,84.

---

(1) *D'un goût brutal*, dit M. Coquart, qui, en 1866, avait visité ce monument, pour lui *sans intérêt*. Son compagnon de voyage, M. Deville, s'exprime ainsi : « La Victoire n'est elle-même qu'une *médiocre figure décorative; le tout paraît être d'une basse époque.* » Le public jugera si ces appréciations sont justes.

478. LA VICTOIRE.

(Musée d'Afrique).

Fragment d'une statue de la Victoire qui, vêtue d'une tunique talaire et pieds nus, se tient debout sur un lion endormi. L'animal, qui représente peut-être la Maurétanie vaincue, est couché près d'un tertre.

[Il ne reste de cette figure que les jambes; tout le haut, à partir des genoux, est brisé.]

Marbre blanc.

Hauteur 0,90. — Largeur 0,70.

479. LA VICTOIRE PORTANT UN TROPHÉE.

Buste de la Victoire, vêtue d'une tunique sans manches qui est attachée par une bandelette au-dessous du sein. La déesse porte au bras gauche abaissé un trophée qu'elle soutient du bras droit replié sur la tête. Le trophée, suspendu à un crochet, se compose d'un casque de légionnaire à visière relevée, et d'un *sagum* recouvert d'une cuirasse romaine. Une tête de Méduse et une bandelette en décorent le *pectorale*. Le dos de la figure n'est pas travaillé.

[Le nez de la Victoire est brisé, son front et ses lèvres ont souffert.]

Fragment d'une statue plus grande que nature, trouvée à Apollonie d'Épire et donnée, en 1862, par M. Edouard Grasset, consul général.

Hauteur 0,77.

480. NIKÉ SACRIFIANT UN TAUREAU.

Niké (βουθυτοῦσα) ailée, tournée vers la gauche, le haut du corps nu, immole un taureau déjà terrassé, sur lequel elle pose le genou et dont elle relève la tête.

Ce beau bas-relief grec ne paraît être que le fragment d'une frise, représentant un sacrifice triomphal, offert par

plusieurs Victoires. Mon numéro suivant (*Niké au candélabre*) a fait partie de la même composition : nous voyons ces deux morceaux réunis dans une gravure ancienne, publiée avant qu'on ait jugé opportun de scier le marbre (1).

Le grand nombre de répétitions qui existent de ce motif fait supposer quelque original célèbre de la meilleure époque de l'art. Or, on sait que Micon de Syracuse (2) et Ménechme de Sicyone (3) avaient traité un sujet analogue.

[*Parties modernes* : Le bras gauche, une partie de l'aile gauche et l'avant-bras droit de Niké avec son poignard. La tête, le cou, le devant de la poitrine et le pied droit du taureau. Une grande partie du fond ; enfin la moulure du bas, qui a motivé une conjecture inadmissible du comte de Clarac. Raccords à la tête et à la cheville de Niké.]

Marbre pentélique. Villa Borghèse.

Zoëga, Bassi-rilievi, t. II, p. 41. — *Bouillon,* t. III, Bas-reliefs, pl. 15, 2. — *Clarac,* Cat. n. 223 ; Musée, pl. 224, 303.

Hauteur 0,93. — Largeur 1,00.

481. NIKÉ AU CANDÉLABRE.

Une Victoire ailée, vêtue de la tunique talaire et d'un manteau qui laissent à découvert le bras et le sein gauches, plie le genou pour soulever un lourd candélabre (λαμπτήρ) allumé. Un grand nombre de sculptures anciennes, surtout les bas-reliefs de la balustrade du temple de Niké aptère sur l'Acropole, représentent la déesse de la Victoire, assistant en personne aux fêtes triomphales et offrant elle-même le sa-

(1) *Ph. a Turre,* Monumenta veteris Antii (ed. tertia; Romae, 1724), p. 159. 160 : « ad latus occiduum, in ipsa scilicet facie et prospectu Palatii Pinciani. » — *Montfaucon,* t. I, 2, pl. 219. — *Seel,* Mithrageheimnisse (Aarau, 1823), pl. 12 *a.*

(2) Μόσχος, ἐπὶ δὲ αὐτοῦ Νίκη (groupe à Syracuse) : Tatianus, adversus Graecos, 54, p. 117, éd. de Worth. — *Bursian,* Hallische Encyclopaedie, t. 82, p. 435, note 22.

(3) « Vitulus genu pressus et replicata cervice. » *Pline,* 34, 80. Voir *O. Jahn,* Denkmæler und Forschungen, année 8, 207.

crifice (1). Le candélabre qui sert d'encensoir pendant cette cérémonie, est décoré de feuilles d'acanthe.

[L'avant-bras gauche est moderne; la pointe de l'aile droite est brisée.]

Marbre pentélique. Bas-relief de forte saillie et du plus beau style.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 15, 1. — *Clarac*, Cat. n. 179 *ter*; Musée, pl. 222, 306.

Hauteur 0,77. — Largeur 0,55.

482. LA VICTOIRE SACRIFIANT UN TAUREAU.
FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

Cette sculpture, dont le côté droit est brisé, représente une Victoire drapée, debout devant un taureau immolé. Un homme en toge, probablement quelque magistrat romain, paraît vouloir retenir la déesse par l'aile droite. Derrière ce groupe, on aperçoit une Amazone, sans doute la personnification d'une ville, et une femme drapée (*la Fortune*), portant une corne d'abondance.

[*Parties modernes :* Les quatre têtes. — Le haut de l'aile droite, les bras, l'épaule droite et le sein droit de la *Victoire;* sa jambe droite au-dessus du genou. — Le taureau, sauf sa tête. — L'avant-bras droit, avec la main du magistrat. — Le bras droit et l'épaule de l'*Amazone*, quelques doigts de sa main gauche et le bâton qu'elle tient; sa jambe et sa cuisse gauches. — Le bras droit, l'épaule et le sein droits de la Fortune; sa main gauche et la pointe de la corne d'abondance.]

Bas-relief romain en marbre blanc. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 15, 3. — *Clarac*, Cat., n. 400; Musée, pl. 218, 309.

Hauteur 0,95. — Largeur 1,21.

483. LA VICTOIRE SACRIFIANT UN TAUREAU.

Base quadrangulaire, sculptée sur trois côtés. La face prin-

---

(1) *L. Stephani*, Der ausruhende Herakles, p. 256 et suiv.

cipale représente une Victoire ailée, privée de tout vêtement, le genou posé sur le corps d'un taureau qu'elle s'apprête à immoler. Devant elle, un candélabre, placé sur un piédestal.

Sur les faces latérales, on voit des demi-palmettes et des rinceaux.

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,52. — Largeur 0,53. — Épaisseur 0,29.

484. VICTOIRES. BASE DE CANDÉLABRE.

Sur chaque face de cette base triangulaire on voit une Victoire ailée, tenant des deux mains une écharpe. Ces charmantes figures sont vêtues de tuniques talaires qui laissent à découvert les bras et le sein droit.

[*Parties modernes :* Les jambes et les cuisses des Victoires, c'est-à-dire plus d'un tiers du marbre; les griffes de lion et les palmettes qui en forment le couronnement.]

Marbre blanc italien. Musée Campana.

Hauteur de la partie antique 0,23. — Largeur 0,21.

485. VICTOIRES ET AMOURS.

Deux Amours ailés, les cheveux noués sur le front, leurs chlamydes en écharpe, tiennent d'une main une palme, de l'autre un pan de draperie qui servait de *peripetasma* à un buste. Aux pieds de chaque enfant se trouvent un arc et un carquois.

Deux Victoires, portant chacune un *labarum* (fanion), occupent les extrémités du bas-relief. Elles sont drapées de façon à ce qu'une jambe et le sein droit restent à découvert. Leurs mouvements indiquent qu'elles courent dans une direction opposée l'une à l'autre.

[Le milieu du bas-relief manque. Plusieurs parties sont frustes, et le restaurateur n'a pas mis les figures à leur véritable place. Au lieu de les grouper, comme je viens de l'indiquer, il a refait au

second Amour une jambe et une draperie qui existent déjà sur le fragment de la seconde Victoire.]

Devant de sarcophage en marbre blanc. Décadence romaine (IVe siècle).

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 26. 29; Musée, pl. 189, n. 305. 304.

Hauteur 0,30. — Longueur totale 0,87.

486. SACRIFICE D'UN GÉNÉRAL GREC VICTORIEUX.

Au milieu du bas-relief, on voit la statuette archaïque de Minerve *Poliade*, drapée et casquée, tenant de la main droite levée une lance, de l'autre un bouclier [brisé]. Ce Palladium est placé sur un tronc d'olivier, autour duquel s'enroule un énorme serpent, gardien du sanctuaire (1). Du côté gauche, la Victoire ailée, en tunique talaire, les cheveux disposés en longues tresses, approche de l'idole ; d'une main elle tient une palme, de l'autre elle donne à manger au serpent. En face d'elle, un guerrier barbu, armé d'une cuirasse (*pectorale*) et d'un casque à aigrette, se tient debout, la tête respectueusement inclinée. Il a la main gauche appuyée sur la hanche, de la droite abaissée il vient de déposer son bouclier rond comme offrande à la déesse protectrice de l'Attique. Son manteau, en écharpe, est replié sur le bras. C'est évidemment un général athénien sacrifiant à Minerve le lendemain d'une victoire. Plusieurs archéologues ont proposé de l'appeler *Thémistocle*, et de rapporter notre monument à la victoire de Salamine.

Un disque de marbre, trouvé dans la *casa de' bronzi* à Pompéi (*Avellino*, descrizione pl. 4 ; Museo Borbonico 10, 15), un bas-relief du musée britannique (*Combe* II, 41) etc., représentent des scènes analogues.

Bas-relief votif en marbre pentélique ; imitation de l'ancien style. — Toute la surface a été rongée par le temps.

---

(1) Οἰκουρὸν ὄφιν · τὸν τῆς Πολιάδος φύλακα. *Photius*, Lexicon, p. 319, éd. Porson.

Autrefois propriété de Winckelmann. Villa Albani.

Winckelmann, Monumenti inediti, pl. 120. — *Petit-Radel*, Musée Napoléon, t. IV, 11. — *Zoëga*, Bassi-rilievi, t. I, 260, note 5. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 26, 8. — *Raoul-Rochette*, Monuments inédits, p. 287-289. — *Clarac*, Cat. n. 175; Musée, pl. 223, 255 (gravure fantastique). — *Welcker*, Annali romani, t. 5, 162. Alte Denkmæler, t. II, 135-141. — *Avellino*, Descrizione di una casa disotterata in Pompei negli anni 1832. 1833 e 1834 (Napoli 1840), p. 55-61. — *K. O. Müller*, Amalthea (de Bœttiger), t. III, 48. 49. (Kleine Schriften, t. II, 608). Manuel d'archéologie, § 96, 24. Denkmæler, t. I, pl. 14, 48. — *Gerhard*, Ueber die Minervenidole Athens (Berlin, 1844), p. 22 (pl. 2, 3). Gesammelte Abhandlungen, t. I, 354 (pl. 23, 3). — *O. Jahn*, Arch. Beitraege, p. 210. De antiquissimis Minervae simulacris atticis (Bonn, 1866), p. 15 (pl. 2, 3).

Hauteur 0,42. — Largeur 0,42.

487. SACRIFICE OFFERT PAR UN GÉNÉRAL ROMAIN VICTORIEUX.

(Musée d'Afrique).

A l'extrémité gauche du bas-relief, un général romain, vêtu de la toge, tient de sa main droite abaissée une palme; de l'autre, tendue en avant, une statuette de la *Victoire*, ailée et drapée, qui porte une couronne à lemnisques. Il a le regard tourné vers un victimaire qui, vêtu d'une tunique courte à large ceinture, immole un bœuf à coups de hache. Au second plan, on aperçoit la tête d'un joueur de double flûte.

[La moitié droite du bas-relief est brisée. La main droite du général, le visage de la Victoire et la tête du taureau manquent également.]

Sculpture romaine du IVe siècle, encadrée d'une moulure. Dalle de marbre, trouvée à Philippeville, l'ancienne *Rusicade*.

Clarac, Musée, t. II, 1243 (n. 26 *b*); pl. 161 *c* (Sacrifice à Jupiter). — *Delamare*, Exploration scientifique de l'Algérie. Archéologie, pl. 25, 1.

Hauteur 0,49 — Largeur 0,58.

488. ENFANT ET LA VICTOIRE.

Un enfant nu (à gauche), le manteau en écharpe sur l'épaule, avance le bras droit; de la main gauche il porte un panier rempli de fleurs. Une bandelette entoure ses cheveux bouclés. Derrière lui, une Victoire ailée et drapée tient une palme. Une moulure ornementée règne au-dessus du bas-relief.

[La main droite de l'enfant, le haut des ailes de la Victoire et un morceau de sa palme manquent.]

Angle droit d'un devant de sarcophage; bas-relief de forte saillie. Marbre blanc.

Bouillon, t. III, Supplément, pl. 2, 30. — *Clarac*, Cat., n. 776; Musée, pl. 188, 97.

Hauteur 0,72. — Largeur 0,50.

489. FEMME VICTORIEUSE. BUSTE.

Dame romaine inconnue, assez âgée, et que la disposition de sa coiffure fait placer à l'époque des Antonins. Elle est vêtue d'un manteau et d'une tunique, sur le devant de laquelle est brodée une Victoire drapée (à gauche) qui tient une palme et une couronne. Il paraît, d'après cela, que cette femme avait remporté le prix dans quelque concours de musique ou de poésie. Du reste, du temps de l'Empire, il n'était pas rare de voir des dames romaines prendre part aux exercices de gymnastique ou même descendre dans l'arène pour combattre à la manière des Amazones.

[Tête rapportée. L'extrémité du nez est moderne.]

Marbre de Paros. Château de Richelieu.

Petit-Radel, Musée Napoléon, t. IV, 28. — *Bouillon*, t. III, Bustes, pl. 10, 9. — *Clarac*, Cat. n. 467.

Hauteur 0,48.

XXIII.

LA CREATION DE L'HOMME.

---

490. PROMÉTHÉE. SARCOPHAGE D'ARLES.

La face principale de ce sarcophage, d'une conservation exceptionnelle, représente la création, la vie et la mort de l'homme. A la gauche du spectateur, *Prométhée* est assis devant un cippe, enrichi d'ornements, qui remplace la sellette (ὀκρίβας) des sculpteurs. Sa physionomie a quelque ressemblance avec celle de Zeus. Le haut du corps à découvert, il est occupé à modeler une figure humaine; une seconde figure est déjà terminée. Ces statuettes, encore insensibles, ont les bras collés au corps, les jambes serrées l'une contre l'autre : pose analogue à celle des sculptures de l'ancien style. Une corbeille, placée aux pieds de l'artiste, contient la terre avec laquelle il forme ses maquettes.

Derrière Prométhée on aperçoit *Athéné* (Minerve), drapée, armée de l'égide et coiffée d'un casque corinthien à cimier. Elle pose familièrement la main droite sur l'épaule du Titan, qu'elle guide par ses conseils. De la main gauche levée, elle a dû s'appuyer sur une haste. D'après la légende ce fut elle qui inspira le souffle de la vie aux créatures humaines.

Au second plan paraissent deux bustes, tournés vers la droite. L'un est celui du Soleil, caractérisé par sa couronne radiée, sa chevelure flottante et son manteau enflé par le vent ; l'autre est moins facile à expliquer : c'est un jeune homme, vêtu d'une exomide et portant un bâton (flambeau ?) au bras gauche. S'il était de moindre taille, je le prendrais volontiers pour *Hespérus*, l'étoile du matin.

Un peu plus en avant de cette scène, *Hermès* (Mercure) *psychopompe*, coiffé du pétase ailé, une chlamyde agrafée sur l'épaule droite, enlève l'âme d'un mort pour la conduire aux enfers. Le dieu porte un caducée (brisé) à la main gauche. L'âme est représentée sous la forme d'une petite fille drapée (*Psyché*), ayant aux épaules deux ailes de papillon mouchetées. Son manteau, gonflé par le vent, décrit un cercle autour de sa tête.

Entre les jambes de Mercure on voit le groupe bien connu d'*Amour et Psyché* (1) qui s'embrassent ; un arc et un carquois sont debout derrière eux.

Le côté droit du bas-relief est occupé par les Parques qui règlent la destinée de l'homme nouvellement créé. *Lachésis* lui tire l'horoscope : dans la main gauche levée elle tient une sphère, coupée par deux bandes croisées ; de l'autre une baguette avec laquelle elle montre l'étoile sous laquelle il est né. *Clotho* tient deux pelotons de laine : c'est elle qui file le cours de la vie humaine, pour en marquer la durée. Enfin *Atropos*, assise sur un siège, porte dans la main gauche le rouleau, à moitié déployé, sur lequel sont inscrites les destinées de chacun ; il se pourrait que, dans la main droite étendue vers sa sœur, elle eût tenu les ciseaux avec lesquels elle tranchait le fil de l'existence des mortels. Derrière elle se dresse un petit cippe, surmonté de l'urne qui renferme les sorts à l'aide desquels sont jugées les âmes à leur arrivée aux enfers.

---

(1) Le sculpteur du sarcophage n'a pas compris ce groupe, car sa Psyché, bien que vêtue d'une robe de femme, porte une barbe. Les ailes peuvent avoir été supprimées à cause du manque de place ou parce que les figures sont de trop petites proportion

Remarquons tout de suite que ces trois femmes ressemblent, à s'y méprendre, aux Muses, dont elles portent le costume habituel. Les deux premières sont coiffées de plumes; Lachésis a l'épaule droite nue, et son globe est bien celui qu'on voit ordinairement entre les mains d'Uranie. Clotho et Atropos ont des tuniques à manches longues, comme ailleurs Thalie et Melpomène. La femme drapée, voilée et appuyée sur un cippe, qui est debout derrière la Parque assise, et qui représente peut-être *la Mort* (*Morta*), a emprunté sa pose et une partie de son costume à Melpomène. Dans le fond, deux autres femmes, drapées et coiffées de plumes, sont, l'une dans une attitude méditative, l'autre pose la main droite sur la *Mort*. Devant elles on aperçoit une étoile; un peu plus en arrière, les bustes, tournés à droite, des *Dioscures*, vêtus de chlamydes et portant chacun un bonnet pointu, surmonté d'une étoile. Les deux frères ne figurent pas ici comme emblèmes de la vie et du trépas, mais simplement dans leur qualité de dieux de la lumière.

Au-devant d'Atropos, vers laquelle il tourne le regard, se tient *Poseidon* (Neptune), appuyé sur son trident, un dauphin à la main droite. Le dieu de la Mer paraît dans son attitude traditionnelle, le pied droit posé sur un petit rocher; un manteau, en écharpe, est jeté sur son épaule gauche. Dans l'angle du bas-relief se trouve, à demi-couchée, la personnification de la *Terre*, tenant un rameau et relevant sa draperie. En haut, un *génie local*, barbu, la poitrine nue, tenant une urne et une branche de pin, est assis sur la montagne. Une jeune Nymphe drapée et couronnée de plantes s'appuie contre lui.

Il ne nous reste plus à décrire que les deux groupes d'hommes nus qui sont sculptés aux pieds de ces divinités. Ils ont des tailles d'enfants. Les uns jouent avec un serpent en lui donnant une branche à mordre. Les autres semblent se disputer un rameau.

Faces latérales.

De chaque côté, un homme barbu, est assis sur un

pliant devant un cippe, chargé de plusieurs livres. Celui de gauche tient dans les deux mains une tablette (*pinax*); l'autre, qui a la poitrine à découvert, appuie la main gauche sur son siége; de la droite il fait un mouvement comme s'il voulait prendre un des volumes déposés sur le cippe. Ces personnages, philosophes ou poëtes, rappellent les petits côtés de notre sarcophage nº 378 (1).

Le bas-relief est de moindre saillie que celui de la face principale.

[*Parties brisées :* L'avant-bras droit de Prométhée avec le coude et la main (sauf les doigts). — La main gauche et la lance de Minerve. — Le caducée d'Hermès. — La baguette de Lachésis. — La tête du dauphin. — La jambe gauche de l'enfant qui joue avec le serpent, et la tête de son camarade. — Le bras droit de l'enfant qui dispute le rameau à son camarade couché.]

Sarcophage en marbre blanc, du IIIe siècle de notre ère, trouvé à *Arles* et déposé longtemps dans la crypte de l'église de Saint-Honorat (couvent des Minimes), où il servait de tombeau à un évêque. En 1822, la ville d'Arles en fit hommage au roi, pour obtenir le titre et le rang de *bonne ville*.

Noble-Lalauzière, Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles (Arles, 1808, in-4º), pl. 19. — *Millin*, Voyage dans les départements du midi, t. III, 544-547 (pl. 65, 2). — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 9, 1. — *Raoul-Rochette*, Monuments inédits, p. 232. — *Clarac*, Cat. n. 768; Musée, pl. 216. 209, n. 31. 298. — *O. Jahn*, Arch. Beitraege, p. 138. 169.

Hauteur 0,70. — Largeur 1,23. — Épaisseur 0,58.

491. PROMÉTHÉE FORMANT L'HOMME ET DÉROBANT LE FEU DU CIEL.

Le côté gauche du bas-relief, autrefois devant d'un sarcophage romain et d'une assez bonne conservation, représente la création de l'homme.

Assis près d'un arbre, Prométhée tient l'ébauchoir avec lequel il termine une statuette de jeune homme, placée sur un

(1) Voir aussi *Lasinio*, Campo santo di Pisa, pl. 3.

piédestal. Il a le haut du corps à découvert; une corbeille, qui se trouve à ses pieds, contient la terre à modeler dont il fait usage. Minerve, casquée et armée d'une lance, pose un papillon, emblème de l'âme, sur la tête de la figurine, qui, au même instant, fait un premier mouvement

Plus loin on voit, étendu sur un rocher, le cadavre d'un vieillard. Mercure *psychopompe*, coiffé d'un pétase ailé et portant un caducée ailé au bras droit, conduit l'âme qui abandonne le corps du défunt. C'est une jeune fille (*Psyché*), vêtue d'une tunique talaire et portant aux épaules deux ailes de papillon. Les trois femmes qui assistent à cette scène sont les *Parques : Clotho*, coiffée de plumes, montre, sur un cadran solaire, la première et la dernière heure accordées à l'homme; *Atropos* tient un rouleau déployé, le livre des destinées de l'homme; enfin *Lachésis* tire l'horoscope du nouveau-né, en suivant, à l'aide d'une baguette, le cours des astres tracés sur un globe.

Du côté opposé, on voit les *forges de Vulcain*. Le dieu, coiffé d'un bonnet pointu, une écharpe autour des hanches, est assis devant l'enclume, posée sur une pierre, et près de son fourneau, où le feu est allumé. Dans la main gauche il a les tenailles; dans l'autre, levée, le marteau pour battre le fer. Quatre *Cyclopes*, portant également des ceintures, travaillent avec leur maître. Deux autres courent après Prométhée, qui vient d'allumer son flambeau chez eux pour porter le feu aux humains qu'il a créés.

Les cheveux des Cyclopes sont disposés comme ceux des Satyres et cachent entièrement leurs oreilles. — Voir mon n° 109 et le bas-relief du Capitole, t. IV, 25 (*Millin*, Nouv. galerie mythol., pl. 158, 603).

[*Parties modernes ou brisées :* L'avant-bras gauche de la statuette, l'avant-bras droit de Psyché, l'avant-bras droit du forgeron de droite; la main droite avec le petit bâton et l'avant-bras gauche du Cyclope sans ceinture, placé à l'extrémité de la scène.]

Bas-relief. Villa Borghèse, st. 1, 17.

Manilli, p. 57. — *Montelatici*, p. 190. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 9. — *Clarac*, Cat. n. 433; Musée, pl. 215, 30. — *O. Jahn*,

Arch. Beitræge, p. 138. 169-172. — *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 65, 839 (les forges).

Hauteur 0,46. — Longueur 1,62.

492. PROMÉTHÉE ET MINERVE.

A l'ombre d'un olivier, *Prométhée*, assis sur un rocher, est occupé à former les premiers hommes. L'artiste l'a représenté presque nu : c'est à peine si son manteau lui couvre une partie des jambes. Sur la sellette (ὀκρίβας) à trois pieds qui se trouve devant lui, on voit un morceau de terre à modeler (1), à côté de la statue encore inanimée d'un homme que le sculpteur vient de terminer et qu'il s'apprête à descendre. Trois autres statues, deux hommes et une femme, sont déjà placées derrière lui ; elles tendent les mains, car elles viennent de recevoir, des mains de *Minerve*, le souffle de la vie. La déesse, armée comme à l'ordinaire, leur apporte le don divin sous la forme d'un papillon psychique. Un *génie local*, couché sur la colline, tient une branche d'olivier à la main droite. Sa tête est appuyée sur le bras gauche, la draperie dont il est revêtu ne couvre que la partie inférieure de son corps.

Il est à remarquer que Minerve et le Titan ont la taille gigantesque qui caractérise les divinités ; les hommes sont de beaucoup plus petits ; le génie tient le milieu entre les dieux et les mortels.

[L'occiput de la figure placée sur la sellette, le haut de l'arbre et toute la partie inférieure du bas-relief jusqu'aux malléoles des quatre personnages sont modernes. Les deux hommes devant Minerve ont l'épaule gauche endommagée.]

Bas-relief de travail romain. Marbre de Paros. Villa Albani.

Schweighaeuser, Musée Napoléon, t. I, 14. — *Bouillon*, t. III, Vignette du titre. — *Clarac*, Cat. n. 322; Musée, pl. 215, 29.

Hauteur 0,55. — Largeur 0,56.

---

(1) A Panopée, en Phocide, on montrait l'argile dont Prométhée s'était servi pour former les hommes. *Pausanias*, X, 4, 4.

XXIV.

LA MORT

ET LES DIEUX DES ENFERS.

493. LE GÉNIE DU REPOS ÉTERNEL

Un adolescent nu, couronné de fleurs de pavot, est adossé contre un tronc de pin, les jambes croisées, les bras élevés et posés sur la tête qu'il penche légèrement vers l'épaule gauche. De longs cheveux bouclés descendent sur sa poitrine ; ses paupières à demi-closes font présumer qu'il est sur le point de s'endormir. Cette figure, dont la pose gracieuse, l'abandon charmant, l'expression douce et mélancolique méritent tous les éloges, représente le génie de la Mort, car la mort n'est qu'un beau sommeil. Le même moti se retrouve sur un sarcophage du Vatican (1), avec cette différence que le manteau du jeune homme y est suspendu

(1) *Visconti*, Pio-Clémentin, t. VII, pl. 13, 13 *a*. — *Gerhard*, Antike Bildwerke, pl. 93, 3. — *Millin*, Nouvelle galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 151, 557.

à l'arbre, et qu'un Amour, armé d'une torche allumée, montre un masque gisant aux pieds du génie.

[La statue a été brisée au milieu du corps, l'arbre à l'endroit où il touche aux omoplates. Toute la moitié inférieure a été retouchée. *Parties restaurées :* Le bout du nez, un morceau de la lèvre supérieure, le petit doigt de la main gauche, les mamelles, l'estomac. Pièces sur l'abdomen et dans les cuisses.]

Statue de l'époque romaine (les prunelles sont indiquées).

Collection du cardinal Mazarin. La statue porte deux numéros anciens, gravés à la pointe : sur le tronc d'arbre on lit LXI, et sur la base le n. 30 en chiffres arabes. Or je trouve dans l'*Inventaire de tous les meubles du cardinal Mazarin*, dressé en 1653 et publié à Londres (1861), p. 356, *n.* 30 *: Un hermaphrodite nud, ayant les mains liées par dessus sa teste, et un tronc d'arbre, haut de sept palmes et demie, ou environ* (estimé à 300 livres). C'est évidemment le même marbre. On sait qu'après la mort du cardinal (9 mars 1661), ses antiques furent partagés entre le duc de la Meilleraye, son légataire universel, qui prit le nom et les armes de *duc de Mazarin*, et le marquis Mancini, qui devint *duc de Nevers*. Les mutilations que la statue a subies prouvent qu'elle fut du nombre de celles que le duc de la Meilleraye, dans un mouvement de pudeur exagérée, s'était mis en devoir de briser (1). Elle resta au palais Mazarin, devenu l'Hôtel de la Compagnie des Indes, jusqu'à l'époque de la Révolution. — Marbre pentélique.

Auguste Legrand, Galerie des Antiques (Paris, 1803), pl. 1. — *Petit-Radel*, t. I, 42. — *Visconti*, Pio-Clémentin, t. VII, 74. Opere varie, t. IV, 307. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 16. — *Bouillon*, t. I, 59. — *Filhol*, t. VII, 480. — *Clarac*, Cat. n. 22; Musée, pl. 300, 1859. — *Gerhard*, Prodromus, p. 257. — *K. O Müller*, Manuel, p. 642.

Hauteur 1,78.

---

(1) Comparez mon nº 331. — On lit dans Saint-Évremond, Mélanges curieux (Amsterdam, 1739), t. II. p. 271-275 :

« Son acharnement [du duc de Mazarin] redoubla avec la dernière imprudence en une occasion où l'homme le plus brutal auroit suspendu son ressentiment. M. le duc de Nevers vint d'Italie pour se marier avec une fille de qualité, qu'il recevoit de la main du Roi, et que l'on peut dire sans flatterie l'un des plus parfaits ou-

494. GÉNIE FUNÈBRE.

Un enfant, aux cheveux bouclés, la tête tristement pen-

---

vrages de la nature et de la vertu [c'était Mlle Gabrielle de Damas, nièce de Mme de Montespan. Le mariage eut lieu le 15 décembre 1670]; et comme l'état qu'il alloit embrasser devoit plaire à M. Mazarin, et la protection qu'il alloit recevoir, le rendre plus retenu, sa famille et une conjoncture si favorable lui conseillèrent d'amener avec lui Madame sa sœur, et il y fut entièrement déterminé par la nouvelle qu'il apprit, que M. Mazarin avoit brisé les statues de son palais; que le Roi lui avoit donné des gardes et des commissaires, et que cette action avoit achevé de le jeter dans un mépris général à la ville et à la Cour.

Le cardinal Mazarin avoit recueilli de toute l'Europe ces statues, avec des dépenses et des soins immenses; il les avoit léguées également à M. Mazarin et à M. de Nevers, et substituées par son testament : quel droit avoit M. Mazarin de les mutiler et défigurer, lui qui n'en étoit que le dépositaire?..................................
.... Quoi que c'en soit, il part de Vincennes à la pointe du jour pour cette fameuse expédition ; il fait lever Tourolles, son garde-meuble, à présent garde-meuble de la Couronne, lui fait ouvrir une des galeries, y entre avec un masson (*sic*) qui travailloit chez lui, prend de sa main un pesant marteau, et se jette avec furie sur ces statues. Tourolles fondant en larmes, lui représente en vain la *sus*titution, et la ruine (?) qu'en fera M. Colbert, et la ruine de tant de chef-d'œuvres : sa lassitude fut la fin de son travail.

Sur les 7 heures du soir, M. Colbert y arrive, M. Mazarin le suit; il y voit ce massacre, pour ainsi dire, traite de fou le meurtrier et le quitte percé d'une véritable douleur. M. Mazarin s'en va souper tranquillement; et sur les 9 heures, accompagné de cinq ou six de ses domestiques, il passe à l'atelier où les massons laissoient leurs outils, donne un marteau à chacun des siens, retourne à la galerie avec son escorte ainsi armée ; il anime les uns par son exemple, il reproche aux autres leur lâcheté ; il choisit pour son partage ce sexe qu'il fuit et qu'il désire, se jette sur leurs parties les plus éminentes et avec tant d'emportement que l'on voyoit bien à la fureur de ses coups, que ces marbres froids et insensibles l'avoient quelquefois échauffé, et que son repentir vengeoit peut-être les erreurs de son imagination. C'étoit le

chée vers la gauche, appuie un flambeau renversé sur un autel sépulcral.

[*Parties modernes:* Le nez, la main droite avec le poignet, le bras

---

samedi; minuit sonne, ce signal du jour de dimanche et du repos du Seigneur, fait cesser la besogne.

Le lendemain le Roi envoya un exempt et 3 gardes du corps s'emparer de son palais, avec deffenses d'en sortir jusqu'à ce que les commissaires eussent dressé leur procès-verbal. »

Le même Saint-Evremond dit dans sa « Réponse au plaidoyer de M. Érard, pour M. le duc de Mazarin » (OEuvres, Amsterdam, 1739; t. V, p. 216-217):

« .... Il ne lui restoit que trop de quoi se faire considérer. Les charges, les gouvernemens, les richesses, en quoi il surpassoit tous les sujets de l'Europe, lui attiroient assez de respect; mais il s'en défit comme de choses superflues, en philosophe; ou comme de vanités dangereuses au salut, en chrétien. De quelque manière que ce fût, il ne se laissa rien d'un amas si précieux à l'égard des hommes. De mille raretés que l'opulence et la curiosité avoient amassées; d'un nombre infini de tableaux, de statues, de tapisseries, il n'y eut rien qui ne fût défiguré ou vendu. »

Ménage fit, à cette occasion, l'épigramme latine que voici :

Phidiacas toto statuas collegerat orbe
    Qui paces fecit Julius, orbis amor.
Et dudum has Juli servabat porticus ingens
    Invidiosa tuis, Regia, porticibus.
Mancinæ conjux, hæres Armandus Juli,
    Dum nullis tectas vestibus esse videt,
Frangendas mandat famulo qua parte tenellas
    Ad venerem mentes posse movere putat.
Marmore frigidior, statuis taciturnior ipsis
    Horret ad hæc famulus jussaque dura fugit.
Irata Armandus dextra capit ocius ensem,
    Nec mora, quod fieri jusserat, ipse facit.
Ense pedes Thetidis, Junonis brachia, dextram
    Palladis et totam dedecorat Venerem.
Fit pulvis, Divum Patri qui pocula miscet,
    Non parcit formæ, parve Cupido, tuae.
Et tu privignum Phædræ, Mancina, movere
    Quæ potes, Armandi ad tecta redire velis
    Menagiana (Amsterdam, 1713), t. II, 65.

gauche, le flambeau, l'autel (sur le devant duquel on a sculpté une amphore pointue), enfin les jambes et les genoux de l'enfant.]

Statuette en marbre de Paros. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Statues, pl. 14. — *Clarac*, Cat. n. 480 *b*; Musée, pl. 300, 1862 (où il porte le n. 466, 2).

Hauteur 0,73.

495. BAS-RELIEF SÉPULCRAL DE CLAUDIA FABULLA.

Au milieu de cette jolie composition, une femme (*Claudia*), le haut du corps nu, le bras gauche orné d'un bracelet (*spatalium*), est couchée sur un matelas, dans l'attitude de Vénus endormie. Son bras droit placé sur l'épaule gauche sert à soutenir la tête qui repose sur un oreiller. Un enfant (son fils?), vêtu d'une chemise (χιτωνίσκος), le bras appuyé sur l'épaule droite de la femme couchée, se penche tristement sur elle. Derrière lui, un Amour ailé tient d'une main le bout d'un rideau suspendu au fond, de l'autre il fait signe à *Hermès psychopompe*, assis sur un rocher, que le moment décisif est venu pour conduire l'âme au royaume des ombres. En effet, le dieu du *Sommeil* (*Hypnos*), la tête ailée, une branche de pavots à la main gauche, arrive d'un pas précipité au chevet de la moribonde et verse sur elle, de la main droite étendue, son breuvage narcotique (1). Hermès est en partie couvert d'une chlamyde en écharpe; Hypnos ne porte aucun vêtement.

Les deux torches allumées qui forment comme des colonnettes, rappellent les flambeaux dont on entourait les lits de parade jusqu'au jour de la sépulture.

L'inscription tracée sur la frise inférieure :

Dis Man(ibus) *Claudiae, Ti*(berii) *f*(iliae), *Fabullae* | *T*(itus) *Flavius Euphranor et L*(ucius) *Varius S*[p]*endo* | ...... *de se bene meritae fecerunt*

---

(1) Il tenait le *rhyton*, qu'on lui voit habituellement.

nous apprend que ce monument ne saurait être antérieur aux empereurs Flaviens ; il date plutôt de la première moitié du second siècle de notre ère.

[L'une des ailes d'Hypnos est brisée; son bras droit ainsi qu'un morceau de la torche de gauche sont modernes.]

Bas-relief qui doit avoir fait partie d'un petit sarcophage. Villa Borghèse, st. 2, 15.

Manilli, p. 75. — *Montelatici*, p. 230. — *Gruter*, p. 865, 12 (Romæ, ad Columnam Trajani, in sepulchro oblongo. Vidit Smetius); 866, 3 (Romae, in aedib. Marii Cerretani; e Mazochio). — Sculture del palazzo della villa Borghese, detta Pinciana (Roma, 1796), t. I, 44. — *Bouillon*, t. III, Supplément pl. 2, 28. — *Raoul-Rochette*, Monuments inédits, p. 19; pl. 5, 2 (Pélée espérant vaincre la résistance de Thétis). — *Letronne*, Journal des Savants, 1829, p. 288. — *Clarac*, Cat. n. 58; Musée, pl. 222, 166; Inscriptions, pl. 2. Mélanges, p. 1-4 (Bulletin universel des sciences, publié par Férussac, février 1830). — *Gerhard*, Denkmæler und Forschungen, 1862, pl. 159, 2; p. 221.

[Hauteur 0,33. — Largeur 0,62.

496. CHARON, LE NOCHER.

Un homme, vêtu d'un manteau qui laisse à découvert l'épaule et le bras gauche, est assis dans une barque qu'il conduit à la rame. C'est le nocher des enfers, *Charon* (1).

Les deux personnages à demi-couchés qui, le haut du corps nu, tiennent des cornes d'abondance, représentent l'un l'*Océan*, l'autre la *Terre*. L'Océan, à la droite du spectateur, a la figure barbue, la tête ceinte de roseaux ; Tellus porte une couronne d'épis dans les cheveux. Plus loin, des plantes aquatiques, placées dans le champ, servent de remplissage.

Au-dessus de ce groupe, deux *Victoires* ailées, planant dans l'air, tiennent d'une main un médaillon, de l'autre leur draperie qui ne couvre que l'épaule et les jambes. Le

---

(1) Comparez *Lasinio*, Campo santo de Pise, pl. 137. — *G. Krüger*, Charon und Thanatos. Berlin, 1866.

médaillon renferme le buste d'une dame romaine, vêtue d'une tunique et d'un manteau; c'est la défunte à laquelle le sarcophage avait été destiné.

Deux femmes drapées, dont les manteaux, en écharpe, sont gonflés par le vent, se tiennent debout aux angles de cette composition. L'une d'elles a la jambe droite nue; leur taille, de la même grandeur que celle de la Terre et de l'Océan, me fait supposer que ce sont des divinités, peut-être les *Heures*, qui viennent suspendre des guirlandes au tombeau.

[*Parties restaurées :* La main et le poignet gauches du nocher. La main gauche de l'Océan. Les deux mains de la Victoire de droite Cassures aux ailes et à la draperie des Victoires ainsi qu'à l'encadrement.

Le bras droit de l'Heure de gauche et le bras gauche de l'Heure de droite n'ont pas été sculptés, faute de place.]

Devant de sarcophage.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 12. — *Clarac*, Cat. n. 780; Musée, pl. 192, 352.

Hauteur 0,57. — Longueur 2,20.

497. MASQUE DE MÉDUSE.

Masque (à applique) de Méduse ailée, tournée vers la droite. Sa chevelure est formée de serpents.

[L'épiderme est lésée en plusieurs endroits.]

Magnifique bas-relief en marbre de Paros, du plus beau style grec. Trouvé à Athènes et donné par M. Poujade, consul de France.

Hauteur 0,25.

498. MASQUE DE MÉDUSE. DEVANT DE SARCOPHAGE.

Deux Amours nus et ailés (1), planant dans l'air, portent

---

(1) Celui de gauche porte une bandelette dans les cheveux.

un médaillon (*clypeus*) avec le masque de Méduse. Deux autres Amours, de taille beaucoup plus petite, sont debout derrière eux et tiennent chacun une bandelette. Leurs arcs, décorés de têtes de griffons, gisent à terre.

Au-dessous du médaillon, on voit une paire de cornes d'abondance entre deux vases remplis de fruits, mais renversés : allusion à l'abondance de toutes choses que nous rencontrerons dans la vie future.

[L'avant-bras droit de l'Amour de gauche ; le bras gauche et le sein du petit Amour à l'extrémité droite, ainsi que plusieurs morceaux des iles sont modernes.]

Sculpture romaine du IIIe siècle. — Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 12, 2. — *Clarac*, Cat. n. 493; Musée, pl. 192, 353.

Hauteur 0,42. — Longueur 1,64.

499. 500. DEUX MASQUES DE MÉDUSE.

Ces deux masques de Méduse ailée, entourés de serpents, sont d'une époque assez basse et d'une conservation qui laisse beaucoup à désirer. Les prunelles y sont indiquées.

[*Masque de gauche :* Le nez, une partie des joues et des lèvres, la moitié des ailes, les têtes de serpent, quelques mèches de cheveux, etc., sont modernes. — *Masque de droite :* Les ailes, les têtes de serpent et quelques mèches de cheveux sont restaurées.]

Bas-reliefs en marbre de Paros. Château de Richelieu.

Petit-Radel, t. II, 50. — *Clarac*, Cat. n. 530 *bis*; Musée, pl. 199. 203.

Hauteur 0,40.

501. MASQUE DE MÉDUSE.

Grand masque ailé, entouré de serpents dont on distingue les écailles. Les prunelles sont indiquées.

[L'extrémité d'une aile est brisée.]

Sculpture romaine d'une époque très-basse. Musée Campana.

Hauteur 0,55.

502 MASQUE DE MÉDUSE.

Méduse ailée, entourée de serpents dont on distingue les écailles.

[Le haut de la chevelure est brisé, le côté gauche est restauré.]

Sculpture romaine des bas temps. Musée Campana.

Hauteur 0,45.

503. AUTEL CONSACRÉ AUX DIEUX DES ENFERS.

Cippe dont le couronnement demi-circulaire est orné, sur le devant, d'un bucrâne entouré de bandelettes en passementerie. Deux demi-palmettes en forment les acrotères. L'inscription est ainsi conçue :

DIs inferIs
sacrum.
CupItus, Aug(usti) l(ibertus),
Atticianus.

Il en résulte que le consécrateur du monument, Cupitus, autrefois esclave d'un nommé Atticus, avait été affranchi par quelque empereur.

Une oenochoé (à gauche) et une patère à ombilic (à droite) sont sculptées sur les faces latérales.

Cippe en marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,59. — Largeur 0,35. — Épaisseur 0,28.

XXV.

DIVINITÉS ITALIQUES.

MONUMENTS RELATIFS AU CULTE DE SATURNE.

(Nos **504-532**.)

Les vingt-neuf monuments que j'ai réunis ici se rapportent tous au culte de Saturne. Ils proviennent de différentes localités de l'ancienne Numidie; les uns ont été érigés pour l'accomplissement d'un vœu, les autres ont une destination sépulcrale.

Le culte de Saturne, très-répandu en Italie, devint plus populaire encore parmi les colons de la province d'Afrique, parce qu'on identifiait ce dieu avec le *Baalsamim* des Carthaginois. L'épithète de *Dominus* (seigneur), qui lui est attribuée sur plusieurs inscriptions (1), n'est que la traduction du mot sémi-

---

(1) *Renier*, Inscriptions de l'Algérie, n. 3308. 3314.

ique *Adon*, titre ordinaire des divinités phéniciennes.

Sans compter les fragments de sculpture dont je ne suis pas à même de présenter le relevé exact, nous connaissons, jusqu'à présent, plus de cinquante monuments épigraphiques relatifs au culte de ce dieu en Afrique (1). La ville de Sitifis, à elle seule, en a fourni quatorze.

Dans la liste des noms propres romains gravés sur les inscriptions de Numidie, rien de plus fréquent que celui de *Saturninus ;* même le surnom de *Saturnus* s'y trouve (2)

La plupart de nos textes mentionnent des prêtres de Saturne appelés tantôt *sacerdotes*, tantôt *ministri* ou *flamines*. Les bas-reliefs qui décorent les stèles représentent souvent un sanctuaire dans lequel le sacrificateur et sa femme, la flaminique, déposent des offrandes sur un autel. Ils se tiennent debout, la tête découverte, conformément aux prescriptions du rite romain. Quant à la durée du sacerdoce, nous savons par un témoignage positif (3) qu'elle était d'une année seulement.

Pour expliquer la présence de Saturne sur les pierres funéraires, il suffit de se rappeler que le père de Jupiter gouvernait le royaume des Iles fortunées. Comme il présidait aux récoltes, il était aussi le dieu de la mort. Dans les inscriptions, on lui donne le

---

(1) *Fabretti*, p. 649. 697, n. 182. 183. — *Renier*, n. 166-168. 543. 1583. 1678. 1742-43. 1902. 1904. 1983. 2071. 2378. 2551-52. 2556. 2760-61. 2768-69. 3238. 3305-18. 3465-73. 4123. — Mém. de la Soc. de Constantine, t. II, 168. X, 218. 219. 230. XII, 219.

(2) Mémoires de la Société de Constantine, t. VI, 42. 93. XII, 409.

(3) Ob honorem sacerdoti sui, statuam sibi *anno expleto* posuit idemq(ue) dedic(avit). *Inscription de Diana*. Renier, n. 1743.

titre de *frugifer* et de *deus frugum* (1) ; son buste barbu, voilé et armé de la faux, se rencontre sur un grand nombre de bas-reliefs, généralement dans un fronton triangulaire qui couronne le monument. Parfois ce buste est entouré de deux Victoires planant dans l'air, ou bien il est accompagné des Dioscures tenant leurs chevaux (2).

Le culte de Saturne paraît s'être confondu quelquefois avec celui de Mithras. Une inscription de Lambèse (3) l'appelle *Deus invictus*, épithète qui appartient essentiellement au dieu persan. Les bustes du Soleil et de la Lune sont sculptés sur une pierre de Thamugas (4), dédiée à Saturne.

Ajoutons que les lions qui figurent sur plusieurs des monuments de cette série ne se rattachent à aucune tradition connue, mais il n'est pas étonnant de les rencontrer dans le cortége d'une divinité africaine. On peut croire que le Baal carthaginois, remplacé par Saturne, fut le premier à dompter les animaux du désert.

Toutes les stèles dont il s'agit se composent de trois ou quatre compartiments superposés : malheureusement, la plupart sont dans un état de dégradation qui empêche souvent de distinguer les détails intéressants. Le marbre en est très-friable; le dessin informe ; l'exécution des plus grossières : elles appartiennent donc à l'époque de la décadence. Aucune des stèles du

---

(1) *Renier*, n. 168. 1742.

(2) D'après une légende ancienne, Saturne était fils de Pollux. *Fulgentius*, p. 627, éd. Staveren.

(3) *Renier*, n. 167.

(4) *Renier*, n. 1543. Voir aussi le monument bilingue publié par *Spon*, Miscellanea, p. 3.

Louvre n'est datée, mais une inscription de Sitifis (1), rentrant dans cette catégorie, a été gravée l'an 210 de notre ère. Celle de Zraïa (2) remonte au consulat d'Orfitus et de Priscus, c'est-à-dire à l'année 149 après J.-C.

---

504. AUTEL HEXAGONAL.

Sur la première face de ce monument on lit l'inscription suivante, très-mutilée :

Saturno
aug(usto)
T(itus) Fl(avius) Honor-
atus, sacer-
dos, T. Fl. (?) Se-
verus (?) Ter-
. . . .
[monumentu]-
m consac-
ravit, v(otum) s(olvens) l(ibens) m(erito).

(Trois feuilles).

2) Homme nu, portant un panier à la main droite, dans l'autre un seau (?).

3) Femme drapée et voilée, debout, la main droite sur la poitrine; dans la main gauche abaissée elle porte un objet devenu méconnaissable, peut-être une corbeille.

4) Amour ailé, avec un panier rempli de fruits. Il est difficile de dire ce qu'il tenait à la main gauche.

5) Personnage pareil à celui de la seconde face.

6) Homme nu avec une corbeille (brisée) et un seau (?).

Toutes ces figures sont sculptées de face. Elles ont tellement souffert des injures du temps que l'interprétation des accessoires est devenue plus que problématique.

---

(1) *Renier*, n. 3308.
(2) *Renier*, n. 1678.

[La plus grande partie de la moulure inférieure ornementée est moderne.]

Calcaire gris, trouvé à *Cuicul*, aujourd'hui *Djimilah*.

Clarac, Musée, t. II, 1264; Inscriptions, pl. 71, 1. — *Delamare,* Exploration scientifique de l'Algérie; Archéologie, pl. 106, 16. — *Ravoisié,* Beaux-Arts, t. I, pl. 55, 1. 2. — *Renier,* Inscriptions de l'Algérie, n. 2551. — *Henzen,* n. 5723.

Hauteur 0,73. — Largeur de chaque face 0,22

505. STÈLE D'AELIA SATURNINA. FRAGMENT.

Trois compartiments, très-mutilés, renferment : le premier, une femme drapée, de face, entre deux colonnes, en partie brisées; le second une inscription, en beaux caractères, encadrée d'une moulure :

D(is) M(anibus) s(acrum).
Aelia Saturni-
na (1). Pia v(ixit) a(nnos) XXI. H(ic) s(ita) e(st).

Dans le troisième registre, on voit, entre deux pilastres corinthiens cannelés, les restes de deux idoles puniques, supportant une guirlande.

Le reste manque.

Calcaire gris, trouvé à *Mons*.

Clarac, Musée, t. II, 1304; Inscriptions, pl. 81, 82. — *Delamare,* Exploration (Archéologie), pl. 93, 3. — *Renier,* n. 3475 (la leçon *Allia* est inexacte).

Hauteur 1,48. — Largeur 0,54.

506. STÈLE DE CASSIANA.

Deux colonnes avec leurs stylobates soutiennent une niche en plein cintre, dont le frontòn est surmonté d'un masque et de deux acrotères. Dans l'intérieur de la chapelle se

(1) Les lettres *ni* et, plus loin, *va* sont liées ensemble.

trouve une femme drapée, de face, posant la main droite sur un autel qui porte l'inscription

SALVV
M

Dans le bas, on lit un autre texte en caractères presque cursifs et assez difficiles à déchiffrer :

CASSIANA, M(arci) (?) L(iberta) (?), FLAVIA SYRA MATER
VOTVM SOLVIT SATVRNO. RELIQVA (*sic*)
MEI (*sic*) ROGO SALVOS.

Cette dernière phrase doit naturellement être interprétée : *reliquos meos rogo salvos faciat.* La mère, en accomplissant son vœu, prie Saturne de protéger ses enfants.

Trouvée à Sétif, l'ancienne *Sitifis.*

Clarac, Musée, t. II, 1267; Inscriptions, pl. 71, 7. — *Delamare,* Archéologie, pl. 81, 1. — *Bæhr,* Jahn's Jahrbücher, t. 66, 224. — *Renier,* n. 3305. — *Henzen,* n. 5724.

Hauteur 0,68. — Largeur 0,50.

507. STÈLE DE CLODIUS.

Homme drapé tenant un rouleau, et femme portant un bouquet d'épis. [Les deux têtes manquent, ainsi que le bras gauche de la femme].

L'inscription, très-fruste, se rapproche de l'écriture cursive :

Q. CLODIVS. C...
. . . .
C . . . .

[Toute la partie supérieure de la stèle est brisée].

Marbre gris, trouvé à *Mons.*

Clarac, Musée, t. II, 1304; Inscriptions, pl. 81, 83. — *Delamare,* Archéologie, pl. 95, 10. — *Renier,* n. 3483.

Hauteur 0,70. — Largeur 0,57.

508. STÈLE DE FURIUS SATURNINUS.

Bas-relief à trois registres. Dans le haut, une couronne, avec l'inscription [s]ATVRNO AVG. | SAC; puis trois rosaces et un cartel avec le nom du consécrateur : P. FVRIVS. SATVR|NINVS SACER|DOS; enfin un taureau (à droite) devant un petit autel cannelé.

Marbre gris, trouvé à *Mons*.

Clarac, Musée, t. II, 1269; Inscriptions, pl. 71, 12. — *Delamare*, Archéologie, pl. 96, 9. — *Renier*, n. 3468.

Hauteur 0,88. — Largeur 0,47.

509. STÈLE DE GRESSIA SATURNINA.

FRAGMENT.

Le fronton triangulaire de la stèle est occupé par le buste voilé de Saturne barbu ; deux fleurons en remplissent les angles. Inscription : SATVRNO. AVG. SACR.

Un bas-relief, très-fruste, sculpté au-dessous, représente deux personnages debout et de face : une femme drapée et un prêtre, en toge, qui dépose, de la main droite, une offrande sur un petit autel. Inscription, en lettres allongées : ..... eT GRESSIA. SATVRNIna.

Le surnom de *Saturnina* a très-certainement quelque rapport avec le nom de la divinité. Voir p. 459 et les n°s 505. 508. 514.

Calcaire gris, brisé dans le bas. Trouvé à *Djimilah*, l'ancienne *Cuicul*.

Clarac, Musée, t. II, 1268; pl. 161 *b*, n. 11, et Inscriptions, pl. 71, 11. — *Delamare*, Exploration de l'Algérie; Archéologie, pl. 106, 11. *Ravoisié*, Beaux-Arts, t. I, 66 (pl. 56, 6). — *Renier*, n. 2552.

Hauteur 0,60. — Largeur 0,49.

510. STÈLE DES JULII.

Bas-relief à trois registres :

1) Homme et femme drapés, de face. Au milieu, un autel,

sur lequel l'homme dépose une offrande. Inscription : C. IVliuS. BARIO. SAc.

2) Homme et femme drapés, de face. Le premier tient à la main droite abaissée un objet devenu méconnaissable.

Inscription : C. IVLIVS. VICTOR. SAC(erdos) ET. C. IVLIVS. OPTATVS. SAC(erdos).

3) Taureau à droite.

[La plus grande partie de la moulure est moderne.]

Marbre gris, trouvé à *Mons*.

Clarac, Musée, t. II, 1305 ; Inscriptions, pl. 81, 87. — *Delamare*, Archéologie, pl. 94, 2. — *Renier*, n. 3473.

Hauteur 1,15. — Largeur 0,46.

511. STÈLE D'OFELLIA MATRONA.

Homme et femme drapés, de face. La femme pose la main droite sur sa poitrine.

Inscription : OFELLIA MATR-
ONA V(ixit) A(nnos) XXXXV.

Trouvée à *Mons*.

Clarac, Musée, t. II, 1314. Inscriptions, pl. 81, 81. — *Delamare*, Archéologie, pl. 94, 1. — *Renier*, n. 3479.

Hauteur 0,76. — Largeur 0,43.

512. STÈLE D'OTACILIUS FELIX.

Bas-relief en deux registres, brisé dans le bas.

1) Dans une chapelle à plein cintre, soutenue par deux colonnes torses, au-dessus desquelles on aperçoit deux masques (1), se trouvent un homme et une femme drapés. Celle-ci porte dans ses bras un quadrupède, destiné au sacrifice : l'homme tient d'une main un rouleau, de l'autre il dépose une offrande sur un petit autel.

Les lettres *v*(otum) *s*(olutum) | *l*(ibenter) *a*(nimo) sont gravées

(1) Celui de droite est brisé, ainsi que le masque de la femme.

sur le devant de cet autel; au-dessus on a sculpté le buste drapé et voilé de Saturne.

Une inscription, conçue en ces termes :

D(is) D(eabus) SS (1), Q(uintus) Otacilius Felix,
sacerdos, et Celsina con[iux].

nous apprend qu'un prêtre de Saturne et son épouse ont consacré le monument aux dieux et aux déesses.

Le second registre représente un taureau tourné vers la gauche, et devant lui un personnage drapé, portant un plateau sur la tête.

Trouvée à *Cuicul*, aujourd'hui *Djimilah*, dans la province de Constantine.

Clarac, Musée, t. II, 1244; pl. 161 *b*, 6; Inscriptions, pl. 71, 6. — *Delamare*, Archéologie, pl. 106, 9. — *Renier*, n. 2556.

Hauteur 0,60. — Largeur 0,48.

513. STÈLE DE POSTIMIUS PUDENS.

Dans le compartiment supérieur on voit un fragment du buste voilé de Saturne (2) avec l'inscription SATVRNO AVG. SAC.

Le registre suivant représente deux personnages drapés, de face : un homme et une femme. Cette dernière porte, dans la main droite abaissée, un seau. Inscription, en lettres allongées : [Po]*stimius Pudens sa*[c(erdos)].

Enfin, dans le bas est sculpté un taureau, tourné vers la droite. Ses jambes sont brisées.

[La bordure est en plâtre.]

Marbre gris, très-fruste, trouvé à *Mons*.

Clarac, Musée, t. II, 1267; Inscriptions, pl. 71, 8. — *Delamare*, Archéologie, pl. 94, 4. — *Renier*, n. 3466.

Hauteur 1,08. — Largeur 0,43.

---

(1) SS = *sanctis*. M. Renier explique ces sigles : *Dono dederunt Saturno sancto*. — Les lettres *in* du nom propre *Celsina* sont conjuguées.

(2) La tête et l'épaule gauche sont brisées.

514. STÈLE DE SEMPRONIUS SATURNINUS.

En haut, buste voilé de Saturne, dans un fronton triangulaire fruste. Inscription : saTVRNO AVG(usto) SACRVM.

2e *compartiment :* homme et femme drapés, de face. — Inscription : SEMPRONIVS SATVRNI[nus].

3e *compartiment* : bœuf à droite.

[Bordure moderne.]

Marbre gris, très-usé; trouvé à *Mons.*

Clarac, Musée, pl. 161 *c,* n. 9 (t. II, 1268); Inscriptions, pl. 71, 9. — *Delamare,* Archéologie, pl. 93, 2. — *Renier,* n. 3465.

Hauteur 1,40. — Largeur 0,37.

515. STÈLE DE SILIUS.

Dans une chapelle, flanquée de deux colonnes torses, on voit un dieu drapé, de face, tenant de la main droite abaissée un raisin, au bras gauche une corne d'abondance.

Sur la base on lit une inscription, gravée en lettres du IIIe siècle de notre ère (1) :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum).
C(aius) Silius Nund(inarius)
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Le surnom de *Nundinarius* se rapporte également au culte de Saturne, les jours du marché (*nundinae*) ayant été consacrés à cette divinité. Comparez *Renier*, n. 2703. 3307. 3248.

Bas-relief fruste, en marbre blanc, trouvé en 1843, à Kalama aujourd'hui *Ghelma.*

Guyon, Inscriptions de Constantine (Alger, 1838), pl. 6, 1 (bureau du Génie). — *Clarac,* Musée, t. II, 1266; Inscriptions, pl. 71, 5. — *Delamare*, Exploration; Archéologie, pl. 178, 1. — *Renier*, n. 2768

Hauteur 0,40. — Largeur 0,32.

---

(1) Les *a* ne sont pas barrés, et les lettres se rapprochent déjà de l'écriture cursive.

516. STÈLE DE VETTIUS.

1er *registre* (brisé) : entre deux colonnes on remarque les restes de deux figures drapées, de face.

Inscription : D(is) M(anibus). C. VETTIVS ANTO-

NIANVS SE VIVO FECIT (1)

puis après l'espace d'une ligne :

D. M. A[e]LIA DONATA VIX(it)
AN(nos) LV. H(ic) S(ita) E(st). O(ssa) T(ibi) B(ene)
Q(uiescant).

2e *registre* : Homme et femme drapés, de face, plus grands que les personnages du compartiment supérieur. — Deux colonnes d'ordre dorique semblent indiquer que la scène se passe dans un temple.

3e *registre :* Instruments de sacrifice : un couteau, un *scyphus* et une aiguière. Comparez *Clarac*, t. II, 1305, n. 84.

Marbre gris, trouvé à *Djimilah*, l'ancienne *Cuicul.*

Clarac, Musée, t. II, 1298 ; Inscriptions, pl. 78, 59. — *Delamare*, Archéologie, pl. 106, 10. — *Renier*, n. 2563.

Hauteur 1,45. — Largeur 0,50.

517. STÈLE D'URBANUS.

Le fronton triangulaire, avec le buste de Saturne, est brisé, mais on aperçoit encore sur le listel supérieur les lettres SAC, restes de l'inscription *Saturno aug*(usto) *sac*(rum).

Le premier registre représente deux statues, placées sur des bases rondes, ornées de moulures. Ce sont deux personnages drapés, tenant chacun un sceptre (ou une palme ?) au bras gauche. Leurs têtes manquent. — Traces de quelques lettres sur le côté gauche de la moulure inférieure.

Le compartiment du milieu est occupé par un homme et

---

(1) Les lettres *it* et plus loin *vi* (dans le mot *vixit*) sont liées ensemble

une femme drapés, d'une taille plus élevée que les statues. La femme tient un grand plateau rempli de fruits, l'homme dépose de la main droite une offrande sur un petit autel; dans l'autre il porte le coffret à encens. — Leurs têtes sont brisées.

Inscription, en lettres allongées : ......*us Urbanus* (1) *sa-*(cerdos).

Le registre inférieur, très-mutilé, représente deux victimaires conduisant un bœuf.

Marbre gris, trouvé à *Mons*.

Clarac, Musée, pl. 161 *c*, n. 10 (texte, t. II, 1268); Inscriptions, pl. 71, 10. — *Delamare*, Archéologie, pl. 93, 1. — *Renier*, n. 3467.

Hauteur 1,63. — Largeur 0,50.

518. STÈLE TROUVÉE A CIRTA.

Dans un édicule soutenu par deux colonnes torses, on voit deux femmes drapées et voilées, de face, dont l'une porte une énorme grappe de raisin. Sur le cartel, qu'on a eu le tort de scier, on lit l'inscription : SATVRNO. AVS, c'est-à-dire *Saturno a*(ugusto) *v*(otum) *s*(olvit).

[Le cintre de la chapelle est brisé.]

Marbre gris, provenant de Constantine, l'ancienne *Cirta*.

Clarac, Musée, t. II, 1235, n. 2 (pl. 161 *b*, n. 2). Inscriptions, pl. 71, 2. — *Delamare*, Archéologie, pl. 129, 7. — *Renier*, n. 1904.

Hauteur 0,50. — Largeur 0,34.

519. STÈLE TROUVÉE A SÉTIF.

1er *registre :* Divinité drapée, à mi-corps, la tête brisée. droite et à gauche une Victoire, également drapée.

Inscription : SATVRNO AVG(usto) SACR(um).

2e *registre* : Au milieu un lion, de face, dévorant un

(1) Un *L. Julius Urbanus* paraît sur l'inscription d'Aïn-Fouah (Pagus Phuensium) : *Renier*, n. 2378.

taureau. De chaque côté, un *Dioscure*, coiffé d'un bonnet pointu, armé d'une lance et conduisant son cheval.

Marbre gris, trouvé par le capitaine Delamare, à environ 2 lieues de Sétif (*Sitifis*), dans des ruines romaines considérables. La stèle était à moitié enterrée et employée comme moellon dans un mur.

Clarac, Musée, t. II, 1265 ; Inscriptions, pl. 71, 3. — *Delamare*, Archéologie, pl. 82, 3 (*Comparez le fragment, pl.* 82, 7). — *Renier*, n. 3316.

Hauteur 0,60. — Largeur 0,46.

FRAGMENTS DE STÈLES.

520. Stèle à fronton triangulaire. Dans le registre supérieur se trouve le buste voilé, sculpté de face, d'une jeune divinité qui est parée d'un collier et vêtue d'une tunique à galons brodés.

Fleurons dans les angles. Listel enrichi d'ornements. — Le registre suivant est occupé par deux personnages drapés, très-frustes : une femme et un homme ; l'homme dépose une offrande sur un petit autel.

Dans le troisième compartiment on voit deux petits taureaux affrontés ; entre eux un objet méconnaissable.

Hauteur 1,08. — Largeur 0,36.

521. 1er *registre*, à fronton triangulaire : Buste voilé de Saturne, de face.

2e *registre* : Homme et femme drapés, de face. Le premier tient dans la main droite abaissée un objet méconnaissable. La femme a la main droite posée sur la poitrine.

Hauteur 0,87. — Largeur 0,38.

522. 1er *registre* : Homme et femme drapés, de face, les têtes brisées. L'homme tient dans la main gauche un *volumen* ; la femme porte un seau dans la droite abaissée.

2e *registre :* Trois petites figures de face. Deux d'entre elles portent des sceptres ; celle du milieu est vêtue d'une tunique courte.

Hauteur 1,00. — Largeur 0,56.

523. Partie supérieure d'une stèle à fronton triangulaire, dont les angles sont décorés de palmettes coupées. On y voit Saturne à mi-corps, drapé, voilé et tenant dans la main droite sa harpé. Un mascaron de lion se trouve à côté de la divinité. — Inscription : SATV[rno].

[Le haut du fronton et l'angle droit, ainsi que le bras gauche de Saturne, manquent.]

Trouvée à *Mons*,

Clarac, t. II, 1266. Inscriptions pl. 71, 4. — *Delamare*. Archeologie, pl. 96, 1. — *Renier*, n. 3470.

Hauteur 0,54. — Largeur 0,45.

524. Buste voilé de Saturne, armé de la harpé. Inscription fruste : saTVRNO. AVG. SAC.

Partie supérieure d'une stèle à fronton triangulaire.

Trouvée à *Mons*.

Delamare, Archéologie, pl. 96, 3. — *Renier*, n. 3469.

Hauteur 0,48. — Largeur 0,42.

525. Buste de Saturne voilé, de face. — Partie supérieure d'une stèle à couronnement triangulaire.

[Le côté droit est brisé].

Pierre calcaire grise, trouvée à *Sétif* (*Delamare*, pl. 82, 1).

Hauteur 0,31. — Largeur 0,27.

526. Buste de femme drapée, la main droite sur la poitrine. — Partie supérieure d'une stèle à fronton triangulaire, soutenue par deux colonnes d'ordre corinthien. Acrotères aux angles.

Hauteur 0,46. — Largeur 0,50.

527. Deux personnages nus, de face. Au milieu, un grand vase dans lequel ils versent le contenu de leurs aiguières.

En haut, une guirlande.

Trouvé à *Mons* (*Delamare*, pl. 93, 6. Comparez le fragment, pl. 93, 4).

Hauteur 0,38. — Largeur 0,47.

528. Homme et femme drapés, de face, très-frustes, les têtes brisées. Le premier tient à la main gauche un rouleau ; son épouse semble porter un seau à la main droite abaissée.

Hauteur 0,65. — Largeur 0,56.

529. Homme et femme drapés, de face. Le premier tient dans la main gauche un coffret (*acerra*) ; sa main droite est posée sur un autel. La femme paraît porter un seau.

Calcaire gris.

Hauteur 0,64. — Largeur 0,43.

530. Grande figure drapée, de face, une guirlande (?) à la main gauche. Tête brisée.

Hauteur 0,74. — Largeur 0,31.

531. Taureau à droite, décoré d'un bandeau dorsal (1). Devant lui, un sacrificateur, posant la main droite sur un petit autel.

Bas-relief très-mutilé.

Hauteur 0,28. — Largeur 0,47.

532. Taureau à droite. — La moitié antérieure est brisée.

Hauteur 0,32. — Largeur 0,36.

---

533. SILVAIN, DIT VERTUMNE.

Couronné de pin, le dieu porte des fruits dans un pan de sa pardalide. Dans la main gauche il tenait un pedum, de l'autre une serpe.

---

(1) Sur un des bas-reliefs relatifs au culte de Saturne (*Renier*, n. 3315) on voit les lettres OM (*Jovi optimo maximo*) gravées sur le corps du taureau.

Un tronc d'arbre sert de support à la statuette.

[*Restaurations :* La plus grande partie de la couronne ; un morceau de la pardalide ; la main gauche avec la massue ; le bras droit abaissé à partir du milieu du biceps ; les jambes, la moitié du genou gauche, la cuisse droite, un morceau de la cuisse gauche et le bas du tronc d'arbre.]

Statuette en marbre blanc. Château de Richelieu, n. 20.

Petit-Radel, t. II, 40. — *Millin*, Galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 129, 597. — *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 14. — *Clarac*, Cat., n. 468 *a* ; Musée, pl. 345, 817 (sous le n. 466, 1).

Hauteur 0,57.

534. SILVAIN.

Silvain, chaussé de bottes montantes (*perones*), la barbe inculte (1), la tête ceinte d'une couronne de pin, tient de la main gauche abaissée le bout de sa nébride, remplie de fruits ; au bras droit il porte un jeune pin (2). Un chien de chasse est assis à ses pieds.

[L'avant-bras droit avec le coude et la plus grande partie de l'arbre sont modernes ; l'extrémité du nez de Silvain et la tête de la nébride manquent.]

Statuette en marbre. Fonds Campana (*Cat.* n. 80).

Hauteur 0,57.

535. SILVAIN.

Le dieu des forêts, barbu, chaussé de bottes en peaux de bête, la tête ceinte d'une couronne de pin, retient d'une main sa nébride pleine d'épis, de raisins et de pommes,

---

(1) *Horridus*. Horace, *Odes*, III, 29, 22.

(2) Comme dans les Géorgiques de Virgile (I, 28) : « et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum. » — SILVANO DENDROPHORO SACRVM. Inscription de Rome ; *Orelli*, n. 1602

tandis que de la main droite abaissée, il porte une serpe. Un tronc d'arbre est planté à sa gauche.

Le sculpteur a donné à la nébride une tête de panthère.

[La plinthe avec les jambes jusqu'aux genoux, la partie inférieure de l'arbre et le bras droit de Silvain sont modernes.]

Statuette en marbre. Fonds Campana (*Cat.* n. 81).

Hauteur 0,59.

536. SILVAIN.

Entre deux pilastres cannelés, Silvain, dieu tutélaire des arbres et patron des chasseurs (1), est représenté debout, la tête barbue et ceinte d'une couronne de pin. La nébride qui recouvre sa poitrine est remplie de fruits. Au bras gauche il porte une branche de pin, la main droite étendue tient une serpe (*falx arboraria, silvatica*). Les bottes en peaux de bête dont il est chaussé s'appelaient *perones*. Un chien de chasse, assis à ses pieds, semble attendre les ordres de son maître.

[L'extrémité du nez est brisée.]

Bas-relief; travail grossier de la basse époque. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 10. — *Clarac,* Cat. n. 453; Musée, pl. 224, 93.

Hauteur 0,75. — Largeur 0,57.

537. AUTEL CONSACRÉ A SILVAIN.

Sur la face principale est sculptée l'inscription suivante, en caractères du Ier siècle de l'ère chrétienne :

Silvano | sacrum. | Puteolanus, | Cæsaris n(ostri) ser(vus) | ex voto. « Putéolanus, esclave de notre César, a consacré cet autel à Silvain, pour l'accomplissement d'un vœu. » On sait que les empereurs romains avaient une villa à Pouz-

(1) *Orelli*, Inscript. n. 1603.

zoles, et que Caligula et Néron affectionnaient beaucoup ce séjour.

Une aiguière (à gauche) et une patère (à droite) décorent les faces latérales du monument.

Villa Borghèse.

Manilli, p. 93. — *Reinesius*, cl. I, 223. — *Montelatici*, p. 264. — *Fabretti*, p. 692, 134. — Sculture del palazzo della villa Borghese, detta Pinciana (Roma, 1796), t. I, 51. — *Osann*, Sylloge, p. 376, 56. — *Bouillon*, t. III, Autels, pl. 6, 1. — *Clarac*, Cat. n. 60; Musée, pl. 187; Inscriptions, pl. 2.

Hauteur 0,74. — Largeur 0,44.

538. EX-VOTO DÉDIÉ A SILVAIN.

Grande dalle de marbre, ornée de moulures et portant l'inscription suivante, en beaux caractères de la première moitié du IIe siècle :

Silvano fecerunt
pro sua salute.

Les noms des consécrateurs, ainsi que l'ex-voto, autel ou statue, manquent. On remarque deux trous de scellement et plusieurs agrafes.

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,20. — Largeur 1,00.

539. AUTEL CONSACRÉ AUX NYMPHES DES BOIS.

L'inscription *Viribus* | *sacrum* se rapporte aux nymphes des bois, dont le nom populaire était *Vires* ou *Viræ*, et qui formaient le cortége habituel de Diane chasseresse. C'est pour cela que les faces latérales de cet autel représentent :

b) Un cerf poursuivi par un chien ;

c) Un arbre, emblème des nymphes ; [ce côté, engagé dans le mur, n'est pas visible maintenant].

d) Un chasseur qui, l'épieu à la main, attaque un sanglier.

Une autre inscription (rapportée par Gruter, p. 1011, 1) réunit en effet Diane et les nymphes : *Dianae victrici et Viribus sacrum* (1) ; de plus, il paraît que notre monument était le pendant du n° 107 du catalogue (*Dianae sacrum imperio*).

Le fronton est décoré d'une couronne à lemnisques, placée entre deux rosaces. Une patère (à droite) et une aiguière (à gauche) se voient sur les faces latérales, au-dessus des sujets de chasse.

Rome. Palais d'*Orazio della Valle* (Gudius). Collection Jenkins.

Gruter, p. 89, 9 (in aedibus Horatii della Valle). — *Marq. Gudius*, Inscriptiones, p. 29, 2 (misit Volcamerus medicus, anne 1646). Notae in Phaedri fab. I, 11. — *Visconti*, Opere varie, I, 75. — *Clarac*, Cat. n. 356 ; Musée, pl. 254, 558 ; Inscriptions, pl. 17.

Hauteur 1,02. — Largeur 0,36. — Épaisseur 0,35

---

(1) *Nymphis et Viribus augustis*. Orelli, 2324.

XXVI.

DIVINITÉS ÈTRANGÈRES.

---

540. CYBÈLE.

Coiffée d'un *polos*, la mère des dieux est assise sur un trône à dossier très-élevé. Ses vêtements se composent d'un chiton talaire, retenu au-dessous du sein par une bandelette, et d'un manteau étendu sur les genoux. Quatre longues boucles de cheveux encadrent sa figure et retombent, deux de chaque côté, sur sa poitrine. Ses pieds sont chaussés de souliers.

Quant aux attributs de la déesse, ils sont malheureusement brisés, mais on voit que sa main gauche a dû reposer sur un tambourin. Un lion est assis à sa droite.

Ce motif a été imité tant de fois qu'il doit remonter à un original célèbre, peut-être à la Cybèle de Phidias.

[*Parties brisées :* L'extrémité du nez et du pied droit; la main gauche, le bras droit de Cybèle. La patte droite de devant du lion.]

Charmante sculpture en marbre pentélique. Époque d'Alexandre

le Grand. — Trouvée au Pirée, dans les ruines du Temple de Cybèle (*Metroon*), pendant la guerre de 1855. Donnée par M. le comte de Nieuwerkerke, Surintendant des Beaux-Arts.

Hauteur 0,33.

541. CYBÈLE.

La mère des dieux, chaussée de sandales, vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un manteau qui lui sert de voile, est assise sur un trône, dont les bras sont supportés par deux lions. Coiffée de la couronne murale (*mater turrita, turrigera*), elle tient de la main droite étendue un rameau de pin ou de cyprès, arbres qui lui étaient consacrés; de la gauche, un tambourin.

[La tête, les bras avec les attributs (le tambourin est orné d'un griffon marin), ainsi qu'une partie du dossier sont modernes.]

Statuette.

Clarac, Cat. n. 1 (vestibule); Musée, pl. 283, 663.

Hauteur 0,75.

542. CYBÈLE.

Vêtue d'un chiton et d'un manteau, chaussée de sandales, la déesse phrygienne est assise sur un trône. De la main gauche elle tient un tambourin, la main droite portait autrefois une patère.

[La tête avec la couronne murale, les deux mains et la partie droite du trône sont modernes. Le lion assis, qui sans doute y était engagé, n'a pas été rétabli par le restaurateur.]

Statuette.

Clarac, Cat. n. 1 (vestibule); Musée, pl. 283, 664.

Hauteur 0,75.

543. CYBÈLE. FIGURINE.

Drapée, voilée et coiffée d'un *calathus*, la déesse est assise sur un trône. Elle porte une corne d'abondance (brisée)

au bras gauche, une patère dans la main droite avancée. Un petit lion est couché sur ses genoux.

Marbre blanc. Décadence romaine. Collection Durand.

Hauteur 0,15.

544. CYBÈLE D'ANDIRES.

Dans une niche qui se rétrécit vers le haut (1), et dont le fronton est décoré d'une rosace, se trouve le buste archaïque de Cybèle, vue de face.

La déesse, coiffée d'une couronne murale crénelée, est vêtue d'un manteau et d'un chiton à manches courtes; ses cheveux retombent en longues nattes sur ses épaules. De la main gauche elle tient une pomme, de l'autre un *balsamarium*.

Une inscription grecque, tracée en partie sur l'architrave, en partie au-dessous de la sculpture, dit que ce bas-relief a été consacré par *Glycinna*, fille de *Ménophon*, à la *chaste déesse d'Andires*.

Nous savons que Cybèle avait un temple et un sanctuaire souterrain dans la ville d'Andires (τὰ Ἄνδειρα), en Mysie (2). Elle paraît ici avec les attributs de la Vénus cypriote.

Bas-relief de la décadence, trouvé probablement en Troade. Collection Choiseul, n. 143.

Clarac, Cat. n. 637; Musée, pl. 150, 23. — *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, n. 9.

Hauteur 0,34. — Largeur 0,24.

545. SACRIFICE A CYBÈLE.

Ce bas-relief, accompagné d'une longue inscription grecque, représente un *criobole*, sacrifice du bélier consacré à

---

(1) Comparez le bas-relief de Thasos, n. 9, p. 32 (avec la note) et un jaspe vert égyptien publié par *Tassie*, pl. 7, 257.

(2) *Strabon*, XIII, p. 525, éd. Didot.

Atys, qui était le favori de Cybèle. Une prêtresse voilée, dans l'attitude de l'adoration, est précédée d'un enfant qui conduit la victime, et suivie d'un jeune homme drapé qui joue de la double flûte. Elle s'approche d'un chêne séculaire, arbre sacré où une paire de cymbales est suspendue en guise d'offrande. Plus loin se dresse un autel carré, derrière lequel se tient une femme voilée, portant sur la tête un plateau chargé de fruits.

Un second bas-relief, sculpté au-dessus de celui-ci, est brisé. On y voyait probablement Cybèle sur son char, attelé de lions.

L'inscription grecque est ainsi conçue :

« Sous l'hipparque Bouleidès, fils de Métrodore. — « Moi, Sotéridès, galle (prêtre de Cybèle), j'avais adressé une « prière à la Mère-Reine (Μητρὶ κοι[ράνῳ]) pour mon ami « Marcus Stlaccius, fils de Marcus, qui, sous l'hipparchie de « Théognète, fils de......, était allé prendre part, sur un « vaisseau à quatre rangs de rameurs, à la campagne li- « byenne, avec le corps auxiliaire envoyé à l'empereur « Gaius Julius César, fils de Gaius. Mon ami ayant été fait « prisonnier en Libye et emmené en esclavage, j'avais prié « pour son salut. Puis, lorsque la déesse m'apparut en « songe et me dit qu'en effet Marcus avait été capturé, « mais que déjà il s'était sauvé, en apaisant ses ennemis à « propos, (j'ai élevé à la Grande Mère cette stèle en témoi- « gnage de ma reconnaissance.) »

Les archontes éponymes de la ville de Cyzique, en Asie-Mineure, portaient le titre d'*hipparques*, chefs de cavalerie. Quant à l'expédition de Jules César contre l'armée de Scipion et du roi Juba, elle remonte à l'année 708 de Rome (46 avant J.-C.), et ce fut en 707 que les habitants de Cyzique lui envoyèrent des bâtiments de guerre, pour le soutenir dans sa lutte contre ses adversaires. Notre marbre votif daterait donc de l'année même de la bataille de Thapsus

Rapporté de Cyzique, d'après la conjecture très-probable de Bœckh (approuvée par *Marquardt*, de Cyzico, p. 91). — Collection Choiseul-Gouffier (Cat. n. 160).

Osann, Sylloge, p. 371, 37. — *Bouillon*, t. III, Cippes et inscrip-

tions sépulcrales, pl. 1, 7. — *Clarac*, Cat. n. 551; Musée, pl. 214, 256, et Inscriptions, pl. 23. — *Welcker*, Annali romani, t. V (1833), p. 161. — *Boeckh*, Corpus inscript. graec., 3668.— *Müller-Wieseler*, Denkmæler, t. II, pl. 63, 815. — *Bœtticher*, Baumkultus der Hellenen, p. 538 (fig. 13). — *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, n. 10.

Hauteur 0,66. — Largeur 0,50.

546. AUTEL TAUROBOLIQUE.

Une inscription, gravée sur la face principale de cet autel:

M(atri) d(eum) m(agnae) I(dæae),
dd. nn. (1) Constan-
tio et Maximia-
4 no, nobb. Cæss. (2),
V conss. (3), XVIII K(alendas) Mai(as),
Iulius Italicus,
v(ir) c(larissimus), XV vir s(acris) f(aciundis), [tauro-
8 bolium percepi felic(iter)

en indique la date et la destination. Consacré à la *mère des dieux*, qui porte les épithètes de *grande* et d'*Idéenne*, parce qu'elle avait son culte principal sur le mont Ida, notre marbre rappelle le souvenir d'un sacrifice de taureau (*taurobolium*), offert sous le règne des Césars Constance-Chlore et Galère Valère Maximien, le 14 avril 305.

Depuis l'époque d'Hadrien jusqu'à la fin du IVe siècle, on célébrait, surtout en Italie et dans les Gaules, les *tauroboles* en l'honneur de Cybèle et les *crioboles* (sacrifices de bélier) en l'honneur d'Attis, favori de la déesse. Ces sanglantes cérémonies, dont un poëte chrétien, Prudence, nous a laissé une description détaillée (4), avaient une significa-

---

(1) *Dominis nostris duobus.* Le marbre porte D. DNN. — A la ligne 5, les lettres MA sont gravées en ligature.

(2) *Nobilissimis Caesaribus.*

(3) *Quintum consulibus.*

(4) Peri stephanon, X, 1011-1050. Anthologie latine, éd. Meyer, n. 605.

tion symbolique : l'expiation par le sang et la renaissance à une vie nouvelle. La personne qui devait recevoir cet étrange baptême, se plaçait dans une fosse profonde, recouverte de planches dans lesquelles on avait pratiqué de nombreuses fissures. En s'écoulant par cette espèce de passoire, le sang de la victime arrosait le *tauroboliandus*, qui faisait son possible pour n'en pas perdre une goutte. Aussi devenait-il, à sa sortie, un objet d'adoration pour le peuple. A Rome, le sacrifice avait lieu sur le mont Vatican, dans un endroit appelé *Phrygianum*. C'est là, près de la cathédrale de Saint-Pierre, et sous l'autel des SS. Simon et Judas, que furent découvertes la plupart des inscriptions relatives aux tauroboles (1). Il se pourrait que notre *Julius Italicus*, en sa qualité de Quindécimvir (voir mon n. 89, p. 112 et 113), se fût prêté à l'expiation au nom de la ville de Rome et pour le salut des deux Césars, nommés dans l'inscription. Il porte le titre honorifique d'homme *clarissime*, qui convenait surtout aux sénateurs.

Le mot *percipere* (recevoir) est fréquemment employé dans les inscriptions chrétiennes, lorsqu'il s'agit des saints sacrements (2). L'adverbe *feliciter* indique que le taurobole avait réussi, et que toutes les prescriptions du rite y avaient été observées.

Sur les faces latérales sont sculptés :

(à droite) Un bucrâne, une tête de bélier et une paire de cymbales, liées au moyen d'une courroie ;

(à gauche) Les attributs d'Attis : une houlette et une syrinx, suspendue au pin sacré de Cybèle.

Marbre blanc, trouvé à Rome. Villa Borghèse.

Spon, Miscellanea eruditae antiquitatis, p. 99. — *Montelatici*, p. 180. — *Muratori*, p. 371, 2 (ex Francisco Blanchinio). — *Bouillon*, t. III, Autels, pl. 6, 2. — *Clarac*, Cat. n. 30 ; Musée, t. II, 957-961, pl. 259.

---

(1) *Bunsen*, Description de Rome, t. II, 1, 23-24. *Preller*, Regionen Roms, p. 59.

(2) *Le Blant*, Inscriptions chrétiennes de la Gaule, t. II, p. 72.

567; Inscriptions, pl. 1. — *Bœtticher,* Baumkultus der Hellenen, p. 538 (fig. 16. 17), rapporte par erreur les faces latérales à Silvain.

Hauteur 1,07. — Largeur 0,58.

547. DÉDICACE A LA MÈRE DES DIEUX.

INSCRIPTION DE TOMES.

Matri Deum | magnae, | prosalute adq(ue) | incolumitate | dd. nn. Augg. et Caess. (1), | Aur(elius) Firminianus, | v(ir) p(erfectissimus), dux | limit(is) prov(inciae) Scyt(hiae), | bonis auspiciis | consecravit.

Cette inscription, dédiée « *à la grande Mère des dieux, pour le salut et la conservation des deux Augustes et des deux Césars, nos seigneurs* » se rapporte aux empereurs Dioclétien et Maximien, et aux Césars Constance-Chlore et Galère Maximien, qui régnèrent ensemble de 292 à 306. Le consécrateur du monument, Aurélius Firminianus, qui porte le titre d'homme *perfectissime,* était le général commandant la garnison du *limes* (limitanei milites), c'est-à-dire la frontière fortifiée, de la province romaine de Scythie.

Marbre blanc orné d'une moulure, trouvé en 1855 à Kustendjé (l'ancienne *Tomi*), à l'extrémité méridionale de l'enceinte turque qui fermait l'isthme. Rapporté en France et offert au Musée par M. Blondeau.

Robert, Note sur les débris antiques recueillis en 1855 à Kustendjé, p. 7 (Extrait des Mémoires de l'Académie de Metz). — *Allard,* La Dobroutcha (Paris, 1859), p. 30. La Bulgarie orientale, p. 72. 288.

Hauteur 1,25. — Largeur 0,80.

548. AUTEL D'ATTIS.

L'inscription de ce curieux monument, un peu endommagé sur le côté droit, est ainsi conçue :

---

(1) *Prosalute* en un mot. — Les lettres ET en ligature. — Lisez : *dominorum nostrorum II Augustorum et II Caesarum.*

AttI
C. Antonius
Eutyches (1) ar-
chidendroph(orus)
pro salute sua
posuit.

L'autel a été élevé, en l'honneur d'Attis, par Caius Antonius Eutyches, président des dendrophores.

La corporation des dendrophores, c'est-à-dire des marchands de bois, portait des arbrisseaux touffus dans les processions. Nous apprenons par cette inscription que le chef de la confrérie s'appelait *Archidendrophorus*, comme nous trouvons ailleurs un *Archigallus*, *Archineaniscus* ou *Archibucolus Dei Liberi*. Les dendrophores de Tomes adoraient la déesse Cybèle (2), car *Attis* était le favori de la mère des dieux, dont on célébrait la fête au commencement du printemps (du 22 au 27 mars). Le premier jour de cette « semaine sainte » s'appelait « *Arbor intrat* », parce qu'on portait dans le temple de Cybèle le symbole d'Attis, un pin, que l'on décorait de bandelettes et de fleurs. Il s'entend que les dendrophores étaient chargés de cette cérémonie : δένδρον πίτυς παρὰ τῶν δενδροφόρων ἐφέρετο (Lydus, de mensibus IV, 41).

Bloc de marbre, trouvé à un kilomètre de Kustendjé (*Tomi*), en 1855, au sommet de la rampe du chemin de Babadaï; rapporté en 1859 et offert au Musée par M. Blondeau.

Robert, Note sur des débris antiques recueillis à Kustendjé, p. 9 (Extrait des Mémoires de l'Académie de Metz, 1862). — *Allard,* La Dobroutcha (Paris, 1859), p. 29. La Bulgarie orientale, p. 71 (n. VI), et *L. Renier,* dans le même livre, p. 289. — *Froehner,* Revue contemporaine, 1864, 31 mai, p. 375.

Hauteur 0,60. — Largeur 0,45.

---

(1) Les lettres *nt* et *he* sont conjugées.

(2) A Rome, il y avait des dendrophori Matris Deûm Magnae. *Orelli,* Inscript. 1602. A Lyon, ce sont les dendrophores qui font les tauroboles. *Boissieu,* p. 24 et 31.

549. JUPITER AMMON. BUSTE.

Il porte deux cornes de bélier, parce que les auteurs grecs, comme l'avait fait Hérodote (II, 42), l'identifiaient avec le dieu Kneph qui avait une tête de bélier (1). Son boisseau est orné de feuilles.

[L'occiput et le buste sont modernes; le nez et la barbe ont souffert.]

Tête en pavonazzetto; buste en marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,70.

550. JUPITER AMMON. HERMÈS.

Le dieu porte une barbe courte, un *strophium* dont les extrémités (modernes) retombent sur sa poitrine, et deux cornes de bélier sur les tempes.

[Le nez, la corne droite et le buste sont modernes.]

Marbre blanc. Musée Campana.

Hauteur 0,43.

551. JUPITER SARAPIS. STATUETTE.

Le dieu est chaussé de sandales et drapé dans un ample manteau qui laisse à découvert le bras droit avec la plus grande partie de la poitrine. Ses cheveux sont entourés d'un bandeau, et sur le sommet de la tête on voit des traces non équivoques du boisseau dont elle était couronnée (2). Le bras droit élevé est armé du foudre, l'autre est abaissé. Derrière la statuette, du côté gauche de Jupiter, il y a un petit autel carré, détail peu commun et qui donne une certaine valeur à cette sculpture de la basse époque.

---

(1) Χνούβει τῷ καὶ Ἄμμωνι. *Corpus inscript. graec.*, 4893.

(2) Le haut de la tête est aplati, et l'on aperçoit le trou de scellement destiné à fixer le *modius*.

[Tête rapportée. L'extrémité du nez, le cou, le bras droit avec le foudre, la main gauche, le pied droit, la partie antérieure du pied gauche et plusieurs morceaux de la draperie et de la plinthe sont modernes. Le devant de l'autel est brisé.]

Statuette romaine, copiée sur un beau modèle.

Clarac, Musée, pl. 399, 672. — *Panofka,* Merkwürdige Marmorwerke des Museums zu Berlin, p. 167.

Hauteur 0,60.

552. SARAPIS.

L'agencement de la draperie et l'ampleur de la poitrine rappelleraient le type de Zeus, si de prime abord la physionomie de Sarapis ne se distinguait de celle du dieu grec non-seulement par son expression sombre, mais encore par le manque absolu de majesté idéale. De plus, le nez court, la figure trapue et encadrée d'une chevelure épaisse, lui prêtent un caractère de férocité brutale.

Buste colossal qui n'a d'antique que le masque et deux mèches de cheveux près de la joue droite. Le boisseau, le bandeau en torsade et le manteau jeté sur l'épaule gauche sont modernes. Marbre de Paros.

Bouillon, t. I, 67. — *Clarac,* Cat. n. 13; Musée, pl. 1088, 2722 *a*. — *Müller-Wieseler,* Denkmæler, II, pl. 1, 2.

Hauteur 0,90.

553. PLUTON-SARAPIS. BUSTE.

Le granit noir a été choisi à dessein pour sculpter les traits du dieu des enfers. L'orbite des yeux est creuse : on y avait probablement enchâssé des pierres de couleur. Quant au modius qui couronne cette tête, il est orné de cannelures.

[Le buste, en albâtre fleuri, est moderne.]

Sculpture de la décadence. Musée Campana.

Hauteur 0,50.

554. SARAPIS

Sarapis, dieu principal des Ptolémées, n'est autre qu'Osiris lui-même, dont l'âme s'était perpétuée dans le bœuf Apis (*Asar-Hapi*, Osiris-Apis). Roi des enfers, selon la croyance égyptienne, il était identique à Pluton ; de là, le choix du marbre noir pour ses images, et le boisseau, symbole de la richesse, dont il est coiffé. A mesure que son culte se répandait en Grèce et en Italie, son pouvoir grandit et, au temps de la décadence de l'empire, il remplaça à la fois Jupiter, le Soleil et Esculape. Pour la première fois, Rome lui éleva un temple (*Serapéum*) l'année 42 avant notre ère.

Notre buste le représente vêtu d'un chiton et d'un manteau jeté sur l'épaule gauche. La figure est pleine de dignité et de douceur; une plante décore le modius.

Buste colossal en marbre noir antique; les cheveux et la barbe sont en marbre gris. Travail du XVIe siècle.

Bouillon, t. III, Bustes, pl. 1, 1. — *Clarac*, Cat. n. 351; Musée, pl. 1089, 2722 *c*.

Hauteur 1,00.

555. SARAPIS. BUSTE.

Buste drapé de Pluton-Sarapis. Un trou, pratiqué dans le sommet de la tête, indique que le dieu était coiffé d'un modius. En dessous on voit quelques signes magiques, tracés à la pointe.

Serpentine noire, d'un très-beau travail. Trouvée en Égypte et donnée par M. Jollivet.

Hauteur 0,08.

556. SARAPIS.

Buste drapé de Pluton-Sarapis, coiffé d'un modius qui est décoré de trois branches de laurier.

Pierre verte tendre. Rapportée d'Égypte. Collection Rousset-Bey, uise en 1868.

Hauteur 0,24.

557. SARAPIS.

Petit buste drapé de Pluton-Sarapis, enté sur un fleuron. Il porte un manteau sur l'épaule gauche ; le *modius* est brisé.

Pierre verte tendre d'Égypte. Collection Durand.

Hauteur 0,18.

558. ISIS. STATUETTE.

Elle est chaussée de sandales et vêtue d'une tunique talaire que recouvre un manteau garni de franges et noué, comme un tablier, autour de la taille. Le restaurateur lui a mis un petit vase et un manche de sistre dans les mains ; une pomme (1), posée sur un croissant, orne sa coiffure.

[*Parties modernes* : La tête avec les épaules et les bras, le bout du pied gauche et la plinthe.]

Marbre grec, trouvé en Grèce.

Petit-Radel, t. IV, 54. — *Bouillon*, t. I, 46. — *Robillart-Laurent*, Musée français, t. IV, 46. — *Visconti*, Opere varie, t. IV, 190; pl. 26. — *Clarac*, Cat. n. 436; Musée, pl. 307, 2584.

Hauteur 0,92.

559. ISIS GRECQUE.

La tête, légèrement tournée à gauche, d'*Isis Panthée* (1) est remarquable par les nombreux symboles que l'artiste y a réunis. Deux petites cornes naissantes sur le front nous rappellent que les Grecs identifiaient leur *Io*, transformée en génisse, avec la déesse égyptienne qui portait une tête de vache. Le diadème royal (*basilium*, τὸ βασίλειον), orné d'un aspic, l'*uraeus*, est le signe caractéristique d'*Isis*

---

(1) *Una quae est omnia*. Inscription de Capoue. *Mommsen*. n. 3580.

regina; le croissant indique sa qualité de déesse de la lune (1). Le bord du diadème, décoré à droite d'une tige de pavot, à gauche d'un serpent, fait allusion à l'art médical exercé par Isis (2); le pavot est l'emblème d'*Isis frugifera*, déesse tutélaire des récoltes (3). Les cheveux sont disposés en longues boucles frisées (*crines calamistro conversi*); les prunelles ont été marquées par le sculpteur.

Tête très-bien conservée, en marbre de Paros. Achetée par le roi Louis XVIII au marquis de Drée.

Bouillon, t. I, 69. — *Clarac*, Cat. n. 215; Musée, pl. 1087, n. 2733 *b*.

Hauteur 0,41.

560. ISIS. BUSTE EN BIGIO ANTIQUE.

Ce buste, de travail moderne, représente Isis voilée et drapée d'une étoffe à franges. La tunique est nouée sur la poitrine; quant au voile, il est très-court et n'a pas pu servir de manteau. Une fleur de lotus surmonte le front de la déesse, dont la chevelure retombe en longues boucles sur les épaules. Au bas du buste on remarque une chouette, de face, les ailes éployées et coiffée du *pschent*.

Villa Borghèse, st. 8, 12.

Petit-Radel, t. IV, 55. — *Bouillon*, t. I, 73. — *Clarac*, Cat. n. 357; Musée, pl. 1087, 2733 *a*.

Hauteur 0,69.

561. INSCRIPTION DÉDIÉE A ISIS REINE.

Isidi reginae,
prosalute (4) et incolumitate

(1) Ἀελίῳ.......με καλεῦσι πάρεδρον. Hymne d'Andros, 4, 1.
(2) *Diodore*, 1, 25.
(3) Ἐμμὶ δ' ἀρούρας πυρνοτόκω μεδέοισα. Hymne d'Andros, 44.
(4) Il n'y a pas de point entre la préposition et son régime.

Impp. Caess. L(uci) Septimi Severi Pii Per-
4 tinacis Aug(usti) Arab(ici) Adiab(enici) Parth(ici)
maximi, et
M(arci) Aureli Antonini Pii Felicis
Aug(usti) *Britt*(annici) *max*(imi),
8 principis iuventutis, et
Iuliæ Aug(ustæ), matris Aug(usti) *n*(ostri) et
castror(um) et *senatus*
et patriæ:
12 L(ucius) Ceius, L(uci) fil(ius), Privatus,
quod, cum exampliaretur
balneum sub princeps (1)
voverat, princeps castr(orum)
16 peregrinorum v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

On voit que cette longue inscription a été consacrée à *Isis Reine* par le commandant des *castra peregrina* à Rome. Pendant que l'on s'occupait d'agrandir un établissement de bains, *L. Ceius*, n'étant alors que simple commandant en second (*subprinceps*), fit vœu d'y placer une dalle de marbre avec une épigraphe, à l'effet de solliciter la protection de la déesse pour tous les membres de la famille impériale. Il n'accomplit sa promesse que plus tard, après avoir été élevé à un grade supérieur.

Les *peregrini* — ce titre indique clairement qu'ils n'étaient pas recrutés en Italie — formaient un corps chargé de la police urbaine (2). Leur caserne se trouvait sur le mont Caelius, à proximité d'un temple d'Isis (3). Toutes les inscriptions qui les concernent ont été découvertes aux alentours de l'église de Notre-Dame *in Navicella* (4), ainsi appelée à cause du nombre considérable de petits navires en marbre

(1) *Subprinceps* est écrit en deux mots.

(2) *Henzen*, Bullettino rom. 1851, p. 113-121. *Marquardt*, Manuel des antiquités romaines, t III, 2, 390.

(3) Tetricorum domus hodieque extat *in monte Caelio* inter duos lucos contra *Isium Metellinum*, pulcherrima (*Trebellius Pollio*, Trig. tyranni, ch

(4) *Beck*

que les fouilles ont mis au jour en cet endroit. Il est hors de doute que ces navires sont des ex-voto consacrés à Isis, dont c'était l'attribut presque inséparable.

Le corps des *peregrini* ne paraît pas avoir été antérieur l'époque de Septime-Sévère.

Quant au culte d'Isis, il fut officiellement reconnu par les triumvirs, l'an 43 avant notre ère. La troisième région de la ville portait le nom d'*Isis et Sérapis*, à cause du temple égyptien qui en faisait le principal ornement.

De tous les empereurs romains, le plus ardent propagateur de la religion égyptienne fut Caracalla, et la plupart des inscriptions isiaques découvertes à Rome ont été gravées de son temps (1).

Le texte qui nous occupe contenait les noms et dignités des membres existants de la famille impériale en 202; mais quelques années plus tard, lorsque Plautille fut exilée (janvier 203), et que la mémoire de Géta fut condamnée (212), on se crut obligé de marteler leurs noms et on y substitua des qualifications se rapportant aux personnages dont les noms furent laissés intacts. J'ai indiqué ces corrections en *italiques*.

Septime-Sévère porte les titres d'Arabique, Adiabénique (2) et Parthique, en souvenir des victoires qu'il avait remportées sur ces peuples en 195 et 198. Son fils Caracalla est appelé *princeps juventutis*, commandant des chevaliers, qualité qui était le partage de l'héritier du trône et que ce prince conserva même après son avénement. Les mots *Britt(annicus) max(imus)* remplacent du reste le nom de Géta (ET. GETAE. NOB. CAES.), qu'on avait fait disparaître après la mort de ce prince. Inutile de rappeler que la guerre de Bretagne dura de 208 à 211.

Julie Domne, femme de Septime-Sévère, portait, dans la rédaction primitive, le titre de *mater Augustorum*, c'est-à-dire mère des deux Augustes, Caracalla et Géta. Le même motif

---

(1) *Gruter*, p. 85, n. 1-4. 6. Voir *Spartien*, Antoninus Caracallus ch. 9, 10. 11.

(2) L'Adiabène est une partie de l'Assyrie, à l'est du Tigre.

qui a fait supprimer le nom de Géta a fait enlever son titre d'Auguste (1) qu'il portait depuis l'année 209, et le graveur a remplacé le second G par une N (*Augusti nostri*). Enfin les mots *senatus et patriæ* remplissent la lacune laissée par la suppression du nom de Plautille, première femme de Caracalla (FVLVIAE. PLAVTILLAE. AVG.).

Je ferai remarquer en terminant, que les trois titres de *mère des camps, du sénat et de la patrie*, donnés à Julie Domne, sont excessivement rares. On ne rencontre le premier qu'avec le nom de Livie et celui de l'épouse de l'empereur Philippe, Otacilie; le second avec le nom d'Otacilie seulement; quant au troisième, il avait été conféré à Faustine jeune lorsqu'elle accompagna Marc-Aurèle dans son expédition de Germanie.

Dalle de marbre gris, ornée de moulures. Au-dessous de l'inscription on remarque une ligne brisée de petits cercles, gravés à la pointe; sur la moulure inférieure, une ligne ondulée, également tracée à la pointe.

Trouvée à la fin de mars 1848, à Rome, dans une vigne vis-à-vis de *S. Maria in Navicella*, sur le mont Caelius. Collection *Diamilla*, ensuite Musée Campana.

Borghesi, Bullettino romano, 1849, p. 34. 40. — *Henzen*, n. 5077.

Hauteur 0,875. — Largeur 0,61.

562. PRÊTRE D'ISIS.

Les prêtres d'Isis avaient l'habitude de se raser la tête (2), leurs rites exigeant une propreté scrupuleuse. Dans notre buste, qui remonte à l'époque d'Adrien, le marbre rouge (*rosso antico*) a été choisi à dessein pour rendre la couleur des indigènes égyptiens. Le tablier en marbre blanc manque aujourd'hui; plusieurs fragments de statues, pareils à celui-ci et trouvés parmi les décombres de la *villa Adriana* à Ti-

(1) Selon l'explication de Borghesi et de M. Henzen. Cependant, à la ligne 7, *Geta* ne paraît avoir porté que le titre de César.

(2) *Plutarque*, Sur Isis et Osiris, ch. 4.

voli, se terminent au même endroit de la ceinture. La couronne d'olivier, dont la tête chauve du prêtre est ceinte, lui fut probablement décernée par sa confrérie, les *Isiaci.*

[Tête rapportée; le bout du nez est moderne. Des pierres précieuses étaient autrefois enchâssées dans les cavités des yeux.]

Bonne imitation du style égyptien. Bibliothèque Mazarine.

Petit-Radel, t. IV, 58. — *Bouillon*, t. III, Supplément, pl. 1, 10. — *Clarac*, Cat. n. 514; Musée, pl. 1099.

Hauteur 0,55.

563. AUTEL CONSACRÉ A ISIS.

Sur les faces latérales du monument, on voit :

A gauche : Un prêtre isiaque (probablement celui qui a dédié ce marbre à Isis) debout devant un autel circulaire, chargé de fruits. Il est vêtu d'une tunique courte à petites manches (*colobium*) et chaussé de bottines; la tête ceinte d'une bandelette, il tient d'une main une colombe, de l'autre un couteau de sacrifice.

A droite : Isis elle-même, dans le costume romain, préside à la cérémonie. Elle porte un sistre et un vase (1) ; sa longue chevelure est retenue par le diadème royal, surmonté du pschent.

L'inscription : *Isidi* | *sacrum.* | *Astragalus* | *aeditimus* | *d*(eae) *m*(atri), nous apprend le nom du prêtre, *Astragalus* et son titre de « gardien du temple. »

Marbre grec.

Osann, Sylloge, p. 375, 51. — *Bouillon*, t. III, Autels, pl. 4. — *Clarac*, Cat. n. 3; Musée, pl. 199, 4, et Inscriptions, pl. 1.

Hauteur 0,86. — Largeur 0,45.

---

(1) Qui sacerdotia gerunt moribus Aegyptiorum, ostendunt omnes res e liquoris potestate consistere, itaque *hydria aquae* ad templum ædemque casta religione refertur. *Vitruve*, lib. VIII, préface

564-567. QUATRE PETITES PATÈRES A LIBATIONS, DE TRAVAIL ÉGYPTO-GREC.

564. L'intérieur de la patère, orné de godrons, porte trois petits bustes en saillie. Celui du milieu représente un épervier (?), de face, paré d'un collier et coiffé du pschent, posé sur deux cornes de vache; les deux autres sont des bustes de déesses drapées, également parées de colliers et coiffées, l'une du pschent, l'autre d'un boisseau ornementé.

Le revers est décoré d'une rosace, d'un cep de vigne et d'un rang de godrons.

Deux petits appendices ornementés servent d'anses.

Serpentine. — Diamètre 0,085.

565. Fragment. — Les trois bustes, restés intacts, représentent *Sarapis* drapé et coiffé du modius, entre deux déesses, dont l'une, voilée, porte le même ornement, tandis que l'autre, plus jeune et placée à la gauche du dieu, a quelque chose comme une fleur sur la tête.

Serpentine. — Hauteur 0,05.

566. Fragment. — Le creux de la patère est plus simple que celui des numéros précédents. On y voit les bustes juxtaposés de *Sarapis* et d'*Isis*. Le premier est coiffé du modius traditionnel; son épouse porte le disque flanqué de deux cornes de vache.

Serpentine. — Hauteur 0,06.

567. Fragment. — Le bas-relief, sculpté dans l'intérieur, nous montre une jeune fille (à droite), assise sur un rocher et jouant de la lyre. Vêtue d'une tunique talaire à manches courtes, elle porte un médaillon sur la poitrine. Un disque, placé entre deux cornes de vache, forme sa coiffure. Un crocodile, coiffé du pschent, est couché devant elle, sur un tertre couvert de végétation; il porte un rameau dans la patte gauche.

Serpentine. — Hauteur 0,04.

568. JUPITER BALMARCOS. INSCRIPTION LATI

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) BalmarcodI,
M(arcus) Verginius Bassus,
7 leg(ionis) IIII Scyt(hicae),
vot(um) sol(vit).

Un centurion de la 4me légion *Scythique*, stationnée en Syrie, a consacré notre pierre votive à Jupiter *Balmarcos*. Cette divinité, qui avait son temple aux environs de Beirout, serait-elle identique à l'Hercule phénicien, *Baal Melcart* (1)? Je ne le pense pas.

Écriture presque cursive. Marbre du IIIe siècle.

Osann, Sylloge, p. 377, 62. — *Bouillon*, t. III, Cippes romains, pl. 5, 78 *a*. — *Clarac*, Cat. n. 53 (note); Musée, n. 609, et Inscriptions, pl. 2. — *Henzen*, n. 5617.

Hauteur 0,37. — Largeur 0,37.

569. MITHRAS.

Le grand bas-relief mithriaque du Louvre comptera toujours parmi les plus célèbres monuments de ce genre, car il est le premier qui soit venu à la connaissance des antiquaires ; mais après les découvertes récentes, il n'occupe plus dans la science qu'une place relativement modeste.

Au milieu d'une grotte (σπέος, σπήλαιον), le génie du soleil, Mithras, sacrifie un taureau, tourné vers la droite. Représenté sous les traits d'un jeune homme aux cheveux bouclés, coiffé d'un bonnet asiatique, vêtu d'une petite tunique à manches longues, d'un manteau flottant et de pantalons (*anaxyrides*), et chaussé de souliers, le dieu pose le genou gauche sur le corps de sa victime ; de la main gauche il relève la tête du taureau, tandis que, de la droite, il le frappe d'un coup de poignard et lui tranche l'artère au-dessous de la clavicule. L'animal s'est affaissé ; un chien

---

(1) D'autres inscriptions en son honneur : *Corpus inscript. graec.*, n. 4536 (et vol. III, p. 1177).

lèche le sang qui coule de sa blessure, un serpent vient le mordre, et un scorpion lui pique les testicules, non-seulement avec ses serres, mais en même temps avec le dard venimeux dont sa queue est pourvue.

Deux jeunes gens, également en costume asiatique, mais de moindre taille que Mithras, sont debout aux extrémités de la scène. Celui qui tient un flambeau droit, semble personnifier l'équinoxe du printemps; l'autre, avec une torche renversée, l'équinoxe de l'automne (1). Un corbeau, transformé en chouette par le restaurateur, se voit dans une des crevasses de la grotte.

Enfin, au-dessus du tableau principal, se dressent trois arbres fruitiers. D'un côté, le *Soleil*, vêtu d'un manteau flottant, conduit son quadrige qui se dirige vers la région céleste. D'une main il tient les rênes, de l'autre un fouet (brisé). L'enfant qui, un flambeau au bras, précède les chevaux, est Phosphorus. Du côté opposé, la *Lune*, debout dans son char à deux chevaux, suit la pente inclinée. L'enfant *Hesperus*, une torche renversée à la main droite, court au-devant de l'attelage.

Dans la mythologie des anciens Iraniens, Mithras était le dieu du Jour; chez les Romains il devint exclusivement dieu du Soleil. Son culte, connu dans l'Occident depuis l'expédition de Pompée contre les pirates, acquit une autorité considérable sous le règne des Antonins et se répandit à l'aide des légions dans toutes les provinces de l'Empire. En 377, le préfet de Rome, Gracchus, supprima les sanctuaires mithriaques de la capitale et ordonna la destruction des sculptures qui s'y trouvaient (2).

La grotte hémisphérique est le symbole du monde terrestre; le taureau, dont la queue se termine souvent en un

(1) Le premier est devant, l'autre derrière Mithras. Le restaurateur a maladroitement changé leurs rôles.

(1) Ante paucos annos .... Gracchus ...., cum præfecturam gereret urbanam, nonne specum Mithrae et omnia portentosa simulacra quibus corax, gryphus, miles, leo, Perses, Helios, Bromius (?), Pater initiantur, subvertit, fregit, excussit...? *Hieronymus*, Ep., 107.

bouquet d'épis (1), représente la fécondité de la terre : sa mort est une allusion à la fin de la belle saison. Le scorpion est la constellation de l'automne ; le chien signifie les chaleurs de la canicule ; enfin le serpent (l'hydre) symbolise la fin de l'été. Quant au corbeau, oiseau fatidique d'Apollon, il faut se rappeler qu'une certaine partie des mystères de Mithras s'appelait *coracica* (2). Lui aussi, du reste, ainsi que l'urne que l'on rencontre souvent sur les bas-reliefs de ce genre, sont des constellations du ciel méridional. Il résulte de l'ensemble de ces observations que notre sculpture, œuvre de la fin du IIIe siècle de l'ère chrétienne, est une allégorie cosmologique.

Plusieurs inscriptions, antiques et modernes, se trouvent gravées sur ce bas-relief. La plinthe, aujourd'hui mutilée, porte, en caractères très-allongés, les noms des consécrateurs : C. C. AV[f]IDII. IANVARIV[s]........... Bien que le côté droit du texte ait disparu et que la partie supérieure des lettres conservées manque également, on y reconnaît encore les prénoms (*Caius*) de deux frères de la famille *Aufidia*, dont l'un avait le surnom de *Januarius*. La leçon que j'ai adoptée s'éloigne un peu de la plupart des copies prises antérieurement, mais je puis en garantir la scrupuleuse exactitude.

Sur le corps de la victime on lit l'épigraphe : DEO SOLI INVICT[o] MITRHE (3), *au dieu Soleil*, appelé *l'invincible* et *Mithras*. A côté des flots de sang qui s'échappent de la blessure du taureau, le sculpteur a tracé les mots NAMA| SEBESIO (νᾶμα σεβήσιον = σεβιστόν) *source sacrée* : inscription

---

(1) Sur les bas-reliefs assyriens, les queues des taureaux se terminent en effet par un appendice ressemblant, à la rigueur, à un bouquet d'épis. Mais cet appendice n'est autre chose qu'une touffe de poils frisée et élégamment disposée en petites boucles. Les sculpteurs gréco-romains, imitant une représentation assyrienne de Mithras, se seront mépris sur la signification de ce détail.

(2) *Porphyrius*, de Abstinentia, IV, 16.

(3) Au lieu de *Mithrae*. La même orthographe se trouve dans une inscription publiée par *Marini*, Atti dei fratelli Arvali, p. 341.

qui a donné lieu aux commentaires les plus extravagants. Ne voulant rien ajouter à des conjectures qui manquent absolument de base, je me borne à constater que les mots NAMA CVNCTIS se trouvent aussi dans une inscription de Tivoli (1), et que les poëtes grecs (2), en parlant du vin, se servent de l'expression νᾶμα Βρομίου.

Un peu plus bas se voient les restes d'une ligne, aujourd'hui presque entièrement effacée : *No* (?)..... *e cs*. On a voulu y reconnaître des noms de consuls, mais les lettres ne sont pas antiques.

Il faut avoir un œil exercé ou une bonne loupe pour apercevoir les *graffiti* modernes, griffonnés à côté des inscriptions anciennes. Plusieurs pélerins italiens du XVIe siècle ont cru devoir laisser sur notre marbre une trace de leur visite irrespectueuse. L'un d'eux, M. ANTONIVS. AL|-TERIVS — son nom se lit sur la cuisse gauche de derrière du taureau — a même une certaine renommée; c'est sans doute le même *Marcantonio Altieri* qui, d'après une anecdote rapportée par Boissard, pour rattacher l'origine de sa famille aux anciens Romains, alla jusqu'à corriger une inscription latine en y substituant son nom.

Au-dessus de son autographe se trouve celui d'un AMYCVS SERONESIS (*sic*), *Amico de Vérone*. Les autres noms inscrits sur la cuisse droite de Mithras, dans les plis de son manteau ou sur le corps du taureau, sont trop confus et trop mal gravés pour qu'on puisse les déchiffrer avec quelque certitude. Le mot BONON(iensis), *de Bologne*, est seul lisible.

[*Restaurations* : La tête de *Mithras;* son bras droit avec le manche du couteau ; son bras gauche et une pièce à la jambe droite. — Le devant de la tête et du cou du Taureau, avec l'oreille et la corne droites; la cuisse droite de devant avec le genou. — Le chien. — Plusieurs morceaux du serpent. — La tête d'Hesperus; son bras droit avec l'épaule, le flambeau et un morceau de la draperie ; sa

(1) *Orelli*, 1914. Revue archéologique, 1866, t. I, 322.

(2) Anthol. palat., p. 108, 90. Anacreontea, 44, 12. Ailleurs on lit : νᾶμα βάκχιον. Sur un papyrus magique inédit du Louvre (n. 2391, col. VI, 13), mon collègue, M. Devéria, a lu le mot : μιθρανα-μαζαραναμχρια.

jambe droite avec le genou (le pied est antique). — La tête de Phosphorus; son avant-bras droit avec le flambeau; sa main gauche et le raisin qu'il tient; sa jambe gauche au-dessus du genou. — Quant à la chouette, elle n'a d'antique que les pattes, la queue et le bout des ailes. — Le masque et le cou du Soleil. Le devant de trois de ses chevaux. — La tête et l'épaule droite de l'enfant Phosphorus. — La tête et le bras droit de la Lune. Ses deux chevaux presque en entier. Un morceau de la roue du char. La tête de l'enfant Hesperus.]

Ces restaurations étant, pour la plupart, déplorables, il m'a utile de reproduire ici un dessin du bas-relief, pris à Rome *Etienne Vinand Pighius*, au milieu du XVI[e] siècle (1).



(1) Pighius a été deux fois en Italie, de 1547 à 1555, ensuite en

Vers le milieu du XVIe siècle, ce bas-relief occupait encore sa place primitive, dans la grotte mithriaque du mont Capitolin, à Rome. Voici ce que raconte, à ce sujet, Flaminio Vacca (en 1594) : « Mi « ricordo da puerizia aver vista una buca, come una voragine, sopra « la piazza di Campidoglio; ed alcuni, che vi entravano, nell' uscire « dicevano esservi *una femina a cavallo a un toro :* ed un tempo « dopo ragionando con mastro Vincenzo de' Rossi mio maestro, mi « disse esservi sceso, e aver vista *la favola di Giove e Europa* di « marmo di bassorilievo *sopra il toro,* murata da uno de' lati della « strada, che partiva dall' Arco di Settimio Severo, e tagliava il « Monte Tarpejo, e riusciva al piano di Roma, dove oggi comin- « ciano le scale d'Araceli. Ma se è ripiena, non è maraviglia, perchè « le gran ruine di Campidoglio l'hanno ricoperta. » (*Fea*, Miscel- « lanea, t. I, 62). — *Smetius* (entre 1545 et 1551) dit : « Romae « sub ara caeli (1), in ea Capitolii parte quae Aquilonem spectat, « templum subterraneum est, ubi Mithrae simulacrum perelegans est « et magnificum, alicubi mutilum capiteque truncatum. » — *Pighius* (vers 1550) : « In cripta subterranea Capitolina. » — Du temps de *Laurent Pignoria* (1606), le bas-relief se trouvait déposé sur la place du Capitole.

Villa Borghèse.

Smetius, Inscriptiones (publiées par Juste Lipse, en 1588), f. 21 (n. 15). — Dessin de *Pighius,* publié par *Beger,* Spicilegium Antiquitatis (1692), p. 97. Voir ma p. 499 et *O. Jahn,* Leipziger Monatsberichte, 1868, p. 190. — *Gruter,* p. 34, 6 (d'après Smetius et Pighius). — *Rycquius* (Justus), de Capitolio romano (Lugd. 1696), ch. 41, p. 394. — *Laur. Pignoria,* Annotationi al libro delle imagini del Cartari (Padoue, 1615), p. 505. — *Reinesius,* Variarum lectionum libri III priores (Altenburg, 1640, in-4°), p. 603. — *Manilli,* p. 44 (la statua grande dell' Agricoltura, con due frammenti di basso rilievo da i lati. *Ce sont mes nos* 431 et 432). — *Muratori,* Anecdota ex Ambrosianae bibliothecae codicibus (Medio-

---

575. Ses dessins, aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Berlin, .tent de son premier séjour à Rome. *O. Jahn,* Leipziger Monatsbechte, 1868, p. 168.

(1) L'église de *Sainte-Marie d'Araceli* occupe l'un des deux mamelons du Capitole, celui qui, anciennement, portait la citadelle (*arx*) de Rome.

lani, 1697, in-4°), p. 128, note v. 112. — *Montelatici*, p. 165. — *Ph. a Turre*, Monumenta veteris Antii (ed. IIIª; Romae, 1724), p. 160. 161, avec la gravure de Montelatici. — *Montfaucon*, Diarium italicum, p. 170. Antiquité expliquée, t. I, pars 2, pl. 217. — De nobilissimo hospite, Comitis de Trausnitz nomen professo, et in villa Pinciana excepto, die 17 Maji 1716, epistola (Romae, 1716), p. 10. — *A. Brigentius*, Villa Burghesia poëtice descripta (Romae, 1716, in-8°), p. 58. — (*Dom Martin*), Explication de divers monuments singuliers (Paris, 1739), pl. 6 (p. 231-293). — *Maffei*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions (Paris, 1740), t. XII, 231-238. Dissertations de l'Académie de Cortona, t. III (1741), p. 141. — *Van Dale*, Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus inservientes (Amstelaedami, 1743, in-4°), p. 17. — *Fréret*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions (Paris, 1751), t. XVI, p. 279. — *Anquetil du Perron*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions (Paris, 1768), t. XXXI, p. 419. — *Barbault*, Recueil de divers monuments anciens (Rome, 1770). — *Sainte-Croix*, Recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme (Paris, 1784). Seconde édition, par Silv. de Sacy (Paris, 1817), t. II, 124. — *Millin*, Galerie mythologique (édition de 1850), pl. 26, 132. — *Eichhorn*, de deo Sole invicto Mithra, (Commentationes societatis regiae Gottingensis, t. III, 1816, p. 180-188). — *Hirt*, Bilderbuch, pl. 11, 7. — *Zoëga*, Abhandlungen, p. 124-157, et *Welcker*, ibid., p. 399-404. — *Seel*, die Mithrageheimnisse, p. 256. — *Clarac*, Cat. n. 76; Musée, pl. 204, 57 (texte, vol. II, 286). Bulletin universel des sciences (publié par Férussac), février 1830. Mélanges, p. 4-8. 45-80. — *Bouillon*, t. III, Bas-reliefs, pl. 16, 2. — *Orelli*, n. 1915. — *F. Lajard*, Nouvelles observations sur le grand bas-relief mithriaque de la collection Borghèse, actuellement au Musée royal de Paris (Paris, 1828, in-4° avec pl.). Réponse à un article de M. le comte de Clarac, inséré dans le numéro qui doit paraître du Bulletin universel des sciences (1830; 8 pages in-4°). Introduction à l'étude du culte de Mithra (Paris, 1847-1867), pl. 75; p. 663-690. [Les conclusions du travail de *Lajard* ne sont pas acceptables. Il croit que notre bas-relief date de l'année 13 avant J.-C.; que les *graffiti* remontent au temps des premiers Césars, que *Seronesis* se rapporte à quelque localité de l'Asie Mineure, patrie d'*Amycus*, roi des Bébryces, etc.] — *Müller-Wieseler*, t. I, pl. 72, 406. — *E. Meier*, dans Pauly's Real-Encyclopaedie (1848), t. V, 97.

Hauteur 2,54. — Largeur 2,75.

570. MITHRAS.

Motif analogue au numéro précédent. Le jeune die tourné vers la droite, sacrific un taureau, en posant genou sur le corps de sa victime. Il porte à la ceinture fourreau de son glaive. Un serpent et un chien se pré pitent en même temps sur le taureau.

Dans les deux coins au-dessus de l'antre mithriaque demi-circulaire, où le sacrifice a lieu, on aperçoit le buste du Soleil (moderne) et celui de la Lune, posé sur un croissant.

[La tête de Mithras est rapportée. *Parties modernes :* Le bras droit du dieu avec quelques plis de la draperie, le couteau, la main gauche et la moitié de l'avant-bras. — La tête du taureau et un morceau de sa corne droite. — Le chien (sauf le bout de sa patte gauche de devant). — La tête du serpent. — Le masque du Soleil. — La tête de la Lune. — Deux morceaux de la grotte.]

Bas-relief romain en marbre blanc.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 16, 3. — *Clarac*, Cat. n. 122 ; Musée, pl. 204, 58. — *Lajard*, Introduction, pl. 76, 2.

Hauteur 1,63. — Largeur 1,87.

571. MITHRAS. PETIT BAS-RELIEF.

Le dieu du Soleil, dans son attitude et son costume habituels, immole un taureau (à droite). Un chien lèche le sang qui s'échappe de la blessure de l'animal; un serpent aquatique mord la victime à la jambe, un scorpion s'accroche à ses testicules. Deux jeunes Asiatiques de petite taille se tiennent, les jambes croisées, aux extrémités du bas-relief. Celui de gauche porte un flambeau élevé, l'autre une torche renversée. Un corbeau est assis sur le manteau de Mithras.

Dans les angles supérieurs on aperçoit, à gauche, le buste du Soleil, recouvert d'une chlamyde et orné d'une couronne radiée; à droite, le buste voilé de la Lune, posé sur un croissant.

[La main droite du jeune homme de gauche est brisée.]

Bas-relief en marbre blanc. Villa Borghèse.

Bouillon, t. III, Bas-reliefs, pl. 15, 1. — *Clarac*, Cat. n. 726 = 781 ; Musée, pl. 203, 59. — *Lajard*, Introduction, pl. 76, 1.

Hauteur 0,67. — Largeur 0,97.

572. MITHRAS. GROUPE.

Mithras est vêtu d'un chiton court, garni de manches et serré au moyen d'une large ceinture ; son manteau, agrafé sur l'épaule droite, flotte au gré du vent. Le dieu pose son genou gauche sur la croupe du taureau qui vient de s'affaisser ; d'une main il redresse la tête de l'animal (1) en le prenant par les naseaux, de l'autre il lui enfonce son poignard dans le corps. Le taureau est tourné vers la droite ; un chien, de très-petite taille, lui saute à la gorge ; un scorpion le pique dans les parties sexuelles ; enfin un serpent vient le mordre au flanc.

Sur la plinthe on lit le nom du donateur : *Q*(uintus) *Fulvius Zoticus d*(onat) *d*(e)*d*(icat).

[Les mains et la plus grande partie des bras de Mithras sont brisées. *Restaurations :* La tête, la jambe droite, le genou gauche et le manche du poignard de Mithras ; un morceau de la queue du taureau ; la moitié postérieure du chien.]

Sculpture romaine. Palais Ginetti, à Velletri. Collection du marquis Campana, qui l'avait achetée à *Vescovali*, marchand d'antiquités à Rome.

Zoëga, Abhandlungen, p. 148. — *Lajard*, Introduction, pl. 101, 4.

Hauteur 0,90. — Largeur 0,77.

573. JUPITER APENNINUS.

(Musée d'Afrique.)

Jovi o(ptimo) *m*(aximo) | *Apennino* | *conserva*|*tori* | *domi-*

---

(1) Τοῖς οὐρανίοις ἄνω ἀναστρέφοντες τὸν τράχηλον σφάζουσιν. Scholiaste d'*Apollonius*, Argonautiques, I, 587 (p. 335, *Keil*). — Ὡς ἔθος Ἑλληνικόν, εἰ μὲν τοῖς ἄνω ἔθυον, ἀνακλᾶν τὸν τοῦ ἱερείου τράχηλον, ὥστε ἀφορᾶν εἰς τὸν οὐρανόν. Eustathe, Iliade, p. 134.

nor(um) | *n̄. n̄.* [n̄] (1) | *fortissimo*|*rum* | *felicissimo*|*rumque*| *Imperatorum* |.

Cette inscription, gravée en beaux caractères sur la face d'un autel, remonte au règne de Septime-Sévère et de ses deux fils Caracalla et Géta (209-211 de l'ère chrétienne). Quant à Jupiter des Apennins, son sanctuaire principal s'élevait sur le mont Saint-Bernard, où de nombreuses plaques de bronze votives, portant l'épigraphe *Jovi Poenino, Peoenino* ou *Puoenino* ont été découvertes. C'était une divinité celtique romanisée (2), peut-être *Taranis*, dieu du Tonnerre.

Dalle de marbre. Une bordure règne autour de l'inscription.

Trouvée à *Philippeville*, l'ancienne *Rusicade*, dans les fouilles qu'on faisait *sur le sommet de la colline*, pour y construire l'hôpital militaire.

Clarac, Musée, t. II, 1269; Inscriptions, pl. 71, 14. — *Baehr*, dans Jahn's Jahrbücher, t. 52, 412. — *Delamare*, Exploration de l'Algérie; Archéologie, pl. 28, 10. — *Zell*, Delectus, n. 9. — *Henzen*, n. 5613. — *Renier*, Inscriptions de l'Algérie, n. 2160.

Hauteur 0,92. — Largeur 0,53.

---

(1) Ces trois *n̄* signifient *trium nostrorum*. La dernière, relative à Géta, a été martelée après la mort de cet empereur (212). Voir ci-dessus, p. 491. 492.

(2) *J. Grimm*, Mythologie allemande, p. 154 (troisième édition).

XXVII.

DIVINITÉS INCERTAINES.

574. DÉESSE MATRONALE.

Torse d'une statue colossale, représentant une déesse vêtue d'une tunique talaire finement plissée et d'un manteau jeté sur l'épaule gauche. La disposition de la draperie montre que le bras droit élevé a dû s'appuyer sur un sceptre, et que la main gauche était tendue en avant. Les formes matronales font supposer une *Déméter* (Cérès). De nombreux tenons en fer qu'on y remarque, indiquent une restauration ancienne (1). Ainsi deux plis du devant avaient été brisés et rapportés.

Cette admirable sculpture doit être attribuée, sans hésitation, à l'école de Phidias. La beauté calme et majestueuse de la déesse, la grandeur de la pensée artistique qui a créé

---

(1) Pausanias dit expressément (VIII, 37, 3) que les sculpteurs employaient le mastic et le fer pour ajuster les différentes d'une statue (προσεχὲς σιδήρῳ καὶ κόλλῃ).

ce colosse, la puissance du ciseau, tout en elle rappelle les statues du Parthénon.

[La tête, les deux bras, la partie inférieure du corps à partir du milieu des jambes, et un morceau de la draperie du devant manquent.]

Marbre de Paros. Envoyé de l'École de France, à Rome, par Horace Vernet, au mois d'octobre 1834.

Hauteur 1,47.

575. FRAGMENT DE STATUETTE.

Homme enveloppé dans un manteau qui laisse à découvert la poitrine et le bras droit. C'est le costume de certains dieux, par exemple de Jupiter et d'Esculape; mais il convient aussi bien aux personnages héroïsés et aux hommes offrant un sacrifice.

[La tête, la plus grande partie du bras droit et la moitié des jambes avec les pieds manquent.]

Marbre pentélique, trouvé en 1860, à *Eleusis*, par M. Fr. Lenormant.

Hauteur 0,42.

576. DÉESSE.

Buste plus grand que nature, mais fortement restauré, d'une déesse, dont il est difficile de dire le nom. Elle a le front très-bas : cependant il est certain qu'elle ne ressemble pas à Vénus. — Les prunelles sont indiquées.

[*Parties modernes :* Le nez, la bouche et le menton, les lobes des oreilles, la chevelure tout entière, le cou et le buste drapé.]

arbre grec. Villa Borghèse.

ouillon, t. III, Bustes, pl. 3. — *Clarac*, Cat. n. 67.

Hauteur 0,80.

577. SACRIFICE.

Partie inférieure d'une stèle votive : un dieu drapé est debout derrière un autel, près duquel sont placés un bélier et deux jeunes filles.

Au-dessous de la sculpture, on lit une inscription grecque en deux lignes : 'Απολλώνιος Δειαπτιανὸς κατὰ ἐπιταγή[ν] : *Apollonius Diuptianus* (a érigé ce monument) *par ordre* (de la déesse?).

Marbre blanc, rapporté de Cyzique et donné, en 1854, par M. Waddington, membre de l'Institut.

Bulletin archéologique de l'Athénaeum français, 1855, p. 60. — *Frœhner*, Inscriptions grecques du Louvre, n. 11.

Hauteur 0,47. — Largeur 0,47

ADDITIONS AU PREMIER VOLUME.

N°s 8. *Bursian*, Hallische Encyclopaedie, t. 82, 455 (note 81). — *Kekulé*, Hebe, p. 46.

9-11. *Bergmann*, Hermès, t. III, 238.

15. P. 47, 2, corrigez : οἰνοχοοῦσα. — *A. Lenoir*, Musée, des monuments français, t. 1 (1800), p. 91 ; pl. 14.

19. Page 51, note 3, ligne 2, *lisez :* Athénée.

29. Une charmante figurine en bronze, représentant la Victoire ailée, a été trouvée dans l'enceinte de la Casbah, à la même place que l'inscription *argenteum in|Kapitolio|*ex HS CCCXII (*Renier*, n. 1892). Voir les Mémoires de la Soc. de Constantine, t. VII, (1863), pl. 27, p. 281.

31. Offert, en 1683, à Louis XIV, par Jacques-Nicolas de la Baume, comte de Saint-Amour, petit-neveu du cardinal de Granvelle, à l'occasion du séjour de la famille royale au palais de Besançon. *Aug. Castan*, Monographie du palais Granvelle (Paris, 1867), p. 17. 24. 58.

38. Le temple ne saurait être celui du Capitole. C'est probablement celui du mont Palatin, cité par Cassius Dion 45, 17 : ἐς τὸν νεὼν τὸν τῷ Διὶ τῷ Καπιτωλίνῳ ἐν τῷ Νικαίῳ (temple de la Victoire) ὄντα.

46. Envoyée à Versailles en 1683. Voir plus haut la note du n° 31. Mais les anciennes descriptions du palais de Granvelle mentionnent une *statue* de Junon. *Castan*, p. 16. 21. 58.

57. *Manilli*, p. 95. — *Montelatici*, p. 271.

64. Dessiné, vers 1550, par Pighius, à Rome (aprezzo campo fiore in casa dove il Baccho di Michel An-

gelo). *O. Jahn,* Leipziger Berichte, 1868, p. 217. Sur ce dessin on voit un grand serpent se dresser devant Déméter.

Nos 70. *Millin,* Nouv. galerie mythologique (Paris, 1850), pl. 75, 285 *d*.

83. *Bouillon,* t. III, Bas-reliefs, pl. 26, 2.

88. Dessiné, vers 1550, à Rome (*card. Caesii*) par Pighius. *O. Jahn,* Leipziger Berichte, 1868, p. 203.

90. *Piranesi,* Vases, t. II, pl. 62. 63.

95. *Maffei* et *de Rossi,* Raccolta, pl. 79.

97. L'une des trois répétitions, mentionnées p. 121, se trouve gravée dans *Sandrart,* Admiranda, pl. 53.

98. *Episcopius* (Jan de Bisschop), Signorum veterum icones, pl. 99.

107. *Gudius,* Inscriptiones, p. 29, 2.

109. Le dessin de Pighius date à peu près de 1550. *O. Jahn,* Leipziger Berichte, 1868, p. 213. — Ajoutez aux citations : *O. Jahn,* ibid. 1847, p. 297. — Statues, bustes, bas-reliefs, etc., conquis par la Grande-Armée (Paris, 1807), p. 7, n. 37.

129. *A. Lenoir,* Musée des monuments français, t. I (1800), pl. 8; p. 61. — Comparez : *Kekulé,* die antiken Bildwerke im Theseion, n. 277.

136. Page 176, note 1, ajoutez le torse d'Hermès (?), trouvé au theâtre de Milo, actuellement au Musée d'Athènes. *Ross,* Arch. Anfsætze, t. I, 4. *Kekulé,* Theseion, n. 24.

137. Une statue, appelée *Lucina* (in aedibus Caesii) et gravée dans le recueil F*b*, 2 du Cabinet des Estampes, lui ressemble beaucoup. — Le buste d'Arles a été trouvé en 1823 (Bullettino romano, 1835, p. 135). — La gravure de *Denys Testeblanque* se trouve reproduite dans *Fr. de Rebatu,* le portraict de la Diane d'Arles retouché. Arles, 1659, IV et 27 pages, petit in-4o.

147. Elle lève une main pour parfumer ses cheveux; de l'autre elle tenait un flacon d'huile.

171. *Bouillon,* t. III, Cippes romains, pl. 5, 79 *a*

183. *De Rubeis,* 1645. — *Piranesi,* Statues, pl. 30.

184. Sur le Mercure *Ludovisi,* voir : *Kekulé,* Annali rom. 1865, p. 65. — Ajoutez à la bibliographie : *Thiersch,* Epochen, p. 289-293.

Nos 201. *Ravoisié*, Beaux-arts, t. II, pl. 63, 3.

217. *A. Lenoir*, Musée des monuments français, t. I (1800), p. 76; pl. 10.

218. Dessiné à Rome, vers 1550, par Pighius. *O. Jahn*, Leipziger Berichte, 1868, p. 172.

228. *Brigentius*, p. 63.

234. *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 8, 7.

237. L'inscription est une amplification de celle publiée par *Gruter*, p. 353, 4. Pighius déjà l'avait copiée à Rome, vers 1550 (*O. Jahn*, Leipziger Berichte, 1868, p. 197). Voir *Beger*, Hercules ethnicorum, p. 20. *Gruter*, p. 1090, 19 (*e Pighianis*. Romae, in vinea pontificis). *Montelatici*, p. 159.

245. *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 8, 4.

246. *Bouillon*, t. III, Statues, pl. 8, 6.

257. *A. Lenoir*, Musée des monuments français, t. I (1800), p. 85; pl. 12.

272-275. Bulletin de l'école française d'Athènes, 1869, p. 83-87.

277. Porte de nombreuses traces de peinture.

289. Comparez : *Rhangabé*, Antiquités helléniques, t. II, pl. 22. *Kekulé*, Theseion, n. 192.

291. *De Scaichis*, pl. 71.

317. L'original a été trouvé, en 1772, sur le mont Quirinal, à Rome. *Piranesi*, Vases, etc., t. II, pl. 60.

318. *Piranesi*, Vases, etc., t. I, pl. 42. 43.

345. Comparez : *Piranesi*, Vases, etc., t. II, pl. 61 (bas-relief Aldobrandini).

364. Le vase de l'Ermitage a été publié par *Stephani*, dans les *Nuove Memorie* de l'Institut arch. de Rome (1865), pl. 5.

387. Trouvée dans l'Attique.

449. Voici le passage d'*Andrea Fulvio*, cité p. 415 :

(Fol. 174.) S. Stephano di Cacco, ove poco fa habbiamo veduto tratto di sotterra la statua del Nilo. Nel medesimo spacio erano ancora disotterrati di molti pezzi di marmi, come è *la statua del Tevere* co duoi figliuoletti Romolo et Remo.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLEAU

INDIQUANT L'EMPLACEMENT ACTUEL DES SCULPTURES DÉCRITES DANS CE VOLUME (MAI, 1869).

Voici l'ordre dans lequel les Salles se suivent :

Rez-de-chaussée :

Pavillon Denon. — Salle du Square Napoléon III. — Escalier Daru.

Rotonde (ancien *Vestibule*). — Salle de Mécène. — Salle des Saisons. — Salle de la Paix. — Salle de Septime-Sévère. — Salle des Antonins. — Salle d'Auguste.

Salle du Candélabre [en réparation]. — Corridor de Pan. — Salle de la Médée. — Salle d'Hercule et Télèphe. — Salle d'Adonis (ancienne salle *de l'Aruspice*).—Salle de la Psyché. – Salle de la Vénus de Milo.

Salle de la Melpomène. — Salle de la Pallas. — Salle du Gladiateur. — Salle du Tibre.

Salle des Caryatides.

Salle de Phidias. — Vestibule du Musée assyrien. — Salle de Magnésie. — Musée d'Afrique.

Premier étage :

Salle des Séances. — Grande Galerie des Peintures. — Salle Visconti. — Salle des Lampes (Musée Charles X).

Palier de l'escalier nord de la Colonnade.

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.
1	Phidias.	31	Caryatides.	60	Pallas.
2	Pallas.	32	»	61	Visconti.
3	»	33	Escal. Daru	62	Tibre.
4	Gladiateur.	34	Caryatides.	63	Magasin.
5	Tibre.	35	Afrique.	64	Vén.de Milo
6	Magasin.	36	Magasin.	65	Lampes.
7	Pallas.	37	Hercule.	66	»
8		38	Sept.-Sévère	67	Tibre.
à	Phidias.	39	Caryatides.	68	Gladiateur.
11		40	Magasin.	69	Pallas.
12	Tibre.	41	Pallas.	70	Gladiateur.
13	Magasin.	42	Escal. Daru	71	Escal. Daru
14	Pallas.	43	Pan.	72	Médée.
15	Magasin.	44	Pallas.	73	Magasin.
16	Pallas.	45	Tibre-Pan.	74	Caryatides.
17	Magasin.	46	Pallas.	75	Magasin.
18	»	47	»	76	Caryatides.
19	Phidias.	48	Magasin.	77	Tibre-Pan.
20		49		78	Vest. assyr.
à	Escal. Daru	à	Afrique.	79	Melpomène.
23		53		80	Psyché.
24	Gladiateur.	54	Magasin.	81	Pallas.
25		55	Pallas.	82	Denon.
à	Pan.	56	Magasin.	83	Magasin.
28		57	Adonis.	84	Mécène.
29	Afrique.	58	Tibre.	85	Escal. Daru
30	Sq. Nap. III	59	Tibre-Glad.	86	Caryatides.

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.
87	Phidias.	114	Pallas.	141	Psyché-Ad.
88	Gladiateur.	115	Pan.	142	Vén. de Milo
89	Rotonde.	116	Hercule.	143	Visconti.
90	Gladiateur.	117	»	144	Médée.
91	Escal. Daru	118	»	145	Psyché-Ad.
92	»	119	Psyché.	146	Adonis.
93	Pan.	120	Adonis.	147	Caryatides.
94	Vest. assyr.	121	Caryatides.	148	»
95	Hercule.	122	Adonis.	149	Phidias.
96	Magasin.	123	Lampes.	150	Pallas.
97	Tibre.	124		151	Psyché-Ad.
98	Pallas.	à	Phidias.	152	Adonis-Her.
99	Escal. Daru	126		153	Adonis.
100	Adonis.	127	Vest. assyr.	154	Tibre-Pan.
101	Magasin.	128	Saisons.	155	Médée.
102	Gladiateur.	129	Magasin.	156	Peintures.
103	Pallas.	130	Caryatides.	157	Vén. de Milo
104	Magasin.	131	Paix.	158	Magasin.
105	Sq. Nap. III	132	Tibre.	159	»
106	Vest. assyr.	133	Psyché.	160	Psyché
107	Afrique.	134	Adonis.	161	Magasin.
108	Magasin.	135	Sq. Nap. III	162	Visconti.
109	Tibre.	136	Vén. de Milo	163	Melpomène.
110	Lampes.	137	Gladiateur.	164	Caryatides.
111	Phidias.	138	Adonis-Her.	165	»
112	Pan.	139	Psyché-Ad.	167	Adonis.
113	Magasin.	140	Adonis.	166	Caryatides

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLE
168	Tibre.	195	Phidias.	222	Adonis.
169	Pallas.	196	Escal. Daru	223	»
170	Glad.-Pallas	197	Sq. Nap. III	224	Psyché.
171	Magasin.	198	»	225	Magasin.
172	Adonis.	199	Lampes.	226	Escal. Da
173	Magasin.	200	Caryatides.	227	Magasin.
174	Caryatides.	201	Afrique.	228	Escal. Dar
175	Gladiateur.	202	Caryatides.	229	Caryatid
176	Pan.	203	»	230	Magasin.
177	Gladiateur.	204	Escal. Daru	231	Vén. de Mil
178	»	205	Magasin.	232	Saisons.
179	Magasin.	206	Phidias.	233	»
180	»	207	Escal. Daru	234	Pallas.
181	»	208	Sq. Nap. III	235	Caryatides.
182	»	209	Phidias.	236	Afrique.
183	Caryatides.	210	Sq. Nap. III	237	Gladiateur.
184	»	211	»	238	Médée.
185	Sq. Nap. III	212	Caryatides.	239	Escal. Dar
186	Phidias.	213	Pallas.	240	Psyché.
187	Magasin.	214	Gladiateur.	241	Vén. de Mi
188	Sq. Nap. III	215	Magasin.	242	Mécène.
189	Caryatides.	216	Phidias.	243	Saisons.
190	Sq. Nap. III	217	Gladiateur.	244	Magasin.
191	»	218	Magasin.	245	Médée.
192	»	219	Tibre-Glad.	246	Adonis.
193	Escal. Daru	220	Magasin.	247	Magasin
194	Phidias.	221	Caryatides.	248	Adonis.

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.
249	Magasin.	277	Hercule.	304	Saisons
250	Caryatides.	278	Lampes.	305	Magasin.
251	Médée.	279	Psyché.	306	»
252	»	280	»	307	Escal. Daru
253	Palier de la Colonnade.	281	Médée.	308	Magasin.
254	»	282	»	309	Caryatides.
255	»	283	Magasin.	310	»
256	Magasin.	284	»	311	Médée.
257	Pan.	285	»	312	Caryatides.
258	Magasin.	286	Sq. Nap. III	313	Escal. Daru
259	»	287	Pan.	314	»
260	Gladiateur.	288	Magasin.	315	Magasin.
261	»	289	Phidias.	316	Rotonde.
262	Herc.-Médée.	290	Magasin.	317	Rotonde du 1er étage.
263	»	291	Tibre.	318	»
264	Escal. Daru	292	Peintures.	319	Caryatides.
265	Psyché.	293	Gladiateur.	320	»
266	»	294	Magasin.	321	Magasin.
267	Magasin.	295	»	322	»
268	»	296	»	323	Sq. Nap. III
269	Melpomène.	297	Pallas.	324	Tibre.
270	Magasin.	298	Magasin.	325	Vest. assyr.
271	Pan.	299	Caryatides.	326	Adonis.
272		300	Médée.	327	Magasin.
à	Tibre.	301	Magasin.	328	Psyché.
275		302	Pan.	329	Médée.
276	Médée.	303	Pallas	330	Gladiateur.

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.
331	Gladiateur.	358	Caryatides.	385	Caryatides.
332	Magasin.	359	»	386	Melpomène.
333	»	360	Hercule.	387	Psyché.
334	Pan.	361	»	388	Afrique.
335	Magasin.	362	Escal. Daru.	389	Pav. Denon
336	Caryatides.	363	Magasin.	390	Tibre-Pan.
337	Escal. Daru.	364	Caryatides.	391	Pallas.
338	Pan.	365	Magasin.	392	Rotonde du 1er étage.
339	Magasin.	366	Caryatides.	393	Pallas.
340	»	367	»	394	Rotonde du 1er étage.
341	Rotonde.	368	Adonis.	395	Adonis.
342	Caryatides.	369	Magasin.	396	Gladiateur.
343	»	370	Médée.	397	Escal. Daru
344	Magasin.	371	Psyché.	398	Caryatides.
345	Pan.	372	Adonis.	399	Magasin.
346	Magasin.	373	Pallas.	400	Médée.
347	Pan.	374	Caryatides.	401	Tibre.
348	Psyché.	375	Hercule.	402	Pan.
349	Saisons.	376	Magasin.	403	Pallas.
350	»	377	Médée.	404	Psyché-Ad.
351	Escal. Daru	378	Pallas.	405	Gladiateur.
352	»	379	Médée.	406	Tibre.
353	Magasin.	380	Melpomène.	407	Melpomène.
354	»	381	Pan.	408	Gladiateur.
355	Caryatides.	3 8	Pallas.	409	Caryatides.
356	Médée.	383	Caryatides.	410	Phidias.
357	Caryatides.	384	Vest. assyr.	411	Escal. Daru

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.
412	Lampes.	439	Hercule.	466	Vest. assyr.
413	Pallas.	440	Psyché.	467	Afrique.
414	Afrique.	441	Médée.	468	Caryatides.
415	Caryatides.	442	»	469	Pallas.
416	Pav. Denon	443	Magasin.	470	Adonis.
417	»	444	Caryatides.	471	Caryatides.
418	Caryatides.	445	Pallas.	472	Pan.
419	Pallas.	446	»	473	Afrique.
420	Phidias.	447	Palier de la Colonnade.	474	»
421	Magasin.	448	Phidias.	475	Phidias.
422	Pav. Denon	449	Tibre.	476	Caryatides.
423	Magnésie.	450	Palier de la Colonnade.	477	Adonis.
424	Séances.	451	»	478	Afrique.
425	Saisons.	452	Afrique.	479	Escal. Daru
426	Psyché.	453	Caryatides.	480	Magasin.
427	Adonis.	454	Tibre.	481	»
428	Tibre.	455	Pan.	482	Psyché.
429	Escal. Daru.	456	Melpomène.	483	Escal. Daru
430	Lampes.	457	Lampes.	484	Magasin.
431	Pan.	458	Afrique.	485	»
432	»	459	»	486	»
433	Psyché.-Ad	460	Tibre.	487	Afrique.
434	Afrique.	461	Escal. Daru	488	Magasin.
435	Médée.	462	Magasin.	489	Rotonde.
436	»	463	Gladiateur.	490	Adonis.
437	Hercule.	464	Pallas.	491	»
438	Escal. Daru	465	Paix.	492	Pallas.

Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.	Nos.	SALLES.
493	Gladiateur.	538	Magasin.	557	Magasin.
494	Médée.	539	Afrique.	558	Adonis.
495	Caryatides.	540	Lampes.	559	Caryatides.
496	Escal. Daru	541	Pan.	560	Gladiateur.
497	Visconti.	542	»	561	Magasin.
498	Médée.	543	Lampes.	562	Caryatides.
499	Caryatides.	544	Caryatides.	563	Pan.
500	»	545	»	564	
501	Escal. Daru	546	Pan.	à	Visconti.
502	»	547	»	567	
503	»	548	»	568	Caryatides.
504		549	Sq. Nap. III	569	
à	Afrique.	550	»	à	Saisons.
532		551	Magasin.	572	
533	Médée.	552	Caryatides.	573	Afrique.
534	Lampes.	553	Sq. Nap. III	574	Phidias
535	»	554	Caryatides.	575	Magasin.
536	Hercule.	555	Visconti.	576	Caryatides.
537	Gladiateur.	556	Magasin.	577	Magnésie.

DIRECTION DES MUSÉES NATIONAUX.

LISTE DES CATALOGUES PUBLIÉS ET EN COURS DE VENTE

Édités par CHARLES DE MOURGUES frères, 58, rue J.-J.-Rousseau.

Conservation des peintures, des dessins et de la chalcographie.

M. Frédéric Villot.

Peintures.

Écoles flamande, allemande et hollandaise, 1 v. in-12....... 1 25
Idem. 1 v. in-8....... 5 »
École française, 1 v. in-12..... 2 »
Idem. 1 v. in-8..... 5 »
Les trois écoles réunies, cart. 1 v. in-12.................. 6 »
Chalcographie, 1 v. in-8, avec supplément................ 2 »

M. le Vte de Tauzia.

Peintures. École italienne, 1 v. in-12...................... 1 »

M. Reiset.

Dessins, 1re partie, 1 v. in-12.. 2 »
Idem. 1 v. in-8... 5 »
Dessins, 2e partie, 1 v. in-12.. 2 »
Idem. 1 v. in-8... 5 »
Musée Napoléon III, 1 v. in-12. » 75
Collection La Caze, 1 v. in-12. » 50
Idem. 1 v. in-8.. 5 »

M. E. Soulié.

Musée de Versailles, 1re partie, 1 v. in-12.................. 3 »
Musée de Versailles, 2e partie, 1 v. in-12.................. 2 »
Musée de Versailles, 3e partie, 1 v. in-12.................. 3 »

M. le Vte de Tauzia.

Tableaux du Palais de Compiègne, 1 v. in-12........... » 50

M. P. Dubois.

Musée du Luxembourg, 1 v. in-12...................... » 75

Conservation des antiquités assyriennes, grecques et romaines. — Objets américains.

M. de Longpérier.

Bronzes antiques, 1re partie, 1 v. in-12...................... 1 »
Idem. 1 v. in-8............... 5 »

M. W. Frœhner.

Colonne trajane, . in-8..... 5 »
Inscriptions grecques, 1 v. in-12 1 25
Idem. 1 v. in-8 5 »
Sculpture antique, 1re partie, 1 v. in-12.................. 2 »

Conservation de la sculpture et des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.

M. Barbet de Jouy.

Sculpture Moyen Age et Renaissance, 1 v. in-12............ » 75
Sculpture Moderne, 1 v. in-12.. » 50
Sculpture Moyen Age, Renaissance et Moderne, 1 v. in-12.. 1 »
Musée des Souverains, 1 v. in-12...................... 1 25
Musée des Souverains, 1 v. in-8...................... 5 »
Gemmes et joyaux, 1 v. in-12. » 75
Idem. 1 v. in-8.. 5 »
Don Philippe Lenoir, 1 v. in-12 » 75
Idem. Grand papier in-12.... 1 50

M. A. Sauzay.

Ivoires, 1 v. in-12............ » 50
Idem. 1 v. in-8............ 5 »
Bois sculptés, 1 v. in-12...... 1 »
Idem. 1 v. in-8....... 5 »
Verreries, 1 v. in-12.......... » 75
Idem. 1 v. in-8.......... 5 »

M. le Cte Clément de Ris.

Faïences françaises, 1 v. in-12 » 75
Fers, cuivres, étains, 1 v. in-12 » 75
Idem. 1 v. in-8. 5 »

M. Alfred Darcel.

Émaux et orfèvrerie, 1 v. in-12. » »
Faïences italiennes, 1 v. in-12. » »
Idem. 1 v. in-8.. 5 »

Conservation des antiquités égyptiennes.

M. le Vte Emmanuel de Rougé.

Notice sommaire, 1 v. in-12... 1 »
Monuments du Rez-de-chaussée, 1 v. in-12.................. 1 »

M. Th. Devéria.

Manuscrits, 1 v. in-12......... 1 »

M. P. Pierret.

Salle historique, 1 v. in-12.... 1 »

Conservation du Musée de Marine et d'Ethnographie.

M. L. Morel Fatio.

Musée de Marine, 1 v. in-12... 1 »
Idem. 1 v. in-8... 5 »

M. l'amiral Pâris.

Le Canal de Suez, 1 v. in-12.. » 75

Ces Livrets sont en vente dans les salles des Musées nationaux.
On les trouve également chez **MM. Charles de Mourgues frères,**
58, rue Jean-Jacques-Rousseau.

